



I. DE COGNITIONE DEI CREATORIS.

1.1. Dei notitiam et nostri res esse coniunctas, et quomodo inter se cohaereant.

1.1.1.

Tota fere sapientiae nostrae summa, quae vera demum ac solida sapientia censeri debeat, duabus partibus constat, Dei cognitione et nostri. Caeterum quum multis inter se vinculis connexae sint, utra tamen alteram praecedat, et ex se pariat, non facile est discernere. Nam primo, se nemo aspicere potest quin ad Dei in quo vivit et movetur, intuitum sensus suos protinus convertat: quia minime obscurum est, dotes quibus pollemus, nequaquam a nobis esse; imo ne id quidem ipsum quod sumus, aliud esse quam in uno Deo subsistentiam. Deinde ab his bonis quae guttatim e caelo ad nos stillant, tanquam a rivulis ad fontem deducimur. Iam vero ex nostra tenuitate melius apparet illa, quae in Deo residet bonorum infinitas. Praesertim miserabilis haec ruina, in quam nos deiecit primi hominis defectio, sursum oculos cogit attollere, non modo ut inde ieiuni et famelici petamus quod nobis deest, sed metu expergefati, humilitatem iscamus. Nam ut in homine reperitur quidam miseriarum omnium mundus, ac ex quo spoliati sumus divino ornatu, pudenda nuditas immensam probrorum congeriem detegit: propriae infoelicitatis conscientia unumquemque pungi necesse est, ut in aliquam saltem Dei notitiam veniat. Ita ex ignorantiae, vanitatis, inopiae, infirmitatis, pravitatis denique et corruptionis propriae sensu recognoscimus, non alibi quam in Domino sitam esse veram sapientiae lucem, solidam virtutem, bonorum omnium perfectam affluentiam, iustitiae puritatem; atque adeo malis nostris ad consideranda Dei bona excitamur: nec ante ad illum serio aspirare possumus, quam coeperimus nobisipsi displicere. Quis enim hominum non libenter in se requiescat?

1. QUI EST DE OOGNOISTEE DIEU EN TILTRE ET QUALITÉ DE CREATEUR ET SOUVERAIN GOUVERNEUR DU MONDE.

1.1. Comment la cognoissance de Dien et de nous sont choses coniointes, et du moyen et liaison.

1.1.1.

Toute la somme presque de nostre sagesse, laquelle, à tout conter, merite d'estre reputée vraye et entiere sagesse, est située en deux parties: c'est qu'en cognoissant Dieu, chacun de nous aussi se cognoisse. *Au* reste, combien qu'elles soyent unies l'une à l'autre par beaucoup de liens, si n'est-il pas toutesfois aisé à discerner laquelle va devant et produit l'autre. Car en premier lieu, nul ne se peut contempler, qu'incontinent il ne tourne ses sens au regard de Dieu, auquel il vit et a sa vigueur: pource qu'il n'est pas obscur que les dons où gist toute nostre dignité ne sont nullement de nous: mesmes que noz forces et fermeté ne sont autre chose que de subsister et estre appuyez en Dieu. Davantage, par les biens qui distillent du ciel sur nous goutte à goutte, nous sommes conduits comme par petits ruisseaux à la fontaine. Pareillement de ceste petite et maigro portion, l'infinité de tous biens qui reside en Dieu apparoist tant mieux: singulierement ceste mal-heureuse ruine en laquelle nous sommes trebuschez par la revolte du premier homme, nous contraint de lever les yeux en haut, non seulement pour desirer de là les biens qui nous defaillent, comme povres gens vuides et affamez, mais aussi pour estre esveillez de crainte, et par ce moyen apprendre que c'est d'humilité. Car comme on" trouve en r homme un monde de toutes miseres, depuis que nous avons esté despouillez des ornemens du ciel, nostre nudité descouvre avec grand honte un si grand tas de tout opprobre, que nous en sommes tous confus: d'autre costé, il est necessaire que la conscience nous poigne en particulier de nostre mal-heureté : pour approcher



quis etiam non requiescit quandiu sibi est incognitus, hoc est, suis dotibus est contentus, et inscius suae miseriae vel immemor? Proinde unusquisque sui agnitione non tantum instigatur ad quaerendum Deum, sed etiam ad reperiendum quasi manu ducitur.

1.1.2.

Rursum, hominem in puram sui notitiam nunquam pervenire constat nisi prius Dei faciem sit contemplatus, atque ex illius intuitu ad seipsum inspiciendum descendat. Nam (quae ingenita est omnibus nobis superbia) iusti semper nobis videmur et integri, et sapientes, et sancti: nisi manifestis argumentis, iniustitiae, foeditatis, stultitiae, et impuritatis nostrae convincamur. Non autem convincimur si in nos duntaxat ipsos respicimus, et non in Dominum quoque: qui unica est regula ad quam exigendum est istud iudicium. Quia enim ad hypocrisin natura propensi sumus omnes, ideo inanis quaedam iustitiae species pro iustitia ipsa nobis abunde satisfacit. Et quia nihil inter nos vel circum apparet quod non sit plurima obscoenitate inquinatum: quod paulo minus foedum est, pro purissimo arridet quandiu mentem nostram intra humanae pollutionis fines continemus. Non secus atque oculus, cui nihil alias observatur nisi nigri coloris, candidissimum esse iudicat quod tamen

au moins à quelque cognoissance de Dieu. Parquoy du sentiment de nostre ignorance, vanité, disette, infirmité, voire, qui plus est, perversité et corruption, nous sommes induits à cognoistre qu'il n'y a nulle part ailleurs qu'en Dieu vraye clarté de sagesse, ferme vertu, droite affluence de tous biens, pureté de iustice, tant y a que nous sommes esmeus par noz miseres à considerer les biens de Dieu: et ne pouvons aspirer et tendre à luy à bon escient, qu'ayant commencé à nous desplaire du tout. Car qui sera l'homme qui ne prenne plaisir à se reposer en soy, et mesmes qui de fait n'y repose pendant qu'il ne se cognoist point: assavoir quand il se glorifie és dons de Dieu, comme en riches et nobles paremens, ignorant sa misere, ou l'ayant mise en oubli? Parquoy la cognoissance de nous-mesmes non seulement aiguillonné chacun à cognoistre Dieu, mais aussi doit estre mené par icelle comme par la main à le trouver.

1.1.2.

D'autre part c'est chose notoire que l'homme ne parvient iamais à la pure cognoissance de soy-mesme, iusques à ce qu'il ait contemplé la face de Dieu, et que du regard d'icelle il descende à regarder à soy. Car selon que l'orgueil est enraciné en nous, il nous semble tousiours que nous sommes iustes et entiers, sages et saints, sinon que nous soyons convaincus par argumens manifestes de nostre iniustice, souilleure, folie et inmondicité. Or n'en sommes nous pas convaincus si nous iettons l'oeil sur nos personnes seulement, et que nous ne pensions pas aussi bien à Dieu, lequel est la seule reigle à laquelle il faut ordonner et compasser ce iugement. Car d'autant que nous sommes tous de nature enclins à hypocrisie, quelque apparence legiere de iustice nous contentera tant et plus au lieu de l'effect et verité. Et pource qu'à l'environ de nous n'y a rien qui ne soit plein et deffiguré de beaucoup de souilleures, ce pendant que nous avons l'esprit enclos et comme borné entre les pollutions de ce



subobscura est albedine, vel nonnulla etiam fuscetudine aspersum. Quin ex corporeo sensu propius adhuc discernere licet quantum in aestimandis animae virtutibus hallucinemur. Nam si vel terram despiciamus medio die, vel intuemur quae aspectui nostro circumcirca patent, validissima perspicacissimaque acie videmur nobis praediti: at ubi in solem suspicimus, atque arrectis oculis contemplamur, vis illa quae egregie in terra valebat, tanto fulgore protinus perstringitur et confunditur, ut fateri cogamur, illud nostrum in considerandis terrenis acumen, ubi ad solem ventum est, meram esse hebetudinem. Ita et in reputandis spiritualibus nostris bonis contingit; quantisper enim extra terram non respicimus, propria iustitia, sapientia, virtute pulchre contenti, nobis suavissime blandimur, et tantum non semidei videmur; at si semel coeperimus cogitationem in Deum erigere, et expendere qualis sit, et quam exacta iustitiae, sapientiae, virtutis eius perfectio, ad cuius amissim conformari nos oportet: quod antea in nobis falso iustitiae praetextu arridebat, pro summa iniquitate mox sordescet: quod mirifice imponebat sapientiae titulo, pro extrema stultitia foetebit: quod virtutis faciem prae se ferebat, miserrima impotentia esse arguetur: adeo divinae puritati male respondet quod videtur in nobis vel absolutissimum.

1.1.3.

monde, ce qui n'est pas du tout si vilain que le reste nous plaist comme s'il estoit trespur: comme un oeil qui ne voit que du noir, estime que ce qui est brun ou de couleur obscure et moyenne est de souveraine blancheur, pource qu'il y est ainsi accoustumé. Mesmes on peut encores discerner de plus pres par les sens corporels, combien nous sommes abusez en estimant les forces et facultez de l'ame. Car si nous iettons la veue en bas en plein iour, ou que nous regardions à l'entour par cy par là, il nous semble bien que nous ayons le regard le plus aigu que Ton pourroit penser: mais si nous levons les yeux droit pour contempler le soleil, ceste grande vivacité qui se monstroit en terre est incontinent esblouye, et du tout confuse par la clarté qui la surmonte: tellement que nous sommes contraints de confesser que la vigueur que nous avons à considerer les choses terrestres, n'est que pure tardiveté et eslourdissement quand il est question d'aller iusques au soleil. Autant en advient-il à examiner noz biens spirituels. Car ce pendant que nous ne regardons point outre la terre, en nous contentant de nostre iustice, sagesse et vertu, nous sommes bien aises et nous baignons à nous flater, iusques à nous priser comme demi dieux. Mais si nous commençons à eslever noz pensées à Dieu, et bien poiser quel il est, et combien la perfection de sa iustice, sagesse et vertu, à laquelle il nous faut conformer, est exquise, tantost ce qui nous venoit fort à gré sous une fausse couverture de iustice, nous rendra une odeur puante d'iniquité: ce qui nous plaisoit à merveilles sous le tiltre de sagesse, ne nous sentira que folle: et ce qui avoit belle monstre de vertu, se decouvrira n'estre que debilité. Voila comme ce qui semble en nous parfait iusques au bout, ne peut nullement satisfaire à la pureté de Dieu.

1.1.3



Hinc horror ille et stupor, quo passim Scriptura recitat percussos atque afflictos fuisse sanctos quoties Dei praesentiam sentiebant. Quum enim eos videamus, qui absente ipso securi firmique consistebant, ipso gloriam suam manifestante, sic quateferi ac consternari ut mortis horrore concidant, imo absorbeantur, et pene nulli sint: colligendum inde est, hominem humilitatis suae agnitione nunquam satis tangi et affici, nisi postquam se ad Dei maiestatem comparavit. Eius autem consternationis exempla crebra habemus tum in iudicibus, tum in Prophetis: adeo ut vox illa in Dei populo usitata foret, Moriemur, quia Dominus apparuit nobis. Ideo et historia Iob ad prosternendos suae stultitiae, impotentiae, pollutionis conscientia homines, potissimum semper argumentum a divinae sapientiae, virtutis, puritatis descriptione ducit. Neque frustra; videmus enim ut Abraham melius se terram et pulverem agnoscat, ex quo propius ad conspiciendam Domini gloriam accessit : ut Elias resecta facie, eius accessum expectare non sustineat: tantum est in aspectu formidinis. Et quid faciat homo putredo ac vermis, quum ipsos quoque Cherubim velare, ipso pavore, faciem suam oporteat? Hoc scilicet est quod dicit propheta Iesaias, Erubescet sol, et confundetur luna quum Dominus exercituum regnaverit : hoc est, Ubi claritatem suam extulerit, ac propius admoverit, lucidissimum quodque prae illa tenebris obscurabitur. Utcunque tamen Dei nostrique notitia mutuo inter se nexu sint colligatae, ordo recte docendi postulat ut de illa priore disseramus loco, tum ad hanc tractandam postea descendamus.

Voilà dont est procédé l'horreur et estonnement duquel l'Esriture recite que les Saints ont esté affligés et abatus toutes fois et quantes qu'ils ont senti la presence de Dieu. Car quand nous voyons ceux qui estans comme eslongnez de Dieu se trouvoient asseurez et alloient la teste levée, si tost qu'il leur manifeste sa gloire, estre esbranlez et effarouchez, en sorte qu'ils sont opprimez, voire engloutis en l'horreur de mort, et quasi s'esvanouissent: de là on peut bien conclurre que les hommes ne sont iamais assez bien touchez et esmeus du sentiment de leur povreté, iusques à ce qu'ils se soyent comparez à la maiesté de Dieu. Or de tel estonnement nous avons assez d'exemples tant aux Iuges que Dieu a gouvernez en Iudee, qu'aux Prophetes: tellement que ce propos estoit coustumier entre le peuple ancien, Nous mourrons: car nous avons veu le Seigneur (Iug. 13, 22; Es. 6, 5; Ezech. 1, 28; 3, 14, et ailleurs). Parquoy l'histoire de Iob, pour abatre les hommes d'une droite apprehension de leur bestise, debilité et souilleure, tire tousiours son principal argument de ceste source: c'est de monstrer quelle est la sagesse, vertu et pureté de Dieu; et non sans cause. Nous voyons comme Abraham, d'autant plus qu'il est approché pour contem-pier la maiesté de Dieu, se confesse terre et poudre (Gen. 18, 27): comme Helie cache son visage n'osant attendre telle approche (1 Rois 19, 13): tel effroy les fideles conçoivent de ceste haute maiesté. Et que feroit l'homme qui n'est que vers et pourriture, veu qu'il faut que les Cherubins et Anges du ciel se couvrent pour la peur et estonnement qu'euxmesmes en ont (Es. 6, 2)? C'est ce que dit le Prophete Esaie, que le soleil aura honte, et la lune sera confuse, quand le Seigneur des armées regnera (Es. 24, 23; 2, 10, 19): c'est à dire, quand il desployera sa clarté, ou qu'il la fera voir de plus pres, tout ce qui estoit auparavant le plus clair du monde, sera en comparaison d'icelle obscurcy de tenebres. Toutesfois combien qu'il y ait une liaison mutuelle



1.2. Quid sit Deum cognoscere, et in quem finem tendat eius cognitio.

1.2.1.

Iam vero Dei notitiam intelligo, qua non modo concipimus aliquem esse Deum, sed etiam tenemus quod de eo scire nostra refert, quod utile est in eius gloriam, quod denique expedit. Neque enim Deum, proprie loquendo, cognosci dicemus ubi nulla est religio nec pietas. Atque hic nondum attingo eam notitiae speciem qua homines in se perditum ac maledictum Deum redemptorem in Christo mediatore apprehendunt: sed tantum de prima illa et simplici loquor, ad quam nos deduceret genuinus naturae ordo si integer stetisset Adam. Nam etsi nemo iam in hac humani generis ruina Deum vel patrem, vel salutis authorem, vel ullo modo propitium sentiet donec ad eum nobis pacificandum medius occurrat Christus: aliud tamen est sentire Deum factorem nostrum sua nos potentia fulcire, providentia regere, bonitate fovere, omnique benedictionum genere prosequi: aliud vero, gratiam reconciliationis in Christo nobis propositam amplecti. Quia ergo Dominus primum simpliciter creator tam in mundi opificio, quam in generali Scripturae doctrina, deinde in Christi facie redemptor apparet: hinc duplex emergit eius cognitio: quarum nunc prior tractanda est, altera deinde suo ordine sequetur. Quanquam autem Deum apprehendere mens nostra non potest quin illi cultum aliquem tribuat: non tamen simpliciter tenere sufficiet illum esse unum quem ab omnibus oporteat coli et adorari: nisi etiam persuasi simus fontem omnium bonorum esse: nequid alibi quam in ipso quaeramus. Hoc ita accipio, non solum quod

entre la cognoissance de Dieu et de nous mesmes et que l'une se rapporte à l'autre, si est-ce que l'ordre de bien enseigner requiert qu'en premier lieu nous traitions que c'est de cognoistre Dieu, pour venir au second point.

1.2. Que c'est de cognoistre Dieu, et à quelle fin tend ceste cognoissance.

1.2.1.

Or l'enten que nous cognoissons Dieu, non pas quand nous entendons nuement qu'il y a quelque Dieu: mais quand nous comprenons ce qu'il nous appartient d'en comprendre, ce qui est utile pour sa gloire, brief ce qui est expedient. Car à parler droictement nous ne dirons pas que Dieu soit cognu, où il n'y a nulle religion ne pieté. Je ne touche point encores ici à la cognoissance speciale, par laquelle les hommes estans perdus et maudits en eux, sont conduits à Dieu pour le tenir leur redempteur au nom de Iesus Christ: seulement ie parle de ceste pure et sainte cognoissance, à laquelle l'ordre naturel nous meneroit si Adam eust persisté en son intégrité. Car combien que nul en ceste ruyne et desolation du genre humain ne sente iamais que Dieu luy soit pere, ou mesmes sauveur et propice, iusques à ce que Christ vienne au milieu pour le pacifier avec nous, toutesfois c'est autre chose d'estre informez que Dieu, selon qu'il est nostre createur, non seulement nous sustente en sa vertu, nous gouverne en sa providence, nous maintient et nourrit par sa bonté, et continue toutes especes de benedictions en nous: et autre chose à l'opposite, de recevoir et embrasser la grace de reconciliation, telle qu'il la nous propose en Christ. Parquoy entant que Dieu est en premier lieu cogneu simplement createur, tant par ce beau chef d'oeuvre du monde qu'en la doctrine generale de l'Escriture, puis apres apparoit redempteur en la face et personne de Iesus Christ, de là s'engendre et sort double



mundum hunc, ut semel condidit, sic immensa potentia sustineat, sapientia moderetur, bonitate conservet, humanum genus praesertim iustitia iudicioque regat, misericordia toleret, praesidio tueatur: sed quia nusquam vel sapientiae ac lucis, vel iustitiae, vel potentiae, vel rectitudinis, vel syncerae veritatis gutta reperietur quae non ab ipso fluat, et cuius ipse non sit causa: ut haec scilicet omnia ab ipso expectar et petere discamus, eique cum gratiarum actione accepta referre. Nam hic virtutum Dei sensus nobis idoneus est pietatis magister, ex qua religio nascitur. Pietatem voco coniunctam cum amore Dei reverentiam quam beneficiorum eius notitia conciliat. Donec enim sentiant homines, Deo se omnia debere, paterna se eius cura foveri, eum sibi omnium bonorum esse authorem, ut nihil extra ipsum quaerendum sit, nunquam ei se voluntaria observantia subiicient; imo nisi solidam in eo foelicitatem sibi constituent, nunquam se illi vere et ex animo totos addicent.

1.2.2.

Itaque frigidis tantum speculationibus ludunt quibus in hac quaestione insistere propositum est,

cognoissance. Il nous suffira pour ceste heure de traiter de la premiere: la seconde suivra en son ordre. Or combien que nostre esprit ne puisse comprendre Dieu, qu'il ne luy attribue quelque service: toutesfois il ne suffira point de savoir en confus qu'il y ait quelque Dieu qui merite d'estre seul adoré, si nous ne sommes aussi persuadez et resolu que le Dieu que nous adorons est la fontaine de tous biens, afin de ne rien chercher hors luy. Voicy mon intention: c'est que non seulement ayant une fois créé ce monde, il le soustient par sa puissance infinie, il le gouverne par sa sagesse, garde et preserve par sa bonté, et sur tout a le soin de regir le genre humain en iustice et droiture, le supporter par sa misericorde, l'avoir sous sa protection: mais aussi qu'il nous faut croire qu'il ne se trouvera ailleurs qu'en luy une seule goutte de sagesse, clarté ou iustice, vertu, droiture, ou verité: afin que comme ces choses decoulent de luy et qu'il en est la seule cause, aussi que nous apprenions de les attendre toutes de luy, et les y chercher: et sur cela, que nous apprenions de luy rapporter le tout, et le tenir de luy avec action de graces. Car se sentiment des vertus de Dieu est le seul bon maistre et propre pour nous enseigner pieté, de laquelle la religion procede. L'appelle Pieté, une reverence et amour de Dieu coniointes ensemble, à laquelle nous sommes attirez, cognoissans les biens qu'il nous fait. Car iusques à ce que les hommes ayent ceci bien imprimé au coeur, qu'ils doivent tout à Dieu, qu'ils sont tendrement nourris sous son soin paternel: brief qu'ils le tiennent auther de tout bien, en sorte qu'ils n'appetent rien que luy, iamais ils ne s'assuiettiront d'une franche devotion à luy: qui plus est, s'ils ne mettent en luy toute leur felicité, iamais ne s'y adonneront en verité et rondeur.

1.2.2.

Parquoy ceux qui s'appliquent à decider ceste question, assavoir que c'est que Dieu, ne font que



quid sit Deus: quum intersit nostra potius, qualis sit, et quid eius naturae conveniat scire. Quorsum enim attinet, Deum aliquem cum Epicuro fateri, qui abiecta mundi cura se otio tantum oblectet? Quid denique iuvat Deum cognoscere quocum nihil sit nobis negotii?. Quin potius huc valere debet eius notitia, primum ut ad timorem ac reverentiam nos instituat: deinde ut ea duce ac magistra omne bonum ab illo petere, et illi acceptum ferre discamus. Quomodo enim mentem tuam subire queat Dei cogitatio, quin simul extemplo cogites, te, quum figmentum illius sis, eiusdem imperio esse ipso creationis iure addictum et mancipatum? vitam tuam illi deberi? quicquid instituis, quicquid agis, ad illum referri oportere? Id si est, iam profecto sequitur vitam tuam prave corrumpi nisi ad obsequium eius componitur: quando nobis vivendi lex esse debet eius voluntas. Rursum nec ad liquidum perspicere ipsum potes, nisi ut bonorum omnium fontem esse et originem agnoscas: unde et desiderium illi adhaerendi, et fiducia in ipsum nasceretur si non sua mentem hominis pravitas a recta investigatione abduceret. Nam initio pia mens Deum non quemlibet sibi somniat, sed unicum et verum duntaxat intuetur: neque illi quodcumque visum fuerit, affingit, sed talem habere contenta est qualem se manifestat ipse, summaque diligentia semper cavet ne audaci temeritate ultra voluntatem eius egressa, perperam vegetur. Ita cognitum quia cuncta moderari intelligit, tutorem sibi esse confidit ac protectorem, ideoque in eius fidem totam se confert; quia bonorum omnium intelligit esse authorem, siquid premit, siquid deest, mox se recipit in eius praesidium, opem ab eo expectans; quia bonum et misericordem esse persuasa est, in eum certa fiducia recumbit, nec dubitat malis suis omnibus semper in eius clementia paratum fore remedium; quia dominum ac patrem agnoscit, eum quoque dignum statuit esse cuius imperium in omnibus intueri, maiestatem suspicere, gloriam promovendam curare, mandatis obsequi debeat; quia iustum esse iudicem videt, suaque

se iouer en speculations frivoles, veu que plustost il nous est expedient de savoir quel il est, et ce qui convient à sa nature. Car quel profit y aurail de confesser avec les Epicuriens, qu'il y a quelque Dieu, lequel s'estant descharge du soin de gouverner le monde, prenne plaisir en oisiveté? Mesmes de quoy servira-il de cognoistre un Dieu, avec lequel nous n'ayons que faire? Plustost la cognoissance que nous avons de luy, doit en premier lieu nous instruire à le craindre et reverer: puis nous enseigner et conduire à chercher de luy tous biens, et luy en rendre la louange. Et de fait, comment Dieu nous peut-il Tenir en pensée, que nous ne pensions quant et quant, veu que nous sommes sa faecture, que de droit naturel et de creation nous sommes subiets à 'son empire, que nostre vie luy est deue, que tout ce que nous entreprenons et faisons se doit rapporter à luy? Puis qu'ainsi est, il s'ensuit pour certain que nostre vie est mal-heureusement corrompue, sinon que nous l'ordonnions à son service: veu que c'est bien raison que sa seule volonté nous serve de loy. D'autre part il est impossible d'appercevoir clairement quel est Dieu, sans le cognoistre source et origine de tous biens: don't les hommes seroyent incitez d'adherer à luy et y mettre leur fiance, sinon que leur propre malice les destournast de s'enquerir de ce qui est bon et droit. Car pour le premier, l'ame bien reiglee ne se forge point un Dieu tel quel: mais regarde celuy qui est vray Dieu et unique. Puis apres elle n'imagines point de luy ce que bon luy semble mais elle se contente de l'avoir tel que luy-mesme se manifeste, et se garde soigneusement de ne point sortir par une folle audace et temerité hors de ce qu'il a declairé, pour vaguer çà ne là. Ayant ainsi cogneu Dieu, pource qu'elle sait qu'il gouverne tout, elle se confie d'estre en la garde et protection d'iceluy, et ainsi elle se remet du tout en sa garde: pource qu'elle le cognoit autheur de tous biens, si tost qu'elle se sent pressee d'affection ou disette, elle a son recours à luy, attendant d'en estre



severitate armatum ad vindicanda scelera, eius tribunal semper in conspectu sibi proponit, ac ipsius metu se retrahit ac cohibet ab ira eius provocanda. Neque tamen iudicii eius sensu ita terretur ut subducere se velit, etiam si quod pateat effugium: quin illum non minus amplectitur malorum ultorem, quam erga pios beneficium, quando ad eius gloriam non minus pertinere intelligit, impiis et sceleratis apud eum repositam esse poenam, quam iustis vitae aeternae mercedem. Praeterea non sola vindictae formidine se coarctet a peccando, sed quia Deum loco patris amat et reveretur, loco domini observat et colit, etiamsi nulli essent inferi, solam tamen eius offensionem horret. En quid sit pura germanaque religio, nempe fides cum serio Dei timore coniuncta: ut timor et voluntariam reverentiam in se contineat, et secum trahat legitimum cultum qualis in Lege praescribitur. Atque hoc diligentius notandum est, quod omnes promiscue venerantur Deum, paucissimi reverentur, dum ubique magna est in ceremoniis ostentatio, rara autem cordis synceritas.

secourue: d'autant qu'elle le tient sans doute pour humain et pitoyable, elle se repose en luy avec certaine fiance, et ne doute pas qu'en toutes ses adversitez elle n'ait tousiours son remede prest en la bonté et clemence d'iceluy: pource qu'elle le tient comme Seigneur et Pere, elle conclud aussi que c'est bien raison de luy donner la superiorité qui luy appartient, honorant la maiesté d'iceluy, procurant que sa gloire soit avancée, et obeissant à ses commandemens: pource qu'elle le reconnoist iuste Iuge, et qu'il est armé de iuste rigueur pour punir les malefices et pechez, elle se met tousiours devant les yeux le siege iudicial d'iceluy, et se tient comme bridée de la crainte qu'elle a de l'offenser: toutesfois elle ne s'espovante pas de frayeur qu'elle ait de son iugement, en sorte qu'elle se vueille retirer ou cacher de luy, mesmes quand elle trouveroit quelque eschappatoire: mais plustost elle l'accepte et reçoit iuge des iniques comme bien-facteur envers les fideles: veu qu'elle cognoist qu'il luy est autant convenable entant qu'il est Dieu, de rendre aux meschans le salaire qu'ils ont deservi, que de donner aux iustes la vie eternelle. Davantage elle ne se retient pas seulement de mal faire pour crainte de punition: mais entant qu'elle aime et revere Dieu comme pere, qu'elle Phonnore avec humilité comme maistre et superieur, encores qu'il n'y eust point d'enfers, si a elle horreur de l'offenser. Voila que c'est de la vraye et pure religion, assavoir la foy coniointe avec une vive crainte de Dieu: en sorte que la crainte comprenne sous soy une reverence volontaire, et tire avec soy un service tel qu'il appartient, et tel que Dieu mesmes l'ordonne en sa Loy. Efc d'autant plus est ceci à noter, que tous indifferemment font honneur à Dieu, et bien peu le reverent: veu que tous monstrent belle apparence, mais bien peu s'y adonnent de coeur.



1.3. Dei notitiam hominum mentibus naturaliter esse inditam.

1.3.1.

Quendam inesse humanae menti, et quidem naturali instinctu, divinitatis ensum, extra controversiam ponimus: siquidem, nequis ad ignorantiae praetextum confugeret, quandam sui numinis intelligentiam universis Deus ipse indidit, cuius memoriam assidue renovans, novas subinde guttas instillat: ut quum ad unum omnes intelligant Deum esse, et suum esse opificem, suo ipsorum testimonio damnentur quod non et illum coluerint, et eius voluntati vitam suam consecrarint. Sane sicubi Dei ignorantia quaeratur, nusquam magis extare posse eius exemplum verisimile est, quam inter obtusiores populos, et ab humanitatis cultu remotiores. Atqui nulla est etiam, ut Ethnicus ille ait, tam barbara natio, nulla gens tam efferata, cui non insideat haec persuasio, Deum esse. Et qui in aliis vitae partibus minimum videntur a belluis differre, quoddam tamen perpetuo religionis semen retinent; adeo penitus omnium animos occupavit, adeo tenaciter omnium visceribus inhaeret communis ista praesumptio. Nulla ergo quum ab initio mundi regio, nulla urbs, nulla denique domus fuerit quae religione carere posset: in eo tacita quaedam confessio est, inscriptum omnium cordibus divinitatis sensum. Quin et idololatria, huius conceptionis amplum est documentum. Quam enim non libenter se deiiciat homo, ut alias prae se creaturas suspiciat, scimus. Proinde quum lignum potius et lapidem colere malit, quam ut nullum putetur habere Deum: constat vehementissimam istam esse de numine impressionem, quae adeo ex hominis mente obliterari nequeat, ut facilius sit naturae affectum frangi: quemadmodum certe frangitur, dum homo ex illa naturali inflatione ad infima quaeque sponte se demittit, quo Deum revereatur.

1.3. Que la cognoissance de Dieu est naturellement enracinée en l'esprit des hommes.

1.3.1.

Nous mettons hors de doute que les hommes ayent un sentiment de divinité en eux, voire d'un mouvement naturel. Car afin que nul ne cherchast son refuge sous tiltre d'ignorance, Dieu a imprimé en tous une cognoissance de soy mesme, de laquelle il renouvelle tellement la memoire, comme s'il en distilloit goutte à goutte, afin que quand nous cognoissons depuis le premier iusques au dernier qu'il y a un Dieu, et qu'il nous a formez, nous soyons condamnés par nostro propre tesmoignage, de ce que nous ne l'aurons point honoré, et que nous n'aurons point dedié nostre vie à luy obeir. Si on cherche ignorance pour ne savoir que c'est de Dieu, il est vray semblable qu'on n'en trouvera pas exemple plus propre qu'entre les peuples hebetés et qui ne savent quasi que c'est d'humanité. Or comme dit Ciceron, homme payen, Il ne se trouve nation si barbare, ny peuple tant brutal et sauvage, qui n'ayent ceste persuasion enracinée qu'il y a quelque Dieu. Et ceux qui en tout le reste semblent bien ne differer en rien d'avec les bestes brutes, quoy qu'il en soit retiennent tousiours quelque semence de religion. En quoy on void comment ceste apprehension possède les coeurs des hommes iusques au profond, et est enracinée en leurs entrailles. Puis donques que dès le commencement du monde il n'y a eu ne pays, ne ville, ne maison qui se soit peu passer de religion, en cela on void que tout le genre humain a confessé qu'il y avoit quelque sentiment de divinité engravé en leurs coeurs. Qui plus est, l'idolatrie rend certain tesmoignage de cecy. Car nous savons combien il vient mal à gré aux hommes de s'humilier pour donner superiorité par dessus eux aux creatures. Parquoy quand ils ayment mieux d'adorer une piece de bois ou une pierre, que d'estre en reputation de n'avoir point de Dieu, on void que ceste impression



1.3.2.

Quare vanissimum est quod a quibusdam dicitur: paucorum vafritia et calliditate excogitatum esse religionem, ut hac arte simplicem populum in officio continerent: quum tamen ipsi, qui aliis authores erant Dei colendi, nihil minus crederent quam aliquem esse Deum. Fateor quidem plurima in religione commentos esse astutos homines, quibus reverentiam plebeculae iniicerent, et terrorem incuterent, quo haberent obsequentiores eius animos; sed id nusquam obtinuissent nisi iam prius constanti illa de Deo persuasione imbutae fuissent hominum mentes, ex quo velut semine emergit ad religionem propensio. Ac ne illos quidem ipsos qui religionis titulo callide rudioribus imponebant, Dei notitia prorsus vacasse credibile est. Tametsi enim extiterunt olim nonnulli, et hodie non pauci emergunt qui Deum esse negent: velint tamen nolint, quod nescire cupiunt, subinde sentiscunt. Nemo in audaciorem aut effraenatiorem numinis contemptum proripisse legitur quam C. Caligula: nemo tamen miserius trepidavit, quum aliquod irae divinae indicium se proferebat: ita Deum quem studebat ex professo contemnere, invitus exhorrescebat. Hoc passim eius quoque similibus evenire videas; ut enim quisque est audacissimus Dei contemptor, ita vel ad folii cadentis strepitum maxime perturbatur; unde id, nisi ex divinae maiestatis ultione: quae illorum conscientias eo vehementius percellit, quo magis eam refugere conantur?. Omnes quidem latebras respectant, quibus se abdant a Domini praesentia, et eam rursus ex

a une merveilleuse force et vigueur, veu qu'elle ne se peut effacer de l'entendement de l'homme: tellement qu'il est plus aisé de rompre toute affection de nature que de se passer d'avoir religion. Comme de fait tout orgueil naturel est abattu quand los hommes pour porter honneur à Dieu s'abaissent à tel opprobre, oubliant ceste enfleure d'orgueil à laquelle ils sont adonnez.

1.3.2.

Parquoy ce qu'aucuns disent, que la religion a esté controuvée par l'astuce et finesse de quelques gens subtils, afin que par ce moyen ils missent quelque bride sur le simple populaire, est du tout frivole. Ils alleguent que telles gens, qui ont commandé de bien servir à Dieu, n'avoient aucune divinité en estime. Or ie confesse bien que plusieurs fins et rusez ont forgé beaucoup de corruptions pour attirer le simple populaire à devotion folle, et l'effrayer pour l'avoir plus ductible: mais tant y a que iamais ils ne fussent parvenus à leur intention, sinon que desia l'entendement des hommes eust esté disposé, voire constamment resolu, qu'il falloit adorer un Dieu: qui estoit une semence pour les faire encliner à religion. Mesmes il n'est pas vray semblable que ceux qui ont voulu abuser les simples ydids sous ce tiltre, ayent esté du tout vuides de cognoissance de Dieu. Car combien qu'anciennement aucuns se soyent eslevez, et qu'aujourd'hui encores plusieurs s'avançent pour nier qu'il y ait aucun Dieu, toutesfois maugré qu'ils en ayent si faut-il qu'ils sentent ce qu'ils desirent d'ignorer. On ne trouve point par les histoires que nul se soit plus desbordé, ny avec plus grande audace et furie, que Caligula Empereur de Rome: toutesfois nous ne voyons pas que nul ait esté plus effrayé, ny angoisse de plus grande destresse que lay, quand quelque signe de l'ire de Dieu se monstroit. Ainsi combien que de propos deliberé il s'estudias à mespriser Dieu, si falloit-il que maugré ses dens il l'eust en horreur.



animo suo deleant: sed velint nolint, irretiti semper tenentur. Utcunque interdum videatur evanescere ad momentum aliquod, subinde tamen recurrit, et novo impetu irrui; ut siqua illis remissio est a conscientiae anxietate, non multum absimilis sit a somno ebriosorum aut phreneticorum, qui ne dormientes quidem placide conquiescunt: quia diris et horrificis insomniis continenter vexantur. Ergo impii quoque ipsi exemplo sunt, vigere semper in omnium hominum animis aliquam Dei notionem.

1.3.3.

Hoc quidem recte iudicantibus semper constabit, insculptum mentibus humanis esse divinitatis sensum, qui deleri nunquam potest. Imo et naturaliter ingentam esse omnibus hanc persuasionem, esse aliquem Deum, et penitus infixam esse quasi in ipsis medullis, locuples testis est impiorum contumacia, qui furiose luctando, se tamen extricare et Dei metu nequeunt. Iocose licet eludant Diagoras et similes, quicquid omnibus seculis de religione creditum fuit: subsannet Dionysius caeleste iudicium: Sardonius hic risus est, quia intus eos mordet conscientiae vermis cauteriis omnibus acrior. Non dico quod Cicero, vetustate obsolescere errores, religionem in dies magis crescere et meliorem fieri. Nam mundus (ut

On verra le semblable avenir à tels contempteurs: car selon que chacun d'eux est le plus hardy à se moquer de Dieu, il tremblera plustost que tous les autres, seulement oyant tomber une feuille d'un arbre. Je vous prie d'où procedé cela, sinon que la maiesté de Dieu se venge en espovantant leurs consciences, d'autant plus fort qu'ils cuident la pouvoir fuyr? Ils cherchent bien tous subterfuges pour se cacher de la presence de Dieu, et aussi l'effacer de leur coeur: mais bon gré maugré ils se trouvent enveloppez pour n'en pouvoir sortir. Et encores que pour peu de temps il semble bien que tout s'esvanouisse, si faut-il d'heure en heure revenir à conte, pource que la maiesté de Dieu en se faisant sentir, leur dresse nouveaux alarmes: en sorte que s'ils ont quelque relasche de leurs anguisses, c'est comme le dormir des yvrongnes ou des phrenetiques, qui mesmes en dormant ne reposent point paisiblement, pource qu'ils sont assiduellement tormentez de songes horribles et espovantables. Parquoy les plus meschans nous doyvent servir d'exemples que Dieu se fait cognoistre à tous hommes, et que telle impression a une vigueur qui ne se peut abolir.

1.3.3.

Quoy qu'il en soit, c'est-cy un point resolu à tous ceux qui iugent iustement, que l'esprit humain a un sentiment de divinité engravé si profond, qu'il ne se peut effacer. Mesmes que ceste persuasion soit naturellement enracinée en tous, assavoir qu'il y a un Dieu, et qu'elle soit attachée comme en la moelle des os, la fierté et rebellion des iniques en testifie, lesquels en combatant furieusement pour se desveloper de la crainte de Dieu, n'en peuvent venir à bout. Un nommé Diagoras anciennement et quelques semblables ont voulu plaisanter en se moquant de toutes les religions du monde: Denis tyran de Sicile, en pillant les temples s'est moqué comme si Dieu n'y voyoit goutte: mais ces ris ne



Paulo post dicendum erit) omnem Dei notitiam, quantum in se est, excutere conatur, et eius cultum modis omnibus corrumpere. Hoc tantum dico, quum stupida quam impii ad Deum spernendum cupide accersunt, durities in eorum animis tabescat, vigere tamen, ac subinde emergere quem maxime extinctum cuperent, deitatis sensum. Unde colligimus non esse doctrinam quae in scholis primum discenda sit, sed cuius sibi quisque ab utero magister est, et cuius neminem oblivisci, natura ipsa patitur, quanvis huc multi nervos omnes intendant. Porro si ea conditione nati sunt omnes ac vivunt ut Deum cognoscant: Dei autem notitia nisi hucusque processerit, fluxa est ac evanida: eos omnes a creationis suae lege degenerare palam est qui non ad nunc scopum universas suae vitae cogitationes actionesque destinant. Quod nec Philosophos ipsos latuit. Non enim aliud est quod voluit Plato, dum saepius docuit, summum animae bonum Dei esse similitudinem, ubipercepta eius cognitione, in ipsum tota transformatur. Proinde scitissime quoque ille apud Plutarchum Gryllus ratiocinatur, dum homines affirmat, si ab eorum vita semel absit religio, non modo brutis pecudibus nihil excellere, sed multis partibus longe esse miseriores, ut qui tot malorum formis obnoxii, tumultuariam et irrequietam vitam perpetuo trahant. Unum ergo esse Dei cultum, qui superiores ipsos reddat, per quem solum ad immortalitatem aspiratur.

passent point le gosier, pource qu'il y a tousiours un ver au dedans qui ronge la conscience, voire plus asprement que nul cautere. Je ne diray pas comme Ciceron, que tous erreurs s'esvanouyssent avec le temps, mais que la religion croist et se conferme de iour en iour: car à l'opposite nous verrons tantost que le monde, entant qu'en luy est, s'efforce de ietter bien loin toute cognoissance de Dieu, et corrompre son service en toutes façons: seulement ie dy, combien que la dureté et estourdissement qu'attirent les meschans et amassent tant qu'ils peuvent pour pouvoir mespriser Dieu, croupissent et pourrissent en leur coeur, cependant le sentiment qu'ils ont de la maiesté de Dieu, lequel ils appetent d'esteindre tant qu'il leur est possible, revient tousiours au dessus. Dont ie conclu que ce n'est pas une doctrine qu'on commence seulement d'apprendre en l'escole, mais de laquelle chacun doit estre maistre et docteur pour soy dès le ventre de la mere, et laquelle nature mesme ne souffre point qu'on oublie, combien que plusieurs y appliquent toute leur estude. Or si tous hommes naissent et vivent à ceste condition de cognoistre Dieu, et que la cognoissance de Dieu, si elle ne s'avance iusques là où i'ay dit, soit vaine et s'esvanouisse: il appert que tous ceux qui n'adressent point toutes leurs pensées et leurs oeuvres à ce but, se fourvoyent et s'esgarent de la fin pour laquelle ils sont créez. Ce qui n'a pas esté incogneu mesme des Philosophes payens: car c'est ce qu'a entendu Platon, disant que le souverain bien de l'ame est de ressembler à Dieu, quand apres l'avoir cogneu, elle est du tout transformee en luy. Parquoy un certain personnage qu'introduit Plutarque, argue tresbien, en remonstrant que si on oste la religion de la vie des hommes, non seulement ils n'auront de quoy pour estre preferez aux bestes brutes, mais seront beaucoup plus miserables, veu qu'estans suiets à tant d'especes de miseres, ils meneront en grand regret et angoisse une vie pleine de trouble et inquietude. Dont il conclud qu'il n'y a que la religion qui nous rende



1.4. Eandem notitiam partim inscitia, partim malitia vel suffocari vel corrumpi.

1.4.1.

Sicut autem omnibus inditum esse divinitus religionis semen experientia testatur: ita vix centesimus quisque reperitur qui conceptum in suo corde foveat, nullus autem in quo maturescat: tantum abest ut fructus appareat suo tempore. Porro sive alii evanescent in suis superstitionibus, sive alii data opera malitiose a Deo desciscant, omnes tamen degenerant a vera eius notitia. Ita fit ut nulla in mundo recta maneat pietas. Quod autem errore aliquos in superstitionem labi dixi, non ita accipio quasi sua eos simplicitas a crimine liberet: quia caecitas qua laborant, semper fere et superba vanitate, et contumacia implicita est. Vanitas et quidem superbiae coniuncta, in eo deprehenditur quod neque miseri homines in Deo quaerendo supra se ipsos, ut par erat, conscendunt, sed pro carnalis sui stuporis modo ipsum metiuntur: et neglecta solida investigatione ad vanas speculationes curiose transvolant. Itaque non apprehendunt qualem se offert, sed qualem pro sua temeritate fabricati sunt, imaginantur. Quo gurgite aperto, quaquaversum pedem moveant, in exitium praecipites semper ruere necesse est. Quidquid enim postea in cultum aut obsequium Dei moliantur, impensum illi ferre nequeunt: quia non ipsum, sed cordis sui figmentum potius et somnium, pro ipso colunt. Hanc pravitatem diserte notat Paulus, infatuatos esse dicens, quum sapientes esse appeterent. Prius dixerat evanuisse in suis cogitationibus: sed nequis eos culpa eximeret, subiicit, merito eos excaecari, quia sobrietate non contenti, sed plus sibi arrogando quam fas sit, tenebras ultro accersunt, imo inani ac perverso fastu

plus excellens que les bestes brutes, veu que c'est par icelle que nous tendons à immortalité.

1.4. Que ceste cognoissance est ou estouffée ou corrompue, partie par la sottise des hommes, partie par leur malice.

1.4.1.

Or comme l'experience montre qu'il y a une semence de religion plantée en tous par inspiration secrete de Dieu, aussi d'autre part en trouvera— on à grand'peine de cent l'un qui la nourrisse en son coeur, pour la bien faire germer: mais on n'en trouvera pas un seul auquel elle meurisse, tant s'en faut que le fruit en revienne en la saison. Car soit que les uns s'esvanouissent en leurs folles superstitions, soit que les autres malicieusement et de propos deliberé se destournent de Dieu, tant y a que tous s'esgarent de la vraye cognoissance d'iceluy: dont il advient qu'il n'y demeure nulle pieté bien reiglee au monde. Ce que i'ay dit qu'aucuns declinent et tombent en superstitions par erreur, ne doit pas estre entendu comme si leur simplicité les iustificoit de crime, veu que l'aveuglement duquel ils sont occupez, est quasi tousiours enveloppé en presumption orgueilleuse, et en outrecuidance. La vanité, voire coniointe avec orgueil, est assez conveincue en ce que nul pour chercher Dieu ne s'esleve pardessus soy comme il est requis: mais tous le veulent mesurer selon la capacité de leur sens charnel, qui est du tout stupide. Davantage, en mesprisant de s'enquerir a bon escient pour parvenir a quelque fermeté, ils ne font que voltiger par leur curiosité en speculations inutiles. Parquoy ils n'apprehendent point Dieu tel qu'il s'offre, mais ils l'imaginent tel qu'ils l'ont forgé par leur temerité. Ce gouffre estant ainsi ouvert, de quelque costé qu'ils mettent le pied, il faut qu'ils se precipitent en ruine: et quoy qu'ils brassent puis apres pour l'honorer et servir, ne sera point aloué en ses contes: pource



se ipsos infatuant. Unde sequitur, non esse excusabilem eorum stultitiam cuius causa est non vana modo curiositas, sed libido plus sciendi quam par sit, cum falsa confidentia.

1.4.2.

Quod autem David impios et vesanos dicit sentire in cordibus suis, non esse Deum, primo ad eos restringitur qui suffocata naturae luce, consulto seipsos obstupefaciunt, ut paulo post iterum videbimus. Quemadmodum multos videmus, postquam audacia peccandi et consuetudine obduruerint, furiose repellere omnem Dei memoriam, quae tamen illis sponte a naturae sensu intus suggeritur. Iam quo magis detestabilem eorum furorē reddat, eos inducit praecise negantes deum esse, quanvis essentiam illi suam non adimant, sed quia spoliantes eum suo iudicio et providentia, otiosum caelo includunt. Nam quum nihil minus Deo conveniat quam abiectam mundi gubernationem fortunae permittere, caecutire ad hominum scelera, ut impune lasciviant: quisquis extincto caelestis iudicii metu secure sibi indulget, Deum esse negat. Atque haec iusta Dei vindicta est, pinguedinem obducere cordibus, ut impii postquam oculos suos clauserunt, videndo non videant. Et David alibi optimus suae sententiae est interpres, ubi dicit timorem Dei non esse prae oculis

que ce n'est pas luy qu'ils honnoient, mais en son lieu leurs songes et resveries. Ceste perversité est expressement taxee par S. Paul, quand il dit que les hommes appetans d'estre sages ont esté du tout insensé (Rom. 1, 22). Il avoit dit un petit auparavant, qu'ils se sont esvanouis en leur pensées: mais afin que nul ne le ^ excusast de coulpe,' il adiouste qu'ils ont esté aveuglez à bon droit: veu que ne se contentans point de sobriété et modestie, ils se sont usurpé plus qu'il ne leur estoit licite: et par ce moyen sciemment et de leur bon gré ils se fourrent en tenebres: mesme par leur perversité et arrogance ils se rendent insensé. Dont il s'ensuit que leur folie n'est point excusable, laquelle procede non seulement de vaine curiosité, mais aussi d'un appetit desbordé de plus savoir que leur mesure ne porte, ioint une fausse presumption dont ils sont pleins.

1.4.2.

Quant à ce que David dit, que les meschans et insensé pensent en leur coeur qu'il n'y a point de Dieu (Ps. 14, 1 et 53, 1): premierement il se doit appliquer à ceux qui ayans estouifié la clarté de nature, s'abrutissent à leur escient: commederechef nous verrons tantost. Et de fait il s'en trouve plusieurs, lesquels s'estans endurcis à pecher par audace et coustume, reiettent avec une rage toute memoire de Dieu, laquelle toutesfois leur est remise au devant par leur sens naturel, et ne cesse de les solliciter au dedans. Or pour rendre leur fureur tant plus detestable, il dit que precisement ils nient Dieu: non pas pour luy ravir son essence, mais d'autant qu'en le despouillant d'office de iuge et gouverneur, ils l'enferment au ciel comme oisif. Car puis qu'il n'y a rien moins convenable à Dieu, que de quitter le regime du monde pour laisser tout aller à l'aventure, et faire du borgne pour laisser tous pechez impunis, et donner occasion aux malins de se desborder, il appert que, tous ceux qui se pardonnent et flattent, et en repoussant tout souci de venir à conte,



impiorum: item sibi in maleficiis superbe plaudere, quia Deum non aspicere, sibi persuadeant. Quanquam ergo coguntur aliquem Deum agnoscere, eius tamen gloriam exinaniunt, potentiam illi detrahendo; sicut enim (teste Paulo) Deus seipsum abnegare nequit, quia sui perpetuo similis manet: ita isti mortuum et inane idolum fingendo, Deum negare vere dicuntur. Adhaec notandum est, quanvis luctentur cum proprio sensu, et Deum non solum inde excutere, sed in caelo quoque abolere cupiant, nunquam tamen eousque invalescere stuporem quin retrahat Deus ipsos interdum ad suum tribunal. Sed quia nullo metu retinentur quominus violenter contra Deum ruant: quandiu illos ita rapit caecus impetus, brutam Dei oblivionem in ipsis regnare certum est.

1.4.3.

Sic inane illud patrocinium quod superstitioni suae praetexere multi solent, evertitur; putant enim studium quaecunque religionis, quanlibet praeposterum, satis esse: sed non animadvertunt, veram religionem ad Dei nutum, ceu ad perpetuam regulam, debere conformari: Deum vero ipsum semper sui similem manere: non spectrum esse aut phantasma, quod pro uniuscuiusque libidine transformetur. Et sane videre est quam mendacibus fucis Deo illudat superstitio, dum gratificari tentat. Nam ea fere sola, quae sibi curae non esse testatus

s'anonchalissent, nient qu'il y ait un Dieu; et c'est une iuste vengeance du ciel que les coeurs des meschans soyent ainsi engressez, afin qu'ayant fermé les yeux, en voyant ils ne voyent goutte. David mesme est tresbon expositeur de son intention, en ce passage où il dit que la crainte de Dieu n'est point devant les yeux des malins (Ps. 36, 2; Ps. 10, 11) : Item, qu'ils s'applaudissent en leur forfait, d'autant qu'ils se persuadent que Dieu n'y prend point garde. Combien donques qu'ils soyent contrains de cognoistre quelque Dieu, toutesfois ils aneantissent sa gloire en lui ostant sa puissance. Car comme Dieu ne se pout renier soymesme (2 Tim. 2, 13), ainsi que dit S. Paul, pource qu'il demeure tousiours semblable à soy, ainsi ces canailles se forgeant uno idole morte et sans vertu, sont iustement accusez de renier Dieu. Davantage il est à noter, combien qu'ils combattent contre leur propre sens, et desirent non seulement de chasser Dieu de là, mais aussi l'abolir au ciel: toutesfois que la stupidité en laquelle ils se plongent ne gagné iamais iusques là, que Dieu quelque fois ne les ramene par force a son siege iudicial. Toutesfois pource qu'ils ne sont point retenus de nulle crainte qu'ils ne se ruent avec toute impetuosité contre Dieu, cependant qu'ils sont ainsi transportez d'une violence tant aveugle, il est certain qu'ils ont oublié Dieu, et que telle brutalité regne en eux.

1.4.3.

Par ce moyen la defense frivole que plusieurs pretendent pour couvrir leurs superstitions est abatue. Car il leur semble, quand on s'adonne à servir Dieu, que toute affection, quelque desreiglée qu'elle soit, suffit: mais ils ne notent pas que la vraye religion doit estre du tout conforme à la volonté de Dieu, comme une reigle qui ne fleschit point: cependant, que Dieu demeure tousiours semblable à soy, et qu'il n'est pas un fantosme qui se transfigure à l'appetit d'un chacun. Et de fait on peut voir à l'oeil, quand la superstition veut gratifier



est, arripiens, quae praescribit, ac sibi placere docet, aut contemptim habet, aut etiam non dissimulanter reiicit. Sua ergo deliria colunt et adorant quicumque cultus Deo commentitios erigunt: quia nequaquam ita cum Deo nugari audent nisi Deum prius nugarum suarum ineptiis consentaneum finxissent. Quare Apostolus, vagam illam et erraticam de numine opinionem, Dei esse ignorantiam pronuntiat. Quum Deum, inquit, nesciretis, serviebatis iis qui natura dii non erant. Et alibi sine Deo fuisse tradit Ephesios quo tempore a recta unius Dei cognitione aberrabant. Nec multum interest, hac saltem in parte, Deumne unum, an plures concipias: quia semper a vero Deo discedis, et deficis: quo relicto, nihil tibi restat nisi execrabile idolum. Superest ergo ut cum Lactantio constituamus, nullam esse legitimam religionem nisi cum veritate coniunctam.

1.4.4.

Accedit et secundum peccatum, quod neque Dei rationem unquam habent nisi inviti: nec ad ipsum appropinquant donec renitentes pertrahantur, nec tum quoque voluntario imbuuntur timore, qui ex divinae maiestatis reverentia fluat, sed tantum servili et coacto, quem illis Dei iudicium extorquet: quod quia effugere nequeunt, exhorrent, sic tamen ut etiam abominentur. Siquidem convenienter in impietatem, atque in hanc solam, competit illud Statii, Timorem primum, fecisse in orbe deos. Qui animum a Dei iustitia alienum gerunt, tribunal, quod ad vindicandas

à Dieu, en combien de folies elle s'enveloppe comme en se iouant. Car en retenant soigneusement les choses dont Dieu prononce qu'il ne luy ehaut, elle reiette ouvertement ou mesprise celles qu'il recommande comme precieuses. Parquoy tous ceux qui dressent des services à Dieu à leur poste, adorent leurs resveries seulement: pource qu'ils n'oseroient ainsi apporter à Dieu des menus fatras, sinon que desia ils l'eussent forgé en leur moule semblable à eux pour approuver leurs inventions. Parquoy S. Paul prononce qu'une telle conception qu'on a de Dieu vagabonde et erronnee, est ignorance de Dieu: Pource que vous ne cognoissiez point Dieu, dit-il, vous serviez à ceux qui n'estoyent point Dieu de nature (Gal. 4, 8). Et en l'autre passage il dit que les Ephesiens estoyent du tout sans Dieu, du temps qu'ils estoyent esgarez de celuy qui l'est à la verité luy seul (Ephes. 2, 12). Et n'y a pas ici grande distance entre les deux, pour le moins en ce point, c'est de concevoir un dieu ou plusieurs, pource que tousiours on se destourne du vray Dieu, et quand on l'a delaissé, il ne reste plus qu'une idole execrable. Par ainsi nous avons à conclurre avec Lactance, qu'il n'y a nulle religion, si elle n'est coniointe avec la verité.

1.4.4.

Il y a encores un second mal, c'est que les hommes ne se soucient gueres de Dieu, s'ils n'y sont forcez, et ne veulent approcher de luy sinon qu'ils y soyent trainez maugré qu'ils on ayent: mesme alors encores ne sont-ils point induits à crainte volontaire, qui procedé d'une reverence de sa maiesté, mais seulement d'une crainte servile et contrainte, entant que son iugement la leur arrache: lequel, pource qu'ils ne le peuvent eschaper, ils ont en horreur, toutesfois en le detestant. Car ce qu'un Poete payen a dit compete vrayement à l'impieté



eius transgressionones stare sciunt, eversum magnopere cupiunt. Quo affectu, adversus Dominum belligerantur, qui sine iudicio esse non potest: sed dum eius potentiam sibi inevitabilem imminere intelligunt, quia nec amoliri, nec effugere valent, reformidant. Itaque ne ubique videantur eum contemnere cuius maiestas eos urget, qualicunque religionis specie defunguntur: interim tamen non desinunt omni vitiorum genere se polluere, et flagitia flagitiis copulare, donec sanctam Domini Legem omni ex parte violarint, et universam eius iustitiam dissiparint: vel certe non ita retinentur simulato illo Dei timore, quin suaviter in peccatis suis acquiescant, et sibi blandiantur, et carnis suae intemperantiae indulgere malint, quam Spiritus sancti fraeno eam cohibere. Sed quando inanis ea est et mendax religionis umbra, vix etiam digna quae umbra nominetur: hinc rursus facile elicitur quantum ab hac confusa Dei notitia differat quae solis fidelium pectoribus instillatur pietas, ex qua demum religio nascitur. Et tamen hoc per flexuosos circuitus consequi volunt hypocritae, ut Deo quem fugiunt, propinqui appareant. Ubi enim perpetuus obedientiae tenor in tota vita esse debuerat, in cunctis fere operibus secure illi rebellantes, pauculis tantum sacrificiis placare eum student: ubi sanctimonia vitae et cordis integritate illi serviendum erat, frivolas nugas commiscuntur, et nihili observatiunculas quibus eum sibi concilient. Imo maiore licentia in faecibus suis torpent, quia confidunt expiationum ludicris se posse erga illum defungi: deinde ubi in illum defixa esse fiducia debuerat, in se vel creaturis subsidunt, eo posthabito. Tandem se tanta errorum congerie implicant, ut scintillas illas quae micabant ad cernendam Dei gloriam suffocet, ac demum extinguat malitiae caligo. Manet tamen semen illud quod revelli a radice nullo modo potest, aliquam esse divinitatem: sed ipsum adeo corruptum, ut non nisi pessimos ex se fructus producat. Imo inde certius elicitur quod nunc contendo, naturaliter insculptum esse Deitatis sensum humanis cordibus,

seule: assavoir que la crainte s'est forgée des dieux la première. Ceux qui se voudroient desborder en despitant Dieu, souhaiteroient quant et quant que son siege iudicial, lequel ils cognoissent estre dressé pour punir les transgressions, fust abatu. Estans menez de ceste affection, ils bataillent contre Dieu, lequel ne peut estre sans son iugement: mais pource 'qu'ils ne peuvent éviter d'estre accablez par sa, puissance, et sentent bien qu'ils ne la peuvent destourner, voila comment ils sont veincus de crainte. Parquoy afin qu'il ne semble qu'en tout et par tout ils mesprisent celui duquel la maiesté les tient saisis, ils s'aquittent tellement quellement d'avoir apparence de religion: cependant ils ne laissent pas de se polluer en tous vices, et amasser enormitez les unes sur les autres, iusques à ce qu'ils ayent entièrement violé la loi de Dieu et dissipé toute la iustice d'icelle: ou bien ils ne sont pas tellement retenus de ceste feintise de crainte, qu'ils ne se reposent doucement en leurs pechez s'y na tent et baignent, aimant mieux de lascher la bride à l'intemperance de leur chair, que de la restreindre et reprimer pour obeir au S. Esprit. Or pource que tout cela n'est qu'un ombre feint de religion, mesme à grand'peine merite-il d'estre appellé ombre, il est aisé de cognoistre combien la vraye pieté, que Dieu inspire seulement aux coeurs de ses fideles, est différente d'une cognoissance si maigre et confuse: dont aussi il appert que la religion est propre aux enfans de Dieu; et toutesfois les hypocrites par leurs circuits obliques veulent gagner ce point qu'on les pense estre prochains de Dieu, lequel toutesfois ils fuyent Car au lieu qu'il y doit avoir un train egal d'obeissance en toute la vie, ils ne font nul scrupule de l'offenser en ceci ou en cela, se contentant de l'appaiser de quelque peu de sacrifices; au lieu qu'on le doit servir en sainteté et intégrité de coeur, ils controuvent des menus fatras et ceremonies de nulle valeur pour acquerir grace envers luy. Qui pis est, ils se donnent tant plus de licence à croupir en leurs ordures, d'autant



quia reprobis quoque ipsis eius confessionem extorquet necessitas. Rebus tranquillis facete illudunt Deo, imo ad extenuandam eius potentiam dicaces sunt ac garruli; desperatio siqua eos urget, ad eundem quaerendum extimulat, dictatque concisas preces, ex quibus pateat non prorsus ignaros fuisse Dei, sed quod citius emergere debuerat, fuisse pervicacia suppressum.

qu'ils se conflent d'effacer leurs pechez par des badinages qu'ils appellent satisfactions: au lieu que toute nostre fiance doit estre enracinée en Dieu seul, ils le reiettent loin et s'amusent à eux ou aux creatures. Finalement ils s'entortillent en un tel amas d'erreur, que l'obscurité de leur malice estouffe et consequemment esteint les éstincelles qui luisoyent pour leur faire appercevoir la gloire de Dieu. Toutesfois ceste semence demeure, laquelle ne peut estre desracinée du tout, c'est qu'il y a quelque divinité: mais la semence qui estoit bonne de son origine, est tellement corrompue, qu'elle ne produit que meschans fruits. Mesme ce que ie deba maintenant peut mieux estre liquide et verifié: c'est que naturellement il y a quelque apprehension de divinité imprimée aux coeurs des hommes, veu que la nécessité contraint les plus meschans d'en faire confession. Cependant qu'ils ont le vent en poupe, ils plaisantent en se moquant de Dieu, mesmes ils font gloire de brocarder et dire mots de gueule pour abaisser sa vertu: mais si quelque desespoir les presse, il les sollicite à y chercher secours, et leur suggere des prieres comme rompues, par lesquelles il appert qu'ils n'ont peu dutout ignorer Dieu, mais que ce qui devoit sortir plustost a esté tenu enserré par leur malice et rebellion.

1.5. Dei notitiam in mundi fabrica et continua eius gubernatione lucere.

1.5.1.

Adhaec quia ultimus beatæ vitæ finis in Dei cognitione positus est: necui praeclusus esset ad foelicitatem aditus, non solum hominum mentibus indidit illud quod diximus religionis semen, sed ita se patefecit in toto mundi opificio, ac se quotidie

1.5. Que la puissance de Dieu reluit en la creation du monde et au gouvernement continuel.

1.5.1.

Or pource que la souveraine felicité et le but de nostre vie gist en la cognoissance de Dieu, afin que nul n'en fust forclos, non seulement il a engravé ceste semence de religion que nous avons dite en l'esprit des hommes, mais aussi il s'est tellement



palam offert, ut aperire oculos nequeant quin aspicere eum cogantur. Essentia quidem eius incomprehensibilis est, ut sensus omnes humanos procul effugiat eius numen: verum singulis operibus suis certas gloriae suae notas insculpsit, et quidem adeo claras et insignes ut sublata sit quanlibet rudibus et stupidis ignorantiae excusatio. Ideo optimo iure Propheta exclamat, luce quasi vestimento ipsum esse amictum : acsi diceret, coepisse tunc demum visibili ornatu insignem prodire ex quo in mundi creatione sua insignia protulit, quibus nunc quoties oculos huc vel illuc circumferimus, decorus apparet. Ibidem etiam scite idem Propheta caelos ut expansi sunt regio illius tentorio comparat, coenacula dicit contignasse in aquis, nubes eius esse vehicula, equitare super alas ventorum, ventos et fulgetra celeres esse eius nuntios. Et quoniam plenius sursum refulget potentiae et sapientiae eius gloria, passim vocatur caelum eius palatium. Ac primum, quaquaversum oculos conicias, nulla est mundi particula in qua non scintillae saltem aliquae gloriae ipsius emicare cernantur. Amplissimam vero hanc et pulcherrimam machinam, quam late patet, uno intuitu lustrare nequeas quin vi immensa fulgoris totus undique obruaris. Quare eleganter author Epistolae ad Hebraeos secula nuncupat, invisibilium rerum spectacula : quod nobis vice speculi sit tam concinna mundi positio, in quo invisibilem alioqui Deum contemplari liceat. Qua ratione Propheta caelestibus creaturis idioma attribuit, nullis nationibus incognitum : quod evidentior illic extat divinitatis testificatio quam ut praeterire gentis ullius vel obtusissimae considerationem debeat. Quod clarius enarrans Apostolus, patefactum esse hominibus dicit quod de Deo cognosci operaepretium erat: quia invisibilia eius, ad aeternam usque eius virtutem et divinitatem, a creatione mundi intellecta, omnes ad unum conspiciunt .

manifesté à eux en ce bastiment tant beau et exquis du ciel et de la terre, et iournellement s'y monstre et presente, qu'ils ne sauroyent ouvrir les yeux qu'ils ne soyent contraints de l'appercevoir. Son essence est incomprehensible, tellement que sa maiesté est cachée bien loin de tous nos sens : mais il a imprimé certaines marques de sa gloire en toutes ses oeuvres, voire si claires et notables, que toute excuse d'ignorance est ostée aux plus rudes et hebetes du monde. Parquoy le Prophete s'escrie à bon droict, qu'il est vestu de clarté comme d'accoustrement (Ps. 104, 2): comme s'il disoit qu'en creant le monde il s'est comme pare, et est sorty en avant avec des ornemens qui le rendent admirable, de quelque costé que nous tournions les yeux. Et au mesme passage il accompare l'estendue des cieux à un pavillon royal, disant que Dieu l'a lambrissé d'eaux, que les nuées sont ses chariots, qu'il chevauche sur les ailes des vents, que tant les vents que les esclairs sont ses postes. Et d'autant que la gloire de sa puissance et sagesse reluit plus à plein en haut, souvent le ciel est nommé son palais. Et premierement de quelque costé que nous iettions la veue, il n'y a si petite portion où pour le moins quelque estincelle de sa gloire n'apparoisse: mais sur tout nous ne pouvons contempler d'un regard ce bastiment tant artificiel du monde, que nous ne soyons quasi confus d'une lumiere infinie. Parquoy à bon droit l'auteur de l'Epistre aux Hebrieux nomme le monde une monstre ou spectacle des choses invisibles (Heb. 11, 3): d'autant quo le bastiment d'iceluy tant bien digeré et ordonné nous sert de miroir pour contempler Dieu, qui autrement est invisible. Pour laquelle raison le Prophete introduit les creatures celestes parlantes, et leur attribue un langage cogneu à toutes nations (Ps. 19, 1): pource qu'elles portent un tesmoignage si evident à magnifier Dieu, qu'il faut que les nations les plus lourdes en reçoivent instruction. Ce que S. Paul declairant plus familièrement dit, que ce qui estoit expedient de cognoistre de Dieu a esté



1.5.2.

Mirificam eius sapientiam quae testentur, innumera sunt tum in caelo, tum in terris documenta: non illa modo reconditiora, quibus propius observandis astrologia, medicina, et tota physica scientia destinata est: sed quae rudissimi cuiusque idiotae aspectui se ingerunt, ut aperiri oculi nequeant quin eorum cogantur esse testes. Equidem qui liberales illas artes vel imbiberunt, vel etiam degustarunt, earum subsidio adiuti, longe altius provehuntur ad introspectianda divinae sapientiae arcana: nemo tamen earum inscitia impeditur quominus artificii satis superque pervideat in Dei operibus, unde in opificis admirationem prorumpat. Nempe ad disquirendos astrorum motus, distribuendas sedes, metienda intervalla, proprietates notandas, arte ac exactiore industria opus est: quibus perspectis, ut Dei providentia explicatius se profert, ita in eius gloriam conspiciendam, animum par est aliquanto sublimius assurgere. Sed quum ne plebeii quidem et rudissimi qui solo oculorum adminiculo instructi sunt, ignorare queant divinae artis excellentiam, ultro se in ista innumerabili, et tamen adeo distincta et disposita caelestis militiae varietate exerentem: constat neminem esse cui non abunde sapientiam suam Dominus patefaciat. Similiter in humani corporis structura connexionem, symmetriam, pulchritudinem, usum, ea quam Galenus adhibet, solertia pensiculare, eximii est acuminis. Sed omnium tamen confessione, prae se fert corpus humanum tam ingeniosam compositionem, ut ob eam merito admirabilis opifex iudicetur.

manifesté aux hommes (Rom. 1, 19): d'autant que tous, depuis le premier iusques au dernier, contemplent ce qui est invisible en luy, iusques à sa vertu et divinité éternelle, l'entendant par la creation du monde.

1.5.2.

Il y a des enseignemens infinis tant au ciel qu'en la terre pour nous tester sa puissance admirable; ie ne dy pas seulement des secrets de nature qui requierent estude speciale, et savoir d'Astrologie, de Medecine et de toute la Physique, mais i'enten de ceux qui sont si apparens que les plus rudes et idiots y cognoissent assez: en sorte qu'ils ne peuvent ouvrir les yeux qu'ils n'en soyent tesmoins. Je confesse bien que ceux qui sont entendus et experts en science, ou les ont aucunement goustées, sont aidez par ce moyen, et avancez pour comprendre de plus pres les secrets de Dieu: toutesfois ceux qui ne furent iamais à l'escole, ne sont pas empeschez de voir un tel artifice aux oeuvres de Dieu, qu'il J.es ravisse en admiration de sa maiesté. Bien est vray que pour sonder les mouvemens des astres, leur assigner leurs sieges, mesurer les distances, noter leurs proprieté, il est besoin d'avoir art et industrie plus exquise qu'on ne trouvera au commun populaire, quand il sera question de bien comprendre par le menu la providence de Dieu. Mais puisque les vulgaires et les plus rudes qui n'ont aydes que de leur veue ne peuvent pas toutesfois ignorer l'excellence de cest ouvrage tant noble de Dieu, laquelle se monstre veuille-on ou non en la varieté des estoilles si bien reiglées et distinctes, et toutesfois si grande et quasi innombrable, il est à conclurre qu'il n'y a nul homme en terre auquel Dieu ne declaire sa sagesse tant que besoin est. Je confesse aussi que ce n'est pas à tous, mais à un esprit merveilleusement aigu et subtil, de si bien deduire le bastiment, les liaisons, la proportion, la beauté et usage du corps humain avec ses membres, d'une telle dexterité et si haut



1.5.3.

Ac proinde quidam ex philosophis olim hominem non immerito vocarunt μικρόκοσμον, quia rarum sit potentiae, bonitatis et sapientiae Dei specimen, satisque miraculorum in se contineat occupandis nostris mentibus, modo ne attendere pigeat. Qua ratione Paulus, ubi admonuit, Deum palpando a caecis quoque posse deprehendi, mox procul quaerendum non esse adiungit, quia scilicet intus singuli caelestem gratiam qua vegetantur, indubie sentiunt. Si vero ut Deum apprehendamus, extra nos egredi opus non est, quam veniam merebitur eius socordia, qui ut Deum inveniatur, in se descendere gravabitur?. eadem etiam ratio est cur David, ubi breviter celebravit admirabile Dei nomen et decus quae ubique refulgent, statim exclamet, Quid est homo cuius memor es? . Item, Ex ore infantium et lactentium stabilisti robur; siquidem non tantum in genere humano clarum operum Dei speculum extare pronuntiat, sed infantibus dum a matrum uberibus pendent, satis disertas esse linguas ad praedicandam eius gloriam, ut minime opus sit aliis rhetoribus. Unde etiam eorum ora in aciem producere non dubitat tanquam valide instructa ad refellendam eorum amentiam qui Dei nomen pro diabolica sua superbia extinguere cuperent. Unde et illud emergit quod ex Arato citat Paulus, nos esse Dei progeniem: quia tanta praestantia nos exornans, se patrem nobis esse testatus est. Sicuti etiam ex communi sensu et quasi dictante experientia profani Poetae eum vocarunt hominum patrem. Neque vero se quisquam ultro et libenter Deo addicet in obsequium, nisi qui gustato paterno eius amore vicissim ad eum amandum et colendum illectus fuerit.

et profond savoir que fait Galien : toutesfois par la confession de chacun, le corps humain de son simple regard monstre du premier poux un ouvrage tant singulier, que l'auteur merite bien de nous estre en admiration.

1.5.3.

Pour ceste cause aucuns des Philosophes anciens ont à bon droit nommé l'homme un petit monde: pource que c'est un chef d'oeuvre auquel on contemple quelle est la puissance, bonté et sagesse de Dieu, et lequel contient en soy assez de miracles pour arrester nos esprits, moyennant que nous ne desdaignons pas d'y estre attentifs. Pource que aussi S. Paul, apres avoir remonstré que Dieu se peut en tastonnant sentir des aveugles, adiouste incontinent apres, qu'il ne le faut pas chercher loin: pource que chacun sent dedens soy ceste grace celeste de laquelle nous sommes tous vegetez (Act. 17, 27). Or si pour comprendre que c'est de Dieu il ne nous faut point sortir hors de nous mesmes, quel pardon ou excuse merite la nonchalance de ceux qui pour trouver Dieu ne daignent pas se retirer en eux où il habite? A ce propos aussi David, apres avoir célébré en peu de mots le nom de Dieu et sa maiesté qui reluisent par tout, incontinent s'escrie, Qu'est-ce que de l'homme, Seigneur, que tu penses de luy (Ps. 8, 5)? Item, Tu as estably force de la bouche des enfans qui tettent. En quoy non seulement il propose un miroir bien clair de l'ouvrage de Dieu au gouvernement commun du genre humain, mais il specifie que les enfans pendans à la mammelle de leurs meres ont des langues assez facondes pour prescher la gloire de Dieu : tellement qu'il n'est ia besoin d'autres Rhetoriciens. Et voila pourquoy il ne doute point de produire les bouches d'iceux à un combat, comme estant assez bien armées et munies pour rebouter la rage de ceux qui voudroyent bien effacer le nom de Dieu par un orgueil diabolique. Et de là vient aussi qu'il allegue d'un Poete payen, que nous sommes le lignage de



1.5.4.

Hic autem detegitur foeda hominum ingratitude, qui dum in se continent officinam innumeris Dei operibus nobilem, et simul tabernam inaestimabili opum copia refertam, cum erumpere deberent in laudes, tanto maiore fastu contra inflantur ac turgent. Quam miris modis in ipsis operetur Deus, sentiunt: quantam etiam donorum varietatem ex eius liberalitate possideant, usu ipso docentur. Haec divinitatis signa esse, coguntur scire velint nolint: intus tamen supprimunt. Non opus quidem est extra seipsos egredi, modo ne sibi arrogando quod e caelis datum est, defodiant in terra quod eorum mentibus ad Deum clare videndum praelucet. Imo prodigiosos hodie multos spiritus terra sustinet, qui totum divinitatis semen in natura humana sparsum conferre non dubitant ad obruendum Dei nomen. Quam detestabilis est, obsecro, haec vesania, ut homo in corpore suo et anima centies Deum reperiens, hoc ipso excellentiae praetextu Deum esse neget?. Non dicent se fortuito a brutis animantibus distinctos: tantum obducto naturae velo, quae illis rerum omnium est artifex, Deum subducunt. Vident tam exquisitum artificium in singulis suis membris ab ore et oculis usque ad infimos unguiculos. Hic quoque naturam substituunt in locum Dei. Sed in primis tam agiles animae motus, tam praeclarae facultates, tam rarae dotes divinitatem prae se ferunt, quae se non patitur facile celari: nisi Epicurei tanquam Cyclopes, ex hac altitudine bellum Deo protervius inferrent. Itane vero ad regendum quinque pedum vermiculum toti caelestis sapientiae thesauri concurrunt?

Dieu (Act. 17, 28): d'autant qu'en nous parant d'une si grande dignité il s'est déclaré Pere envers nous. Dont vient que les autres Poetes, selon que le sens commun et l'experience leur dictoit, l'ont appelé Pere des hommes. Et de fait nul ne sassubiettira volontiers et de son bon gré à Dieu pour luy complaire, sinon qu'en goustant son amour paternel il fust mutuellement alleché à l'aimer.

1.5.4.

Et icy se descouvre une ingratitude trop vilaine, d'autant que les hommes ayant en eux comme une boutique excellente de tant de beaux ouvrages de Dieu, et autre boutique richement pleine et garnie d'une quantité inestimable de tous biens, au lieu de se mettre en avant à louer Dieu s'enflent de tant plus grand orgueil et presumption. Ils sentent comme Dieu besongne merveilleusement en eux, et l'experience leur montre quelle varieté de dons ils possèdent de sa liberalité : ils sont contrains, veillent— ils ou non, de cognoistre que ce sont autant de signes de sa divinité, lesquels toutesfois ils tiennent cachez dedens eux. Il ne seroit ia besoin qu'ils sortissent dehors moyennant qu'en s'attribuant ce qui leur est donné du ciel ils n'enfouissent en terre ce qui leur reluit clairement pour leur faire voir Dieu. Qui pis est, aujourdhuy la terre soustient plusieurs esprits monstrueux, et comme faits en despit de nature, lesquels sans honte destournent toute la semence de divinité qui est espandue en la nature des hommes, et la tirent à ensevelir le nom de Dieu. Je vous prie combien est detestable ceste forcenerie, que l'homme remonstrant en son corps et en son ame Dieu cent fois, sous couverture de l'excellence qui luy est donnée prenne occasion de nier Dieu? Telles gens ne diront pas que ce soit de cas fortuit qu'ils soyent distinguez des bestes brutes: mais en pretendant un voile de nature, laquelle ils font ouvriere et maistresse de toutes choses, ils mettent Dieu à l'escart. Ils voyent un artifice tant exquis que rien plus en tous les



Universitas mundi hac praerogativa carebit? primo statuere aliquid organicum in anima quod singulis partibus respondeat, adeo nihil ad obscurandam Dei gloriam facit, ut potius eam illustret. Respondeat Epicurus, quis atomorum concursus cibum et potum coquens, partem in excrementa, partem in sanguinem digerat, ac efficiat ut singulis membris tanta sit industria ad praestandum officium acsi totidem animae communi consilio corpus unum regerent?

1.5.5.

Sed mihi nunc cum illa porcorum hara negotium non est: eos magis compello qui praeposteris argutiis dediti, frigidum illud Aristotelis dictum libenter obliquo flexu traherent tam ad immortalitatem animae abolendam, quam ad eripiendum Deo ius suum. Nam quia organicae sunt animae facultates, hoc praetextu alligant eam corpori, ut sine eo non subsistat: naturae vero elogiis, quantum in se est, Dei nomen supprimunt. Atqui longe abest quin potentiae animae in functionibus quae corpori serviunt inclusae sint. Quid hoc ad corpus ut caelum

membres, depuis leurs yeux et leur face iusques au bout des ongles; encores en cest endroit ils substituent nature au lieu de Dieu. Sur tout, des mouvemens si agiles qu'on voit en l'ame, des facultez si nobles, des vertus si singulieres declarent ouvertement une divinité, laquelle ne souffre pas aisement d'estre mise sous le pied, sinon que les Epicuriens prinssent occasion de s'eslever comme des geans ou hommes sauvages, pour faire tant et plus hardiment la guerre à Dieu, comme s'ils estoient exemptez de toute subiection. Comment donques? faudra-il que pour gouverner un ver de cinq pieds, la sagesse du ciel deploye ses thresors: et tout le monde sera privé d'un tel privilege? De dire selon Aristote, comme ils font, que l'ame est douée d'organes ou instrumens qui respondent à chacune partie: tant s'en faut que cela doive obscurcir la gloire de Dieu, que plustost il l'esclarcit. Que les Epicuriens me respondent, veu qu'ils imaginent que tout se fait selon que les petites fanfreluches, qui volent en l'air semblables à menue poussiere, se rencontrent à l'aventure, s'il y a une telle rencontre pour cuyre en l'estomac la viande et le breuvage, et les digerer partie en sang, partie en superfluitez : et mesme qui donne telle industrie à, chacun membre pour faire son office, comme s'il y avoit trois ou quatre cens ames pour gouverner un seul corps.

1.5.5.

Mais ie laisse pour ceste heure ces pourceaux en leurs estableries: ie m'adresse à ces esprits volages, lesquels volontiers tireroient par façon oblique ce dicton d'Aristote, tant pour abolir l'immortalité des ames, que pour ravir à Dieu son droict. Car sous ombre que les vertus de l'ame sont instrumentales pour s'appliquer d'un accord avec les parties exterieures, ces rustres l'attachent au corps comme si elle ne pouvoit subsister sans iceluy: et en magnifiant nature tant qu'il leur est possible ils tâchent d'amortir le nom de Dieu. Or il s'en faut



metiaris, numerum stellarum colligas, teneas cuiusque magnitudinem, scias quo spatio inter se distent, qua celeritate vel tarditate conficiant suos cursus, quot gradibus huc vel illuc deflectant?. Fateor quidem esse aliquem Astrologiae usum: sed tantum ostendo, in hac tam alta disquisitione rerum caelestium non esse organicam symmetriam, sed suas animae esse partes a corpore separatas. Exemplum unum proposui, ex quo reliqua sumere, lectoribus promptum erit. Multiplex sane animae agilitas qua caelum et terram perlustrat: praeterita futuris coniungit: retinet memoriter quae pridem audivit: imo quidlibet sibi figurat: solertia etiam quae res incredibiles excogitat, et quae tot mirabilium artium mater est, certa sunt divinitatis insignia in homine. Quid quod dormiendo non tantum se circumagit et versat, sed multa utilia concipit, de multis ratiocinatur, futura etiam divinat? Quid hic dicendum est, nisi deleri non posse quae in homine impressa sunt immortalitatis signa? Nunc quae ratio feret ut sit homo divinus, et creatorem non agnoscat?. Nos scilicet, iudicio quod nobis inditum est discernemus inter iustum et iniustum, nullus autem erit in caelo iudex?. Nobis etiam in somno manebit aliquid residuum intelligentiae, nullus Deus excubias aget in mundo regendo? Tot artium rerumque utilium inventores censebimus ut fraudetur Deus sua laude? quum tamen experientia satis doceat disparibus modis aliunde distribui quod habemus. Quod autem de arcana inspiratione quae vegetat totum mundum quidam blaterant, non modo dilutum, sed omnino profanum est. Placet illis celebre dictum Virgilii, Principio caelum ac terras, camposque liquentes Lucentemque globum Lunae, Titaniaque astra Spiritus intus alit: totamque infusa per artus Mens agit molem, et magno se corpore miscet. Inde hominum, pecudumque genus, vitaeque volantum, Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus, Igneus est ollis vigor, et caelestis origo, etc. Nempe ut mundus qui in spectaculum gloriae Dei conditus est, suus ipse sit creator. Sic

beaucoup que les vertus de l'ame soyent encloses en ce qui est pour servir au corps. Le vous prie quelle correspondance y a-il des sens corporels avec ceste apprehension si haute et si noble, de savoir mesurer le ciel, mettre les estoilles en conte et en nombre, determiner de la grandeur de chacune, cognoistre quelle distance il y a de Tune à l'autre, combien chacune est hastive ou tardive à faire son cours, de combien de degrez elles declinent çà ou là? Le confesse que l'astrologie est utile à ceste vie caduque, et que par ce moyen quelque fruit et usage de ceste etude de l'ame revient au corps : seulement ie veux monstrier que l'ame a ses vertus à part, qui ne sont point liées à telle mesure qu'on les puisse appeler organiques ou instrumentales au regard du corps, comme on acouple deux boeufs ou deux chevaux à trainer une charrue. L'ay produit un exemple duquel il sera aisé aux lecteurs de recueillir le reste. Certes une telle agilité, et si diverse que nous voyons en l'ame à circuir le ciel et la terre, conioindre les choses passées avec celles qui sont à venir, avoir tousiours memoire de ce qu'elle aura ouy de Jong temps, mesmes se figurer ce que bon luy semble, est une certaine marque de divinité en l'homme. Autant en est-il de la dexterité de savoir inventer choses incroyables: comme de fait on la peut appeller Mere de merveilles, en ce qu'elle a produit tous ars. Qui plus est, qu'est-ce qu'en dormant non seulement elle se tourne et vire çà et là, mais aussi conçoit beaucoup de choses bonnes et utiles, entre en raison probable de beaucoup de choses, voire iusques à deviner ce qui est à advenir? Qu'est-il licite de dire, sinon que les signes d'immortalité que Dieu a imprimez en l'homme ne se peuvent effacer? Maintenant nulle raison pourra-elle souffrir que l'homme soit divin, pour mescognoistre son createur? Que sera-ce à dire, que nous qui ne sommes que fange et ordure, estans douez du iugement qui nous est engravé discerni ons entre le bien et le mal, et qu'il n'y ait nul iuge assis au ciel? Nous demourera-il quelque



enim idem alibi communem Graecis et Latinis sententiam sequutus, Esse apibus partem divinae mentis, et haustus Aetherios, dixere Deum; nanque ire per omnes Terrasque tractusque maris, caelumque profundum. Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum, Quenque sibi tenues nascentem arcessere vitas: Scilicet huc reddi deinde, ac resoluta referri Omnia: nec morti esse locum, sed viva volare Syderis in numerum, atque alto succedere caelo. . En quid ad gignendam fovendamque in cordibus hominum pietatem valeat ieiuna illa speculatio de universa mente quae mundum animat ac vegetat. Quod etiam ex sacrilegis impuri canis Lucretii vocibus melius liquet quae a principio illo deductae sunt. Hoc vero est, ut procul facessat verus Deus quem timeamus et colamus, umbratile numen facere. Fateor quidem pie hoc posse dici, modo a pio animo profisciscatur, naturam esse Deum: sed quia dura est et impropria loquutio quum potius natura sit ordo a Deo praescriptus, in rebus tanti ponderis, et quibus debetur singularis religio, involvere confuse Deum cum inferiore operum suorum cursu, noxium est.

residu d'intelligence, mesmes en dormant, et il n'y aura nul Dieu qui veille pour gouverner le monde? Serons nous louez et prisez comme inventeurs de tant de choses precieuses et desirables, et le Dieu qui nous a le tout inspiré sera fraude dè sa louange? Car on voit à l'oeil que ce que nous avons nous est distribué d'ailleurs, à l'un plus, à l'autre moins. Quant à ce qu'aucuns babillent, qu'il y a une inspiration secrete tenant le monde en sa vigueur, et ne passent point plus outre pour magnifier Dieu, ce n'est pas seulement une fantasie froide et sans goust, mais du tout profane. Le dire d'un Poete payen leur plaist, assavoir qu'il y a un esprit qui nourrit et fomente le ciel et la terre, les champs, le globe de la lune et toutes les estoilles: et que cest esprit estant espandu en toutes parties pousse de son mouvement la masse, et se mesle par tout le grand corps: et que de là vient la vie des hommes, des bestes, des oiseaux et poissons, et qu'en toutes choses y a une propriété de feu et origine celeste. Voire, mais c'est pour revenir à un point diabolique, assavoir que le monde, qui a esté créé pour spectacle de la gloire de Dieu, soit luy mesme son createur. Car voila comment s'expose ailleurs Vergile, duquel i'ay recité les mots, voire suyvant l'opinion receue communement entre les Grecs et Latins: c'est que les abeilles ont quelque portion d'esprit divin, et ont puisé du ciel quelque vertu: d'autant que Dieu s'espand par tous traits de terre et de mer comme par le ciel. De là les bestes tant privées que sauvages, les hommes et toutes choses tirent quelques petites portions de vie, puis elles les rendent, et se resolvent à leur principe: et ainsi qu'il n'y a nulle mort, mais que le tout voie au ciel avec les estoilles. Voila que profite pour engendrer et nourrir une droite pieté en noz coeurs, ceste speculation maigre et fade de l'esprit universel qui entretient le monde en son estat. Ce qui appert encore mieux par un autre vilain Poete nommé Lucrece, lequel abbaye comme un chien pour aneantir toute religion: deduysant comme par raisons



1.5.6.

Meminerimus ergo, quoties quisque naturam suam considerat, unum esse Deum qui sic gubernat omnes naturas ut velit nos in se respicere, fidem nostram ad se dirigi, coli et invocari a nobis: quia nihil magis praeposterum quam frui tam praeclaris dotibus quae in nobis divinitatem spirant, et authorem negligere qui precario nobis eas largitur. Iam potentia quam praeclaris speciminibus nos in considerationem sui rapit: nisi forte latere nos potest, cuius sit virtutis, infinitam hanc caeli ac terrae molem suo verbo sustentare: solo nutu, nunc fragore tonitruum caelum concutere, fulminibus quidlibet exurere, fulgetris aera accendere: nunc variis tempestatum formis conturbare, eundem ipsum statim, ubi libuit uno momento serenare: mare, quod assiduum terrae vastationem minari sua altitudine videtur, quasi in aere suspensum, coercere: et nunc horrendum in modum tumultuoso ventorum impetu concitare, nunc sedatis undis, pacatum reddere. Huc pertinent quae passim occurrunt potentiae Dei elogia ex naturae testimoniis, praesertim vero in libro Iob et apud Iesaiam: quae nunc consulto praetereo, quia commodiorem alibi locum reperient ubi ex Scripturis de mundi creatione disseram. Tantum nunc attingere volui, exteris et domesticis communem hanc esse viam quaerendi Dei, si lineamenta sequantur quae sursum ac deorsum vivam eius effigiem adumbrant.

philosophiques ses blasphemes de ce principe. Bref le tout revient là, de forger quelque divinité ombrageuse, afin de chasser bien loin le vray Dieu, qui doit estre adoré et servy de nous. Je confesse bien sainement que Dieu est nature, moyennant qu'on le dise en reverence et d'un coeur pur: mais pource que c'est une locution dure et impropre, veu que plustost nature est un ordre estably de Dieu, c'est une chose mauvaise et pernicieuse en choses si grandes, et où on doit proceder en toute sobrieté, d'envelopper la maiesté de Dieu avec le cours inferieur de ses oeuvres.

1.5.6.

Qu'il nous souvienne donques, toutes fois et quantes que chacun considere son estat, qu'il y a un seul Dieu qui gouverne tellement toutes natures, qu'il veut que nous regardions à luy, que nostre foy s'y adresse, que nous le servions et invoquions, veu qu'il n'y a rien plus confus ne desraisonnable, que de iouir des graces si precieuses qui monstrent en nous quelque divinité, et mespriser l'auteur duquel nous les tenons. Quant à la vertu de Dieu, combien a-t-elle de tesmoignages qui nous devroyent ravir à la considerer? Car ce n'est point chose cachée ou obscure, quelle vertu est requise à soustenir ceste machine et masse infinie du ciel et de la terre: quel empire c'est, en disant le mot, de faire trembler le ciel et esclatter de tonnerres, brusler ce que bon luy semble de foudres, allumer l'air d'eselairs, le troubler de diverses sortes de tempestes, le rendre clair et paisible en une minute, de tenir comme pendus en l'air les grans flots de la mer, voir toute la mesme qui menace toute la terre d'abysmer, quand il luy plaist l'esmouvoir d'impetuosité de vens pour confondre tout: et puis soudain ayant abattu tels troubles, la rendre calme. A quoy se rapportent les louanges de la puissance de Dieu, tirées des enseignemens de nature: sur tout aux livres de Iob et d'Esaié, lesquelles ie ne deduy pas à present, pource qu'elles trouveront ci apres lieu plus



Iam ipsa potentia nos ad cogitandam eius aeternitatem deducit: quia aeternum esse, et a seipso principium habere necesse est unde omnia trahunt originem. Porro si causa quaeritur qua et ad creanda haec semel omnia inductus sit, et nunc ad conservanda moveatur: solam illi suam bonitatem comperiemus pro causa esse. Quinetiam haec si una sit, plus satis tamen sufficere debet ad nos in amorem eius alliciendos: quando nulla est creatura, ut Propheta monet, in quam non effusa sit eius misericordia.

1.5.7.

In secundo quoque genere operum eius, quae scilicet praeter ordinarium naturae cursum eveniunt, nihilo obscuriora se proferunt virtutum eius argumenta. Nam in administranda hominum societate ita providentiam suam temperat, ut quum sit erga omnes innumeris modis benignus ac beneficus: apertis tamen ac quotidianis indiciis, suam piis clementiam, improbis ac sceleratis severitatem declaret. Non enim dubiae sunt quas de flagitiis sumit ultiones: quemadmodum non obscure tutorem, ac etiam vindicem se innocentiae esse demonstrat, dum bonorum vitam sua benedictione prosperat, necessitati opitulatur, dolores lenit ac solatur, calamitates sublevat, saluti per omnia consulit. Neque vero perpetuam iustitiae eius regulam obscurare debet, quod improbos et sotes ad tempus impunitos saepiuscule exultare sinit, probos autem et immerentes multis rebus adversis iactari, impiorum etiam malitia et iniquitate premi sustinet. Quin potius longe diversa cogitatio subire mentem debet: quando in flagitium unum manifesto irae indicio animadvertit,

opportun, quand ie traiteray de la creation du monde, selon l'Esriture. Seulement i'ay voulu icy toucher, qu'il y a une voye commune aux payens et aux domestiques de l'Eglise pour chercher Dieu: assavoir s'ils suyvent les traces lesquelles haut et bas nous sont comme pourtraits de son image. Or sa puissance nous doit conduire à cognoistre son eternité: veu qu'il faut que celuy duquel toutes choses prennent origine soit eternel, et n'ait commencement que de soy. Au reste, si on s'enquiert de la cause qui l'a esmeu à creer toutes choses du commencement, et qui l'induit à conserver toute chose en son estat, on ne trouvera que sa seule bonté: laquelle seule, quand tout le reste que nous avons dit ne viendrait point en conte, devoit bien suffire pour nous attirer en son amour, veu qu'il n'y a nulle creature, comme dit le Prophete, sur laquelle sa misericorde ne s'espande (Ps. 145, 9).

1.5.7.

En la seconde espece des oeuvres de Dieu, assavoir de tout ce que nous voyons avenir outre le cours ordinaire de nature, il nous produit des argumens de sa vertu aussi clairs et evidens que ceux desquels nous avons parlé. Car en gouvernant le genre humain il ordonne et modere tellement sa providence, qu'en se monstrant liberal tant et plus par les biens infinis qu'il eslargit à tous, toutesfois il no laisse pas de faire sentir en ses iugemens, tant sa clemence envers les bons que sa severité envers les iniques et reprouvez. Car les vengeancees qu'il execute sur les forfaits ne sont point obscures, comme il se monstre assez clairement protecteur des bonnes causes et droites, en faisant prosperer les bons par ses benedictions, secourant à leurs necessitez, donnant allegement à leurs fascheries et tristesses, les relevant de leurs calamitez, et pourvoyant en tout et par tout à leur salut. Quant à ce que souvent il permet que les meschans s'esgayent pour un temps et se gaudissent de ce qu'ils n'endurent nul mal: à l'opposite que les bons



omnia ipsum odisse: quando multa inulta praetermittit, aliud fore iudicium quo punienda differuntur. Similiter misericordiae suae considerandae quantam materiam nobis suppeditat, dum saepius miseros peccatores indefessa tamen benignitate prosequitur, donec eorum pravitatem, benefaciendo fregerit, plusquam paterna indulgentia ad se revocando?

1.5.8.

In hunc finem Propheta commemorans in rebus desperatis repente et mirabiliter ac praeter spem Deum miseris ac fere perditis succurrere, sive per deserta vagantes a feris protegat, et tandem reducat in viam, sive egentibus ac famelicis victum suppeditet, sive captivos ex tetrifoveis et ferreis custodiis emittat, sive naufragos in portum adducat incolumes, sive a morbis sanet semimortuos, sive aestu et siccitate exurat terras, sive occulta irrigatione gratiae foecundet, sive attollat contemptissimos e vulgo, sive proceres deiiciat ex alto dignitatis gradu propositis eiusmodi exemplis colligit, qui censentur esse fortuiti casus, totidem esse providentiae caelestis testimonia, praesertim vero paternae clementiae: atque hinc piis dari materiam laetitiae, impiis vero et reprobis ora obstrui. Sed quia maior pars erroribus suis imbuta, in tam illustri theatro caecutit, exclamat rarae et singularis esse sapientiae, prudenter expendere haec Dei opera, quorum aspectu nihil proficiunt qui alioqui videntur esse acutissimi. Et certe quantumvis splendeat Dei gloria, vix centesimus quisque verus est eius spectator. Nihilo magis aut potentia, aut sapientia in tenebris latent; quarum altera praeclare

et innocens sont affligez, mesmes foulez et opprimez par l'audace et cruauté des malins, cela ne doit point obscurcir envers nous la règle perpétuelle de sa justice: plustost ceste raison nous doit venir au devant, qu'entant qu'il nous montre une punition manifeste sur quelques forfaits, e'est signe qu'il les hait tous: entant qu'il en laisse beaucoup d'impunis, c'est signe qu'il y aura un iugement dernier auquel ils sont reservez. Pareillement quelle matiere nous donne-il de considerer sa misericorde, quand il ne laisse point de continuer sa liberalité si long temps envers les pecheurs, quelques miserables qu'ils soyent, iusques à ce qu'ayant rompu leur perversité par sa douceur il les rameine à soy comme un pere ses enfans, voire par dessus toute bonté paternelle?

1.5.8.

C'est à ceste fin que le Prophete raconte comment Dieu subvient soudain et d'une façon admirableet contre tout espoir à ceux qui sont desesperez pour les retirer de perdition (Ps. 107, 9): soit quand ils vaguent escartez par les forests et desers, il les preserve des bestes sauvages et les rameine au chemin, soit qu'il face rencontrer pasture aux povres affamez, soit qu'il delivre les captifs qui estoient enserrez de chaines en fosses profondes, soit qu'il rameine au port et à sauveté ceux qui ont esté comme engloutis en la mer, soit qu'il guerisse ceux qui estoient à demy trespassez, soit qu'il bruslé les regions de chaleurs et seicheresses, soit qu'il donne humidité secreta pour rendre fertile ce qui estoit sec, soit qu'il esleve en dignité les plus mesprizez du populaire, soit qu'il abate et renverse les hautains. Puis ayant proposé tels exemples, conclud que les cas fortuits (que nous appellons) sont autant de tesmoignages de la providence celeste, et surtout d'une douceur paternelle de Dieu: et que de là les fideles ont occasion de s'esioir, et que la bouche est fermee à tous pervers: mais d'autant que la plus part des hommes estant abreuvée en ses erreurs ne voit goutte en un si



emergit dum impiorum ferocia, omnium opinione insuperabilis momento uno retunditur, arrogantia domatur, diruuntur validissima praesidia, tela et arma comminuuntur, vires infringuntur, machinationes evertuntur, et sua ipsarum mole concidunt: quae supra caelos se efferebat audacia, in centrum usque terrae prosternitur: rursum eriguntur humiles e pulvere, et inopes e stercore suscitantur: oppressi et afflicti, ab extremis angustiis eruuntur: deplorati, in spem bonam restituuntur: inermes de armatis, pauci de plurimis, imbecilles de validis victoriam referunt. Sapientia vero ipsa manifeste excellit dum optima unamquamque rem opportunitate dispensat: quamlibet mundi perspicaciam confundit, deprehendit astutos in astutia sua: nihil denique non optima ratione attemperat.

beau theatre, le Prophete en la fin s'escrie que c'est une prudence bien rare et singuliere, de considerer comme il appartient telles oeuvres de Dieu, veu que ceux qui semblent estre les plus aigus et habiles, en les regardant n'y profitent rien. Et de fait, quoy que la gloire de Dieu reluise tant et plus, à grand' peine s'en trouve-il de cent l'un qui en soit vray spectateur. Nous pouvons aussi bien dire de sa puissance et sagesse, qu'elles ne sont non plus cachées en tenebres: car toutes fois et quantes que la fierté des pervers, laquelle selon l'opinion des hommes estoit invincible, est rabatue en un moment, et leur arrogance domtee: quand toutes leurs forceresses sont demolies et rasées, leurs armes et munitions brisées ou aneanties, leurs forces cassées, tout ce qu'ils machinent renversé, bref, quand ils se precipitent de leur propre furie et impetuosité, et que leur audace qui s'eslevoit sur les cieus est abysmée au centre de la terre: à l'opposite toutes fois et quantes que les povres et contemptibles sont eslevez de la pouldre, les mesprizez sont retirez de la fange (Ps. 113, 7), les affligez et oppressez sont eslargis de leurs angoisses, ceux qui estoyent comme perdus sont remis au dessus, les povres gens despourveus d'armes et qui ne sont point aguerris et qui sont en petit nombre, davantage foibles et de nulle entreprinse, sont neantmoins vainqueurs de leurs ennemis qui les viennent assaillir en grand equipage, en grand nombre et avec grand force: ie vous prie, ne devons nous point là considerer une puissance autre qu'humaine, et qui sort du ciel pour estre cogneue icy bas? Dela sagesse de Dieu, elle se magnifié assez clairement en dispensant si bien et reiglement toutes choses, en confondant toutes les subtilitez du monde, en surprenant les plus fins en leurs ruses (1 Cor. 3, 19), finalement en ordonnant toutes choses par la meilleure raison qu'il est possible de penser.

1.5.9.

Videmus non longa nec laboriosa demonstratione

1.5.9.

Nous voyons qu'il n'est ia besoin d'user de



opus esse ad eruenda quae illustrandae asserendaeque divinae maiestati serviunt, testimonia: siquidem ex paucis quae delibavimus, quocumque incideris, adeo prompta et obvia esse constat, ut oculis designari, ac digitis notari facile queant. Atque hic rursus observandum est, invitari nos ad Dei notitiam, non quae inani speculatione contenta in cerebro tantum volitet, sed quae solida futura sit et fructuosa si rite percipiatur a nobis, radicemque agat in corde. A suis enim virtutibus manifestatur Dominus: quarum vim quia sentimus intra nos, et beneficiis fruimur, vividius multo hac cognitione nos affici necesse est quam si Deum imaginaremur cuius nullus ad nos sensus perveniret. Unde intelligimus hanc esse rectissimam Dei quaerendi viam et aptissimum ordinem: non ut audaci curiositate penetrare tentemus ad excutiendam eius essentiam, quae adoranda potius est, quam scrupulosius disquirenda: sed ut illum in suis operibus contemplemur quibus se propinquum nobis familiaremque reddit, ac quodammodo communicat. Quo respiciebat Apostolus quum diceret non longe quaeritandum esse, quippe qui praesentissima sua virtute habitet in unoquoque nostrum. Proinde David, inenarrabilem eius magnitudinem ante confessus, postquam ad operum commemorationem descendit, eam ipsam se enarraturum profitetur. Quare et nos in eam Dei investigationem incumbere decet, quae sic suspensum admiratione ingenium teneat ut efficaci sensu penitus afficiat. Et quemadmodum docet alicubi Augustinus, quia illum non possumus capere, velut sub eius magnitudine deficientes, ad opera respicere convenit, ut eius reficiamur bonitate.

longues disputes, et amener beaucoup d'argumens pour monstrier quels tesmoynges Dieu a mis par tout pour esclarcir et maintenir sa maiesté. Oar de ce bref recit, par lequel i'en ay seulement donné quelque goust, il appert de quelque costé qu'on se tourne, qu'ils viennent promptement au devant, et nous rencontrent, en sorte que nous les pouvons marquer de veue et monstrier au doigt. Derechef nous avons icy à noter que nous sommes Pouviez à une cognoissance de Dieu, non pas telle que plusieurs imaginent, assavoir qui voltige seulement au cerveau en speculant, mais laquelle ait une droite fermeté et produise son fruct, voire quand elle est deument comprinse de nous et enracinée au coeur. Car Dieu nous est manifesté par ses vertus, desquelles quand nous sentons la force et vigueur en nous, et iouyssons des biens qui en proviennent, c'est bien raison que nous soyons touchez beaucoup plus au vif d'une telle apprehension, qu'en imaginant un Dieu eslongné de nous, et lequel ne se fist point sentir par effect. Dont aussi nous avons à recueillir que la droite voye de chercher Dieu, et le meilleur ordre que nous puissions tenir est, non pas de nous fourrer avec une curiosité trop hardie à esplucher sa maiesté, laquelle nous devons plustost adorer que sonder trop curieusement: mais de le contempler en ses oeuvres, par lesquelles il se rend prochain et familier à nous, et par maniere de dire se communique. A quoy saint Paul a regardé, en disant qu'il n'est ia mestier de le chercher loing, veu que par sa vertu toute notoire il habite en chacun de nous (Act. 17, 27). Parquoy David ayant confessé que la grandeur de Dieu ne se peut raconter, estant venu à en parler dit qu'il la racontera (Ps. 145). C'est l'enqueste qu'il convenoit faire pour cognoistre Dieu, laquelle tienne noz esprits en admiration, de telle sorte qu'elle les touche vivement au dedens. Et comme S. Augustin advertist quelque part, Pource que nous le pouvons comprendre, defaillans sous sa grandeur, nous avons à regarder à ses oeuvres pour estre recreez de sa bonté.



1.5.10.

Deinde eiusmodi notitia non modo ad Dei cultum excitare nos debet, sed ad spem quoque futurae vitae expergefaceret, et erigere. Quum enim animadvertamus quae Dominus tum clementiae, tum severitatis suae specimina edit, inchoata duntaxat et semiplena esse: haud dubie ad maiora sic ipsum praeludere reputemus oportet, quorum manifestatio plenaque exhibitio in aliam vitam differtur: econverso, pios ab impiis quum videamus afflictionibus gravari, iniuriis concuti, calumniis opprimi, contumeliis probrisque lacerari: scelestos contra florere, prosperari, quietem cum dignitate obtinere, idque impune: protinus colligendum est, alteram fore vitam, in qua, et sua iniquitati vindicta, et merces iustitiae reposita sit. Adhaec quum observemus, Domini ferulis saepius fideles castigari, certo certius constituere licet, multo minus impios eius flagella olim evasuros. Scitum enim est illud Augustini, Si nunc omne peccatum manifesta plecteretur poena, nihil ultimo iudicio reservari putaretur. Rursus, si nullum peccatum nunc aperte Deus puniret, nulla esse divina providentia crederetur. Fatendum est igitur, in singulis Dei operibus, praesertim autem ipsorum universitate, non secus atque in tabulis depictas esse Dei virtutes, quibus in eius agnitionem, et ab ipsa in veram plenamque foelicitatem invitatur atque illicitur universum hominum genus. Porro lucidissimae quum illic appareant: quorsum tamen potissimum spectent, quid valeant, quem in finem a nobis sint reputandae, tum demum assequimur dum in nos ipsos descendimus, ac consideramus quibus modis suam in nobis vitam, sapientiam, virtutem Dominus exerat: suam iustitiam, bonitatem, clementiam erga nos exercent. Nam etsi iuste conqueritur David, incredulos desipere, quia in humani generis gubernatione profunda Dei consilia non expendunt: est tamen hoc verissimum quod idem alibi dicit, admirabilem Dei sapientiam hac in parte excedere

1.5.10.

Il y a aussi que telle cognoissance non seulement nous doit inciter au service de Dieu, mais aussi esveiller et eslever à l'esperance de la vie advenir. Car puis que nous cognoissons que les enseignemens que Dieu nous donne tant de sa bonté que de sa rigueur, ne sont qu'à demy et en partie, nous avons à noter pour certain que par ce moyen il commence et s'appreste à besongner plus a, plein: et ainsi qu'il reserve la pleine manifestation en l'autre vie. D'autrepart, voyant que les bons sont outragez et opprimez par les meschans, ils sont foulez par leurs iniures, grevez de calomnies, deschirez de moqueries et opprobres: et ce pendant que les iniques florissent, prosperent, sont en credit et à leur aise avec repos et sans fascherie, nous avons incontinent à conclure qu'il y viendra une autre vie en laquelle quand l'iniquité aura sa punition, la iustice aura son salaire. Davantage quant nous voyons à l'oeil que les fideles sont le plus souvent chastiez des verges de Dieu, il est plus certain que les meschans n'eschapperont point ses fleaux ne son glaive. Et à ce propos il y a un dire notable de saint Augustin, Si maintenant tout peché estoit manifestement puny, on penseroit que rien ne seroit reservé au dernier iugement. Derechef si Dieu ne punissoit maintenant nul peché d'une façon exemplaire, on ne croiroit pas qu'il y eust nulle providence. Il faut doncques confesser qu'en chacune oeuvre de Dieu, et sur tout en la masse universelle, ses vertus sont peintes comme en des tableaux, par lesquelles tout le genre humain est convié et allesché à la cognoissance de ce grand ouvrier, et d'icelle à une pleine et vraye felicité. Or combien que les vertus de Dieu sont ainsi pourtraites au vif et reluisent en tout le monde, toutesfois lors nous comprenons à quoy elles tendent, quel en est l'usage, et à quelle fin il nous les faut rapporter, quand nous descendons en nous et considerons en quelle sorte Dieu desploye en nous sa vie, sagesse et vertu, et exerce envers nous



capillos capitis nostri . Sed quia hoc argumentum posthac suo ordine plenius tractandum erit, nunc omitto.

1.5.11.

Atqui quantacunque claritate et se et immortale suum regnum Dominus in operum suorum speculo repraesentet: qui tamen est noster stupor, ad tam perspicuas testificationes semper hebescimus, ut sine profectu effluent. Nam quantum ad mundi fabricam et pulcherrimam positionem attinet, quotusquisque est nostrum, qui dum oculos vel in caelum attollit, vel per regiones terrae varias circumfert, mentem ad Creatoris memoriam referat, ac non magis, praeterito authore in operum aspectu desideat?. Quantum vero attinet ad ea quae praeter naturalis decursus ordinem quotidie eveniunt, quotusquisque non magis reputat, caeca potius fortunae temeritate rotari et volutari homines quam Dei providentia gubernari?. Quod siquando istarum rerum ductu ad directione, ad Dei considerationem adigimur (quod omnibus evenire necessarium est) tamen ubi temere divinitatis alicuius sensum concepimus, extemplo ad carnis nostrae deliria vel prava commenta delabimur, ac puram Dei veritatem nostra corrumpimus vanitate. In eo quidem dissimiles, quod quisque sibi privatim aliquid peculiaris erroris accersit: in hoc tamen simillimi, quod ad unum omnes, ab uno vero Deo ad prodigiosa nugamenta deficimus. Quo morbo non plebeia modo et obtusa ingenia, sed praeclarissima, et singulari alioqui acumine praedita, implicantur. Quam prolixè suam in hac parte stoliditatem ac insulsi-tatem prodidit tota Philosophorum natio?. Nam ut aliis parcamus, qui multo absurdius ineptiunt: Plato inter omnes religiosissimus, et maxime sobrius,

sa iustice, bonté et clemence. Car combien que David non sans cause se complaigne d'autant qu'ils n'appliquent point leur esprit à observer les conseils profonds de Dieu, quand à gouverner le genre humain (Ps. 92, 7): toutesfois aussi ce qu'il dit ailleurs est vray, que la sagesse de Dieu en cest endroit surmonte les cheveux de nostre teste (Ps. 40, 13): mais pource que cest argument sera traité cy apres plus au long, ie le coule pour ceste heure.

1.5.11.

Or combien que Dieu nous represente avec si grande clarté au miroir de ses oeuvres, tant sa maiesté que son royaume immortel: toutesfois nous sommes si lourds, que nous demeurons hebetés, pour ne point faire nostre profit de ces tesmoignages si clairs, tellement qu'ils s'esvanouissent sans fruit. Car quant est de l'edifice du monde tant beau, excellent, et si bien compassé, qui est celuy de nous qui en eslevant les yeux au ciel, ou les pourmenant par toutes les regions de la terre, adresse son coeur pour se souvenir du createur, et non plustost s'amuse à ce qu'il void, laissant l'auther derriere? Touchant des choses qui adviennent tous les iours outre l'ordre et le cours naturel, la pluspart et quasi tous imaginent que c'est la roue de Fortune qui tourne et agite les hommes çà et là; bref que plustost tout va à l'adventure, qu'il n'est gouverné par la providence de Dieu. Mesmes si quelque fois par la conduite de ces choses et adresse, nous sommes atrainez à considerer que c'est de Dieu, ce qui advient à tous de nécessité, en la fin apres avoir conceu à la volée quelque sentiment de Dieu, incontinent nous retournons à noz resveries, et nous en laissons transporter, corrompans par nostre vanité propre la verité de Dieu. Nous differons l'un d'avec l'autre en cest article, que chacun s'amasse quelque erreur particulier: mais en cecy nous sommes trop pareils, que nous sommes tous apostats en nous revoltant d'un seul Dieu, pour nous ietter apres noz idolatries



ipse quoque in rotundo suo globo evanescit. Et quid aliis non eveniret, quum ita primores, quorum erat reliquis praelucere, hallucinentur et impingant?. Similiter, ubi rerum humanarum gubernatio providentiam manifestius arguit quam ut abnegari queat, nihilo tamen inde plus proficitur, quam si temeraria fortunae voluntate crederentur omnia sursum deorsum versari: tanta est nostra in vanitatem et errorem propensio. De excellentissimis semper loquor, non vulgaribus illis, quorum in profananda Dei veritate processit in immensum insania.

1.5.12.

Hinc immensa illa errorum colluvies, qua totus orbis refertus ac coopertus fuit; suum enim cuique ingenium instar labyrinthi est, ut mirum non sit singulas Gentes in varia commenta diductas esse; neque id modo, sed singulis prope hominibus proprios fuisse deos; nam ut ad inscitiam et tenebras accedit temeritas et lascivia, vix unus unquam repertus est qui non sibi idolum vel spectrum Dei loco fabricaret. Certe non secus atque ex vasta amplexu scaturigine aquae ebulliunt, immensa deorum turba ab hominum mente profluxit, dum quisque nimis licentiose vagando, perperam hoc vel illud de ipso Deo comminiscitur. Neque tamen hic superstitionum quibus implicitus fuit mundus, catalogum texere necesse est: quia nec ullus esset finis: et ut verbum nullum fiat, satis ex tot corruptelis apparet quam horribilis sit humanae

monstrueuses: duquel vice non seulement les hauts et excellens esprits du commun peuple sont entachez, mais les plus nobles et aigus y sont aussi bien enveloppez. Le vous prie, quelle sottise et combien lourde a monstré icy toute la secte des Philosophes? car encores que nous en espargnons la pluspart qui ont badine par trop, que dirons nous de Platon, lequel ayant plus de sobriété et religion que les autres, s'esvanouit aussi bien en sa figure ronde, faisant sa premiere Idée d'icelle? Et que pourroit-il advenir aux autres, veu que les maistres et conducteurs, lesquels devoient monstrer au peuple, se sont abusez si lourdement? Pareillement quand le regime des choses humaines argue si clairement de la providence de Dieu, qu'on ne la sauroit nier: toutesfois les hommes n'y profitent non plus que si on disoit que la Fortune tourne sans fondement, et que les revolutions d'icelle sont confuses: tant est nostre nature encline à erreurs. Le parle tousiours des plus estimez en savoir et vertu, non pas de ces gens deshontez, dont la rage s'est desbordée tant et plus à prophaner la verité de Dieu.

1.5.12.

De là est sorti ce borbier infini d'erreurs, duquel tout le monde a esté rempli et couvert: car l'esprit d'un chacun y est comme un labyrinthe, tellement qu'il ne se faut esbahir si les nations ont esté distraictes en diverses resveries: et non seulement cela, mais si un chacun homme a eu ses dieux propres. Car d'autant que la temerité et audace est adioustee avec l'ignorance et les tenebres, à grand'peine s'en est iamais trouvé un seul qui ne se forgeast quelque idole ou phantome au lieu de Dieu. Certes comme les eaux bouillotent d'une grosse source et ample, aussi une troupe infinie de dieux est sortie du cerveau des hommes, selon que chacun s'egare en trop grande licence, à penser folement de Dieu cecy ou cela. Il n'est ia besoin de faire icy un rolle ou denombrement des superstitions esquelles le monde a esté enveloppé, veu qu'aussi il



mentis caecitas. Rude et indoctum vulgus omitto. Sed inter Philosophos qui ratione et doctrina penetrare in caelum conati sunt, quam pudenda est varietas? ut quisque altiore ingenio praeditus fuit, arteque et scientia limatus, ita speciosos colores suae sententiae inducere visus est: quos tamen omnes si propius inspicias, evanidos esse fucos reperies. Argute sibi visi sunt dicere Stoici, posse elici ex cunctis naturae partibus varia Dei nomina, neque tamen propterea lacerari unum Deum. Quasi vero non iam plus satis ad vanitatem proclives simus, nisi multiplex deorum copia nobis obiecta, longius et violentius nos in errorem abstraheret. Mystica etiam Aegyptiorum theologia ostendit, sedulo in hoc omnes incubuisse ne absque ratione desipere viderentur. Ac primo forte intuitu aliquid tanquam probabile simplices et incautos deciperet: sed nihil unquam excogitavit ullus mortalium, quo non turpiter corrupta fuerit religio. Atque haec tam confusa varietas Epicureis et crassis aliis pietatis contemptoribus audaciam addidit ut omnem Dei sensum abiicerent. Nam quum prudentissimos quosque certare viderent contrariis opinionibus, ex eorum dissidiis, et frivola etiam, vel absurda cuiusque doctrina colligere non dubitarunt, frustra et stulte tormenta sibi accersere homines ubi deum qui nullus est investigant: idque se impune facere duxerunt, quia praestaret brevi compendio prorsus Deum negare, quam fingere incertos deos, et deinde lites movere quae nullum haberent exitum. Ac nimis quidem inscite ratiocinantur illi, vel potius tegendae suae impietati nebulam inducunt ex hominum inscitia, ex qua Deo quidquam decedere minime aequum est. Sed quum fateantur omnes nullam esse rem de qua tantopere docti simul et indocti dissentiant, hinc colligitur, plusquam hebetes ac caecas in caelestibus mysteriis esse hominum mentes quae in Dei investigatione sic errant. Laudatur ab aliis Simonidis responsum, qui rogatus ab Hierone tyranno quid esset Deus, diem sibi ad cogitandum dari petiit. Quum idem quaereret postridie tyrannus, biduum

n'y auroit nulle fin. Et combien que ie n'en sonne mot, il appert assez par tant d'abus et tromperies quel horrible aveuglement il y a en l'esprit des hommes. Je laisse à parler du populaire qui est rude et sans savoir: mais combien est vilaine la diversité entre les Philosophes, qui ont voulu outrepasser les cieux par leur raison et science, seion que chacun a esté doué de haut esprit, et avec cela par son estude a esté mieux poli, s'est aussi acquis reputation de bien colorer et farder sa fantasia? Mais si on les espeluche de pres on trouvera que le tout n'est que fard qui s'escoule. Les Stoiques ont pensé avoir trouvé la seve au gasteau, comme on dit, en allegant que de toutes les parties de nature on peut tirer divers noms de Dieu, sans toutesfois deschirer ou diviser son essence, comme si nous n'estions pas desia par trop enclins à vanité, sinon qu'on nous mist devant les yeux une compagnie de dieux bigarrée, pour nous transporter tant plus loin en erreur, et avec plus grande impetuosité. La theologie des Egyptiens, qu'ils ont nommée secrete, montre que tous ont mis peine et soin pour tant faire qu'il semblast qu'ils n'estoyent point insensez sans quelque raison. Et possible qu'en ce qu'ils pretendent, les simples et mal advisez y seroyent abusez de prime face: tant y a que nul homme n'a iamais rien controyé, qui ne fust pour corrompre vilainement et pervertir la religion: mesmes ceste varieté si confuse a augmenté l'audace aux Epicuriens et Athées prophanes contempteurs de la religion, pour reietter tout sentiment de Dieu. Oar en voyant les plus sages et prudens se debatre et estre bandez en opinions contraires, ils n'ont point fait difficulté sous ombre de leurs discors, ou bien de l'opinion frivole et absurde de chacun d'eux, d'inferer et conclurre que les hommes cherchent sans propos et follement beaucoup de tourmens, en s'enquerant de Dieu, qui n'est point. Ils ont pensé que cela leur estoit licite, pource qu'il vaut mieux plat et court nier Dieu, que forger des dieux incertains, et puis apres esmouvoir des contentions



postulavit: ac saepius duplicato numero dierum, tandem respondit, Quanto diutius considero, tanto res mihi videtur obscurior. Prudenter sane ille sententiam de re sibi obscura suspenderit: hinc tamen apparet, si naturaliter tantum edocti sint homines, nihil certum, vel solidum, vel distinctum tenere: sed confusis tantum principiis esse affixos, ut Deum incognitum adorent.

où il n'y ait nulle issue. Vray est que telles gens arguent trop ' brutalement ou plustost abusent de l'ignorance des hommes, comme d'une brouée pour cacher leur impiété, veu qu'il n'est point à nous de rien déroguer à Dieu, quoy que nous en parlions impertinemment. Mais puis que les payens ont confessé qu'il n'y a rien en quoy tant les savans que les idiots soyent plus discordans, de là on peut recueillir, que l'entendement humain est plus qu'hebeté et aveugle aux secrets de Dieu, veu que tous s'y abusent si lourdement, et rencontrent si mal. Aucuns louent la response d'un Poete payen nommé Symonides, lequel estant interrogé par le roy Hieron, que c'estoit de Dieu, demanda terme d'un iour pour y penser. Le lendemain estant derechef enquis redoubla le terme: et quand il eut ainsi quelque fois prolongé, en la fin il respondit que d'autant plus qu'il y appliquoit son sens, il trouvoit la chose plus obscure. Or prenons le cas qu'un povre incrédule ait prudemment fait, de suspendre sa sentence d'une chose à luy incogneue, tant y a que de là il appert que si les hommes ne sont enseignez que par nature, ils n'auront rien de certain, de ferme ou liquide: mais seulement qu'ils seront tenus attachez à ce principe confus, d'adorer quelque dieu incogneu.

1.5.13.

Iam tenendum quoque est, quicumque puram religionem adulterant (ut omnibus accidere necesse est opinioni suae deditis) discessionem facere ab uno Deo. Aliud quidem sibi in animo esse iactabunt: sed quid intendant, vel quid sibi persuadeant, non multum ad rem facit: quando Spiritus sanctus pronuntiat omnes esse apostatas, qui pro mentis suae caligine daemona supponunt in Dei locum. Hac ratione Paulus sine Deo fuisse pronuntiat Ephesios donec ex Evangelio didicissent quid esset verum Deum colere. Neque hoc ad gentem unam duntaxat restringere oportet, quum generaliter alibi asserat evanuisse cunctos mortales in suis cogitationibus,

1.5.13.

Or il est à noter, que tous ceux qui abastardissent la religion, comme il adviendra à tous ceux qui suyvent leur fantasie, se separent du vray Dieu, et s'en revoltent. Ils protesteront bien de n'avoir point ce vouloir: mais il n'est pas question de iuger selon ce qu'ils proposent, ou qu'ils se persuadent, veu que le saint Esprit prononce que tous sont apostats, d'autant qu'en leur obscurété et tenebres ils supposent des diables au lieu de Dieu. Pour ceste raison saint Paul dit, que les Ephesiens ont esté sans Dieu, iusques à ce qu'ils eussent appris par l'Evangile quel Dieu il falloit adorer (Eph. 2, 12). Ce qui ne se doit point restreindre à un seul



postquam in mundi fabrica illis patefacta erat Creatoris maiestas. Ideoque Scriptura ut vero et unico Deo locum faciat, quidquid divinitatis olim celebratum fuit inter Gentes, falsitatis et mendacii damnat: nec ullum numen relinquit nisi in monte Sion ubi peculiaris vigeat Dei cognitio. Certe inter Gentes Christi aetate proxime ad veram pietatem accedere visi sunt Samaritae; audimus tamen ex ore Christi eos nescisse quid colerent; unde sequitur, vano errore fuisse delusos. Denique etiamsi non omnes laboraverint crassis vitiis, aut in apertas idololatrias prolapsi sint: nulla tamen pura et probata fuit religio quae tantum in communi sensu fundata esset. Quanvis enim pauci quidam non insanierint cum vulgo, manet tamen fixa Pauli doctrina. Non apprehendi sapientiam Dei a principibus mundi huius. Quod si excellentissimi quique in tenebris errarunt, quid de faecibus ipsis dicendum erit? Quare nihil mirum si cultus omnes hominum arbitrio excogitatos tanquam degeneres repudiet Spiritus sanctus: quia in caelestibus mysteriis opinio humanitus concepta, etsi non semper magnam errorum congeriem pariat, erroris tamen est mater. Atque ut nihil deterius accedat, hoc tamen vitium non leve est, fortuito adorare Deum incognitum: cuius tamen rei fiunt Christi ore quicumque ex Lege edocti non sunt quem Deum colere oporteat. Et certe non longius progressi sunt qui optimi fuerunt legislatores, quam ut in publico consensu fundata esset religio. Quin etiam apud Xenophontem laudat Socrates Apollinis responsum, quo praecepit ut quisque ritu patrio et pro urbis suae consuetudine deos coleret. Unde autem hoc ius mortalibus ut sua autoritate definiant quod mundum longe superat? vel quis ita maiorum placitis, vel populi scitis acquiescere poterit, ut Deum absque dubitatione recipiat humanitus sibi traditum? Potius iudicio quisque suo stabit, quam se alieno arbitrio subiiciet. Quum ergo nimis infirmum ac fragile sit pietatis vinculum, vel urbis consuetudinem, vel antiquitatis consensum in colendo Deo sequi, restat ut de se testetur e caelo ipse

peuple, veu qu'en l'autre lieu il afferme, que tous hommes mortels se sont esvanouis en leurs pensées, combien que la maiesté du createur leur fust manifestée en l'edifice du monde (Rom. 1, 21). Pourtant l'Escriture, afin de donner lieu au vray Dieu et unique, insiste fort à condamner tout ce qui a esté renommé de divinité entre les payens: et ne laisse de residu sinon le Dieu qui estoit adoré en la montagne de Sion, pource que là il y avoit doctrine speciale pour tenir les hommes en pureté (Habac. 2, 18). Certes du temps de nostre Seigneur Iesuib Christ, il n'y avoit nation en terre, excepté les Iuifs, qui approchast plus de la droite pieté que les Samaritains: nous oyons toutesfois qu'ils sont redarguez par la bouche de Iesus Christ, de ne savoir ce qu'ils adorent (Iean 4, 22): dont il s'ensuit qu'ils ont esté deceus en erreur. Bref combien que tous n'ayent point esté plongez en dos vices si lourds et enormes, et qu'ils ne soyent point tombez en des idolatries manifestes, il n'y a eu toutesfois nulle religion pure ou approuvée, estans seulement fondez sur le sens commun des hommes. Car combien qu'un petit nombre de gens n'ait point esté si forcené quo le vulgaire, si est-ce que le dire de saint Paul demeure vray, que la sagesse de Dieu ne se comprend point par les plus excellens du monde (1 Cor. 2, 8). Or si les plus subtils et aigus ont ainsi erré en tenebres, que diraon du commun peuple, qui est comme la lie ou la fange? Il ne se faut donc esmerveiller si le saint Esprit a reietté tout service de Dieu controuvé à la poste des hommes comme bastars et corrompus, veu que toute opinion que les hommes conçoivent de leurs sens quant aux mysteres de Dieu, combien qu'elle n'apporte point tousiours un si grand amas d'erreurs, ne laisse pas pourtant d'en estre mere. Et quand il n'y auroit plus grand mal que cestuycy, desia ce n'est point un vice à pardonner, d'adorer à l'aventure un dieu incogneu. Or tous ceux qui ne sont point enseignez par l'Escriture saincte à quel Dieu il faut servir, sont condamnez de telle temerité par Iesus



Deus.

1.5.14.

Ergo frustra nobis in mundi opificio collucet tot accensae lampades ad illustrandam authoris gloriam: quae sic nos undique irradiant, ut tamen in rectam viam per se nequaquam possint perducere. Et scintillas certe quasdam excitant: sed quae ante praefocantur quam pleniorum effundant fulgorem. Quamobrem Apostolus, eo ipso loco, ubi secula, simulachra vocat rerum invisibilium: subiungit, per fidem intelligi esse verbo Dei aptata: ita significans, invisibilem divinitatem repraesentari quidem talibus spectaculis: sed ad illam perspicendam non esse nobis oculos nisi interiore Dei revelatione per fidem illuminentur. Neque Paulus, ubi tradit patefieri quod cognoscendum est de Deo ex mundi creatione, talem manifestationem designat quae hominum perspicacia comprehendatur: quin potius eam ostendit non ultra procedere nisi ut reddantur inexcusabiles. Idem quoque, tametsi alicubi negat Deum procul vestigandum, utpote qui nra nos habitet: alio tamen

Christ (Iean 4, 22). Et de fait les plus sages gouverneurs qui ont basti les loix et polices, n'ont point passé plus outre que d'avoir quelque religion fondée sur le consentement du peuple: qui plus est, Xenophon philosophe bien estimé, loue et prise la response d'Apollon, par laquelle il commanda que chacun servist à Dieu à la guise et façon de ses peres, et selon l'usage et coustume de sa ville. Or d'où viendra ceste autorité aux hommes mortels, de definir selon leur advis d'une chose qui surmonte tout le monde? Ou bien qui est-ce qui se pourra reposer sur ce qui aura esté ordonné ou establi par les anciens, pour recevoir sans doute ne scrupule le Dieu qui luy aura esté baillé par les hommes? Plustost chacun s'arrestera à son iugement que de s'assuiettir à l'advis d'autrui. Or d'autant que c'est un lien trop foible et du tout fragile pour nous retenir en la religion, que de suivre la coustume d'un pays, ou l'ancienneté, il reste que Dieu parle luymesme du ciel pour testifier de soy.

1.5.14.

Voilà comment tant de si belles lampes alumées au bastiment du monde nous esclairent en vain, pour nous faire voir la gloire de Dieu, veu qu'elles nous environnent tellement de leurs rayons, qu'elles ne nous peuvent conduire iusques au droit chemin. Vray est qu'elles font bien sortir quelques estincelles, mais le tout s'estouffe devant que venir en clarté de durée. Pourtant l'Apostre apres avoir dit que le monde est comme une effigie ou spectacle des choses invisibles, adioste tantost apres que c'est par foy qu'on cognoist qu'il a esté aussi bien compassé et apropié par la parolle de Dieu (Heb. 11, 3): signifiant par ces mots, combien que la maiesté invisible de Dieu soit manifestée par tels miroirs, que nous n'avons pas les yeux pour la contempler iusques à ce qu'ils soyent illuminez par la revelation secreta qui nous est donnée d'enhaut. Saint Paul aussi en disant que ce qui estoit expedient de cognoistre de Dieu, est manifesté en la



loco docet quorsum valeat eiusmodi propinquitias, In praeteritis, inquit, generationibus permisit Dominus Gentes ingredi viis suis, non tamen seipsum sine testimonio reliquit, benefaciens e caelo, dans pluvias, et tempora fructifera, implens cibo et laetitia corda hominum. Utcunque ergo non destituatur testimonio Dominus, dum plurima et varia benignitate homines in sui cognitionem suaviter allicit: vias tamen suas, hoc est exitiales errores, propterea sequi non desinunt.

1.5.15.

Quanquam autem naturali facultate deficiamus quominus ad puram usque et liquidam Dei cognitionem conscendere liceat: quia tamen hebetudinis vitium intra nos est, praecisa est omnis tergiversatio. Neque enim ignorantiam sic praetexere licet quin semper et ignaviae et ingratitude vel conscientia ipsa nos convincat. Digna scilicet quae admittatur defensio, si homo ad audiendam veritatem aures sibi defuisse obtendat, ad quam enarrandam suppetunt mutis creaturis plusquam canorae voces: si oculis se non posse videre causetur quod sine oculis creaturae demonstrant: si mentis imbecillitatem excuset, ubi omnes sine ratione creaturae erudiunt. Quare omni prorsus excusatione merito excludimur, quod vagi et palantes aberramus: quum omnia rectam viam demonstrent. Sed enim, utcunque hominum vitio imputandum sit, quod semen notitiae Dei, ex mirabili naturae artificio mentibus suis inspersione, mox corrumpunt, ne ad frugem bonam ac synceram perveniat: verissimum tamen est, nuda ista et simplici testificatione, quae Dei gloriae a creaturis magnifice redditur, nequaquam nos sufficienter

creation du monde (Rom. 1, 19), n'entend pas une espece de manifestation qui se comprenne par la subtilité des hommes, mais plustost il dit qu'elle ne va pas plus outre que de les rendre inexcusables. Et combien qu'en un passage il dise qu'il ne faille point chercher Dieu fort loin, veu qu'il habite en nous (Actes 17, 27): toutesfois ailleurs il s'expose, monstrant dequoy sert un voisinage si prochain. Dieu, dit-il, a laissé les peuples cheminer par cy devant en leurs voyes, et toutesfois ne s'est point laissé sans tesmoignage, leur donnant pluye du ciel et années fertiles, remplissant de nourriture et ioye les coeurs des hommes (Actes 14, 16). Combien donc que Dieu ne soit pas destitué de tesmoins, conviant par ses benefices si doucement les hommes à sa cognoissance, si no laissent-ils pas pour Gela de suivre leurs voyes, c'est à dire erreurs mortels.

1.5.15.

Or combien que la faculté nous defaille de nature pour estre amenez iusques à une pure et claire cognoissance de Dieu: toutesfois d'autant que le vice de ceste tardiveté est en nous, toute tergiversation nous est ostée: car nous ne pouvons pas tellement pretendre ignorance, que nostre propre conscience ne nous redargue tant de paresse que d'ingratitude. Car ce n'est pas defense de mise ne de recepte, si l'homme estant doué de sens allegue qu'il n'a point d'oreille pour ouyr la verité: veu que les creatures muettes ont voix haute et claire pour la raconter: s'il allegue de n'avoir peu voir de ses yeux ee que les creatures qui n'ont point de veue luy auront monstré, s'il s'excuse sur l'imbecillité de son esprit, quand les creatures qui n'ont sens ne raison luy sont maistresses pour l'enseigner. Parquoy en ce que nous sommes errans et vagabons, nous sommes desnuez de toute excuse, veu que toutes choses nous monstrent le droit chemin. Au reste, combien qu'il faille imputer au vice des hommes, ce qu'ils corrompent ainsi tost la semence que Dieu a plantée en leurs coeurs pour se faire cognoistre à eux par



erudiri. Simul enim ac modicum divinitatis gustum ex mundi speculatione delibavimus: vero Deo praetermisso, eius loco somnia et spectra cerebri nostri erigimus: ac iustitiae, sapientiae, bonitatis, potentiae laudem ab ipso fonte huc et illuc traducimus. Quotidiana porro eius facta ita aut obscuramus aut invertimus prave aestimando, ut et suam illis gloriam, et auctori debitam laudem praeripiamus.

1.6. Ut ad Deum creatorem quis perveniat, opus esse Scriptura duce et magistra.

1.6.1.

Ergo quanquam hominum ingratitude satis superque omni patrocinio spoliatur fulgor ille qui in caelo et in terra omnium oculis ingeritur: sicuti Deus ut genus humanum involvat eodem reatu, cunctis sine exceptione numen suum delineatum in creaturis proponit: aliud tamen et melius adminiculum accedere necesse est quod nos probe ad ipsum mundi creatorem dirigat. Itaque non frustra verbi sui lumen addidit, quo innotesceret in salutem; atque hac praerogativa dignatus est quos voluit propius, et magis familiariter ad se colligere. Nam quia vaga et instabili agitatione circumferri videbat omnium animos, postquam Iudaeos sibi elegit in gregem peculiarem, cancellos illis circumdedit, ne aliorum more evanescerent; nec frustra eodem remedio nos in pura sui notitia continet: quia mox alioqui diffuerent etiam qui videntur prae aliis firmi stare; nempe sicuti senes, vel lippis, et quicumque oculis

l'artifice admirable de nature, tellement que ceste semence ne produit jamais son fruit entier et meur: toutesfois ce que nous avons dit est tousiours vray: c'est que nous ne sommes pas suffisamment instruits par le simple tesmoignage et nud que les creatures rendent à la gloire de Dieu quelque magnifique qu'il soit. Oar si tost qu'en contemplant le monde nous avons gousté bien maigrement et à la legere quelque divinité, nous laissons là le vray Dieu : et au lieu de luy dressons noz songes et phantosmes, et desrobons à la fontaine de sagesse, de iustice, bonté et vertu, la louange qui luy est due, pour la transporter çà et là. Quant à ses oeuvres ordinaires, ou nous les obscurissons, ou nous les renversons par nostre iugement pervers, en sorte qu'elles ne sont point prisées selon qu'elles meritoient, et que l'auteur aussi est fraude de sa louange.

1.6. Pour parvenir à Dieu le createur il aut que l'Escriture nous soit guide et maïstresse.

1.6.1.

Combien donques que la clarté qui se presente aux hommes haut et bas, au ciel et en terre, suffise tant et plus pour oster toute defense à leur ingratitude : comme de fait Dieu a voulu ainsi proposer sa maïesté à tous sans exception, pour condamner le genre humain, en le rendant inexcusable: toutesfois il est besoin qu'un autre remede et meilleur y entreprenne pour nous faire bien et deument parvenir à luy. Parquoy ce n'est point en vain qu'il a adiousté la clarté de sa parolle, pour se faire cognoistre à salut: combien que ce soit un privilege lequel il a fait de grace à ceux qu'il a voulu recueillir à soy de plus pres et plus familiarement. Car d'autant qu'il cognoist que les entendemens humains sont pourmenez et agitez çà et là de beaucoup de legeretez erronees et sans arrest, apres avoir esleu les Iuifs pour son troupeau peculier: il les a enclos comme en un parc, afin



caligant, si vel pulcherrimum volumen illis obiicias, quanvis agnoscant esse aliquid scriptum, vix tamen duas voces contexere poterunt: specillis autem interpositis adiuti, distincte legere incipient: ita Scriptura confusam alioqui Dei notitiam in mentibus nostris colligens, discussa caligine liquido nobis verum Deum ostendit. Hoc igitur singulare donum est, ubi ad erudiendam Ecclesiam non mutis duntaxat magistris Deus utitur, sed os quoque sacrosanctum reserat: neque tantum promulgat colendum esse aliquem Deum, sed eum se esse simul pronuntiat qui colendus sit: nec electos docet modo in Deum respicere, sed se quoque exhibet in quem respiciant. Hunc ordinem ab initio erga Ecclesiam suam tenuit, ut praeter communia illa documenta verbum quoque adhiberet: quae rector est et certior ad ipsum dignoscendum nota. Nec dubium est quin Adam, Noe, Abraham, et reliqui patres hoc adminiculo penetraverint ad familiarem notitiam, quae illos ab incredulis quodammodo discrevit. Nondum loquor de propria fidei doctrina qua fuerunt illuminati in spem aeternae vitae; nam ut transirent a morte in vitam, Deum non modo creatorem agnoscere necesse fuit, sed redemptorem quoque: ut certe utrunque adepti sunt ex verbo. Ordine enim praecessit illa notitiae species qua tenere datum fuit quisnam sit Deus ille a quo mundus est conditus, et gubernatur. Deinde adiuncta fuit altera interior, quae sola mortuas animas vivificat, qua Deus non tantum mundi conditor, et omnium quae fiunt unicus author et arbiter cognoscitur, sed etiam redemptor in Mediatoris persona. Caeterum quia nondum ad mundi lapsum et naturae corruptionem ventum est, de remedio etiam tractare supersedeo. Meminerint ergo lectores, me nondum de foedere illo disserere, quo sibi Deus adoptavit Abrahae filios: et de illa doctrinae parte qua proprie segregati semper fuerunt fideles a profanis gentibus: quia in Christo fundata fuit: sed tantum quomodo ex Scriptura discere conveniat, Deum qui mundi creator est, certis notis ab omni commentitia deorum turba discerni.

qu'ils ne s'escartassent à la façon des autres. Et aujourdhuy non sans cause il nous veut par un mesme remede tenir confinez en la pure cognoissance de sa maiesté: car autrement ceux mesmes qui semblent estre les plus fermes s'escouleroyent bien tost. Car comme les vieilles gens ou larmeux, ou ayant comment que ce soit les yeux debiles, quand on leur presentera un beau livre et de caracteres bien formez, combien qu'ils voyent l'escriture, toutesfois à grand' peine pourront-ils lire deux mots de suite sans lunettes: mais les ayant prinses en seront aidez pour lire distinctement: ainsi l'Escriture recueillant en noz esprits la cognoissance de Dieu, qui autrement seroit confuse et esparsé, abolit Pobscurété, pour nous monstrier clairement quel est le vray Dieu. Parquoy c'est un don singulier, quand Dieu pour instruire son Eglise n'use pas seulement de ces maistres muets dont nous avons parlé, assavoir ses ouvrages qu'il nous produit, mais daigne bien aussi ouvrir sa bouche sacrée, non seulement pour faire savoir et publier que nous devons adorer quelque Dieu, mais aussi qu'il est cestuy-là: et non seulement enseigne ses esleus de regarder à Dieu, mais il s'offre quant et quant, afin qu'ils regardent à luy. Il a tenu dès le commencement cest ordre envers son Eglise, c'est qu'outre les enseignemens il a mis en avant sa parole, pour servir d'une marque plus certaine, afin de le discerner d'avec tous dieux controuvez: et n'y a doute qu'Adam, Noé, Abraham et les autres Peres ne soyent parvenus à la cognoissance plus certaine et familiere, qui les a aucunement separez d'avec les incredules. Je ne parle point encores de la foy, en laquelle ils ont esté illuminez pour l'esperance de la vie eternelle. Car pour passer de mort à vie, il n'a pas fallu seulement qu'ils cogneussent Dieu pour leur createur, mais aussi pour redempteur: comme aussi ils ont obtenu tous les deux par la Parolle. Car ceste espece de cognoissance, par laquelle il leur a esté donné de savoir quel estoit le Dieu qui a créé le monde, et le gouverne, a precedé en premier



Opportune deinde series ipsa ad Redemptionem nos deducet. Quanquam autem multa ex Novo testamento testimonia adhibebimus, alia etiam ex Lege et Prophetis, ubi expressa fit Christi mentio: in hunc tamen finem tendent omnia, Deum mundi opificem nobis patefieri in Scriptura, et quid de eo sentiendum sit exponi, ne per ambages incertum aliquod numen quaeramus.

1.6.2.

Sive autem per oracula et visiones Patribus innotuit Deus, sive hominum opera et ministerio suggessit quod deinde per manus posteris traderent: indubium tamen est insculptam fuisse eorum cordibus firmam doctrinae certitudinem, ut persuasi essent, atque intelligerent a Deo profectum esse quod didicerant. Semper enim Deus indubiam fecit verbo suo fidem, quae omni opinione superior esset. Tandem ut continuo progressu doctrinae veritas

degré: puis apres celle qui est plus privee, et qui emporte pleine foy avec soy a esté adioustee en second lieu. C'est celle seule qui vivifie les ames, ou par laquelle Dieu est cogneu non seulement createur du monde, ayant l'autorité et conduite de tout ce qui se fait: mais aussi redempteur en la personne de nostre seigneur Iesus Christ. Mais pource que nous ne sommes point encores venus à la cheute de 'homme et à la corruption de nostre nature, ie differe à traiter du remede. Pourtant que les lecteurs se souviennent qu'en traitant comment Dieu est cogneu par sa parole, ie n'entre point encores à l'alliance et aux promesses par lesquelles Dieu a voulu adopter les enfans d'Abraham, ny aussi de la doctrine par laquelle les fideles ont esté proprement separez des gens prophanes, pource que ceste partie est fondée en Iesus Christ: mais ie preten seulement exposer comment par l'Escriture il convient discerner le vray Dieu createur, d'avec toute la troupe des ydoles que le monde s'est forge, tellement qu'il y ait certaines marques: puis apres l'ordre nous monstrera le redempteur. Or combien que i'ameneray plusieurs tesmoignages tant du nouveau Testament que de la Loy et des Prophetes, là où il se fait mention de nostre Seigneur Iesus Christ, toutesfois le tout reviendra à ce but, que Dieu nous est declairé en l'Escriture le maistre ouvrier du monde, et que c'est que nous avons à cognoistre de luy, pour ne point tracasser çà et là cherchant quelque Dieu incertain.

1.6.2.

Or soit que Dieu ait esté manifesté aux hommes par visions ou oracles, qu'on appelle, c'est à dire tesmoignages celestes, soit qu'il ait ordonné des hommes ministres, lesquels enseignassent les successeurs de main en main: toutesfois il est certain qu'il a imprimé en leurs coeurs une telle certitude de doctrine, par laquelle ils fussent persuadez et entendissent que ce qui leur estoit revelé et presché, estoit procedé du vray Dieu: car



seculis omnibus superstes maneret in mundo, eadem oracula quae deposuerat apud Patres, quasi publicis tabulis consignata esse voluit. Hoc consilio Lex promulgata fuit, cui postea interpretes additi sunt Prophetae. Etsi enim multiplex fuit Legis usus, ut melius videbitur suo loco: praesertim vero Mosi et omnibus Prophetis propositum fuit, modum reconciliationis inter Deum et homines docere (unde etiam Paulus Christum vocat finem Legis) iterum tamen repeto, praeter doctrinam fidei et poenitentiae propriam, quae Christum Mediatorem proponit, Scripturam unicum et verum Deum quatenus mundum creavit et gubernat, certis notis et insignibus ornare, ne misceatur cum falsa deorum turba. Ergo quanvis hominem serio oculos intendere conveniat ad consideranda Dei opera, quando in hoc splendidissimo theatro locatus est ut eorum esset spectator: aures tamen praecipue arrigere convenit ad verbum, ut melius proficiat. Ac proinde mirum non est, magis ac magis in stupore suo obdurescere qui in tenebris nati sunt: quia paucissimi ut se intra metas contineant, verbo Dei se praebent dociles, sed potius exultant in sua vanitate. Sic autem habendum est, ut nobis affulgeat vera religio, exordium a caelesti doctrina fieri debere, nec quenquam posse vel minimum gustum rectae sanaeque doctrinae percipere, nisi qui Scripturae fuerit discipulus; unde etiam emergit verae intelligentiae principium, ubi reverenter amplectimur quod de se illic testari Deus voluit. Neque enim perfecta solum, vel numeris suis completa fides, sed omnis recta Dei cognitio ab obedientia nascitur. Et sane hac in parte singulari providentia consuluit mortalibus Deus in omnes aetates.

il a tousiours ratifié sa parole, à fin qu'on y adioustast foy par dessus toute opinion humaine. Finalement,' afin que d'un train continuel la verité demeurast tousiours en vigueur d'aage en aage, et fust cognue en la terre, il a voulu que les revelations qu'il avoit commises en la main des Peres comme en depost, fussent enregistrees: et à cest effect il a fait publier sa Loy, à laquelle il a puis apres adiousté les Prophetes comme expositeurs. Car combien que la doctrine de la Loy contienne plusieurs usages, comme nous verrons en temps et lieu : et sur tout que Moyse et les Prophetes ayent insisté à monstrier comment c'est que les hommes sont reconciliez avec Dieu (dont aussi vient que saint Paul nomme Iesus Christ la fin de la Loy: Rom. 10, 4) toutesfois de rechef i'adverti les lecteurs, qu'outre la doctrine de foy et de penitence, laquelle nous propose Iesus Christ pour mediateur, l'Escriture a ce regard de magnifier le vray Dieu et unique, qui a créé le monde et le gouverne par marques et enseignes notables, afin qu'il ne fust meslé parmy la troupe des faux dieux. Parquoy combien que les hommes doivent dresser les yeux pour contempler les oeuvres de Dieu, d'autant qu'ils en sont ordonnez spectateurs, et que le monde leur est dressé comme un theatre à cest effect, toutesfois le principal est, pour mieux profiter, d'avoir les oreilles dressées à la Parolle pour s'y rendre attentifs. Ainsi il ne se faut esmerveiller, si estans nez en tenebres ils s'endurcissent de plus en plus en leur stupidité, pource qu'il n'y en a gueres qui se rendent dociles à la parole de Dieu, pour se tenir entre les barres qui leur sont là mises: mais plustost s'essayent avec toute licence en leur vanité. Voici donc un poinct resolu, que pour estre esclairez et adressez en la vraye religion, il nous faut commencer par la doctrine celeste, et que nul ne peut avoir seulement un petit goust de saine doctrine pour savoir que c'est de Dieu, iusques à ce qu'il ait esté à ceste escolle, pour estre enseigné par l'Escriture sainte:



1.6.3.

Nam si reputamus quam lubricus sit humanae mentis lapsus in Dei oblivionem, quanta in omne genus erroris proclivitas, quanta ad confingendas identidem novas et factitias religiones libido: perspicere licebit quam necessaria fuerit talis caelestis doctrinae consignatio, ne vel oblivione deperiret, vel errore evanesceret, vel audacia hominum corrumperetur. Quum itaque palam sit, Deum erga eos omnes quos unquam erudire cum fructu voluit, subsidium verbi adhibuisse, quod effigiem suam in pulcherrima mundi forma impressam, parum esse efficacem provideret: hac recta via contendere expedit, si ad synceram Dei contemplationem serio aspiramus. Ad verbum, inquam, est veniendum, ubi probe, et ad vivum, nobis a suis operibus describitur Deus, dum opera ipsa non ex iudicii nostri pravitate, sed aeternae veritatis regula aestimantur. Ab eo si deflectimus, ut nuper dixi, quamlibet strenua enitamur celeritate, quia tamen extra viam cursus erit, nunquam ad metam pertingere continget. Sic enim cogitandum est: fulgorem divini vultus, quem et Apostolus inaccessum vocat, esse nobis instar inexplicabilis labyrinthi, nisi verbi linea in ipsum dirigamur; ut satius sit in hac via claudicare quam extra eam celerrime currere. Itaque saepius David superstitiones e mundo tollendas docens, quo pura vigeat religio, Deum regnantem inducit: regnandi nomine non potestatem significans qua praeditus est, et quam in universa naturae gubernatione exercet:

car de là procede le commencement de toute droite intelligence, voire nous recevons reveremment tout ce que Dieu y a voulu tester de soy. Car non seulement la foy en sa perfection et toutes ses parties est engendrée d'obeissance, mais aussi tout ce que nous avons à cognoistre de Dieu. Et de fait, il a usé d'une providence singuliere pour le profit des hommes en tous aages, par le moyen que nous traittons.

1.6.3.

Car si on regarde combien l'esprit humain est enclin et fragile pour tomber en oubliance de Dieu: combien aussi il est facile à decliner en toutes especes d'erreurs, de quelle convoitise il est mené pour se forger des religions estranges à chacune minute: de là on pourra voir combien il a esté nécessaire que Dieu eust ses registres authentiques pour y coucher sa verité, afin qu'elle ne perit point par oubly, ou ne s'esvanouist par erreur, ou ne fust corrompue par l'audace des hommes. Puis donc que c'est chose notoire, quand Dieu a voulu instruire les hommes avec profit, qu'il a usé du moyen et aide de sa parole, d'autant qu'il voyoit qu'il y avoit peu d'efficace et vertu en son image qui est engravée par tout: si nous desirons de le contempler purement, il nous convient tenir ce mesme chemin. Il faut, dy-ie, venir à sa parole, et nous y renfermer: là où Dieu nous est droitement monstré et peint au vif en ses oeuvres: car alors elles sont estimées selon qu'il appartient, assavoir par la verité immuable qui en est la reigle et non pas selon la perversité de nostre iugement. Si nous deelinons de là, comme i'ay desia dit, quoy que nous courions hastivement, toutesfois pource que nostre course sera esgaree hors du chemin, iamais nous ne viendrons où nous pretendons: car il nous faut penser que la clarté de la gloire de Dieu, que saint Paul nomme inaccessible (1 Tim. 6, 16) nous sera comme un labyrinthe pour nous entorteiller de tous costez, si nous n'avons nostre adresse en la Parolle:



sed doctrinam qua sibi legitimum principatum asserit: quia nunquam evelli queunt ex hominum cordibus errores donec plantata fuerit vera Dei cognitio.

1.6.4.

Proinde idem Propheta, ubi commemoravit gloriam Dei a caelis enarrari, opera manuum enuntiari a firmamento, ab ordinata dierum noctiumque serie maiestatem eius praedicari, deinde ad verbi mentionem descendit: Lex, inquit, Domini immaculata, convertens animas: testimonium Domini fidele, sapientiam praestans parvulis: iustitiae Domini rectae, laetificantes corda: praeceptum Domini lucidum, illuminans oculos. Etsi enim alios quoque Legis usus comprehendit, significat tamen in genere, quum frustra Deus omnes populos ad se invitet caeli terraeque intuitu, hanc esse peculiarem filiorum Dei scholam. Eodem spectat Psalmus 29, ubi Propheta concionatus de terribili Dei voce, quae in tonitru, ventis, imbribus, turbinibus et procellis terram concutit, tremefacit montes, cedros confringit: in fine tandem subiicit, cani eius laudes in Sanctuario, quia ad omnes Dei voces quae in aere resonant, surdi sunt increduli. Sicut alium Psalmum, ubi descripsit terribiles fluctus maris, ita claudit, Testimonia tua verificata sunt: decor templi tui, sanctitas in longitudinem dierum. Hinc et illud emanat quod Samaritanae mulieri dicebat Christus, gentem eius et reliquos omnes populos adorare quod nescirent: solos Iudaeos Deo vero cultum exhibere. Nam quum humana mens pro sua imbecillitate pervenire ad Deum nullo modo queat nisi sacro eius verbo adiuta

tellement qu'il nous vaut mieux clocher en ce chemin, que de courir bien viste à l'esgaree. Parquoy David enseignant que les superstitions seront raclées du monde, afin que la pure religion y florisse, souvent introduit Dieu regnant: n'entendant pas seulement par ce mot de Regner, l'empire qu'il a et qu'il exerce à gouverner le cours de nature, mais la doctrine qui est pour establir sa principauté speciale, à ce qu'on s'assuiettisse à luy. Car les erreurs ne se peuvent iamais arracher du coeur des hommes iusques à ce qu'une vraie cognoissance de Dieu y soit plantée.

1.6.4.

Dont vient que le mesme Prophete, apres avoir fait mention que les cieux racontent la gloire de Dieu, et le firmament l'oeuvre de ses mains (Ps. 19, 1), et que Tordre continuel et reciproque des iours et des nuits preschent sa maiesté, descend tantost apres à la Parolle disant, La loy de Dieu est sans macule, convertissant les ames; le tesmoignage du Seigneur est fidele, donnant sagesse aux petits. Les iustices de Dieu sont droites, et esiouissent les coeurs: le commandement de Dieu est clair, illuminant les yeux. Car combien qu'il comprenne d'autres usages de la Loy, toutesfois il signifie en general, pource que Dieu ne profite de rien conviant tous peuples à soy par le regard du ciel et de la terre, qu'il a ordonné ceste escole particuliere pour ses enfans, et à cela aussi tend le Ps. 29, où le Prophete, apres avoir parlé de la voix terrible de Dieu, laquelle est ouye aux tonnerres, aux vens, orages, tourbillons, gresles: voire faisant trembler la terre et crouler les montaignes, et brisant les cedres, en la fin pour conclusion adiouste, qu'on luy chante louanges en son sanctuaire. Car par cela il entend que les incredules sont sourds à toute voix de Dieu qui resonne en l'air, comme en l'autre Pseume apres avoir descrit combien les flots de la mer sont espovantables, il conclud ainsi: Seigneur tes tesmoignages sont approuvez: la beauté de ton



et sublevata, omnes tunc mortales, exceptis Iudaeis, quia Deum sine verbo quaerebant, necesse fuit in vanitate atque errore versari.

1.7. Quo testimonio scripturam oporteat sanciri, nempe Spiritus: ut certa constet eius autoritas: atque impium esse commentum, fidem eius pendere ab Ecclesiae iudicio.

1.7.1.

Verum antequam longius progrediar, quaedam inserere operaepretium est de Scripturae autoritate, quae non modo animos praeparent ad eius reverentiam, sed omnem dubitationem eximant. Porro ubi sermonem Dei esse qui proponitur, in confesso est, nemo est tam deploratae audaciae, nisi forte et sensu communi, et humanitate quoque ipsa destitutus, qui fidem loquenti derogare ausit. Sed quoniam non quotidiana e caelis redduntur oracula, et Scripturae solae extant quibus visum est Domino suam perpetuae memoriae veritatem consecrare: non alio iure plenam apud fideles autoritatem obtinent, quam ubi statuunt e caelo fluxisse, acsi vivae ipsae Dei voces illic exaudirentur. Res sane dignissima quae et tractetur fusius, et accuratius expendatur. Sed dabunt veniam lectores, si magis respiciam quid ferat operis instituti ratio, quam huius rei amplitudo requirat. Invaluit autem apud plerosque perniciosissimus error, Scripturae tantum inesse

temple est sainteté permanente (Ps. 93, 5). Le dire de nostre Seigneur est fondé sur une mesme raison, quand il reprochoit à la Samaritaine que ceste nation—là et tous autres peuples adoroient ce qu'ils ne cognoissoient pas, et qu'il n'y avoit que les Iuifs qui servissent au vray Dieu (Iean 4, 22). Car d'autant que l'entendement humain, selon sa foiblesse, ne peut en façon que ce soit parvenir à Dieu, sinon estant eslevé et aidé par la sacrée parole d'iceluy, il ne se pouvoit faire que toutes creatures mortelles, excepté les Iuifs, ne fussent esgarees en erreur et vanité, en cherchant Dieu sans ceste aide necessaire.

1.7. Par quels tesmoignages il faut que l'Escriture nous soit approuvée, à ce que nous tenions son autorité certaine assavoir du saint Esprit: et que ç'a este une impiété maudite, de dire qu'elle est fondée sur le iugement de l'Eglise.

1.7.1.

Or devant que passer plus outre, il est besoin d'entre—lasser icy quelque advertissement de l'autorité de l'Escriture, non seulement pour preparer les coeurs à luy porter reverence, mais pour en oster tout scrupule et doute. Or quand on tient pour chose conclue que la doctrine qu'on propose est parole de Dieu, il n'y a nul d'audace si desesperée, sinon qu'il fust du tout insensé, et mesmes qu'il eust oublié toute humanité, lequel ose la reietter, comme si on n'y devoit point adioster foy. Mais pource que Dieu ne parle point iournellement du ciel, et qu'il n'y a que les seules Escritures, où il a voulu que sa verité fust publiée pour estre cogneue iusques en la fin, elles ne peuvent avoir pleine certitude envers les fideles à autre tiltre, sinon quand ils tiennent pour arrêté et conclud, qu'elles sont venues du ciel, comme s'ils oyoyent là Dieu parler de sa propre bouche. C'est bien un argument digne d'estre traité plus au long,



momenti quantum illi Ecclesiae suffragiis conceditur: acsi vero aeterna inviolabilisque Dei veritas, hominum arbitrio niteretur; sic enim magno cum ludibrio Spiritus sancti quaerunt, Ecquis nobis fidem faciat, haec a Deo prodiisse?. Ecquis salva et intacta ad nostram usque aetatem pervenisse, certiores reddat?. Ecquis persuadeat, librum hunc reverenter excipiendum, alterum numero expungendum: nisi certam istorum omnium regulam Ecclesia praescriberet? Pendet igitur, inquiunt, ab Ecclesiae determinatione et quae Scripturae reverentia debeatur, et qui libri in eius catalogo censendi sint. Ita sacrilegi homines, dum sub Ecclesiae praetextu volunt effraenatam tyrannidem invehere, nihili curant quibus se et alios absurditatibus illaqueent, modo hoc unum extorqueant apud simplices, Ecclesiam nihil non posse. Atqui si ita est, quid miseris conscientibus, si quaecunque extant de ea promissiones, solo hominum iudicio fultae, consistent?. An accepto tali responso fluctuari et trepidare desinent?. Rursum quibus impiorum sannis subiicitur fides nostra, quantam apud omnes in suspicionem vocatur, si credatur, hominum beneficio, non secus ac precariam habere auctoritatem?

1.7.2.

Sed eiusmodi rabulae, vel uno Apostoli verbo pulchre refelluntur. Ecclesiam ille testatur,

et poisé plus diligemment: mais les lecteurs excuseront, si i'ay plus d'esgard à suyvre le fil de ce que i'ay proposé de traiter, qu'à deduire cest argument special selon qu'il merite. Il y a un erreur par trop commun, d'autant qu'il est pernicieux: c'est que l'Escriture sainte a autant d'autorité que l'Eglise par advis commun luy en ottroye. Comme si la verité eternelle et inviolable de Dieu estoit apuyée sur la fantasie des hommes. Car voici la question qu'ils esmeuvent non sans grande moquerie du S. Esprit: Qui est-ce qui nous rendra certains que ceste doctrine soit sortie de Dieu? ou bien qui nous certifiera qu'elle est parvenue iusques à nostre aage saine et entiere? Qui est-ce qui nous persuadera qu'on reçoive un livre sans contredit en reiettant l'autre, si l'Eglise n'en donnoit reigle infallible? Sur cela ils concluent que toute la reverence qu'on doit à l'Escriture, et le congé de discerner entre les livres Apoeriphes, depend de l'Eglise; ainsi ces vilains sacrileges ne taschans sinon à eslever une tyrannie desbordée sous ce beau titre d'Eglise, ne se soucient gueres en quelle absurdité ils s'enveloppent, et ceux qui les veulent escouter, moyennant qu'ils puissent arracher ce poinct, que l'Eglise peut tout. Or si ainsi estoit, que sera-ce des povres consciences qui cherchent une fermeté de la vie eternelle, veu que toutes les promesses qui en sont données n'auront arrest ny appuy sinon sur le bon plaisir des hommes. Quand on leur dira qu'il suffit que l'Eglise en ait déterminé: se pourront-elles appaiser de telle response? D'autre part à quel broquard et risee des incredules nostre foy sera-elle exposée, et combien pourra-elle estre tenue suspecte, si on croit qu'elle n'a autorité sinon comme empruntee sous la grace des hommes?

1.7.2.

Or tels brouillons sont assez rembarrez par un seul mot de l'Apostre: c'est en ce qu'il dit que



Prophetarum et Apostolorum fundamento sustineri . Si fundamentum est Ecclesiae Prophetica et Apostolica doctrina: suam huic certitudinem ante constare oportet, quam illa extare incipiat. Neque est quod cavillentur, etiamsi inde primum exordium ducat Ecclesia, manere tamen dubium quae Prophetis et Apostolis sint adscribenda, nisi iudicium ipsius intercedat. Nam si Christiana Ecclesia Prophetarum scriptis, et Apostolorum praedicatione initio fundata fuit, ubicunque reperietur ea doctrina, Ecclesiam certe praecessit eius approbatio: sine qua nunquam Ecclesia ipsa extitisset. Vanissimum est igitur commentum, Scripturae iudicandae potestatem esse penes Ecclesiam: ut ab huius nutu illius certitudo pendere intelligatur. Quare dum illam recipit, ac suffragio suo obsignat, non ex dubia aut alioqui controversa authenticam reddit: sed quia veritatem esse agnoscit Dei sui, pro pietatis officio, nihil cunctando veneratur. Quod autem rogant, Unde persuadebimur a Deo fluxisse, nisi ad Ecclesiae decretum confugiamus? perinde est acsi quis roget, Unde discemus lucem discernere a tenebris, album a nigro, suave ab amaro? Non enim obscuriorem veritatis suae sensum ultro Scriptura prae se fert, quam coloris sui res albae ac nigrae: saporis, suaves et amarae.

1.7.3.

Scio equidem vulgo citari Augustini sententiam, ubi se Evangelio crediturum negat nisi Ecclesiae ipsum moveret autoritas . Sed quam perperam et

l'Eglise est soustenue des Prophetes et Apostres (Ephes. 2, 20). Si le fondement de l'Eglise est la doctrine que les Prophetes et Apostres nous ont laissée, il faut bien que ceste doctrine ait toute certitude devant que l'Eglise commence à venir en estre. Et n'est pas question icy de caviller, combien que l'Eglise prenne sa source et origine de la parole de Dieu, toutesfois qu'on sera tousiours en doute quelle doctrine sera receue comme Prophetique et Apostolique, iusques à ce que l'arrest de l'Eglise y soit entrevenu. Oar si l'Eglise Chrestienne a esté de tout temps fondée sur la predication des Apostres et les livres des Prophetes, il faut bien que l'approbation de telle doctrine ait precedé l'Eglise laquelle elle a dressée, comme le fondement va devant l'edifice. C'est donques une resverie trop vaine, d'attribuer à l'Eglise puissance de iuger l'Escriture, tellement qu'on se tienne à ce que les hommes auront ordonné, pour savoir que c'est de la parole de Dieu ou non. Parquoy l'Eglise en recevant l'Escriture sainte et la signant par son suffrage, ne la rend pas authentique, comme si auparavant elle eust esté douteuse ou en different: mais pource qu'elle la cognoist estre la pure verité de son Dieu, elle la revere et honoré comme elle y est tenue par le devoir de pieté. Quant à ce que ces canailles demandent dont et comment nous serons persuadez que l'Escriture est procedée de Dieu, si nous n'avons refuge au decret de l'Eglise: c'est autant comme si aucun s'enqueroit dont nous apprendrons à discernir la clarté des tenebres, le blanc du noir, le doux de l'amer. Car l'Escriture a de quoy se faire cognoistre, voire d'un sentiment aussi notoire et infaillible comme ont les choses blanches et noires de monstres leur couleur, et les choses douces et ameres de monstres leur saveur.

1.7.3.

Je say bien qu'on a accoustumé d'alleguer le dire de S. Augustin, qu'il ne croiroit pas en l'Évangile, si l'autorité de l'Eglise ne l'y esmouvoit: mais par le



calumniose citetur in eum sensum, ex contextu facile est deprehendere. Negotium illi erat cum Manichaeis, qui absque controversia credi sibi volebant, quum veritatem se habere pollicerentur, non ostenderent. Quia vero ut Manichaeo suo fidem astruerent, obtendebant Evangelium, rogat quidnam facturi sint si in hominem incidant qui ne Evangelio quidem credat: quo genere persuasionis eum sint in suam sententiam adducturi. Postea subiicit, Ego vero non crederem Evangelio, etc. significans se, quum alienus esset a fide, non aliter potuisse adduci ut Evangelium amplecteretur pro certa Dei veritate, quam Ecclesiae autoritate victum. Et quid mirum, si quis nondum Christo cognito, hominum respectum habeat? Non ergo illic docet Augustinus fundatam esse piorum fidem in Ecclesiae autoritate: nec Evangelii certitudinem inde pendere intelligit: verum simpliciter nullam fore Evangelii certitudinem infidelibus, ut inde Christo lucrifiant, nisi Ecclesiae consensus eos impellat. Atque id paulo post non obscure confirmat, ita loquendo, Quum ego laudavero quod credo, et quod credis irrisero, quid putas nobis esse iudicandum, quidve faciendum, nisi ut eos relinquamus qui nos invitant certa cognoscere, et postea imperant ut incerta credamus: et eos sequamur qui nos invitant prius credere quod nondum valemus intueri, ut ipsa fide valentiores facti, quod credimus intelligere mereamur: non iam hominibus, sed ipso Deo intrinsecus mentem nostram firmante atque illuminante? Haec certe sunt Augustini verba: ex quibus cuivis colligere promptum est, non hanc sancto viro fuisse mentem, ut fidem quam Scripturis habemus, a nutu arbitrio Ecclesiae suspenderet: sed tantum ut indicaret quod nos quoque verum fatemur, eos qui nondum Spiritu Dei sunt illuminati, Ecclesiae reverentia ad docilitatem induci, ut Christi fidem ex Evangelio discere sustineant: atque ita hoc modo Ecclesiae autoritatem isagogen esse qua ad fidem Evangelii praeparatur. Nam ut videmus, piorum certitudinem longe alio fundamento vult esse suffultam. Alioquin non nego quin saepe Manichaeos

fil du texte il est aisé d'appercevoir combien telle application est sotte et perverse. Ce saint docteur avoit à combattre contre les Manichéens, lesquels vouloyent que sans contredit on adioustast foy à tous leurs songes: pource qu'ils protestoyent d'avoir la verité, sans toutesfois en rien monstrer. Au reste, d'autant que pour eslever et establir leur maistre Manichée ils pretendoyent ce nom d'Evangile, saint Augustin leur demande, si d'aventure ils avoyent affaire à un homme qui ne creut pas mesmes à l'Evangile, comment ils s'y porteroient, et de quelle façon de persuader ils useroyent pour l'attirer en accord. Puis adiouste, Quant à moy, ie ne croiroye point à l'Evangile sans estre incité par l'autorité de l'Eglise: en quoy il signifie que du temps qu'il estoit encores payen et estrange de la foy, il n'eust peu estre amené à ceste raison d'embrasser l'Evangile pour certaine verité de Dieu, sinon qu'il eust esté vaincu par l'autorité de l'Eglise, que c'estoit une doctrine à laquelle on ne pouvoit faillir d'adiouster foy. Or ce n'est point de merveilles si quelcun n'ayant point encores cogneu Iesus Christ, a regard aux nommes pour s'y amuser. Saint Augustin donques n'affirme pas que la foy des enfans de Dieu soit fondée en l'autorité de l'Eglise, et n'entend pas que la certitude de l'Evangile en depende: mais seulement il veut dire que les incredules ne se pourront assurer pour estre gaignez à Iesus Christ, si le consentement de l'Eglise ne les y pousse: ce qu'il confirme un peu auparavant, parlant ainsi, Quand i'auray loué ce que ie croy, et me seray moqué de ce que vous croyez, Manichées: que penses-tu que nous devons iuger ou faire, sinon de laisser ceux qui nous convient à cognoistre choses certaines, et puis commandent qu'on acquiesce à ce qui est incertain? et plustost que nous suivions ceux qui nous exhortent à croire devant toutes choses ce que ne pouvons encores comprendre, à fin qu'estans fortifiez par foy, nous entendions à la fin ce qu'aurons creu (Col. 1)? Et ce non point par le moyen des hommes: mais



Ecclesiae universae consensu urgeat, dum Scripturam, quam illi repudiabant, vult approbare. Unde illa adversus Faustum exprobratio: quod se Evangelicae veritati non subdat, tam fundatae, tam stabilitae, tanta gloria diffamatae, et a tempore Apostolorum per certas successiones commendatae. Sed nusquam eo spectat, ut pendere doceat quam Scripturis auctoritatem deferimus, ab hominum definitione aut decreto: tantum, quod in causa plurimum valebat, universale Ecclesiae iudicium profert, in quo adversariis erat superior. Siquis plenior huius approbationem desiderat, libellum eius legat De utilitate credendi: ubi reperiet, non aliam credendi facilitatem ab ipso commendari nisi quae nobis aditum modo praebeat, sitque opportunum inquirendi exordium, ut ipse loquitur: non tamen in opinione acquiescendum esse, sed certa et solida veritate nitendum.

1.7.4.

entant que Dieu confermera et illuminera noz ames au dedans. Voila les propres mots de saint Augustin, dont il appert clairement, que iamais il ne pensa à vouloir assubiettir nostre foy à l'appetit des hommes, la destournant du seul fondement qu'elle a en l'Escriture: mais seulement a voulu monstrier, que ceux qui ne sont encores illuminez de l'Esprit de Dieu, sont induits par la reverence de l'Eglise à quelque docilité, pour souffrir qu'on leur annonce Iesus Christ par l'Evangile: et ainsi que l'auctorité de l'Eglise est comme une entrée pour amener les ignorans ou les preparer à la foy de l'Evangile. Ce que nous confessons estre vray. Et de fait nous voyons que saint Augustin requiert bien une autre fermeté en la foy, que celle qu'on prendroit de la determination des hommes. Le ne nie pas au reste, qu'il n'objecte souvent l'auctorité de l'Eglise aux Manichéens, voulant approuver la verité de l'Escriture, laquelle iceux reiettoient: à quoy tend le reproche qu'il fait à Fauste, un de leur secte, à savoir qu'il ne s'assuiettit point à la verité Evangelique tant bien fondée et establee, tant renommée, et acertenee, et receue par continuelle succession depuis le temps des Apostres: mais il ne pretend nulle part en façon que ce soit, que la reverence que nous portons à l'Escriture depende du vouloir ou iugement des hommes: seulement il allegue le iugement universel de l'Eglise, pour monstrier l'auctorité qu'a tousiours eu la parole de Dieu. Si quelcun en desire plus ample declaration, qu'il lise le traité qu'il a fait De l'utilité de croire: où il trouvera qu'il ne nous commande pas d'estre credules, ou aisez à recevoir ce qui nous est enseigné des hommes, sinon pour nous donner quelque entrée à venir plus loin, et nous enquerir plus à plein: comme luy-mesme en parle. Au reste, il ne veut pas qu'on se tienne à l'opinion qu'on aura conceue: mais qu'on soit appuyé sur une certaine et ferme connoissance de la verité.

1.7.4.



Tenendum quod nuper dixi, non ante stabiliri doctrinae fidem, quam nobis indubie persuasum sit, authorem eius esse Deum. Itaque summa Scripturae probatio passim a Dei loquentis persona sumitur. Non iactant Prophetae et Apostoli vel acumen suum, vel quaecunque fidem loquentibus conciliant, neque insistent rationibus: sed sacrum Dei nomen proferunt, quo ad obsequium cogatur totus mundus. Nunc videndum quomodo non opinione tantum probabili, sed liquida veritate pateat, non temere, nec fallaciter obtendi Dei nomen. Iam si conscientiis optime consultum volumus, ne instabili dubitatione perpetuo circumferantur, aut vacillent, ne etiam haesitent ad minimos quosque scrupulos, altius quam ab humanis vel rationibus, vel iudiciis, vel coniecturis petenda est haec persuasio, nempe ab arcano testimonio Spiritus. Verum quidem est, si argumentis agere libeat, multa posse in medium proferri quae facile evincant, siquis est in caelo Deus, Legem, et Prophetias, et Evangelium ab eo manasse. Imo quanvis docti homines et summo iudicio praediti contra insurgant, et omnes ingenii vires conferant atque ostentent in hac disceptatione: nisi tamen ad perditam impudentiam obdurerint, extorquebitur illis haec confessio, manifesta signa loquentis Dei conspici in Scriptura, ex quibus pateat caelestem esse eius doctrinam; ac paulo post videbimus, omnes Scripturae sacrae libros quibusque aliis scriptis longissime praecellere. Imo si puros oculos, et integros sensus illic afferimus, statim occurret Dei maiestas, quae subacta reclamandi audacia, nos sibi parere cogat. Praepostere tamen faciunt qui disputando contendunt solidam Scripturae fidem adstruere. Equidem tametsi nec summa dexteritate, nec facundia polleo: si tamen mihi certamen esset cum vaferrimis quibusque Dei contemptoribus, qui in labefactanda Scriptura solertes et faceti videri appetunt, non difficile mihi fore confido obstreperas eorum voces compescere; ac si utilis in refellendis eorum cavillis esset labor, non magno negotio quas in angulis iactantias mussitant

Nous avons à retenir ce que j'ay dit nagueres, que iamais nous n'aurons ferme foy à la doctrine, iusques à ce qu'il nous soit persuadé sans doute que Dieu en est l'auteur. Parquoy la souveraine preuve de l'Escriture se tire communement de la personne de Dieu qui parle en icelle. Les Prophetes et Apostres ne se vantent point de leur subtilité et haut savoir, et tout ce qui acquiert credit aux hommes, et n'insistent point aux raisons naturelles: mais pour assubiettir tous les hommes et les rendre dociles, ils mettent en avant le nom sacré de Dieu. Il reste maintenant de voir comment on discernera, non point d'opinion apparente, mais à la verité, que le nom de Dieu n'est point pretendu à la volée ny en fallace. Or si nous voulons bien ourvoir aux consciences, à ce qu'elles ne soyent point tracassées sans cesse de doutes et legeretez, qu'elles ne chancellent point et n'hesitent point à tous scrupules, il est requis que la persuasion que nous avons dite soit prinse plus haut que de raisons humaines, ou iugemens, ou coniectures: assavoir du tesmoignage secret du saint Esprit. Il est bien vray que quand ie voudroye debatre ceste cause par raisons et argumens, ie pourroye produire en avant plusieurs choses pour approuver que s'il y a un Dieu au ciel, c'est de luy que la Loy et les Propheties sont sorties. Mesmes quand tous les plus savans et les plus habiles du monde se leveroyent alencontre, et appliqueroient tous leurs sens pour se faire valoir à l'opposite, toutesfois sinon qu'ils fussent endurcis à une impudence desesperée, on leur arrachera ceste confession, qu'on voit par signes manifestes que c'est Dieu qui parle par l'Escriture: et par consequent que la doctrine qui y est contenue, est celeste. Et tantost apres nous verrons que les livres de l'Escriture sainte surmontent de beaucoup en excellence tous autres escrits: mesmes si nous y apportons des yeux purs et nets, et des sens entiers, incontinent la maiesté de Dieu viendra au devant, laquelle domtera toute audace de contredire, nous contraignant d'obeir à soy. Neantmoins ceux qui



discuterem. Verum si quis sacrum Dei verbum asserat ab hominum maledictis, non protinus tamen quam requirit pietas certitudinem cordibus infiget. Quia opinione tantum stare videtur religio profanis hominibus, nequid stulte aut leviter credant, ratione probari sibi cupiunt ac postulant Mosen et Prophetas divinitus loquutos esse. Atqui testimonium Spiritus omni ratione praestantius esse respondeo. Nam sicuti Deus solus de se idoneus est testis in suo sermone: ita etiam non ante fidem reperiet sermo in hominum cordibus quam interiore Spiritus testimonio obsignetur. Idem ergo Spiritus qui per os Prophetarum loquutus est, in corda nostra penetret necesse est, ut persuadeat fideliter protulisse quod divinitus erat mandatum. Atque haec connexio aptissime ab Iesaia ponitur in his verbis, Spiritus meus qui in te est, et verba quae posui in ore tuo et seminis tui, in perpetuum non deficient. Bonos quosdam male habet quod dum impune obmurmurant impii contra Dei verbum, non ad manum suppetat clara probatio. Quasi vero non ideo vocetur Spiritus et sigillum, et arrha ad confirmandam piorum fidem, quia donec mentes illuminet, semper inter multas haesitationes fluctuant.

veulent et s'efforcent de maintenir la foy de l'Escriture par disputes, pervertissent l'ordre. Il est vray qu'il y aura tousiours assez de quoy rembarrer les ennemis: et de moy, combien que ie ne soye pas doué de grace ou faconde si exquise qu'on pourroit demander, toutesfois si i'avoye à desmesler ceste querelle avec les plus fins contempteurs de Dieu qu'on pourroit trouver, et qui appetent d'estre veus bons cavillateurs et fort plaisanteurs en renversant l'Escriture, i'espere qu'il ne ine seroit pas difficile de rabatre tout leur caquet: et si c'estoit un labeur utile de refuter toutes les faussetez et malices, ie n'auroye pas— grand' peine à monstrier que toutes leurs vanteries qu'ils ameyent en cachette ne sont que fumées. Mais encores que nous ayons maintenu la sacrée parolle de Dieu contre toutes detractions et murmures des meschans, ce n'est pas à dire que par cela nous imprimions au coeur une telle certitude de foy comme la pieté requiert: pource que les gens profanes pensent que la religion consiste en opinion seulement, afin de ne rien croire follement et à la legere, ils veulent et demandent qu'on leur prouve par raison que Moyse et les Prophetes ont esté inspirez de Dieu à parler. A quoy ie respon que le tesmoignage du saint Esprit est plus excellent que toute raison: car combien que Dieu seul soit tesmoing suffisant de soy en sa parolle, toutesfois ceste parolle n'obtiendra point foy aux coeurs des hommes si elle n'y est seellee par le tesmoignage interieur de l'Esprit. Parquoy il est necessaire que le mesme Esprit qui a parlé par la bouche des Prophetes, entre en noz coeurs, et les touche au vif pour les persuader que les Prophetes ont fidelement mis to avant ce qui leur estoit commandé d'enhaut. Et ceste liaison est fort bien exprimée par Isaie, quant il dit, Mon esprit qui est en toy, et mes parolles que i'ay mises en ta bouche et en la bouche de ta semence, ne defaudent à iamais (Is. 59, 21). Il y a de bonnes gens, lesquels voyans les incredules et ennemis de Dieu gergonner contre la Parolle, sont faschez qu'ils n'ayent bonne preuve en



1.7.5.

Maneat ergo hoc fixum, quos Spiritus sanctus intus docuit, solide acquiescere in Scriptura, et hanc quidem esse *αὐτόπιστον*, neque demonstrationi et rationibus subiici eam fas esse: quam tamen meretur apud nos certitudinem, Spiritus testimonio consequi. Etsi enim reverentiam sua sibi ultro maiestate conciliat, tunc tamen demum serio nos afficit quum per Spiritum obsignata est cordibus nostris. Illius ergo virtute illuminati, iam non aut nostro, aut aliorum iudicio credimus, a Deo esse Scripturam: sed supra humanum iudicium, certo certius constituimus (non secus acsi ipsius Dei numen illic intueremur) hominum ministerio, ab ipsissimo Dei ore ad nos fluxisse. Non argumenta, non verisimilitudines quaerimus quibus iudicium nostrum incumbat: sed ut rei extra aestimandi aleam positae, iudicium ingeniumque nostrum subiicimus. Non id quidem qualiter solent quidam interdum rem incognitam arripere, quae mox perspecta displicet: sed quia inexpugnabilem nos veritatem tenere, probe nobis conscii sumus. Neque qualiter superstitionibus solent miseri homines captivam mentem addicere: sed quia non dubiam vim numinis illic sentimus vigere ac spirare, qua ad parendum, scientes quidem ac volentes, vividius tamen et efficacius quam pro humana aut voluntate, aut scientia trahimur et accendimur. Itaque optimo iure per Iesaiam clamat Deus Prophetas cum toto populo sibi esse testes quia vaticiniis edocti, indubie tenebant absque fallacia vel ambiguitate loquutum esse Deum. Talis ergo est persuasio quae rationes non requirat: talis notitia, cui optima ratio constet, nempe in qua securus constantiusque mens quiescit quam in ullis

main sur le champ pour leur clorre la bouche: mais ils errent en ne considerant point expressement que l'Esprit est nommé seau et arre pour confermer nostre foy, d'autant que noz esprits ne font que flotter en doutes et scrupules, iusqu'à ce qu'ils soyent illuminez.

1.7.5.

Ainsi que ce poinct nous soit resolu, qu'il n'y a que celuy que le saint Esprit aura enseigné, qui se repose en l'Escriture en droite fermeté: et combien qu'elle porte avec soy sa creance pour estre receue sans contredit, et n'estre submise à preuves ou argumens: toutesfois que c'est par le tesmoignage de l'Escriture qu'elle obtient la certitude qu'elle merite. Oar ia soit qu'en sa propre maiesté elle ait assez dequoy estre reveree: neantmoins elle commence lors à nous vrayement toucher, quand elle est seellee en noz coeurs par le saint Esprit. Estans donc illuminez par la vertu d'iceluy, desia nous ne croyons pas ou à nostre iugement, ou à celuy des autres, que l'Escriture est de Dieu: mais par dessus tout iugement humain nous arrestons indubitablement qu'elle nous a esté donnée de la propre bouche de Dieu, par le ministere des hommes: comme si nous contemplions à l'oeil l'essence de Dieu en icelle. Nous ne cerchons point ou argumens ou veri-similitudes, ausquelles nostre iugement repose: mais nous luy submettons nostre iugement et intelligence, comme à une chose élevée par dessus la nécessité d'estre iugée. Non pas comme aucuns ont accoustumé, de recevoir legerement une chose incogneue, laquelle apres avoir esté cogneue leur desplait: mais pource que nous sommes trescertains d'avoir en icelle la verité inexpugnable. Non pas aussi comme les hommes ignorans ont accoustumé de rendre leurs esprits captifs aux superstitions: mais pource que nous sentons là une expresse vertu de la divinité monstrier sa vigueur, par laquelle nous sommes attirez et enflambez à obeir sciemment et volontairement, neantmoins avec plus grande efficace



rationibus: talis denique sensus, qui nisi ex caelesti revelatione nasci nequeat. Non aliud loquor quam quod apud se experitur fidelium unusquisque, nisi quod longe infra iustam rei explicationem verba subsidunt. Pluribus nunc supersedeo, quoniam hac de re alibi tractandi locus iterum se offeret: tantum nunc sciamus, veram demum esse fidem quam Spiritus Dei cordibus nostris obsignat. Imo una hac ratione contentus erit modestus ac docilis lector: promittit Iesaias omnes renovatae Ecclesiae filios, Dei fore discipulos. Singularem privilegium illic Deus solos electos dignatur, quos a toto humano genere discernit. Etenim quodnam verae doctrinae initium est nisi prompta alacritas ad audiendam vocem Dei? Atqui Deus audiri postulat per os Mosis, sicuti scriptum est, Ne dicas in corde tuo, quis ascendet in caelum, aut quis descendet in abyssum? ecce sermo est in ore tuo. Si hunc intelligentiae thesaurum filiis suis reconditum esse Deus voluit, nihil mirum vel absurdum si in hominum vulgo cernitur tanta inscitia et stupiditas. Vulgus nomino praecipuos etiam quosque, donec in Ecclesiae corpus insiti fuerint. Adde quod Iesaias non extraneis modo, sed Iudaeis etiam qui domestici censeri volebant, Prophetica doctrinam incredibilem fore admonens, simul causam addit, Quia non revelabitur omnibus brachium Dei. Quoties ergo nos conturbat credentium paucitas, ex opposito veniat in mentem, non alios comprehendere Dei mysteria nisi quibus datum est.

que de volonté ou science humaine. Parquoy c'est à bon droit que Dieu prononce par Isaïe, que les Prophetes avec tout le peuple luy sont tesmoins suffisans (Is. 43, 10): pource qu'ils savoyent que la doctrine qui leur avoit esté annoncée estoit de luy, et qu'en cela il n'y avoit doute ne replique. Cest donc une telle persuasion, laquelle ne requiert point de raisons: toutesfois une telle cognoissance, laquelle est appuyée sur une tresbonne raison, c'est assavoir, d'autant que nostre esprit a plus certain et asseuré repos qu'en aucunes raisons: finalement, c'est un tel sentiment qu'il ne se peut engendrer, que de revelation celeste. Je ne dy autre chose, que ce qu'un chacun fidele experimente en soy, sinon que les parolles sont beaucoup inferieures à la dignité de l'argument, et ne sont suffisantes pour le bien expliquer. Je me deporté de deduire ceste matiere plus au long, pource que l'occasion s'offrira d'en parler ailleurs derechef. Pour le present contentons nous de savoir qu'il n'y a vraye foy, que celle que le saint Esprit seellé en noz coeurs: mesmes tout homme docile et modeste se contentera de cecy. Isaïe promet à tous les enfans de l'Eglise, quand elle aura esté renouvellee, qu'ils seront disciples de Dieu (Is. 54, 13): c'est un privilege singulier, lequel Dieu a mis à part pour discerner ses esleus d'avec le genre humain. Car quel est le commencement de vray savoir, sinon une promptitude et franc courage de recevoir la parole de Dieu? Or luy requiert d'estre ouy par la bouche de Moyse, selon qu'il est escrit, Qui est-ce qui montera au ciel, ou qui descendra aux abismes? La parole est en ta bouche (Deut. 30, 10 ss.). Si Dieu a voulu reserver à ses enfans ce thresor d'intelligence comme caché, il ne se faut esbahir ne trouver estrange de voir tant de stupidité ou bestise au commun peuple: i'appelle le commun peuple, les plus experts et avancez, iusques à ce qu'ils soyent incorporez en l'Eglise. Qui plus est, Isaïe ayant dit que la doctrine des Prophetes sera incroyable, non seulement aux Payens, mais aussi aux Iuifs qui



1.8. Probationes, quatenus fert humana ratio, satis firmas suppetere ad stabiliendam Scripturae fidem.

1.8.1.

Haec nisi certitudo adsit quolibet humano iudicio et superior et validior, frustra Scripturae autoritas vel argumentis muniatur, vel Ecclesiae consensu stabilietur, vel aliis praesidiis confirmabitur; siquidem, nisi hoc iacto fundamento, suspensa semper manet. Sicuti contra, ubi semel communi sorte exemptam religiose ac pro dignitate amplexi sumus, quae ad eius certitudinem animis nostris inserendam et infigendam non adeo valebant, tunc aptissima sunt adminicula. Mirum enim quantum confirmationis ex eo accedat, dum intentiore studio reputamus quam ordinata et disposita illic appareat divinae sapientiae dispensatio, quam caelestis ubique et nihil terrenum redolens doctrina, quam pulchra partium omnium inter se consensio, et eiusmodi reliqua quae ad conciliandam scriptis maiestatem conveniunt. Tum vero solidius adhuc confirmantur corda nostra dum cogitamus rerum magis dignitate quam verborum gratia, in eius admirationem nos rapi. Nam et hoc non sine eximia Dei providentia factum est, ut sublimia regni caelestis mysteria sub contemptibili verborum humilitate bona ex parte traderentur: ne si splendidiore eloquentia illustrata forent, cavillarentur impii, solam eius vim hic regnare. Nunc quum inculta illa, et tantum non rudis simplicitas maiorem sui reverentiam excitet quam ulla rhetorum facundia, quid iudicare licet nisi

vouloyent estre reputez domestiques de Dieu (Is. 53, 1), adiouste quant et quant la cause: c'est que le bras de Dieu ne sera point revelé à tous. Ainsi quand nous serons troublez, voyans qu'il y a si petit nombre de croyans, souvenons nous à l'opposite que les mysteres de Dieu ne sont compris que de ceux ausquels il est donné.

1.8. Qu'il y a des preuves assez certaines, entant que la raison humaine le porte, pour rendre l'Escriture indubitable.

1.8.1.

Si nous n'avons ceste certitude plus haute et plus ferme que tout iugement humain, en vain l'autorité de l'Escriture sera approuvée par argumens, en vain elle sera establie par le consentement de l'Eglise, ou confermee par autres aides. Car si ce fondement n'est mis en premier lieu, elle demeure tousiours en suspens: comme au contraire, apres qu'elle aura esté receue en obeissance selon qu'il appartient, et exemptée de toute doute, les raisons qui au paravant n'avoyent point grande force pour ficher et planter en nostre coeur la certitude d'icelle, seront lors tresbonncs aides. Car il ne se peut dire quelle confirmation luy donne ceste consideration, quand nous reputons diligemment comment Dieu a en icelle bien disposé et ordonné la dispensation de sa sagesse: quand nous recognoissons combien la doctrine d'icelle se monstre par tout celeste, n'ayant rien de terrien: combien il y a une bonne convenance entre toutes les parties, et les autres choses qui sont propres pour donner autorité à quelques escrits. Davantage noz coeurs sont encores plus fort confermez, quand nous considerons que c'est la maiesté de la matiere, plus que la grace des parolles, qui nous ravit en admiration d'icelle. Et de fait, cela n'est pas advenu sans une grande providence de Dieu, que les hauts secrets du Royaume celeste nous ayent esté pour la plus



potentioŕem Scripturae sacrae vim veritatis constare, quam ut verborum arte indigeat? Non ergo absque ratione Apostolus Dei virtute, non humana sapientia, fundatam esse fidem Corinthiorum arguit, quod sua inter eos praedicatio, non persuasoriis humanae sapientiae verbis, sed ostensione Spiritus et potentiae commendabilis fuisset ; siquidem ab omni dubitatione vindicatur veritas, ubi non alienis suffulta praesidiis, sola ipsa sibi ad se sustinendam sufficit. Haec autem virtus quam propria sit Scripturae, inde liquet, quod ex humanis scriptis quamlibet artificiose expolitis, nullum omnino perinde ad nos afficiendos valet. Lege Demosthenem aut Ciceronem: lege Platonem, Aristotelem, aut alios quosvis ex illa cohorte: mirum in modum, fateor, te allicient, oblectabunt, movebunt, rapiunt: verum inde si ad sacram istam lectionem te conferas, velis nolis ita vivide te afficiet, ita cor tuum penetrabit, ita medullis insidebit, ut prae istius sensus efficacia, vis illa Rhetorum ac Philosophorum prope evanescat; ut promptum sit, perspicere, divinum quiddam spirare sacras Scripturas, quae omnes humanae industriae dotes ac gratias tanto intervallo superent.

1.8.2.

Fateor quidem Prophetis nonnullis elegans et

grand'part baillez sous parolles contemptibles, sans grande eloquence: de peur que s'ils eussent esté fondez et enrichiz d'eloquence, les iniques eussent calomnié, que la seule faconde eust regné en cest endroit. Or maintenant puis que telle simpli-cité rude et quasi agreste nous esmeut en plus grande reverence que tout le beau langage des Itlietoriciens du monde, que pouvons nous estimer, sinon que l'Escriture contient en soy telle vertu de verité, qu'elle n'a aucun besoin d'artifice de parolles? Pourtant ce n'est pas sans raison que l'Apostre prouve la foy des Corinthiens n'estre pas fondée sur sagesse humaine, mais en la vertu de Dieu (1 Cor. 2, 4): d'autant que sa predication entre eux n'avoit pas esté en parolles persuasibles de sagesse humaine: mais avoit esté approuvée par demonstrances d'Esprit et de puissance. Car la verité est exempte de toute doute, puis que sans autres aides elle est de soymesme suffisante pour se soustenir. Or combien ceste vertu est propre à l'Escriture, il apparoist en ce que de tous humains escrits il n'y en a nul, de quelque artifice qu'il soit poly et orné, qui ait telle vigueur à nous esmouvoir. Que nous lisions Demosthene ou Ciceron, Platon ou Aristote, ou quelques autres de leur bande: ie confesse bien qu'ils attireront merueilleusement, et delecteront et esmouvent iusques à ravir mesme l'esprit: mais si de là nous nous transportons à la lecture des saintes Escritures vueillons ou non elles nous poindront si vivement, elles perceront tellement nostre coeur, elles se ficheront tellement au dedans des moelles, que toute la force qu'ont les Rhetoriciens ou Philosophes, au prix de l'efficace d'un tel sentiment ne sera que fumée. Dont il est aisé d'appercevoir que les saintes Escritures ont quelque propriété divine à. inspirer les hommes, veu que de si loing elles surmontent toutes les graces de l'industrie humaine.

1.8.2.

Ie confesse bien qu'aucuns Prophetes ont une



nitidum, imo etiam splendidum esse dicendi genus: ut profanis scriptoribus non cedat eorum facundia; ac talibus exemplis voluit ostendere Spiritus sanctus non sibi defuisse eloquentiam dum rudi et crasso stylo alibi usus est. Caeterum sive Davidem, Iesaiam et similes legas, quibus suavis et iucunda fluit oratio, sive Amos hominem pecuarium, Ieremiam et Zachariam, quorum asperior sermo rusticitatem sapit, ubique conspicua erit illa quam dixi Spiritus maiestas. Nec me latet, ut Satan in multis est Dei aemulus, quo se fallaci similitudine melius insinuet in animos simplicium, ita impios errores quibus miseros homines fallebat, astute sparsisse inculto sermone et fere barbaro, et saepe obsoletis loquendi formis usum esse, ut sub hac larva tegetet suas imposturas; sed quam inanis et putida sit affectatio, vident omnes mediocri sensu praediti. Quantum vero ad sacram Scripturam attinet, quanvis multa arrodere conentur protervi homines, constat tamen sententiis refertam esse quae humanitus concipi non potuerint. Inspiciantur singuli Prophetae: nemo reperietur qui non longe excesserit humanum modum: ut palato prorsus carere censendi sint quibus insipida est eorum doctrina.

1.8.3.

Tractarunt alii hoc argumentum copiose: quo fit ut pauca tantum delibare in praesens sufficiat quae ad summam totius causae maxime faciunt. Praeter ea quae iam attingi, non parum habet ponderis ipsa Scripturae antiquitas. Nam utcunque Graeci scriptores de Aegyptiaca theologia multa fabulentur, nullum tamen cuiusquam religionis monumentum extat quod non sit Mosis seculo longe inferius. Neque Moses

façon de parler elegante et de bonne grace, mesme un stile haut et bien orné: mais par tels exemples le saint Esprit a voulu monstrer qu'il n'estoit point despourveu d'eloquence, quand ailleurs il luy plaisoit d'user d'un stile grossier et rude. Au reste, soit qu'on lise David, Isaie et leurs semblables, desquels le stile est doux et coulant, soit qu'on lise Amos, qui estoit bouvier, Ieremie ou Zacharie, desquels le langage est plus aspre ou rustique, par tout la maiesté de l'Esprit se monstre evidemment. Le n'ignore pas que Satan, selon qu'il se fait tousiours singe de Dieu, et se contrefait pour s'insinuer sous ombre de l'Escriture, pour tromper le coeur des simples a suyvi un semblable train entant qu'en luy estoit: c'est de publier ses erreurs, dont il abreuvoit les povres aveugles, sous un langage dur et lourd et quasi barbare: usant mesme de formes de parler quasi enrouillées de vieillesse, afin de couvrir tant mieux ses tromperies sous telles masques. Mais ceux qui ont iugement rassis voyent assez combien telle affectation est vaine et frivole. Quant à la sainte Escriture, quoy que les gens prophanes et desbordez s'efforcent d'y trouver à mordre, toutesfois c'est chose patente qu'elle est remplie de sentences qui iamais ne fussent tombees en l'esprit humain. Qu'on lise chacun Prophete, il ne s'en trouvera pas un qui n'ait surmonté de grande distance la mesure des hommes, tellement qu'il faut bien dire que tous ceux qui ne trouvent point saveur en leur doctrine, sont par trop desgoustez et du tout stupides.

1.8.3.

Il y en a d'autres qui ont traité amplement ceste matiere: parquoy il me suffira d'en toucher pour le present autant qu'il sera requis pour le sommaire principal de ce qu'il en faut savoir. Outre ce que i'ay desia touché, l'ancienneté de l'Escriture n'est pas de petite importance pour nous y faire adiouster foy. Car quelques fables que racontent les escrivains tirées de la theologie des Egyptiens, on ne trouvera



novum Deum comminiscitur: sed quod de aeterno Deo longa temporum serie a patribus quasi per manus traditum acceperant Israelitae, proponit. Quid enim aliud agit, quam ut ad foedus ipsos revocet cum Abrahamo initum? Quod si rem inauditam attulisset, nullus erat accessus: sed oportuit liberationem a servitute, in qua detinebantur, rem omnibus notam ac tritam esse: ut audita eius mentio protinus omnium animos erigeret. Quinetiam de quadringentorum annorum numero probabile est fuisse edoctos. Nunc reputandum est, si a tam alto exordio Moses (qui tamen ipse tanto intervallo temporum superat alios omnes scriptores) repetit doctrinae suae traditionem, quantum vetustate Scriptura sacra inter alias omnes emineat.

1.8.4.

Nisi forte Aegyptiis credere libeat vetustatem suam extendentibus ad sex annorum millia ante creatum mundum. Sed quum profanis etiam quibusque semper ludibrio fuerit eorum garrulitas, non est cur in eius refutatione laborem. Citat autem Iosephus contra Apionem testimonia memoratu digna ex antiquissimis scriptoribus, unde colligere licet, gentium omnium consensu doctrinam in Lege proditam ab ultimis seculis fuisse celebrem, quanvis neque lecta neque vere cognita fuerit. Iam nequa haereret apud malignos suspicio, nequa etiam improbis cavillandi esset ansa, utrique periculo optimis remediis Deus occurrit. Dum refert Moses quid trecentis fere ante annis caelesti afflatu pronuntiasset Iacob de posteris suis, quomodo tribum suam nobilitat? Imo eam notat aeterna infamia in persona Levi. Simeon, inquit, et Levi vasa iniquitatis: in consilium eorum non veniat anima mea, nec in arcanum eorum lingua mea. Certe potuit dedecus illud silere, non tantum ut patri suo parceret, sed ne

tesmoignage de nulle religion, qui ne soit de long temps apres Moÿse. Davantage, Moÿse ne forge pas un Dieu nouveau, mais seulement propose au peuple d'Israel ce que desia par longue succession d'aages ils avoyent entendu de leurs ancestres. Car à quoy pretend-il, sinon de les amener à l'alliance faite avec Abraham? Et de fait s'il eust rien mis en avant incogneu et non ouy, il n'y avoit nul accez. Mais il falloit que le propos de leur delivrance fust tout commun et notoire entre eux, afin que le message qu'il leur en apportoit les esmeust incontinent et leur donnast courage: mesme il est bien à presumer qu'ils estoyent advertiz du terme de quatre cens ans. Maintenant considerons si Moÿse, qui a precedé de si long temps tous autres escrivains, prend toutesfois de si loing l'origine et source de sa doctrine, quelle preeminence d'ancienneté a l'Escriture sainte par dessus tous escrits qu'on peut amener.

1.8.4.

Sinon que nous fussions si sots que d'adiouster foy aux Egyptiens, quand ils estendent leur ancienneté iusques à six mille ans devant que le monde fust créé: mais veu que tout ce qu'ils en babillent a tousiours esté moqué et reieté par les payens mesmes, il ne nous faut ia travailler à les redarguer. Iosephe contre Apius, amasse plusieurs tesmoignages memorables des plus anciens escrivains, dont il appert que tous peuples ont esté d'a-cord en cela, que la doctrine de la Loy avoit esté renommée de tous siecles, combien qu'elle ne fust pas leue ne deument cognue. Au reste, afin que les gens scrupuleux et chagrins n'eussent occasion de mal souspeçonner, que les malins aussi les plus hardis rie prinsent licence de caviller, Dieu est venu au devant de ces dangers par tresbons remedes. Moÿse raconte que trois cens ans auparavant, Iacob avoit benit ses successeurs estant inspiré de Dieu à cela, comment est-ce qu'il anoblit ou avance son parentage? mais plustost en la personne de Levi il



seipsum cum tota familia aspergeret eiusdem ignominiae parte. Quomodo suspectus esse poterit qui primum familiae ex qua oriundus erat, authorem Spiritus sancti oraculo detestabilem fuisse ultro praedicans, neque privatim sibi consulit, neque recusat subire invidiam apud gentiles suos, quibus haud dubie hoc molestum erat? Quum etiam impium Aharonis germani fratris et Mariae sororis murmur commemorat, dicemusne ex carnis suae sensu loqui, an parere Spiritus sancti imperio? Adhaec quum summa eius esset autoritas, cur saltem ius summi Sacerdotii non relinquit filiis suis, sed in ultimum locum eos ablegat? Pauca tantum ex multis delibo: sed in ipsa Lege passim occurrent multa argumenta quae vendicent plenam fidem, ut absque controversia Moses quasi Dei Angelus e caelo prodeat.

1.8.5.

Iam vero tot ac tam insignia quae refert miracula, totidem sunt Legis ab ipso latae proditaeque doctrinae sanctiones. Nam quod nube abreptus fuit in montem: quod illic usque ad diem quadragesimum humano contubernio exemptus fuit: quod in ipsa Legis promulgatione facies eius tanquam solaribus radiis fulgebat: quod undique micabant fulgetra: tonitrua et fragores toto aere exaudiebantur: tuba etiam nullo humano ore inflata clangebat: quod tabernaculi ingressus nube opposita excipiebatur a

le degrade avec infamie perpetuelle. Simeon et Levi, dit-il, instrumens d'iniquité: que mon ame n'entre point en leur conseil, ma langue ne s'adjoigne point à leur secret (Gen. 49, 5. 6). Il pouvoit bien mettre sous le pied un tel opprobre, non seulement pour espargner son pere, mais aussi pour ne se point macher et diffamer avec toute sa maison de la mesme ignominie. Je vous prie, comment nous peut-il estre suspect, veu qu'en publiant que l'auteur et la premiere souche de la famille de laquelle il estoit descendu avoit esté prononcé detestable par le saint Esprit? Il n'a nul esgard à son profit particulier, et mesmes ne refuse pas de s'exposer à, la haine de tous ses parens, ausquels sans doute cela venoit mal à gré. Pareillement en recitant le murmure auquel Aaron son propre frere et Marie sa soeur s'estoyent monstrez rebelles contre Dieu (Nomb. 12, 1), dirons nous qu'il ait esté poussé d'affection charnelle, et non plustost qu'il a obey au commandement du saint Esprit? Davantage, puis qu'il avoit toute autorité et credit, pourquoy au moins ne laisse-il la dignité sacerdotale à ses enfans, mais les reiette bien loin en basse condition? L'ay allegué ce peu d'exemples, combien qu'il y en ait grande quantité: tant y a que nous rencontrerons par toute la Loy des argumens tant et plus pour nous y faire adiuster foy, et nous monstrez que Moyse sans contredit est comme un Ange de Dieu venant du ciel.

1.8.5.

Outreplus tant de miracles et si notables qu'il recite, sont autant d'approbations de la Loy publiée par luy: car ce qu'il a esté ravy en une nuée sur la montagne: ce qu'il est là demouré quarante iours sans converser avec les hommes (Exode 24, 18): ce qu'en publiant la Loy il avoit sa face tellement luisante que les rais en sortoyent comme du soleil: ce que les esclairs, tonnerres et tempestes volloyent en l'air: que la trompette sonnoit sans bouche d'homme: que l'entrée du tabernacle estoit cachée



conspectu populi : quod horrendo Core, Dathan et Abiron, totiusque impiae factionis exitio tam mirifice vindicata fuit eius autoritas : quod lapis virga percussus flumen protinus eiecit : quod man e caelo ad eius precessionem depluit : nonne hinc Deus ipsum caelitus commendabat tanquam indubium Prophetam? Siquis obiiciat, me sumere pro confessis quae controversia non careant, huius cavilli facilis est solutio. Nam quum haec omnia pro concione publicaverit Moses, quis fingendi locus fuit apud ipsos rerum gestarum oculatos testes? Scilicet produisset in medium, ac populum infidelitatis, contumaciae, ingratitude aliorumque scelerum coarguens, suam doctrinam sub ipsorum conspectu iactasset sancitam fuisse iis miraculis quae ipsi nunquam vidissent.

1.8.6.

Nam et hoc notatu dignum, quoties narrat de miraculis, simul odiose coniungi quae totum populum stimulare ad reclamandum poterant si vel minima fuisset occasio; unde apparet non aliter ut subscriberent fuisset adductos, nisi quia plus satis convicti erant sua experientia. Caeterum quoniam res erat illustrior quam ut profanis scriptoribus liberum esset negare edita fuisset a Mose miracula, calumniam illis suggessit pater mendacii, ea magicis artibus adscribens . Sed qua coniectura magum fuisset insimulant qui tantopere ab hac superstitione abhorret, ut lapidibus obruere iubeat qui tantum consuluerit magos et ariolos ? Certe nemo impostor praestigiis ludit qui non obstupescere vulgi animos studeat captandae famae causa. Quid autem Moses? se et fratrem Aharonem nihil esse clamans, sed tantum exequi quae Deus praescripsit , satis abstergit omnem sinistram notam. Iam si res ipsae considerentur, quaenam incantatio facere potuit ut

par fois de la veue du peuple par la nuée (Ex. 34, 29; 19, 16; 40, 34): que l'autorité dudit Moïse fut si excellemment maintenue par ceste horrible vengeance qui tomba sur Choré, Dathan et Abyron avec toute leur sequelle : que le rocher estant frappé de sa verge ietta une riviere: que Dieu à la requeste d'iceluy fit plouvoir la manne du ciel (Nomb. 16, 24; 20, 10; 11, 9): Dieu par cela ne le recommandoit-il pas comme un Prophete indubitable envoyé de sa part? Si quelcun obiecte, que ie pren les choses pour certaines ausquelles on pourroit contredire: ceste cavillation est facile à soudre, veu que Moïse publioit telles histoires en l'assemblée: ie vous prie, comment eust-il menti envers ceux qui avoyent tout veu de leurs propres yeux? C'est bien à propos, qu'il se fust présenté au peuple pour le redarguer d'infidelité, rebellion, ingratitude et autres crimes, et 'cependant qu'il se fust vanté que sa doctrine avoit esté ratifiée, en leur presence par les miracles que iamais il n'eussent veu.

1.8.6.

Et de fait ce poinct doit estre bien noté, toutes fois et quantes qu'il traite des miracles, tant s'en faut qu'il cherche faveur, que plustost il conioint non sans amertume les pechez du peuple, qui le pouvoient piquer à y contredire, s'il y eust eu la moindre occasion du monde: dont il appert qu'il n'ont esté induits à y acquiescer, sinon d'autant qu'ils estoient convaincus par experience. Au reste, pource que la chose estoit si notoire que les payens mesmes, ie di les anciens escrivains, n'ont pas osé nier que Moïse n'eust fait des miracles: le diable pere de mensonge leur a suggeré une calomnie, quand ils ont dit que c'estoit par art magique: mais quelle coniecture ont-ils de le charger d'avoir esté magicien, veu qu'il a tant deteste ceste superstition, iusques à commander qu'on lapidast tous ceux qu'on trouveroit s'en estre meslez? Et de fait nul trompeur ou enchanteur ne fait ses illusions, qu'il ne tasche pour acquerir bruit d'estonner et estourdir les sens



man e caelo quotidie pluens, ad populum alendum sufficeret: siquis plus iusta mensura repositum haberet, ex ipsa putredine disceret incredulitatem suam divinitus puniri? Adde quod multis seriis probationibus sic examinari passus est Deus servum suum, ut nunc obstrependo nihil proficiant improbi. Quoties enim superbe et petulanter nunc surrexit totus populus, nunc quidam inter se conspirando, sanctum Dei servum evertere conati sunt, eorum furorem praestigiis eludere qui potuit? Et eventus palam docet, hoc modo sancitam in omnia secula fuisse eius doctrinam.

1.8.7.

Adhaec quod tribui Iuda in persona Patriarchae Jacob assignat principatum, quis neget spiritu Prophetico factum esse: praesertim si rem ipsam, ut eventu comprobata fuit, cogitationi nostrae subiicimus? Finge Mosen primum esse vaticinii authorem: ex quo tamen scriptum hoc memoriae prodidit, praetereunt anni quadringenti quibus nulla est in tribu Iuda sceptri mentio. Post Saulem inauguratum videtur regia potestas in tribu Benjamin residere. Quum a Samuele ungitur David, quaenam eius transferendae ratio apparet? Quis regem sperasset ex plebeia hominis pecuarii domo exiturum? Et quum illic septem essent fratres, quis minimo natu honorem destinasset? Qua deinde ratione ad spem regni pervenit? Quis humana arte vel industria vel prudentia gubernatam fuisse unctionem dicat, ac non potius vaticinii caelestis complementum esse? Similiter quae de Gentibus in foedus Dei cooptandis, obscure licet, praedicit, quum

du peuple (Ex. 7, 12; Levit. 20, 6). Qu'est-ce que Moïse a fait en protestant haut et clair que lui et son frère Aaron ne sont rien, mais que simplement ils exécutent ce que Dieu leur a ordonné (Ex. 16 s.)? Il se purge assez de toute mauvaise note. Et si on considère les choses telles qu'elles sont, quel enchantement auroit fait descendre chacun jour la manne du ciel, qui suffisoit à nourrir le peuple: et si quelcun en avoit pris outre mesure, en ce qu'elle pourrissoit, il fust appris par cela que Dieu punissoit son incredulité? Il y a plus, c'est que Dieu a permis que son serviteur ait esté examiné de si bonnes et vives espreuves, que maintenant les mesdisans ne profitent de rien en detractant ou gergonnant contre lui. Car combien de fois le peuple s'est-il orgueilleusement et sans honte eslevé pour le ruiner? quelles conspirations ont esté dressées par aucuns? A-ce esté par illusions qu'il a eschappé leur fureur? Brief l'evenement monstre que par tels moyens sa doctrine a esté ratifiée à iamais.

1.8.7

Pareillement ce qu'en la personne du patriarche Jacob il assigne à la lignée de Iuda principauté sur tout le corps (Gen. 49, 10): qui est-ce qui nierait que cela n'ait esté fait par esprit prophetique? Mesmes si nous reputons bien la chose, et la mettons devant nos yeux comme elle est advenue: posons le cas que Moïse eust esté le premier auteur de ceste sentence, toutesfois depuis qu'il l'a mise par escrit, quatre cens ans se passent devant qu'il soit mention de sceptre royal en la lignée de Iuda. Quand Saul est esleu et receu, il semble bien que le royaume soit établi en la lignée de Benjamin (1 Sam. 11, 15). Quand David est oinct par Samuel (1 Sam. 16, 13), quel moyen y a-t-il d'arracher la couronne à, Saul ny aux siens? Qui eust esperé qu'il deust sortir Roy de la maison d'un bouvier? Qui plus est, comme ainsi soit qu'il y eust sept freres, qui eust cuidé que le plus mesprisé de tous deust parvenir à ceste dignité? Et comment de fait y



post duo fere annorum millia evenerint, an non divino afflatu ipsum locutum esse palam faciunt? Omitto alias praedictiones, quae divinam revelationem ita plane spirant ut sanis hominibus constet Deum esse qui loquitur. Breviter, unum canticum illustre speculum est in quo Deus evidenter apparet.

1.8.8.

In reliquis autem Prophetis multo etiamnum clarius id cernitur. Pauca tantum exempla deligam, quia in omnibus colligendis nimius esset labor. Quum Iesaiæ tempore pacatum esset regnum Iuda, imo quum in Chaldaeis aliquid praesidii sibi repositum putaret, de excidio urbis populique exilio concionabatur Iesaias. Ut demum nondum satis clarum specimen fuisse divini instinctus, multo ante praedicere quae tunc videbantur fabulosa, tandem vera apparuerunt: quae tamen simul de redemptione vaticinia edit, unde nisi a Deo profecta fuisse dicemus? Cyrum nominat, per quem subigendi erant Chaldaei, et populus in libertatem asserendus. Elapsi sunt anni plus centum ex quo ita vaticinatus est Propheta, priusquam nasceretur Cyrus; nam hic centesimo demum anno aut circiter post illius mortem natus est. Nemo divinare tunc poterat fore aliquem Cyrum cui cum Babylois bellum futurum esset: qui tam potenti monarchia sub manum suam redacta, finem Israelitici populi exilio imponeret. Nuda haec narratio, sine ullo verborum ornatu, nonne indubia esse Dei oracula, non hominis coniecturas, quae Iesaias loquitur, plane demonstrat? Rursus quum Ieremias prius aliquanto quam populus abduceretur, annis septuaginta finiret tempus

parvient-il? Qui est-ce qui dira que son onction ait esté conduite par art, industrie ou prudence humaine, et non pas plustost que ç'a esté l'effect de ce que Dieu avoit revelé du ciel? Aussi ce que ledit Moyse a predit touchant les payens, qu'ils seroyent quelquefois receus de Dieu, et faits participans de l'alliance de salut, veu que ç'a esté deux mille ans devant qu'il apparust, qui estce qui niera qu'il a ainsi parlé par inspiration celeste? Je laisse les autres propheties, lesquelles sont si divines qu'il appert assez à toutes gens de sens rassis que c'est Dieu qui parle. Brief son seul Cantique est un clair miroir, auquel Dieu apparoist evidemment tant et plus (Deut. 32).

1.8.8.

Tout ceci se voit encores plus clairement aux autres Prophetes. L'en choisiray seulement quelque peu d'exemples, pource qu'il y auroit trop affaire de les recueillir tous. Comme ainsi soit que du temps d'Isaie le royaume de Iuda fust paisible, et mesme estant allié avec les Chaldéens, pensant bien y avoir support, Isaie prononçoit alors que la ville seroit en la fin ruinée, et le peuple transport en captivité. Encores qu'on ne se contentast point d'un tel advertissement, pour iuger qu'il estoit poussé de Dieu à predire les choses qu'on tenoit alors incroyables, et que puis apres on cogneut estre vrayes: si ne peut on dire que ce qu'il adiouste de la delivrance ne soit procedé de l'Esprit de Dieu. Il nomme Cyrus, par lequel les Chaldéens devoient estre vaincus, et le peuple d'Israel remis en liberté (Is. 45, 1). Entre la naissance de Cyrus et le temps que le Prophete a ainsi parlé, on trouvera plus de cent ans: car il nasquit cent ans ou environ apres le trespas du Prophete. Nul ne pouvoit deviner alors qu'il y deust avoir quelque Cyrus lequel nienast guerre à l'advenir contre les Babylois: et ayant abbatu une monarchie si puissante, delivrast les enfans d'Israel, pour mettre fin à leur captivité. Un tel recit ainsi nud et simple, sans aucun fard, ne



captivitatis, reditumque et libertatem indiceret, nonne a Spiritu Dei gubernari eius linguam oportuit? Cuius impudentiae erit negare talibus documentis sancitam fuisse Prophetarum auctoritatem, adeoque impletum esse quod ipsi iactant ad vindicandam sermonibus suis fidem? Priora ecce venerunt, nova annuntio: antequam orientur, nota vobis faciam. Omitto quod Ieremias et Ezechiel, quum tam procul essent dissiti, tamen eodem tempore prophetantes, in dictis omnibus perinde consentiebant acsi mutuo alter alteri dictasset verba. Quid Daniel? annon usque ad annum fere sexcentimum de rebus futuris prophetias ita contexit acsi historiam de rebus gestis et passim notis scriberet? Haec si prope meditata habeant pii homines, ad compescendos impiorum hominum latratus abunde instructi erunt; clarior enim est ista demonstratio quam ut ullis cavillis sit obnoxia.

1.8.9.

Scio quid in angulis obstrepant quidam nebulones, ut in oppugnanda Dei veritate acumen ingenii sui ostentent. Quaerunt enim, quis nos certiores fecerit a Mose et Prophetis haec fuisse scripta quae sub eorum nominibus leguntur. Quinetiam quaestionem movere audent fueritne unquam aliquis Moses. At si quis in dubium revocet fueritne unquam vel Plato aliquis, vel Aristoteles, vel Cicero, quis non colaphis aut flagellis castigandam talem insaniam dicat? Fuit Lex Mosis caelesti magis providentia, quam hominum studio mirabiliter conservata. Et quanquam negligentia Sacerdotum ad breve tempus sepulta

monstre—il pas évidemment que ce sont oracles de Dieu, et non pas coniectures humaines, les sentences qu'on oit de la bouche d'Isaïe? Derechef quand Ieremie, un peu devant que le peuple fust emmené captif, assigna un terme prefix de soixante et dix ans iusques au iour de la redemption: ne falloit—il pas que sa langue fust gouvernée de l'Esprit (Ier. 25, 11. 12)? Ne seroit—ce pas une impudence trop vilaine, de mesconnoistre que l'autorité des Prophetes a esté approuvée par tels tesmoignages? Mesmes pour accomplir ce qu'ils alleguent, voulant attribuer foy à leur dire: c'est que comme les choses precedentes estoient advenues selon que Dieu en avoit parlé, qu'il continuoit d'annoncer les choses advenir⁸) devant qu'on y pensast (Is. 42, 9). Je laisse à dire que Ieremie et Ezechiel estans separez en pais lointains, s'accordoyent ne plus ne moins en tout et par tout, que s'ils eussent recordé la leçon l'un à l'autre. Que dirayie de Daniel? Ne traite—il pas des choses qui se sont faites six cens ans apres sa mort, comme s'il racontoit des histoires passées et toutes notoires? Si les fideles ont ces choses bien imprimées en leurs coeurs, ils seront assez munis pour repousser ces chiens mastins, qui abbayent contre la verité tant certaine et infallible: car ces argumens sont par trop patens, pour en evader par cavillation.

1.8.9.

Le say bien qu'ont accoustumé de gazouillier certains brouillons, pour se monstrer subtils à combatre contre la verité de Dieu. Ils demandent qui c'est qui nous a rendus certains que Moyse et les Prophetes ayent escrit ce que nous lisons sous leurs noms: mesmes ils n'ont point de honte de mettre en doute si iamais il y a eu quelque Moyse. Or si quelcun estrivoit, assavoir s'il y a eu un Platon, ou un Aristote, ou un Ciceron, ie vous prie, ne l'estimer oit—on pas digne d'estre souffleté, ou d'estre chastié de bonnes estrivieres? Car c'est se desborder par trop, de mettre en question ce que chacun voit à



iacuit, ex quo pius Rex Iosias eam invenit, per continuas aetatum successiones inter manus hominum versata est. Neque vero quasi rem ignotam aut novam protulit Iosias, sed quae semper vulgata fuerat, et cuius tunc celebris erat memoria. Dicatum erat templo volumen prototypon: dicatum regiis archivis descriptum inde exemplar; tantum hoc acciderat quod Sacerdotes Legem ipsam ex solenni more publicare desierant, et populus etiam ipse usitatum lectionem neglexerat. Quid quod nullum fere seculum praeteriit quo non confirmata renovataque fuerit eius sanctio? an iis incognitus erat Moses qui Davidem tractabant? Verum, ut de omnibus simul loquar, certo certius est ipsorum scripta non aliter pervenisse ad posteros quam de manu in manum, ut ita loquar, perpetua annorum serie a patribus tradita, qui partim loquentes audierant, partim recenti memoria discebant ab auditoribus, fuisse ita locutos.

1.8.10.

Imo quod ex Machabaeorum historia obiiciunt ad elevandam Scripturae fidem, tale est ut nihil ad eam stabiliendam excogitari possit aptius. Primum tamen quem obtundunt colorem diluamus: deinde in eos retorquebimus quam in nos machinam erigunt. Quum Antiochus, inquiunt, libros omnes iusserit concremari, unde prodierunt quae nunc habemus exemplaria? Ego autem vicissim interrogo in qua officina tam cito fabricari potuerint. Constat enim post sedatam saevitiam mox extitisse, et a piis omnibus qui in eorum doctrina educati familiariter eos noverant, sine controversia fuisse agnitos. Quinetiam quum omnes impii, quasi facta coniuratione, Iudaeis tam proterve insultaverint, nemo unquam illis obiicere ausus est falsam librorum suppositionem. Nam qualiscunque,

l'oeil. La loy de Moÿse a esté miraculeusement conservée, plustost par la providence de Dieu, que par le soin des hommes. Et combien que par la nonchalance des Prestres elle fust comme ensevelie pour quelque temps, depuis que le bon Roy Iosias l'eut retrouvée, elle a esté leue de tous par successions continuelles. Et aussi Iosias ne la mit pas en avant comme chose nouvelle, mais qui avoit esté commune tant et plus, et dont la memoire estoit publique et recente. L'original s'en gardoit au Temple. Il y en avoit une copie entre les chartres Royales. Seulement il estoit advenu, que les Sacrificateurs avoyent delaissé pour un temps d'en faire publication solennelle, et le peuple n'avoit tenu conte d'en avoir la cognoissance. Qui plus est, iamais ne s'est passé aage, où l'autorité d'icelle n'ait esté confermee et renouvellee. Moÿse n'estoit-il pas cognu de ceux qui lisoient David? Mais pour dire en general ce qui est de tous les Prophetes, il est plus que certain que quand leurs escrits sont parvenus de peres à fils, ceux qui les avoyent ouy parler en ont rendu tesmoignage de vive voix: et que de main en main celaf a esté si bien testifie, qu'il n'y avoit que douter.

1.8.10.

Ce que ces canailles amenant du livre des Machabées, tant s'en faut qu'il derogue à la certitude de l'Escriture sainte, comme ils pretendent qu'il est tressuffisant à l'establir. Mais il sera expedient en premier lieu de leur oster la couleur dont ils abusent: et puis nous retournerons leur argument contre eux-mesmes. Il est recité audit livre, que ce grand tyran Antiochus commanda de faire brusler tous les livres de la Loy (1 Mach. 1, 59). Sur cela ces moqueurs demandent, D'où sont sorties les copies qui nous en restent? Or ie leur demande au contraire, en quelle boutique ils eussent esté si tost forgez, sinon qu'ils fussent demourez. Car il est tout notoire, qu'incontinent apres que la persecution fut cessée, lesdits livres se trouverent entiers, et furent



eorum opinione, sit religio Iudaica, Mosen tamen ipsius esse authorem fatentur. Quid ergo aliud quam proterviam suam plusquam caninam produunt isti blaterones, dum supposititios libros esse mentiuntur, quorum sacra vetustas historiarum omnium consensu approbatur? Sed ne refellendis tam putidis calumniis frustra plus operae impendam, potius hinc reputemus quantam Dominus conservandi verbi sui curam habuerit, quando ipsum ex truculentia saevissimi tyranni, quasi ex praesenti incendio praeter spem omnium eripuit: quod pios Sacerdotes aliosque tanta constantia instruxit, ut non dubitaverint thesaurum hunc vitae suae dispendio, si opus foret, redemptum, ad posteros transmittere: quod acerrimam tot praesidium ac satellitum conquisitionem frustratus est. Quis insigne ac mirificum Dei opus non agnoscat, quod sacra illa monumenta quae prorsus interiisse sibi impii persuaserant, mox quasi postliminio redierunt, et quidem maiore cum dignatione? Sequuta est enim Graeca interpretatio quae per totum orbem ea vulgaret. Neque in eo tantum apparuit miraculum quod foederis sui tabulas Deus a sanguinariis Antiochi edictis vindicavit, sed quod inter tam multiplices gentis Iudaicae clades, quibus subinde attrita et vastata, mox prope ad interuersionem redacta fuit, saluae tamen superstitesque manserunt. Lingua Hebraea non ignobilis modo, sed prope incognita iacebat: et certe, nisi religioni consultum voluisset Deus, in totum periisset. Quantum enim ex quo reversi sunt ab exilio Iudaei, a linguae patriae genuino usu desciverint, ex eius seculi Prophetis apparet: quod ideo notatu utile est, quia ex hac comparatione clarius elicitur Legis et Prophetarum antiquitas. Et per quos salutis doctrinam in Lege et Prophetis comprehensam nobis Deus servavit, ut Christus suo tempore patefieret? Per infestissimos Christi ipsius hostes Iudaeos: quos merito Ecclesiae Christianae librarios Augustinus ideo appellat quia nobis subministrarunt lectionem cuius ipsi usum non habent.

recoegneus par les fideles qui en avoyent esté privement enseignez. Mesme combien que de ce temps-là tout le monde conspirast contre les Iuifs pour extirper leur religion, et que chacun s'efforçast de les calomnier: toutesfois nul n'a iamais osé leur impropere qu'ils eussent supposé de faux livres. Car tous les incredules et blasphemateurs qui furent iamais, en mesdisant 'de la religion Iudaïque, ont neantmoins confessé que Moyse en estoit l'auther. Ainsi ces canailles monstrent bien une rage desesperée, en chargeant de fausseté les livres qui ont tesmoignage de leur ancienneté par toutes les histoires, voire par la bouche de leurs propres ennemis et detracteurs. Mais afin que ie ne m'amusé trop longuement à refuter des badinages tant sots et lourds: plustost reconnoissons en cest endroit, quel soin Dieu a eu de garder sa parole, quand par dessus et outre l'opinion de tout le monde il l'a retirée saine et sauve de la cruauté de cest horrible tyran, comme d'un feu embrasé qui devoit tout consumer: qu'il a fortifié d'une telle constance les bons Sacrificateurs et autres fideles, qu'ils n'ont point espargné leur propre vie pour garder ce thresor à leurs successeurs, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en danger de mort: qu'il a esblouy les yeux des brigans et satellites de Satan, tellement qu'avec toutes leurs inquisitions ils sont demourez frustrez, ne pouvant abolir comme ils pensoyent ceste verité immortelle. Qui ne reconnoistra une oeuvre miraculeuse de Dieu et digne de memoire, que quand les adversaires cuidoyent avoir tout gagné, soudain il a remis au dessus les livres qu'ils avoyent si diligemment cerchez pour tout brusler, vtüre avec plus grande maiesté qu'ils n'avoyent eue auparavant? Car l'interpretation Grecque tantost apres survint, qui a esté le moyen de les esandre par tout le monde. Davantage, le miracle n'a pas seulement esté en ce que Dieu a maintenu l'instrument de son alliance contre les cruelles menaces d'Antiochus⁴: mais aussi en ce que parmi tant de calamitez et desolations qui ont esté sur les Iuifs, la Loy et les Prophetes ont



1.8.11.

Porro si ad Novum testamentum venit, quam solidis futuris nititur eius veritas? Historiam humili abiectoque sermone tres Evangelistae recitant; fastidio est multis superbis ista simplicitas: nempe quoniam ad praecipua doctrinae capita non attendunt, ex quibus colligere facile esset eos supra humanum captum de caelestibus mysteriis disserere. Certe quicumque ingenui pudoris gutta praediti erunt, lecto primo capite Lucae pudefient. Iam Christi conciones, quarum summa a tribus illis Evangelistis perstringitur, omni contemptu eorum scripta facile eximunt. Iohannes autem e sublimi tonans, quos non cogit in obsequium fidei, eorum pervicaciam quolibet fulmine validius prosternit. Prodeant in medium omnes isti nasuti censores, quibus summa voluptas est Scripturae reverentiam ex suis et aliorum cordibus excutere; legant Ioannis Evangelium: velint nolint, illic reperient mille sententias quae saltem eorum socordiam expergefiant: imo quae eorum conscientias ad cohibendos eorum risus horribile

esté reservez, combien qu'on pensoit bien qu'ils deussent cent fois perir. La langue Hebraique n'estoit pas seulement sans renom, mais reiettee comme barbare. Et de fait, si Dieu n'eust voulu pourvoir à la vraye religion en la conservant, c'en estoit fait. Car il appert par les Prophetes qui ont enseigné depuis leur retour de la captivité de Babylone, combien les Iuifs estoient esloignez en ce temps-là de leur langue pure et naïfve: ce qui est bien digne d'estre notté, pource que de telle comparaison, l'ancienneté de la Loy et des Prophetes est plus evidente. Et par quelles gens Dieu nous a-il gardé sa doctrine contenue en la Loy et aux Prophetes, afin de nous manifester par icelle Iesus Christ en temps opportun? à savoir par les plus grans ennemis de la Chrestienté: lesquels à bon droit S. Augustin appelle libraires de l'Eglise, pource qu'ils nous ont fourni des livres, dont eux-mesmes ne se peuvent aider ne servir.

1.8.11.

Si on vient au Nouveau testament, encores y trouvera-on plus ferme approbation. Les trois Evangelistes recitent leur histoire en style bas. Plusieurs arrogans desdaignent ceste simplicité, pource qu'ils ne regardent point à la substance. Dont il seroit aisé de recueillir combien ils surmontent toute capacité humaine en traittant les mysteres du ciel. Certes quiconque aura une goutte d'honesteté, sera confus en lisant seulement le premier chapitre de saint Luc. Davantage, le sommaire des sermons de Iesus Christ, selon qu'il est là brièvement recité, ne souffre point qu'une doctrine si haute soit mesprisee. Mais sur tous saint Iean, comme tonnans du ciel, doit bien assuettir tous esprits en obeissance de foy: ou bien s'ils demeurent reveches, il est suffisant plus que toutes les foudres du monde, pour abbatre tant et plus leur obstination. Que ces contrerolleurs se monstrent un peu, et puis qu'ils se baignent à reiecter des coeurs humains toute reverence de l'Escriture, qu'ils se



inurant cauterium. Eadem Pauli et Petri ratio est, in quorum scriptus quanvis maior pars caecutiatur, ipsa tamen caelestis maiestas devinctos sibi omnes et quasi constrictos tenet. Unum vero hoc eorum doctrinam supra mundum satis superque attollit, quod Matthaeus ad mensae suae quaestum antea affixus, Petrus et Iohannes in naviculis suis versati, omnes crassi idiotae nihil didicerant in hominum schola quod aliis traderent. Paulus vero non tantum ex professo hoste, sed etiam saevo et sanguinario, conversus in novum hominem, subita et insperata mutatione ostendit caelesti imperio se compulsus doctrinam quam oppugnaverant asserere. Negent canes isti Spiritum sanctum super Apostolos delapsus esse, vel saltem historiae fidem abrogent: res tamen palam clamitat a Spiritu fuisse edoctos, qui ante in ipsa plebe contemptibiles, repente de caelestibus mysteriis tam magnifice disserere coeperunt.

1.8.12.

Adde quod aliae quoque sunt optimae rationes cur pondere suo non careat Ecclesiae consensus. Neque enim pro minimo ducendum est, ex quo Scriptura publicata fuit, tot seculorum voluntates constanter in

bandent hardiment pour maintenir leur querelle: mais ayant leu l'Evangile saint Jean, maugré qu'ils en ayent, ils trouveront là mille sentences, lesquelles pour le moins reveilleront leur brutalité: mesme qui imprimeront chacune un horrible* cautere en leurs consciences, pour rabattre leurs risées. Autant en est-il de saint Pierre et de saint Paul: car combien que la pluspart du monde soit si eslourdie, que de ne point recevoir leur doctrine: si est-ce qu'elle a en soy une maiesté celeste pour tenir en bride, voire attacher de pres tous ceux qui font des retifs. Quand il n'y auroit que cecy, c'est bien pour magnifier leur doctrine par dessus le monde: assavoir que Matthieu estant du tout adonné à son gain de changeur et péager, Pierre et Jean n'estans aecoustumez qu'à pescher en une nacelle, et tous les autres Apostres estans idiots et lourds, n'avoient rien appris à l'escole des hommes qu'ils peussent enseigner aux autres. Quant à saint Paul, apres avoir esté non seulement ennemi déclaré, mais cruel et quasi enragé à esprendre le sang, estant converti en nouvel homme, n'a-il pas monstré à vue d'oeil, par un changement si soudain, et que iamais on n'eust esperé, qu'il avoit esté contraint par l'empire et vertu de Dieu, de maintenir la doctrine, laquelle il avoit combatue? Que ces chiens icy abbayent tant qu'ils voudront, que le saint Esprit n'est point descendu sur les Apostres, qu'ils tiennent une histoire si patente pour fable: toutesfois la chose crie haut et clair. Quand ceux qui estoient mesprizez entre le commun populaire, comme les plus rudes et grossiers, commencent en une minute de temps d'exposer les profonds mysteres de Dieu, d'une façon si magnifique, il faut bien qu'ils ayent eu le saint Esprit pour maistre.

1.8.12.

Il y a encore d'autres bonnes raisons, pour lesquelles le consentement de l'Eglise n'est pas sans importance. Car il ne faut pas estimer cela comme rien, que par tant d'ages qui ont esté depuis que



eius obedientiam consensisse: et utcunque miris modis eam vel opprimere, vel evertere, vel inducere prorsus et ex hominum memoria obliterare Satan cum toto mundo conatus sit, semper tamen instar palmae superiorem evasisse, et inexpugnabilem perstitisse. Siquidem nemo fere excellentiore ingenio, vel sophista, vel rhetor olim fuit, qui vim suam adversus ipsam non intenderet: nihil tamen profecerunt omnes. In eius excidium universa terrae potentia se armavit: et in fenum abierunt omnes eius conatus. Quomodo tam valide undequaque impetita restitisset, non nisi humano freta praesidio? Quin magis hoc ipso a Deo esse convincitur, quod reluctantibus humanis omnibus studiis, sua tamen virtute usque emergerit. Adde etiam huc, quod non una civitas, non gens una in eam recipiendam et amplexandam conspiravit: sed quam longe lateque patet terrarum orbis, variarum gentium, quibus alioqui nihil inter se commune erat, sancta conspiratione suam auctoritatem adeptam est. Porro quum plurimum nos movere debeat talis convenientia tam diversorum animorum, et rebus omnibus alioqui inter se dissidentium, quando eam non nisi caelesti numine conciliatam apparet: non parum tamen gravitatis illi accrescit, dum intuemur in eorum pietatem qui sic conveniunt, non omnium quidem, sed quibus, ceu luminibus, fulgere Ecclesiam suam Dominus voluit.

1.8.13.

Iam quanta securitate nos ei doctrinae nomen dare par est, quam tot sanctorum virorum sanguine sancitam ac testificatam videmus? Illi pro semel suscepta non dubitarunt mortem animose et

l'Escriture a esté publiée, il y ait eu un perpetuel consentement en l'obeissance d'icelle. Et combien que le diable se soit efforcé par plusieurs manieres de l'opprimer, ou renverser, voire mesmes de l'effacer du tout de la memoire des hommes, neantmoins qu'elle est tousiours comme la palme demouree inexpugnable et victorieuse. Car il n'y a eu gueres de Philosophe ou Rhetoricien d'excellent entendement, qui n'ait appliqué sa subtilité à l'encontre d'icelle: neantmoins tous n'y ont rien profité. Toute la puissance de la terre s'est armée pour la destruire, et tous ses efforts sont tourneés en fumée. Comment eust-elle résisté, estant si durement assaillie de toutes pars, si elle n'eust esté defendue que de support humain? Parquoy il est plustost à conclurre, que l'Escriture sainte que nous tenons, est de Dieu: puis que maugré toute la sagesse et vertu des hommes elle est neantmoins venue en avant par sa vertu. Outreplus il n'y a pas eu seulement une cité ou nation qui ait conspiré à la recevoir: mais tant que s'estend au long et au large toute la terre, elle a obtenu son autorité par un conforme consentement de tous les peuples, qui autrement n'avoient rien entre eux de commun. Or comme ainsi soit qu'une telle convenance de peuples tant divers, et qui autrement discordent en façon et maniere de vivre, nous doivent esmouvoir (veu que c'est une chose apparence que la vertu de Dieu a besoigné à les accorder): toutesfois encore aura ceste consideration plus de poids, quand nous eontemplons la preudhommie et sainteté de ceux qui sont convenus à recevoir l'Escriture. Je ne dy pas de tous: mais de ceux que nostre Seigneur a constituez comme lampes en son Eglise, pour l'esclairer par la lumiere de leur sainteté.

1.8.13.

Davantage en quelle certitude devonsnous recevoir ceste doctrine, laquelle nous voyons avoir esté seellée et testifiée par le sang de tant de saints personnages? Iceux n'ont fait nulle difficulté de



intrepide, atque adeo magna alacritate oppetere: nos cum tali arrhabone ad nos transmissam, qui non certa et inconcussa persuasione suscipiemus? Non ergo est mediocris Scripturae approbatio, tot testium sanguine fuisse obsignatam: praesertim dum reputamus, eos mortem ad reddendum fidei testimonium oppetiisse, non fanatica intemperie, qualiter interdum erratici spiritus solent, sed firmo constantique, sobrio tamen Dei zelo. Aliae sunt nec paucae nec invalidae rationes, quibus sua Scripturae dignitas ac maiestas non modo asseratur piis pectoribus, sed adversus calumniatorum technas egregie vindicetur: sed quae non satis per se valeant ad firmam illi fidem comparandam, donec eius reverentiam caelestis Pater, suo illic numine patefacto, omni controversia eximit. Quare tum vere demum ad salvificam Dei cognitionem Scriptura satisfaciet, ubi interiori Spiritus sancti persuasione fundata fuerit eius certitudo. Quae vero ad eam confirmandam humana extant testimonia, sic inania non erunt, si praecipuum illud et summum, velut secundaria nostrae imbecillitatis adminicula, subsequantur. Sed inepte faciunt qui probari volunt infidelibus, Scripturam esse verbum Dei: quod nisi fide, cognosci nequit. Merito itaque Augustinus, qui pietatem et pacem mentis debere praecedere admonet, ut de tantis rebus aliquid homo intelligat .

1.9. Omnia pietatis principia evertere fanaticos, qui posthabita Scriptura, ad revelationem transvolant.

mourir courageusement, et mesmes ioyeusement pour icelle, apres l'avoir une fois receue. Et nous, comment ne la recevrons-nous d'une persuasion certaine et invincible, puis qu'elle nous a esté donnée avec une telle arre et confirmation? Ce n'est point donc une petite approbation de l'Escriture, de ce qu'elle a esté signée par le sang de tant de tesmoins. Principalement quand nous recognoissons qu'ils n'ont pas souffert la mort pour le tesmoignage de leur foy par furie et phrenesie (comme font aucunesfois les esprits d'erreur transportez): mais par un zeile de Dieu, autant sobre et temperé, comme ferme et constant. Il y a plusieurs autres raisons, et icelles bien apparentes, par lesquelles la maiesté et dignité de l'Escriture non seulement peut estre acertenee aux coeurs des fideles, mais aussi puissamment maintenue contre la malice des calomnieurs. Lesquelles raisons neantmoins ne sont point de soy suffisantes pour fonder droitement sa certitude, iusques à ce que le Pere celeste, faisant là reluire sa divinité, l'exempte de toute doute et question, luy donnant ferme reverence. Pourtant lors finalement l'Escriture nous satisfera à une cognoissance de Dieu, qui nous apporte salut, quand la certitude d'icelle sera appuyée sur la persuasion interieure du S. Esprit. Les tesmoignages humains, qui servent pour la confermer, lors ne seront point vains, quand ils suyvront ce tesmoignage principal et souverain, comme aides et moyens seconds pour subvenir à nostre imbecillité. Mais ceux qui veulent prouver par argumens aux incredules, que l'Escriture est de Dieu, sont inconsiderez. Or cela ne se cognoist que par foy. Ainsi S. Augustin à bon droit dit, qu'il faut que la crainte de Dieu et une mansuetude paisible du coeur aille devant, pour faire rien entendre aux hommes, quant aux mysteres de Dieu.

1.9. Comme aucuns esprits escervelez pervertissent tous les principes de religion en quittant l'Escriture



1.9.1.

Porro qui repudiata Scriptura, nescio quam ad Deum penetrandi viam imaginantur, non tam errore teneri quam rabie exagitari putandi sunt. Emerserunt enim nuper vertiginosi quidam, qui Spiritus magisterium fastuosissime obtinentes, lectionem ipsi omnem respuunt, et eorum irrident simplicitatem qui emortuam et occidentem, ut ipsi vocant, literam adhuc consecretantur. Sed velim ab ipsis scire quisnam sit iste spiritus cuius afflatu eo sublimitatis evehuntur, ut Scripturae doctrinam ceu puerilem et humilem despiciere ausint. Nam si Christi Spiritum esse respondent, perquam ridicula est eiusmodi securitas: siquidem Apostolos Christi, aliosque in prima Ecclesia fideles non alio spiritu illuminatos fuisse, ut opinor, concedent. Atqui nullus eorum verbi Dei contemptum inde didicit, sed unusquisque potius maiore reverentia imbutus fuit: quemadmodum eorum scripta luculentissime testantur. Et sane sic per os Iesariae praedictum fuerat. Neque enim ubi dicit, Spiritus meus qui in te est, et verba quae posui in ore tuo non discedent ab ore tuo, neque ab ore seminis tui in perpetuum, veterem populum externae doctrinae astringit acsi elementarius esset: quin potius veram hanc et plenam sub Christi regno foelicitatem novae Ecclesiae fore docet, ut non minus voce Dei quam Spiritu regatur; unde colligimus, nefando sacrilegio divelli ab istis nebulonibus quae inviolabili nexu Propheta coniunxit. Huc adde quod Paulus in tertium usque caelum raptus, non destitit tamen proficere in doctrina Legis et Prophetarum: sicuti et Timotheum singularis praestantiae doctorem hortatur ut lectioni attendat. Ac memoratu dignum est elogium illud quo scripturam ornat, utilem esse ad docendum, monendum, arguendum, quo perfecti reddantur servi Dei. Quam diabolici furoris est caducum vel temporalem Scripturae usum fingere, quae ad

pour voltiger apres leurs fantasies, sous ombre de revelations du saint Esprit.

1.9.1.

Or ceux-là qui en delaisant l'Escriture, imaginent ie ne say quelle voye pour parvenir à Dieu, ne sont point tant abusez d'erreur, qu'ils sont agitez de pure rage. De telle maniere de gens sont venus en avant ie ne say quels acariastres, lesquels pretendent orgueilleusement la doctrine de l'Esprit, mesprisant quant à eux toute lecture: et se moquent de la simplicité de ceux qui suyvent encore la lettre morte et meurtrissante, comme ils l'appellent. Mais ie voudroye bien savoir d'eux, qui est cest esprit par l'inspiration duquel ils sont si haut ravis, qu'ils osent contemner toute doctrine de l'Escriture, comme puerile et trop vile. Car s'ils respondent que c'est l'esprit de Christ, leur assurance est par trop ridicule. Car ie pense qu'ils concederont les Apostres et les fideles de l'Eglise primitive avoir esté inspirez par l'esprit de Christ. Or il est ainsi que nul d'eux n'a pourtant appris de contemner la parole de Dieu, mais un chacun plustost en a esté induit à plus grande reverence, comme leurs escrits en rendent clairs tesmoignages. Et de fait, il avoit esté ainsi predict par la bouche d'Isaie. Car en prononçant que Dieu mettra son Esprit en l'Eglise, et mettra aussi sa parole en la bouche d'icelle, afin que l'un et l'autre n'en departent iamais (Is. 59, 21): il n'adresse pas cela au peuple ancien, pour l'attacher à la predication des hommes, comme s'ils eussent esté petits enfans à l'A, b, c: mais plustost declaire que le plus grand bien et felicité que nous puissions souhaiter sous le regne de Christ, est d'estre aussi bien gouvernez par la parole de Dieu que par son Esprit. Dont ie conclu que ces trompeurs desmembrent par leur sacrilege detestable ces deux choses que le Prophete a coniointes d'un lien inviolable. Qui plus est, S. Paul ayant esté ravi iusques au troisieme ciel, n'a point laissé pourtant de profiter en la doctrine de la Loy et des



ultimam usque metam filios Dei deducit? Deinde et hoc mihi responderi ab ipsis velim, an alium hauserint spiritum ab eo quem discipulis suis Dominus promittebat. Tametsi extrema insania vexantur, non tamen eos tanta vertigine puto raptari ut id iactare ausint. Qualem autem fore promittendo denuntiabat? nempe qui non a seipso loqueretur, sed suggereret eorum animis et instillaret quae ipse per verbum tradidisset. Non ergo promissi nobis Spiritus officium est, novas et inauditas revelationes confingere, aut novum doctrinae genus procudere, quo a recepta Evangelii doctrina abducamur: sed illam ipsam quae per Evangelium commendatur, doctrinam mentibus nostris obsignare.

1.9.2.

Unde facile intelligimus, Scripturae et lectioni et auscultationi esse studiose incumbendum, si quem a Spiritu Dei usum ac fructum percipere libet (sicuti etiam laudat Petrus eorum studium qui attentivi sunt ad Propheticae doctrinam, quae tamen videri poterat loco cessasse post exortam Evangelii lucem) contra vero, si quis spiritus, praeterita verbi Dei sapientia, aliam doctrinam nobis ingerit, eum merito vanitatis ac mendacii suspectum esse debere. Quid enim? quum se Satan in angelum lucis transfiguret, quam auctoritatem habebit apud nos Spiritus, nisi

Prophetes: comme aussi il exhorte Timothée, combien qu'il fust docteur excellent, d'y vaquer, et y employer son estude (1 Tim. 4, 13). Et puis ceste louange est bien notable et digne de memoire, quand il difc que l'Escriture est utile à enseigner, advertir, redarguer, pour rendre tous serviteurs de Dieu parfaits (2 Tim. 3, 16). N'est-ce pas une fureur trop diabolique, de dire que l'usage de l'Escriture est temporel et caduque, veu que, tesmoin le S. Esprit, elle conduit les enfans de Dieu iusqu'au dernier but de leur perfection? Davantage ie desireroie qu'ils me respondissent à ce point: assavoir s'ils ont receu un autre esprit que celuy que promettoit le Seigneur à ses disciples. Combien qu'ils soyent enragez tout outre: neantmoins ie ne les pense point transportez de telle phrenesie, qu'ils s'osent vanter de cela. Or quel denonçoit-il son esprit devoir estre, en le promettant? assavoir, qui ne parleroit point de soy-mesme: mais suggereroit en l'entendement des Apostres ce que par sa parole il leur avoit enseigné (Jean 16, 13). Ce n'est pas donc l'office du S. Esprit (tel qu'il nous est promis) de songer nouvelles revelations et incogneues auparavant, ou forger nouvelle espece de doctrine, pour nous retirer de la doctrine de l'Evangile apres l'avoir une fois receue: mais plustost de seeller et confiermer en nos coeurs la doctrine qui nous y est dispensée.

1.9.2.

Dont nous entendons facilement, qu'il faut diligemment travailler tant à ouïr qu'à lire l'Escriture, si nous voulons recevoir quelque fruit et utilité de l'esprit de Dieu. Comme aussi S. Pierre loue l'affection de ceux qui sont attentifs à la doctrine Prophetique, laquelle on eust iugé estre cassée comme de son degré, depuis que la clarté de l'Evangile estoit survenue (2 Pierre 1, 19). Au contraire, si quelque esprit, delaisant la sagesse contenue en la parole de Dieu, nous apporte diverse doctrine, qu'il nous doit estre à bon droit suspect



certissima nota discernatur? Et sane perspicue nobis designatus est voce Domini: nisi quia sponte in suum exitium errare affectant miseri isti, Spiritum a seipsis potius quam ab ipso quaerunt. At vero indignum esse causantur, Spiritum Dei, cui subiicienda sunt omnia, Scripturae subiacere. Quaso vero sit hoc ignominiosum Spiritui sancto, sibi esse ubique parem et conformem, sibi per omnia constare, nusquam variare. Equidem si ad humanam, vel angelicam vel alienam quamvis regulam exigeretur, censendus tum esset, in ordinem, adde etiam si placet, in servitum redigi: sed dum sibi ipsi comparatur, dum in seipso consideratur, quis ideo dicet irrogari ei iniuriam? Atqui ita ad examen revocatur: fateor: sed quo suam apud nos maiestatem sanciri voluit. Nobis abunde esse debet, simul atque se nobis insinuat. Verum ne sub titulo suo Satanae spiritus obrepat, in sua imagine quam Scripturis impressit, vult a nobis recognosci. Scripturarum author est: varius dissimilisque esse non potest. Qualem igitur se illic semel prodidit, talis perpetuo maneat oportet. Hoc contumeliosum illi non est: nisi forte honorificum ducamus a seipso desciscere et degenerare.

1.9.3.

Quod vero literae occidenti nos incubare cavillantur, in eo poenas luunt contemptae Scripturae. Satis enim constat Paulum illic adversus pseudoapostolos contendere, qui quidem Legem citra Christum commendantes, a Novi testamenti beneficio populum avocabant, quo paciscitur Dominus se

de vanité et mensonge. Car autrement que seroit-ce, comme ainsi soit que Satan se transfigure en Ange de lumiere? quelle autorité aura l'Esprit envers nous, s'il n'est discerné par une marque trescertaine? Et de vray, il nous est assez clairement démontré par la voix du Seigneur, n'estoit que ces miserables appetent volontairement de faillir à leur confusion, cherchans l'esprit d'eux-mesmes plustost que d'iceluy. Mais ils alleguent que ce seroit grande absurdité, que l'Esprit de Dieu, auquel toutes choses devroyent estre assuietties, fust suiet à l'Escriture. Voire, comme si c'estoit une ignominie au S. Esprit, d'estre par tout semblable et conforme à soy, estre perpetuellement constant, et ne varier nulle part. Certes si on le reduisoit à quelque reigle ou humaine, ou angelique, ou autre, on pourroit dire que lors il seroit abaissé, voire mesmes réduit en servitude: mais quand il est comparé à soy-mesme, et en soy considéré, qui pourra dire qu'en cela on luy face iniure? Mais il est, disent-ils, en ceste maniere examiné. Je le confesse: mais d'un examen par lequel il a voulu que sa maiesté fust estable envers nous. Il nous doit bien suffire quand il se descouvre à nous: mais afin que sous son ombre l'esprit de Satan n'ait entrée: il veut estre recognu de nous en son image, laquelle il a imprimée aux Escritures. Il est l'author d'icelles: il ne peut pas estre variable ne dissemblable à soy. Parquoy il faut qu'il demeure tousiours tel qu'il s'est là une fois déclaré. Cela ne luy tourne pas en opprobre, sinon que nous disions que ce luy fust honneur de degenerer de soy-mesme, et comme se renoncer.

1.9.3.

Touchant ce qu'ils nous taxent de trop nous arrester à la lettre qui occit: en cela ils monstrent comment ils n'eschappent point la punition de Dieu, d'avoir despris l'Escriture. Car il appert assez que saint Paul combat en ce passage contre les seducteurs, qui exaltent la Loy nue sans Christ,



Legem suam in fidelium viscera insculpturum, et cordibus inscripturum. Emortua est igitur litera, et suos lectores necat lex Domini, ubi et a Christi gratia divellitur, et intacto corde, auribus tantum insonat. Verum si per Spiritum efficaciter cordibus imprimitur, si Christum exhibet: verbum est vitae, convertens animas, sapientiam praestans parvulis, etc. Quinetiam eodem loco praedicationem suam Apostolus ministerium Spiritus vocat : nimirum significans, ita suae quam in Scripturis expressit, veritati inhaerere Spiritum sanctum, ut vim tum demum suam proferat atque exerat ubi sua constat verbo reverentia ac dignitas. Nec his repugnat quod nuper dictum est, verbum ipsum non valde certum nobis esse nisi Spiritus testimonio confirmetur. Mutuo enim quodam nexu Dominus verbi Spiritusque sui certitudinem inter se copulavit: ut solida verbi religio animis nostris insidat, ubi affulget Spiritus qui nos illic Dei faciem contemplari faciat: ut vicissim nullo hallucinationis timore Spiritum amplexemur, ubi illum in sua imagine, hoc est in verbo, recognoscimus. Ita est sane. Non verbum hominibus subitae ostentationis causa in medium protulit Deus, quod Spiritus sui adventu extemplo aboleret, sed eundem Spiritum cuius virtute verbum administraverat, submitit, qui suum opus efficaci verbi confirmatione absolveret. In hunc modum Christus discipulis duobus sensum aperiebat : non ut abiectis Scripturis, per se saperent: sed ut Scripturas intelligerent. Similiter Paulus, dum hortatur Thessalonicenses ne Spiritum extinguant , non sublimiter eos arripit ad inanes sine verbo speculationes: sed continuo subiicit, non spernendas prophetias. Quo proculdubio innuitur, Spiritus lucem praefocari simul atque in contemptum veniunt prophetiae. Quid ad haec tumidi isti ἐνθουσιασταί, qui hanc unam reputant eximiam illuminationem, ubi secure omisso ac valere iusso Dei verbo, quicquid stertendo conceperint, non minus confidenter quam temere arripiunt? Filios certe Dei longe alia decet sobrietas: qui ut omni veritatis luce, sine Dei

destournant le peuple de la grace du nouveau Testament: auquel le Seigneur promet qu'il engravera és entrailles des fideles sa Loy, et l'escrira en leurs coeurs (2 Cor. 3, 6). La Loy de Dieu donc est lettre morte, et occit ses disciples quand elle est separée de la grace de Christ, et sonne tant seulement aux oreilles sans toucher le coeur: mais si par l'esprit de Dieu elle est vivement imprimée en la volonté, et si elle nous communique Iesus Christ: elle est la parole de vie, convertissant les ames, donnant sagesse aux petits. Et de fait au mesme passage l'Apostre appelle sa predication Ministere de l'esprit (2 Cor. 3, 8): assavoir, signifiant que l'esprit de Dieu est tellement conioinct et lié à sa verité, laquelle il a exprimée és Escritures, que lors finalement il declaire sa vertu quand la Parolle est receue en telle reverence qu'il appartient. Ce qui ne repugne rien à ce qui a esté nagueres dit: c'est que la Parolle ne nous est gueres certaine, sinon qu'elle soit approuvée par le tesmoignage de l'Esprit. Car le Seigneur a assemblé et accouplé comme d'un lien mutuel, la certitude de son Esprit et de sa Parolle: afin que nostre entendement reçoive icelle parolle en obeissance, y voyant reluire l'Esprit, qui luy est comme une clarté pour luy faire là contempler la face de Dieu: afin aussi que sans crainte de tromperie ou erreur, nous recevions l'Esprit de Dieu, le recognoissant en son image, c'est à dire en sa parolle. Et certes il est ainsi. Car Dieu n'a pas voulu faire une monstre et parade de petite durée, en donnant sa Parole aux hommes, laquelle il vousist incontinent abolir par l'advenement de son Esprit. Mais plustost il a envoyé son Esprit, par la vertu duquel il avoit auparavant dispensé sa parolle, pour achever son ouvrage en icelle, la confirmant avec efficace. En ceste maniere Christ ouvroit l'entendement à ses deux disciples : non pas pour les rendre sages d'euxmesmes, en reiettant l'Escriture: mais afin qu'ils en eussent intelligence (Luc 24, 27). Pareillement saint Paul, en exhortant les



Spiritu, orbatos se vident, ita non ignorant, verbum esse organum quo Spiritus sui illuminationem fidelibus Dominus dispensat. Alium enim Spiritum nesciunt quam qui in Apostolis habitavit et loquutus est: cuius oraculis assidue ad verbi audientiam revocantur.

1.10. Scripturam, ut omnem superstitionem corrigat, verum Deum exclusive opponere diis omnibus Gentium.

1.10.1.

Sed enim quoniam Dei notitiam, quae in mundi machina universisque creaturis non obscure aliqui proponitur, familiaris tamen etiamnum et clarius verbo docuimus explicari: operaepretium est expendere ecquid se talem Dominus in Scriptura nobis repraesentet qualem in operibus suis delineari, prius visum est. Longa certe materia: siquis in ea diligentius tractanda immorari velit. At ego velut indicem proposuisse contentus ero, quo monitae pie mentes, quid potissimum in Scripturis de Deo investigandum sit norint, et ad certum eius inquisitionis scopum dirigantur. Nondum attingo peculiare foedus quo genus Abrahae a reliquis

Thessaloniciens de ne point esteindre l'Esprit (1 Thess. 5, 19. 20), ne les transporte point en l'air à vaines speculations hors de la Parolle: mais consequemment il adiuste, qu'ils ne doyyent point mespriser les propheties. En quoy pour certain il signifie que lors la lumiere de l'Esprit est suffoquée, quand les Propheties viennent en mespris. Que diront à cela ces orgueilleux phantastiques, qui ne reputent autre illumination estre vallable, sinon quand en delaissant et repoussant loin la parolle de Dieu, ils prennent temerairement tout ce qu'en ronflant leur vient à la phantasie? Certes il y doit bien avoir une autre sobriété aux enfans de Dieu, lesquels, comme ils se voyent desnuez de toute lumiere de verité quand ils sont sans l'esprit de Dieu: pour ceste cause ils n'ignorent pas que la Parolle est comme instrument, par lequel le Seigneur dispense aux fideles l'illumination de son Esprit. Car ils ne cognoissent point d'autre esprit, que celuy qui a habite aux Apostres, et a parlé par leur bouche, par lequel ils sont tousiours reduits et ramenez à donner audience à la Parolle.

1.10. Comment l'Escriture, pour corriger toute superstition oppose exclusivement le vray Dieu à toutes les idoles des Payens.

1.10.1.

Mais puis que nous avons enseigné que la cognoissance de Dieu, laquelle autrement est demonstree au bastiment du monde et en toutes creatures assez amplement, neantmoins est plus familièrement declarée par sa parolle, nous avo us maintenant à considerer si Dieu se represente tel en son Escriture, comme nous l'avons par cy devant veu estre figuré en ses oeuvres: qui seroit certes une longue matiere, si quelcun se vouloit arrester à la traiter diligemment. Mais moy, ie seray content d'en avoir proposé seulement quelque sommaire, par lequel les consciences fideles soyent admonnestées de ce qu'il faut principalement chercher de Dieu aux



Gentibus distinxit. Nam gratuita adoptione recipiens in filios qui hostes erant, Redemptor iam tunc apparuit: nos autem adhuc in ea notitia versamur quae in mundi creatione subsistit, neque ascendit ad Christum Mediatorem. Etsi autem paulo post quosdam ex Novo testamento locos citare operaepretium erit (sicuti etiam inde et potentia Dei creatoris, et providentia in primae naturae conservatione probatur) lectores tamen monitos volo quid nunc agere mihi propositum sit, ne fines sibi praescriptos transiliant; denique tenere in praesentia sufficiat quomodo Deus caeli et terrae opifex mundum a se conditum gubernet. Passim vero celebratur et paterna eius bonitas, et voluntas ad beneficentiam proclivis: et exempla traduntur severitatis, quae iustum scelerum ultorem esse ostendunt, praesertim ubi tolerantia sua contra obstinatos nihil proficit.

1.10.2.

Certis quidem locis dilucidae magis descriptiones nobis proponuntur, quibus εἰκονικῶς visenda exhibetur germana eius facies. Nam quum eam describeret Moses, videtur sane voluisse breviter comprehendere quicquid de ipso intelligi ab hominibus fas esset. Iehovah, inquit, Iehovah, Deus misericors et clemens, patiens, et multae miserationis, ac verax, qui custodis misericordiam in milia, qui aufers iniquitatem et scelera, apud quem innocens non erit innocens, qui reddis iniquitatem patrum filiis ac nepotibus. Ubi animadvertamus eius aeternitatem καὶ αὐτοσύαν, magnifico illo nomine bis repetito,

Escritures, et soyent dressées à un certain but, pour y parvenir. Le ne touche point encores à ceste alliance speciale, par laquelle Dieu en adoptant la race d'Abraham, l'a distinguée d'avec toutes autres nations. Car en disant pour domestiques, et retirant à soy comme ses propres enfans ceux qui luy avoyent esté ennemis, il s'est desia en cela declairé leur re-dempteur. Or nous sommes encores apres à deduire la cognoissance simple qui respond à la creation du monde, sans eslever les hommes iusques à Iesus Christ, pour le faire cognoistre mediateur. Or combien qu'il sera tantost besoin d'alleguer quelques passages du nouveau Testament, comme de fait la vertu de Dieu, entant qu'il est createur nous est là monstrée, et aussi sa providence à conserver l'ordre qu'il a establi: toutesfois i'advertiray les lecteurs de mon intention, afin qu'ils ne s'esgarent point outre leurs limites. Qu'il suffise donc pour le present de savoir comment Dieu estant createur du ciel et de la terre, gouverne ce chef d'oeuvre qu'il a fait. Or on trouvera par toute l'Escriture que sa bonté paternelle nous est preschée, combien il est enclin et facile à nous bien faire. Il y a aussi de l'autre costé les exemples de sa rigueur, pour monstrier qu'il est iuste iuge pour punir tous malefices, principalement quand sa patience ne profite de rien envers les obstinez.

1.10.2.

Vray est qu'en certains lieux ce qui luy est propre est exprimé, et par ce moyen sa face nous est représentée au vif pour la contempler evidemment. Car en la description que fait Moyse, il semble advis qu'il ait voulu brievement comprendre tout ce qui est loisible aux hommes de cognoistre de luy. Il dit en ceste maniere: Seigneur, Seigneur Dieu misericordieux et clement, patient et de grande bonté, et veritable, qui gardes misericorde en mille generations, qui ostes l'iniquité et les pechez: envers lequel l'innocent ne sera point innocent: qui punis l'iniquité des peres sur les enfans et nepveux (Ex.



praedicari: deinde commemorari eius virtutes, quibus nobis describitur non quis sit apud se, sed qualis erga nos: ut ista eius agnitio vivo magis sensu, quam vacua et meteorica speculatione constet. Virtutes porro easdem hic enumerari audimus quas notavimus in caelo et terra relucere: clementiam, bonitatem, misericordiam, iustitiam, iudicium, veritatem. Nam virtus et potentia sub titulo Elohim continetur. Iisdem etiam epithetis illum insigniunt Prophetæ, quum ad plenum volunt sanctum eius nomen illustrare. Ne multa congerere cogamur, in praesentia nobis Psalmus unus sufficiat: in quo tam exacte summa omnium eius virtutum recensetur, ut nihil omissum videri queat. Et nihil tamen illic ponitur quod non liceat in creaturis contemplari. Adeo talem sentimus, experientia magistra, Deum, qualem se verbo declarat. Apud Ieremiam, ubi pronuntiat qualis agnosci a nobis velit, descriptionem proponit non ita plenam, sed eodem plane recidentem. Qui gloriatur, inquit in hoc gloriatur, quod me noverit Dominum qui facio misericordiam, iudicium, et iustitiam in terra. Tria certe haec apprime nobis cognita sunt necessaria: Misericordia, qua sola consistit nostra omnium salus: Iudicium, quod in flagitiosos quotidie exercetur, et gravius etiam eos manet in aeternum exitum: Iustitia, qua conservantur fideles, et benignissime foventur. Quibus comprehensis, te abunde habere vaticinium testatur quo possis in Deo gloriari. Neque tamen ita omittuntur aut veritas eius, aut potentia, aut sanctitas, aut bonitas. Quomodo enim constaret, quae hic requiritur iustitiae, misericordiae, iudicii eius scientia, nisi veritate eius inflexibili niteretur? Et quomodo crederetur terram iudicio et iustitia moderari, nisi intellecta eius virtute? Unde autem, nisi ex bonitate, misericordia? Si denique viae omnes sunt misericordia, iudicium, iustitia, in illis quoque et sanctitas conspicua est. Porro non in alium scopum destinatur, quae in Scripturis nobis proponitur Dei notitia, quam quae in creaturis impressa nitet: nempe ad Dei timorem primum, deinde ad fiduciam nos

34, 6). En quoy nous avons à considerer que son eternité et son essence residente en luy-mesme, est annoncée par ce nom qui luy est attribué en premier lieu: lequel est deux fois repeté en Hebrieu: qui vaut autant à dire comme celuy qui est seul. En apres que ses vertus nous sont racontées, par lesquelles il nous est demonstré non pas quel il est en soy-mesme, mais tel qu'il est envers nous: tellement que ceste cognoissance consiste plus en vive experience, qu'en vaine speculation. Davantage nous voyons que les vertus nous sont icy mises en avant comme par denombrement, telles que nous les avons notees reluire au ciel et en la terre: assavoir clemence, bonté, misericorde, iustice, iugement et verité. Car sa puissance est comprinse sous le mot Hebraique qui luy est donné pour son troisieme tiltre, qui vaut autant à dire comme contenant les vertus en soy. Les Prophetes aussi luy baillent mesmes tiltres, quand ils veulent illustrer à plain son saint Nom. Afin que nous ne soyons point contraints d'accumuler beaucoup de passages, pour le present un Pseume nous suffira (Ps. 145), auquel toute la somme de ses proprietés est si diligemment recitée, qu'il n'y a rien laissé derriere. Et neantmoins il n'y a rien de nommé que Ton ne puisse contempler aux creatures: tellement se donne Dieu à sentir tel par experience qu'il se declaire par sa parole. En Ieremie, où il est denoncé qu'il veut estre cogneu de nous, il ne met pas une description si pleine, neantmoins elle revient tout à un. Quiconque se glorifie, dit-il, qu'il se glorifie en cela: c'est de me cognoistre le Dieu qui fay misericorde, iustice et iugement en la terre (Ier. 9, 23). Certes ces trois choses nous sont principalement necessaires à cognoistre: sa misericorde, en laquelle consiste le salut de nous tous: son iugement, lequel iournellement il exerce sur les iniques, et lequel leur reserve plus rigoureux à confusion eternelle: sa iustice, par laquelle ses fideles sont benigneement entretenus. Ces choses comprinse, le Prophete tesmoigne que nous avons abondamment de quoy



invitat: quo scilicet et perfecta vitae innocentia, et non simulata obedientia colere illum discamus: tum ab eius bonitate toti dependere.

1.10.3.

Sed hic summam generalis doctrinae colligere propositum est; ac primo quidem observent lectores, Scripturam ut ad verum Deum nos dirigat, diserte excludere ac reiicere deos omnes Gentium, quia seculis fere omnibus passim adulterata fuit religio. Verum quidem est, unius Dei nomen ubique fuisse notum ac celebre. Nam qui ingentem deorum turbam colebant, quoties ex genuino naturae sensu loquuti sunt, acsi unico Deo contenti essent, simpliciter usi sunt Dei nomine; atque hoc prudenter notavit Iustinus martyr, qui in hunc finem librum composuit De monarchia Dei, ubi ex plurimis testimoniis ostendit unitatem Dei fuisse omnium cordibus insculptam. Idem etiam Tertullianus ex communi sermone probat. Sed quia omnes ad unum vanitate sua vel tracti vel prolapsi sunt ad falsa commenta, atque ita evanuerunt eorum sensus, quicquid naturaliter senserunt de unico Deo non ultra valuit nisi ut essent inexcusabiles. Nam et sapientissimi

nous glorifier en Dieu. Neantmoins en ce faisant n'est pas omise ne sa puissance, ne sa verité, ne sa sainteté, ne sa bonté. Car comment consisteroit l'intelligence de sa iustice, misericorde et iugement (comme elle est là requise) sinon qu'elle fust appuyée sur sa verité immuable? Et comment pourroit-on croire qu'il gouverne la terre en iustice et iugement, sans avoir entendu sa vertu? Dont est-ce que procede sa misericorde, sinon de sa bonté? Finalement si toutes ses voyes sont misericorde, iugement et iustice, en icelles pareillement reluit sa sainteté. Or la cognoissance de Dieu, laquelle nous est présentée en l'Escriture, ne tend à autre fin que celle qui nous est donnée par les creatures: assavoir pour nous inciter premierement à la crainte de Dieu: en apres que nous ayons fiance en luy: à fin que nous apprenions de le servir et honorer par innocence de vie, et obeissance non feinte, et du tout nous reposer en sa bonté.

1.10.3.

Mais ici il est question que mon intention est de recueillir un sommaire de la doctrine generale, que premierement les lecteurs ont à noter que l'Escriture pour nous adresser à un seul vray Dieu, expressement reiette et exclud tous les dieux des payens, d'autant que la religion a esté quasi abastardie en tout et par tout. Vray est qu'on renommoit assez un Dieu souverain: mesme ceux qui adoroient une formiliere de dieux, quand c'est venu à parler d'un droit sens naturel, ont simplement usé de ce mot de Dieu en singulier, comme s'ils se fussent tenus à un seul. Ce que Iustin Martyr a prudemment observé: et a composé un livre expres de la monarchie de Dieu, où il est montré par plusieurs tesmoignages que les hommes ont eu l'unité de Dieu engravée en leurs coeurs. Tertulien aussi prouve cela par le langage commun: mais pource que les Payens en nommant un Dieu, ont esté tous transportez par leur vanité, ou sont



quique eorum vagum mentis suae errorem palam aperiunt, ubi Deum quempiam sibi adesse cupiunt: et ita votis invocant incertos deos. Adde quod multiplicem Dei naturam imaginando, licet minus absurde quam rude vulgus de Iove, Mercurio, Venere, Minerva et aliis sentirent, non fuerunt ipsi quoque immunes a Satanae fallaciis; ac iam alibi diximus, quaecunque effugia argute excogitarunt Philosophi, crimen defectionis non diluere quin ab omnibus corrupta fuerit Dei veritas. Hac ratione Habacuc, ubi idola omnia damnavit, Deum in templo suo quaerere iubet, ne alium admitterent fideles quam qui se verbo suo patefecerat.

1.11. Deo tribuere visibilem formam nefas esse, ac generaliter deficere a vero Deo quicumque idola sibi erigunt.

1.11.1.

Verum ut Scriptura, rudi crassoque hominum ingenio consulens, populariter loqui solet, ubi verum Deum a falsis discernere vult, idolis praecipue eum opponit; non quod probet quae subtilius et elegantius a Philosophis traduntur, sed quo melius detegat mundi stultitiam, imo amentiam in quaerendo Deo, quandiu suis quisque speculationibus adhaeret. Exclusiva igitur definitio quae passim occurrit, in nihilum redigit quicquid divinitatis propria opinione sibi fabricant homines: quia Deus ipse solus est de se idoneus testis. Interea quum hic Brutus stupor totum orbem occupaverit, ut visibles Dei figuras

trebuche en des fausses resveries, et ainsi se sont esvanouis en leurs sens: tout ce qu'ils ont naturellement cogneu d'un seul Dieu n'a point servi plus outre que de les rendre inexcusables. Car les plus sages et les plus habilles descouvrent en leurs livres comment ils ont vague à travers champs, quand en leur perplexité ils disent: O si quelque Dieu me vouloit aider! ne sachant où ils se doivent adresser. Davantage, en imaginant plusieurs natures en Dieu, combien qu'ils ne fussent point du tout si lourds que le commun populaire, en se forgeant quelque Iupiter, ou Mercure, Mars, ou Minerve: si est-ce qu'ils ont esté enveloppez de beaucoup d'illusions de Satan; et desia nous avons dit, quelques subterfuges que les Philosophes se soyent subtilement forgez, que cela n'est point pour les absoudre de crime, qu'ils n'ayent esté apostats en corrompant tous la verité de Dieu. Pour ceste raison Abacuc apres avoir condamné toutes les idoles du monde, commande de chercher Dieu en son temple, afin que les fideles ne s'adonnassent sinon à celuy qui s'estoit déclaré par sa parole (Hab. 2, 20).

1.11. Qu'il n'est licite d'attribuer à Dieu aucune figure visible: et que tous ceux qui se dressent des images, se revoltent du vray Dieu.

1.11.1

Or selon que l'Escriture se conformant à la rudesse et infirmité des hommes parle grossierement, quand elle veut discerner le vray Dieu d'avec ceux qui ont esté fausement controuvez: elle l'oppose spécialement aux idoles. Non pas qu'elle approuve ce que les Philosophes ont inventé avec belle couleur, mais pour mieux descouvrir la sottise du monde, mesmes pour monstrier que tous, pendant qu'ils s'arrestent à leurs speculations sont hors du sens. Parquoy en oyant que Dieu est mis à part en ce que toute divinité forgée au monde est exclue, apprenons de cela que



appeterent, atque ita ex ligno, lapide, auro, argento, aliave mortua et corruptibili materia formarent deos, tenendum nobis est hoc principium, impio mendacio corrumpi Dei gloriam quoties ei forma ulla affingitur. Itaque Deus in Lege postquam sibi uni asseruit deitatis gloriam, ubi docere vult quem cultum probet, vel repudiet, mox adiungit, Non facies tibi sculptile, neque similitudinem ullam : quibus verbis licentiam nostram coercet, ne ipsum ulla visibili effigie repraesentare tentemus; ac formas omnes breviter enumerat, quibus iam olim coeperat eius veritatem in mendacium convertere superstitio. Scimus enim Solem adoratum fuisse a Persis; quotquot etiam astra in caelo cernebant stultae Gentes, totidem sibi finxerunt deos. Iam nullum prope animal fuit quod Aegyptiis non esset dei figura. Graeci vero supra alios sapere visi sunt, quod sub humana forma Deum colerent . Atqui imagines Deus inter se non comparat, quasi altera magis, altera minus conveniat: sed absque exceptione repudiat simulachra omnia, picturas, aliaque signa quibus eum sibi propinquum fore putarunt superstitiosi.

1.11.2.

Id colligere promptum est ex rationibus quas prohibitioni adiungit. Primum apud Mosen, Memento quod Iehovah loquutus tibi sit in valle Horeb: vocem audisti, corpus non vidisti; observa ergo teipsum, ne forte deceptus, facias tibi ullam similitudinem, etc. . Videmus ut aperte vocem suam opponat Deus

tout ce que les hommes controuvent de leur cerveau est abatu et mis à neant: pource qu'il n'y a que Dieu seul tesmoin suffisant de soy. Cependant pource que ceste sottise brutalle a eu la vogue par tout le monde, d'appeter des images visibles pour figurer Dieu: et de fait ils s'en sont bastis de bois, de pierre, or, argent et toute matiere corruptible: il nous faut tenir ceste maxime, toutes fois et quantes qu'on represente Dieu en image, que sa gloire est fausement et meschamment corrompue. Parquoy Dieu en sa Loy, apres avoir declaré que c'est à luy seul que toute maiesté appartient, voulant enseigner quel service il approuve ou reieete, adiouste tantost apres, Tu ne te feras image, ou statue, ou remembrance aucune (Ex. 20, 4): qui est pour tenir en bride toute audace, afin que nous n'attentions point de le représenter par nulle figure visible. Mesme il recite briefvement les especes dont la superstition des hommes avoit commencé desia de long temps de falsifier sa verité. Car nous savons que le Soleil a esté adoré des Perses: et d'autant d'estoilles que les povres aveugles ont veu au ciel, ils s'en sont faits des Dieux: autant de bestes qu'il y en a en terre, ont esté figures de Dieu en Egypte, voire iusques aux oignons et pourreaux. Les Grecs ont bien pensé estre plus sages et discrets en adorant Dieu sous figures humaines. Or est-il ainsi, que Dieu en condamnant les images, ne fait pas comparaison de l'une à l'autre, pour savoir laquelle convient bien ou mal : mais sans exception reprouve toutes statues, peintures, et autres figures par lesquelles les idolatres ont cuidé qu'il leur soit prochain.

1.11.2.

Cecy est aisé à cognoistre par les raisons qui sont adioustees à la defense. Il est dit en Moyse, Souviens-toy que l'Eternel a parlé à toy en la vallée d'Oreb. Tu as ouy sa voix: tu n'as point veu de corps. Garde toy donques d'estre deceu, en te faisant nulle remembrance que ce soit (Deut. 4, 15).



omnibus figuris: ut sciamus a Deo desciscere quicunque visibiles eius formas appetunt. Ex Prophetis sufficet unus Iesaias qui in hac demonstratione plurimus est, ut doceat indecora et absurda fictione foedari Dei maiestatem, dum incorporeus materia corporea, invisibilis visibili simulachro, spiritus re inanimata, immensus exigui ligni, lapidis, vel auri frusto assimilatur. In eundem quoque modum ratiocinatur Paulus, Genus quum simus Dei, non existimandum auro, et argento, aut lapidi arte sculpto, aut invento hominis Divinum esse simile. Unde constat, quicquid statuarum erigitur vel imaginum pingitur ad Deum figurandum, simpliciter ei displicere ceu quaedam maiestatis suae dedecora. Et quid mirum si haec e caelo Spiritus sanctus oracula detonet, quum ad talem confessionem e terra edendam miseros quoque et caecos idololatrās cogat? Nota est illa Senecae querimonia, quae apud Augustinum legitur: Sacros (inquit) immortales, inviolabilesque deos in materia vilissima, atque ignobili dedicant, illisque hominum et ferarum habitus induunt: quidam vero mixto sexu, et diversis corporibus: ac numina vocant quae si accepto spiritu occurrerent, monstra haberentur; unde rursus palam apparet, frivolo cavillo elabi imaginum patronos, qui obtendunt Iudaeis fuisse vetitas quod ad superstitionem proclives essent. Quasi vero ad gentem unam pertineat quod Deus ex aeterna sua essentia, et continuo naturae ordine adducit. Neque vero Iudaeos Paulus alloquebatur, sed Athenienses, quum errorem in Deo figurando refelleret.

Nous voyons que notamment Dieu oppose sa voix à toutes figures, pour monstrier que tous ceux qui luy font des formes visibles, se destournent de luy. Quant aux Prophetes, un seul Isaye suffira, comme il insiste par dessus tous les autres en ceste remonstrance, que la maiesté de Dieu est vilainement et sans aucune couleur deffigurée, quand luy qui n'a point de corps, est fait semblable à une matiere corporelle: quand on luy fait une remembrance visible, à luy qui est invisible: quand on le veut faire ressembler luy qui est esprit, à une chose morte: et quand on luy donne pour pourtraict quelque piece de pierre, de bois, ou d'or, comme ainsi soit qu'il remplisse tout de son essence infinie (Is. 40, 18; 41, 7. 29; 45, 9; 46, 5). Voila aussi comme S. Paul argue: Puis que nous sommes la lignée de Dieu, il ne faut point penser que la divinité ressemble à or, ou argent, ou pierre taillée, ou quelque autre artifice d'homme (Act. 17, 29). Dont nous pouvons conclurre, que toutes statues qu'on taille, ou images qu'on peint pour figurer Dieu, luy desplaisent precisement, comme opprobres de sa maiesté. Et ne se faut esbahir si le saint Esprit prononce haut et clair telles sentences du ciel: veu qu'il contraint les povres idolatres d'en faire confession icy bas. La complainte de Seneque que recite saint Augustin, est assez notoire: c'est qu'on dedié les dieux qui sont sacrez, immortels, et inviolables, en des matieres viles et de nul pris, et qu'on les vest de figures d'hommes et de bestes, à la poste d'un chacun: mesmes qu'on les fait masles et femelles tout ensemble, ou on les figure en divers corps, et puis apres on les appelle dieux. Or s'ils avoyent ames pour se mouvoir, on les auroit en horreur comme des monstres: dont il appert derechef, que ceux qui entreprennent d'estre advocats des images, taschent d'eschapper par une cavillation trop frivole, en pretendant qu'elles ayent esté defendues aux Iuifs, pource qu'ils estoient enclins à superstition: comme si ce que Dieu met en avant de son essence eternelle et de l'ordre



1.11.3.

Exhibuit quidem interdum Deus certis signis numinis sui praesentiam, ut diceretur spectari facie ad faciem: sed omnia quae unquam edidit signa, apte quadrabant ad rationem docendi, et simul aperte monebant homines de incomprehensibili eius essentia. Nubes enim et fumus et flamma, quanquam symbola erant caelestis gloriae, quasi iniecto fraeno cohibebant omnium mentes ne penetrare altius tentarent. Quare ne Moses quidem (cui tamen prae aliis familiarissime se patefecit) precibus adeptus est ut faciem illam cerneret; quin responsum accepit, non esse hominem tanti fulgoris capacem. Apparuit Spiritus sanctus sub specie columbae: sed dum protinus evanuit, quis non videt, unius momenti symbolo admonitos esse fideles Spiritum invisibilem credendum esse? ut eius virtute et gratia contenti, nullam sibi externam figuram accerserent. Nam quod sub forma hominis Deus interdum apparuit, praeludium fuit futurae in Christo revelationis. Itaque hoc praetextu minime licuit Iudaeis abuti ut sibi deitatis symbolum erigerent sub humana figura. Propitiatorium quoque, unde praesentiam virtutis suae sub Lege exeruit Deus, sic compositum erat ut innueret optimum divinitatis aspectum hunc esse, dum animi supra se admiratione efferuntur. Cherubim siquidem alis extentis illud operiebant: velum obtegebat: locus ipse procul reconditus satis per se occultabat. Proinde insanire eos minime obscurum est qui simulachra Dei et Sanctorum exemplo illorum Cherubim defendere conantur. Quid enim obsecro volebant imagunculae illae, nisi imagines repraesentandis Dei mysteriis non esse idoneas? quando in hoc formatae erant, ut alis velantes propitiatorium, non oculos modo humanos, sed omnes sensus prohiberent a Dei intuitu: atque ita

continuel de nature, se restraingoit à une seule nation. Qui plus est, saint Paul en preschant contre l'idolatrie, ne s'adessoit point aux Juifs, mais parloit au peuple d'Athenes.

1.11.3.

Vray est que Dieu s'est quelque fois montre present sous certains signes, tellement que l'Escriture dit, qu'on l'a veu face à face: mais tous les signes qu'il a iamais choisis pour apparroistre aux hommes, estoient propres pour enseigner, et advertissoient les hommes de son essence incomprehensible. Car la nuée et la fumée et la flambe (Deut. 4, 11), combien que ce fussent signes de la gloire de Dieu, ne laissoient point d'estre comme brides pour retenir les esprits, afin qu'ils n'essayassent point de monter trop haut. Parquoy Moyse, auquel Dieu s'est communiqué plus familièrement qu'à tous autres, n'a peu luy-mesmes obtenir de le voir face à face: mais luy a esté respondu, que l'homme mortel n'estoit point capable d'une si grande clarté (Ex. 33, 13 ss.). Le S. Esprit est apparu sous la figure d'un pigeon (Matth. 3, 16), mais veu que cela s'est tantost esvanouy, chacun voit que les fideles ont esté advertis par un signe transitoire, et non pas de longue durée, qu'il falloit croire le 8. Esprit invisible, afin que se reposant en sa grace et vertu, ils ne cerchassent nulle figure. Quant à ce que Dieu iadis est apparu quelque fois soils la forme d'un homme, cela a esté comme une ouverture ou preparatif de la revelation qui devoit estre faite en la personne de Iesus Christ. Parquoy il n'a point esté licite aux Juifs, sous ombre de cela, de se faire nulle statue humaine. De fait, aussi le propitiatoire duquel Dieu desployoit sa vertu en grande evidence, estoit tellement ordonné, qu'il enseignoit qu'il n'y a nul moyen de regarder Dieu, que quand les entendemens sont ravis par dessus eux en admiration (Ex. 25, 17. 18. 21). Car les Cherubins ayant les aisles estendues le couvroient: il y avoit le voile au devant pour le cacher: le lieu



temeritatem corrigerent. Huc accedit quod Prophetæ Seraphim sibi in visione ostensos velata facie nobis pingunt : quo significant tantum esse divinæ gloriæ fulgorem ut Angeli quoque ipsi a recto intuitu arceantur, et tenues eius scintillæ, quæ in Angelis emicant, ab oculis nostris sint subductæ. Quanquam Cherubim de quibus nunc agitur, ad veterem Legis paedagogiam pertinuisse agnoscunt quicumque recte iudicant. Ita in exemplum eos trahere quod nostræ ætati serviat, absurdum est. Præterit enim seculum illud puerile, ut ita loquar, cui eiusmodi rudimenta destinata erant. Ac sane pudendum est, profanos scriptores magis dextros esse Legis Dei interpretes quam Papistas. Iudæis per ludibrium exprobrat Iuvenalis, quod puras nubes et cæli numen adorent. Perverse quidem et impie: verius tamen loquitur, Dei effigiem apud illos extare negans, quam Papistæ, qui visibilem aliquam Dei effigiem fuisse garrunt. Quod autem populus ille fervida celeritate subinde ad idola sibi quaerenda prorupit, non aliter quam aquæ ex magna scaturigine violento impetu ebulliunt: hinc potius discamus quanta sit ingenii nostri ad idololatriam propensio, ne vitii communis culpam regerendo in Iudæos, sub vanis peccandi illecebris mortiferum somnum dormiamus.

estoit tellement reclus qu'on n'y pouvoit rien voir. Parquoy c'est chose notoire, que ceux qui s'efforcent de maintenir les images de Dieu et des saints par l'exemple des Cherubins, sont despourvus de sens et de raison. Car que signifioyent ces petites images— là, sinon qu'il n'y a nulle figure visible qui soit propre à représenter les mystères de Dieu? veu qu'en faisant ombre pour couvrir le propiciatoire, elles avoyent l'office de forclorre non seulement la veue, mais tout sens humain, afin de corriger par ce moyen toute temerité. Il y a aussi que les Prophetes nous descrivent que les Seraphins qui leur ont esté monstrez en vision, avoyent la face couverte (Is. 6, 2), pour signifier que la clarté de la gloire de Dieu est si grande, que les Anges mesmes en sont reboutez, pour ne la pouvoir regarder en perfection: et aussi que les estincelles d'icelle, qui sont imprimées en eux, nous sont cachées, quant à la veue charnelle: combien que les Cherubins ayent esté établis seulement pour la doctrine puerille de la Loy, qui a pris fin. Parquoy ce seroit une chose absurde de les tirer en exemple pour servir à nostre temps. Car nous savons que le temps auquel tels rudimens ont esté assignez est passé: comme en cela S. Paul nous discerne d'avec les Iuifs: mesmes c'est une grand'honte que les escrivains payens et incredules ayent mieux et plus droitement exposé la Loy de Dieu que les Papistes. Iuvenal reproche aux Iuifs qu'ils adoroient les nuées toutes pures et la divinité du ciel. Vray est qu'il parle fausement et d'un stile pervers et vilain: toutesfois en confessant que les Iuifs n'ont eu nulle image, il dit plus vray que les Papistes, qui leur veulent faire à croire l'opposite. Quant à ce que ce peuple—là a esté si bouillant à retourner coup à coup apres les idoles, et y a esté transporté d'aussi grande hastiveté comme seroit l'impetuosité d'une eau bien roide: apprenons en un tel miroir combien l'esprit humain est enclin à idolatrie, plustost que de charger les Iuifs du vice qui est general à tous, et par ce moyen nous endormir en vaines flatteries, comme si nous



1.11.4.

Eodem tendit illud, Simulachra Gentium argentum et aurum, opera manuum hominum : quia et ex materia colligit Propheta, non esse deos quorum effigies aurea est vel argentea: et pro confesso sumit, quidquid proprio sensu concipimus de Deo, insipidum esse figmentum. Aurum potius et argentum nominat, quam lutum vel lapidem, ne vel splendor vel pretium idolis reverentiam conciliet. Concludit tamen in genere, nihil minus esse probabile quam ex mortua qualibet materia conflari deos. Interea non minus in altero insistit, nimis vesana temeritate efferri mortales, qui evanidum spiritum in singula momenta precario trahentes, Dei honorem conferre audent idolis. Fateri cogetur homo se animal esse ephemerum, et pro Deo tamen haberi volet metallum cui deitatis originem dedit. Unde enim idolis principium, nisi ex hominum arbitrio? Iustissima est profani illius poetae subsannatio, Olim truncus eram ficulnus, inutile lignum, Quum faber, incertus scamnum faceretne, etc. Maluit esse Deum ; scilicet terrenus homuncio qui singulis fere momentis vitam exhalat, suo artificio Dei nomen et honorem ad mortuum truncum transferet. Sed quia Epicureus ille facete ludendo, nullam religionem curavit, omissis eius et similibus diceriis, pungat nos, imo transfodiat obiurgatio Prophetarum, Nimium esse vecordes qui ex eodem ligno se calefaciunt, furnum accendunt coquendo panem, assant carnem vel elixant, deumque fabricant coram quo supplices ad precandum se prosternunt . Itaque alibi non tantum ex Lege reos peragit, sed exprobrat quod ex fundamentis terrae non didicerint : quando scilicet nihil minus consentaneum, quam velle Deum qui immensus est ac incomprehensibilis, redigere ad quinque pedum mensuram. Et tamen portentum hoc quod palam naturae ordini repugnat, consuetudo ostendit esse hominibus naturale. Tenendum porro est, hac

n'estions point coupables, ressemblans à ceux que nous condamnons.

1.11.4.

Ce qui est dit au Pseaume, que les idoles des payens sont or et argent, ouvrage de main d'homme, tend à une mesme fin (Ps. 115, 4; 135, 15). Car le Prophete demonstre par la matiere, que ce ne sont point dieux, quand ils sont figurez par or et argent: et prend pour article resolu, que tout ce que nous concevons de Dieu en nostre sens propre, n'est que sottise resverie. Il nomme plustost l'or et l'argent que la bouë ou les pierres, afin que le prix ou beauté ne nous induise point à quelque reverence. Toutesfois il conclud finalement, qu'il n'y a nulle raison ne propos, de forger des dieux d'une matiere morte: mais notamment il insiste sur ce point, que c'est une audace furieuse aux hommes mortels, de s'eslever si haut que d'attribuer l'honneur de Dieu à leurs idoles, veu qu'à grand' peine sont-ils asseurez d'avoir souffle à respirer pour une minute. L'homme sera contraint de confesser que sa vie est d'un iour, et neantmoins il voudra qu'on tienne pour dieu quelque metal auquel il aura donné origine de divinité. Car d'où vient le principe de maiesté à toutes idoles, sinon du plaisir et appetit des hommes? Surquoy il y a une risée d'un certain Poete payen bien à propos : c'est qu'il introduit une idole parlant: l'estoye iadis un tronc de figuier, une piece inutile de bois, quand le menuisier estant en doute de ce qu'il en devoit faire, a mieux aymé que ie fusse un dieu. N'est-ce pas merveille qu'un homme terrien, duquel en respirant la vie s'escoule quasi à chacune minute, presume de transferer par son artifice à un tronc tout sec le nom et l'honneur de Dieu? Mais pource que ce Poete-là estant un Epicurien ne s'est soucié de nulle religion, mais a seulement voulu brocarder la folie du monde: laissant à part ses faceties et de ses semblables, que nous soyons points, voire transpercez au vif, de la remonstrance que nous fait le Prophete: C'est que



loquendi forma passim notari superstitiones, quod opera sint manuum hominum, quae Dei autoritate carent : ut hoc fixum sit, detestabiles esse omnes cultus quos a seipsis homines excogitant. Furorem exaggerat Propheta in Psalmo, quod auxilium implorent a rebus mortuis, sensuque carentibus qui intelligentia ideo praediti sunt ut sciant sola Dei virtute omnia moveri. Sed quia tam populus omnes quam privatim unumquemque rapit naturae corruptela ad tantam dementiam, dira imprecatione tandem fulminat Spiritus, Similes illis fiant qui faciunt ea, et quicumque illis fidunt . Notandum autem, non minus similitudinem vetari quam sculptile: quo inepta Graecorum cautio refutatur. Belle enim defunctos se putant si Deum non sculptant, dum in picturis licentiosius quam ullae aliae gentes lasciviunt. Atqui Dominus non a statuario modo sibi erigi effigiem, sed a quolibet artifice effingi prohibet: quia perperam et cum maiestatis suae contumelia sic assimilatur.

1.11.5.

Scio quidem illud vulgo esse plusquam tritum, Libros idiotarum esse imagines. Dixit hoc Gregorius: at longe aliter pronuntiat Spiritus Dei, in cuius schola si edoctus fuisset hac in parte, nunquam ita

ceux qui se chauffent du mesme bois dont ils font leur dieu, rotissent et font bouillir leur chair, et cuisent leur pain, et se prosternent pour adorer le marmouset, qu'ils ont fait, sont par trop insensez (Is. 44, 15). Parquoy en un autre passage non seulement il leur fait leur procès par la Loy: mais il leur reproche qu'ils n'ont point appris des fondemens de la terre (Is. 2, 8; 31, 7; 57, 6; Osée 14, 4; Mich. 5, 12; Ps. 115, 8): pource qu'il n'y a rien plus estrange que de vouloir mesurer à cinq pieds celuy qui est infini et incomprehensible: et toutesfois la coustume monstre qu'une abomination si enorme, laquelle ouvertement repugne à l'ordre de nature, est un vice naturel aux hommes. Il faut bien aussi retenir que l'Escriture, voulant condamner les superstitions, use souventesfois de ceste forme de parler, qu'elles sont ouvrages de main d'hommes, pource qu'elles sont desnudées de l'autorité de Dieu: afin que nous ayons une reigle infallible, que tous les services divins que les hommes se forgent sont detestables (Is. 40, 12). Le crime est encores plus aggrave au Pseaume, d'autant que les hommes qui sont creéz avec intelligence, pour cognoistre que toutes choses se conduisent par la seule vertu de Dieu, vont au recours des choses mortes, et qui n'ont nul sentiment. Mais pource que la corruption de nostre meschante nature ravit et transporte quasi tout le monde, tant en general qu'en particulier à une telle rage, finalement le saint Esprit foudroyé de ceste horrible malediction, que tous ceux qui font les idoles et s'y fient, leur soyent faits semblables. Or Dieu defend en general toutes remembrances que les hommes luy cuydent faire, soit de marteaux ou de pinceaux: pource que tout cela derogue à sa Maiesté.

1.11.5.

Je say bien que cela est tenu comme un commun proverbe, Que les images sont les livres des idiots. S. Gregoire l'a aussi dit: mais l'Esprit de Dieu en a bien prononcé autrement: en l'escole duquel si S.



loquutus foret. Nam quum Ieremias lignum esse doctrinam vanitatis pronuntiat : quum Habacuc docet conflatile esse doctorem mendacii : certe hinc generalis colligenda est doctrina, futile esse, adeoque mendax, quicquid de Deo ex imaginibus homines didicerint. Siquis excipiat, eos a Prophetis reprehendi qui simulachris ad impiam superstitionem abutebantur: fateor id quidem: sed addo, quod omnibus conspicuum est, in totum damnari ab illis quod Papistae pro certo axiomate sumunt, imagines esse pro libris. Opponunt enim vero Deo simulachra, tanquam res contrarias, et quae nunquam simul convenire possint. Haec, inquam, comparatio, in locis illis quos nuper citavi, statuitur: quum unus sit verus Deus quem colebant Iudaei, perperam et falso confingi visibiles figuras quae Deum repraesentent: ac misere deludi omnes qui Dei cognitionem inde petunt. Denique nisi ita res haberet, fallacem esse et adulterinam quaecunque ex simulachris petitur Dei cognitio, non ita generaliter damnarent eam Prophetae. Saltem hoc habeo: quum vanitatem et mendacium esse docemus, quod simulachris Deum effingere homines tentant, nihil aliud quam de verbo ad verbum nos referre quod Prophetae tradiderunt.

1.11.6.

Legantur praeterea quae de hac re Lactantius et Eusebius scripserunt, qui pro certo assumere non dubitant, mortales fuisse omnes quorum simulachra visuntur. Nec aliter Augustinus, qui secure pronuntiat nefas esse non modo adorare simulachra, sed Deo collocare. Neque tamen aliud dicit quam quod multis ante annis in Concilio Elibertino decretum fuerat: cuius hoc est tricesimum sextum caput, Placuit in templis non haberi picturas: ne quod colitur vel

Gregoire eust esté plainement enseigné, il n'eust iamais parlé tel langage. Et quand Ieremie dit que c'est doctrine de vanité: et Habacuc, que l'image de fonte est un docteur de mensonge, nous avons à recueillir de là une doctrine generale, Que tout ce que les hommes apprennent de Dieu par les images, est frivole, et mesme abusif (Jerem. 10, 3; Habac. 2, 18). Si quelcun replique que les Prophetes reprennent ceux qui abusoient des simulacres à superstition mauvaise, ie le confesse: mais ie di d'autre part, ce qui est patent et notoire à chacun, qu'ils condamnent cependant ce que les Papistes tiennent pour maxime infallible: assavoir que les images servent de livres. Oar ils mettent tous simulacres à l'opposite de Dieu, comme choses contraires, et qui ne se peuvent nullement accorder. De fait, aux passages que l'ay allegué, ce point est couché comme resolu: comme ainsi soit qu'il n'y ait qu'un seul vray Dieu lequel les Iuifs adoroient, que toutes figures qu'on fait pour représenter Dieu, sont fausses et perverses: et que tous ceux qui pensent cognoistre Dieu par ce moyen sont malheureusement deceuz. Bref, s'il n'estoit ainsi que la cognoissance qu'on cuide avoir de Dieu par les images fust menteuse et bastarde: les Prophetes ne les condamneroyent pas ainsi sans exception. Pour le moins l'ay ceci gagné, qu'en disant que ce n'est que mensonge et vanité, de vouloir figurer Dieu par images visibles, nous ne faisons que reciter de mot à mot ce que les Prophetes ont enseigné.

1.11.6.

Davantage qu'on lise ce que Lactance et Eusebe, deux des plus anciens docteurs de l'Eglise, ont escrit de ceste matiere, et on trouvera qu'ils prennent ce fondement pour certain et infallible, que tous ceux qu'on figure par images, ont esté mortels. Saint Augustin n'en dit pas moins: declairant que c'est chose illicite et meschante, non seulement d'adorer images, mais d'en dresser pour représenter Dieu. Et n'ameine rien qui n'eust ia esté déterminé



adoratur, in parietibus pingatur. Sed in primis memorabile quod ex Varrone alibi citat idem Augustinus, suaque subscriptione confirmat, Qui primi deorum simulachra induxerunt, eos et metum dempsisse, et errorem addidisse. Hoc si solus Varro diceret, parum fortasse haberet autoritatis: pudorem tamen nobis merito inculcare deberet, quod homo Ethnicus, quasi in tenebris palpans, ad hanc lucem pervenerit, ideo indignas esse Dei maiestate corporeas imagines, quia metum eius diminuant hominibus, erroremque augeant. Res certe ipsa testatur vere hoc non minus quam prudenter fuisse dictum: sed Augustinus a Varrone mutuatus, Tanquam ex suo sensu profert. Ac primum quidem admonet, primos de Deo errores, quibus homines sunt impliciti, non coepisse a simulachris, sed nova materia superaddita, crevisse. Deinde ideo imminui aut etiam tolli Dei timorem interpretatur, quia facile possit eius numen in simulachrorum stultitia ineptoque et absurdo figmento contemni; quod secundum utinam non tam verum esse experiremur. Quisquis ergo rite doceri cupiet, aliunde quam ex simulachris discat quod de Deo sciendum est.

1.11.7.

Quare siquid frontis habent Papistae, ne posthac effugio isto utantur, libros esse idiotarum imagines: quod tam aperte pluribus Scripturae testimoniis refellitur. Tametsi ut hoc illis concedam, ne sic quidem multum profecerint pro idolis suis tuendis.

au paravant au Concile Elibertin, dont le trentesixiesme Decret est tel, Il a esté conclu qu'il n'y eust point de peinture aux temples, afin que ce qu'on doit adorer et servir, ne soit peint aux parois. Mais c'est une sentence digne de memoire, que celle qu'allegue saint Augustin, de Varro homme payen, Que ceux qui ont mis les premiers en avant les idoles, ont osté la crainte de Dieu du monde, et ont augmenté l'erreur. Si Varro seul eust dit cela, il n'auroit possible guere d'autorité: et toutesfois ce nous devoit estre une grand'honte, qu'un homme payen, comme tastonnant en tenebres, ait atteint iusques à cette clairté, de dire que les images visibles qu'on fait à Dieu, sont indecentes à sa maiesté, d'autant qu'elles diminuent la crainte d'icelle entre les hommes, et font croistre l'erreur. Certes c'est chose notoire que cela est aussi vray comme il a esté prudemment escrit. Au reste, saint Augustin empruntant ceste sentence de Varro, la prend comme certaine, remonstrant en premier lieu, que les premiers erreurs qu'ont eu les homines, quant à transfigurer Dieu, n'ont pas commencé par les images: mais se sont augmentez alors, comme un feu s'allume de plus en plus selon le bois qu'on y apporte de nouveau. Apres il expose que la crainte de Dieu est amoindrie par les idoles, voire quelque fois du tout abatue: pource que la gloire de sa divinité est vilipendée en une chose si sotté et lourde, comme est un marmouset: et pleust à Dieu que nous n'eussions point la pratique de ce second article, telle qu'elle est! Pourtant quiconque desire d'estre bien et proprement enseigné, qu'il apprenne d'ailleurs que des images, ce qui est à cognoistre de Dieu.

1.11.7.

Si les Papistes ont quelque goutte d'honesteté, qu'ils n'usent plus doresnavant de ces subterfuges, que les images sont les livres des idiots: veu qu'ils sont conveincuz du contraire par tant de tesmoignages de l'Escriture. Mais encore que ie leur



Cuiusmodi portenta pro Deo obtrudant notum est. Quas vero sanctis picturas vel statuas dicant, quid sunt nisi perditissimi luxus et obscoenitatis exemplaria? ad quae si quis formare se vellet, fustuario dignus sit. Equidem lupanaria pudicus et modestius cultas meretrices ostendunt quam templa eas quas volunt censeri virginum imagines. Martyribus nihilo decentiorem fingunt habitum. Componant ergo sua idola vel ad modicum saltem pudorem, ut paulo verecundius mentiantur alicuius sanctitatis libros esse. Sed tum quoque respondebimus, non hanc esse in sacris locis docendi fidelis populi rationem: quem longe alia doctrina quam istis naeniis illic institui vult Deus. In verbi sui praedicatione et sacris mysteriis communem illic omnibus doctrinam proponi iussit: in quam parum sedulo intentum sibi animum esse produnt qui oculis ad idola contemplanda circumaguntur. Quos ergo vocant Papistae idiotas, quorum ruditas solis imaginibus doceri sustineat? Hos scilicet, quos pro suis discipulis agnoscit Dominus: quos caelestis suae philosophiae revelatione dignatur: quos salutaribus regni sui mysteriis vult erudiri. Fateor quidem, ut res habent, hodie esse non paucos qui talibus libris carere nequeant. Sed unde quaeso, isthaec stupiditas, nisi quod ea doctrina fraudantur quae sola erat ad eos formandos idonea? Neque enim alia de causa, qui praeerant Ecclesiis, resignarunt idolis docendi vices, nisi quia ipsi muti erant. Christum vera Evangelii praedicatione depingi, et quodammodo ob oculos nostros crucifigi testatur Paulus. Quorsum igitur attinebat tot passim in templis cruces erigi, ligneas, lapideas, argenteas et aureas, si probe et fideliter illud inculcarentur, Christum esse mortuum ut in cruce maledictionem nostram sustineret, peccata nostra expiaret corporis sui sacrificio, sanguineque ablueret, nos denique reconciliaret Deo Patri? Ex quo uno plus discere poterant quam ex mille crucibus ligneis aut lapideis; nam in aureas et argenteas avaritates et oculos tenacius forte defigunt, quam in ulla Dei verba.

accorde cela, si n'auront ils pas beaucoup gagné. Chacun voit quels deguisemens monstrueux ils font à Dieu. Quant est des peintures, ou autres remembrances qu'ils dedient aux saints: que sont-ce, sinon patrons de pompe dissolue, et mesme d'infameté? ausquels si quelcun se vouloit conformer, il seroit digne du fouet. Qu'ainsi soit, les putains seront plus modestement accoustrées en leurs bordeaux, que ne sont point les images des Vierges aux temples des Papistes: l'ornement des Martyrs n'est de rien plus convenable. Qu'il y ait donques quelque peu d'honesteté en leurs images, s'ils veulent colorer leurs mensonges en pretendant que ce seront livres de quelque sainteté. Mais encores respondrons nous, que ce n'est point la maniere d'enseigner les Chrestiens au temple, lesquels Dieu veut là estre autrement endoctrinez que de ces fatras. Il propose une doctrine commune à tous, en la predication de sa parolle et aux sacremens. Ceux qui prennent loisir de ietter les yeux çà et là pour contempler les images, monstrent qu'ils ne sont gueres affectionnez à l'adresse que Dieu leur donne. Mais encores ie demande à ces bons docteurs, quels sont ces idiots qui ne peuvent estre enseignez que par images: ils ne peuvent alleguer d'autres, sinon ceux que nostre Seigneur advoue pour ses disciples, et ausquels il fait cest honneur de reveler ses secrets celestes: comme il commande qu'ils leur soyent communiquez. Ie confesse, selon que les choses sont aujourdhuy, qu'il s'en trouvera beaucoup qui ne se peuvent passer de tels livres, c'est à dire d'idoles. Mais d'où vient, ie vous prie, ceste stupidité, sinon qu'ils se sont privez de ceste sainte doctrine, laquelle estoit propre à les enseigner? Et de fait, les prelates de l'eglise n'ont eu autre raison de resigner aux idoles l'office d'enseigner, sinon d'autant qu'eux estoient muets. S. Paul tesmoigne que Iesus Christ nous est peint au vif par la predication de l'Evangile, voire crucifié devant noz yeux (Gal. 3, 1): dequoy donc servoitil d'eslever aux temples tant de croix de pierre et de bois, d'or



1.11.8.

Porro, de idolorum origine, publico fere consensu receptum est quod in libro Sapientiae habetur: primos scilicet extitisse eorum authores, qui hunc honorem detulerunt mortuis, ut ipsorum memoriam superstitiose colerent. Et sane fateor perversum hunc morem fuisse vetustissimum: nec facem fuisse nego qua accensus hominum ad idololatriam furor magis exarsit: non tamen concedo hunc fuisse primum mali fontem. Idola enim iam fuisse prius in usu quam ista in consecrandis mortuorum imaginibus ambitio invaluisse, (cuius apud profanos scriptores crebra fit mentio) constat ex Mose. Quum Rachelem narrat furatam esse patris sui idola, non secus ac de communi vitio loquitur. Unde colligere licet, hominis ingenium perpetuum, ut ita loquar, esse idolorum fabricam. A diluvio quaedam erat mundi palingenesia: atqui non multi anni fluunt quin sibi homines pro libidine deos fingant. Ac credibile est, superstite adhuc sancto Patriarcha, idololatriae deditos fuisse nepotes, ut oculis suis non sine acerbissimo dolore cerneret idolis foedari terram, cuius corruptelas nuper Deus tam horribili iudicio purgaverat. Nam Thare et Nachor iam ante natum Abraham falsorum deorum cultores erant, sicuti testatur Iosue. Quum tam cito desciverit progenies Sem, quid de posteris Cham iudicabimus qui in patre suo pridem fuerant maledicti? Ita est sane. Mens hominis, ut superbia et temeritate est referta, Deum pro captu suo imaginari audet: ut hebetudine laborat, imo crassissima ignorantia est obruta, pro Deo

et d'argent, si cela eust esté bien imprimé au peuple, que Christ a esté crucifié pour porter nostre malediction en la croix? pour effacer noz pechez par son sacrifice? nous laver par son sang, et nous reconcilier à Dieu son Pere? Car de ceste simple parole on eut peu plus profiter vers les simples, que de mille croix de bois ou de pierre. Quant à celle d'or et d'argent, ie confesse que les avaricieux y seront plus attentifs qu'à nulles paroles de Dieu.

1.11.8.

Quant à l'origine et source des idoles, on tient ce qui est escrit au livre de Sapience comme resolu: c'est que ceux qui ont voulu honorer les morts qu'ils avoyent aimez, ont commencé ceste superstition, leur faisant quelque remembrance, afin qu'on eust tousiours memoire d'eux (Sapience 14, 15). Or ie confesse que ceste mauvaise et perverse façon a esté fort ancienne: et ne nie pas que ce n'ait esté comme un flambeau, pour allumer tousiours plus la rage des hommes à se desborder en idolatrie. Toutesfois ie ne confesse pas que ç'ait esté la premiere fontaine: car il appert par Moyse que les idoles ont esté en usage long temps auparavant que ceste folle ambition de consacrer des images aux trespassez regnast entre les hommes. Quand il recite que Rachel desroba les idoles de son pere, il parle comme d'un vice tout commun (Gen. 31, 19). Dont on peut voir que l'esprit de l'homme est une boutique perpetuelle et de tout temps pour forger idoles. Le monde fut renouvelé apres le deluge comme par une seconde naissance, toutesfois il ne s'est point passé long temps que les hommes ne controuvassent des dieux à leur fantasie: mesmes il est vray semblable que desia du vivant de ce saint Patriarche les successeurs se sont adonnez à idolatrie: tellement qu'avec grande tristesse il a veu de ses propres yeux la terre qui nagueres avoit esté purgée de ces pollutions, par un si horrible iugement estre derechef souillée d'idoles. Car Thare et Nachor devant qu'Abraham fust né servoyent desia aux faux



vanitatem et inane spectrum concipit. Ad haec mala accedit nova improbitas, quod homo qualem intus concepit Deum, exprimere opere tentat. Mens igitur idolum gignit: manus parit. Hanc esse idololatriae originem, quod homines Deum sibi adesse non credunt nisi carnaliter exhibeat se praesentem, prodit Israelitarum exemplum. Nescimus, dicebant, quid isti Mosi contigerit: fac nobis deos qui nos praecedant. Deum quidem esse noverant, cuius experti virtutem erant in tot miraculis: sed propinquum sibi esse non confidebant nisi oculis cernerent corporeum vultus eius symbolum, quod sibi testimonium esset gubernantis Dei. A praeunte ergo imagine volebant cognoscere Deum itineris sibi esse ducem. Id quotidiana experientia docet, inquietam semper esse carnem, donec sibi simile figmentum nacta est in quo se pro Dei imagine inaniter soletur. Omnibus fere a condito mundo seculis, huic caecae cupiditati ut obsequerentur homines, erexerunt signa in quibus Deum sibi prae oculis carnalibus observari credebant.

1.11.9.

Tale figmentum sequitur protinus adoratio: quum enim Deum se homines in simulachris intueri arbitrarentur, et ipsum quoque illic coluerunt.

dieux, comme le tesmoigne Iosué (Iosué 24, 2). Puis que la lignée de Sem s'est si tost abastardie, que iugerons nous de la race de Cam, laquelle desia de long temps estoit maudite en la personne de son pere? Voila que c'est: l'entendement humain, comme il est rempli d'orgueil et temerité, prend l'audace d'imaginer Dieu tel que son apprehension le porte: comme il est lourd et comme accablé d'ignorance brutale, il conçoit au lieu de Dieu toute vanité et ie ne say quels fantosmes. Avec tous ces maux il y a l'outrecuidance, qu'il ose attenter d'exprimer au dehors les follies qu'il a conceu en soy touchant de Dieu. Parquoy l'esprit humain engendre les idoles, et la main les enfanté. Que telle soit la source d'idolatrie, assavoir que les hommes ne croient point que Dieu leur soit prochain, sinon qu'ils Payent present d'une façon charnelle, il appert par l'exemple du peuple d'Israel. Nous ne savons, disoyent-ils, qu'il est advenu à Moysé: pourtant qu'on nous face des dieux qui marchent devant nous (Exode 32, 1). Ils cognoissoyent bien que celuy qui leur avoit fait sentir sa vertu en tant de miracles, estoit Dieu: mais ils ne se n'oyent pas qu'il leur fust prochain, s'ils ne voyoyent à l'oeil quelque figure corporelle de luy, qui leur fust comme tesmoignage de sa conduite. En somme, ils vouloyent avoir quelque image qui les menast à Dieu: et l'experience mons-tre tous les iours cela, que la nature des hommes ne se peut tenir quoye iusques à ce qu'elle ait rencontré quelque masque ou fantosme, respondant à sa follie, pour s'y esiouir comme en la remembrance de Dieu. Et n'y a eu aage depuis la creation du monde, auquel les hommes pour obeir à ceste cupidité insensée, ne se soyent dressez des signes et figures, ausquelles ils ont pensé que Dieu se monstrast à eux.

1.11.9.

Or il faut que telles imaginations amenant quant et quant une sottie devotion d'adorer les images: et de fait, quand les hommes ont pensé qu'ils voyoyent



Tandem toti et animis et oculis illic affixi, magis obrutescere coeperunt: et quasi aliquid divinitatis inesset, obstupescere et admirari. Iam constat, homines ad simulachrorum cultum non ante prorumpere, quam crassiore aliqua opinione sint imbuti: non quidem ut deos existiment, sed quia vim aliquam divinitatis illic inhabitare imaginantur. Itaque sive Deum sive creaturam tibi in simulachro repraesentes, ubi ad venerationem prosterneris, iam superstitione aliqua fascinatus es. Hac ratione, Dominus non statuas modo erigi ad se effigiandum fabrefactas, sed titulos etiam quoslibet et lapides consecrari vetuit qui in adorationem prostarent. Eadem quoque ratione in praecepto Legis altera pars de adoratione subiicitur. Nam simulatque efficta est Deo visibilis forma, huic quoque alligatur illius virtus. Ita stupidi sunt homines ut Deum affigant ubicunque affingunt; ac proinde fieri non potest quin adorent. Neque interest idolum simpliciter colant, an Deum in idolo: haec semper idololatria est, quum idolo, qualicunque colore, exhibentur divini honores. Et quia superstitione coli non vult Deus, illi eripitur quicquid confertur in idola. Huc animum advertant qui ad defensionem execrabilis idololatriae, qua multis antehac seculis vera religio submersa subversa fuit, miseros praetextus aucupantur. Non reputantur, inquiunt, pro diis imagines. Nec tam prorsus incogitantes erant Iudaei ut non meminissent Deum fuisse cuius manu educti essent ex Aegypto antequam fabricarent vitulum. Quin Aaroni dicenti, illos esse deos a quibus liberati essent e terra Aegypti, intrepide annuebant, non dubia significatione, velle se retinere illum Deum liberatorem, modo praeuntem in vitulo conspicerent. Nec ita stupidi fuisse Ethnici credendi sunt ut non intelligerent Deum alium esse quam ligna et lapides. Mutabant enim pro arbitrio simulachra, deos semper eosdem animo retinebant: et multa erant uni deo simulachra, nec pro multitudine complures tamen deos sibi fingebant: praeterea nova quotidie consecrabant, nec putabant tamen se novos facere

Dieu ou sa remembrance aux images, ils l'ont là aussi honoré. Et en la fin, ayans là fidez leurs yeux et leurs sens, ils s'y sont abestiz, estans ravis en admiration, comme s'il y eust eu quelque divinité. Il appert donc que les hommes ne se iettent point à faire honneur aux idoles, qu'ils n'ayent ia conceu quelque opinion lourde et charnelle: non pas d'estimer que les idoles soyent dieux, mais en imaginant qu'il y habite quelque vertu divine. Par ainsi ceux qui s'adonnent à adorer les simulacres, soit qu'ils se proposent d'adorer là Dieu ou ses Saints, sont desia ensorcelez de superstition. Parquoy Dieu non seulement a defendu de faire statues pour représenter sa Maiesté, mais aussi de consacrer aucuns tiltres ne pierres qui fussent dressées pour y faire adoration. Par une mesme raison, au second precepte de la Loy a esté adiousté de ne point adorer les images. Oar si tost qu'on a inventé quelque forme visible à Dieu, on y attache sa vertu: d'autant que les hommes sont si stupides, d'enclorre Dieu où ils ont imaginé sa presence: pourtant il est impossible qu'ils n'adorent là mesme. Et ne peut chaloir s'ils adorent l'idole simplement, ou Dieu en l'idole: car c'est tousiours idolatrie, quand on presente à l'idole quelque service divin, sous quelque couleur que ce soit. Et pource que Dieu ne veut point estre servi par superstition, tout ce qu'on attribue à l'idole luy est ravy et desrobé. Que tous ceux qui cherchent des mal-heureuses cavillations pour maintenir les idolatries de la Papauté, pensent bien à cecy. Il est certain que la vraye religion a esté confuse et comme aneantie de long temps par les choses execrables qui se sont commises: et toutesfois telles abominations trouvent des advocats tant et plus pour les maintenir. Les images, disent-ils, ne sont point tenues pour Dieu. Le respon que les Iuifs n'estoyent pas si despourveus de sens, qu'ils ne seussent que c'estoit Dieu qui les avoit tiré d'Egypte, devant qu'ils forgeassent le veau. Mesme quand Aaron publia que c'estoyent les dieux qui les avoyent delivrez, ils s'y



deos. Legantur excusationes quas ab idololatriis sui seculi fuisse praetextas refert Augustinus: nempe quum arguerentur, respondebant vulgares, se non visibile illud colere, sed numen quod illic invisibiliter habitabat. Qui vero purgatoris, ut ipse loquitur, religionis erant, nec simulachrum nec daemonium se colore aiebant: sed per effigiem corpoream intueri eius rei signum quam colere deberent. Quid ergo? Omnes idololatrae, sive ex Iudaeis, sive ex Gentibus, non aliter quam dictum est fuerunt animati: spirituali intelligentia non contenti, certiore ac propiore ex simulachris impressum iri sibi putabant. Postquam semel placuit praepostera ista Dei assimilatio, nullus finis factus, donec novis subinde praestigiis delusi, in imaginibus Deum vim suam exerere opinarentur. Nihilominus et Deum aeternum Iudaei, unum verumque caeli ac terrae Dominum, sub talibus simulachris persuasi erant se colere: et Gentes, suos licet falsos deos, quos tamen in caelo habitare fingerent.

1.11.10.

Hoc qui antehac factum, et nostra etiam memoria

accordoyent sans difficulté: signifians par cela qu'ils se vouloyent bien tenir à Dieu qui avoit esté leur redempteur, moyennant qu'ils eussent sa remembrance en la figure du veau. Nous ne devons pas aussi penser que les Payens eussent esté si sots, qu'ils ne cogneussent que Dieu estoit autre chose qu'une piece de bois ou de pierre: car ils changeoyent les simulacres selon que bon leur sembloit, retenans tousiours les mesmes dieux. Davantage chacun de leurs dieux avoit plusieurs simulacres: neantmoins ils ne disoyent point pour cela qu'un dieu fust divisé. Finalement ils consacroyent iournellement nouvelles idoles, et leur intention n'estoit pas de faire des dieux nouveaux. Qu'on lise les excuses que saint Augustin recite avoir esté pretenduës par les idolatres de son temps: c'est ce que les plus idiots respondoient, qu'ils n'adoroyent pas ceste forme visible qu'on leur reprochoit estre leurs dieux, mais la divinité qui habitoit là invisiblement. Quant à ceux qui estoient les plus purs, ils respondoient, comme il dit, qu'ils n'adoroyent ne l'idole, ne l'esprit figuré par icelle: mais que sous ceste figure corporelle, ils avoyent seulement un signe de ce qu'ils devoient adorer. Neantmoins tous les idolatres qui furent iamais, tant Iuifs que Payens, ont esté abreuvez de ceste fantasie que nous avons dite: c'est que ne se contentans point d'avoir cogneu Dieu spirituellement, ils en ont voulu avoir une cognoissance plus familiere par images visibles. Or apres avoir ainsi contrefait Dieu, il n'y a eu nulle fin, iusques à ce qu'estans aveuglez de diverses illusions les unes sur les autres, ils ont pensé que Dieu ne vouloit monstrier sa vertu que sous les images. Cependant les Iuifs avoyent ce propos, d'adorer sous leurs simulacres le Dieu eternal, createur du ciel et de la terre: les Payens aussi cuidoyent bien adorer leurs dieux habitans au ciel.

1.11.10.

Ceux qui veulent nier que cela n'ait esté fait par



fieri negant, impudenter mentiuntur. Cur enim coram illis prosternuntur? Cur sese ad illa, precaturo, tanquam ad Dei aures, convertunt? Siquidem verum est quod ait Augustinus, Neminem orare vel adorare sic intuentem simulachrum, qui non sic afficiatur ut ab eo exaudiri se putet, vel sibi praestari quod desiderat, speret. Cur inter eiusdem Dei simulachra tantum discrimen ut altero praeterito, aut vulgariter Honorato, alterum omni solenni honore prosequantur? Cur in visendis simulachris, quorum similia domi suae habent, votivis peregrinationibus se fatigant? Cur pro illis hodie, tanquam pro aris et focus, ad caedes usque et strages digladiantur, ut facilius laturo sint unicum Deum sibi eripi quam sua idola? Et tamen nondum crassos vulgi errores (qui pene infiniti sunt, et omnium fere corda occupant) enumeror: tantum indico quod ipsi profitentur quum se maxime ab idololatria purgare volunt. Non vocamus, inquiunt, nostros deos. Neque illi aut Iudaei, aut Gentiles olim vocabant: et tamen Prophetae passim illis fornicationes cum ligno et lapide exprobrare non desinebant: tantum ob ea quae quotidie ab iis fiunt qui Christiani haberi volunt, nempe quod. Deum in ligno et lapide carnaliter venerabantur.

1.11.11.

Quanquam non ignoro, nec dissimulandum est, distinctione ipsos elabi magis arguta, cuius paulo post iterum plenior fiet mentio. Cultum enim quem simulachris suis impendunt, εἰδωλοδουλείαν esse obtendunt, εἰδωλολατρείαν esse negant. Sic enim

cy devant, et ne se face encore à present, sont menteurs par trop effrontez. Car pourquoy est-ce qu'on s'agenouille devant les images? Pourquoy est-ce qu'on se tourne vers icelles en voulant prier Dieu, comme pour approcher de ses oreilles. Car ce que dit saint Augustin est tresvray, Que nul ne peut prier ou adorer regardant ainsi vers les simulacres, qu'il ne soit touché comme s'il estoit exaucé de là, ou qu'il n'espere de là ce qu'il demande. Davantage pourquoy font-ils si grande difference entre les simulacres d'un mesme dieu? Car laissant là un crucifix, ou une image de leur nostre dame, ou n'en tenant point grand conte, ils mettent leur devotion à une autre. Pourquoy estce qu'ils trotent si loin en pelerinage pour voir un marmouset, duquel ils ont le semblable à leur porte? et pourquoy est-ce qu'aujourd'hui ils combattent si furieusement pour leurs idoles, les maintenant à feu et à sang, en sorte qu'ils aimeroient mieux que la maiesté de Dieu fust abolie, que de souffrir leurs temples vuides de tels fatras? Encore ne raconteie pas les plus lourdes sottises du commun populaire, lesquelles sont infinies, et regnent mesme en ceux qui se reputent bien sages: seulement ie parle de ce qu'ils alleguent, en se voulant excuser d'idolatrie. Nous ne les appellons pas, disent-ils, nos dieux. Autant en pouvoient dire anciennement les Iuifs et les Payens: et de fait ils avoyent bien ces repliques en la bouche: neantmoins les Prophetes ne cessoient de leur reprocher qu'ils paillardoyent avec le bois et la pierre, seulement pour les superstitions qui se commettent aujourd'hui entre ceux qui se nomment Chrestiens: assavoir qu'ils honnoyent Dieu charnellement, se prosternans devant les idoles.

1.11.11.

Ie n'ignore pas et ne veux dissimuler, qu'ils ont une autre distinction plus subtile, de laquelle nous traiterons encores cy apres plus au long: c'est qu'ils se couvrent, que l'honneur qu'ils font à leurs images est de Dulie, non point de La trie: comme s'ils



loquuntur, dum cultum quem appellant duliae, sine Dei iniuria statuis et picturis posse communicari docent. Ergo innocios se arbitrantur si tantummodo servi sint idolorum, non etiam cultores. Quasi vero non aliquanto levius sit colere quam servire. Et tamen dum in Graeca voce latebras captant, secum ipsi pugnant admodum pueriliter. Nam quum *λατρεύειν* nihil aliud Graecis significet quam colere: perinde valet quod dicunt, acsi imagines suas fateantur se colere, sed absque cultu. Nec est quod obiiciant, aucupia me in verbis tendere: sed ipsi dum tenebras conantur offundere simplicium oculis, inscitiam suam produunt. Quamlibet tamen sint disertis, nunquam sua eloquentia consequentur ut rem unam et eandem nobis duas esse probent. In re, inquam, ostendant discrimen, ut habeantur veteribus idololatri dissimiles. Sicuti enim reatum non effugiet adulter aut homicida, si aliud ascitium sceleri suo nomen imposuerit: ita istos subtili nominis commento absolvi absurdum est, si causa nihil ab idololatri differunt, quos damnare ipsi etiam coguntur. Atqui tantum abest ut ab illorum causa suam seiungant, ut potius fons totius mali sit praepostera aemulatio, quae cum illis certant, dum symbola quibus Deum sibi figurent, et suo ingenio sibi comminiscuntur, et suis manibus confingunt.

1.11.12.

Neque tamen ea superstitione teneor ut nullas prorsus imagines ferendas censeam. Sed quia sculptura et pictura Dei dona sunt, purum et legitimum utriusque usum requiro: ne quae Dominus in suam gloriam et bonum nostrum nobis contulit, ea non tantum polluantur praepostero abusu, sed in nostram quoque perniciem convertantur. Deum effingi

disoient que c'est service, et non pas honneur. Parquoy ii leur semble qu'ils sont innocens, n'estans que serviteurs de leurs idoles: comme si le service n'emportoit pas plus que la reverence. Qui plus est, cerchans une cachette frivole sous les mots Grecs de Latrie et de Dulie, lesquels ils n'entendent point: ils se contredisent le plus follement du monde: car comme ainsi soit que *Latreuein* en Grec ne signifie que Reverer, ce qu'ils disent vaut autant comme s'ils confessoient qu'ils reverent leurs images sans reverence, et qu'ils les honorent sans les honorer. Et ne faut point qu'ils repliquent que ie les surprén cauteusement sur le mot: car ce sont-ils qui cherchent d'eblouir les yeux des simples ignorans, et cependant descouvrent leur bestise. Toutesfois quand ils seroyent les plus eloquens du monde, si ne feront-ils iamais tant par leur belle rhetorique, qu'une mesme chose soyent deux. Laissons les mots à part. Quant au fait, qu'ils nous monstrent en quoy et comment ils different des anciens idolatres pour n'estre point tenuz semblables à eux. Gar comme un adultere, ou un meurtrier n'eschappera pas en desguisant les crimes par noms estranges: aussi il n'y a nul propos que ceux-ci, en forgeant des noms a la voilee soyent absous: et que cependant ils ressemblent en la chose ou au fait les anciens idolatres, lesquels eux-mesmes sont contrains de condamner. Or tant s'en faut que leur cause soit separée, que plustost la source de tout le mal est une folle convoitise qu'ils ont eu de les ensuivre, se forgeant en leurs esprits des remembrances pour figurer Dieu, et puis les bastissans de leurs mains.

1.11.12.

Toutesfois ie ne suis pas tant scrupuleux, de iuger qu'on ne doive endurer ne souffrir nulles images: mais d'autant que l'art de peindre et tailler sont dons de Dieu, ie requier que l'usage en soit gardé pur et legitime: afin que ce que Dieu a donné aux hommes pour sa gloire et pour leur bien, ne soit perver ti et pollu par abuz desordonné : et non



visibili specie nefas esse putamus, quia id vetuit ipse, et fieri sine aliqua gloriae eius deformatione non potest. Ac ne in hac opinione nos solos esse putent, omnes sanos scriptores id semper per improbasse reperient qui in eorum monumentis versati fuerint. Si ne figurare quidem Deo corpoream effigiem fas est, multo minus ipsam pro Deo, vel Deum in ipsa colere licebit. Restat igitur ut ea sola pingantur ac sculpantur quorum sint capaces oculi: Dei maiestas, quae oculorum sensu longe superior est, ne indecoris spectris corrumpatur. In eo genere partim sunt historiae ac res gestae, partim imagines ac formae corporum, sine ulla rerum gestarum notatione. Priores, usum in docendo vel admonendo aliquem habent: secundae, quid praeter oblectationem afferre possint non video. Et tamen constat tales fuisse omnes propemodum imagines quae hactenus in templis prostituerunt. Unde iudicare licet, non iudicio aut delectu, sed stulta et inconsiderata cupiditate illic fuisse excitatas. Omitto quam perperam et indecenter magna ex parte sint effictae, quam licentiose hic pictores et statuarii lascivierint, quam rem paulo ante attigi: tantum dico, etiamsi nihil vitii inesset, nihil tamen habere ad docendum momenti.

1.11.13.

Verum illo quoque discrimine omisso, an ulla omnino imagines, sive quae res gestas, sive quae hominum corpora figurent, habere in templis Christianis expediat, obiter expendamus. Principio, siquid nos movet veteris Ecclesiae autoritas,

seulement cela, mais aussi tourné en nostre ruine. Je n'estime pas qu'il soit licite de représenter Dieu sous forme visible, pource qu'il a défendu de ce faire: et aussi pource que sa gloire est d'autant défigurée et sa vérité falsifiée. Et afin que nul ne s'abuse, ceux qui ont leu les anciens Docteurs, trouveront que ie suis de tresbon accord avec eux en cela. Car ils ont reprové toutes figures de Dieu, comme desguisemens prophanes. S'il n'est point licite de figurer Dieu par effigie corporelle, tant moins sera-il permis d'adorer une image pour Dieu, ou d'adorer Dieu en icelle. Il reste donc qu'on ne peinde et qu'on ne taille sinon les choses qu'on voit à l'oeil. Parainsi, que la maiestéde Dieu, qui est trop haute pour la veue humaine, ne soit point corrompue par fantosmes, qui n'ont nulle convenance avec elle. Quant à ce qui est licite de peindre ou engraver, il y a les histoires pour en avoir memorial: ou bien figures, ou medales de bestes, ou villes, ou pais. Les histoires peuvent profiter de quelque advertissement, ou souvenance qu'on en prend: touchant du reste, ie ne voy point à quoy il serve, sinon à plaisir. Et toutesfois il est notoire que les images qu'on a en la Papauté, sont quasi toutes de ceste façon: dont il est aisé de voir qu'elles ont esté dressées non point de iugement rassis et considéré, mais d'une sottise convoitise et desraisonnable. Je laisse à dire pour le present combien elles sont faites mal à propos, quelles absurditez on y voit, et quelle licence les peintres et tailleurs se sont donnez à y faire des badinages plus que ridicules, comme i'en ay desia touché: seulement ie di, encores que ces vices n'y fussent point, qu'elles ne sont point faites pour enseigner.

1.11.13.

Mais laissans ceste distinction, voyons comme en passant, s'il est expedient d'avoir des images aux temples de Chrestiens: soit qu'elles contiennent declaration d'histoire, ou qu'elles monstrent seulement quelque effigie d'homme ou de femme.



meminerimus quingentis circiter annis, quibus magis adhuc florebat religio, et syncerior doctrina vigeat, Christiana templa fuisse communiter ab imaginibus vacua. Ergo tunc primum in ornamentum templorum ascitae sunt quum ministerii synceritas nonnihil degenerasset. Non disputabo ecquid rationis habuerint qui primi fuerunt eius rei authores: verum si aetatem cum aetate conferas, videbis illos multum declinasse ab eorum integritate qui imaginibus caruerant. Quid? Quid? an passuros fuisse putamus sanctos illos patres Ecclesiam tandiu ea re carere quam utilem ac salutarem esse iudicarent? At certe quia videbant in ea aut nihil aut minimum utilitatis, plurimum autem subesse periculi, repudiarunt magis consilio et ratione, quam ignoratione aut negligentia praetermiserunt. Quod etiam Augustinus claris verbis testatur, Quum his sedibus locantur, inquit, honorabili sublimitate, ut a precantibus atque immolantibus attendantur, ipsa similitudine animatorum membrorum atque sensuum, quanvis sensu et anima careant, afficiunt infirmos animos, ut vivere ac spirare videantur, etc. . Et alibi, Hoc enim facit et quodammodo extorquet illa figura membrorum, ut animus in corpore vivens magis arbitretur sentire corpus, quod suo simillimum videt, etc. Paulo post, Plus valent simulachra ad curvandam infoelicem animam, quod os, oculos, aures, pedes habent: quam ad corrigendam, quod non loquuntur, neque vident, neque audiunt, neque ambulant . Haec sane videtur causa esse cur Iohannes non tantum a simulachrorum cultu sed ab ipsis quoque simulachris cavere nos voluerit . Et nos horribili insania, quae ad totius fere pietatis interitum orbem antehac occupavit, plus nimio sumus experti, simulatque in templis collocantur imagines, quasi signum idololatriae erigi: quia sibi temperare non potest hominum stultitia, quin protinus ad supersticiosos cultus delabatur. Quod si nec tantum periculi immineret, quum tamen expendo in quem usum destinata sint templa, nescio quomodo indignum mihi videtur eorum sanctitate, ut alias recipiant imagines quam vivas illas et iconicas,

Pour le premier, si l'autorité de l'Eglise ancienne a quelque vigueur entre nous, notons que par l'espace de cinq cens ans ou environ, du temps que la Chrestienté estoit en sa vigueur, et qu'il y avoit plus grande pureté de doctrine, les temples des Chrestiens ont communement esté nets et exempte de telle souilleure. Ainsi, depuis que le ministere de l'Eglise s'est abastardi, on s'est avisé de forger des images pour orner les temples. Je ne disputeray point quelles raisons ont eu les premiers autheurs de ceste invention: mais si on compare un aage avec l'autre, l'integrité de ceux qui se sont passez d'images, merite bien d'estre prisee au prix de la corruption qui est survenue depuis. Or ie vous prie, qui est-ce qui pensera que ces saints Peres eussent privé à leur escient l'Eglise d'une chose, qu'ils eussent cognu luy estre utile et salutaire? Mais aucontraire, pource qu'ils voyoyent qu'il n'y avoit nulle utilité, et dangier apparent de beaucoup de grans maux, ils l'ont reiettee par bonne prudence et avis, plustost que laissée par oubly ou nonchalance. Ce que saint Augustin tesmoigne clairement, en disant qu'on ne peut colloquer les images en sieges hauts et honorables, pour estre regardées de ceux qui prient et adorent, qu'elles n'attirent le sens des infirmes, comme si elles avoyent sens et ame. Item en nn autre passage, La figure des membres humains qu'on voit aux idoles, contraint l'esprit des hommes à imaginer qu'un corps qu'il voit semblable au sien, est vivant, etc. Item, Les simulacres ont plus de vertu à courber les povres ames, en ce qu'ils ont bouches, yeux, aureilles et pieds, qu'ils n'ont à les redresser, en ce qu'ils ne parlent, ne voyent, n'oyent et ne cheminent point. Et il est bien vray semblable que pour ceste cause S. Iean nous exhorte de nous garder non seulement de l'idolatrie mais aussi des idoles (1 Iean 5, 21). Et de faict, nous avons par l'horrible rage dont la religion a esté renversée par tout, expérimenté trop plus qu'il ne seroit de besoin, que si tost qu'il y a des images en un temple, c'est



quas verbo suo Dominus consecravit: Baptismum intelligo et Coenam Domini, cum aliis ceremoniis quibus oculos nostros et studiosius detineri, et vividius affici convenit quam ut alias hominum ingenio fabrefactas requirant. En incomparabile imaginum bonum, quod nulla pensatione resarciri potest, si Papistis creditur.

1.11.14.

Iam satis multa, opinor, de hac re dicta forent, nisi manum quodammodo mihi iniiceret Synodus Nicena, non illa celeberrima quam coegit Constantinus Magnus, sed quae Irenes Imperatricis iussu et auspiciis ante annos octingentos habita est. Decrevit enim habendas modo in templis esse imagines, sed etiam adorandas. Quicquid enim dixerim, magnum ex adverso praeiudicium afferet Synodi autoritas. Etsi, ut verum fatear, non tam hoc me movet, quam ut appareat lectoribus, quorsum evaserit eorum furor qui imaginum magis fuerunt cupidi quam Christianos decebat. Sed hoc primum expediamus. Qui hodie simulachrorum usum tuentur, Nicenae illius Synodi patrocinium allegant. Extat autem refutatorius liber sub Caroli Magni nomine, quem ex dictione colligere licet eodem fuisse tempore compositum. Illic Episcoporum sententiae qui concilio interfuerunt recitantur, et argumenta quibus pugnarunt. Dixit Iohannes legatus Orientalium, Creavit Deus hominem ad imaginem suam: atque inde

comme une baniere dressée pour attirer les hommes à idolatrer. Car la folie de nostre entendement ne se peut tenir qu'elle ne decliné et decoule comme eau à sottes devotions et superstitieuses. Et encores que les dangers n'y fussent pas si apparens, si est-ce que quand ie considere à quel usage les temples sont dediez et ordonnez, il me semble que c'est chose mal seante à leur sainteté, qu'on y mette d'autres images que celles que Dieu a consacrees par sa parole, lesquelles ont sa vraye marque imprimée. L'enten le Baptesme et la sainte Cene du Seigneur, aveques les ceremonies: ausquelles noz yeux doivent estre si attentifs, et tous noz sens si bien affectionnez, qu'il ne soit plus question d'appeter images forgées à la fantasia des hommes. Voila le bien inestimable pour lequel les Papistes s'escarmouchent tant, qu'il leur semble qu'il n'y ait nulle recompense qui vaille un marmouset guignant de travers, et faisant la mine tortue.

1.11.14.

Cest argument seroit desia assez amplement deduit, n'estoit que les Papistes nous barbouillent, mettans en avant le Concile de Nicene: non pas le grand Concile qui fut assemblé sous Constantin l'Empereur, afin que personne ne s'abuse au nom: mais un autre qu'assembla une meschante proserpine nommée Irene, du temps de Charlemagne, il y a un peu plus de huit cens ans. Car il fut déterminé en ce Concile-là, que non seulement il estoit bon d'avoir des images, mais aussi qu'il les falloit adorer. Parquoy les Papistes nous pensent bien opprimer, faisans bouclier de l'autorité du Concile. Ainsi il est besoin que ie moDstre combien cela doit et peut valloir: mais pour dire vray, il ne me chaut pas tant de repousser l'objection que nous font les Papistes, comme ie desire que chacun voye à l'oeil iusqu'où s'est desbordée la rage de ceux qui ont appete d'avoir des images plus qu'il n'estoit permis à Chrestiens. Toutesfois depeschons ce point-là le premier: c'est que ceux qui trouvent les images



collegit habendas igitur esse imagines. Idem commendari nobis putavit imagines hac sententia. Ostende mihi faciem tuam, quia speciosa est. Alius, ut probaret collocandas esse in altaribus, hoc testimonium citavit, Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio. Alius, ut earum aspectum nobis utilem monstraret, adduxit versum ex Psalmo, Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. Alius similitudinem hanc arripuit, Sicut Patriarchae usi sunt Gentium sacrificiis, ita Christianis habendas esse sanctorum imagines pro idolis Gentium. Eodem torserunt illud, Domine, dilexi decorem domus tuae. Sed in primis ingeniosa est ista interpretatio, Ut audivimus, ita et vidimus. Deum igitur non solo verbi auditu cognosci, sed etiam imaginum aspectu. Simile Theodori episcopi acumen. Mirabilis, inquit, Deus in sanctis suis: Atqui alibi habetur, Sanctis qui sunt in terra: Ergo ad imagines hoc referri debet. Denique tam putidae sunt insulsiitates, ut eas referre me quoque pigeat.

1.11.15.

Ubi de adoratione disputant, illic adoratio et Pharaonis, et virgae Ioseph, et tituli quem erexit Iacob, in medium adducitur. Quanquam in hoc postremo non tantum depravant Scripturae sensum, sed arripiunt quod nusquam legitur. Tum illa,

bonnes, s'arment qu'il en a ainsi esté déterminé en un Concile. Il y a un certain livre de refutation composé sous le nom de Charlemagne, lequel par le style on peut facilement iuger avoir esté écrit de ce temps-là mesme. Or là sont recitées par le menu les opinions des Evesques, avec les argumens sur lesquels ils se fondoyent. Iean ambassadeur des Eglises Orientales, allegue le passage de Moyse, Dieu a créé l'homme à son image: dont il conclud, Il faut donc avoir des images. Item, pource qu'il est écrit, Monstre-moy ta face, car elle est belle: un autre Evesque voulant prouver qu'on doit colloquer les images sur les autels, allegue la sentence de Iesus Christ, Que nul n'allume une lampe pour la cacher sous un vaisseau. Un autre, pour prouver que le regard des images est utile, allegue ce verset du Pseaume, Seigneur, la clarté de ta face est imprimée sur nous. Un autre ameine ceste similitude, Que comme les Patriarches ont usé des sacrifices des Payens: aussi qu'au lieu des idoles d'iceux les Chrestiens doivent avoir des images. Ils font aussi venir à propos ce verset, Seigneur, j'ai aimé la beauté de ta maison. Mais sur tout ils donnent une exposition plaisante de ce qui est dit, Comme nous l'avons ouy, nous l'avons veu: disans qu'on ne cognoist pas Dieu seulement par ouir sa parole, mais aussi par le regard des images. Il y a une subtilité aussi feriale d'un autre Evesque nommé Theodore: Dieu, dit-il, est nommé merueilleux en ses Saints: et il est dit en un autre passage, Aux Saints qui sont en la terre: il faut donc contempler la gloire de Dieu aux images. L'ay si grand' honte certes de raconter telles vilenies, que ie me deporte de passer outre.

1.11.15.

Quand ce vient à parler de l'adoration, là ils amenant comment Iacob a adoré Pharaon, et la verge de Ioseph. Item, qu'il a dressé un tiltre pour l'adorer. Or, en ceste derniere allegation, non seulement ils depravent le sens de l'Escriture, mais



Adorate scabellum pedum eius. Item, Adorate in monte sancto eius. Item, Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis: firmas admodum et appositae illis videntur probationes. Siquis per ludibrium attribuere imaginum patronis ridiculam personam vellet, possetne maiores et crassiores colligere ineptias? Ac nequa amplius restaret dubitatio, Theodosius Mirensis episcopus adorandas esse imagines Archidiaconi sui somniis tam serio confirmat acsi oraculum caeleste in promptu haberet. Eant nunc simulachrorum fautores, et Synodi decreto nos urgeant. Quasi vero non omnem sibi fidem abrogent venerandi illi patres, scripturas vel tam pueriliter tractando, vel tam impie foedeque lacerando.

1.11.16.

Venio nunc ad impietatum portenta, quae evomere ausos esse mirum est: non fuisse autem illis reclamatum cum summa omnium detestatione, bis mirum. Atque hanc flagitiosam amentiam traduci expedit, ut saltem fucus antiquitatis quem Papistae obtinent, simulachrorum cultui detrahatur. Theodosius Amori episcopus anathema crepat adversus omnes qui imagines nolunt adorari. Aliis omnes Graeciae et Orientis calamitates huic sceleri imputat, quod non fuerint adoratae. Quibus ergo poenis digni Prophetas, Apostoli, Martyres, quorum tempore nullae extiterunt? Addunt postea, si imagini imperiali cum suffitu et thymiamate obviam proceditur: multo magis hunc honorem Sanctorum simulachris deberi. Constantius autem Constantiae Cypri episcopus se imagines reverenter amplecti profitetur, cultumque honoris qui vivificae Trinitati debetur, illis se exhibiturum confirmat: quisquis idem facere recusaverit, eum anathematizat, et cum Manichaeis et Marcionitis amandat. Ac ne putes

ils produisent à fausses enseignes ce qui ne se lit nulle part. Ils entassent puis après d'autres probations aussi convenables, comme quand il est dit, Adorer le scabeau de ses pieds. Item, Adorer en sa montagne sainte. Item, Tous les riches supplieront devant ta face. Si quelcun par risée et moquerie vouloit faire iouer aux advocats des marmousets personnage de badins, il ne les pourroit faire parler plus sottement que font ces asniers. Mais encores pour faire la bonne bouche, Theodose, Evesque de Mire, conclud qu'on doit adorer les images, pource que son Archediacre Ta ainsi songe: et le dit d'aussi grande assurance, comme si Dieu estoit descendu du ciel pour le reveler. Que maintenant les Papistes facent parades de ce venerable Concile, comme si ces badaux et resveurs ne se desnuoyent point de toute autorité, traittans si puerilement l'Escriture, ou la deschirans d'une façon par trop meschante et detestable.

1.11.16.

Le vien maintenant aux blasphemes, lesquels c'est merveille qu'ils ayent osé desgorgger, et plus que merveille, qu'il ne leur ait point esté contredit, et qu'il ne se soit trouvé gens qui leur craehassent au visage. Or il est bon, comme i'ay dit, que telle infamie soit découverte, non seulement pour oster aux Papistes la couleur dont ils se fardent, faisant semblant que l'ancienneté est pour eux: mais afin que tous soyent admonestez de l'horrible vengeance de Dieu, laquelle est tombée sur ceux qui ont introduit les idoles. Theodose, Evesque d'Amora, anathematizé tous ceux qui ne veulent point qu'on adore les images. Un autre sien compagnon impute toutes les calamitez de Grece et d'Orient, à ce qu'on ne les a point adorées. Ainsi voila tous les Prophetes, Apostres et Martyrs damnez, lesquels n'ont peu adorer les images, veu qu'ils n'en avoyent nulles. Un autre dit, que si on fait parfum aux images de l'Empereur, qu'il en faut bien faire autant, pour le moins, à celles des Saints. Constance



privatam esse unius hominis sententiam, assentiuntur reliqui. Imo Iohannes legatus Orientalium, calore ultra proventus, praestare admonet lupanaria omnia in urbem admitti, quam imaginum cultum abnegare. Tandem omnium consensu statuitur, haeticis omnibus deteriores esse Samaritanos: at ipsis Samaritanis *εικονομάχους*. Caeterum ne suo solenni Plaudite fabula careat, additur clausula, Gaudeant et exultent qui Christi habentes imaginem sacrificium illi offerunt. Ubi nunc latriae et duliae distinctio, qua Dei et hominum oculos solent perstringere? Nam concilium sine exceptione tantundem simulachris ac Deo vivo largitur.

1.12. Deum ab idolis discerni, ut solus in solidum colatur.

1.12.1.

Diximus autem initio, Dei notitiam non esse positam in frigida speculatione, sed secum trahere eius cultum; ac obiter attigimus quomodo rite colatur: quod aliis locis fusius explicandum erit; nunc tantum breviter repeto, quoties asserit Scriptura unicum esse Deum, non pugnare de nudo nomine, sed hoc etiam praecipere, ne alio transferatur quidquid in divinitatem competit; unde etiam patet quid a superstitione differat pura religio. *Ευσέβεια* certe Graecis tantundem valet ac rectus cultus: quia semper caeci ipsi in tenebris palpando, senserunt tenendam esse certam regulam, ne praepostere colatur Deus. Religionis nomen etsi vere sciteque

Evesque de Constance en Cypre, se desborde d'une fureur diabolique, protestant de faire aux images le mesme honneur et egal, qui est deu à la sainte Trinité: et quiconque refusera de le suivre, il l'anathematizé, et l'envoyé avec les Manicheens et Marcionites: combien qu'il ne faut pas prendre cela comme l'opinion d'un seul homme, car tous disent Amen apres luy. Sur cela, Iean ambassadeur des Eglises Orientales, s'eschaufant en plus grande colere, prononce qu'il vaudroit mieux avoir tous les bordeaux du monde en une ville, que de reietter le service des images. En la fin il est arrêté d'un commun accord que les Samaritains sont pires que tous les heretiques: mais que ceux qui reiettent les images sont encore pires que les Samaritains. Ayans si bien opiné et conclud, pour le dernier Proficiat, ils chantent un Iubilé à tous ceux qui ont l'image de Christ et luy offrent sacrifice. Où est maintenant ceste belle distinction de Latrie et Dulie, sous ombre de laquelle ils pensent tromper Dieu et les hommes? Car le Concile sans rien excepter en donne autant aux simulacres qu'au Dieu vivant.

1.12. Comment Dieu se separe d'avec les idoles, à fin d'estre entierement servi luy seul.

1.12.1.

Nous avons dit au commencement, que la cognoissance de Dieu n'est pas située en quelque froide speculation: mais qu'elle attire avec elle le service d'iceluy. Nous avons aussi touché en passant, en quelle façon il est deument honoré: ce qui sera cy apres declairé plus à plein; seulement ie repete en bref pour ceste heure, toutes fois et quantes que l'Escriture enseigne qu'il n'y a qu'un Dieu, qu'elle ne debat pas du nGm ou titre pur, mais nous instruit aussi de ne pas transporter ailleurs ce qui ne compete qu'à la divinité: dont il appert en quoy la vraye religion differe d'avec les superstitions. Le mot Grec pour signifier service de



Cicero a relegendo deducit, coacta est tamen, et longe petita quam assignat ratio, quod probi cultores saepius relegerent, ac diligenter retractarent quid verum esset. Potius existimo vagae licentiae opponi hoc nomen: quia maior pars mundi quicquid obvium est temere arripit: imo etiam huc et illuc transvolat: pietas autem, ut in firmo gradu consistat, sese intra fines suos relegit; sicuti inde mihi dicta videtur superstitio, quod modo et praescripta ratione non contenta, supervacuum rerum inanium congeriem accumularet. Caeterum ut voces omittamus, aetatum omnium consensu receptum semper fuit, vitari pervertique religionem falsis erroribus; unde colligimus, ubi zelo inconsiderato quidvis nobis permittimus, frivolum esse quem superstitiosi obtendunt praetextum. Quanvis tamen in omnium ore personet haec confessio, turpis interim se prodit inscitia, quod neque adhaerent uni Deo, neque delectum adhibent in eius cultu, sicuti antehac docuimus. Atqui Deus, ut sibi ius suum vendicet, clamat se esse aemulum, ac severum fore ultorem si cum ullo deo fictitio misceatur; deinde legitimum cultum definit, ut genus humanum sub obsequio contineat. Utrunque complectitur Lege sua, ubi primo sibi addicit fideles, ut illis sit unus legislator: deinde regulam praescribit qua rite ex suo arbitrio colatur. De Lege quidem, quia multiplex est eius usus ac finis, suo loco disseram: nunc partem hanc duntaxat attingo, fraenum illic impositum esse hominibus, ne ad vitiosos cultus declinent. Quod autem priore loco posui, tenendum est, nisi in uno Deo resideat quicquid proprium est divinitatis, honore suo ipsum spoliari, violarique eius cultum. Atque hic intentiore cura animadvertere convenit quibus astutiis ludat superstitio. Neque enim ad alienos deos sic desciscit ut videatur summum Deum deserere, vel in aliorum ordinem redigere: sed dum supremum locum illi concedit, turbam minorum deorum circumdat, inter quos propria eius officia partitur; ita (licet dissimulanter et callide) divinitatis gloria, ne apud unum tota maneat, disseccatur. Sic veteres olim, tam

Dieu, vaut autant comme service bien réglé: en quoy on voit que les aveugles tatonnants en tenebres ont tousiours eu ceste apprehension, qu'il falloit tenir certaines reigles pour ne pas faillir, honorant Dieu à tors et à travers. Quant au mot de Religion, combien que Ciceron le deduisse tresbien du mot de Relire, toutesfois la raison qu'il amene est forcée et prise de trop loin, c'est que les serviteurs de Dieu ont tousiours releu et diligemment medité ce qui estoit de faire. Or plustost l'estime que ce mot est opposé à la trop grande licence et excessive, que la pluspart du monde s'est permise, c'est de prendre à la volée tout ce qui luy venoit au devant, mesme de voltiger legerement çà et là. Religion donc emporte autant comme une retraite et discretion meure et bien fondée: car la vraye pieté, pour avoir certain arrest et ferme, se recueille en ses limites: comme il me semble que la superstition a esté nommée, de ce qu'en ne se contentant pas de ce qui estoit ordonné de Dieu, elle a fait un amas superflu de choses vaines. Or laissant les mots à part, notons que de tous temps ce point a esté receu d'un accord, que la droite religion estoit corrompue et pervertie, quand on y mesloit des erreurs et faussetez. Dont nous pouvons recueillir, que tout ce que nous attentons par zele inconsideré n'est rien qui vaille: et que la couverture que pretendent les superstitieux est frivole. Or combien que ceste confession soit en la bouche de chacun, on voit d'autre costé une vilaine ignorance, en ce que les hommes ne se peuvent arrester à un seul Dieu, et n'ont nulle eslite en son service, comme desia nous avons monstré. Or Dieu pour maintenir son droit, prononce qu'il est ialoux, et que si on le mesle parmi les dieux controuvez, il en fera rude vengeance. Apres il determine quel est son vray service, afin de tenir le genre humain en bride. Il comprend l'un et l'autre en sa Loy, quand en premier lieu il ordonne que les fideles s'assuietissent à luy, le tenans pour legislateur. Apres il leur baille leur reigle, afin d'estre honoré selon sa volonté. Or



ex Iudaeis quam Gentibus, deorum patri et arbitro ingentem illam turbam subdiderunt, quibus communis esset, pro ordinis ratione, caeli et terrae cum summo Deo administratio. Sic aliquot retro seculis, Sancti qui hac vita excesserant, in Dei societatem evecti sunt, ut pro illo et colerentur et invocarentur et celebrarentur. Tali abominatione ne offuscari quidem putamus Dei maiestatem, quum magna ex parte supprimatur et extinguatur: nisi quod frigidam retinemus de suprema eius potentia opinionem: interea involucris decepti, diducimur in varios deos.

1.12.2.

Quinetiam in hunc finem inventa est latriae et duliae, quam appellant, distinctio, quo impune viderentur Angelis et mortuis transcribi divini honores. Quem enim Sanctis cultum deferunt

pource que la Loy a diverses fins et usages, nous en traiterons en son lieu: pour ceste heure ie ne touche que cest article, c'est que Dieu par icelle a voulu brider les hommes à ce qu'ils ne declinent point à aucuns services vicieux et corrompus. Cependant retenons bien ce que i'ay dit, que Dieu est despouillé de son honneur, et que son service est violé, sinon que tout ce qui est propre à sa divinité luy soit laissé, pour resider en luy seul. Nous avons aussi à observer de quelles astuces la superstition se ioue. Car elle ne nous fait pas tellement decliner à dieux estranges, qu'il semble advis que nous delaissons du tout le Dieu vivant, ou vueillons le reduire en nombre commun: mais en luy laissant le souverain degré, elle l'environne d'une multitude de petis dieux: entre lesquels elle partit sa vertu. Et ainsi la gloire de sa divinité est esparsée çà et là, tellement qu'elle est toute dissipée. En ceste maniere les anciens idolatres, tant Iuifs que Gentils, ont imaginé un Dieu souverain qui fust seigneur et pere dessus tous: auquel ils ont assubiecti un nombre infini d'autres dieux, ausquels ils attribuyoient le gouvernement du monde en commun avec iceluy. C'est ce qu'on a fait par cy devant des saints trespassez: car on les a exalté iusques à les faire compagnons de Dieu en les honorant comme luy, et invocant, et leur rendant graces de tous biens. Il ne nous semble pas advis que la gloire de Dieu soit en rien obscurcie par ceste abomination, combien qu'elle en soit pour la plus grand' part supprimée et esteinte: sinon que nous avons quelque imagination qu'il a souveraine vertu par dessus les autres: ce pendant estans deceus de tels entortillemens, nous sommes distraits apres beaucoup de dieux divers.

1.12.2.

Mesme c'est à ceste fin qu'on a inventé la distinction qu'on appelle de Latrie et Dulie: à ce qu'on peut transferer l'honneur de Dieu aux Anges et aux morts, sans peché. Car il est assez notoire



Papistae, nihil reipsa differre a Dei cultu palam est; promiscue enim et Deum et illos adorant: nisi quod dum urgentur, exceptione hac evadunt, Deo se illibatam servare quod suum est, quia latriam illi relinquunt. Atqui de re non de voce quum sit quaestio, quis illis permittat tam secure in re omnium maxima ludere? Verum (ut hoc quoque omittamus) non aliud tandem consequentur sua distinctione, quam cultum ab ipsis uni Deo praestari, aliis autem servitium; *Λατρεία* enim apud Graecos valet quantum apud Latinos cultus: *δουλεία* vero proprie servitutem sonat; et tamen in Scripturis interdum confunditur hoc discrimen. Porro ut demus esse perpetuum, nempe inquirendum est quid utrunque valeat; *Δουλεία* quidem servitus est, *λατρεία* cultus. Iam quin maius quiddam sit servire quam colere, nemo dubitat. Nam ei servire durum esset saepenumero quem colere non recusares; ita iniqua esset distributio, Sanctis assignare quod maius est, Deo quod minus est relinquere. At complures ex veteribus hac distinctione usi sunt. Quid tum, si omnes eam perspiciunt non modo impropiam esse, sed penitus frivolum?

1.12.3.

Omissis argutiis rem expendamus. Paulus quum Galatis reducit in memoriam quales fuerint priusquam essent illuminati in Dei notitia, dicit eos duliam exhibuisse iis qui natura non erant dii. Utcunque latriam non nominet, an ideo excusabilis est eorum superstitio? Ipse quidem nihilominus perversam illam superstitionem damnat, cui nomen duliae imponit, quam si exprimeret latriae nomen. Et quum Christus Satanae insultum repellit hoc clypeo, scriptum esse, *Dominum Deum tuum adorabis*, non veniebat nominatim in quaestionem latria. Satan enim non nisi *προσκύνησον* exigebat. Similiter quum reprehenditur

que le service que les Papistes font à leurs saints, ne differe en rien du service de Dieu: car ils adorent pareillement Dieu et les Saints: sinon que quand on les presse, ils ont ce subterfuge, de dire qu'en reservant à Dieu seul l'honneur de Latrie, ils luy gardent le droit qui luy appartient. Or veu qu'il est question de la chose, non pas du mot, quel propos y a-t-il de se iouer en une chose de si grande importance? Mais encores que nous leur accordions cela, qu'auront-ils obtenu, sinon qu'ils honnorent Dieu seul, et servent les saints? Car Latrie en Grec, signifie autant qu'honneur: Dulie, est servitude. Et toutesfois ceste difference n'est pas tousiours observée en l'Escriture. Mais le cas posé que ceste distinction fust perpetuelle: il reste d'enquerir que l'un et l'autre vaut. Certes (comme nous avons dit) Dulie emporte servitude: Latrie, honneur. Or nul ne doute que servir ne soit beau-coup plus qu'honorer: car il nous seroit souvent dur et fascheux de servir à ceux que nous ne refusons pas d'honorer. Ainsi ce seroit un partage inique, d'assigner aux Saints ce qui est le plus grand, et de laisser le moindre à Dieu. On repliquera que plusieurs des anciens docteurs ont usé de ceste distinction: mais que nous en peut-il challoir, si chacun voit qu'elle est non seulement impropre, mais du tout frivole?

1.12.3.

Laissant là ces subtilitez, considerons la chose telle qu'elle est. Saint Paul reduisant en memoire aux Galatiens quels ils avoyent esté devant qu'estre illuminez en la cognoissance de Dieu, dit qu'ils ont servi à ceux qui de nature n'estoyent point dieux (Gal. 4, 8). Combien qu'il n'use point du mot de Latrie, leur superstition est-elle pourtant excusable? Certes il ne la condamne pas moins en luy imposant le nom de Dulie, que s'il exprimoit le nom de Latrie. Et quand Christ repoussé la tentation de Sathan de ce bouclier, disant qu'il est escrit, *u adoreras le Seigneur ton Dieu* (Matth. 4, 10): il n'estoit pas



Iohannes ab Angelo quod in genua coram eo procidisset, non debemus intelligere Iohannem tam fuisse amentem ut debitum soli Deo honorem vellet ad Angelum transferre. Sed quia fieri aliter nequit quin divinum aliquid sapiat cultus qui cum religione coniunctus est, προσκύνειν ille Angelum non potuit quin ex Dei gloria detraheret. Legimus quidem saepe, adoratos fuisse homines: sed ille fuit civilis honor, ut ita dicam: religio autem aliam habet rationem, quae simulatque coniuncta est cum cultu, divini honoris profanationem secum trahit. Idem et in Cornelio videre licet; neque enim tam male profecerat in pietate, quin summum cultum uni Deo tribueret. Quod ergo se coram Petro prosternit, non facit certe hoc animo ut eum adoret loco Dei; severe tamen Petrus ne hoc faciat prohibet. Cur, nisi quia nunquam tam articulate homines inter Dei et creaturarum cultum discernunt, quin promiscue transferant ad creaturam quod erat Dei proprium? Proinde si volumus unum Deum habere, meminerimus ne tantulum quidem ex eius gloria delibandum quin retineat quod sibi proprium est. Itaque Zacharias, ubi de Ecclesiae reparatione concionatur, diserte exprimit non modo unum fore Deum, sed unum quoque fore eius nomen: nequid scilicet cum idolis commune habeat. Qualem vero cultum exigat Deus, alibi suo ordine videbitur. Nam Lege sua voluit praescribere hominibus quid fas sit ac rectum, et ideo ad certam normam eos astringere, ne quisque sibi permetteret cultum quemlibet comminisci. Sed quia non expedit multa miscendo onerare lectores, partem illam nondum attingo; hoc tenere sufficiat, quaecunque pietatis officia alio transferuntur quam ad unicum Deum, sacrilegio non carere. Ac primum quidem superstitio divinos honores vel Soli et aliis stellis, vel idolis affinxit: deinde sequuta est ambitio, quae mortales Dei spoliis ornando, quicquid sacrum erat profanare ausa est; et quanquam stabat principium illud, colere summum numen, Geniis tamen, diisque minoribus, aut heroibus mortuis promiscue sacrificia offerre usu receptum fuit. Adeo in hoc vitium

question de Latrie; car Sathan ne luy demandoit qu'une reverence, laquelle se nomme en Grec *Proscynesis*. Semblablement quand saint Iean est repris par l'Ange, de ce qu'il s'estoit agenouillé devant luy (Apoc. 19, 10): il ne nous faut pas imaginer que Iean fust si despourveu de sens, que de vouloir transporter à l'Ange l'honneur deu à un seul Dieu; mais pource qu'il ne se peut faire que l'honneur qui se fait par devotion ne comprenne en soy quelque partie de la maiesté de Dieu, saint Iean ne pouvoit adorer l'Ange sans frauder Dieu aucunement de sa gloire. Nous lisons assez souvent que les hommes ont esté adorez, mais c'estoit un honneur –de civilité, qui concerne l'honnesteté humaine: mais la religion a un autre regard. Car si tosfc que par religion les creatures sont honorées, l'honneur de Dieu est d'autant profané. Nous voyons le semblable en Corneille le Centenier. Car il n'avoit point tant mal profité en la crainte et service de Dieu, qu'il ne luy attribuast à luy seul l'honneur souverain: parquoy s'enclinant devant Saint i ierre, il ne le fait pas en intention de l'adorer au lieu de Dieu: toutesfois saint Pierre luy defend rigoureusement qu'il ne le face. Et pourquoy, sinon d'autant que leg hommes ne sauront iamais si bien discerner en leur langage l'honneur de Dieu d'avec celuy des creatures, qu'en adorant les creatures par devotion, ils ne ravissent de fait à Dieu ce qui luy est propre, pour le faire commun à qui il n'appartient pas? Parquoy, si nous desirons d'avoir un seul Dieu, souvienns nous qu'on ne doit oster de sa gloire tant petit que ce soit: mais que tout ce qui luy appartient luy doit estre gardé. A ceste raison Zacharie parlant de la reparation de l'Eglise, exprime notamment qu'il y aura non seulement un seul Dieu, mais aussi que son nom sera un, pour monstrier qu'il n'aura rien de commun avec les idoles (Zach. 14, 9). Or nous verrons ailleurs en son ordre quel service Dieu demande: car il a déterminé par sa Loy ce qui est bon et droit, et par ce moyen a voulu astreindre les hommes à certaine norme, afin



proclivis est lapsus, ut quod sibi uni severe vindicat
Deus, communicetur cum magna turba.

que chacun ne se donnast point congé de faire ce
que bon luy sembleroit d'imaginer. Mais pource qu'il
n'est pas expedient de charger les lecteurs en
meslant plusieurs matieres ensemble, ie n'entre pas
là pour le present: qu'il nous suffise de savoir,
quand les hommes attribuent aux creatures quelque
service de religion ou pieté, qu'ils commettent
sacrilege. Au reste, la superstition a premierement
deifié le soleil, les estoilles, ou les idoles. Depuis
l'ambition est survenue, laquelle a emparé les
hommes mortels des despouillés qu'elle avoit ravi à
Dieu, et par ce moyen a profané tout ce qui estoit
de sainteté. Et combien que tousiours ce principe
demeuroit, d'honorer un souverain Dieu, toutesfois
la coustume n'a pas laissé d'estre receue, de
sacrifier à leurs petis dieux, aux esprits et aux
hommes trespassez, tant sommes nous enclins à ce
vice, c'est de communiquer à une grande troupe ce
que Dieu commande si estroitement luy estre
reservé.

1.13. Unicam Dei essentiam ab ipsa creatione tradi
in Scripturis, quae tres in se personas continet.

1.13. Qu'en l'Escriture nous sommes enseignez dès
la creation du monde, qu'en une essence de Dieu
sont contenues trois personnes.

1.13.1.

Quod de immensa et spirituali Dei essentia
traditur in Scripturis, non modo ad evertenda vulgi
deliria, sed etiam ad refutandas profanae
Philosophiae argutias valere debet. Scite sibi unus ex
Veteribus dicere visus est, Deum esse quicquid
videmus, et quicquid non videmus. Atqui hoc modo
in singulas mundi partes divinitatem transfusam esse
finxit. Etsi autem Deus, ut nos in sobrietate
contineat, parce de sua essentia disserit, duobus
tamen illis quae dixi epithetis tam crassas
imaginationes tollit quam reprimit humanae mentis
audaciam. Nam certe eius immensitas terrere nos
debet, ne eum sensu nostro metiri tentemus:
Spiritualis vero natura quicquam de eo terrenum aut

1.13.1.

Ce qui nous est montré en l'Escriture, de
l'essence de Dieu infinie et spirituelle, est dit non
seulement pour renverser les folles resveries du
populaire: mais doit aussi valoir à mettre sous le
pied toutes subtilitez des Philosophes profanes. L'un
d'entre eux a bien cuidé avoir trouvé une sentence
de bonne grace, en disant, que Dieu est ce que nous
voyons et ne voyons pas. Or en parlant ainsi, il
imagineoit que la deité fust departie par tout le
monde. Vray est que Dieu pour nous tenir en
sobrieté ne nous tient pas long propos de son
essence: toutesfois, par les deux tiltres que nous
avons recité, il abat toutes ces lourdes resveries que
les hommes conçoivent, et quant et quant reprime



carnale speculari vetat. Eodem pertinet quod saepius domicilium sibi in caelo assignat. Etsi enim, ut est incomprehensibilis, terram quoque ipsam implet: quia tamen mentes nostras pro sua tarditate subsidere in terra videt, merito, ut pigritiem et inertiam excutiat, supra mundum nos attollit. Atque hinc concidit Manichaeorum error, qui duo principia statuendo, diabolum fere Deo parem fecerunt. Certe hoc fuit et Dei unitatem abrumpere, et restringere immensitatem. Nam quod abuti testimoniis quibusdam ausi sunt, turpis inscitiae fuit: sicuti ipse error, execrabilis insaniae. Anthropomorphitae etiam, qui Deum corporeum ex eo sunt imaginati quod os, aures, oculos, manus, et pedes Scriptura illi saepe ascribit, facile refutantur. Quis enim vel parum ingeniosus non intelligit Deum ita nobiscum, ceu nutrices solent cum infantibus, quodammodo balbutire? Proinde tales loquendi formae non tam ad liquidum exprimunt qualis sit Deus, quam eius notitiam tenuitati nostrae accommodant; quod ut fiat, longe infra eius altitudinem descendere necesse est.

1.13.2.

Sed alia quoque speciali nota qua propius possit dignosci, se designat; nam ita se praedicat unicum esse, ut distincte in tribus personis considerandum proponat, quas nisi tenemus, nudum et inane duntaxat Dei nomen sine vero Deo in cerebro nostro volitat. Porro nequis triplicem Deum somniet, aut putet tribus personis lacerari simplicem Dei

toute audace de l'esprit humain. Et de fait l'infinité de son essence nous doit espovanter, à ce que nous n'attentions point de le mesurer à nostre sens: et sa nature spirituelle nous doit retenir, pour ne rien speculer de luy terrestre ou charnel. Et voila pourquoy souvent il s'assigne son domicile au ciel. Oar combien que selon qu'il est incomprehensible il remplisse aussi la terre: toutesfois voyant que noz esprits, selon leur tardiveté, demeurent tousiours en bas, à bon droit pour resveiller nostre paresse et stupidité il nous esleve par dessus le monde: en quoy l'erreur des Manichéens est abbatu, lesquels en mettant deux principes, establissoyent le diable à l'opposite de Dieu, comme s'il eust presque esté pareil. Car cela estoit dissiper et rompre l'unité de Dieu et restreindre son infinité. Et ce qu'ils ont bien osé abuser de quelque tesmoignage de l'Escriture, a esté d'aussi lourde ignorance comme l'erreur a esté une resverie execrable. La secte qu'on a appellé des Anthropomorphites, ont figuré Dieu corporel en leur sens, pource que l'Escriture luy assigne souvent bouche, aureilles, des pieds et des mains: mais leur sottise est si badine que sans longue dispute elle s'escole. Car qui sera l'homme de si petit esprit, qui n'entende que Dieu begaye, comme par maniere de dire, avec nous à la façon des nourrices pour se conformer à leurs petits enfans? Parquoy telles manieres de parler n'expriment pas tant rie à rie quel est Dieu en soy, qu'elles nous en apportent une cognoissance propre à la rudesse de noz esprits: ce que l'Escriture ne peut faire qu'elle ne s'abaisse, et bien fort, au dessous de la maiesté de Dieu.

1.13.2.

Mais encores nous trouverons là une autre marque speciale, pour discerner Dieu d'avec les idoles. Car il se propose tellement pour un seul Dieu, qu'il s'offre pour estre contemplé distinct en trois personnes: lesquelles si nous ne regardons bien, il n'y aura qu'un nom vuide de Dieu, sans vertu ny effect, voltigeant en noz cerveaux. Or afin



essentiam, quaerenda hic nobis erit brevis et facilis definitio quae nos ab omni errore expediat. Caeterum quia vocem personae odiose exagitant nonnulli quasi humanitas inventam, qua aequitate id faciant prius videndum. Filium Dei Apostolus characterem hypostaseos Patris nominans, haud dubie aliquam Patri subsistentiam assignat in qua differat a Filio. Nam pro Essentia accipere (sicut fecerunt quidam interpretes, acsi Christus, velut sigillo impressa cera, Patris in se substantiam repraesentaret) non durum modo, sed absurdum quoque esset. Nam quum simplex et individua sit essentia Dei, qui totam in se continet, neque portione aut defluxu, sed integra perfectione, improprie, imo inepte dicitur eius character. Sed quia Pater, quanvis sua proprietate distinctus, se totum in Filio expressit, optima ratione dicitur suam hypostasim reddidisse in eo conspicuam. Cui apte convenit quod mox additur, esse splendorem gloriae. Certe ex Apostoli verbis colligimus propriam esse in Patre hypostasim quae in Filio refulgeat. Unde etiam rursus facile elicitur Filii hypostasis, quae eum a Patre distinguat. Eadem in Spiritu sancto ratio: quia et Deum esse statim probabimus, et tamen alium a Patre censi necesse est. Haec porro distinctio non est essentiae, quam nefas est facere multiplicem. Ergo si fidem obtinet Apostoli testimonium, sequitur tres in Deo esse hypostases. Idem quum expresserint Latini personae voce, nimii fastidii atque etiam pervicaciae est re clara rixari. Si verbum de verbo transferre libeat, subsistentia dicitur. Multi eodem sensu substantiam dixerunt. Nec vero solis Latinis in usu fuit Personae nomen, sed Graeci similiter forte testandi consensus causa, docuerunt tria prosopa in Deo esse. Qui tamen, sive Graeci sive Latini verbo inter se differunt: probe consentiunt in rei summa.

que nul ne songe un Dieu à trois testes, ou triple en son essence: ou bien qu'il ne pense que l'essence de Dieu, qui est du tout simple, soit partie et deschirée, il nous faudra ici chercher une breve definition et facile, laquelle nous desveloppe de tout erreur. Au reste, pource qu'aucuns abayent contre le nom de Personnes, comme s'il estoit inventé des hommes, voyons devant quelle raison ils ont de ce faire. Certes quand l'Apostre nomme (Hebr. 1, 3) Iesus Christ Image vive de l'hypostase de son pere, il attribue à chacun quelque hypostase, en laquelle il differe l'un d'avec l'autre. Or ce mot emporte subsistence qui reside en un seul Dieu. Ainsi de le prendre au lieu d'Essence, comme le font aucuns expositeurs, voulans dire que Iesus Christ est comme une cire imprimée du seau de Dieu son Pere, et par ce moyen represente sa substance: ce n'est pas seulement une sentence rude, mais du tout absurde. Car puis que l'essence de Dieu est simple, et ne reçoit aucun partage, celui qui Ta en soy, et non point par defluxion ou portion, mais d'une perfection entiere, seroit dit improprement caractere et image de ce qu'il est. Mais pource que le Pere, entant qu'il est distingué en sa propriété, s'est du tout exprimé en son Fils, non sans bonne raison il est dit qu'il a rendu en luy son hypostase notoire. A quoy s'accorde tresbien ce qu'il adioste tantost apres, qu'il est la splendeur de sa gloire. Parquoy nous tirons des mots de l'Apostre, qu'il y a une hypostase propre et appartenante au Pere, laquelle toutesfois reluit en son Fils. Et de là aisément on peut recueillir quelle est l'hypostase du Fils, par laquelle il ressemble tellement à Dieu son Pere, que ce n'est pas luy. Il y a une mesme raison au saint Esprit: car nous aurons bien tost prouvé qu'il est Dieu, et toutesfois nous serons contraints de le tenir autre que le Pere: laquelle distinction ne s'accorde pas à l'Essence, pource qu'on ne la peut faire variable, ne de plusieurs portions. Parquoy si nous adioustons foy au dire de l'Apostre, il s'ensuivra qu'en un seul Dieu il y a trois hypostases.



1.13.3.

Nunc ut de persona oblatrent haeretici, vel quidam nimis morosi obstrepant se non admittere hominum arbitrio confictum nomen, quum nobis excutere non possint tres dici, quorum quisque in solidum sit Deus, nec tamen plures esse deos, quatenus est ista improbitas improbata verba quae non aliud explicant quam quod Scripturis testatum consignatumque est? Satius foret, inquit, non modo sensa nostra, sed verba etiam intra Scripturae fines continere, quam exoticas voces spargere, quae dissensionum ac iurgiorum seminaria futura sint; sic enim languetur circa verborum pugnas: sic veritas altercando amittitur: sic charitas odiose rixando dissolvitur. Si verbum exoticum appellatum quod totidem syllabis compositum in Scriptura ostendi non possit, iniquam sane legem nobis imponunt, qua damnatur omnis interpretatio quae Scripturae contextu non consarcinatur. Sin exoticum illud est quod curiose excogitatum superstitiose defenditur, quod ad contentionem magis quam ad aedificationem valet, quod vel importune vel nullo fructu usurpatur, quod sua asperitate pias aures offendit, quod a verbi Dei simplicitate abstrahit: eorum sobrietatem toto animo amplector; non enim minori religione de Deo nobis loquendum quam cogitandum sentio: quando et quicquid de eo a nobis cogitamus stultum est, et quicquid loquimur, insulsum. Est autem modus aliquis

Et puis que les docteurs Latins ont voulu declairer le mesme par le mot de Personnes, ce sera un chagrin, voire une opiniastreté trop excessive, de plaider d'une chose toute connue et patente. L'ay desia dit que le mot Grec emporte subsistence: et aucuns ont confondu le mot de Substance, comme si c'estoit tout un. Qui plus est, non seulement les Latins ont eu ce mot de Personnes en usage, mais aussi les Grecs, pour mieux tester leur accord, l'ont familierement employé en leurs escrits. Quoy qu'il en soit, encores qu'il y eust scrupule au mot, ils ne veulent dire qu'une seule chose.

1.13.3.

Maintenant, quoy que les heretiques abbayent, et d'autres opiniastres murmurent, qu'on ne doit recevoir un mot forgé à l'appetit des hommes: puis qu'ils ne nous peuvent arracher que trois sont nommez, dont chacun est entierement Dieu, et toutesfois qu'il n'y a point trois dieux, n'est-ce pas une grande malice de reprouver les mots, qui ne declarent autre chose que ce qui est testifié en l'Escriture? Ils alleguent qu'il vaudroit mieux non seulement tenir noz sens enfermez entre les bornes de l'Escriture, mais aussi noz langues, que de publier mots estranges, qui soyent semences de noises et dissensions. Car il advient en telle maniere, qu'on languist en combat de paroles, que la verité en altercant est perdue, et la charité destruite. Mais s'ils nomment mots estranges tous ceux qui ne se peuvent trouver syllabe à syllabe en l'Escriture, ils nous imposent une dure condition: veu qu'en ce faisant ils condamnent toutes predications qui ne sont composées mot à mot de l'Escriture. S'ils estiment mots estranges, ceux qui ont esté curieusement inventez, et se defendent superstitieusement, faisans plus à contention qu'à edification, lesquels on usurpe sans necessité et sans fruit, et dont il se suscite quelque offense entre les fideles, ou bien qui nous pourroyent retirer de la simplicité de l'Escriture: j'approuve grandement



servandus: petenda certa ex Scripturis et cogitandi et loquendi regula, ad quam et mentis cogitationes omnes et oris verba exigantur. Sed quid vetat quo minus quae captui nostro perplexa in Scripturis impeditaque sunt, ea verbis planioribus explicemus quae tamen religiose et fideliter ipsius Scripturae veritati serviant, et parce modesteque, nec citra occasionem usurpentur? Cuius rei non desunt satis multa exempla. Quid autem, ubi Ecclesiam summa necessitate urgeri ad usurpandas Trinitatis et Personarum voces comprobatum fuerit, siquis verborum novitatem tum reprehendat, nonne merito iudicetur lucem veritatis indigne ferre? ut qui tantum hoc reprehendat, veritatem planam ac dilucidam reddi.

1.13.4.

Huiusmodi autem verborum novitas (si ita appellanda est) tum potissimum usu venit dum adversus calumniatores asserenda est veritas, qui tergiversando ipsam eludunt. Quod hodie plus satis experimur, quibus plurimum est negotii in expugnandis purae sanaeque doctrinae hostibus: adeo obliquo et volubili flexu lubrici isti angues effugiunt nisi fortiter premantur, et deprehensi urgeantur. Sic veteres variis pravorum dogmatum certaminibus exagitati, quid sentirent coacti sunt exquisita perspicuitate edisserere, ne obliqua subterfugia impiis relinquerent, quibus verborum involucra errorum erant latebrae. Arrius fatebatur Christum Deum, et Filium Dei, quia evidentibus oraculis reluctari non poterat, et quasi defunctus consensum

leur sobriété. Car l'estime qu'il ne nous faut point parler de Dieu avec moindre reverence que penser de sa Maïesté: veu que tout ce que nous en pensons de nous-mesmes, n'est que folie: et tout ce que nous en pouvons parler est sans bonne saveur. Neantmoins il nous faut icy garder quelque moyen. Bien est vray qu'il nous faut prendre de l'Escriture la reigle tant de noz pensées que de noz paroles, à laquelle nous rapportions et toutes les cogitations de nostre esprit, et toutes les parolles de nostre bouche. Mais qui est-ce qui nous empeschera d'exposer par mots plus clairs les choses qui sont obscurément monstrées en l'Escriture, moyennant que ce que nous dirons serve à exprimer fidelement la verité de l'Escriture, et que cela se face sans trop grande licence, et pour bonne occasion? Nous avons iournellement exemples de cela. Et que sera-ce, quand il sera prouvé que l'Eglise a esté contrainte d'user de ces vocables de Trinité et de Personnes? Si lors aucun les reprouve sous ombre de nouveauté, ne pourra-on pas iuger qu'il ne peut porter la lumiere de verité? assavoir d'autant qu'il n'y a peu rien reprendre, sinon plus claire explication de ce qui est compris en l'Escriture?

1.13.4.

Or ceste nouveauté de mots (si ainsi se doit appeller) est lors principalement necessaire, quand il faut maintenir la verité contre les calomnieurs, qui la renversent en tergiversant. Oe que nous n'experimentons aujourdhuy plus qu'il ne seroit de mestier, ayans grande difficulté à conveindre les ennemis de la verité: d'autant que se virans çà et là comme serpens, ils trouvent maniere d'eschapper, sinon qu'on les presse de pres, et quasi qu'on les tienne en serre. En ceste maniere les Anciens estans inquietez de mauvaises doctrines, ont esté contreins d'expliquer facilement et familiarment ce qu'ils sentoient: afin de ne laisser aucun subterfuge aux meschans, ausquels toute obscurité de parolles eust esté comme cachette pour couvrir leurs erreurs.



aliquem cum aliis simulabat. At interim non desinebat iactare Christum creatum esse initium habuisse, ut reliquas creaturas. Quo flexilem hominis vafritiem e latebris extraherent veteres, ultra progressi sunt, Christum pronuntiantes aeternum Patris Filium, Patrique consubstantialem. Hic efferbuit impietas, dum nomen ὁμοουσίου pessime odisse et execrari Arriani coeperunt. Quod si principio confessi essent sincere et ex animo Deum, non inficiati essent Patri esse consubstantialem. Quis probos illos viros insectari audeat quasi rixatores et contentiosos, quod ob voculam unam tanto disceptandi fervore incaluerint, et Ecclesiae quietem turbaverint? At vocula illa distinguebat inter purae fidei Christianos et sacrilegos Arrianos. Surrexit postea Sabellius, qui Patris, Filii, et Spiritus sancti nomina fere pro nihilo ducebat, non distinctionis alicuius causa posita esse disputans, sed diversa esse Dei attributa, cuiusmodi plurima habentur. Si in certamen ventum esset, fatebatur se credere Patrem Deum, Filium Deum, Spiritum Deum; sed postea elabi promptum erat, nihil se aliud dixisse quam si Deum fortem, et iustum, et sapientem vocasset. Itaque recinebat aliam cantilenam, Patrem esse Filium, et Spiritum sanctum esse Patrem, nullo ordine, nulla distinctione. Probi doctores, quibus tum pietas cordi erat, ut hominis improbitatem frangerent, reclamabant vere agnoscendas esse in Deo uno tres proprietates. Atque ut se contra tortuosas versutias aperta simplicique veritate munirent, affirmarunt vere in uno Deo subsistere, seu (quod idem erat) in Dei unitate subsistere personarum Trinitatem.

Arrius confessoit Iesus Christ estre Dieu et Fils de Dieu, pource qu'il ne pouvoit resister à tant de tesmoignages de l'Escriture: et comme s'estant acquité, faisoit semblant de consentir avec les autres: mais cependant il ne laissoit pas de dire que Christ avoit esté créé, et qu'il avoit eu commencement comme les autres creatures. Les anciens Peres, pour retirer ceste cautelle malicieuse hors de ses tenebres, ont passé outre, et ont declairé Christ estre Fils eternal de Dieu, et d'une mesme substance avec son Pere: lors est venue en avant l'impieté des Arriens, en ce qu'ils n'ont peu porter ceste doctrine, mais l'ont eue en execration. Que si du commencement ils eussent confessé sans feintise Iesus Christ estre Dieu, ils n'eussent point nié son essence divine. Qui sera celuy qui osera accuser les bons Peres, comme convoiteux de noises et dissensions: d'autant que pour un petit mot ils se sont tellement eschauffez en combat, iusques à troubler la tranquillité de l'Eglise? Mais ce petit mot monstroit la difference entre les vrais Chrestiens et les heretiques. Sabellius vint puis apres en avant, lequel disoit ces vocables de Pere, Fils et saint Esprit, estre de nulle importance, et n'avoir nulle propriété ou signification, sinon celle qu'ont les autres titres de Dieu. Si on venoit à disputer, il reconnoissoit le Pere estre Dieu, le Fils pareillement et le S. Esprit: mais puis apres il trouvoit une eschappatoire, qu'il n'avoit autre chose confessé que s'il eust appellé Dieu, Bon, Sage, Puissant, etc. Et ainsi retournoit à une autre chanson, que le Pere estoit le Fils, et le Fils le S. Esprit, sans aucune distinction. Ceux qui avoyent en ce tempslà l'honneur de Dieu recommandé, pour abattre la malice de cest homme contredisoient, remonstrans qu'il faut cognoistre trois proprietés en un seul Dieu. Et pour se garnir de simple verité et ouverte contre ses cavillations et son astuce oblique, — affermoient qu'il y a trois personnes residentes en un Dieu: ou bien, qui vaut autant, qu'en une seule essence divine, il y a Trinité de personnes.



1.13.5.

Si ergo temere non sunt inventa nomina, cavendum est ne ea repudiando superbae temeritatis arguamur. Utinam quidem sepulta essent, constaret modo haec inter omnes fides, Patrem, et Filium, et Spiritum esse unum Deum: nec tamen aut Filium esse Patrem, aut Spiritum Filium, sed proprietate quadam esse distinctos. Neque vero tam praecisa sum austeritate ut ob nudas vocolas digladiari sustineam. Animadverto enim veteres, multa alioqui religione de iis rebus loquentes, nec inter se, nec singulos etiam secum ubique consentire. Quas enim Hilarius formulas a Conciliis usurpatis excusat? Quo licentiae interdum prosilit Augustinus? Quam absimiles sunt Graeci Latinis? Sed huius variationis exemplum unum sufficiat. Nomen ὁμοουσίου quum reddere Latini vellent, dixerunt Consubstantialem, unam esse Patris et Filii substantiam indicantes, atque ita Substantiam usurpantes pro Essentia. Unde et Hieronymus ad Damasum, sacrilegium esse dicit, tres in Deo substantias praedicare. Atqui plus centies apud Hilarium reperies, tres esse in Deo substantias. In vocabulo autem Hypostaseos quam perplexus est Hieronymus? Venenum enim subesse suspicatur, quum nominantur tres in Deo hypostaseis. Et si quis pio sensu hac voce utatur, improprium tamen loquutionem esse non dissimulat: si tamen syncere ita loquutus sit: ac non potius oderat Episcopos Orientis sciens ac volens gravare studuerit iniusta calumnia. Certe hoc parum ingenue asserit, in omnibus profanis scholis οὐσίαν nihil aliud esse quam hypostasin, quod ex communi tritoque usu passim refellitur. Modestior et humanior Augustinus, qui etsi nomen Hypostaseos in hoc sensu Latinis auribus novum esse dicit: adeo tamen Graecis suam loquendi consuetudinem non eripit, ut Latinos etiam qui phrasin Graecam imitati fuerant, placide toleret. Et quod etiam a Socrate de ipsa scribitur libro sexto Historiae tripartitae, eo tendit quasi ab imperitis hominibus sit perperam ad hanc rem accommodata. Quin idem Hilarius magno crimini ducit haereticis,

1.13.5.

Si donc ces noms n'ont pas esté inventez temerairement, il nous faut garder d'estre redarguez de temerité si nous les reiettons. Le voudroye qu'ils fussent ensevelis, moyennant que ceste foy fust en tout le monde: le Pere, le Fils, et le S. Esprit estre un seul Dieu, et toutesfois que le Fils n'est point le Pere, ne l'Esprit n'est point le Fils, mais qu'il y a distinction de propriété. Au reste, ie ne suis pas si rude et extreme, de vouloir susciter de grans combats pour les simples mots: car i'apperçoy que les anciens Peres, combien qu'ils s'estudient de parler fort reveremment en cest endroit, ne conviennent point ensemble par tout: et mesmes qu'aucuns d'eux ne parlent point tousiours en mesme maniere. Car quelles sont les locutions et formes de parler des conciles, que saint Hilaire excuse? Quelle hardiesse de parler prend aucunesfois saint Augustin? Quelle difference y a-t-il entre les Grecs et les Latins? Mais un exemple seul suffira, pour monstrier ceste varieté. Les Latins pour interpreter le mot Grec, *Homousios*, ont dit que le Fils estoit consubstantiel au Pere: signifians qu'il estoit d'une mesme substance: et ainsi ils ont pris Substance pour Essence. Pourtant saint Hierome, escrivant à l'Evesque de Rome Damasus, dit que c'est un sacrilege de mettre trois substances en Dieu. Or on trouvera plus de cent fois en saint Hilaire ceste sentence, qu'il y a trois substances en Dieu. Touchant du mot *Hypostases* quelle difficulté en fait saint Hierome? Car il souspeçonne qu'il y a du venin caché quand on dit qu'il y a en Dieu trois Hypostases. Que si quelcun en use en bon sens et droit, si dit-il que c'est une forme de parler impropre: si toutesfois il parle sans feintise: et non plus tost pour la haine qu'il portoit aux Evesques d'Orient il tasche de propos deliberé de les charger de calomnie. Tant y a que ce n'est pas fait honestement à luy d'affirmer que le mot d'*Usie* en Grec n'est autre chose qu'Hypostase, ce qu'on peut redarguer par l'usage commun. Saint Augustin est



quod eorum improbitate cogatur subiicere periculo humani eloquii quae mentium religione contineri oportuerat, non dissimulans quin id sit agere illicita, ineffabilia loqui, inconcessa praesumere. Paulo post multis adhuc excusat quod audet proferre nova nomina; nam ubi posuit naturae nomina, Patrem, Filium, et Spiritum: subnectit, extra significantiam sermonis esse, extra sensus intentionem, extra intelligentiae conceptionem, quicquid ultra quaeritur. Ac alibi foelices Galliae Episcopos praedicat, qui aliam nec excudissent, nec recepissent, nec omnino novissent confessionem, quam veterem illam et simplicissimam quae ab aetate Apostolorum apud omnes Ecclesias recepta fuerat. Nec absimilis est Augustini excusatio, necessitate extortam fuisse hanc vocem propter humani eloquii in re tanta inopiam, non ut exprimeretur quod est, sed ne taceretur quomodo tres sint, Pater, Filius, et Spiritus. Atque haec sanctorum virorum modestia monere nos debet ne tam severe velut censorio stylo protinus notemus eos qui in verba a nobis concepta iurare nolint: modo ne aut fastu, aut protervia, aut malitioso astu id faciant: sed expendant ipsi vicissim quanta necessitate adacti sic loquamur, ut paulatim utili loquendi formae tandem assuefiant. Cavere etiam discant, ne, ubi occurrendum est ex una parte Arrianis, ex altera Sabellianis, dum utrisque tergiversandi ansam praecidi stomachantur, nonnullam suspicionem iniiciant vel Arrii se esse discipulos, vel Sabellii. Dicit Arrius Christum esse Deum: sed mussitat factum esse et initium habuisse. Dicit unum cum Patre: sed clam in suorum aures insusurrat, unitum esse ut caeteros fideles, quanquam singulari praerogativa. Dic consubstantialem, detraxeris versipelli larvam, et tamen nihil addis Scripturis. Dicit Sabellius, Patrem, Filium, et Spiritum nihil in Deo distinctum sonare. Dic tres esse, vociferabitur te nominare tres deos. Dic in una Dei essentia personarum Trinitatem: dixeris uno verbo quod Scripturae loquuntur, et inanem loquacitatem compresseris. Porro siquos tam anxia constringit

bien plus modeste et humain, lequel en confessant que ce nom d'Hypostase en tel sens est nouveau entre les Latins, toutesfois non seulement il laisse aux Grecs leur façon de parler, mais aussi il supporte les Latins qui les ont ensuyvis. Et mesme Socrates historien Ecclesiastique, au livre sixieme de l'histoire qu'on appelle Tripartite, estime que ç'ont esté gens ignorans, qui en ont usé les premiers en ceste signification. Et de fait, saint Hilaire reproche un grand crime aux heretiques, que par leur temerité il est contraint de submettre au peril de la parolle humaine les choses qui se doyyent contenir dedens le coeur: ne dissimulant point que cela est entreprendre choses illicites, presumer choses non concedées, exprimer choses inenarrables. Un peu apres il s'excuse qu'il est contraint de mettre en avant nouveaux vocables. Oar apres qu'il a mis les noms naturels, le Pere, le Fils et le saint Esprit, il adiouste que tout ce qu'on peut chercher davantage est par dessus toute eloquence, par dessus l'intelligence de nostre sens, et la conception de nostre entendement. Et en un autre passage, il estime les Evesques de Gaule bien-heureux, de ce qu'ils n'avoyent ne forgé ne receu, ne mesmes cognu autre confession que la premiere et la plus simple qui avoit esté baillée à toutes les Eglises, depuis le temps des Apostres. L'excuse que fait saint Augustin est assez semblable, assavoir que la nécessité a comme par force arraché ce mot pour la povreté et defaut du langage humain en chose si haute: non pas pour exprimer du tout ce qui est en Dieu, mais pour ne point taire comment le Pere, le Fils et le saint Esprit sont trois. Ceste modestie des saints Peres nous doit esmouvoir à ce que nous ne soyons par trop rigoureux à condamner incontinent tous ceux qui ne se voudront arrester à nostre guise de parler, moyennant qu'ils ne le facent point ou par orgueil et insolence, ou par finesse et malice: mais plustost que de leur costé ils considerent quelle nécessité nous contraint de parler ainsi, à ce qu'euxmesmes s'accoustument petit à



superstitio ut haec nomina non ferant: nemo tamen iam, vel si rumpatur, inficiari poterit, quum unum audimus, intelligendam esse substantiae unitatem: quum tres audimus in una essentia, personas notari in hac Trinitate. Quo non fraudulenter confesso, verba nihil moramur. Sed expertus pridem sum, et quidem saepius, quicumque de verbis pertinacius litigant, fovere occultum virus: ut magis expediat eos ultro provocare quam in eorum gratiam obscurius loqui.

petit à ce qui est expedient. Aussi quand d'un costé il faut resister aux Arriens, de l'autre aux Sabelliens, s'ils sont marris qu'on coupe la broche à telles gens pour ne les point laisser tergiverser, qu'ils se donnent garde qu'on ne souspeçonne qu'ils leur favorisent et sont leurs disciples. Arrius a confessé que Christ estoit Dieu: mais il gergonnoit en cachette qu'il avoit esté fait, et avoit commencement: aussi confessant qu'il estoit un avec le Pere, il souffloit en l'aureille de ses disciples, qu'il y estoit uni comme les autres fideles, combien que ce fust de privilege singulier. En nommant Christ consubstantiel, on oste la masque à ce trompeur qui se desguisé: et toutesfois ce ne sera rien adiouster à l'Escriture. Sabellius nioit que les noms de Pere, de Fils, et de saint Esprit emportassent aucune distinction, et ne pouvoit souffrir qu'on dist que ce sont trois, qu'il ne calomniast qu'on faisoit trois dieux. Or en disant qu'il y a trinité de personnes en une essence, on ne dit rien qui ne soit comprins en l'Escriture, et reprime-on le babil de ce calumnieur. Or s'il y en a quelques uns tant scrupuleux qui ne puissent recevoir ces noms: toutesfois nul d'eux en despit qu'il en ait ne pourra nier quand l'Escriture parle d'un Dieu, qu'il ne faille entendre unité de substance: quand elle dit que le Pere, le Fils et le saint Esprit sont trois, qu'elle ne denote trois personnes en ceste Trinité. Quand cela sera confessé sans astuce, il ne nous doit chaloir des mots. Mais i'ay expérimenté de long temps et plusieurs fois, que ceux qui s'acharnent à debatre tant des mots, nourrissent quel- que venin caché: tellement qu'il vaut mieux les piquer de propos deliberé, que parler obscurément en faveur d'eux.

1.13.6.

Caeterum omissa de vocibus disputatione, iam de re ipsa dicere aggrediar. Personam igitur voco subsistentiam in Dei essentia, quae ad alios relata, proprietate incommunicabili distinguitur.

1.13.6.

Au reste, en laissant la dispute des mots, ie commenceray à traicter de la chose. En premier lieu i'appelle Personne, une residence en l'essence de Dieu, laquelle estant rapportée aux autres, est



Subsistentiae nomine aliud quiddam intelligi volumus quam essentiam. Si enim sermo simpliciter esset Deus, interea non haberet aliquid proprium, perperam dixisset Iohannes fuisse semper apud Deum . Ubi continuo post addit, Deum quoque fuisse ipsum Sermonem, ad unicum essentiam nos revocat. Sed quia apud Deum esse non potuit quin resideret in Patre, hinc emergit illa subsistentia, quae etsi individuo nexu cum essentia coniuncta est, nec potest separari, specialem tamen habet notam qua ab ipsa differat. Iam ex tribus subsistentiis unamquamque dico ad alias relatam proprietate distingui. Relatio hic diserte exprimitur: quia ubi simplex fit Dei mentio et indefinita, non minus ad Filium et Spiritum pertinet nomen hoc quam ad Patrem. Simul autem atque Pater cum Filio confertur, sua quaeque proprietates ab altero discernit. Tertio quicquid singulis proprium est, incommunicabile esse assero, quia in Filium competere vel transferri non potest quicquid ad notam discretionis tribuitur Patri. Neque vero mihi displicet Tertulliani definitio, modo dextere sumatur: esse quandam in Deo dispositionem vel oeconomiam quae de essentiae unitate nihil mutet.

1.13.7.

Priusquam tamen longius progrediar, probanda erit et Filii et Spiritus sancti deitas; deinde ut inter se differant videbimus. Certe quum Dei verbum nobis proponitur in Scriptura, absurdissimum fuerit imaginari fluxam duntaxat et evanidam vocem, quae in aera emissa prodeat extra ipsum Deum: cuiusmodi et oracula Patribus edita, et prophetiae omnes fuerunt: quum perpetua magis Sapientia

distincte d'avec icelles d'une propriété incommunicable. Or ce mot de Residence doit estre pris en autre sens que celui d'Essence. Oar si la Parolle estoit simplement Dieu, et n'avoit point quelque chose propre, saint Iean eust mal dit que tousiours elle a esté en Dieu (Iean 1, 1). Quand il adiouste puis apres qu'elle est mesme Dieu, il entend cela de l'Essence unique. Mais puis qu'elle n'a peu estre en Dieu sinon residente au Pere, en cela se monstre la subsistence dont nous parlons: laquelle combien qu'elle soit coniointe d'un lien inseparable avec l'essence, toutesfois elle a une marque speciale pour en estre distinguée. I'ay dit aussi que chacune des trois residences, ou subsistences, estant rapportée aux autres, est distincte de propriété. Or icy ce mot de Rapporter ou Comparer, est notamment exprimé, pource qu'en faisant mention simple de Dieu, et sans rien determiner par especial, ce nom ne convient pas moins au Fils, et au saint Esprit, qu'au Pere: mais quand on fait comparaison du Pere avec le Fils, chacun est discerne par sa propriété. Tiercement l'ay adiouste, que ce qui est propre à un chacun n'est point communicable aux autres: pource que tout ce qui est attribué au Pere pour marque de distinction, ne peut competere au Fils, ne luy estre transferé. Au reste, la definition de Tertulien ne me desplait pas, moyennant qu'elle soit prise en bon sens, e'est qu'il nomme la trinité des personnes une disposition en Dieu, ou un ordre qui ne change rien de l'unité de l'essence.

1.13.7.

Toutesfois devant que passer outre, nous avons à prouver la deité du Fils et du saint Esprit, puis apres nous verrons comment ils different l'un d'avec l'autre. Quand l'Escriture fait mention de la Parolle eternelle de Dieu, ce seroit une bestise trop lourde d'imager une voix qui s'escoule et s'esvanouisse, ou laquelle se iecte en l'air, pour sortir hors de Dieu: comme les Propheties et toutes les revelations



indicetur apud Deum residens, unde et oracula et prophetiae omnes prodierunt. Non enim minus (teste Petro) loquuti sunt Spiritu Christi veteres Prophetae quam Apostoli : et quicumque postea caelestem doctrinam administrarunt. Quia vero nondum manifestatus erat Christus, necesse est Sermonem intelligere ante secula ex Patre genitum. Quod si Sermonis fuit ille Spiritus, cuius organa fuerunt Prophetae, indubie colligimus verum fuisse Deum. Atque hoc in mundi creatione satis clare docet Moses, Sermonem illum intermedium statuens. Cur enim diserte narrat Deum singulis operibus creandis dixisse, Fiat hoc vel illud, nisi ut impervestigabilis Dei gloria in imagine sua reluceat? Nasutis et garrulis hoc eludere promptum esset, vocem accipi pro iussu et imperio; sed meliores interpretes Apostoli, qui tradunt per Filium secula esse condita, et portare omnia potenti suo verbo. Hic enim videmus verbum pro nutu vel mandato Filii accipi, qui ipse aeternus et essentialis est Patris Sermo. Nec vero sanis et modestis obscurum est quod dicit Solomon, ubi Sapientiam inducit a Deo ante secula genitam, et rerum creationi et cunctis Dei operibus praesidentem. Nam temporarium quendam Dei nutum fingere, stultum ac frivolum esset: quum tunc exerere voluerit Deus fixum aeternumque suum consilium, atque etiam aliquid occultius. Quo etiam spectat dictum illud Christi, Pater meus et ego usque ad hunc diem operamur. Se enim a primo mundi exordio assiduam in opere cum Patre fuisse affirmans, apertius explicat quod brevius attigerat Moses. Sic ergo Deum fuisse loquutum colligimus ut Sermoni in agendo suae essent partes, atque ita utriusque communis esset operatio. Multo autem omnium clarissime Iohannes, quum Sermonem illum qui ab initio Deus apud Deum erat, rerum omnium causam simul cum Deo Patre statuit. Nam et solidam permanentemque Verbo attribuit essentiam, et aliquid peculiare assignat, et dilucide ostendit quomodo Deus loquendo mundi fuerit creator. Ergo ut omnes divinitus profectae revelationes verbi Dei titulo rite

qu'ont eues les anciens Peres. Mais plustost ce mot de Parolle signifie une sagesse residente en Dieu, dont toutes revelations et Propheties sont procedées. Car tesmoin saint Pierre, les anciens Prophetes n'ont pas moins parlé par l'Esprit de Christ que les Apostres (1 Pierre 1, 11), et ceux qui apres ont porté la doctrine de salut. Or pource que Christ n'estoit pas encores manifesté, il est necessaire d'entendre que ceste Parolle a esté engendrée du Pere devant tous siecles. Que si l'Esprit duquel les Prophetes ont esté organes a esté l'Esprit de la Parolle, de là nous concluons infalliblement que la Parolle est vray Dieu, ce qu'aussi Moyse montre assez clairement en la creation du monde (Gen. 1), mettant tousiours la Parolle en avant; car à quel propos recite-il expressement que Dieu en creant chacune partie du monde a dit que cela ou cela soit fait, sinon afin que la gloire de Dieu, qui ne se peut sonder, nous reluise en son image? Les gaudisseurs et babillars pourront bien en se iouant amener une eschappatoire, que la Parolle est là prinse pour commandement: mais les Apostres nous sont bien meilleurs expositeurs, lesquels disent que le monde à esté créé par le Fils (Hebr. 1, 2), et qu'il soustient toutes choses par sa Parolle vertueuse: où nous voyons que la Parolle signifie le commandement du Fils, lequel en autre sens s'appelle la Parolle essentielle et eternelle du Pere. Pareillement ce que dit Salomon n'est pas obscur à toutes gens de sain entendement et modeste: c'est que la sagesse a esté engendrée de Dieu devant les siecles, et qu'elle a presidé en la creation de toutes choses (Proverb. 8, 22). Car d'imaginer quelque commandement de Dieu temporel, cela seroit sot et frivole, veu que deslors Dieu a voulu monstrier son conseil arresté et perpetuel, et mesme quelque chose plus cachée. A quoy tend aussi le dire de nostre Seigneur Iesus, Mon Pere et moy sommes tousiours en oeuvre iusques icy (Iean 5, 17). Car en affermant que dès le commencement du monde il a tousiours ouvre avec son Pere, il declaire plus à.



insigniuntur, ita verbum illud substantiale summo gradu locare convenit, oraculorum omnium scaturiginem, quod nulli varietati obnoxium, perpetuo unum idemque manet apud Deum, et Deus ipse est.

1.13.8.

Hic obstrepunt nonnulli canes, qui quum suam illi divinitatem palam eripere non ausint, aeternitatem clam suffurantur. Dicunt enim, tum demum Sermonem esse coepisse quum Deus in mundi creatione sacrum suum os aperuit. Sed nimis inconsiderate substantiae Dei novationem quandam affingunt. Nam ut quae externum opus respiciunt Dei nomina attribui ei coeperunt ab existentia operis ipsius (quale est quod caeli et terrae creator vocatur) ita nullum nomen agnoscit pietas vel admittit quod Deo aliquid novum in seipso accidisse significet. Nam siquid fuisset adventitium, concideret illud Iacobi, manare desursum omne donum perfectum, et descendere a Patre luminum, apud quem non est transmutatio, vel conversionis obumbratio. Nihil ergo minus ferendum quam principium fingere illius Sermonis qui et Deus semper fuit, et postea mundi opifex. Sed argute scilicet ratiocinantur, Mosen, narrando Deum tunc primum loquutum esse, simul innuere nullum in ipso fuisse sermonem; quo nihil magis est nugatorium.

plain ce que Moyse avoit touché en bref. Nous voyons donques que Dieu a tellement parlé en creant le monde, que la Parolle a aussi besogne de sa part, et que par ce moyen l'ouvrage est commun. Mais ce que saint Iean en dit est encores plus clair, c'est que la Parolle qui dès le commencement estoit en Dieu (Iean 1,3), est la cause et origine de toutes choses, ensemble avec Dieu le Pere: car par cela il attribue une essence permanente à, la Parolle, et luy assigne encores quelque chose de particulier, et monstre comment Dieu en parlant a esté createur du monde. Parquoy combien que toutes revelations issues de Dieu soyent à bon droit intitulées sa parolle, si faut il toutesfois mettre en degré souverain ceste Parolle essentielle, qui est la source de toutes revelations, et tenir pour resolu qu'elle n'est sujette à nulle varieté, et demeure tousiours une et immuable en Dieu, voire mesmes est Dieu.

1.13.8.

Aucuns chiens grondent en cest endroit, et pource qu'ils n'osent ouvertement ravir à Iesus Christ sa divinité, ils, luy desrobent son eternité en cachette. Car ils disent que la Parolle a commencé d'estre lors que Dieu a ouvert sa bouche sacrée en la creation du monde. Mais c'est trop inéonsiderément parlé, de mettre quelque nouveauté en la substance de Dieu. Vray est que les noms qui concernent l'ouvrage extérieur de Dieu, ont commencé de luy estre attribuez selon que l'oeuvre a esté en estre, (comme quand il est appellé createur du ciel et de la terre) mais la foy ne reconnoit et ne peut souffrir aucun nom, signifiant qu'il soit survenu à Dieu quelque chose en soy mesme. Car si rien de nouveau luy estoit advenu comme d'ailleurs, ce que saint Iacques dit seroit renversé, Tout don parfait vient d'enhaut, descendant du Pere de lumiere, auquel n'y a point de changement, ny ombrage tournant (Iacq. 1, 17). Ce n'est pas donques chose supportable de bastir par fantasie quelque commencement en la Parolle, qui a



Neque enim quia manifestari aliquid certo tempore incipit, colligendum propterea erat, nunquam prius fuisse. Ego vero longe secus concludo; quum in ipso momento quo dixit Deus, Fiat lux, Sermonis virtus emerserit et extiterit, ipsum multo ante fuisse. Quam dudum autem, si quis inquireret, nullum exordium reperiet. Neque enim certum temporis spatium terminat quum dicit ipse, Pater illustra Filium gloria quam apud te initio possedi, antequam iacerentur mundi fundamenta. Neque hoc praeteriit Iohannes: quia antequam ad mundi creationem descendat, principio Sermonem apud Deum fuisse dicit. Constituimus ergo rursum, Sermonem extra temporis initium a Deo conceptum, apud ipsum perpetuo resedisse: unde et aeternitas, et vera essentia, et divinitas eius comprobatur.

1.13.9.

Etsi autem Mediatoris personam nondum attingo, sed differo usque in eum locum ubi de redemptione agitur: quia tamen sine controversia inter omnes constare debet, Christum esse illum Sermonem carne indutum, huc optime convenient quaecunque deitatem Christo asserunt testimonia. Quum dicitur Psalmo 45, Solium tuum Deus in seculum et usque, tergiversantur Iudaei, nomen Elohim competere etiam in Angelos et summas potestates. Atqui nusquam extat similis in Scriptura locus, qui thronum aeternum creaturae erigat; neque enim simpliciter Deus vocatur, sed aeternus quoque dominator. Deinde nemini defertur hic titulus, nisi cum adiectione, qualiter Moses fore dicitur Pharaoni in Deum. Alii in genitivo casu legunt, quod nimis insipidum est. Fateor quidem saepe divinum vocari quod singulari

tousiours esté Dieu, et depuis createur du monde. Ils pensent arguer subtilement, disant que Moïse en recitant que Dieu a parlé, signifie qu'auparavant il n'y avoit en luy nulle parole: mais il n'y a rien plus sot que cela. Car si quelque chose est manifestée en certain temps, ce n'est pas à dire que desia elle ne fust. Je conclu bien d'une autre façon: c'est puis qu'en la mesme minute que Dieu a dit que la lumiere soit faite, la vertu de la Parolle est sortie et s'est monstrée, il falloit bien qu'elle fust auparavant (Gen. 1, 3). Si on demande le terme, on n'y trouvera nul commencement: car aussi Iesus Christ ne limite pas certain temps en ceste sentence, Pere glorifie ton Fils, de la gloire que i'ay possedée en toy devant que les fondemens du monde fussent assis (Iean 17, 5); et saint Iean n'a pas oublié de monstrer cela en l'ordre qu'il tient: car devant que venir à la creation du monde, il dit que dès le commencement la Parolle estoit en Dieu. Je conclu donc derechef, que la Parolle estant conceue de Dieu devant tous temps, a tousiours reside en luy: don't son eternité, sa vraye essence, et sa divinité s'approuve tresbien.

1.13.9.

Or combien que ie ne touche point encores à la personne du Mediateur, pource que ie differe d'en traiter iusques au passage de la Redemption: toutesfois pource que ce point doit estre sans contredit resolu entre tous, que Iesus Christ est ceste mesme Parolle revestüë de chair, les tesmoignages qui conferment la divinité de Iesus Christ conviendront bien à ce propos. Quand il est dit au Pseaume 45, O Dieu ton throne est perpetuel et à iamais: les Iuifs tergiversent, disant que le nom d'Elohim qui est là mis, convient aussi aux Anges et à toutes hautes dignitez; mais ie respon qu'il n'y a lieu semblable en l'Escriture, où le saint Esprit dresse un throne eternal à quelque creature que ce soit: car celuy duquel il est parlé non seulement est nommé Dieu, mais aussi dominateur à iamais.



praestantia eximium est: sed ex contextu satis liquet durum illud esse et coactum, imo nequaquam quadrare. Verum si non cedat eorum pervicacia, certe non obscure a Iesaja idem Christus inducitur et Deus, et summa potentia ornatus, quod unius Dei proprium est. Hoc est, inquit, nomen quo vocabunt eum, Deus fortis, Pater futuri seculi, etc. . Oblatrant hic quoque Iudaei, et sic lectionem invertunt, Hoc est nomen quo vocabit eum Deus fortis, Pater futuri, etc. ut hoc duntaxat Filio reliquum faciant, Principem vocari pacis. Sed quorsum tot epitheta in Deum Patrem hoc loco congesta forent? quum Prophetarum consilium sit Christum insignibus notis quae fidem in eo nostram aedificent, ornare? Quare dubium non est quin eadem ratione Deus fortis nunc vocetur, quae paulo ante Immanuel. Nihil autem dilucidius Ieremiae loco quaeri potest, hoc fore nomen quo vocabitur germen Davidis, Iehovah iustitia nostra . Nam quum doceant ipsi Iudaei ultro alia Dei nomina nihil quam epitheta esse, hoc solum quod ineffabile dicunt, esse substantivum ad exprimendam eius essentiam: colligimus Filium unicum esse Deum et aeternum, qui alibi pronuntiat se gloriam suam non daturum alteri . Latebras quidem hic captant, quia et altari a se extracto nomen istud imposuerit Moses, et Ezechiel civitati novae Ierusalem. Sed quis non videt altare extrui in monumentum quod Deus sit exaltatio Mosis? nec Hierosolymam insigniri Dei nomine nisi ad testandam Dei praesentiam? Sic enim Propheta loquitur, Nomen civitatis ex illa die, Iehovah ibi . Moses vero in hunc modum, Aedificavit altare, et vocavit eius nomen, Iehovah exaltatio mea . Sed maius scilicet certamen restat ex alio Ieremiae loco, ubi hoc ipsum elogium ad Ierusalem refertur his verbis, Hoc est nomen quo vocabunt eam, Iehovah iustitia nostra . Atqui tantum abest quin hoc testimonium officiat veritati quam defendimus, ut magis suffragetur. Quum enim antea Christum esse verum Iehovah testatus esset, unde fluit iustitia, nunc pronuntiat, Ecclesiam Dei hoc vere ita sensuram, ut nomine ipso gloriari queat. Itaque

Davantage ce mot d'Elohim n'est jamais attribué à nul sans queue, comme Moïse est bien appelé le Dieu de Pharaon (Ex. 7, 1). Les autres exposent, Ton throne est de Dieu: ce qui est trop froid et contraint. Je confesse que tout ce qui est excellent se nomme divin: mais il appert par le fil du texte que cela seroit dur et forcé en ce passage: mesme qu'il n'y peut convenir. Mais encores que l'opiniastreté de telles gens ne se puisse vaincre, ce qu'Esaië met en avant Iesus Christ comme Dieu ayant souverain pouvoir, n'est pas obscur. Voicy, dit-il, le nom dont il sera appelé, Le Dieu fort et Pere du siecle advenir (Is. 9, 6), etc. Les Iuifs repliquent encores icy, et renversent la lecture des mots, Voicy le nom duquel le Dieu fort et Pere du siecle advenir l'appellera. Ainsi ils retranchent à Iesus Christ tout ce qui est là dit de luy, en ne luy laissant que le tiltre de Prince de paix. Mais ie vous prie, dequoy eust-il servi d'avoir entassé un si grand amas de tiltres en les attribuant au Pere, veu qu'il n'est question que de l'office et des vertus de Iesus Christ, et des biens qu'il nous a apportez? Ainsi l'intention du Prophete n'est que de l'emparer des marques qui edifient nostre foy en luy. Il n'y a donques nulle doute qu'il ne soit par mesme raison icy appelé le Dieu fort, qu'un peu auparavant Immanuel. Mais on ne sauroit rien chercher de plus clair que le passage de Ieremie, où il prononce que le germe de David sera appelé le Dieu de nostre iustice (Ier. 23, 6). Car puis que les Iuifs mesmes enseignent que les autres noms de Dieu sont comme tiltres, et que cestuy-cy dont use le Prophete, lequel ils tiennent ineffable, est substantiis exprimant seul son essence: de là ie conclu que le Fils est le seul Dieu et eternal, qui afferme en l'autre passage qu'il ne donnera point sa gloire à autre (Is. 42, 8). Les Iuifs cherchent aussi icy une eschappatoire: c'est que Moïse a imposé le mesme nom à l'autel qu'il avoit dressé, et Ezechiel à la nouvelle Ierusalem. Mais qui est-ce qui ne voit que cest autellà estoit dressé pour memorial que Dieu



priore loco fons et causa iustitiae ponitur: deinde additur effectus.

1.13.10.

Quod si non satisfaciunt haec Iudaeis, tam frequenter Iehovam statui in Angeli persona, non video quibus cavillis eludant. Angelus apparuisse sanctis Patribus dicitur. Idem sibi nomen aeterni Dei vendicat . Si excipiat quispiam, personae quam sustinet respectu hoc dici, minime ita solvitur nodus. Neque enim servus, sacrificium offerri sibi permittens, suum Deo honorem eriperet. Atqui Angelus panem se manducaturum negans, iubet offerri sacrificium Iehovae . Deinde vero se illum Iehovam esse reipsa probat. Itaque Manuah et eius uxor ex hoc signo non Angelum modo, sed Deum se vidisse colligunt. Unde vox illa, Moriemur quia Deum vidimus. Dum vero respondet uxor, Si voluisset nos occidere Iehovah, non suscepisset e manu nostra sacrificium: certe Deum fatetur qui Angelus ante dictus est. Adde quod ipsa Angeli responsio dubitationem tollit, Cur de nomine meo interrogas quod est mirabile ? Quo magis detestabilis fuit

avoit exalté Moÿse? et que Ierusalem n'est pour autre cause intitulée du nom de Dieu, sinon d'autant qu'il y reside? car voila comment parle le Prophete: Voici dorenavant le nom de la cité, Dieu estia (Ezech. 48, 35). Les mots de Moÿse n'emportent sinon qu'il a imposé nom à l'autel, l'Eternel est ma hauteſse (Ex. 17, 15). Il y a plus grand debat d'un autre passage de Ieremie, où ce mesme tiltre est transporté à Ierusalem, Voici, dit-il, le nom dont on l'appellera, l'Eternel nostre iustice (Jer. 33, 16). Mais tant s'en faut que ce tesmoignage obscurcisse la verité, laquelle ie defen ici, que plustost il ayde à la confermer. Car comme ainsi soit que Ieremie auparavant eust testifie que Iesus Christ est le vray Dieu eternel, il adioste que l'Eglise sentira tant au vif cela estre vray, qu'elle se pourra glorifier du nom mesme. Parquoy au premier passage la source et cause de la iustice est mise en la personne de Iesus Christ: ce qui ne peut competer qu'à Dieu; au second l'effect est adiousté.

1.13.10.

Si cela ne contente les Iuifs, ie ne voy point par quelles cavillations ils puissent effacer ce que tant souvent en TE scriture le Dieu eternel est proposé en la personne d'un Ange. Il est dit qu'un Ange est apparu aux saints Peres (Iuges 6 et 7). Cest Ange-là s'attribue le nom de Dieu eternel. Si quelqu'un replique que c'est au regard de la charge qui luy a esté commise: ce n'est pas soudre la difficulté; car un serviteur ne souffriroit iamais qu'on luy offrist sacrifice, pour ravir à Dieu l'honneur qui luy appartient. Or l'Ange apres avoir refusé de manger du pain, commande d'offrir sacrifice à l'Eternel (Iuges 13, 16): et puis il prouve de fait que c'est luy-mesmes. Parquoy Manuah et sa femme cognoissent par ce signe, qu'ils n'ont pas seulement veu un Ange, mais Dieu: dont ils s'escrient, Nous mourrons: car nous avons veu Dieu. Et quand la femme respond, Si l'Eternel nous eust voulu mettre à mort, il n'eust pas receu l'offerte de



Serveti impietas, dum asseruit Deum nunquam patefactum fuisse Abrahae et aliis Patribus, sed eius loco adoratum fuisse Angelum. Recte autem et prudenter orthodoxi Ecclesiae Doctores Sermonem Dei esse interpretati sunt principem illum Angelum, qui iam tunc praeludio quodam fungi coepit Mediatoris officio. Etsi enim nondum erat carne vestitus, descendit tamen quasi intermedius, ut familiarius ad fideles accederet. Propior igitur communicatio dedit ei Angeli nomen: interea quod suum erat, retinuit, ut Deus esset ineffabilis gloriae. Idem sibi vult Oseas, qui postquam recensuit luctam Iacob cum Angelo, Iehovah, inquit, Deus exercituum, Iehovah, memoriale nomen eius. Iterum oggannit Servetus, Deum gestasse personam Angeli. Quasi vero non confirmet Propheta quod a Mose dictum fuerat, Utquid interrogas de nomine meo? Et confessio sancti Patriarchae satis declarat non fuisse creatum Angelum, sed in quo plena deitas resideret, quum dicit, Vidi Deum facie ad faciem. Hinc etiam illud Pauli, Christum fuisse populi ducem in deserto; quia etsi nondum advenerat humiliationis tempus, figuram tamen proposuit aeternus ille Sermo eius officii cui destinatus erat. Iam si absque contentione expenditur caput Zachariae secundum, Angelus qui alterum Angelum mittit, idem mox pronuntiatur Deus exercituum, et ei summa potentia adscribitur. Innumera testimonia omitto in quibus tuto acquiescit fides nostra, quanvis Iudaeos non admodum moveant. Nam quum dicitur apud Iesaiam, Ecce Deus noster iste: hic est Iehovah: expectabimus eum, et servabit nos: oculatis patet monstrari Deum qui in salutem populi denuo exurgit. Et emphaticae demonstrationes bis positae non alio sinunt hoc trahi quam ad Christum. Apertior etiamnum et solidior locus Malachiae, ubi venturum dominatorem, qui tunc expetebatur, ad templum suum promittit. Certe non nisi uni summo Deo sacrum fuit templum, quod tamen Propheta Christo vendicat. Unde sequitur, eundem esse Deum qui semper adoratus fuit apud Iudaeos.

notre main: (Au mesme lieu, 22. 23) en cela certes elle confesse que celui qui avoit esté nommé Ange est vray Dieu. Qui plus est, la response de l'Ange en oste toute question, Pourquoi m'interrogues-tu de mon nom, qui est admirable (Au mesme lieu, 18)? Et d'autant plus est detestable l'impieté de Servet, quand il a osé dire, que iamais Dieu ne s'est manifesté aux saints Peres, mais qu'au lieu de luy ils ont adoré un Ange. Plustost suyvons ce que les saints docteurs ont interprete, que cest Ange souverain estoit la Parolle eternelle de Dieu, laquelle commençoit desia de faire office de Mediateur. Car combien que le Fils de Dieu ne fust pas encore revestu de chair, toutesfois il est de tout temps descendu en terre pour approcher plus familièrement des fideles. Ainsi telle communication luy a donné le nom d'Ange, et cependant il a retenu ce qui estoit sien, assavoir d'estre le Dieu de gloire incomprehensible. Et c'est ce que signifie Osée, lequel apres avoir raconte la luitte de Iacob avec l'Ange, dit, l'Eternel Dieu des armées, l'Eternel est son memorial et son nom (Osée 12, 5). Servet abbaye icy que c'est d'autant que Dieu avoit pris la personne d'un Ange; voire, comme si le Prophete ne confermoit pas ce qui avoit desia esté dit par Moysse, Pourquoi t'enquiers-tu de mon nom? Et la confession du saint Patriarche declaire assez, que ce n'estoit pas un Ang^e créé, mais le Dieu auquel reside toute perfection de maiesté souveraine, quand il dit, l'ay veu Dieu face à face (Gren. 32, 29. 30). A quoy s'accorde le dire de saint Paul, que le Christ a esté le conducteur du peuple au desert (1 Cor. 10, 4). Car combien que le temps auquel il se devoit abaisser et assubiectir, ne fust encores venu: toutesfois il a dés lors proposé quelque figure de l'office auquel il estoit destiné. Davantage si on poise bien et sans contention ce qui est contenu au second chapitre de Zacharie, l'Ange qui envoye l'autre Ange est tantost apres declairé le Dieu des armées, et tout pouvoir souverain luy est attribué. Je laisse force tesmoignages ausquels



1.13.11.

Novum autem testamentum innumeris testimoniis scatet. Ideo danda est opera ut breviter potius seligamus pauca quam omnia congeramus. Quavis autem de eo loquuti sint Apostoli, ex quo iam extiterat Mediator in carne: quicquid tamen adducam, probandae eius aeternae deitati apte conveniet. In primis istud est singulari animadversione dignum, quod Apostoli, quae de aeterno Deo praedicta erant, in Christo vel iam exhibita, vel olim repraesentanda docent. Nam ubi Iesaias Dominum exercituum Iudaeis et Israelitis in petram scandali et lapidem offensionis fore vaticinatur, id Paulus asserit in Christo esse impletum. Dominum ergo illum exercituum Christum esse declarat. Similiter alibi, Oportet, inquit, nos omnes semel sisti ad tribunal Christi. Scriptum est enim, Mihi flectetur omne genu, et omnis lingua iurabit mihi. Id quum apud Iesaiam de se Deus praedicet, Christus reipsa in se exhibeat, consequitur illum ipsum Deum esse cuius gloria traduci alio non potest. Quod etiam ad Ephesios ex Psalmis citat, in Deum unice competere liquet, ascendens in altum duxit captivitatem; tum ascensionem eiusmodi

nostre foy se peut seurement reposer, combien que les Iuifs n'en soyent point esmeus; car quand il est dit en Isaie, Voici c'est cestuy-cy qui est nostre Dieu, c'est l'Eternel, nous espererons en luy, et il nous sauvera (Is. 25, 9): toutes gens de sens rassis voyent qu'il est notamment parlé du Redempteur, lequel devoit sortir pour le salut de son peuple: et ce que par deux fois il est monstré comme au doigt ne se peut rapporter qu'à Christ. Il y a un passage en Malachie encores plus clair, quand il promet que le dominateur qu'on attendoit, viendra en son temple (Malach. 3, 1). Il est tout notoire que le temple de Ierusalem n'a iamais esté dedié qu'au seul et souverain Dieu: et toutesfois le Prophete en donne la maistrise et possession à Iesus Christ; dont il s'ensuit qu'il est le mesme Dieu qui a tousiours esté adoré en Iudee.

1.13.11.

Le nouveau Testament est plein de tesmoignages infinis: et pourtant il me faut plustost mettre peine d'eslire les plus propres, que de les assembler tous. Or combien que les Apostres ayent parlé de Iesus Christ depuis qu'il est apparu en chair pour Mediateur: neantmoins tout ce que i'ameneray conviendra tresbien à prouver sa Deité eternelle. Pour le premier, c'est un poinct bien à noter, que tout ce qui avoit esté prédit du Dieu eternel, les Apostres l'appliquent à Iesus Christ, disans qu'il a esté accompli en luy, ou le sera. Comme quand Isaie dit, que le Dieu des armées sera en pierre de scandale, et en rocher d'achoppement à la maison de Iuda et d'Israel (Is. 8, 14): saint Paul declairé que cela a esté accompli en Iesus Christ; enquoy il monstre quant et quant qu'il est le Dieu des armées (Rom. 9, 32). Pareillement enun autre passage, Il nous faut, dit-il, tous comparoistre devant le siege iudicial de Christ: car il est escrit, Tout genouil se ployera devant moy, et toute langue iurera en mon nom (Rom. 14, 10; Is. 45, 24). Puis que Dieu parle ainsi de soy en Isaie, et que Christ monstre par



adumbratam fuisse intelligens quum insigni adversus exterarum gentes victoria, potentiam suam exeruit Deus, In Christo plenius exhibitam significat. Sic Iohannes gloriam Filii fuisse testatur, quae Iesiae per visionem revelata fuit : quum tamen Propheta ipse Dei maiestatem sibi visam scribat. Illa vero quae Apostolus ad Hebraeos in Filium confert, non obscurum est esse clarissima Dei elogia: Tu in principio Domine fundasti caelum et terram, etc. Item, Adorate eum omnes Angeli eius . Neque tamen illis abutitur, quum ad Christum trahit; siquidem quaecunque in Psalmis illis canuntur, solus ipse implevit. Ille enim fuit qui exurgens misertus est Sion: ille qui omnium gentium et insularum regnum sibi asseruit. Et cur dubitasset Iohannes Dei maiestatem ad Christum referre, qui praefatus fuerat, verbum semper fuisse Deum? Quid formidasset Paulus Christum in Dei tribunali collocare, tam aperto praeconio eius divinitatem ante prosequutus, Ubi dixerat esse Deum in secula benedictum? Atque ut appareat quam sibi bene in hac parte consentiat, alibi etiam Deum in carne manifestatum esse scribit. Si Deus est in secula laudandus, ille est igitur cui soli omnem gloriam et honorem deberi, alio loco idem affirmat . Neque vero id dissimulat: quin palam clamat, Quum in forma Dei esset, non fuisse ducturum rapinae loco si aequalem Deo se praeuisset: sed ultro se ipsum exinanivisse. Ac ne factitium quempiam Deum esse impii obstreperent, ultra progreditur Iohannes: Ipse, inquit, est verus Deus, et vita aeterna. Quanquam satis superque nobis esse debet, Deum nominari: praesertim ab eo teste qui diserte nobis non plures esse deos asseverat, sed unum. Ille autem Paulus est, qui sic loquitur, Utcunque multi nominentur dii, sive in caelo, sive in terra: nobis tamen unus est Deus, ex quo omnia . Ex eodem ore quum audiamus Deum in carne manifestatum , Deum suo sanguine acquisivisse sibi Ecclesiam : quid secundum Deum imaginamur, quem ille nequaquam agnoscit? Et minime dubium est quin idem piis omnibus fuerit sensus. Thomas

effect que cela luy convient: il s'ensuit bien qu'il est ce Dieu mesmes duquel la gloire ne peut estre donnée à autrui. Autant en estil de ce qu'il allegue du Pseaume en l'Epistre aux Ephesiens, Dieu montant en haut a mené ses ennemis captifs (Ephes. 4, 8; Ps. 68, 19). Car il veut monstrer que ceste ascension avoit seulement esté figurée en ce que Dieu avoit desployé sa vertu pour donner victoire à David contre les Payens, et qu'elle s'est monstrée plus à plein en Iesus Christ. Suyvant cela saint Iean tesmoigne que c'estoit la gloire du Fils de Dieu qui apparut à Isaie: combien que le Prophete dit que c'estoit la maiesté du Dieu vivant (Iean 12, 41; Es. 6, 1-5). Outreplus, il n'y a nulle doute que les passages que cite l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, n'appartiennent qu'au seul Dieu: assavoir, Seigneur, tu as fondé dès le commencement le ciel et la terre. Item, adorez-le, vous tous ses Anges (Hebr. 1, 6. 10). Combien que ces tiltres soyent pour honorer la maiesté de Dieu: toutesfois de les appliquer à Iesus Christ, ce n'est point en abuser: car c'est chose notoire que tout ce qui est là predict a esté accompli en luy seul. C'est luy qui s'est mis en avant pour faire misericorde à Sion. C'est luy qui a pris possession de tous peuples et de toutes regions du monde, en dilatant son Royaume par tout. Et pourquoy saint Iean eust-il douté d'attribuer la maiesté de Dieu à Iesus Christ, ayant afferme au commencement de son Evangile, qu'il estoit Dieu eternal (Iean 1, 1. 14)? Pourquoi eust craint saint Paul de le colloquer au throne de Dieu, ayant si clairement auparavant parlé de sa Divinité, en disant qu'il est le Dieu benit eternellement (2 Cor. 5, 10; Rom. 9, 5)? Et afin que nous voyons comment il persevere constamment en ce propos, en un autre lieu il dit qu'il est Dieu manifesté en chair. S'il est le Dieu benit eternellement, c'est celui auquel en un autre passage le mesme Apostre enseigne que toute gloire est duee (1 Tim. 1, 17; 3, 16). Ce que de fait il montre ouvertement, escrivant que Iesus Christ, entant qu'il avoit la gloire de Dieu, n'eust



certe similiter Dominum et Deum suum aperte praedicando, unicum illum esse Deum profitetur quem semper adoraverat.

1.13.12.

Iam si ab operibus eius divinitatem censemus quae illi in Scripturis ascribuntur, evidentius inde adhuc elucescet. Quum enim se ab initio una cum Patre hactenus operari diceret, Iudaei ad alia eius dicta stupidissimi, senserunt tamen eum sibi divinam potentiam usurpare. Ac propterea (ut Iohannes refert) magis eum quaerebant interficere, quod non sabbathum modo solvebat, sed et Patrem suum dicebat Deum, aequalem se faciens Deo. Qualis ergo erit stupor noster, nisi hinc eius divinitatem plane astrui sentiamus? Et sane providentia et virtute mundum administrare, nutuque propriae virtutis omnia moderari, (quod illi dat Apostolus) non est nisi Creatoris. Neque solam gubernandi orbis provinciam cum Patre participat: sed alia quoque singula officia, quae creaturis communicari nequeant. Clamat Dominus per Prophetam, Ego sum, ego sum qui deleo iniquitates tuas propter me. Secundum

point estimé rapine de se faire egal à Dieu: mais qu'il s'est voulu aneantir (Phil. 2, 6). Et afin que les meschans ne murmurassent que ce fust quelque Dieu fait à haste, saint Iean passe outre, disant qu'il est le vray Dieu et la vie eternelle (1 Iean 5, 20). Combien toutesfois qu'il nous doit suffire, quand nous entendons qu'il est nommé Dieu: principalement par la bouche de saint Paul, qui ouvertement denonce qu'il n'y a point plusieurs dieux, mais un seul: Combien, dit-il, qu'on renommé plusieurs dieux au ciel et en la terre, nous n'avons toutesfois qu'un seul Dieu, duquel sont toutes choses (1 Cor. 8, 5). Quand nous oyons de luy-mesme, que Dieu a esté manifesté en chair: que Dieu a acquis son Eglise par son sang (1 Tim. 3, 16; Act. 20, 28): pourquoy imaginerions – nous un second Dieu, lequel il ne reconnoist point? Finalement, c'est chose certaine que tous les fideles ont eu ce mesme sentiment. Certes saint Thomas confessant qu'il est son Dieu et son Seigneur, declare qu'il est le Dieu unique qu'il avoit tousiours adoré (Iean 20, 28).

1.13.12.

Davantage, si nous estimons sa divinité par ses oeuvres, lesquelles luy sont attribuées en l'Escriture: elle apparoistra encores plus clairement; car en ce qu'il dit, que depuis le commencement iusques à ceste heure il a tousiours ouvre avec son Pere: les Iuifs, combien qu'ils fussent autrement bien stupides, entendirent bien que par cela il s'attribuoit la puissance de Dieu. Et à ceste cause, comme dit saint Iean, cherchoyent plus que devant de le meurtrir: veu que non seulement il violoit le Sabbat, mais se portoit pour Fils de Dieu, se faisantegal à Dieu (Iean 5, 17). Quelle sera donc nostre stupidité, si nous ne cognoissons que sa divinité est en ce passage pleinement certifiée? Et de vray, gouverner le monde par sa providence et vertu, tenir toutes choses à son commandement (ce que l'Apostre dit luy appartenir) ne convient qu'auseul Createur (Hebr. 1, 3). Et non seulement l'office de gouverner



hanc sententiam quum iniuriam irrogari Deo Iudaei existimarent, eo quod peccata Christus remittebat, hanc potestatem sibi competere non tantum verbis asseruit, sed miraculo etiam comprobavit. Ergo peccatorum remissionis non ministerium, sed potestatem penes ipsum esse conspicimus, quam a se ad alium transiuram Dominus negat. Quid? tacitas cordium cogitationes percontari et penetrare, an non solius Dei est? At eam quoque habuit Christus : unde colligitur eius divinitas.

1.13.13.

In miraculis autem quam perspicue luculenteque apparet? Quibus etsi paria et similia tum Prophetas tum Apostolos edidisse fateor: in hoc tamen plurimum est discriminis, quod hi dona Dei suo ministerio dispensarunt: ille suam ipsius virtutem exeruit. Usus est quidem interdum precatione, quo gloriam ad Patrem referret: sed videmus ut plurimum propriam eius virtutem nobis ostensam. Et quomodo non esset verus author miraculorum, qui dispensationem aliis sua autoritate committit? Narrat enim Evangelista illum dedisse Apostolis potestatem mortuos suscitandi, leprosos curandi, eiiciendi daemones, etc. . Illi autem sic ministerio eiusmodi defuncti sunt ut satis ostenderent virtutem non aliunde esse quam a Christo. In nomine Iesu Christi (inquit Petrus) surge et ambula . Non mirum ergo si miracula sua obiecerit Christus, ad revincendam Iudaeorum incredulitatem: utpote quae virtute eius edita, amplissimum divinitatis testimonium reddebant. Praeterea si extra Deum

le monde luy compete communement avec le Pere, mais tous autres offices qui ne peuvent estre transferez à creature aucune. Le Seigneur denonce par le Prophete, Ce suis-je, ce suis-je, Israel, qui efface tes iniquitez à cause de moy (Is. 43, 25). En suyvant ceste sentence, les Iuifs pensoyent que Iesus Christ faisoit iniure à Dieu, prenant l'autorité de remettre les pechez. Mais luy au contraire, non seulement de parolles maintint ceste puissance à soy, ains l'approuva par miracle (Matth. 9, 6). Nous voyons donc que non seulement le ministere de remettre les pechez est par devers Iesus Christ, mais aussi la puissance, laquelle Dieu a une fois denoncée devoir demeurer à soy eternellement. Quoy? de savoir et entendre les secrettes pensées des coeurs des hommes, n'est-ce pas le propre d'un seul Dieu (Matth. 9, 4)? Or est-il ainsi que cela a esté en Iesus Christ: dont sa divinité est demonstree.

1.13.13.

Quant aux miracles, elle y est approuvée quasi à l'oeil. Car combien que les Prophetes et Apostres en ayent fait de semblables, toutesfois il y a grande difference en ce qu'ils ont esté seulement ministres des dons de Dieu: Iesus Christ a eu en soy-mesme la vertu. Il a bien aucunesfois usé de prieres pour referer la gloire à son Pere: mais nous voyons que le plus souvent il a démontré la puissance estre sienne. Et comment celuy ne seroit-il le vray autheur des miracles, qui de son autorité ottroye aux autres la faculté d'en faire? Car l'Evangeliste recite qu'il a donné à ses Apostres la puissance de ressusciter les morts, guairir les ladres, chasser les diables (Matth. 10, 8; Marc 3, 15; 6, 7), etc. Et les Apostres de leur part en on tellement usé, qu'ils demonstroyent assez que la vertu ne procedoit point d'ailleurs que de Iesus Christ. Au nom de Iesus Christ, dit saint Pierre au paralytique, leve-toy et chemine (Act. 3, 6). Parquoy ce n'est point de merveilles si Iesus Christ (Iean 5, 36; 14, 11) a



nulla est salus, nulla iustitia, nulla vita, Christus autem in se haec omnia continet, Deus certe ostenditur. Neque mihi quispiam obiiciat, diffusam a Deo in ipsum vitam aut salutem; non enim salutem accepisse, sed ipse salus esse dicitur. Et, si nemo bonus nisi solus Deus, quomodo esset purus homo, non dico bonus ac iustus, sed ipsa bonitas et iustitia? Quid, quod a primo creationis exordio, teste Evangelista, in ipso vita erat: et ipse vita iam tum existens, erat lux hominum? Proinde talibus documentis freti fidem in ipso nostram et spem reponere audemus: quum sciamus tamen sacrilegam esse impietatem sicuius fiducia in creaturis haereat. Creditis in Deum? inquit, et in me credite. Atque ita Paulus duos Iesaias locos interpretatur, Quicumque sperat in eo non pudefiet. Item, Erit ex radice Isai qui consurget ad regendos populos: in ipso Gentes sperabunt. Et quid de ea re plura Scripturae testimonia persequamur, quum toties occurrat haec sententia, Qui credit in me habet vitam aeternam? Iam quae ex fide pendet invocatio, illi etiam competit, quae tum divinae maiestatis propria est siquid aliud proprium habet. Dicit enim Propheta, Quicumque invocaverit nomen Iehova, salvus erit. Alter vero, Turris fortissima nomen Iehova: ad ipsam confugiet iustus, et servabitur. Atqui in salutem invocatur nomen Christi; sequitur ergo ipsum esse Iehova. Porro invocationis exemplum habemus in Stephano, quum dicit, Domine Iesu, suscipe spiritum meum; deinde in universa Ecclesia, quemadmodum Ananias testatur eodem libro, Domine, inquit, scis quanta hic intulerit mala sanctis omnibus qui invocant nomen tuum. Ac quo apertius intelligatur totam divinitatis plenitudinem in Christo corporaliter habitare, fatetur Apostolus nullam inter Corinthios aliam doctrinam prae se tulisse quam eius cognitionem, nec aliud quam ipsam praedicasse. Quale istud quaeso et quantum est Filii duntaxat nomen annuntiari nobis quos Deus iubet in sui solius cognitione gloriari? Quis meram creaturam ipsum iactare ausit, cuius notitia unica est nostra gloriatio?

mis en avant⁴) ses miracles, pour convaincre l'incrédulité des Juifs : comme ainsi soit qu'estans faits de sa propre vertu, ils rendoyent ample tesmoignage de sa divinité. Outreplus, si hors de Dieu il n'y a nul salut, nulle iustice, nulle vie: certes en contenant toutes ces choses en soy, il est démontré estre Dieu. Et ne faut point que quelcun allegue, que ces choses luy ont esté concédées de Dieu: car il n'est pas dit qu'il ait reçu le don de salut, mais que luy-mesme est le salut. Et s'il n'y a nul bon fors qu'un seul Dieu, comment pourroit estre l'homme, ie ne dy pas bon iet iuste, mais la bonté et iustice luy-mesme (Matth. 19, 17)? Et que dirons-nous à ce qu'enseigne l'Evangeliste, que dès le commencement du monde la vie estoit en luy: et que luy estant la vie estoit aussi la lumiere des hommes (Iean 1, 4)? Pourtant ayans telles experiences de sa maiesté divine, nous osons mettre nostre foy et esperance en luy: comme ainsi soit que nous sachions estre un blasphème, de mettre sa fiance en la creature: et ne faisons point cela temerairement, mais selon sa parole. Croyez-vous en Dieu? dit-il, croyez aussi en moy (Iean 14, 1). Et en ceste maniere saint Paul expose deux passages d'Isaye, Quiconque croit en luy, ne sera point confus. Item, Il sortira de la racine de Iesse un prince, pour regir les peuples: les gens espereront en luy (Is. 28, 16; 11, 10; Rom. 10, 11; 15, 12). Et quel mestier est-il d'en raconter beaucoup de tesmoignages, veu que ceste sentence est si souvent repetée, Quiconque croit en moy, il a la vie eternelle (Iean 6, 47)? Davantage, l'invocation qui depend de la foy, luy est aussi due: laquelle neantmoins est propre à la maiesté de Dieu, si elle a quelque chose de propre. Car le Prophete dit, Quiconque invoquera le nom de Dieu sera sauvé (Ioel 2, 32). Item Salomon, Le nom de Dieu est une bonne forteresse: le iuste y aura son refuge et sera sauvé (Prov. 18, 10). Or le nom de Christ est invoque à salut: il s'ensuit donc qu'il est Dieu. Nous avons exemple de ceste invocation en saint



Huc accedit quod salutationes Pauli epistolis praefixae eadem a Filio precantur beneficia quae a Patre: quo docemur non modo illius intercessione ad nos pervenire quae largitur caelestis Pater, sed potentiae communione Filium ipsum esse authorem. Quae practica notitia certior haud dubie solidiorque est qualibet otiosa speculatione. Illic enim pius animus Deum praesentissimum conspicit et pene attrahat, ubi se vivificari, illuminari, servari, iustificari, ac sanctificari sentit.

Estienne, quand il dit, Seigneur Iesus, reçois mon esprit (Act. 7, 59): puis apres en toute l'Eglise Chrestienne, comme tesmoigne Ananias au mesme livre, Seigneur Iesus, dit-il, tu sais combien il a affligé tous les Saints qui invoquent ton Nom (Act. 9, 13). Et afin qu'on entende que toute plenitude de Divinité habite corporellement en Iesus Christ (Col. 2, 9), saint Paul confesse qu'il n'a voulu savoir autre doctrine entre les Corinthiens, que la cognoissance de son Nom: et qu'il n'a presché autre chose que luy seul (1 Cor. 2, 2). Qu'estcela, de ne prescher autre chose que Iesus Christ aux fideles, auxquels Dieu defend de ne se glorifier en autre nom qu'au sien (Ier. 9, 24)? Qui osera maintenant dire, que celuy est une simple creature, duquel la cognoissance est nostre gloire unique? Cela aussi n'est point de petite importance que les Apostres, aux salutations qu'ils ont accoustumé de mettre au commencement de leurs Escrits, requierent les mesmes benefices de Iesus Christ, qu'ils font de Dieu son Pere. En quoy ils demonstrent que non seulement par son intercession et moyen nous obtenons les benefices de Dieu, mais que de luy-mesme nous les recevons. Ceste cognoissance qui gist en pratique et experience, est beaucoup plus certaine que toutes speculations oisives; car Fame fidele reconnoist indubitablement, et par maniere de dire, touche à la main la presence de Dieu, là où elle se sent vivifiée, illuminée, sauvée, iustificée et sanctifiée.

1.13.14.

Quare iisdem etiam e fontibus praecipue ad deitatem Spiritus asserendam petenda est probatio. Est quidem minime obscurum illud testimonium Mosis in creationis historia, Spiritum Dei expansum fuisse super abyssos, vel materiam informem; quia ostendit non modo pulchritudinem mundi quae nunc cernitur, vigere salvam Spiritus virtute: sed antequam accederet hic ornatus, iam tunc in fovenda illa confusa mole Spiritum fuisse operatum. Nullis

1.13.14.

Pourtant il faut user de mesme probation pour confermer la divinité du saint Esprit. Le tesmoignage de Moyse en l'histoire de la creation n'est pas obscur: c'est que l'Esprit de Dieu estoit espandu sur les abysses, c'est à dire ceste masse confuse des elemens (Gen. 1, 2). Car il signifie que non seulement la beauté du monde telle qu'on la voit maintenant ne se pourroit maintenir en estat sans la vertu de l'Esprit: mais qu'il a fallu mesmes qu'en



etiam cavillis obnoxium est quod dicitur apud Iesaiam, Et nunc Iehovah misit me et Spiritus eius : quia summum in mittendis Prophetis imperium cum Spiritu sancto communicat: ex quo relucet divina eius maiestas; sed optima, ut dixi, confirmatio nobis erit ex familiari usu. Longe enim a creaturis alienum est quod illi Scripturae tribuunt: et nos ipsi certa pietatis experientia discimus. Ille enim est qui ubique diffusus omnia sustinet, vegetat et vivificat in caelo et in terra. Iam hoc ipso creaturarum numero eximitur, quod nullis circumscribitur finibus; sed suum in omnia vigorem transfundendo, essentiam, vitam, et motionem illis inspirare, id vero plane divinum est. Deinde si regeneratio in vitam incorruptibilem quavis praesenti vegetatione superior est et multo excellentior, quid de eo censendum est cuius ex virtute procedit? Ipsum autem non mutuatio, sed proprio vigore regenerationis esse authorem Scriptura multis locis docet: neque eius modo, sed futurae quoque immortalitatis. Denique in ipsum omnia, ut in Filium, conferuntur quae maxime propria sunt divinitatis officia. Siquidem etiam profunda Dei scrutatur, cui nullus est inter creaturas consiliarius ; sapientiam et loquendi facultatem largitur : quum tamen Dominus Mosi pronuntiet, id facere suum esse solius ; sic per ipsum in Dei participationem venimus, ut eius virtutem sentiamus erga nos quodammodo vivificam; iustificatio nostra, eius opus est; ab ipso est potentia, sanctificatio, veritas, gratia, et quicquid boni cogitari potest: quoniam unus est Spiritus a quo profluit omne donorum genus. Nam digna in primis notatu est sententia illa Pauli, Quanvis diversa sint dona, et multiplex variaque distributio, eundem tamen esse Spiritum: quia ipsum non modo principium vel originem statuit, sed etiam authorem, quod etiam clarius exprimitur paulo post his verbis, Omnia distribuit unus et idem Spiritus prout vult . Nisi enim esset aliquid in Deo subsistens, minime ei daretur arbitrium et voluntas. Clarissime ergo Paulus Spiritum insignit divina potentia, et in Deo

ce gros amas sans forme ny ordre l'Esprit besoignast, à ce qu'elle ne fust point aneantie incontinent. Pareillement ce qui est dit en Isaie n'est suiet à nulle cavillation. L'Eternel m'a envoyé et son Esprit (Is. 48, 16). Car par ces mots il a attribué au saint Esprit l'autorité d'envoyer les Prophetes: ce qui est de l'empire souverain de Dieu. Mais la meilleure probation, comme i'ay dit, sera de nostre experience familiere. Car ce que l'Escriture luy attribue, et ce que nous experimentons chacun de nous par effect, est bien esloigné des creatures; car c'est luy qui est espandu par tout, soustient et vivifie toutes choses au ciel et en la terre, et leur donne vigueur. Desia, en ce qu'il n'est restreint en nul lieu ne limites, il est exempté du nombre des creatures: mais d'inspirer essence, vie et mouvement à toutes choses par sa vertu, c'est une chose notoirement divine. Davantage si la regeneration qui nous amene à la vie incorruptible, surmonte en excellence l'estat de ceste vie, que devons- nous iuger de celuy par lequel nous sommes regenerez? Or qui le saint Esprit soit autheur de la nouvelle vie, et non pas d'une vigueur empruntee, mais qui lay est propre: l'Escriture le demonstre en plusieurs passages: mesmes que c'est par son operation que nous sommes conduits à la vie celeste. Bref, tous les offices qui competent droitement à la divinité luy sont attribuez comme au Fils. Cest luy qui sonde les profonds secrets de Dieu, lequel n'a point de conseiller entre les creatures (1 Cor. 2, 10. 16), qui donne sagesse et grace de parler (1 Cor. 12, 10): comme ainsi soit que Dieu prononce par Moyse, que c'est à luy seul de ce faire (Ex. 4, 11) : c'est par luy que nous participons avec Dieu pour sentir sa vertu, à ce qu'elle nous vivifie: nostre iustification aussi est son ouvrage: c'est de luy que procede force, sainteté, verité, grace, et tout ce qu'on peut penser de bien; car il n'y a qu'un seul Esprit, dont toute largesse et diversité des dons celestes decoulent sur nous. Car c'est bien une senten ce notable: combien que les dons de Dieu



hypostatice residere demonstrat.

1.13.15.

Nec vero quum de ipso Scriptura loquitur, a Dei appellatione abstinere. Paulus enim nos esse templum Dei ex eo colligit quia Spiritus eius habitat in nobis. Quod non est leviter praetereundum; siquidem quum toties promittat Deus se electurum nos sibi in templum, non aliter impletur ea promissio quam eius Spiritu in nobis habitante. Certe ut praeclare dicit Augustinus, Si ex lignis et lapidibus templum Spiritui facere iuberemur, quia cultus hic soli Deo debetur, clarum esset divinitatis eius argumentum; nunc ergo quanto clarius istud est, quod non templum illi facere, sed nos ipsi esse debemus? Et Apostolus ipse nunc templum nos Dei esse, nunc Spiritus sancti eodem significatu scribit. Petrus vero Ananiam reprehendens quod Spiritui sancto mentitus esset, non hominibus mentitum esse dicebat, sed Deo. Atque ubi Iesaias Dominum exercituum loquentem inducit, Paulus Spiritum sanctum esse docet qui loquitur. Imo quum passim dicant Prophetiae, verba quae proferunt, esse Dei exercituum, Christus et Apostoli ad Spiritum sanctum referunt; unde sequitur, verum esse Iehovah, qui praecipuus est Prophetiarum auctor. Rursus ubi Deus se ad iram populi contumacia provocatum conqueritur, pro eo Iesaias Spiritum eius sanctum contristatum scribit.

soyent distinguez, et aussi qu'ils soyent departis à chacun selon sa mesure: que toutesfois c'est un mesme Esprit, qui non seulement en est la source et le commencement, mais aussi l'auteur (1 Cor. 12, 11 et autres suyvens). Saint Paul n'eust iamais ainsi parlé, s'il n'eust cognu la vraie divinité au saint Esprit. Ce qu'il exprime encores tantost apres, disant, Un seul et mesme Esprit distribue tous biens selon qu'il veut. Si ce n'estoit une subsistence qui residast en Dieu, saint Paul ne l'eust pas constitué iuge pour disposer à sa volonté. Parquoy il n'y a doute qu'il ne l'esleve en autorité divine: et par ce moyen afferme que c'est une hypostae de l'essence de Dieu.

1.13.15.

Mesmes quand l'Escriture parle de luy, elle use bien du nom de Dieu, car saint Paul conclut que nous sommes temples de Dieu, d'autant que son Esprit habite en nous (1 Cor. 3, 17; 6, 19; 2 Cor. 6, 16): ce qui ne se doit legerement passer. Car comme ainsi soit que nostre Seigneur nous promet tant de fois qu'il nous eslira pour son temple et tabernacle, ceste promesse n'est pas autrement accomplie en nous, sinon d'autant que son Esprit y habite. Certes comme dit saint Augustin, s'il nous estoit commandé d'edifier au saint Esprit un temple materiel de pierre et de bois, ce seroit une claire approbation de sa divinité, entant que cest honneur n'est deu qu'à Dieu. Or combien cest argument est-il plus clair, que non seulement nous luy devons faire des temples, mais nous mesmes nous luy sommes pour temples? Et de fait l'Apostre en un mesme sens nous appelle maintenant temple de Dieu, maintenant temple de son Esprit. Et saint Pierre reprenant Ananias de ce qu'il avoit menty au saint Esprit, dit qu'il n'a point menty aux hommes, mais à Dieu (Act. 5, 3. 4). Item où Isaie introduit le Seigneur des armées parlant, saint Paul dit que c'est le saint Esprit qui parle (Is. 6, 9; Act. 28, 25. 26). Qui plus est, au lieu que les Prophetes



Postremo si blasphemia in Spiritum neque in hoc seculo neque in futuro remittitur, quum veniam obtineat qui in Filium blasphemavit, palam hinc asseritur divina eius maiestas, quam laedere vel imminuere, crimen inexpiabile est. Sciens ac volens supersedeo a multis testimoniis quibus usi sunt veteres. Plausibile illis visum est citare ex Davide, Verbo Domini caeli firmati sunt, et Spiritu oris eius omnis virtus eorum, ut probarent non minus Spiritus sancti opus esse mundum quam Filii. Sed quum in Psalmis usitatum sit bis idem repetere, et quum apud Iesaiam Spiritus oris idem valeat atque sermo, infirma illa ratio fuit. Itaque tantum parce attingere volui quibus solide inniterentur piae mentes.

1.13.16.

Quia autem Christi adventu clarius se patefecit Deus, ita etiam in tribus personis familiarius innotuit. Sed ex multis testimoniis unum hoc nobis sufficiat. Nam Paulus haec tria sic connectit, Deum, fidem, et Baptismum ut ab uno ad aliud ratiocinetur: nempe quia una est fides, ut inde unum esse Deum demonstret: quia unus est Baptismus, inde quoque unam esse fidem ostendat. Ergo si in unius Dei fidem ac religionem initiamur per Baptismum, nobis necesse est verum censere Deum in cuius nomen baptizamus. Nec vero dubium est quin hac solenni nuncupatione perfectam fidei lucem iam esse exhibitam testari voluerit Christus quum diceret,

protestent que ce qu'ils mettent en avant, est du souverain Dieu, Iesus Christ et les Apostres rapportent le tout au saint Esprit. Dont il s'ensuit qu'il est le Dieu eternel qui a gouverné les Prophetes. Et là où Dieu se complaint qu'il a esté provoqué à ire par l'obstination du peuple, Isaie dit que l'esprit de Dieu a esté contristé (Is. 63, 10; Matth. 12, 31; Marc. 3, 29; Luc 12, 10). Finalement si Dieu en pardonnant à ceux qui auront blasphémé contre son Fils¹, reserve le blaspheme contre le saint Esprit comme irremissible: il faut bien que l'Esprit ait en soy maiesté divine, laquelle ne se peut amoindrir ny offenser sans commettre crime enorme. C'est de propos delibéré que ie laisse plusieurs tesmoignages, desquels les Anciens ont usé. Il leur a semblé favorable d'alleguer du Pseaume, Les cieux ont esté établis par la parole de Dieu, et tout leur ornement par l'esprit de sa bouche (Ps. 33, 6): et ont cuidé gagner par ce moyen que le monde a esté créé par l'Esprit comme par le Fils: mais puis que c'est un stile accoustumé aux Pseaumes, de repeter une chose deux fois, et qu'en Isaie l'esprit de la bouche vaut autant comme la parole, ceste raison est debille (Is. 11, 4). Pourtant i'ay voulu sobrement toucher ce qui pouvoit contenter nostre foy, et luy donner repos assuré.

1.13.16.

Or selon que Dieu à l'advenement de son Fils unique s'est plus clairement manifesté, aussi les trois personnes ont esté alors mieux eogneues: i combien qu'un seul tesmoignage choisi d'entre plusieurs nous suffira. Saint Paul conioint tellement ces trois, Dieu, la Foy, et le Baptesme (Ephes. 4, 5), qu'il tire argument de l'un à l'autre: concluant puis qu'il n'y a qu'une foy, qu'il n'y a qu'un seul Dieu: et puis qu'il n'y a qu'un Baptesme, qu'il n'y a aussi qu'une foy. Si doncques par le Baptesme nous sommes introduits en la foy d'un seul Dieu, pour l'honorer, il nous faut tenir pour vray Dieu celuy au nom duquel nous sommes baptizez. Et n'y a doute



Baptizate eos in nomen Patris, et Filii, et Spiritus sancti ; siquidem hoc perinde valet atque baptizari in unius Dei nomen qui solida claritate apparuit in Patre, Filio, et Spiritu; unde plane constat in Dei essentia residere tres personas in quibus Deus unus cognoscitur. Et sane quum fides non circumspicere huc et illuc debeat, neque per varia discurrere, sed in unum Deum spectare, in eum conferri, in eo haerere: ex eo facile constituitur quod si varia sint fidei genera, plures etiam esse deos oporteat. Iam quia sacramentum est fidei Baptismus, Dei unitatem nobis confirmat ex eo quod unus est. Hinc etiam conficitur, ut non nisi in unum Deum baptizari liceat: quia eius amplectimur fidem in cuius nomen baptizamur. Quid ergo sibi vult Christus, quum in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti baptizari praecepit, nisi una fide in Patrem, et Filium, et Spiritum credendum esse? id vero quid aliud est, quam clare testari Patrem, Filium et Spiritum unum esse Deum? Itaque quum fixum illud maneat Deum unum esse non plures, Verbum et Spiritum non aliud esse quam ipsam Dei essentiam constituimus. Et vero stolidissime ineptiebant Arriani, qui Filii divinitatem confitentes Dei substantiam illi adimebant. Nec absimilis Macedonianos rabies vexabat, qui per Spiritum dona gratiae duntaxat in homines effusa intelligi volebant. Nam ut sapientia, intelligentia, prudentia, fortitudo, timor Domini, ab ipso proficiscuntur: ita unus ipse est sapientiae, prudentiae, fortitudinis, pietatis Spiritus. Nec secundum gratiarum distributionem ipse dividitur: sed utcunque illae varie dividantur, idem tamen et unus manet, inquit Apostolus.

1.13.17.

Rursum et quaedam Patris a Verbo, Verbi a Spiritu distinctio Scripturis demonstratur. In qua tamen excutienda, quanta religione ac sobrietate versandum sit, ipsa mysterii magnitudo nos admonet. Ac mihi sane vehementer istud Gregorii Nazianzeni arridet, οὐ φθάνω τὸ ἐν νοῆσαι, καὶ τοῖς τριῶν

que nostre Seigneur Iesus commandant de baptizer au nom du Pere et du Fils et du saint Esprit, n'ait voulu declairer que ceste clarté de cognoistre trois personnes devoit luyre en plus grande perfection qu'auparavant (Matth. 28, 19). Oar cela vaut autant à dire que baptizer au nom d'un seul Dieu, lequel est maintenant evidemment apparu, au Pere, au Fils et au saint Esprit. Dont il s'ensuit qu'il y a trois personnes residentes en l'essence de Dieu, esquelles Dieu est cogneu. Et de fait, puis que la foy ne doit point regarder çà et là, ne faire plusieurs discours, mais s'adresser à Dieu seul, s'y tenir et arrester du tout: de là il est facile à recueillir, que s'il y avoit plusieurs especes de foy, il faudroit qu'il y eust plusieurs dieux. 1)Et qu'est cela autre chose que tesmoigner clairement les trois estre un seul Dieu? Or si cela doit estre resolu entre nous, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, nous concluons que le Fils et le saint Esprit sont la propre essence divine. Pourtant les Arriens estoient fort esgarez en leur sens, lesquels en concedant à Iesus Christ le tiltre de Dieu, luy ostoyent la substance divine. Les Macedoniens aussi estoient transportez de semblable rage, lesquels ne vouloyent entendre par le saint Esprit, que les dons de grace que Dieu distribue aux hommes. Car comme sagesse, intelligence, prudence, force et autres vertus procedent de luy: aussi d'autrepart il est seul l'Esprit de prudence, sagesse, force et toutes autres vertus: et n'est pas divisé selon la distribution diverse des graces, mais demeure tousiours en son entier: combien que les graces se distribuent diversement, comme dit l'Apostre (1 Cor. 12, 11).

1.13.17.

D'autre part, l'Escriture nous demonstre quelque distinction entre le Pere et sa Parolle, entre la Parolle et le saint Esprit, laquelle toutesfois nous devons considerer avec grande reverence et sobrieté, comme la grandeur du mystere nous admonnest. Pourtant la sentence de Gregoire Nazianzene me



περιλάμπομαι οὐ φθάνω τὰ τρία διελεῖν, καὶ εἰς τὸ ἕν ἀναφέρομαι. Non possum unum cogitare quin trium fulgore mox circumfundar: nec tria possum discernere quin subito ad unum referar . Proinde et nos eam personarum Trinitatem ne imaginari in animum inducamus quae cogitationem seorsum distractam detineat, ac non ad illam mox unitatem reducat. Veram certe distinctionem insinuant Patris, Filii, et Spiritus vocabula, nequis nuda epitheta esse putet quibus a suis operibus varie designetur Deus, sed distinctionem, non divisionem. Proprietatem Filio a Patre esse distinctam ostendunt loci quos iam citavimus: quia Sermo non fuisset apud Deum nisi alius esset a Patre: neque gloriam suam habuisset apud Patrem nisi ab eo distinctus. Similiter Patrem a se distinguit, quum alium esse dicit qui testimonium sibi perhibet . Atque huc tendit quod alibi dicitur Patrem per Verbum omnia creasse: quod non poterat nisi ab ipso quodammodo distinctus. Praeterea non descendit Pater in terram, sed is qui a Patre exiit: non mortuus est, nec resurrexit, sed qui ab eo missus fuerat. Neque ab assumpta carne exordium habuit haec distinctio, sed antea quoque unigenitum in sinu Patris fuisse manifestum est . Quis enim asserere sustineat, tum demum sinum Patris ingressum Filium quum e caelo descendit ad suscipiendam humanitatem? Erat ergo ante in sinu Patris, et suam apud Patrem gloriam obtinebat. Spiritus sancti a Patre distinctionem Christus innuit, quum dicit eum a Patre procedere : a seipso autem quoties alium vocat: ut quum alium consolatorem ab se mittendum denuntiat, et alibi saepius.

1.13.18.

Enimvero ad vim distinctionis exprimendam,

plaist fort, Je n'en puis, dit-il, concevoir un, que trois ne reluysent à l'entour de moy: et n'en puis discerner trois, qu'incontinent ie ne soye reduit à un seul. Il nous faut donc garder d'imaginer une trinité de personnes en Dieu, laquelle detienne nostre intelligence, ne la reduisant point à ceste unité. Certes ces vocables du Pere, du Fils et de l'Esprit, nous denotent une vraye distinction: afin qu'aucun ne pense que ce sont divers tiltres qui s'attribuent à Dieu pour le signifier simplement en plusieurs manieres: mais nous avons à, observer que c'est une distinction, et non pas une division. Les passages que nous avons alleguez monstrent assez que le Fils a sa propriété distincte du Pere: car il n'eust pas esté Parolle en Dieu, sinon qu'il fust autre que le Pere: et n'eust point eu sa gloire avec le Pere, sinon qu'il fust distingué d'avec luy. Derechef, le Fils se distingue du Pere, quand il dit qu'il y en a un autre duquel il a tesmoignage (Iean 5, 32; 8, 16, et autrepert). Et ainsi se doit prendre ce qui est dit ailleurs, que le Pere a créé toutes choses par sa Parolle: ce, qui ne se pouvoit faire qu'il n'y eust quelque difference entre le Pere et le Fils. Davantage le Pere n'est pas descendu en terre, mais celuy qui estoit sorty de luy: il n'est pas mort ne ressuscité, mais celuy qui avoit esté par luy envoyé. Et ne faut pas dire que ceste distinction a eu son origine depuis que le Fils a pris chair, veu qu'il est notoire qu' auparavant le Fils unique a esté au sein du Pere (Iean 1, 18). Car qui osera dire qu'il y soit lors entré quand il est descendu du ciel pour prendre nostre humanité? Il y estoit donc dès le commencement, regnant en gloire. La distinction du saint Esprit d'avec le Pere nous est signifiée, quand il est dit qu'il procede du Pere: d'avec le Fils, quand il est nommé autre: comme quand Iesus Christ denonce qu'il y viendra un autre Consolateur, et en plusieurs autres passages (Iean 14, 16; 15, 26).

1.13.18.

Or pour exprimer la nature de ceste distinction,



similitudines a rebus humanis mutuari nescio an expediat. Solent id quidem interdum facere veteres: sed simul fatentur plurimum differre quicquid pro simili in medium afferunt; quo fit ut omnem audaciam hic reformidem: ne siquid intempestive productum fuerit, aut malignis calumniae, aut rudibus hallucinationis ansam praebeat. Quam tamen Scripturis notatam distinctionem animadvertimus, subticeri non convenit. Ea autem est, quod Patri principium agendi, rerumque omnium fons et scaturigo attribuitur: Filio sapientia, consilium, ipsaque in rebus agendis dispensatio: at Spiritui virtus et efficacia assignatur actionis. Porro quanquam Patris aeternitas, Filii quoque et Spiritus aeternitas est, quando nunquam Deus sine sapientia virtuteque sua esse potuit, in aeternitate autem non est quaerendum prius aut posterius: non est tamen inanis aut supervacua ordinis observatio, dum primus recensetur Pater, deinde ex eo Filius, postea ex utroque Spiritus. Nam et mens uniuscuiusque eo sponte inclinatur ut primo Deum consideret, deinde emergentem ex eo sapientiam, tum postremo virtutem qua consilii sui decreta exequitur. Qua ratione, a Patre duntaxat existere dicitur Filius: a Patre simul et Filio Spiritus; multis id quidem locis, sed nusquam clarius quam cap. 8. ad Romanos, ubi scilicet idem Spiritus, nunc Christi, nunc eius qui suscitavit Christum a mortuis, promiscue vocatur: neque iniuria. Nam et Petrus Spiritum Christi fuisse testatur, quo vaticinati sunt Prophetae: quum toties Scriptura doceat Spiritum fuisse Dei Patris.

1.13.19.

Porro simplicissimam Dei unitatem adeo non

ie ne say s'il est expedient d'emprunter similitudes des choses humaines. Les Anciens le font bien aucunesfois: mais semblablement ils confessent que taut ce qu'ils en peuvent dire n'approche par beaucoup. Pourtant ie crain d'entreprendre rien en cest endroit de peur que si ie disoye quelque chose qui ne vint pas bien à propos, ie donnasse occasion de mesdire aux meschans, ou aux ignorans de s'abuser. Neantmoins il ne convient pas dissimuler la distinction laquelle est exprimée en l'Escriture: c'est, qu'au Pere le commencement de toute action, et la source et origine de toutes choses est attribuée: au Fils, la sagesse, le conseil et l'ordre de tout disposer: au saint Esprit, la vertu et efficace de toute action. Outreplus, combien que l'eternité du Pere soit aussi l'eternité du Fils et de son Esprit, d'autant que Dieu n'a iamais peu estre sans sa sapience et vertu, et qu'en l'eternité il ne faut chercher premier ne second: toutesfois cest ordre qu'on observe entre le Pere, le Fils et le saint Esprit n'est pas superflu, que le Pere soit nommé le premier: apres le Fils, comme venant de luy: puis le saint Esprit, comme procedant des deux. Car mesme l'entendement d'un chacun encline là naturellement, de considerer premierement Dieu, en apres sa sapience, finalement sa vertu, par laquelle il met en execution ce qu'il a déterminé. Pour laquelle cause le Fils est dit estre produit du Pere seulement, l'Esprit de l'un et de l'autre: ce qui est souventesfois repeté en l'Escriture, mais plus clairement au huitieme des Romains qu'en nul autre passage: où le saint Esprit est indifferemment appelé maintenant l'Esprit de Christ, maintenant de celui qui a ressuscité Christ des morts: et ce à bon droit. Car saint Pierre aussi tesmoigne que ç'a esté l'Esprit de Christ par lequel ont parlé les Prophetes, comme ainsi soit que l'Escriture souvent enseigne que ç'a esté l'Esprit du Pere (2 Pierre 1, 21).

1.13.19.

Or tant s'en faut que ceste distinction



impedit ista distinctio, ut Filium inde probare liceat unum esse cum Patre Deum, quia uno simul cum eo Spiritu constet: Spiritum autem non aliud esse a Patre et Filio diversum, quia Patris et Filii sit Spiritus. Siquidem in unaquaque hypostasi tota intelligitur natura, cum hoc, quod subest sua unicuique proprietas. Pater totus in Filio est, totus in Patre Filius, quemadmodum ipse quoque asserit, Ego in Patre, et Pater in me: nec ulla essentiae differentia seiungi alterum ab altero scriptores Ecclesiastici concedunt. His appellationibus quae distinctionem denotant (inquit Augustinus) hoc significatur quod ad se invicem referuntur, non ipsa substantia qua unum sunt. Quo sensu conciliandae sunt inter se veterum sententiae, quae pugnare alioqui nonnihil viderentur. Nunc enim Patrem Filii principium esse tradunt: nunc Filium a seipso et divinitatem et essentiam habere asseverant, adeoque unum esse cum Patre principium. Eius diversitatis causam bene ac perspicue explicat Augustinus alibi, quum ita loquitur, Christus ad se Deus dicitur, ad Patrem Filius dicitur. Rursusque, Pater ad se Deus dicitur, ad Filium dicitur Pater. Quod dicitur ad Filium Pater, non est Filius: quod dicitur Filius ad Patrem, non est Pater: quod dicitur ad se Pater, et Filius ad se, est idem Deus. Ergo quum de Filio sine Patris respectu simpliciter loquimur, bene et proprie ipsum a se esse asserimus: et ideo unicum vocamus principium: quum vero relationem quae illi cum Patre est notamus, Patrem Filii principium merito facimus. In huius rei explicatione quintus liber Augustini de Trinitate totus versatur. Longe vero tutius est in ea quam tradit relatione subsistere, quam subtilius penetrando ad sublime mysterium, per multas evanidas speculationes evagari.

contrevenne à, l'unité de Dieu, que plustost on peut prouver le Fils estre un mesme Dieu avec le Pere, d'autant qu'ils ont un mesme Esprit: et que l'Esprit n'est point une diverse substance du Pere et du Fils, d'autant qu'il est leur Esprit. Car en chacune personne toute la nature divine doit estre entendue, avec la propriété qui leur compete. Le Pere est totalement au Fils, et le Fils est totalement au Pere, comme luy-mesme l'affirme, disant, Je suis en mon Pere, et mon Pere en moy (Iean 14, 10 s.). Pourtant tous les Docteurs Ecclesiastiques n'admettent aucune difference, quant à l'essence, entre les personnes. Par ces mots, dit saint Augustin, denotans distinction, est signifiée la correspondance que les personnes ont l'une à l'autre, non pas la substance, laquelle est une en toutes les trois. Selon lequel sens il faut accorder les sentences des Anciens, lesquelles sembleroyent autrement contredire. Car aucunesfois ils appellent le Pere commencement du Fils, aucunesfois ils enseignent que le Fils a son essence et divinité de soy-mesme, voire et qu'il est un mesme commencement avec le Pere. Saint Augustin monstre en un autre passage bien et facilement la cause de ceste diversité, parlant ainsi, Christ est appelé Dieu, au regard de soy: au regard du Pere, il est appelé Fils. Derechef, le Pere quant à soy est nommé Dieu: au regard du Fils, il est nommé Pere. Entant qu'il est nommé Pere au regard du Fils, il n'est point Fils: et le Fils semblablement au regard du Pere, n'est point Pere. Mais entant que le Pere, au regard de soy est nommé Dieu, et le Fils semblablement: c'est un mesme Dieu. Pourtant quand nous parlons du Fils simplement sans regarder le Pere, ce n'est point mal parlé ny improprement, de dire qu'il a son estre de soy-mesme: et pour ceste cause qu'il est le seul commencement. Quand nous touchons la correspondance qu'il a avec le Pere, nous disons que le Pere est son commencement. Tout le cinquieme livre de saint Augustin de la Trinité ne tend qu'à expliquer cest article, et le plus



1.13.20.

Ergo, quibus cordi erit sobrietas, et qui fidei mensura contenti erunt, breviter quod utile est cognitu accipiant: nempe quum profitemur nos credere in unum Deum, sub Dei nomine intelligi unicam et simplicem essentiam, in qua comprehendimus tres personas vel hypostaseis: ideoque quoties Dei nomen indefinite ponitur, non minus Filium et Spiritum, quam Patrem designari; ubi autem adiungitur Filius Patri, tunc in medium venit relatio: atque ita distinguimus inter personas. Quia vero proprietates in personis ordinem secum ferunt, ut in Patre sit principium et origo: quoties mentio fit Patris et Filii simul, vel Spiritus, nomen Dei peculiariter Patri tribuitur; hoc modo retinetur unitas essentiae, et habetur ratio ordinis, quae tamen ex Filii et Spiritus deitate nihil minuit. Et certe quum ante visum fuerit Apostolos asserere Filium Dei illum esse quem Moses et Prophetae testati sunt esse Iehovah, semper ad unitatem essentiae venire necesse est. Proinde nobis sacrilegium detestabile est, Filium vocari alium Deum a Patre: quia simplex Dei nomen relationem non admittit, nec potest Deus ad seipsum dici hoc vel illud esse. Iam quod nomen Iehovae indefinite sumptum in Christum competat, ex Pauli etiam verbis patet, Propterea ter rogavi Dominum: quia ubi retulit Christi responsum, Sufficit tibi gratia mea, subiicit Paulo post, Ut inhabitet in me virtus Christi. Certum enim est nomen Domini pro Iehovah illic esse positum: atque ita restringere ad personam Mediatoris, frivolum esset ac puerile: quando absoluta est oratio quae Filium cum Patre non comparat. Et scimus ex recepta Graecorum consuetudine Apostolos passim nomen κυρίου substituere in locum Iehovah. Et ne procul quaerendum sit exemplum, non alio sensu oravit

seur est de s'arrester à la correspondance, selon qu'il la deduit, qu'en se fourrant par subtilité plus profond en ce haut secret, s'esgarer en plusieurs vaines speculations.

1.13.20.

Parquoy ceux qui aiment sobriété et se contentent de la mesure de foy, auront ici en brief ce qui leur est utile d'entendre: assavoir, quand nous protestons de croire en un Dieu, que sous ce nom est entendue une simple essence, sous laquelle nous comprenons trois personnes ou hypostases: et ainsi toutes fois et quantes que le nom de Dieu est pris absolument et sans rien déterminer, le Fils et le saint Esprit y sont aussi bien compris que le Pere: mais quand le Fils est conioinct avec le Pere, lors la correspondance de l'un à l'autre doit avoir lieu, qui ameine avec soy la distinction des personnes. Or pource que les proprietéz emportent quelque ordre: comme que le commencement et origine soit au Pere: à ceste raison quand il est parlé du Pere et du Fils ou de l'Esprit ensemble, le nom de Dieu est spécialement attribué au Pere. En ceste maniere l'unité de l'essence est gardée, et l'ordre est retenu, lequel toutesfois ne diminue rien de la deité du Fils et de l'Esprit. Et de fait, puis que desia nous avons veu que les Apostres enseignent Iesus Christ estre le mesme Dieu eternal lequel Moyse et les Prophetes ont presché, il faut tousiours revenir à ceste unité d'essence: et par consequent ce nous est un sacrilege detestable de nommer le Fils un autre Dieu que le Pere, pource que le nom simple de Dieu ne reçoit nulle comparaison, et qu'on ne peut dire que Dieu quant à soy ait quelque diversité pour estre ceci et cela. Or que le nom Se Dieu eternal prins absolument appartienne à Iesus Christ, il appert encores par les mots de saint Paul: Pay prié trois fois le Seigneur: car apres avoir recité la response de Dieu, Ma grace te suffit, il adiouste tantost apres, Afin que la vertu de Christ habite en moy (2 Cor. 12, 9). Car il est



Dominum Paulus, quam quo citatur locus Ioelis a Petro, Quisquis invocaverit nomen Domini, salvus erit. Ubi nomen hoc peculiariter Filio ascribitur, aliam esse rationem constabit suo loco; nunc tenere satis est, quum absolute Paulus Deum rogasset, statim subiicere nomen Christi. Ita et totus Deus a Christo ipso Spiritus nuncupatur. Nihil enim obstat quominus tota spiritualis sit Dei essentia, in qua Pater, Filius et Spiritus comprehendatur. Quod ipsum ex Scriptura planum fit; nam ut illic Deum audimus nominari Spiritum, ita et Spiritum sanctum, quatenus est hypostasis totius essentiae, audimus dici et Dei esse, et a Deo.

1.13.21.

Quoniam autem Satan, ut fidem nostram ab ipsis radicibus convelleret, partim de divina Filii et Spiritus essentia, partim de personali distinctione ingentes pugnas semper movit: atque ut omnibus prope seculis impios spiritus excitavit qui doctores orthodoxos hac in parte vexarent, ita et hodie ex veteribus favillis novum ignem accendere conatur: hic perversis quorundam deliriis occurrere operaepretium est. Hactenus dociles manu ducere, non autem cum prae fractis et contentiosis manum conserere maxime propositum fuit: nunc autem veritas quae placide ostensa fuit, ab omnibus improborum calumniis asserenda. Etsi praecipuum studium in hoc incumbet, ut habeant qui faciles

certain que ce nom de Seigneur est là mis pour Dieu eternel: par ainsi de le restraindre à la personne du Mediateur, ce seroit une cavillation frivole et puerile, veu que la sentence est pure et simple, et ne compare pas le Pere avec le Fils. Et nous savons que les Apostres, suyvant la translation Grecque, ont tousiours mis ce nom de Seigneur au lieu du nom Hebraique Iehova, qu'on appelle ineffable. Et pour ne chercher exemple plus loin, ce passage convient du tout avec celuy de Ioel qui est allegué par saint Pierre: Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé (Ioel 2, 28; Act. 2, 16-21). Quand ce mesme nom est attribué en particulier au Fils, nous verrons en son lieu que la raison est diverse. C'est assez pour ceste heure de savoir que saint Paul ayant prié Dieu absolument en sa maiesté, adiouste incontinent le nom de Christ. Et de fait, Dieu en son entier est appellé Esprit par Christ: car rien n'empesche que toute l'essence de Dieu ne soit spirituelle, en laquelle soyent compris le Pere, le Fils et le saint Esprit: qui est assez patent et facile par l'Escriture. Car comme Dieu est là nommé Esprit, aussi d'autre part le saint Esprit, entant qu'il est hypostase en toute l'essence, est appellé l'Esprit de Dieu et procedant de luy.

1.13.21.

Or pource que Satan dès le commencement, afin de renverser du tout nostre foy, a esmeu de grands combats et troubles, tant sur l'essence divine du Fils et du saint Esprit que de la distinction personnelle: et qu'en tous aages il a esmeu et poussé des esprits malins qui ont fasche et moleste les bons docteurs, aussi de nostre temps il s'efforce de remuer des vieilles estincelles pour allumer nouveau feu: il est besoin de venir au devant de telles resveries. Iusques icy i'ay tasché à mener par la main ceux qui se rendoyent dociles, non point de batailler contre les opiniastres: maintenant il faut maintenir contre la malice des endurcis la verité qui a esté paisiblement monstrée. Combien que i'appliqueray ma



apertasque Dei verbo aures dederint, in quo certo pede consistant. Equidem hic, siquando alias in reconditis Scripturae mysteriis, sobrie multaque cum moderatione philosophandum: adhibita etiam multa cautione, ne aut cogitatio aut lingua ultra procedat quam verbi Dei fines se protendunt. Quomodo enim immensam Dei essentiam ad suum modulum mens humana definiat, quae nondum statuere certo potuit quale sit Solis corpus, quod tamen oculis quotidie conspicitur? Imo vero, quomodo proprio ductu ad Dei usque substantiam excutiendam penetret, quae suam ipsius minime assequitur? Quare Deo libenter permittamus sui cognitionem. Ipse enim demum unus, ut inquit Hilarius, idoneus sibi testis est, qui nisi per se cognitus non est. Permittamus autem si et talem concipiemus ipsum qualem se nobis patefacit: nec de ipso aliunde sciscitabimur quam ex eius verbo. Extant in hoc argumentum homiliae Chrysostomi quinque adversus Anomoeos, quibus tamen cohiberi sophistarum audacia non potuit quin fraena garrulitati laxarent. Nihilo enim modestius hic se gesserunt quam ubique solent. Cuius temeritatis infelicissimo successu admoneri nos decet, ut docilitate magis quam acumine in istam quaestionem incumbere curae sit: nec in animum inducamus aut Deum usquam investigare nisi in sacro eius verbo, aut de ipso quicquam cogitare nisi praeunte eius verbo, aut loqui nisi ex eodem verbo sumptum. Quod si quae subest in una divinitate Patris, Filii, et Spiritus distinctio (ut est cognitu difficilis) ingeniis quibusdam plus facessit negotii et molestiae quam expediat, meminerint labyrinthum ingredi hominis mentes dum suae curiositati indulgent: atque ita regi se sustineant caelestibus oraculis, utcunque mysterii altitudinem non capiant.

principale estude à assurer les fideles qui se rendront faciles à recevoir la parole de Dieu, afin qu'ils ayent un arrest infallible. Retenons bien, que si en tous les hauts secrets de l'Escriture il nous convient estre sobres et modestes, cestuy-ci n'est pas le dernier: et qu'il nous faut bien estre sur nos gardes, que nos pensées ou nos langues ne s'avancent point plus loin que les limites de la parole de Dieu ne s'estendent. Car comment l'esprit humain restreindra-il à sa petite capacité l'essence infinie de Dieu, veu qu'il n'a peu encores determiner pour certain quel est le corps du Soleil, lequel neantmoins on voit iournellement? mesmes comment parviendroit-il de sa propre conduite à sonder l'essence de Dieu, veu qu'il ne cognoist point la sienne propre? Parquoy laissons à Dieu le privilege de se cognoistre: car c'est luy seul, comme dit saint Hilaire, qui est tes moins idoine de soy, et lequel ne se cognoist que par soy. Or nous luy laisserons ce qui luy appartient, si nous le comprenons tel qu'il se declare, et ne nous enquestons point de luy que par sa parole. Il y a cinq sermons de Chrysostome traitans de cest argument, lesquels n'ont peu reprimer l'audace des Sophistes, qu'ils ne se soyent desbordez à habiller sans raison ne mesure: car ils ne se sont point icy portez plus rassis qu'en tout le reste: et d'autant que Dieu a maudit leur temerité, nous devons estre advertis par leur exemple, pour bien estre resolu de ceste question, d'apporter plustost docilité que subtilité: et ne mettons point en nostre cerveau de chercher Dieu, sinon en sa parole, de penser de luy sinon estans guidez par icelle, et n'en rien dire qui n'en soit tiré et puisé: Que si la distinction des personnes selon qu'elle est difficile à comprendre, tourmente quelques uns de scrupules: qu'il leur souviene que si noz pensées se laschent la bride à faire des discours de curiosité, elles entrent en un labyrinthe: et combien qu'ils ne comprennent pas la hauteur de ce mystere, qu'ils souffrent d'estre gouvernez par la sainte Escriture.



1.13.22.

Texere catalogum errorum quibus olim tentata fuit fidei synceritas in hoc doctrinae capite, nimis longum esset, plenumque inutili taedio: ac haereticorum plerique crassis deliriis totam Dei gloriam ita aggressi sunt obruere, ut satis esse duxerint concutere ac turbare imperitos. Statim vero a paucis hominibus ebullierunt plures sectae, quae partim lacerarent Dei essentiam, partim distinctionem quae inter Personas est confunderent. Porro si tenemus quod ante ex Scriptura satis ostensum est, simplicem et individuum esse essentiam unius Dei, quae ad Patrem, et Filium, et Spiritum pertineat: rursus Patrem proprietate aliqua differre a Filio, et Filium a Spiritu: non Arrio tantum et Sabellio, sed aliis vetustis errorum authoribus clausa erit ianua. Sed quia nostro tempore exorti sunt phrenetici quidam, ut Servetus et similes, qui novis praestigiis omnia involverunt, paucis eorum fallacias discutere operaepretium est. Serveto nomen Trinitatis ita fuit exosum, imo detestabile, ut Trinitarios omnes quos vocabat, diceret esse atheos. Omitto insulsas voces quas ad convitiandum excogitavit. Haec quidem speculationum eius fuit summa, tripartitum induci Deum ubi in eius essentia residere dicuntur tres Personae. Triademque hanc esse imaginariam, quia cum Dei unitate pugnet. Interea Personas voluit esse externas quasdam ideas, quae vere non subsistant in essentia Dei, sed Deum nobis hac vel illa specie figurent: ac initio quidem nihil in Deo fuisse distinctum, quia olim idem erat Verbum quod Spiritus: sed ex quo emersit Christus Deus de Deo, Spiritum etiam alium ex ipso Deum fluxisse. Etsi autem allegoriis interdum fucat suas naenias, ut quum dicit Sermonem aeternum Dei fuisse Spiritum Christi apud Deum, et relucentiam ideae: item, Spiritum fuisse deitatis umbram: postea tamen utriusque deitatem in nihilum redigit, asserens secundum dispensationis modum tam in Filio quam in Spiritu partem esse Dei, sicuti idem Spiritus

1.13.22.

De faire un long denombrement des erreurs dont la pureté de nostre foy a esté iadis assaillie en cest article, il seroit trop long et fascheux sans profit. Plusieurs des premiers heretiques se sont iettez aux champs pour aneantir la gloire de Dieu par des resveries si enormes, que ce leur estoit assez d'esbranler et troubler les povres idiots. D'un petit nombre d'abuseurs sont sorties plusieurs sectes, comme un menu fretin: lesquelles en partie ont tendu à dissiper l'essence de Dieu, en partie à mesler et confondre, la distinction des personnes. Or si nous tenons pour bien conclud ce que nous avons cy dessus monstra par l'Escriture, assavoir que Dieu d'une simple essence, et laquelle ne se peut diviser, combien qu'elle appartienne au Pere et au Fils et au saint Esprit: et derechef que le Pere differe par quelque propriété d'avec le Fils, et le Fils d'avec le saint Esprit: la porte sera fermee non seulement aux Arriens et Sabelliens, mais aussi à tous les phantastiques qui les ont precedez. Mais pource que de nostre temps quelques phrenetiques se sont aussi levez, comme Servet et ses semblables, lesquels ont tasché de tout envelopper par leurs illusions: il sera expedient de descouvrir en bref leurs fallaces. Le nom de Trinité a esté tant odieux à Servet, voire detestable, qu'il appelle gens sans Dieu tous ceux ausquels il avoit imposé le nom de Trinitaires. Je laisse beaucoup de mots vilains, comme iniures de harengeres, dont ses livres sont farcis. La somme de ses resveries a esté, qu'on faisoit un Dieu de trois pieces, en disant qu'il y a trois personnes residentes en Dieu: et que ceste trinité est imaginaire, d'autant qu'elle contrarie à l'unité de Dieu. Cependant il vouloit que les personnes fussent comme idées ou quelques images exterieures: et non pas residentes en l'essence de Dieu, mais pour le nous figurer en une sorte ou en l'autre. Il adiouste, qu'au commencement il n'y avoit rien distinct en Dieu, pource que la Parolle estoit aussi l'Esprit: mais



substantialiter in nobis atque etiam in lignis et lapidibus, Dei portio est. Quid de Mediatoris Persona blateret, suo loco videbimus. Prodigiosum vero hoc commentum, Personam nihil aliud esse quam visibilem gloriae Dei speciem, non longa refutatione indiget. Nam quum Iohannes nondum creato mundologon fuisse Deum pronuntiet, longe ab idea discernit. Si vero tunc quoque et ab ultima aeternitate logos ille qui Deus erat, fuit apud Patrem, et propria sua gloria apud Patrem insignis fuit, non potuit certe externus esse aut figurativus splendor: sed necessario sequitur fuisse hypostasin, quae in Deo ipso intus resideret. Quanquam autem non fit Spiritus mentio nisi in historia creationis mundi, non tamen illic inducitur ut umbra, sed essentialis Dei virtus, quum narrat Moses informem quoque illam massam fuisse in eo suffultam. Aeternum igitur Spiritum semper in Deo fuisse tunc apparuit, dum fovendo sustinuit confusam caeli et terrae materiam, donec accederet pulchritudo et series. Certe nondum potuit effigies vel repraesentatio Dei esse, uti somniat Servetus. Alibi vero suam impietatem apertius detegere cogitur, quod Deus aeterna sua ratione Filium sibi visibilem decernens, hoc modo visibilem se exhibuit, nam si hoc verum sit, non alia relinquatur Christo divinitas, nisi quatenus aeterno Dei decreto Filius est ordinatus. Adde quod spectra illa quae in locum hypostaseon supponit, sic transformat, ut nova accidentia Deo affingere non dubitet. Illud vero omnium maxime execrandum, quod tam Filium Dei quam Spiritum promiscue creaturis omnibus permiscet. Partes enim et partitiones palam asserit esse in essentia Dei, quarum unaquaeque portio Deus est: praesertim vero spiritus fidelium coaeternos dicit et consubstantiales Deo: quanvis alibi substantialem deitatem non tantum hominis animae, sed aliis rebus creatis assignet.

depuis que Iesus Christ est apparu, Dieu de Dieu, que de luy est decoule un autre Dieu, assavoir le saint Esprit. Or combien qu'il fardé quelque fois ses mensonges par allegories, comme en disant que la Parolle eternelle de Dieu a esté l'esprit de Christ en Dieu, et reluisance de son idée: item, que l'Esprit a esté une ombre de la deité: toutesfois puis apres il abolit la deité tant du Fils que du saint Esprit, disant que selon la mesure que Dieu dispense, il y a en l'un et en l'autre quelque portion de Dieu: comme le mesme Esprit estant substantiellement en nous, est aussi une portion de Dieu, mesmes au bois et aux pierres. Quant à ce qu'il gergonne de la personne du Mediateur, nous le verrons en son lieu. Cependant ceste resverie si monstrueuse, que le mot de Personne n'emporte sinon an regard visible de la gloire de Dieu, n'a ia besoin de longue refutation. Car puis que saint Iean afferme que devant que le monde fust créé, desia la Parolle estoit Dieu, il la separe bien loin de toutes idées ou visions (Iean 1, 1): car si lors et de toute eternité ceste Parolle estoit Dieu, et avoit sa propre gloire et clarté avec le Pere (Iean 17, 5), elle ne pouvoit estre quelque lueur se montrant seulement par dehors, ou figurative: mais il s'ensuit necessairement que c'estoit une vraye hypostase residente en Dieu. Or combien qu'il ne soit fait nulle mention de l'Esprit, sinon en la creation du monde: toutesfois il est là introduit non pas comme une ombre, mais comme vertu essentielle de Dieu, quand Moyse recite que la masse confuse dont les elemens ont esté formez, estoit dés lors maintenue par luy en son estat (Gen. 1, 2). Il est donques alors apparu que l'Esprit avoit esté eternel en Dieu, d'autant qu'il a vegeté et conservé ceste matiere confuse dont le ciel et la terre devoient estre formez: voire devant que cest ordre tant beau et excellent y fust. Certes pour lors il ne pouvoit estre image ou representation de Dieu, selon la resverie de Servet. En un autre lieu il est contreint de descouvrir plus à plein son impieté, c'est que Dieu en sa raison eternelle decretant



1.13.23.

Ex hac lacuna prodiit aliud non dissimile monstrum. Nebulones enim quidam, ut Serveticae impietatis invidiam ac dedecus effugerent, tres quidem personas esse confessi sunt, sed ratione addita, quod Pater qui vere et proprie unicus est Deus, Filium et Spiritum formando, suam in eos deitatem transfudit. Nec vero abstinere ab horrendo loquendi genere, Patrem hac nota distingui a Filio et Spiritu, quia sit solus essentiator. Colorem hunc primo obtendunt, passim Christum vocari Dei Filium: unde colligunt non alium proprie Deum esse nisi Patrem. Atqui non observant, quanvis Dei nomen Filio quoque sit commune, tamen καὶ ἐξοχήν Patri interdum adscribi, quia fons est ac principium deitatis: idque ut notetur simplex essentiae unitas. Excipiunt, si vere est Dei Filius, absurdum esse censerī personae Filium. Ego utrunque verum esse respondeo, Dei nempe esse Filium, quia Sermo est a Patre ante secula genitus (nondum enim de Mediatoris persona nobis sermo est) et tamen explicandi causa habendam esse rationem personae, ut nomen Dei non simpliciter sumatur, sed pro Patre; nam si non alium censemus Deum quam

d'avoir un fils visible, s'est montré visible par ce moyen. Car si cela est vrai, on ne laissera autre divinité à Iesus Christ, sinon d'autant que Dieu l'a ordonné pour Fils par son décret éternel. Il y a plus c'est que les phantosmes qu'il supposé au lieu des personnes, sont tellement transformez par luy, qu'il ne fait nul scrupule de mettre des accidens nouveaux en Dieu. Sur tout il y a un blasphème execrable qu'il mesle indifferemment tant le Fils de Dieu que l'Esprit parmi les creatures: car il affirme à pur et à plat, qu'il y a des parties et des partages en Dieu, et que chacune portion est Dieu mesmes: que les ames des fideles sont coëternelles et consubstantielles à Dieu: combien qu'ailleurs il attribue deité substantielle non seulement à noz ames, mais à toutes choses créées.

1.13.23.

De ce borborygme est sorty un autre monstre assez semblable: c'est que des brouillons, pour éviter la haine et deshonneur que l'impie de Servet tire avec soy, ont bien confessé trois personnes: mais en adjoignant la raison, que le Pere estant proprement seul vray Dieu s'est formé son Fils et son Esprit: et ainsi a fait decouler sa divinité en eux. Mesmes ils usent hardiment d'une façon de parler espouvantable, c'est que le Pere est distingué par ceste marque d'avec le Fils et le saint Esprit, [d'autant] que luy seul est essentiator. Voici la couleur qu'ils pretendent en premier lieu: c'est que Christ est souvent nommé Fils de Dieu, dont ils concluent qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Pere. Or ils ne considerent pas, combien que le nom de Dieu soit aussi bien commun au Fils, qu'il est quelque fois attribué au Pere par excellence, pource qu'il est la source et principe de deité: et que cela se fait pour noter la simple unité et indivisible qui est en l'essence divine. Ils repliquent, que si Iesus Christ est vrayement Fils de Dieu, ce seroit chose absurde de le tenir Fils d'une personne. Le respon que tous les deux sont vrais, assavoir qu'il est Fils de Dieu



Patrem, non obscure deiicitur Filius ab hoc gradu. Ergo quoties deitatis fit mentio, minime admitti debet antithesis inter Filium et Patrem, quasi huic tantum conveniat nomen veri Dei. Nam sane Deus qui Iesaiæ apparuit, verus et unicus fuit: Deus: quem tamen Iohannes affirmat fuisse Christum. Qui etiam per os Iesaiæ testatus est se fore in lapidem offendiculi Iudæis, unicus erat Deus: quem Paulus Christum fuisse pronuntiat. Quum per Iesaiam clamat, Vivo ego: mihi flectetur omne genu, unicus Deus est; atqui idem Paulus Christum interpretatur. Huc accedunt quæ recitat Apostolus testimonia, Tu Deus fundasti caelum et terram. Item, Adorent eum omnes Angeli Dei, quæ non nisi in unicum Deum competunt: quum tamen propria Christi elogia esse contendat. Nec valet cavillum illud, transferri ad Christum quod Dei proprium est, quia sit relucentia gloriæ ipsius. Nam quum ubique ponatur nomen Iehovæ, sequitur deitatis respectu ex se ipso esse. Nam si est Iehovah, negari non potest quin idem sit ille Deus qui per Iesaiam alibi clamat, Ego ego sum, et præter me non est Deus. Expendere etiam convenit illud Ieremiæ, Dii qui non fecerunt caelum et terram, pereant de terra quæ sub caelo est: quando ex opposito fateri necesse erit Filium Dei eum esse cuius deitas sæpius apud Iesaiam probatur ex mundi creatione. Quomodo autem creator qui omnibus esse dat, non erit ex seipso, sed essentiam aliunde mutuabitur? Nam quisquis essentiam a Patre Filium esse dicit, a se ipso negat esse. Reclamat autem Spiritus sanctus, illum Iehovah nominans. Iam si demus totam essentiam esse in solo Patre, vel fiet partibilis, vel eripietur Filio: atque ita spoliatus sua essentia, titularis solum erit Deus. Essentia Dei, si creditur istis nugatoribus, soli Patri convenit, quatenus ipse solus est, et est Filii essentiator. Ita divinitas Filii quiddam erit abstractum a Dei essentia, vel derivatio partis a toto. Iam concedant ex suo principio necesse est, Spiritum esse solius Patris: quia si derivatio est a prima essentia, quæ non nisi Patri propria est, iure

d'autant qu'il est la Parolle engendrée du Pere devant tous siècles (car nous ne parlons pas encores de luy entant qu'il est Mediateur): et toutesfois pour mieux declarer le sens de ces mots, qu'il faut avoir esgard à la personne: tellement que le nom de Dieu ne se prenne pas simplement, mais pour le Pere. Car si nous ne recognoissons autre Dieu que le Pere, le Fils sera manifestement de-bouté de ce degré. Parquoy toutes fois et quantes qu'il est fait mention de la deité, on ne doit nullement admettre que le Fils soit opposé au Pere, comme si le nom de vray Dieu convenoit au Pere seulement. Oar le Dieu qui est apparu à Isaïe estoit le vray Dieu et unique et toutesfois saint Iean afferme que c'estoit Iesus Christ (Is. 6, 1; Iean 12, 41). Celuy qui a menacé par le mesme Prophete les Iuifs de leur estre pierre de scandale, estoit le seul vray Dieu: or saint Paul prononce, que c'est Iesus Christ (Is. 8, 14; Rom. 9, 33). Celuy qui derechef parle haut et clair, disant que tout genouil sera ployé devant luy, est le seul Dieu vivant: or saint Paul l'interprete de Iesus Christ (Is. 45, 23; Rom. 14, 11). Adioustant les tesmoignages que l'Apostre ameine, Toy Dieu as fondé le ciel, et la terre est ouvrage de tes mains. Item, Tous les Anges de Dieu t'adorent: nous ne pouvons dire que tout cela ne compete à un seul vray Dieu. Et toutesfois l'Apostre dit que ce sont les propres tiltres de Iesus Christ (Hebr. 1, 10. 6; Ps. 102, 26; 97, 7). De dire que ce qui est propre à Dieu soit communiqué à Iesus Christ, pource qu'il est la splendeur de sa gloire: c'est une cavillation qui n'est nullement à recevoir. Car puis que le nom de l'Eternel est mis par tout, il s'ensuyt qu'il a son estre de soy-mesme au regard de sa deité: car puis qu'il est l'Eternel, on ne peut nier qu'il ne soit le Dieu qui dit ailleurs en Isaïe, Ce suis-ie moy qui suis, et n'y a autre Dieu que moy (Is. 44, 6). Aussi ceste sentence de Ieremie merite bien d'estre notée: Que les dieux, dit-il, qui n'ont point fait le ciel et la terre, soyent exterminés de la terre qui est sous le ciel (Ier. 10, 11); car il est necessaire de



non censebitur Spiritus Filii; quod tamen refellitur Pauli testimonio, ubi communem Christo et Patri facit. Adhaec si expungitur e Trinitate Patris Persona, in quo a Filio et Spiritu differet nisi quia solus est ipse Deus? Fatentur Christum esse Deum, et tamen a Patre differre. Vicissim notam aliquam discretionis esse oportet, ne Pater sit Filius. Qui in essentia eam ponunt, manifeste in nihilum redigunt veram Christi deitatem: quae sine essentia esse non potest, et quidem tota. Non differet certe Pater a Filio nisi proprium aliquid habeat in se quod Filio commune non sit. Quid iam reperient in quo eum distinguant? Si in essentia est discretio, respondeant annon cum Filio eam communicaverit. Hoc vero non potuit esse ex parte: quia dimidium fabricare Deum nefas esset. Adde quod hoc modo foede lacerarent Dei essentiam. Restat ut tota et in solidum Patris et Filii sit communis. Quod si verum est, iam sane quoad ipsam nulla erit alterius ab altero discretio. Si excipiant, Patrem essentiando manere nihilominus unicum Deum, penes quem sit essentia: Christus ergo figurativus erit Deus, ac specie tantum vel nomine, non re ipsa: quia Deo nihil magis proprium quam esse, iuxta illud, Qui est, misit me ad vos.

conclurre à l'opposite, que le Fils de Dieu est celui duquel Isaïe prouve souvent la divinité par la création du monde. Or comment le Createur qui donne estre à toutes choses ne sera-il de soy-mesme, mais empruntera son essence d'ailleurs? car quiconque dit que le Fils soit essencié du Pere (puis que tels abuseurs forgent des noms contre nature) il nie qu'il ait estre propre de soy. Or le saint Esprit contredit à tels blasphemes, le nommant Iehova, qui vaut autant à dire comme celui qui est de soy et de sa propre vertu. Or si nous accordons que toute essence soit au seul Pere, ou elle sera divisible, ou elle sera du tout ostée au Fils: et par ce moyen estant despouillé de son essence, il sera seulement un Dieu titulaire. Si on veut croire ces bavars, l'essence de Dieu ne conviendra qu'au Pere seul, d'autant que luy seul a estre, et qu'il est essentiateur de son Fils: par ainsi l'essence du Fils ne seroit qu'un extrait ie ne say quel, tiré comme par un alambic de l'essence de Dieu, ou bien une partie decoulante du total. Davantage, ils sont contraints par leur principe de confesser que l'Esprit est du Pere seul: car si c'est un ruisseau decoulant de la premiere essence, laquelle selon eux n'est propre qu'au Pere, il ne pourra estre tenu ne réputé Esprit du Fils: ce qui est toutesfois rembarré par le tesmoignage de saint Paul, quand il le fait commun tant au Fils qu'au Pere. Outreplus, si on efface de la trinité la personne du Pere, en quoy sera-il discerné du Fils et de l'Esprit, sinon entant qu'il sera seul Dieu? Ces phantastiques confessent que Christ est Dieu, et neantmoins qu'il differe d'avec le Pere. Or icy il faut avoir quelque marque de discretion, en sorte que le Pere ne soit point le Fils. Ceux-cy la mettant en l'essence aneantissent notoirement la vraie deité de Jesus Christ: laquelle ne peut estre sans l'essence, voire toute entiere. Certes le Pere ne differera point d'avec son Fils, sinon qu'il ait quelque chose de propre en soy, et qui ne soit point commune au Fils. Que trouveront-ils maintenant en quoy ils le puissent



1.13.24.

Falsum quidem esse quod sumunt, quoties absolute fit Dei mentio in Scriptura, non nisi Patrem intelligi, ex multis locis refellere promptum est: et in illis ipsis quos pro se citant, turpiter produnt suam incogitantiam, quia illic Filii nomen apponitur: unde apparet relative accipi Dei nomen, ideoque restringi ad Patris personam; ac eorum obiectio uno verbo diluitur, Nisi solus Pater, inquiunt, verus esset Deus, suus ipse pater esset. Neque enim absurdum est, propter gradum et ordinem Deum peculiariter vocari qui non solum genuit ex se suam sapientiam, sed Deus etiam est Mediatoris, sicuti plenius suo loco disseram. Nam ex quo manifestatus est in carne Christus, Filius Dei vocatur, non tantum quatenus ante secula genitus ex Patre fuit aeternus Sermo, sed quia Mediatoris suscepit personam et munus, ut Deo nos coniungeret. Et quoniam Filium a Dei honore tam audacter excludunt, scire velim, quum pronuntiat nullum esse bonum praeter unum Deum, an se bonitate privet. Non loquor de humana eius natura, ne forte excipiant, quicquid in ea boni fuit,

distinguer? Si la discretion est en l'essence, qu'ils me respondent assavoir s'il ne l'a point communiquée à son Fils. Or cela ne s'est point fait en partie, d'autant que ce seroit abomination de forger un dieu à demy. Il y a aussi une autre absurdité: c'est qu'ils deschirent vilainement l'essence de Dieu, entant qu'en eux est. Il faut donques conclurre qu'elle est commune au Fils et à l'Esprit en son entier. Or si cela est vray, on ne pourra pas au regard d'icelle distinguer le Pere d'avec le Fils, veu que ce n'est qu'un. S'ils repliquent que le Pere en essenciant son Fils est neantmoins demeuré seul vray Dieu, ayant l'essence en soy: Christ donc ne sera qu'un Dieu figuratis, et seulement d'apparence et de nom, sans avoir l'effect ou verité: veu qu'il n'y a rien de plus propre à Dieu, que d'estre: selon la sentence de Moyse, Celuy qui est, m'a envoyé à vous (Ex. 3, 14).

1.13.24.

Ce qu'ils prennent pour une maxime est faux, assavoir que toutes fois et quantes que le nom de Dieu se trouve sans queue (comme l'on dit) il se rapporte au Pere seul; mesmes aux passages qu'ils amenant, ils descouvrent trop lourdement leur ignorance, pource que là le nom du Fils est mis à l'opposite: dont il appert qu'il y a comparaison de l'un à l'autre, et que pour ceste cause le nom de Dieu est particulièrement donné au Pere. Us repliquent, Si le Pere n'estoit seul vray Dieu, il seroit son Pere à ce conte. Je respon qu'il n'y a nul inconvenient, à cause du degré et ordre que nous avons dit, que le Pere soit nommé Dieu specialement, pource que non seulement il a engendré de soy sa sagesse, mais aussi est le Dieu de Iesus Christ selon qu'il est mediateur: de quoy il sera ailleurs traité plus au long. Car depuis que Iesus Christ est manifesté en chair, il est appelé Fils de Dieu, non seulement pource que devant tout temps il a esté engendré du Pere comme sa Parolle eternelle, mais aussi que pour nous conioindre à luy



ex gratuito dono fluxisse: quaero an Sermo aeternus Dei bonus sit necne. Si negent, satis convicta tenetur eorum impietas: fatendo seipsos iugulant. Quod autem primo intuitu videtur Christus a se remove nomen boni, sententiam nostram magis confirmat: nempe quum singulare sit unius Dei elogium, quatenus ex vulgari more salutatus fuerat bonus, falsum honorem repudians, bonitatem qua pollet divinam esse admonet. Quaero etiam, ubi affirmat Paulus solum Deum esse immortalem, sapientem et veracem, an his verbis in ordinem mortalium, stultorum et fallacium redigatur Christus. Non erit igitur immortalis, qui ab initio vita fuit ut Angelis immortalitatem conferret? non erit sapiens, qui aeterna est Dei sapientia? non erit verax ipsa veritas? Quaero praeterea Christumne adorandum censeant. Si enim hoc iure sibi vendicat, ut flectatur coram ipso omne genu, sequitur illum esse Deum, qui in Lege vetuit quenquam alium praeter se adorari. De solo Patre si accipi volunt quod apud Iesaiam dicitur, Ego sum, ac nemo praeter me, hoc testimonium in ipsos retorqueo, quando videmus Christo attribui quicquid Dei est. Nec locus est eorum cavillo, Christum in carne fuisse exaltatum in qua exinanitus fuerat, et carnis respectu omne imperium illi datum esse in caelo et in terra: quia etsi extenditur Regis et Iudicis maiestas ad totam Mediatoris personam, nisi tamen Deus manifestatus esset in carne, non potuit in tantam altitudinem extolli quin Deus secum ipse pugnaret. Atque hanc controversiam optime Paulus tollit, aequalem Deo fuisse docens, antequam se exinaniret sub forma servi. Porro aequalitas ista quomodo staret nisi fuisset Deus ille cuius nomen est Ia et Iehovah, qui equitat super Cherubim, qui Rex est totius terrae, et Rex seculorum? Iam utcunque obstrepant, non potest eripi Christo quod alibi dicit Iesaias, Hic, hic est Deus noster, expectavimus eum: quando his verbis adventum Dei Redemptoris describit qui non modo ab exilio Babylonico populum reduceret, sed Ecclesiam plene restitueret omnibus numeris. Altero etiam

il a pris la personne du mediateur. Et puis que si hardiment ils deboutent Iesus Christ de la dignité divine, ie voudroye bien savoir quand il prononce qu'il n'y a nul bon qu'un seul Dieu (Matth. 19, 17), s'il se prive de sa bonté, ou non. Je ne parle point de sa nature humaine, afin qu'ils ne pretendent point que le bien qui est en elle procede de don gratuit: ie demande si la Parolle eternelle de Dieu est bonne, ou non. S'ils le nient, leur impiété sera desia assez convaincue: en le confessant ils se couperont la gorge. Or ce qu'il semble de prime face que Iesus Christ reiecte loin de soy le nom de Bon, confirme encores mieux nostre sentence: car pource que c'est un tiltre singulier appartenant à un seul Dieu, d'autant qu'il avoit esté nommé bon à la façon accoustumée: en reiettant cest honneur frivole ũ admoneste que la bonté qui est en luy est divine. Je demande aussi, quand saint Paul enseigne que Dieu seul est immortel, sage et veritable (1 Tim. 1, 17), si par ces mots il renvoye Iesus Christ au nombre des creatures humaines, où il n'y a que fragilité, folie et vanité: car par ce moyen celuy qui a esté la vie dès le commencement, voire pour donner immortalité aux Anges, ne seroit pas luyesme immortel: celuy qui est la sagesse de Dieu, ne seroit point sage: celuy qui est la verité, ne seroit point veritable. Et combien cela est-il detestable? Je demande outreplus, s'ils estiment qu'on doive adorer Iesus Christ, ou non: car si cest honneur luy appartient de droit, que tout genouil se ploye devant luy (Phil. 2, 10), il s'ensuit qu'il est le Dieu qui a defendu en la Loy qu'on n'ador ast point autre que luy. S'ils veulent que ce qui est dit en Isaie, C'est moy qui suis, et n'y a nul que moy (Is. 44, 6), se rapporte au Pere seul: ie di qu'il est propre à confondre leur erreur, veu que l'Apostre en l'alleguant de Christ, luy attribue tout ce qui est de Dieu. S'ils alleguent que Iesus Christ a esté ainsi exalté en sa chair, en laquelle il avoit esté abaissé, et que c'est au regard de la chair que tout empire luy est donné au ciel et en la terre: ceste cavillation



cavillo nihil proficiunt, Christum fuisse Deum in Patre suo. Nam etsi fatemur ratione ordinis et gradus principium divinitatis esse in Patre, detestabile tamen esse dicimus commentum illud, solius Patris essentiam esse propriam, quasi Filii deificator esset: quia hoc modo vel multiplex esset essentia, vel titulo et imaginatione tenus Christum appellant Deum. Si concedant Filium esse Deum, sed secundum a Patre: iam in ipso genita et formata erit essentia, quae est in Patre ingenita et informis. Scio multis nasutis ludibrio esse quod ex verbis Mosis personarum distinctionem elicimus, ubi Deum sic loquentem inducit, Faciamus hominem ad imaginem nostram; vident tamen pii lectores quam frigide atque inepte hoc velut colloquium induceret Moses, nisi subessent in uno Deo plures personae. Iam quos alloquitur Pater, certum est fuisse increatos: nihil vero increatum, excepto ipso Deo, et quidem uno. Nunc ergo nisi concedant Patris, Filii et Spiritus communem fuisse creandi potestatem, et commune iubendi imperium, sequetur Deum non intus secum ita loquutum esse, sed direxisse ad alios extraneos opifices sermonem. Denique locus unus duo simul eorum obiecta facile expediet. Nam quod pronuntiat Christus ipse, Deum esse Spiritum, ad Patrem solum restringi consentaneum non esset, acsi Sermo ipse non esset spiritualis naturae. Quod si Filio similiter ut Patri convenit nomen Spiritus, sub indefinito Dei nomine Filium comprehendere colligo. Subiicit tamen continuo post, non alios probari cultores Patri nisi qui eum in spiritu et veritate adorant; unde alterum consequitur, quia sub capite fungitur Christus officio doctoris, Dei nomen Patri adscribere, non ut aboleat suam ipsius deitatem, sed ut gradatim nos ad eam attollat.

ne leur sert de rien; car combien que la maiesté de Iuge et de Roy s'estende à toute la personne du Mediateur: toutesfois s'il n'estoit Dieu manifesté en chair, il ne pourroit estre eslevé en telle hautesse, que Dieu ne fust contraire à soy. Et saint Paul decide tresbien ce different, quand il dit qu'il estoit egal à Dieu, devant que s'anéantir sous la forme de serviteur (Phil. 2, 6. 7). Or comment ceste equalité pourroit-elle convenir, sinon qu'il fust le Dieu duquel le nom est souverain et eternal, lequel chevauche sur les Cherubins; et qui est Roy de toute la terre, voire Roy permanent? Quoy qu'ils grondent, ce qu'Isaie dit en l'autre passage ne peut estre ravi à Christ: assavoir, C'est-cy, c'est-cy nostre Dieu, nous l'avons attendu (Is. 25, 9). Car là il est notamment parlé de la venue du Redempteur, qui devoit non seulement delivrer le peuple de la captivité de Babylone, mais aussi remettre pleinement son Eglise au dessus. C'est aussi en vain qu'ils tergiversent, que Iesus Christ a esté Dieu en son Pere; car combien que nous confessons qu'au regard de l'ordre et degré, la source de divinité soit au Pere: toutesfois nous disons que c'est une illusion detestable, que l'essence soit reservée à luy seul à part, comme s'il avoit deifié son Fils: car par ce moyen il y auroit essence diverse et deschiquetée en pieces, ou Iesus Christ seroit appelé Dieu à fausses enseignes, et par imagination. S'ils accordent que le Fils, soit Dieu, mais second apres le Pere: il s'ensuyvra que l'essence laquelle est au Pere sans generation ne forme, aura esté engendrée et formée en Iesus Christ. Je say que beaucoup de gaudisseurs se moquent, quand nous tirons la distinction des personnes du passage de Moyse, Faisons l'homme à nostre image (Gen. 1, 26): et toutesfois quiconque sera de sens rassis voit bien que telle forme de deviser seroit froide et inepte, s'il n'y avoit plusieurs personnes en Dieu. Or il est certain que ceux ausquels le Pere s'adresse n'ont point esté creéz. De chercher rien qui n'ait esté créé, c'est un abus: excepté Dieu, voire luy seul.



1.13.25.

Sed in eo scilicet hallucinantur quod individua somniant, quorum singula partem obtineant essentiae. Atqui ex Scripturis docemus unum essentialiter Deum esse, ideoque essentiam tam Filii quam Spiritus esse ingenitam; sed quatenus Pater ordine primus est, atque ex genuit suam Sapientiam, merito, ut nuper dictum est, censetur principium et fons totius divinitatis. Ita Deus indefinite est ingenitus: et Pater etiam personae respectu ingenitus. Stulte etiam putant se ex nostra sententia colligere quaternitatem statui, quia falso et calumniose cerebri sui commentum nobis adscribunt, quasi derivative fingamus prodire ex una essentia tres personas: quum ex scriptis nostris liqueat non abstrahere nos personas ab essentia, sed quanvis in ipsa resideant, distinctionem interponere. Si separatae essent ab essentia personae, probabilis forte esset eorum ratio: sed hoc modo trinitas esset deorum, non personarum quas in se continet unus Deus. Ita solvitur futilis eorum quaestio, concurratne essentia ad conflandam Trinitatem: quasi tres deos ex illa descendere

Maintenant s'ils n'accordent que la puissance de creer et droit de commander a esté commun au Fils efc au saint Esprit aussi bien qu'au Pere, il s'ensuyvra que Dieu n'a point lors parlé en soy, mais qu'il aura adressé son propos à des ouvriers forains; bref un seul passage nous depeschera de leurs deux obiections; car quand Iesus Christ dit que Dieu est esprit (Iean 4, 24), de restreindre cela au Pere, il n'y auroit ordre, comme si la Parolle n'estoit point de nature spirituelle. Or si le nom d'esprit convient au Fils, ie conclu qu'il est aussi bien compris sous le nom de Dieu. Tantost apres il est adiousté, que le Pere n'approuve point autre service que celui qui luy est fait en esprit et verité; dont il s'ensuyt que Iesus Christ en exerçant l'office de Docteur sous le souverain chef, attribue au Pere le nom de Dieu: non pas pour abolir sa deité de luy, mais pour nous eslever à icelle comme par degrez.

1.13.25.

Mais voicy en quoy ils s'abusent, assavoir d'en imaginer trois, desquels chacun ait une partie de l'essence divine. Or nous enseignons selon l'Escriture, qu'il n'y a qu'un seul Dieu essentiellement: et que l'essence du Fils n'est engendrée non plus que celle du Pere: mais d'autant que le Pere est premier en ordre, et qu'il a engendré de soy sa sagesse, c'est à bon droict qu'il est tenu pour principe et source de toute divinité, comme il a esté dit. Ainsi Dieu absolument n'est point engendré: et le Pere aussi au regard de sa personne n'est point engendré. Us se trompent aussi en une autre illusion, c'est qu'il leur semble que nous établissons une quaternité: mais ils nous imposent faussement ce qu'ils ont forgé en leur cerveau, comme si nous disions que trois personnes decoulassent d'une essence comme trois ruisseaux. Or au contraire il appert par toute nostre doctrine, que nous ne tirons pas les personnes de l'essence pour en estreseparées: mais en disant qu'elles y resident, nous mettons distinction de l'une à l'autre.



imaginemur. Quod excipiunt, Trinitatem igitur fore sine Deo, ex eadem insulitate nascitur: quia etsi ad distinctionem non concurrat ut pars vel membrum, non tamen personae sine ipsa, vel extra ipsam: quia et Pater, nisi Deus esset, non poterat esse Pater: et Filius non aliter Filius nisi quia Deus. Deitatem ergo absolute ex seipsa esse dicimus; unde et Filium, quatenus Deus est, fatemur ex seipso esse, sublato personae respectu: quatenus vero Filius est, dicimus esse ex Patre; ita essentia eius principio caret: personae vero principium est ipse Deus. Et quidem orthodoxi scriptores, quicumque olim de Trinitate loquuti sunt, ad personas tantum retulerunt hoc nomen: quando non modo absurdus esset error, in ipsa distinctione complecti essentiam, sed nimis crassa impietas. Nam qui volunt tria concurrere, Essentiam, Filium, et Spiritum, eos Filii et Spiritus essentiam exinanire palam est; alioqui partes inter se commistae conciderent: quod est in omni distinctione vitiosum. Denique si Pater et Deus synonyma essent, sic deificator esset Pater, nihil in Filio residuum esset praeter umbram: nec aliud esset Trinitas quam coniunctio Dei unius cum duabus rebus creatis.

Si les personnes estoient separées de l'essence, leur raison auroit quelque couleur: mais en ce faisant il y auroit une trinité de dieux, non point de personnes, lesquelles nous disons qu'un seul Dieu comprend en soy: et ainsi la question frivole qu'ils esmeuvent est solue: assavoir quand ils demandent si l'essence n'entrevient point à faire la trinité: comme si nous estions si bestes de penser que trois dieux descendissent d'icelle. Or nous disons que Dieu estant entier en soy, a seulement ses proprieté distinctes. En ce qu'ils repliquent que la trinité sera donques sans Dieu, ils se monstrent tousiours aussi lourds et hebetés. Car combien qu'elle n'entrevienne point à distinguer les personnes comme une partie ou portion, toutesfois les personnes ne sont pas sans icelle, ne hors d'icelle, veu que le Pere sans estre Dieu ne pouvoit estre Pere: et le Fils ne pouvoit autrement estre Fils sinon estant Dieu. Pourquoi nous disons absolument que la deité est de soy: et voila pourquoi nous confessons que le Fils, entant qu'il est Dieu, sans avoir esgard à la personne a son estre de soy mesme: entant qu'il est Fils, nous disons qu'il est du Pere: par ce moyen son essence est sans commencement, et le commencement de sa personne est Dieu. Et de fait tous les anciens docteurs de l'Eglise, en parlant de la trinité ont rapporté seulement ce nom aux personnes: pource que ce seroit un erreur trop enorme, voire mesmes une impieté trop brutale, de mettre l'essence en la distinction. Car ceux qui se forgent une concurrence, de l'essence et du Fils et de l'Esprit, comme si l'essence estoit au lieu de la personne du Pere, aneantissent ouvertement l'essence du Fils et de l'Esprit. Car le Fils a quelque estre, ou il n'en a point. S'il en a, voila deux essences pour iouster l'une contre l'autre: s'il n'en a point, ce ne seroit qu'une ombre. Bref si ces deux noms, Pere et Dieu, valloient autant l'un comme l'autre, et que le second n'appartint point au Fils, le Pere seroit tellement deifiant, qu'il ne resteroit au Fils qu'un ombrage de



1.13.26.

Quod obiiciunt, Christum, si proprie sit Deus, Filium Dei perperam vocari, iam responsum est, quia fit unius personae ad alteram comparatio, nomen Dei non sumi indefinite, sed restringi ad Patrem, quatenus deitatis est principium, non essentiando, ut fanatici nugantur, sed ratione ordinis. Hoc sensu accipitur sermo ille Christi ad Patrem, Haec est vita aeterna ut credant te unum verum Deum, et quem misisti Iesum Christum . Nam in Mediatoris persona loquens, medium gradum tenet inter Deum et homines; neque tamen ideo imminuitur eius maiestas. Nam etsi seipsum exinanivit, gloriam tamen suam, quae abscondita fuit coram mundo, non perdidit apud Patrem. Sic Apostolus ad Hebraeos cap. 2, quanquam fatetur exiguo tempore fuisse imminutum infra Angelos, non tamen dubitat simul asserere, aeternum esse Deum qui fundavit terram. Tenendum igitur est, quoties Christus in persona Mediatoris Patrem compellat, sub hoc Dei nomine divinitatem complecti, quae ipsius quoque est. Sic quum Apostolis diceret, Expediit me ascendere ad Patrem, quia Pater maior est , non secundam divinitatem tantum sibi tribuit ut sit quoad aeternam essentiam Patre inferior: sed quia caelesti gloria potitus, fideles colligit in eius participationem. In superiore gradu Patrem locat, quatenus differt conspicua splendoris perfectio, quae in caelo apparet, ab ea gloriae mensura quae conspecta fuit in ipso carne vestito. Eadem ratione alibi Paulus Christum dicit redditurum Deo et Patri regnum, ut sit Deus omnia in omnibus . Nihil absurdus quam auferre perpetuitatem Christi deitati. Quod si nunquam desinet esse Dei Filius, sed idem manebit semper qui fuit ab initio: sequitur, sub Patris nomine unicam Dei essentiam, quae utriusque communis est, comprehendi. Et certe ideo ad nos descendit Christus ut ad Patrem attollendo, simul

phantosme : et la trinité ne seroit autre chose qu'une conionction d'un seul Dieu avec deux choses créées.

1.13.26.

Quant à ce qu'ils obiectent, que si Christ est vraiment Dieu il seroit mal nommé Fils de Dieu: desia i'ay respondu, puis que lors il se fait comparaison d'une personne à l'autre, que le nom de Dieu n'est point pris absolument: mais qu'il est spécifié du Pere entant qu'il est le commencement de deité: non pas en donnant essence à son Fils et à son Esprit, comme ces phantastiques babillent, mais au regard de l'ordre que nous avons declairé. En ce sens se doit prendre le propos du Seigneur Iesus Christ, C'est la vie eternelle de croire que tu es le seul Dieu, et Iesus Christ que tu as envoyé (Iean 17, 3). Car d'autant qu'il parle en la personne du mediateur, il tient un degré moyen entre Dieu et les hommes: et toutesfois par cela sa maiesté n'est pas amoindrie. Car combien qu'il se soit aneanti, toutesfois il n'a point perdu envers son Pere sa gloire, qui a esté cachée au monde. En ceste maniere l'Apostre en l'Epistre aux Hebrieux, ayant confessé que Iesus Christ pour un petit de temps a esté abaissé par dessous tous les Anges, ne laissepas cependant d'affirmer qu'il est le Dieu eternel, qui a fondé la terre (Hebr. 1, 10; 2, 9). Tenons donc cela pour conclud, toutes fois et quantes que Iesus Christ en la personne du mediateur s'adresse à son Pere, que sous ce nom de Dieu il comprend aussi sa divinité: comme en disant à ses Apostres, Il vous est expedient que ie m'en aille au Pere, d'autant qu'il est plus grand que moy (Iean 16, 7; 14, 28): il ne se reserve pas seulement quelque divinité seconde, pour estre inferieur au Pere quant à son essence divine: mais pource qu'estant parvenu à la gloire celeste, il accompagne les fideles avec soy, il met le Pere en degré superieur: assavoir d'autant que la perfection de sa maiesté qui apparoit au ciel, differe de la mesure de



etiam ad seipsum attolleret, quatenus unum est cum Patre. Nomen ergo Dei exclusive ad Patrem restringere ut Filio auferatur, neque fas neque rectum est. Nam et hac de causa verum esse Deum asserit Iohannes, ne quis secundo deitatis gradu subsidere putet infra Patrem; ac miror quid sibi velint isti novorum deorum fabri, dum Christum verum Deum confessi, mox eum excludunt a Patris deitate: quasi possit esse verus Deus nisi qui unus est, aut transfusa divinitas non sit novum aliquod figmentum.

1.13.27.

Quod multos locos accumulans ex Irenaeo ubi Patrem Christi asserit esse unicum et aeternum Deum Israel, vel pudenda inscitia est, vel summa improbitas. Animadvertere enim debuerant sancto viro negotium et certamen fuisse cum phreneticis, qui Patrem Christi negabant illum esse Deum qui per Mosen et Prophetas olim loquutus fuerat, sed nescio quod spectrum e labe mundi productum. Itaque in hoc totus est, ut palam faciat non alium praedicari in Scriptura Deum quam Christi Patrem, et perperam alium excogitari, ac proinde nihil mirum si toties concludat non alium fuisse Deum Israelis quam qui

gloire, laquelle a esté manifestée en luy quand il a vestu nostre nature. Par une mesme raison saint Paul aussi dit que Iesus Christ rendra finalement l'empire à Dieu son Pere, afin que Dieu soit tout en toutes choses (1 Cor. 15, 24). Il n'y a rien plus hors de raison, que de vouloir oster à Iesus Christ l'estat permanent de sa deité. Or s'il ne doit iamais cesser d'estre Fils de Dieu, mais demeurera tousiours tel comme il a esté dès le commencement: il s'ensuit que sous ce nom de Dieu l'essence unique est comprinse, laquelle est commune tant au Pere qu'au Fils. Et de fait, c'est pourquoy Iesus Christ est descendu à nous, afin qu'en nous eslevant à son Pere, il nous eslevast aussi bien à soy, d'autant qu'il est un avec le Pere. Ainsi de restreindre au Pere exclusivement le nom de Dieu pour le ravir au Fils, il n'y a ne raison ne propos. Mesmes notamment pour ceste cause saint Iean le nomme vray Dieu (1 Iean 5, 20), afin qu'on ne pense qu'il soit en degré second ou inferieur de deité au dessous du Pere. Parquoy ie m'esmerveille que veulent dire ces forgerons de nouveaux dieux, quand apres avoir confessé que Iesus Christ est vray Dieu, ils l'excluent de la deité du Pere, comme s'il y pouvoit avoir vray Dieu sinon qu'il soit un et seul: ou bien qu'une deité inspirée d'ailleurs fust autre chose qu'une imagination.

1.13.27.

Quant à ce qu'ils amassent plusieurs passages de saint Irenée, où il dit que le Pere de nostre Seigneur Iesus Christ est le vray Dieu d'Israel: c'est une vileine ignorance, ou une grande malice. Il falloit noter que ce saint Martyr avoit combat et dispute contre des phrenetiques, lesquels nioyent que le Dieu d'Israel qui avoit parlé par Moyse et les Prophetes, fust Pere de Iesus Christ: disans que c'estoit un phantosme produit de la corruption du monde. Parquoy saint Irenée insiste du tout là dessus, de monstrier que l'Escriture ne nous enseigne point d'autre Dieu que le Pere de Iesus



celebratur a Christo et Apostolis. Sic etiam nunc, ubi diverso errori resistendum est, vere dicemus, Deum qui olim apparuit Patribus, non alium fuisse quam Christum. Porro si quis excipiat fuisse Patrem, in promptu erit responsio, dum pro Filii divinitate pugnamus, nos Patrem minime excludere. Ad hoc Irenaei consilium si attendant lectores, cessabit omnis contentio. Quinetiam ex sexto capite lib. 3 tota lis facile dirimitur, ubi in hoc unum insistit pius vir, qui absolute et indefinite vocatur in Scriptura Deus, illum esse vere unicum Deum: Christum vero absolute Deum vocari. Meminerimus hunc fuisse disceptationis statum, sicuti ex toto progressu patet, ac praesertim libri secundi cap. 46 non vocari Patrem aenigmatice et parabolice qui vere non sit Deus. Adde quod alibi coniunctim tam Filium quam Patrem praedicatum fuisse Deum contendit a Prophetis et Apostolis. Postea vero definit quomodo Christus, qui Dominus est omnium et Rex, et Deus, et Iudex, ab eo qui est Deus omnium acceperit potestatem: nempe ubi actionis respectu, quia humiliatus est usque ad mortem crucis. Interea paulo post affirmat, Filium esse opificem caeli et terrae, qui Legem tulit per Mosis manum, et Patribus apparuit. Iam si quis blateret, Irenaeo solum Patrem esse Deum Israel, regram quod idem scriptor aperte tradit, Christum unum et eundem existere: sicuti etiam ad eum refert vaticinium Habacuc, Deus ab Austro veniet. Eodem pertinet quod legitur cap. 7 14 9. lib. 4. Ipse igitur Christus cum Patre vivorum est Deus. Et eiusdem libri cap. 12 interpretatur Abraham credidisse Deo, quia factor caeli et terrae, et solus Deus sit Christus.

Christ, et que d'en concevoir autre c'est abus et resverie. Il ne se faut donc esbahir, si tant de fois il conclud qu'il n'y a iamais eu d'autre Dieu d'Israel, que celui que Iesus Christ et ses Apostres ont presché: comme maintenant pour resister à l'opposite à cest erreur dont nous traitons, nous pourrons vrayement dire que le Dieu qui est iadis apparu aux Peres n'estoit autre que Christ. Si on replique que c'estoit le Pere: la response est aisée, qu'en maintenant la deité du Fils, nous ne reiettons point celle du Pere. Si on regarde à ce but et à l'intention d'Irenée, toute contention sera mise bas: mesmes il decide assez toute ceste dispute au 6e chapitre du 3e livre: où il tient fort et ferme que quand l'Escriture parle absolument de Dieu, et sans queue (comme l'on dit) elle entend celui qui vrayement est seul Dieu: et là dessus il adioste que Iesus Christ est ainsi nommé. Qu'il nous souvienne que tout le different qu'avoit ce bon docteur (comme il appert par toute la procedure qu'il tient, et sur tout par le quarante sixieme chapitre du second livre), git en cela: assavoir que l'Escriture ne parle point du Pere par enigme ou parabole, mais qu'elle designe le vray Dieu. En un autre passage il deduit que tant le Fils que le Pere sont conjointement nommez un seul Dieu par les Prophetes et Apostres: puis il declare comment Iesus Christ, qui est seigneur de tous, et Roy, et Dieu et Iuge, a receu l'Empire de celui qui est Dieu de tous: et respond que c'est au regard de la subiection en laquelle il a esté humilié iusques à la mort de la croix. Cependant un peu apres il afferme que le Fils est createur du ciel et de la terre, lequel a ordonné la Loy par la main de Moyses, et est anciennement apparu aux Peres. Si quelcun gergonne, que neantmoins Irenée reconnoit le seul Pere pour Dieu d'Israel: ie respon qu'aussi bien il afferme haut et clair que Iesus Christ est le mesme: comme aussi il applique à sa personne* le passage d'Abacuc, Dieu viendra du costé de Midi. A quoy aussi convient ce qu'il dit au chapitre neuvieme du livre quatrieme, Christ est avec le Pere, le Dieu



1.13.28.

Tertullianum nihilo verius patronum sibi asciscunt: quia etsi asper interdum et spinosus est in suo loquendi genere, summam tamen doctrinae quam tuemur, non ambigue tradit: nempe quum unus sit Deus, dispensatione tamen vel oeconomia esse eius Sermonem: unicum esse Deum substantiae unitate, et nihilominus unitatem dispensationis mysterio in Trinitatem disponi: tres esse non statu, sed gradu: nec substantia, sed forma: nec potestate, sed specie. Dicit quidem se defendere secundum a Patre Filium, sed non alium intelligit nisi distinctione. Visibilem alicubi Filium dicit: sed postquam in utranque partem ratiocinatus est, definit invisibilem esse quatenus est Sermo. Denique Patrem sua persona determinari affirmans, alienissimum se probat ab eo commento quod refellimus. Et quanquam non alium Deum agnoscit quam Patrem, seipsum tamen proximo contextu explicans, se non exclusive loqui ostendit Filii respectu, quia negat alium esse a Patre Deum: ideoque non violari monarchiam personae distinctione. Atque ex perpetuo eius consilio verborum sensum colligere promptum est. Contendit enim adversus Praxeam, quanvis in tres personas distinctus sit Deus, non tamen fieri plures deos, neque discerni unitatem. Et quia secundum Praxeam commentum Christus non poterat Deus esse quin idem esset Pater, ideo tantopere de distinctione laborat. Quod vero Sermonem et Spiritum vocat portionem totius, etsi dura est locutio, excusabilis tamen est, quando ad substantiam non refertur, sed dispositionem tantum et oeconomiam notat quae solis personis convenit, Tertulliano ipso teste. Inde etiam pendet illud, Quot personae tibi videntur perversissime Praxea, nisi quot sunt voces? Sic etiam paulo post, Ut credant Patrem et Filium in suis quenque

des vivans: et au mesme livre, chapitre douzieme, il expose qu'Abraham a creu à Dieu, d'autant que Christ est createur du ciel et de la terre, et seul Dieu.

1.13.28.

C'est aussi bien à fausses enseignes qu'ils prennent Tertulien pour leur advocat: car combien qu'il soit dur et enveloppé en son langage, toutesfois sans difficulté aucune il enseigne la mesme doctrine, pour laquelle maintenant ie comba: assavoir combien qu'il n'y ait qu'un seul Dieu, que toutesfois par certaine disposition il est avec sa Parolle: ainsi qu'il y a un seul Dieu en unité de substance, et toutesfois que ceste unité par une dispensation secrette est distincte en trinité: et qu'il y en a trois, non pas en essence mais en degré: non pas en substance, mais en forme: non pas en puissance, mais en ordre. Il maintient bien le Fils estre second au Pere: mais cela n'est que pour distinguer les personnes. Il nomme quelque part le Fils, visible, mais apres avoir disputé d'une part et d'autre, il resoud qu'il est invisible entant qu'il est la Parolle du Pere. Finalement en disant que le Pere est marqué et designé par sa personne, il monstre assez qu'il est du tout contraire à ceste resverie, contre laquelle ie dispute: car par cela il monstre qu'en l'essence il n'y a nulle diversité. Et combien qu'il ne reconnoisse autre Dieu que le Pere, toutesfois en la procedure tantost apres il declaire et monstre qu'il ne parle point exclusivement au regard du Fils, en disant qu'il n'est point autre Dieu que le Pere: et pourtant que le seul empire ou monarchie de Dieu n'est point violée par la distinction des personnes. Bref par l'argument qu'il traite, et par le but auquel il tend, il est aisé de recueillir le sens des parolles. Il debat contre un heretique nommé Praxea, combien que Dieu soit distingué en trois personnes, toutesfois qu'on ne fait point plusieurs dieux: et que l'unité par cela n'est point deschirée. Et pource que selon l'erreur de Praxea Iesus Christ ne pouvoit



nominibus et personis. His arbitror satis refelli posse eorum impudentiam qui ex Tertulliani autoritate fucum tentant facere simplicibus.

1.13.29.

Et certe quisquis diligenter veterum scripta inter se conferet, non aliud reperiet apud Irenaeum quam quod ab aliis qui deinde sequuti sunt, proditum fuit. Iustinus unus est ex vetustissimis: nobis autem per omnia suffragatur. Obiectent tam ab illo quam a reliquis Patrem Christi vocari unum Deum. Idem Hilarius quoque docet, imo asperius loquitur, aeternitatem esse in Patre. An ut Filio auferat Dei essentiam? Atqui in eius fidei quam sequimur defensione totus est. Nec tamen eos pudet mutila nescio quae dicta excerpere, ex quibus persuadeant Hilarium esse erroris sui patronum. Ignatium quod obtendunt, si velint quicquam habere momenti, probent Apostolos legem tulisse de quadragesima et similibus corruptelis; nihil naeniis illis quae sub Ignatii nomine editae sunt, putidius. Quo minus tolerabilis est eorum impudentia, qui talibus larvis ad fallendum se instruunt. Porro hinc veterum consensus clare perspicitur, quod neque in concilio Niceno Arrius ex cuiusquam probati scriptoris autoritate fucum facere ausus est: et nemo ex Graecis vel Latinis excusat a prioribus se dissentire. Augustinus, cui nebulones isti infestissimi sunt, quam

estre Dieu qu'il ne fust Pere: voilà pourquoy Tertulien s'arreste tant sur la distinction. Quant à ce qu'il dit que la Parolle et l'Esprit sont une portion du total: combien que ce soit une façon de parler dure et rude, toutesfois elle se peut excuser, d'autant qu'elle ne se rapporte point à la substance, mais seulement à ceste disposition qu'il exprime, laquelle il proteste ne convenir sinon aux personnes. A quoy aussi s'accorde ce qu'il adiuste, Combien penses-tu, homme pervers Praxea, qu'il y ait de personnes, sinon autant qu'il y a de noms? et un peu apres, Il faut croire au Pere et au Fils et au saint Esprit, en chacun selon son nom et sa personne. Je croy que par ces raisons l'impudence de ceux qui font bouclier de l'autorité de Tertulien pour tromper les simples, est assez rembarrée.

1.13.29.

Et de fait quiconque s'appliquera songneusement à conferer les escrits des Anciens l'un avec l'autre, ne trouvera rien en saint Irenée, sinon ce qu'ont enseigné ceux qui sont survenus depuis. Iustin martyr est l'un des plus anciens, lequel s'accorde avec nous en tout et par tout. Que ces brouillons qui auiourdhuy troublent l'Eglise alleguent tant qu'ils voudront, que Iustin et les autres appellent le Pere de Iesus Christ, seul Dieu. Je confesse mesmes que saint Hilaire dit le mesme, voire parle plus rudement, assavoir que l'eternité est au Pere: mais est-ce pour ravir au Fils l'essence de Dieu? Au contraire ses livres monstrent qu'il n'a autre estude que de maintenir la doctrine laquelle nous ensuyvons, et toutesfois ces escervelez n'ont point de honte d'extraire quelques mots rompus et mutilez, pour faire accroire que saint Hilaire maintient leur party. Quant à ce qu'ils font aussi couverture de saint Ignace, s'ils veulent que cela leur serve, qu'ils prouvent en premier lieu que les Apostres ont estably le Quaresme et beaucoup de menus fatras et abus; bref il n'y a rien plus sot que ces bagaiges qu'on a ramassé sous le nom de ce saint Martyr:



sedulo excusserit omnium scripta, et quam reverenter amplexus sit, dicere nihil attinet. Certe in minimis quibusque scrupulis ostendere solet cur ab illis discedere cogatur. In hoc etiam argumento siquid ambiguum vel obscurum legerit apud alios, non dissimulat. Quam tamen isti oppugnant doctrinam pro confesso sumit ab ultima antiquitate sine controversia fuisse receptam. Neque tamen quid ante docuissent alii, ipsum latuisse, vel ex uno verbo constat, ubi dicit in Patre esse unitatem, lib. de doctrina Christiana primo; an garrient sui tunc fuisse oblitum? Atqui alibi ab hac calumnia se purgat, ubi Patrem vocat principium totius deitatis, quia a nullo est: prudenter scilicet expendens specialiter Patri adscribi Dei nomen, quod nisi ab ipso fiat initium, concipi nequeat simplex Dei unitas. His etiam demum, ut spero, agnoscet pius lector omnes calumnias discussas, quibus Satan hactenus puram doctrinae fidem pervertere vel obtenebrare molitus est. Denique totam huius doctrinae summam fideliter esse explicatam confido, si quidem modum curiositati imponant lectores, nec molestas et perplexas disputationes cupidius quam par sit sibi accersant. Nam quos oblectat speculandi intemperies, minime placandos suscipio. Certe nihil astute praeterii quod mihi adversum esse putarem: sed dum Ecclesiae aedificationi studeo, multa non attingere consultius visum est, quae et parum prodesse, et lectores gravarent supervacua molestia. Quid enim disputare attinet an semper generet Pater? quando stulte fingitur continuus actus generandi, ex quo liquet ab aeterno tres in Deo personas substitisse.

et d'autant moins est supportable l'impudence de ceux qui se couvrent de telles masques pour decevoir les ignorans. On peut aussi manifestement voir le consentement de toute l'ancienneté: d'autant qu'au concile de Nice Arrius n'osa iamais farder son heresie par l'autorité d'un seul docteur approuvé : ce qu'il n'eust point oublié, s'il eust eu de quoy: et aussi que nul des Peres tant Grecs que Latins qui estoient là assemblés contre luy, ne mit iamais peine à excuser qu'ils eussent aucun discord avec leurs predecesseurs. D. n'est ia besoin de reciter combien saint Augustin, lequel ces brouillons tiennent pour ennemy mortel, a esté diligent à feuilleter les escrits des Anciens, et avec quelle reverence il les a leus et receus. Car s'il y a le moindre scrupule du monde, il montre pourquoy il est contreinet d'avoir son opinion à part, mesme en cest argument: s'il a leu és autres docteurs quelque propos douteux ou obscur, il ne le dissimule pas. Or ce pendant il prend pour chose resolue, que la doctrine contre laquelle ces esventés bataillent, a esté receue sans contredit de toute ancienneté: et toutesfois il appert assez d'un seul mot, que ce que les autres avoyent enseigné ne luy estoit pas incognu: assavoir quand il dit que l'unité gist au Pere. Ces brouillons diront-ils qu'il s'estoit alors oublié? mais il se purge bien ailleurs de ceste calomnie, en appellant le Pere source ou principe de toute deité, pource qu'il ne procede point d'un autre: considerant prudemment que le nom de Dieu est attribué au Pere par especial, pource que si nous ne commençons à luy, nous ne pourrons concevoir une simple unité en Dieu. L'espere que par ce que l'ay traitté toutes gens craignans Dieu cognoistront que toutes les fausses gloses et astuces de Satan, par lesquelles il s'est efforcé de pervertir et obscurcir la pureté de nostre foy, sont suffisamment abatues. Finalement ie me confie que toute ceste matiere se trouvera icy fidelement expliquée, moyennant que les lecteurs tiennent la bride à toute curiosité, et ne convoytent point plus qu'il ne seroit expedient



1.14. In ipsa etiam mundi et rerum omnium creatione Scripturam certis notis discernere verum Deum a fictitiis.

1.14.1.

Quanquam falsorum deorum cultoribus socordiam merito exprobat Iesaias, quod ex terrae fundamentis et caelorum ambitu non didicerint quisnam esset verus Deus : quae tamen est ingenii nostri tarditas et hebetudo, necesse fuit, ne ad Gentium figmenta defluerent fideles, expressius illis depingi verum Deum. Nam quum evanida sit quae apud Philosophos maxime tolerabilis habetur descriptio, Deum mentem esse mundi: ipsum familiarius a nobis cognosci operaepretium est, ne semper in ambiguo vacillemus. Itaque historiam creationis extare voluit, cui innixa Ecclesiae fides non alium Deum quaereret nisi qui propositus est a Mose opifex mundi et conditor. Illic primo notatum est tempus, ut continua annorum serie fideles ad primam humani generis et rerum omnium originem pervenirent; quae apprime utilis est cognitio, non tantum ut prodigiosis fabulis, quae in Aegypto et aliis terrae plagis olim grassatae sunt, obviam eatur, sed etiam ut cognito mundi exordio,

d'attirer des disputes fascheuses et perplexes: car d'appaiser ou contenter ceux qui prennent plaisir à speculer sans mesure, ie n'ay garde d'en prendre la charge. Tant y a que ie n'ay rien obmis par finesse, ne laissé derriere de tout ce que ie pensoye pouvoir m'estre contraire. Mais d'autant que ie m'estudie à edifier l'Eglise, il m'a semblé meilleur de ne point toucher à beaucoup de questions, lesquelles n'eussent gueres profité, et eussent chargé et ennuye les lecteurs sans raison. Oar de quoy servira-il de disputer si le Pere engendre tousiours, veu que quand ce poinct est conclud, qu'il y a eu de toute eternité trois personnes residentes en Dieu, cest acte continuel d'engendrer n'est qu'une fantaisie superflue et frivole?

1.14. Comment, par la creation du monde et de toutes choses, l'Escriture discerne le vray Dieu d'avec ceux qu'on a forgé.

1.14.1.

Combien qu'Isaie à bon droit redargue tous idolatres, de ce qu'ils n'ont point appris des fondemens de la terre, et de ce grand circuit des cieus, quel estoit le vray Dieu (Is. 40, 21), toutesfois selon que nous avons l'esprit tardif et hebeté, il a esté nécessaire de monstrier et quasi peindre plus expressement quel est le vray Dieu, à fin que les fideles ne se laissassent escouler aux resveries des Payens. Car comme ainsi soit que la description qu'en donnent les Philosophes qui semble estre la plus passable, assavoir que Dieu est l'esprit du monde, ne soit qu'un ombrage qui s'esvanouit: il faut bien que Dieu soit cognu de nous plus familièrement, à ce que nous ne ehancellions point tousiours en ambiguité. Parquoy Dieu a publié l'histoire de la creation par Moyse, sur laquelle il a voulu que la foy de l'Eglise fust appuyée: à fin qu'elle ne cherchast autre Dieu, sinon celuy quiest là proposé createur du monde. Or le temps est marqué,



clarius eluceat Dei aeternitas, nosque in sui admirationem magis rapiat. Neque vero movere nos debet profana illa subsannatio, mirum esse cur non citius venerit Deo in mentem, caelum et terram condere, sed otiosus immensum spatium praeterfluere siverit, quod ante plurima aetatum millia efficere posset: quum ad sex annorum millia nondum pervenerit mundi ad ultimum finem vergentis diuturnitas. Nam cur tandiu distulerit Deus neque fas est nobis inquirere, neque expedit: quia si eousque penetrare contendat mens humana, centies in itinere deficiet: neque etiam cognitu utile esset quod Deus ipse, ut fidei nostrae modestiam probaret, consulto voluit celatum esse. Ac scite pius ille senex, quum protervus quispiam ex eo per ludibrium quaereret quid ante creatum mundum egisset Deus: respondit fabricasse inferos curiosis. Haec non minus gravis quam severa admonitio compescat lasciviam, quae multos titillat, adeoque impellit ad pravas et noxias speculationes. Denique meminerimus, Deum illum invisibilem et cuius incomprehensibilis est sapientia, virtus et iustitia, Mosis historiam speculi loco nobis proponere, in quo viva eius effigies relucet. Sicuti enim nihil distincte cernunt oculi vel senio obtusi, vel alio vitio hebetes, nisi specillis adiuventur: ita, quae nostra est imbecillitas, nisi nos dirigat Scriptura in Deo quaerendo, statim evanesчимus. Qui vero proterviae suae indulgent, quia nunc frustra monentur, sero horribili interitu sentient quanto satius fuerit arcana Dei consilia reverenter suspicere, quam blasphemias evomere quibus caelum obscurent. Et recte Augustinus iniuriam Deo fieri conqueritur ubi superior eius voluntate flagitatur rerum causa. Idem alibi prudenter admonet, non minus perperam de immensis temporum quam locorum spatiis quaestionem moveri. Certe quantumvis late pateat caelorum circuitus, est tamen aliqua eius dimensio. Nunc si quis cum Deo expostulet, quod centuplo superet vacuitas, annon piis omnibus detestabilis erit petulantia? Eodem furoris prosiliunt qui exagitant Dei otium, quod eorum arbitrio mundum ante innumera

à fin que les fideles, par le laps continuel des ans, fussent conduis iusques à la premiere origine du genre humain, et de toutes choses: ce qui est singulierement utile à cognoistre, non seulement pour rebouter les fables prodigieuses qui ont eu iadis leur vogue en Egypte et autre pais: mais aussi à fin que le commencement du monde estant cognu, l'eternité de Dieu reluise plus clairement, et qu'elle nous ravisse en admiration de soy. Que nous ne soyons point troublez en cest endroit de la moquerie des gaudisseurs, qui s'esmerveillent pourquoy Dieu ne s'est plustost advisé de creer le ciel et la terre, mais a laissé passer nn terme infini, qui pouvoit faire beaucoup de millions d'aages, demeurant ce pendant oisif: et qu'il a commencé à se mettre en oeuvre seulement depuis six mille ans, lesquels ne sont point encores accomplis depuis la creation du monde, lequel toutesfois declinant à sa fin, monstre de quelle durée il sera. Car il ne nous est pas licite, ny mesme expedient, d'enquister pourquoy Dieu a tant differé: pource que si l'esprit humain s'efforce de monter si haut, il defaudra cent fois au chemin: et aussi il ne nous sera point utile de cognoistre ce que Dieu, non sans cause, nous a voulu estre cele pour esprouver la sobriété de nostre foy. Parquoy un bon ancien iadis respondit fort bien à un de ces moqueurs, lequel par risee et plaisanterie demandoit, à quel ouvrage s'appliquoit Dieu devant qu'il creast le monde: Il bastissoit (dit-il) l'enfer pour les curieux. Cest advertissement aussi grave que severe doit reprimer toute convoitise desordonnée, laquelle chatouille beaucoup de gens, mesme les pousse en des speculations aussi nuisibles que tortuës. Bref qu'il nous souviene que Dieu qui est invisible, et duquel la sagesse, vertu et iustice est incomprehensible, nous a mis devant les yeux l'histoire de Moyse, au lieu de miroir auquel il veut que son image nous reluise. Car comme les yeux chassieux ou hebetes de vieillesse, ou obscurcis par autre vice et maladie, ne peuvent rien voir distinctement, sinon estans aydez par lunottes: aussi



secula non condiderit. Ut suae cupiditati morem gerant, extra mundum egredi affectant; quasi vero in tam ampla caeli et terrae circumferentia, non satis multa occurrant quae inaestimabili suo fulgore absorbeant sensus omnes nostros: quasi intra sex annorum millia non satis multa documenta ediderit Deus, in quorum assidua meditatione mentes nostrae se exercent. Ergo libenter maneamus inclusi his cancellis, quibus nos circumscribere Deus voluit, et quasi mentes nostras contrahere, ne vagandi licentia diffluerent.

1.14.2.

Eiusdem rationis est quod narrat Moses, non

notre imbecillité est telle, que si l'Escriture ne nous adresse à chercher Dieu, nous y sommes tantost esvanouis. Si ceux qui se donnent licence à babiller sans honte et brocarder, ne reçoivent maintenant nulle admonition, ils sentiront trop tard en leur horrible ruine combien il leur eust esté plus utile de contempler de bas en haut les conseils secrets de Dieu avec toute reverence, que desgorger leurs blasphemes pour obscurcir le ciel. Saint Augustin se plaint aussi à bon droit qu'on fait iniure à Dieu, cherchant cause de ses oeuvres, laquelle soit superieure à sa volonté. Et en un autre passage il nous aduertit bien à propos que d'esmouvoir question de l'infinité des temps, c'est une aussi grande folie et absurdité que d'entrer en dispute pourquoy la grandeur des lieux n'est aussi bien infinie. Certes quelque grandeur ou espace qu'il y ait au pourpris du ciel, si est-ce encores qu'on y trouve quelque mesure. Si maintenant quelcun plaidoit contre Dieu de ce qu'il y a cent millions de fois plus d'espace vuide: ceste audace tant desbordée ne sera-elle point detestable à tous fidelles? Or ceux qui contrerollent le repos de Dieu, d'autant que contre leur appetit il a laissé passer des siecles infinis devant que creer le monde, se precipitent en une mesme rage. Pour contenter leur curiosité, ils sortent hors du monde, comme si en un si ample circuit du ciel et de la terre nous n'avions point assez d'objets et rencontres qui, par leur clarté inestimable, doyvent retenir tous noz sens et par maniere de dire les engloutir: comme si au terme de six mille ans Dieu ne nous avoit point donné assez d'enseignemens pour exercer noz esprits, en les meditant sans fin et sans cesse. Demeurons donc entre ces barres ausquelles Dieu nous a voulu enclorre et quasi tenir noz esprits enserrez, afin qu'ils ne decoulent point par une licence trop grande d'extravaguer.

1.14.2.

Ce que Moyse recite, que le bastiment du



momento sed sex diebus absolutum fuisse Dei opus. Nam et hac circumstantia ab omnibus figmentis colligimur ad unicum Deum qui in sex dies opus suum digessit, ne molestum nobis esset in eius consideratione occupari toto vitae cursu. Quanvis enim oculi nostri, in quancunque partem se vertant, coguntur in operum Dei intuitu versari: videmus tamen quam fluxa sit attentio, et quam cito praetervolent siquae nos tangant pia cogitationes. Hic etiam obstreperit humana ratio, quasi a Dei potentia alieni fuerint tales progressus, donec subacta ad fidei obsequium quietem illam colere discit, ad quam nos invitat septimi diei sanctificatio. In ipso autem ordine rerum diligenter considerandus est paternus Dei amor erga humanum genus, quod non ante creavit Adam quam mundum omni bonorum copia locupletasset. Nam si eum in terra adhuc sterili et vacua locasset, si vitam dedisset ante lucem, visus fuisset eius utilitati parum consulere. Nunc ubi Solis et astrorum motus disposuit ad usus humanos, terram, aquas, aerem animalibus replevit, frugum omnium abundantiam protulit quae alimentis sufficeret: curam providi et seduli patrisfamilias suscipiens, mirificam erga nos suam bonitatem ostendit. Quae breviter tantum delibo si quisque attentius apud se expendat, constabit Mosen certum unius Dei creatoris testem ac praeconem fuisse. Omitto quae iam exposui, non de nuda tantum Dei essentia illic fieri sermonem, sed aeternam quoque eius sapientiam et Spiritum nobis proponi: ne alium Deum somniemus quam qui in illa expressa imagine vult agnosci.

monde a esté achevé non pas en une minute, mais en six iours, tend à ceste mesme fin que i'ay dit. Car par ceste circonstance nous sommes retirez de toutes faulses imaginations pour estre recueillis à un seul Dieu: lequel a digeré son ouvrage en six iours, à fin que nous ne fussions point ennuyez de nous occuper tout le cours de nostre vie à considerer quel il est. Oar combien que noz yeux, de quelque costé qu'ils se tournent, soyent contraints de contempler les oeuvres de Dieu, nous voyons toutesfois combien l'attention est legere et maigre: et si nous sommes touchez de quelque bonne et sainte pensée, elle s'envolle incontinent. Or icy la raison humaine plaideroit volontiers contre Dieu, comme si bastir le monde de iour à autre ne fust pas chose decente à sa puissance. Voila nostre presumption, iusques à ce que nostre esprit estant domté sous l'obeissance de la foy, apprend à venir au repos auquel nous convie ce qui est dit de la sanctification du septieme iour. Or en l'ordre des choses creées nous avons à considerer diligemment l'amour paternel de Dieu envers le genre humain: en ce qu'il n'a point créé Adam iusques à ce qu'il eust enrichi le monde, et pourveu d'abondance de tous biens. Car s'il l'eust logé en la terre du temps qu'elle estoit encores sterile et deserte, et s'il luy eust donné vie devant qu'il y eust clarté, on eust estimé qu'il n'avoit point grand soin de luy ordonner ce qui luy estoit utile. Maintenant puis qu'il a differé de creer l'homme iusques à ce qu'il eust disposé le cours du soleil et des estoilles pour nostre usage, qu'il eust rempli les eaux et l'air de toutes sortes de bestial, qu'il eust fait produire toutes sortes de fruits pour nous alimenter: en prenant tel soin d'un bon pere de famille et prouvoyable, il a monstré une merveilleuse bonté envers nous. Si chacun poise bien et attentivement en soy ce que ie touche icy comme en passant, il verra que Moyse est un tesmoin infallible et un héraut authentique pour publier quel est le createur du monde. Je laisse icy à dire ce que i'ay declairé par cy devant, assavoir qu'il n'est



1.14.3.

Sed antequam de hominis natura plenius dissere incipiam, aliquid de Angelis inserere oportet: quia etsi Moses vulgi ruditati se accommodans, non alia Dei opera commemorat in historia creationis nisi quae oculis nostris occurrunt: ubi tamen postea Angelos Dei ministros inducit, colligere facile licet eorum esse conditorem, cui suam operam et officia impendunt. Quanvis ergo Moses populariter loquens, non statim a primis rudimentis Angelos recensuerit inter Dei creaturas: nihil tamen vetat quominus diserte et explicate de illis tradamus quae alibi passim docet Scriptura; quia si Deum ex operibus suis agnoscere cupimus, minime omittendum est tam praeclarum et nobile specimen. Adde quod refutandis multis erroribus valde necessaria est haec pars doctrinae. Multorum mentes ita perstrinxit Angelicae naturae praestantia, ut putarent illis iniuriam fieri si unius Dei imperio subiecti quasi in ordinem cogerentur; hinc illis afficta divinitas. Emersit etiam Manichaeus cum sua secta, qui sibi duo principia fabricavit, Deum et diabolum; ac Deo quidem tribuebat bonarum rerum originem: malas autem naturas ad diabolum authorem referebat. Hoc delirium si mentes nostras teneret implicitas, non constaret Deo sua in mundi creatione gloria. Nam quum nihil magis Dei proprium sit quam aeternitas, et *αὐτουσία*, id est, a seipso existentia, ut ita loquar: qui diabolo hoc tribuunt, nonne quodammodo eum divinitatis ornant titulo? Iam ubi omnipotentia Dei, si diabolo tale conceditur imperium, ut illo invito ac repugnante, quicquid voluerit exequatur? Quod autem unicum habent fundamentum Manichaei, nefas esse ascribi bono Deo ullius rei malae creationem, id orthodoxam fidem minime laedit, quae non admittit

pas là seulement tenu propos de l'essence de Dieu: mais qu'aussi sa Sagesse eternelle et son Esprit nous y sont monstrez à, fin que nous ne songions point d'autre Dieu que celuy qui veut estre cognu en ceste image tant expresse.

1.14.3.

Mais devant que ie commence à traitter plus à plein de la nature de l'homme, il faut entrelasser quelque chose des Anges. Car combien que Moyse en l'histoire de la creation se conformant à la rudesse des idiots, ne raconte point d'autres oeuvres de Dieu, sinon celles qui se presentent devant nos yeux: toutesfois quand puis apres il introduit les Anges comme ministres de Dieu, il est aisé à recueillir qu'ils le cognoissent pour createur s'adonnans à luy obeir et luy rendre tout devoir. Combien donc que Moyse, parlant rudement comme le simple populaire, n'ait pas du premier coup nombre les Anges entre les creatures de Dieu, toutesfois rien n'empesche que nous ne deduisions icy clairement ce que l'Escriture nous en dit ailleurs: car si nous desirons de cognoistre Dieu par ses oeuvres, il ne faut pas omettre ceste partie tant noble et excellente. Outreplus ceste doctrine est fort necessaire à refuter beaucoup d'erreurs. La dignité, qui est en la nature angelique, a de tout temps esbloui beaucoup de gens, en sorte qu'ils pensoyent qu'on leur fist iniure si on les abaissoit pour les assuiettir à Dieu: et là dessus on leur a attribué quelque divinité. Manichée aussi avec sa secte s'est dressé, forgeant deux principes, assavoir Dieu et le diable : attribuant l'origine des bonnes choses à Dieu, et faisant le diable auther des mauvaises natures. Si nous avons les esprits embrouillés de telles resveries, Dieu n'auroit point la gloire qu'il merite en la creation du monde. Car puis qu'il n'y a rien plus propre à Dieu que son eternité et avoir estre de soy mesme, ceux qui attribuent cela au diable ne l'emparent-ils point aucunement du tiltre de Dieu? Davantage où sera la puissance infinie de



aliquam esse in mundi universitate malam naturam: quandoquidem nec pravitas et malitia tum hominis, tum diaboli, aut quae inde nascuntur peccata, ex natura sunt, sed ex naturae corruptione: nec quicquam omnino ab initio extitit in quo non et sapientiae et iustitiae suae specimen ediderit Deus. His ergo perversis commentis ut obviam eatur, altius animos attollere necesse est quam oculi nostri penetrent. Quo consilio verisimile est, ubi in symbolo Niceno vocatur Deus omnium conditor, res invisibles fuisse expressas. Modum tamen quem praescribit pietatis regula, tenere curae erit, ne altius quam expedit speculando, lectores a fidei simplicitate abducti vagentur. Et certe quum utiliter semper nos doceat Spiritus: in quibus vero parum est momenti ad aedificationem, vel subiceat prorsus vel leviter tantum et cursim attingat, nostri quoque officii est, libenter ignorare quae non conducunt.

1.14.4.

Angelos sane, quum Dei sint ministri ad iussa eius exequenda ordinati, esse quoque illius creaturas, extra controversiam esse debet. De tempore vel ordine quo creati fuerint, contentionem movere nonne pervicaciae magis quam diligentiae est? Terram esse perfectam, et caelos perfectos, cum omni exercitu eorum, narrat Moses: quid attinet anxie percontari quoto die praeter astra et planetas alii quoque magis reconditi caelestes exercitus esse coeperint? Ne longior sim, meminerimus hic, ut in tota religionis doctrina, tenendam esse unam modestiae et

Dieu, si on donne tel empire au diable, qu'il execute ce que bon luy semble, quoy que Dieu ne le veuille pas? Quant au fondement qu'ont pris ces heretiques, assavoir qu'il n'est pas licite de croire que Dieu qui est bon, ait rien creé de mauvais: cela ne blesse en rien nostre foy, laquelle ne reconnoist nulle mauvaise nature en tout ce que Dieu a creé, pource que la malice et perversité tant de l'homme que du diable, et les pechez qui en proviennent, ne sont point de nature, mais plustost de corruption d'icelle: et n'y a rien procedé de Dieu, en quoy du commencement il n'ait donné à cognoistre sa bonté, sagesse et iustice. Afin donc de rebouter telles imaginations, il est requis d'eslever noz entendemens plus haut que noz yeux ne peuvent atteindre. Et de fait il est vray semblable que ç'a esté à ceste fin et intention qu'au concile de Nice Dieu est notamment appellé createur des choses invisibles. Toutesfois en parlant des Anges ie m'estudieray à tenir telle mesure que Dieu nous commande: c'est de ne point speculer plus haut qu'il sera expedient, de peur que les lecteurs ne soyent escartez de la simplicité de la foy: car aussi puis que le saint Esprit nous enseigne tousiours ce qui nous est utile: et là où il n'y a pas grande importance pour edifier, il se tait du tout, ou bien il en touche legerement et en passant: nostre devoir est d'ignorer volontiers ce qui n'apporte nul profit.

1.14.4.

Certes puis que les Anges sont ministres de Dieu, ordonnez pour faire ce qu'il leur commande, il n'y a doute qu'ils ne soyent ses creatures (Ps. 103). D'esmouvoir questions contentieuses pour savoir en quel temps ils ont esté creéz, ne seroit-ce point opiniastreté plustost que diligence? Moysse recite que la terre a esté parfaite, et les cieus parfaits avec tous leurs ornemens ou armées (Gen. 2, 1): que faut il se tormenter pour savoir au quantieme iour les Anges qui sont armées du ciel ont commencé d'estre? A fin de ne faire plus long



sobrietatis regulam, ne de rebus obscuris aliud vel loquamur, vel sentiamus, vel scire etiam appetamus quam quod Dei verbo fuerit nobis traditum. Alterum, ut in lectione Scripturae, iis continenter quaerendis ac meditandis immoremur quae ad aedificationem pertinent: non curiositati aut rerum inutilium studio indulgeamus. Et quia Dominus non in frivolis quaestionibus, sed in solida pietate, timore nominis sui, vera fiducia, sanctitatis officii erudire nos voluit, in ea scientia acquiescamus. Quamobrem, si rite sapere volumus, relinquenda sunt nobis illa *ματαίωματα*, quae et ab otiosis hominibus de Angelorum natura, ordinibus, multitudine absque Dei verbo traduntur. Scio haec cupidius a multis arripi, et maiori voluptati esse quam quae in usu quotidiano sunt posita. Verum, nisi Christi discipulos esse nos piget, eam quam ipse methodum praescripsit, sequi ne pigeat. Ita fiet ut eius magisterio contenti, a supervacuis speculationibus, a quibus nos revocat, non tantum abstineamus, sed etiam abhorreamus. Dionysium illum, quicumque fuerit, nemo negaverit multa subtiliter et argute in caelesti Hierarchia disputasse: verum si quis propius excutiat, deprehendet maxima ex parte meram esse garrulitatem. Theologo autem non garriendo aures oblectare, sed vera, certa, utilia docendo, conscientias confirmare propositum est. Si librum illum legas, putes hominem de caelo delapsum referre non quae didicit, sed quae oculis vidit. Atqui Paulus, qui extra tertium caelum raptus fuerat, non modo nihil tale prodidit, sed testatus quoque est nefas esse homini loqui quae viderat arcana. Illa ergo nugatoria sapientia valere iussa, ex simplici Scripturae doctrina consideremus quod de Angelis suis scire nos Dominus voluit.

procès, qu'il nous souvienne, qu'icy aussi bien qu'en toute la doctrine Chrestienne il nous faut reigler en humilité et modestie, pour ne parler ou sentir autrement des choses obscures, mesme pour n'appeter d'en savoir, que comme Dieu nous en traite par sa Parolle: puis apres que nous devons aussi tenir une autre reigle, c'est qu'en lisant l'Escriture nous cherchions continuellement et meditions ce qui appartient à l'edification, ne laschant point la bride à nostre curiosité, n'a un desir d'apprendre les choses qui ne nous sont point utiles. Et d'autant que Dieu nous a voulu instruire, non point en questions frivoles, mais en vraye pieté, c'est à dire en la crainte de son nom, en sa fiance, en saincteté de vie, contentons nous de ceste science. Parquoy si nous voulons que nostre savoir soit droitement ordonné, il nous faut laisser ces questions vaines, desquelles se debattent les esprits oisifs, traitans sans la parolle de Dieu, de la nature et multitude des Anges et de leurs ordres. Je say bien que plusieurs sont plus convoiteux d'enquerir de ces choses, et y prennent plus de plaisir qu'à ce qui nous doit estre familier par l'usage continuel: mais s'il ne nous fasche pas d'estre disciples de Iesus Christ, qu'il ne nous soit point grief de suyvre la façon de profiter qu'il nous a monstrée. En ce faisant nous serons contens de la doctrine qu'il nous baille, en nous abstenant de toutes questions superflues, desquelles il nous retire: et non seulement pour nous en faire abstenir, mais à ce que nous les ayons en horreur. Nul ne niera que celui qui a escrit la Hierarchie celeste, qu'on intitulé de saint Denis, n'ait là disputé de beaucoup de choses avec grande subtilité: mais si quelcun espluehe de plus pres les matieres, il trouvera que pour la plus grand part il n'y a que pur babil. Or un Theologien ne doit pas appliquer son estude à delecter les oreilles en iasant, mais de confermer les consciences en enseignant choses vrayes, certaines et utiles. Il semble en li-sant ce livre-là que ce soit un homme tombé du ciel qui recite les



1.14.5.

Angelos esse caelestes Spiritus quorum ministerio et obsequio utitur Deus ad exequenda omnia quae decrevit, passim in Scriptura legitur: unde et hoc illis nomen attributum est quod illos veluti internuntios adhibet Deus ad se hominibus manifestandum. Aliae etiam quibus insigniuntur appellationes, ex simili ratione sumptae sunt. Exercitus vocantur, quia ut satellites principem suum circumdant, eius maiestatem exornant et conspicuam reddunt, et instar militum ad signum ducis sui semper intenti sunt, et ita parati sunt ac expediti ad capessenda illius iussa, ut simul ac annuerit, operi se accingant, vel potius sint in opere. Talem imaginem throni Dei, ad declarandam eius magnificentiam, cum alii Prophetae describunt, tum praecipue Daniel: ubi mille millia, et decies mille myriadas astitisse dicit, quum Deus tribunal conscendisset. Quoniam vero vim ac fortitudinem manus suae Dominus per ipsos mirabiliter exerit ac declarat, inde Virtutes nominantur. Quia vero imperium suum in mundo per eos exercet ac administrat, ideo dicuntur nunc Principatus, nunc Potestates, nunc Dominationes. Postremo, quia in illis quodammodo residet gloria Dei, Throni quoque hac ratione appellantur. Quanquam de hoc postremo nihil velim asserere: quia diversa interpretatio vel aequae, vel magis etiam congruit. Verum hoc nomine omisso, prioribus illis saepe utitur Spiritus sanctus ad commendandam Angelici ministerii dignitatem. Neque enim aequum est, sine honore praeteriri ea

choses qu'il a non seulement apprises, mais veuës à l'oeil. Or saint Paul, qui avoit esté eslevé par dessus le troisieme ciel, non seulement n'a pas ainsi enseigné, mais a protesté qu'il n'estoit point licite de reveler les secrets qu'il avoit veu (2 Cor. 12, 1 ss.). Pourtant en laissant là toute ceste folle sagesse, considerons seulement selon la simple doctrine de l'Escriture ce que Dieu a voulu que nous seussions des Anges.

1.14.5.

Nous lisons par toute l'Escriture, que les Anges sont esprits celestes, du ministere desquels Dieu se sert pour faire et executer sa volonté: et de là aussi leur est imposé le nom d'Anges, d'autant que Dieu les fait ses messagers envers les hommes, pour se manifester à eux.⁸) Semblablement les autres noms que l'Escriture leur donne, sont prins d'une mesme raison. Ils sont appelez Armées (Luc 2, 13), d'autant que comme les gendarmes sont autour de leur Prince ou Capitaine, aussi ils sont presens devant Dieu pour orner et honorer sa maiesté: et sont tousiours prests attendans son bon plaisir, pour s'employer par tout où il ordonne, ou plustost avoir la main à l'oeuvre. En telle magnificence nous est descrit le throne de Dieu par tous les Prophetes, et nommément en Daniel, quand il dit que Dieu estant monté en son siege royal, il avoit des millions d'Anges en nombre infiny tout à l'entour (Dan. 7, 10). Davantage, pource que Dieu declare par eux la force de sa main, ils sont de là nommez Vertus (Col. 1, 10). Pource qu'il exerce par eux son Empire par tout le monde, selon ceste raison ils sont nommez maintenant Principautez, maintenant Puissances, maintenant Seigneuries (Ephes. 1, 21). Finalement pource que la gloire de Dieu reside en eux, ils sont aussi nommez ses Thrones: combien que touchant ce dernier mot ie n'en veux rien affermer, pource que l'autre exposition convient aussi bien ou mieux. Mais laissant là le nom de Thrones: quant aux precedens dont nous avons parlé,



instrumenta quibus numinis sui praesentiam specialiter Deus exhibet. Quinetiam ob id non semel Dii nuncupantur, quod in suo ministerio, velut in speculo, divinitatem aliqua ex parte nobis repraesentant. Tametsi enim mihi non displicet quod veteres scriptores, ubi Scriptura Angelum Dei Abrahamae, Iacob, Mosi et aliis apparuisse commemorat, Christum fuisse Angelum illum interpretantur: saepius tamen ubi de Angelis omnibus fit mentio, hoc nomen illis tribuitur. Neque id mirum videri debet; nam si principibus ac praefectis id honoris datur, quod Dei, qui summus est Rex et Iudex, vices gerunt in sua functione: longe maior causa est cur deferatur Angelis, in quibus divinae gloriae claritas multo abundantius elucet.

1.14.6.

Quod autem ad consolationem nostram fideique confirmationem facere maxime poterat, in eo docendo plurimum insistit Scriptura: nempe Angelos divinae erga nos beneficentiae dispensatores esse et ministros. Ideoque commemorat, pro salute nostra ipsos excubare, suscipere defensionem nostri, vias nostras dirigere, sollicitudinem gerere nequid adversi nobis accidat. Universales sunt sententiae quae in primis ad Christum, Ecclesiae caput, deinde ad omnes fideles pertinent. Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis. In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedes tuos. Item, Manet Angelus Domini per circuitum eorum qui timent eum, et eruit eos. Quibus ostendit Deus, sese eorum quos custodiendos suscepit,

le saint Esprit use souventesfois de ces tiltres, pour magnifier la dignité du ministère des Anges. Car ce n'est pas raison que les creatures dont le Seigneur use comme d'instrumens pour declairer spécialement sa pre-sence au monde, soyent laissées là sans honneur. Mesme plusieurs fois ils sont nommez dieux, d'autant que par leur ministère ils nous representent aucunement comme en un miroir l'image de Dieu. Oar combien que ce qu'ont escrit les anciens Docteurs me plaise bien: assavoir que quand l'Escriture fait mention que l'Ange de Dieu est apparu à Abraham, ou à Iacob, ou à quelque autre, ils exposent cela de Iesus Christ (Gen. 18, 1; 32, 1. 28; Ios. 5, 14; Iug. 6, 13; 13, 22): toutesfois si voit-on bien que les Anges en commun sont appelez souvent dieux, comme j'ay dit, et ne nous devons pas esbahir de cela: car si le mesme honneur est fait aux Rois et aux Princes, lesquels aussi bien l'Escriture appelle dieux (Ps. 82, 6), d'autant qu'ils sont en leur office comme lieutenans de Dieu, qui est le souverain Roy et superieur de tous: il y a plus de raison qu'il soit donné aux Anges, veu que la clarté de la gloire de Dieu reluist plus abondamment en eux.

1.14.6.

Or l'Escriture s'arreste principalement à enseigner ce qui peut servir le plus à nostre consolation et à la confirmation de nostre foy: c'est que les Anges sont dispensateurs et ministres de la liberalité de Dieu envers nous. Pourtant elle dit qu'ils sont tousiours au guet pour nostre salut, qu'ils sont tousiours prests à nous defendre, qu'ils dressent noz voyes, et ont le soin de nous en toutes choses, pour nous garder de mauvaise rencontre. Car ces sentences qui s'ensuyvent sont universelles, appartenantes premierement à Iesus Christ, comme chef de toute l'Eglise, puis apres à tous les fideles: à sçavoir, Il a commandé de toy à ses Anges, qu'ils te gardent en toutes tes voyes. Ils te porteront en leurs mains, tellement que tu ne chopperas point.



tutelam Angelis suis delegare. Secundum hanc rationem Angelus Domini consolatur Agar fugitivam, et dominae suae reconciliari iubet. Pollicetur Abraham servo suo Angelum fore duces itineris ipsius. Iacob in benedictione Ephraim et Manasse precatur ut Angelus Domini, per quem liberatus fuerat ab omni malo, prosperari eos faciat. Sic Angelus protegendis Israelitici populi castris praefectus fuit : et quoties voluit Israel deus redimere e manu hostium, Angelorum ministerio vindices excitavit. Sic denique (ne plura commemorare necesse sit) Angeli Christo ministrarunt, et ei adfuerunt in omnibus angustiis . Eius resurrectionem mulieribus, discipulis gloriosum adventum nuntiarunt. Itaque quo istud protectionis nostrae munus impleant, contra Diabolum omnesque hostes nostros depugnant, et vindictam Dei adversus eos qui nobis infesti sunt exequantur. Quemadmodum legimus Angelum Dei, ut Ierusalem obsidione liberaret, centum octoginta quinque millia in castris regis Assyrii una nocte confecisse.

1.14.7.

Caeterum an singulis fidelibus singuli Angeli sint attributi ad eorum defensionem, pro certo asserere non ausim. Certe quum Daniel Angelum Persarum et Graecorum Angelum inducit , significat certos Angelos regnis ac provinciis quasi praesides destinari. Christus etiam quum dicit Angelos puerorum semper videre faciem Patris , certos esse

Item, Les Anges du Seigneur sont à l'environ de ceux qui le craignent, et les retirent du danger (Ps. 91, 11; 34, 8). Par ces sentences Dieu montre qu'il commet à ses Anges la tutelle de ceux qu'il veut garder. Suivant cela l'Ange du Seigneur consolait Agar en sa suite, et luy commandoit de se reconcilier à sa maistresse (Gen. 16, 9; 24, 7). Semblablement Abraham promettoit à son serviteur, que l'Ange de Dieu luy seroit pour guide au chemin. Iacob en benissant Ephraim et Manassé, prioit que l'Ange de Dieu qui luy avoit toujours assisté, les fist prosperer. Semblablement il est dit que l'Ange de Dieu estoit sur le camp du peuple d'Israel: et toutes fois et quantes que Dieu a voulu delivrer ce peuple de la main de ses ennemis, il s'est servi de ses Anges pour oe faire (Gen. 48, 16; Ex. 14, 19; 23, 20; Iug. 2, 1; 6, 11; 13, 10). Et afin que ie ne soye plus long, il est dit que les Anges servoyent à nostre Seigneur Iesus, apres qu'il fut tenté au desert. Item, qu'ils luy assistoyent en son angoisse du temps de sa passion. Semblablement ils annoncerent aux femmes sa resurrection, et aux disciples son advenement glorieux (Matth. 4, 11; Luc 22, 43; Matth. 28, 5. 7; Luc 24, 5; Act. 1, 10). Pourtant à fin de s'acquiter de l'office qui leur est donné d'estre noz défenseurs, ils combattent contre le diable et contre tous noz ennemis et font la vengeance de Dieu sur ceux qui nous molestent: comme nous lisons que l'Ange du Seigneur tua pour une nuit cent quatre vingts et cinq mille hommes au camp des Assyriens, pour delivrer Ierusalem du siege (2 Rois 19, 35; Is. 37, 36).

1.14.7.

Au reste, si chacun fidele a un Ange propre qui luy soit assigné pour sa defense, ou non, ie n'en oseroye rien affermer. Certes quand Daniel dit que l'Ange des Persiens combattoit, et semblablement l'Ange des Grecs, à l'encontre des ennemis (Dan. 10, 13. 20; 12, 1): par cela il signifie que Dieu commet aucunes fois ses Anges, comme pour estre



Angelos, quibus commendata sit eorum salus, innuit. Sed ex eo nescio an colligi debeat, unicuique praeesse suum Angelum. Hoc quidem pro certo habendum, non tantum uni Angelo unumquemque nostrum esse curae: sed omnes uno consensu vigilare pro salute nostra. Nam de omnibus Angelis simul dicitur, quod plus gaudeant super uno peccatore ad resipiscentiam converso, quam super nonaginta novem iustis qui in iustitia perstiterint. De pluribus etiam Angelis dicitur, quod Lazari animam in sinum Abrahae detulerint. Nec vero frustra ministro suo monstrat Elisaeus tot currus igneos qui peculiariter illi destinati erant. Unus est locus qui videtur ad id confirmandum aliis paulo clarior. Nam quum Petrus e carcere eductus pulsasset fores domus in qua congregati erant fratres, quum suspicari non possent eum esse, dicebant angelum ipsius. Videtur hoc illis in mentem venisse ex communi conceptione, quod singulis fidelibus praesides assignati sint sui Angeli. Quanquam hic quoque responderi potest, nihil obstare quominus unumquemlibet ex Angelis intelligamus, cui Dominus tunc Petri curam mandasset, neque tamen propterea esset perpetuus eius custos: quemadmodum vulgo imaginantur duos Angelos, bonum et malum, tanquam diversos genios, singulis esse attributos. Neque tamen operaepretium est anxie investigare quod scire nostra non multum refert. Nam sicui hoc non satisfaciet, omnes caelestis militiae ordines pro salute sua excubias agere, non video quid proficere ex eo possit si intelligat Angelum unum peculiariter custodem sibi datum. Qui vero ad unum Angelum restringunt quam de unoquoque nostrum curam Deus gerit, magnam sibi et omnibus Ecclesiae membris iniuriam faciunt: acsi de nihilo promissae essent illae auxiliares copiae, quibus undique cincti et muniti animosius certemus.

gouverneurs des pais et provinces. Semblablement Iesus Christ, en disant que les Anges des petis enfans voyent tousiours la face du Pere (Matth. 18, 10), demonstre bien qu'il y a certains Anges qui ont la charge des petis enfans: mais ie ne say pas si de cela on pourroit inferer que chacun eust le sien propre. Il faut bien tenir ce point resolu, que non seulement un Ange a le soin de chacun de nous, mais que d'un commun accord ils veillent pour nostre salut: car il est dit de tous les Anges en commun, qu'ils se resioiussent plus d'un pecheur quand il se convertist à repentance, que de nonante iustes, quand ils auront tousiours perseveré à bien faire (Luc 15, 7). Il est dit semblablement que l'ame de Lazare a esté portée au sein d'Abraham par plusieurs Anges (Luc 16, 23). Ce n'est pas aussi en vain qu'Elisée monstre à son serviteur tant de chariots flamboyans qui luy estoient ordonnez en particulier pour le garder (2 Rois 6, 17). Il y a un passage qui sembleroit advis plus expres pour confermer ceste opinion: c'est que quand saint Pierre estant sorty miraculeusement de la prison, heurta à la maison où les freres estoient assemblez, iceux ne pouvans penser que ce fust il, disoyent que c'estoit son Ange (Act. 12, 15). Or il est à coniecturer que cela leur vint en pensée, d'une commune opinion qu'on avoit lors, que chacun fidele avoit son Ange particulier. Mais encores à cela on peut respondre, qu'il n'y a point d'inconvenient qu'ils entendissent indifferemment d'aucun des Anges, auquel lors Dieu eust recommandé saint Pierre, non pas qu'il en fust le gardien perpetuel, selon qu'on imagine communement, que chacun cie nous a deux Anges, l'un bon et l'autre mauvais: laquelle opinion a esté anciennement commune entre les Payens. Combien qu'il n'est ia mestier de nous tourmenter beaucoup à une chose qui ne nous est gueres necessaire à salut. Car si quelcun ne se contente pas de cela, que toute la gendarmerie du ciel fait le guet pour nostre salut, et est preste à nostre ayde, ie ne say qu'il luy profitera davantage de dire qu'il



1.14.8.

De multitudine vero et ordinibus qui definire audent, viderint quale habeant fundamentum. Michael, fateor, princeps magnus vocatur apud Danielelem , et Archangelus apud Iudam . Et Archangelum fore docet Paulus, qui tuba citabit homines ad iudicium . Sed quis inde poterit honorum gradus inter Angelos statuere, distinguere singulos suis insignibus, locum et stationem cuique assignare? Nam et duo nomina quae in Scripturis extant, Michael et Gabriel, et tertium si addere velis ex historia Tobiae, ex significato videri possunt pro infirmitatis nostrae captu, Angelis indita; etsi id in medio malo relinquere. Quantum ad numerum, audimus ex ore Christi multas legiones , a Daniele multas myriadas : plenos currus vidit Elisaei minister: et ingentem multitudinem declarat, quod dicuntur castrametari in circuitu timentium Deum . Forma spiritus carere certum est: et tamen Scriptura pro ingenii nostri modulo Angelos sub Cherubim et Seraphim non frustra nobis alatos pingit, ne dubitemus incredibili celeritate semper ad auxilium nobis ferendum praesentes fore simulac res tulerit: acsi fulgur e caelo emissum, qua solet pernecitate, ad nos volaret. Quicquid praeterea de utroque quaeri potest, credamus ex eo esse genere mysteriorum quorum plena revelatio in ultimum diem differtur. Proinde a nimia vel in quaerendo curiositate, vel in loquendo audacia cavendum meminerimus.

ait un Ange particulier pour son gardien. Mesme ceux qui restreignent à un Ange le soin que Dieu a d'un chacun de nous, se font grande iniure et à tous les membres de l'Eglise: comme si pour neant Dieu eust promis que tousiours nous aurons de grosses bandes pour nous secourir, afin qu'estans ainsi munis de tous costez nous combations tant plus courageusement.

1.14.8.

Touchant de la multitude et des ordres, que ceux qui en osent rien determiner regardent sur quel fondement ils s'appuyent. Je confesse que Michel est nommé en Daniel grand prince ou capitaine, et Archange en saint Iude: et saint Paul dit bien que ce sera un Archange qui adiournera le monde avec une trompe, pour comparoistre au iugement (Dan. 12, 1; Iude 9; 1 Thess. 4, 16). Mais qui est-ce qui pourra par cela constituer les degrez d'honneur entre les Anges, les distinguer chacun l'un de l'autre par nom et par tiltre, assigner à chacun son lieu et sa demeure? Car mesmes les noms de Michel et Gabriel, qui sont en l'Escriture, et le nom de Kaphael qui est en l'histoire de Tobie (Tob. 12), semblent advis par la signification qu'ils emportent, avoir esté imposez aux Anges à cause de nostre infirmité: combien que de cela i'aime mieux n'en rien definir. Quant est du nombre, nous oyons bien de la bouche de Iesus Christ qu'il y en a plusieurs legions: Daniel en nomme beaucoup de millions : le serviteur d'Elisee vit plusieurs chariots, et ce qui est dit au Pseaume, qu'ils campent à l'entour des fideles, demonstre une grande multitude (Matth. 26, 53; Dan. 7, 10; 2 Rois 6, 17; Ps. 34, 8). Il est bien vray que les esprits n'ont point de forme comme les corps: toutesfois l'Escriture, pour nostre petite capacité et rudesse, non sans cause nous peind les Anges avec des ailes sous les tiltres de Cherubin et Seraphin: à ce que nous ne doutions point qu'ils seront tousiours prests à nous secourir avec une hastiveté incroyable, si tost que la chose le



1.14.9.

Hoc tamen, quod nonnulli inquieti homines in dubium vocant, pro certo est habendum, Angelos spiritus esse ministratorios, quorum obsequio utitur Deus ad suorum protectionem, et per quos tum sua beneficia inter homines dispensat, tum reliqua etiam opera exequitur. Fuit illa quidem olim Sadducaeorum opinio, per Angelos nihil designari quam vel motus quos Deus hominibus aspirat, vel ea quae edit virtutis suae specimina. Sed huic deliramento tot reclamant Scripturae testimonia ut mirum sit tam crassam ignorationem in illo populo ferri potuisse. Ut enim omittam quos superius locos citavi, ubi referuntur millia et legiones Angelorum, ubi gaudium illis tribuitur, ubi narrantur fideles manibus sustinere, eorum animas deferre in quietem, videre faciem Patris, et similia: sunt alii, ex quibus clarissime evincitur revera esse spiritus naturae subsistentis. Nam quod Stephanus et Paulus dicunt, Legem esse latam in manu Angelorum : et Christus, electos fore post resurrectionem Angelis similes: diem iudicii ne Angelis quidem esse cognitum : se tunc venturum cum sanctis Angelis : ut maxime torqueatur, necesse erit ita intelligi. Similiter quum Paulus Timotheum coram Christo et electis ipsius Angelis attestatur ut praecepta sua custodiat , non qualitates aut inspirationes sine substantia, sed veros spiritus denotat. Nec aliter subsistit quod in epistola ad Hebraeos legitur, Christum excellentiorem Angelis effectum, illis non esse subiectum orbem terrarum, Christum non ipsorum, sed hominum naturam

requerra: comme nous voyons que les esclairs volent parmi le ciel et par dessus toute apprehension. Si on en veut savoir davantage, cela est enquerir sur les secrets dont la pleine revelation est differee au dernier iour. Pourtant qu'il nous souviene que nous avons à nous garder en cest endroit tant d'une curiosité superflue a enquerir des choses qu'il ne nous appartient point de savoir, que d'une audace à parler de ce que nous ne savons point.

1.14.9.

Toutesfois ce poinct qu'aucuns escervelez mettent en doute nous doit estre tout resolu, que les Anges sont esprits servans à Dieu, lesquels il employe à la protection des siens, et par lesquels il dispense ses benefices envers les hommes, et fait ses autres oeuvres (Hebr. 1, 14; Act. 23, 8). Les Sadducéens ont bien eu autresfois ceste opinion, que par ce mot d'Anges il n'estoit signifié autre chose que le mouvement que Dieu inspire aux hommes, ou les vertus qu'il demonstre en ses oeuvres: mais il y a tant de tesmoignages de l'Escriture qui contredisent à ceste resverie, que c'est merveille qu'il y ait peu avoir une telle ignorance au peuple d'Israel. Car sans aller plus loin, les passages que i'ay allegué cy dessus, sont bien suffisans pour en oster toute difficulté, à savoir quand il est dit qu'il y a des legions et des millions d'Anges, quand il est dit qu'ils se resiouissent, quand il est recité qu'ils soustiennent les fideles entre leurs mains, qu'ils portent leurs ames en repos, qu'ils voyent la face de Dieu: car par cela il est bien démontré qu'ils ont une nature ou une essence. Mais encore outre cela, ce que disent saint Paul et saint Estienne, que la Loy a esté donnée par la main des Anges, et ce que dit nostre Seigneur Iesus, que les eleus seront semblables aux Anges apres la resurrection: item, que le dernier iour est incognu mesmes aux Anges: item, qu'il viendra avec les saints Anges, ne se peut destourner en autre sens (Act. 7, 53; Gal. 3, 19; Matth. 22, 30; 24, 36; 25, 31; Luc 9, 26).



assumpsisse : nisi beatos esse Spiritus intelligamus, in quos cadant istae comparationes. Et ipse author epistolae seipsum declarat, ubi in regno Dei, fidelium animas et sanctos Angelos simul collocat . Praeterea quod iam citavimus, Angelos puerorum semper videre faciem Dei, eorum praesidio nos defendi, eos laetari de salute nostra, mirari multiplicem Dei gratiam in Ecclesia, subesse Christo capiti. Eodem pertinet quod sanctis Patribus toties apparuerunt sub forma hominum, loquuti sunt, excepti etiam fuerunt hospitio. Et Christus ipse ob primatum quem obtinet in persona Mediatoris, Angelus vocatur . Hoc obiter attingere libuit, ad simplices praemuniendo adversus illas stultas et absurdas cogitationes quae ante multa secula a Satana excitatae, subinde repullulant.

1.14.10.

Restat ut superstitioni occurramus, quae obrepere plerunque solet ubi dicitur Angelos nobis omnium bonorum ministros esse ac praebitores. Eo enim protinus delabitur hominis ratio, ut nihil non honoris deferendum illis putet. Ita fit ut quae solius Dei et Christi sunt, ad ipsos transferantur. Ita videmus Christi gloriam superioribus aliquot seculis fuisse multis modis obscuratam, quum immodicis elogiis Angeli praeter Dei verbum cumulantur. Neque ullum fere antiquius est vitium ex iis quae hodie

Semblablement quand saint Paul adieure Timothée devant Iesus Christ et ses Anges eleus, il ne denote point quelques qualitez ou inspirations: et ne peuvent autrement consister les sentences qui sont en l'Epistre aux Hebreux, que Iesus Christ, a esté exalté par dessus les Anges: Item, qu'à iceux n'a point esté assubietty le monde: Item, que Christ n'a point prins leur nature, mais celle des hommes: sinon que ce soyent vrays esprits, qui ayent leur substance propre (1 Tim. 5, 21; Hebr. 1, 4; 2, 16). Et l'Apostre se declaire puis apres, en comprenant les Anges avec les ames des fideles, et les mettant en un mesme reng. Outreplus nous avons desia allegué que les Anges des petis enfans voyent tousiours la face de Dieu, que nous sommes defendus par leur secours, qu'ils s'esioissent de nostre salut, qu'ils s'esmerveillent de la grace infinie de Dieu qui se voit en l'Eglise, qu'ils sont sous un mesme chef que nous, assavoir Christ, qu'ils sont si souvent apparus aux saints Prophetes en forme d'hommes, ont parlé à eux, et ont logé en leurs maisons: monstre bien qu'ils ne sont pas vens et fumée. Mesme Iesus Christ à cause de la primauté qu'il a en la personne de Mediateur est nommé Ange. Il m'a semblé bon d'attoucher en brief ce point, pour armer et premunir les simples à l'encontre des sottises opinions et fantastiques, que le diable à esmeu dès le commencement en l'Eglise, et que maintenant il resveille.

1.14.10.

Il reste d'obvier à la superstition laquelle entre volontiers en la fantasia des hommes, quand on dit, que les Anges nous sont ministres et dispensateurs de tous biens. Car incontinent nostre raison decliné là, qu'il n'y a honneur qu'il ne leur faille attribuer: de là il advient que nous leur transferons ce qui appartient seulement à Dieu et à Iesus Christ. Voila comment la gloire de Christ a esté long temps obscurcie par cy devant, d'autant qu'on magnifioit les Anges outre mesure, en leur attribuant ce que la



impugnamus. Siquidem Paulo etiam fuisse magnum certamen cum nonnullis apparet, qui sic Angelos evehebant ut Christum propemodum in ordinem redigerent. Hinc tanta sollicitudine urget in Epistola ad Colossenses, Christum non modo Angelis omnibus esse antefendum, sed ipsis quoque bonorum omnium esse authorem : ne eo derelicto, ad illos convertamur qui nec sibi sufficere possunt, sed ex eodem, quo nos, fonte hauriunt. Certe quum in eis fulgor divini numinis refulgeat, nihil est magis proclive quam in eorum adorationem stupore quodam nos prosterni, et omnia deinde illis tribuere quae non nisi Deo debentur. Quod etiam Iohannes in Apocalypsi fatetur sibi accidisse: sed simul addit fuisse sibi responsum, Vide ne feceris: conservus tuus sum, Deum adora.

1.14.11.

Atqui hoc periculum bene cavebimus si expendamus cur per eos Deus potius quam per se sine ipsorum opera potentiam suam declarare, fidelium salutem curare, suaeque beneficentiae dona ipsis communicare soleat. Non facit hoc certe necessitate, quasi carere illis nequeat: nam quoties libet, ipsis praeteritis, opus suum vel solo nutu peragit: tantum abest ut ad levandam difficultatem sint illi subsidio. Hoc ergo ad solatium nostrae imbecillitatis facit, nequid omnino quod animis nostris vel in bonam spem erigendis, vel in securitate confirmandis valeat, desideremus. Illud quidem unum satis superque esse deberet, quod Dominus asserit se nostrum esse protectorem. Sed dum tot periculis, tot noxis, tot hostium generibus nos videmus circumsideri: quae nostra est mollities

Parolle de Dieu ne porte point. Et entre les vices que nous reprenons aujourdhuy, à grand'peine y en a-il un plus ancien. Car nous voyons que saint Paul mesme a eu à combattre contre d'aucuns qui exaltoyent tellement les Anges, que Iesus Christ estoit abaissé quasi à estre d'une mesme condition. C'est la cause pourquoy il maintient tant fort en l'Epistre aux Colossiens, que Iesus Christ non seulement doit estre preferé aux Anges, mais que c'est de luy aussi qu'ils reçoivent tous biens (Col. 1, 16. 20): afin que nous ne soyons point si mal advisez de nous destourner de luy pour nous adresser à eux, d'autant qu'ils n'ont point suffisance en eux-mesmes, mais qu'ils puisent d'une mesme fontaine que nous. Certes entant que la gloire de Dieu reluit si clairement en eux, il n'y a rien plus aisé que de nous faire transporter en une stupidité pour les adorer, et de leur attribuer les choses qui ne sont deues qu'à un seul Dieu. Ce que saint Iean confesse en l'Apocalypse luy estre advenu: mais il dit quant et quant que l'Ange luy respondit: Garde toy de faire cela, ie suis serviteur comme toy: adore Dieu (Apoc. 19, 10; 22, 8. 9).

1.14.11.

Or, nous eviterons tresbien ce danger, si nous considerons pourquoy c'est que Dieu se sert d'eux, en declarant sa puissance pour procurer le salut des fideles, et leur communiquer ses benefices, plustost que de faire le tout par soy-mesme. Certes il ne fait point cela par nécessité, comme s'il ne s'en pouvoit passer; car toutes fois et quantes qu'il luy plaist, il fait bien son oeuvre sans les appeller en aide, usant de son seul commandement: tant s'en faut qu'il ait mestier de les appeller à son secours. Il fait donc cela pour le soulagement de nostre imbecillité, afin que rien ne nous defaille de tout ce qui nous peut donner bonne esperance et asseurer nos coeurs. Cela nous devrait bien estre plus qu'assez, quand Dieu nous promet d'estre nostre protecteur. Mais quand nous voyons que nous



ac fragilitas, fieri interdum poterit ut trepidatione impleamur, vel desperatione concidamus, nisi pro modulo nostro gratiae suae praesentiam apprehendere nos Dominus faciat. Hac ratione non modo nos sibi curae fore promittit, sed se innumeros habere satellites quibus procurandam salutem nostram mandaverit; horum praesidio ac tutela quandiu septi sumus, quicquid periculi immineat, nos extra omnem mali aleam esse positos. Perperam id quidem fieri a nobis fateor, quod post illam simplicem promissionem de unius Dei protectione, adhuc circumspectamus unde veniat nobis auxilium. Sed quia Dominus, pro immensa sua clementia et facilitate, vult huic nostro vitio subvenire, non est cur tantum eius beneficium negligamus. Eius rei exemplum in puero Elisaei habemus, qui quum montem obsidione cingi videret ab exercitu Syrorum, nec ullum effugium patere, pavore consternabatur quasi actum de se ac domino suo esset. Hic Elisaeus Deum precatus est ut illius aperiret oculos: ille protinus montem equis ac curribus igneis refertum conspicit, multitudine scilicet Angelorum, a quibus custodiendus erat cum Propheta . Hac visione confirmatus se recepit, et hostes potuit intrepido animo despiciere, quorum aspectu fuerat prope exanimatus.

1.14.12.

Proinde quicquid de Angelorum ministerio dicitur, ad hunc finem dirigamus, ut expugnata omni diffidentia, spes in Deo nostra fortius stabiliatur. Siquidem haec praesidia ideo nobis a Domino sunt comparata ne hostium multitudine terreamur, quasi adversus opem eius praevaleret, sed ad illam Elisaei sententiam confugiamus, plures esse pro nobis quam contra nos. Quam igitur praeposterum est, ab Angelis

sommes assiegez de tant de dangers, de tant de nuisances, de tant de diverses especes d'ennemis, selon que nous sommes fresles et debiles, il nous peut advenir quelque fois que nous soyons preoccupez de frayeur, ou que nous perdions courage, sinon que Dieu nous face sentir la presence de sa grace selon nostre petite mesure et rudesse. Pour ceste raison, il nous promet non seulement qu'il aura le soin de nous, mais qu'il a des serviteurs infinis, ausquels il a enjoint de procurer nostre salut, nous disant que cependant que nous serons en sa sauve-garde, en quelque danger que nous venions, nous serons tousiours à seureté. Je confesse bien que c'est une perversité à nous, qu'ayans receu la simple promesse de la protection de Dieu, nous regardons encore comment et de quel costé il nous aidera; mais puis que Dieu, selon sa bonté et humanité infinie veut encore subvenir à une telle foiblesse qui est en nous, il ne nous faut pas mespriser la grace qu'il nous fait. Nous avons un bel exemple de cela au serviteur d'Elisee, lequel voyant la montagne en laquelle il estoit avec son maistre, estre assiegée par les Syriens pensoit estre perdu. Adonc Elisée pria Dieu qu'il luy ouvrist les yeux, et ainsi il vit que la montagne estoit pleine de la gendarmerie ce leste, assavoir des Anges que Dieu avoit là envoyé pour garder le Prophete avec sa compagnie (2 Rois 6, 17). Le serviteur donc estant confirmé par ceste vision, reprint courage, et ne tint plus conte des ennemis: lesquels de premiere face l'avoyent tant effrayé.

1.14.12.

Pourtant il nous faut reduire à ceste fin tout ce qui est dit du ministere des Anges, que nostre foy en soit plus establee en Dieu. Car c'est la cause pourquoy Dieu envoie ses Anges comme en garnison pour nous defendre afin que nous ne soyons point estonnez de la multitude des ennemis, comme s'il n'estoit point le plus fort: mais que nous recourions tousiours à ceste sentence d'Elisee, qu'il y en a plus



nos abduci a Deo, qui in hoc sunt constituti ut praesentiosem eius opem nobis testentur? Abducunt autem, si non recta ad ipsum manu ducunt, ut solum auxiliatorem spectemus, invocemus ac praedicemus: si non ut eius manus a nobis considerantur, quae nullum ad opus nisi ipso dirigente se moveant: si non in uno Mediatore Christo nos retinent, ut ab eo prorsus pendeamus, in eo recumbamus, ad eum feramur, et ipso acquiescamus. Quod enim in visione Iacob describitur, haerere ac penitus infixum esse animis nostris debet, Angelos in terram ad homines descendere, et ab hominibus in caelum ascendere per scalam, cui insidet Dominus exercituum . Quo indicatur sola Christi intercessione fieri ut Angelorum ministeria ad nos perveniant, sicut ipse affirmat, Posthac videbitis caelos apertos et Angelos descendentes ad Filium hominis . Itaque servus Abrahae, Angeli custodiae commendatus, non propterea ipsum invocat ut sibi adsit, sed ea commendatione fretus preces fundit coram Domino, petitque ut misericordiam suam erga Abrahamum exerat. Quemadmodum enim non ideo potentiae bonitatisque suae ministros facit eos Deus ut suam cum illis gloriam partiat: ita non opem suam ideo in ipsorum ministerio nobis promittit, ut nostram inter ipsos et eum fiduciam dividamus. Valeat ergo Platonica illa philosophia de quaerendo per Angelos ad Deum aditu, et ipsis in hunc finem colendis, quo Deum faciliorem nobis reddant : quam superstitiosi curiosique homines conati sunt in religionem nostram ab initio invehere, et ad hunc usque diem perseverant.

qui sont pour nous que contre nous. Quelle perversité est-ce donc si les Anges nous retirent de Dieu, veu qu'ils sont ordonnez à cela, que nous sentions son aide nous estre d'autant plus prochaine qu'il la nous declare selon nostre infirmité? Or ils nous retirent de Dieu, sinon qu'ils nous meinent droit à luy comme par la main, afin que nous le regardions et l'invoquions luy seul à nostre aide, recognoissant que tout bien vient de luy: sinon aussi que nous les considerions estre comme ses mains, lesquelles ne se meuvent point à rien faire, que par son vouloir et disposition : sinon finalement qu'ils nous conduisent à Iesus Christ, et nous entretiennent en luy, afin que nous le tenions pour seul Mediateur, dependans du tout de luy, et ayans nostre repos en luy seul. Car nous devons avoir ce qui est escrit en la vision de Iacob imprimé en nostre memoire, c'est que les Anges descendent en terre aux hommes, et des hommes remontent au ciel par l'eschelle sur laquelle est appuyé le Seigneur des armées (Gen. 28, 12). En quoy il est signifié, que c'est par la seule intercession de Iesus Christ, que les Anges communiquent avec nous : comme aussi il testifie en disant, Vous verrez d'oresnavant les cieux ouvers, et les Anges descendans au Fils de l'homme (Iean 1, 51). Pourtant le serviteur d'Abraham estant recommandé à la garde de l'Ange, ne Pinvoque pas neantmoins afin qu'il luy assiste, mais s'adresse à Dieu, luy demandant qu'il face misericorde à Abraham son maistre (Gen. 24, 7. 27). Car comme Dieu en faisant les Anges ministres de sa bonté et puissance ne partist point sa gloire avec eux, aussi ils ne nous promettent point de nous aider par leur ministere, afin que nous partissions nostre fiance entre eux et luy. Parquoy il nous faut reietter ceste philosophie de Plato, laquelle enseigne de venir à Dieu par le moyen des Anges, et de les honorer, afin qu'ils soyent plus enclins à nous y donner accez. Car c'est une opinion fausse et meschante, combien qu'aucuns superstitieux l'ayent voulu du commencement introduire en l'eglise Chrestienne,



1.14.13.

Quae de Diabolis Scriptura tradit, eo fere tendunt omnia ut solliciti simus ad praecavendas eorum insidias et molitiones: tum iis armis nos instruamus quae ad propulsandos potentissimos hostes satis firma sint ac valida. Nam quum deus ac princeps huius seculi vocatur Satan, quum fortis armatus, spiritus cui potestas est aeris, leo rugiens dicitur: non alio respiciunt istae descriptiones nisi ut cautiore simus et vigilantiores, tum ad pugnam capessendam paratiores. Quod etiam expressis verbis interdum notatur. Nam Petrus postquam Diabolum dixit circuire instar leonis rugientis, quaerentem quos devoret: mox adhortationem subiungit, ut fide fortiter resistamus. Et Paulus, ubi monuit luctam non cum carne et sanguine nobis esse, sed cum principibus aeris, potestatibus tenebrarum, et nequitiis spiritualibus, continuo arma induere iubet quae ad tantum tamque periculosum certamen sustinendum paria sint. Quare nos quoque ad hunc finem omnia conferamus, ut hostem, et hostem audacia promptissimum, viribus robustissimum, artibus callidissimum, diligentia et celeritate infatigabilem, machinis omnibus refertissimum, pugnandi scientia expeditissimum nobis assidue imminere praemoniti: non socordia vel ignavia opprimi nos sinamus, sed ex adverso erectis excitatisque animis, pedem figamus ad resistendum; et quia haec militia non nisi morte finitur, ad perseverantiam nos hortemur. Praecipue vero imbecillitatis et ruditatis nostrae nobis conscii, Dei opem invocemus, nec quicquam tentemus nisi ipso freti: quando ipsius est solius et consilium et robur et animos et arma subministrare.

comme il y en a aujourdhuy d'aucuns qui la voudroyent remettre dessus.

1.14.13.

Tout ce que l'Escriture enseigne des diables, revient à ce but, que nous soyons sur nos gardes pour resister à leurs tentations, et n'estre point surpris de leurs embusches, et que nous regardions de nous munir d'armes qui soyent suffisantes pour repousser des ennemis fort puissans. Car quand Satan est nommé le Dieu et Prince de ce monde: item, un Fort armé: item, un Lyon bruyant: item, un Esprit qui domine en l'air: toutes ces descriptions reviennent là, que nous soyons vigilans à faire le guet et nous apprenions à combattre: ce qui est mesme quelque fois exprimé (2 Cor. 4, 4; Iean 12, 31; Matth. 12, 29; Eph. 2, 2). Car saint Pierre, apres avoir dit que le diable circuit comme un lyon bruyant, cherchant à nous devorer, adiouste incontinent une exhortation, que nous soyons fermes en foy pour lui resister (1 Pierre 5, 8). Et saint Paul, apres nous avoir adverty que nous avons la guerre, non point contre la chair et le sang, mais contre les princes de l'air, les puissances des tenebres, les esprits malins: tantost apres il nous commande de vestir les armes qui nous puissent defendre en une bataille si perilleuse (Ephes. 6, 12). Parquoy apprenons aussi de reduire le tout à ceste fin, qu'estans advertis que nous avons l'ennemy pres de nous, voire ennemy prompt en audace, robuste en force, rusé en cautelles, gary de toutes machinations, expert en science de batailler, et ne se lassant en nulle poursuite, ne soyons point endormis en nonchalance, tellement qu'il nous puisse oppresser: mais au contraire, que nous tenions tousiours bon et soyons prests à luy resister. Et d'autant que ceste bataille n'a point de fin iusques à la mort, que nous soyons fermes et constans en perseverance. Sur tout qu'en cognoissant nostre foiblesse et defect nous invoquions Dieu, n'attentans rien sinon en la fiance de son aide, d'autant que



1.14.14.

Quo autem ad id agendum magis excitemur ac urgeamur, non unum aut alterum aut paucos hostes, sed magnas esse copias denuntiat Scriptura, quae nobiscum bellum gerunt. Nam et Maria Magdalena dicitur liberata fuisse a septem daemoniis quibus occupabatur : et illud esse ordinarium testatur Christus, quod si eiecto semel daemonio locum iterum patefacias, septem spiritus nequiores secum assumit, ac redit in possessionem vacuum . Imo legio tota dicitur hominem unum obsedissee . His ergo docemur, cum infinita hostium multitudine bellandum nobis esse: ne paucitate contempta, simul ad praelium remissiores, vel intermissionem aliquam dari nobis interdum putantes, desidia indulgeamus. Quod autem singulari numero saepe unus Satan vel Diabolus proponitur, in eo denotatur principatus ille iniquitatis, qui adversatur regno iustitiae. Quemadmodum enim Ecclesia et sanctorum societas Christum habet caput: ita impiorum factio, et ipsa impietas cum suo principe nobis depingitur, qui summum imperium illic obtineat. Qua ratione dictum est illud, Ite maledicti in ignem aeternum, qui praeparatus est Diabolo et angelis eius.

1.14.15.

Hoc quoque ad perpetuum cum Diabolo certamen accendere nos decet, quod adversarius Dei et noster ubique dicitur. Nam si cordi nobis est Dei gloria ut par est, totis viribus adversus eum enitendum est qui illius extinctionem molitur. Si ad regnum Christi asserendum animati sumus ut oportet, necesse est nobis irreconciliabile cum eo bellum esse qui in illius ruinam conspirat. Rursus si qua salutis nostrae cura nos tangit, nec pax nec induciae cum eo nobis esse debent qui in eius perniciem assidue insidias tendit.

c'est à luy seul de nous donner conseil, force et courage, et nous armer.

1.14.14.

Davantage l'Escriture, afin de nous inciter plus à diligence, nous denonce qu'il n'y a pas un seul diable qui nous face la guerre, ou un petit nombre, mais une grande multitude. Car il est dit, que Marie Magdaleine avoit este delivrée de sept diables qui la possedoyent (Marc 16, 9). Et Iesus Christ tesmoigne qu'il advient ordinairement, que si apres qu'un diable est sorty de nous, il trouve encore accez pour y rentrer, il en amene sept autres plus meschans (Matth. 12, 43-45). Qui plus est, il est dit qu'un seul homme estoit possédé d'une legion (Luc 8, 30). Par cela donc nous sommes enseignez que nous avons à guerroyer avec une multitude infinie d'ennemis, afin de ne venir nonchalans, comme si nous avions quelque relasche pour nous reposer. Touchant qu'il est souvent parlé dû diable et de Satan au nombre singulier, en cela est denotée la principauté d'iniustice qui est contraire au regne de iustice. Car comme l'Eglise et la compagnie des Saints a Iesus Christ pour Chef, aussi la bande des meschans, et l'impieté mesme nous est descrite avec son prince, qui exerce là son empire et seigneurie. A quoy se rapporte ceste sentence, Allez, maudits, au feu eternal, lequel est preparé au diable et à ses anges (Matth. 25, 41).

1.14.15.

Cela aussi nous doit aiguïser à combatre incessamment contre le diable, qu'il est nommé par tout Adversaire de Dieu et le nostre. Car si nous avons la gloire de Dieu en recommandation comme nous devons, c'est bien raison d'employer toutes noz forces à resister à celuy qui machine de l'esteindre. Si nous sommes affectionnez comme il appartient à maintenir le regne de Christ, il est necessaire que nous ayons une guerre perpetuelle avec celuy qui s'efforce de le ruïner. D'autre part, si nous avons



Talis autem describitur Geneseos cap. 3, ubi hominem ab obedientia quam Deo debebat abducit, ut simul et Deum iusto honore spoliaret, et hominem ipsum in ruinam praecipitet. Talis etiam in Evangelistis, ubi inimicus vocatur, et spargere zizania ad corrumpendum vitae aeternae semen dicitur. In summa, quod de ipso testatur Christus, ab initio fuisse homicidam et mendacem, in omnibus eius factis experimur. Mendacis enim veritatem Dei oppugnat: lucem tenebris obscurat: hominum mentes implicat erroribus: odia suscitatur: contentiones ac pugnas accendit: omnia in eum finem ut Dei regnum evertat, homines in aeternum interitum secum demergat. Unde constat, ipsum natura pravam, malignum ac malitiosum esse. Nam in eo ingenio quod ad gloriam Dei et hominum salutem impetendam factum est, summam pravitatem esse oportet. Hoc etiam significat Iohannes in epistola sua, quum scribit eum ab initio peccare. Siquidem intelligit, ipsum omnis malitiae et iniquitatis authorem, ducem, architectum.

1.14.16.

Atqui quum a Deo conditus sit Diabolus, hanc malitiam quam eius naturae tribuimus, non ex creatione, sed ex depravatione esse meminimus. Quicquid enim damnabile habet, defectione et lapsu sibi accersivit. Quod ideo nos admonet Scriptura, ne talem credentes a Deo prodiisse, Deo ipsi adscribamus quod est ab eo alienissimum. Hac ratione denuntiat Christus Satanam ex propriis loqui, quum mendacium loquitur: et rationem ponit, quia non stetit in veritate. Certe quum in veritate

soin de nostre salut, nous ne devons avoir ne paix ne treves avec celui qui est sans fin et sans cesse apres pour y contredire. Selon ceste raison il est monstré au troisieme de Genese comme il a fait revolter l'homme de l'obeissance de Dieu, afin que Dieu fust privé de l'honneur qui luy appartenoit et que l'homme aussi fust precipité en ruine. Et les Evangelistes nous le descrivent avec une telle nature, en l'appellant Enemy (Matth. 13, 28): ce que porte aussi le mot de Satan, et disans qu'il seme des zizanies pour corrompre la semence de la vie eternelle. En somme nous experimentons en toutes ses oeuvres ce que Iesus Christ tesmoigne de luy, assavoir qu'il a esté dès le commencement homicide et menteur (Iean 8, 44). Par ses mensonges il assaut la verité de Dieu, il obscurcit la lumiere par ses tenebres, il #eduit en erreur les esprits des hommes: d'autre part, il suscite haines et enflambe contentions et noises: le tout afin de renverser le regne de Dieu et de plonger les hommes en damnation eternelle. Dont il appert, que de nature il est pervers, meschant et malin. Car il faut bien qu'il y ait une extreme perversité en une nature, laquelle s'adonne du tout à aneantir la gloire de Dieu et le salut des hommes. C'est ce que dit saint Iean en son Epistre, que dès le commencement il peche (1 Iean 3, 8). Car par cela il entend qu'il est auther, capitaine et inventeur de toute malice et iniquité.

1.14.16.

Neantmoins d'autant que le diable est créé de Dieu, si nous faut-il noter qu'il n'a point la malice que nous disons luy estre naturelle, de sa creation, mais entant qu'il a esté depravé. Car tout ce qu'il a de damnable, il le s'est acquis en se destournant de Dieu. De laquelle chose l'Escriture nous advertit, afin que nous ne pensions point que l'iniquité procede de Dieu, laquelle luy est du tout contraire. Pour ceste cause, nostre Seigneur Iesus dit que Satan parle de son propre quand il parle mensonge (Iean 8, 44): et



perstitisse negat, innuit aliquando in ea fuisse: et quum patrem facit mendacii, hoc illi adimit ne Deo vitium imputet, cuius ipse sibi causa fuit. Quanquam autem haec breviter sunt et minus clare dicta, ad id tamen abunde sufficiunt ut Dei maiestas ab omni calumnia vindicetur. Et quid nostra refert, vel plura, vel in alium finem de Diabolis scire? Fremunt nonnulli quod non ordine et distincte lapsus illum, eiusque causam, modum, tempus, speciem pluribus locis Scriptura exponat. Sed quia haec nihil ad nos, melius fuit, si non subticeri in totum, at certe leviter attingi: quia nec Spiritu sancto dignum fuit, inanibus historiis sine fructu curiositatem pascere: et videmus hoc fuisse Domino propositum, nihil in sacris suis oraculis tradere quod non ad aedificationem disceremus. Ergo ne supervacuis ipsi immoremur, contenti simus hoc breviter habere de Diabolorum natura, fuisse prima creatione Angelos Dei: sed degenerando se perdidisse, et aliis factos esse instrumenta perditionis. Hoc quia utile cognitu erat, clare apud Petrum et Iudam docetur. Angelis, inquiunt, qui peccaverant nec servarant suam originem, sed reliquerant suum domicilium, non pepercit Deus. Et Paulus electos Angelos nominans, haud dubie reprobos tacite opponit.

1.14.17.

Quantum vero ad discordiam et pugnam attinet quam Satanae cum Deo esse dicimus, sic accipere oportet, ut fixum interim illud maneat, illum, nisi

adiouste la raison, D'autant qu'il n'est point demeuré en la verité. Quand il dit qu'il n'a point persisté en la verité, il signifie que quelque fois il a esté en icelle: et quand il le nomme Pere de mensonge, il luy oste toute excuse à ce qu'il ne puisse imputer à Dieu son mal, don't luy-mesme en est cause. Or combien que ces choses soyent touchées en bref et obscurément, toutesfois elles suffisent pour fermer la bouche aux blasphemateurs de Dieu. Et qu'est-ce qu'il nous chaut de cognoistre rien plus du diable, ou en autre fin? Aucuns se mescontentent que l'Escriture ne raconte point au long et distinctement la cheute des diables, la cause d'icelle, la façon, le temps et l'espece, voire mesme par plusieurs fois: mais pource que ces choses ne nous appartiennent de rien, ou bien peu, le meilleur a esté de n'en dire mot ou de les toucher bien legierement. Oar il ne convenoit point au saint Esprit de satisfaire à nostre curiosité en nous 'recitant des histoires vaines et sans fruct. Et nous voyons que nostre Seigneur a regardé de ne nous rien enseigner, sinon ce qui nous pouvoit estre en edification. Parquoy à fin que nous-mesmes aussi ne nous arrestions à choses superflues, qu'il nous suffise de savoir, touchant de la nature des diables, qu'en leur premiere creation ils ont esté Anges de Dieu: mais en declinant de leur origine, ils se sont ruinez et ont esté faits instrumens de perdition aux autres. Pource que ce poinct estoit utile à cognoistre, il nous est clairement monstré par saint Pierre et par saint Iude, quand ils disent que Dieu n'a point espargné ses Anges qui ont peché, et n'ont point gardé leur origine, mais ont abandonné leur lieu (2 Pierre 2, 4; Iude 6). Et saint Paul faisant mention des Anges esleus, leur oppose sans doute les reprovez (1 Tim. 5, 21).

1.14.17.

Quant est du combat et discord que nous avons dit que Satan a contre Dieu, il le faut entendre en sorte, que cependant nous sachions qu'il ne peut rien



volente et annuente Deo, nihil facere posse. Legimus enim in historia Iob, illum se sistere coram Deo ad excipienda mandata, nec pergere audere ad facinus aliquod obeundum nisi impetrata facultate . Sic et quum decipiendus est Achab, recipit se fore spiritum mendacii in ore omnium Prophetarum: et a Domino amandatus, id praestat. Hac ratione et spiritus Domini malus dicitur qui torquebat Saul, quod eo veluti flagello puniebantur impii regis peccata. Et alibi scribitur, plagas Aegyptiis fuisse a Deo inflictas per angelos malos. Secundum haec particularia exempla Paulus generaliter testatur excaecationem incredulorum opus esse Dei, quum antea vocasset operationem Satanae. Constat ergo sub Dei potestate esse Satanam, et sic ipsius nutu regi ut obsequium reddere ei cogatur. Porro quum dicimus Satanam Deo resistere, et illis opera cum huius operibus dissidere, hanc repugnantiam et hoc certamen a Dei permissione pendere simul asserimus. De voluntate iam non loquor, nec etiam de conatu, sed de effectu tantum. Quando enim improbus est natura Diabolus, minime ad obedientiam divinae voluntatis propensus est, sed totus ad contumaciam et rebellionem fertur. Hoc igitur a seipso suaque nequitia habet, ut cupiditate et proposito, Deo adversetur. Hac improbitate extimulatur ad conatum earum rerum quas maxime adversarias esse Deo putat. Sed quia Deus illum potentiae suae fraeno vinctum constrictumque tenet, ea modo exequitur quae sibi divinitus concessa fuerint: atque ita creatori suo, velit nolit, obsequitur: quia cogitur ministerium praebere quocumque ille impulerit.

faire sinon par le vouloir et congé de Dieu. Oar nous lisons en l'histoire de Iob, qu'il se presente devant Dieu pour ouyr ce qu'il luy commandera et qu'il n'ose rien entreprendre sans avoir premier demandé licence (Iob 1, 6; 2, 1). Semblablement quand Achab meritoit d'estre deceu, il se representa à Dieu pour estre esprit de mensonge en la bouche de tous les Prophetes : et estant envoyé, fit ce qui luy fut ordonné (1 Rois 22, 20). Selon ceste raison, l'esprit qui tormentoit Saul est nommé l'Esprit mauvais de Dieu, d'autant que Dieu en usoit comme d'un fleau pour corriger Saul (1 Sam. 16, 14; 18, 10). Et en un autre passage il est dit, que Dieu a frappé de playes les Egyptiens par ses mauvais anges (Ps. 78, 49). Semblablement suyvant ces exemples particuliers, saint Paul dit generalement que l'aveuglement des meschans est une oeuvre de Dieu, apres l'avoir attribué à Satan (2 Thess. 2, 9. 11). Il appert donc que Satan est sous la puissance de Dieu, et qu'il est tellement gouverné par son congé, qu'il est contraint de luy rendre obeissance. Or quand nous disons que Satan resiste à Dieu, et que ses oeuvres sont contraires à celles de Dieu, nous entendons que telle repugnance ne se fait pas sans la permission de Dieu. Je ne parle point icy de la volonté mauvaise de Satan, ne de ce qu'il machine, mais seulement de ses effects. Car entant que le diable est pervers de nature, il n'a garde d'estre enclin à obeir à la volonté de Dieu, mais se met du tout à rebellion et resistance. Il a donc cela de soy-mesme et de sa perversité, que de tout son desir et propos il repugne à Dieu. Par ceste perversité il est induit et incité à s'efforcer à faire les choses lesquelles il pense estre contraires à Dieu. Mais d'autant que Dieu le tient lié et serré des cordes de sa puissance, il ne luy permet de rien executer sinon ce qu'il luy plaist. Voila donc comme le diable bongró maugré sert à son createur, d'autant qu'il est contraint de s'employer là où le bon plaisir de Dieu le pousse.



1.14.18.

Iam vero quia Deus immundos spiritus, prout libitum est, huc illuc inflectit, hoc regimen ita temperat, ut fideles pugnando exercent, adoriantur insidiis, incursionibus sollicitent, pugnando urgeant, fatigent etiam saepe, conturbent, pavefaciant, ac interdum vulnerent, sed nunquam vincant nec opprimant: impios autem subactos trahant, in eorum animis et corporibus imperium exercent, ad omnia flagitia velut mancipiis abutantur. Quantum ad fideles attinet, quia ab eiusmodi hostibus inquietantur: ideo has exhortationes audiunt, Nolite locum dare Diabolo . Diabolus hostis vester ut leo rugiens circuit, quaerens quem devoret: cui resistite fortes fide ; et similes. Ab hoc genere certaminis se non fuisse immunem fatetur Paulus, quum scribit ad remedium domandae superbiae sibi datum Satanae angelum, a quo humiliaretur. Omnibus ergo filiis Dei commune est id exercitium. Quia autem promissio illa de conterendo Satanae capite, ad Christum et omnia eius membra communiter pertinet, ideo nego vinci unquam vel opprimi ab eo fideles posse. Consternantur quidem saepe, sed non exanimantur quin se recolligant: concidunt violentia ictuum, sed postea eriguntur: vulnerantur, sed non lethaliter; denique sic laborant toto vitae curriculo, ut in fine victoriam obtineant; quod tamen ad singulos actus non restringo. Scimus enim iusta Dei vindicta, Satanae permissum fuisse ad tempus Davidem ut eius impulsu populum numeraret : nec frustra spem veniae relinquit Paulus, etiam si qui diaboli laqueis irretiti fuerint. Ideo alibi idem Paulus promissionem superius citatam inchoari in hac vita, ubi luctandum est, ostendit: post luctam adimpleri, quum dicit, Deus autem pacis brevi Satanam conteret sub pedibus vestris. In capite quidem nostro semper ad plenum extitit haec victoria: quia nihil in eo habuit princeps mundi: in nobis autem, qui membra eius sumus, ex parte nunc apparet: perficietur autem, quum carne nostra exuti, secundum quam infirmitati obnoxii adhuc sumus, Spiritus sancti virtute pleni

1.14.18.

Or d'autant que Dieu conduit çà et là les esprits immondes comme bon luy semble, il ordonne et modere en telle sorte ce gouvernement, qu'ils molestent fort les fideles, leur facent beaucoup d'embusches, les tormentent de divers assauts, les pressent quelque fois de pres, et les lassent souventesfois, les troublent et les estonnent, mesme iusques à les navrer, mais le tout pour les exercer, et non point pour les opprimer ne vaincre: au contraire, qu'ils ayent les infideles en leur subiection, qu'ils exercent une tyrannie en leurs ames et en leurs corps, les trainans où bon leur semble, comme esclaves, à toutes enormitez. Quant est des fideles, d'autant qu'ils ont affaire à tels ennemis, ces exhortations leur sont faites: Ne donnez point lieu au diable. Item, Le diable vostre enemy circuit comme un lyon bruyant, cherchant à devorer: auquel resistez en fermeté de foy (Ephes. 4, 27; 1 Pierre 5, 8): et autres semblables. Mesme saint Paul confesse qu'il n'a point esté exempt d'une telle bataille, quand il dit que l'ange de Satan luy avoit esté donné pour l'humilier, afin qu'il ne s'enorgueillist pas (2 Cor. 12, 7). C'est donc un exercice commun à tous les enfans de Dieu: toutesfois d'autant que ceste promesse de briser la teste de Satan, appartient en commun à Iesus Christ et à tous ses membres (Gen. 3, 15): ie dy que les fideles ne peuvent estre vaincuz ny oppressez par Satan. Ils sont bien espouvantez souvente fois, mais ils ne sont pas tellement esperdus, qu'ils ne reprennent courage. Ils sont bien abbatuz de quelques coups, mais ils se relevent. Ils sont bien navrez, mais non pas à mort. Finalement ils travaillent toute leur vie, en sorte qu'en la fin ils obtiennent victoire. Ce que ie ne restrain point à chacun acte particulierement. Oar nous savons que David par une iuste punition de Dieu fut pour un temps laissé à Satan pour estre poussé de luy à faire les monstres du peuple (2 Sam. 24, 1): et ce n'est pas en vain que saint Paul laisse espoir de



erimus. In hunc modum, ubi suscitatur erigiturque regnum Christi, Satan cum sua potestate concidit; quemadmodum ait Dominus ipse, videbam Satanam quasi fulgur de caelo cadentem . Hoc enim responso confirmat quod de praedicationis suae potentia retulerant Apostoli. Item, Quum princeps occupat atrium suum, in pace sunt omnia quae possidet; quum autem supervenit fortior, eiicitur, etc. . Et in hunc finem Christus moriendo, vicit Satanam, qui habebat mortis imperium: et triumphum de omnibus eius copiis egit, ne Ecclesiae noceant; alioqui centies eam pessundaret singulis momentis. Nam (quae nostra est imbecillitas, et quae illius sunt furiosae vires) quomodo vel tantillum contra multiplices et assiduos eius impetus staremus, nisi freti ducis nostri victoria? Non ergo in animas fidelium permittit Deus regnum Satanae, sed impios duntaxat et incredulos illi gubernandos tradit, quos in suo grege censi non dignatur. Nam dicitur hunc mundum sine controversia occupare donec a Christo exturbetur. Item, excaecare omnes qui non credunt Evangelio . Item, peragere opus suum in filiis contumacibus ; et merito: sunt enim impii omnes vasa irae. Ideo cui potius quam divinae ultionis ministro subiicerentur? Denique ex patre diabolo esse dicuntur : quia ut in eo filii Dei agnoscuntur fideles quod imaginem eius gerunt: ita illi ex Satanae imagine, in quam degenerarunt, eius filii proprie censentur.

pardon à ceux qui auront esté entortillez aux filets du diable (2 Tim. 2, 26). Parquoy saint Paul demonstre que ceste promesse n'est sinon commencée en nous durant la vie presente, pource que c'est le temps de la bataille: mais qu'elle sera accomplie quand la bataille sera cessée. Le Dieu de paix, dit-il, brisera en bref Satan dessous vos pieds (Rom. 16, 20). Quant à nostre Chef, il a tousiours eu pleinement ceste victoire. Car le prince de ce monde n'a rien trouvé en luy (Iean 14, 30): mais en nous qui sommes ses membres, elle n'apparoit encore qu'en partie: et ne sera parfaite iusques à ce qu'estans despouillez de nostre chair, laquelle nous rend suiets à infirmité, nous soyons du tout remplis de la vertu du saint Esprit. En ceste maniere quand le regne de Iesus Christ est dressé, Satan avec sa puissance est abbatu, comme porte la sentence de Iesus Christ: Je voyoye Satan tomber du ciel comme la foudre (Luc 10, 18). Car par cela il conferme le rapport que luy avoyent fait ses Apostres du fruit de leur predication. Item, quand le prince de ce monde tient son portail, tout ce qu'il possede est paisible: mais s'il y survient un plus fort, il est debouté (Luc 11, 21). A ceste fin, comme dit l'Apostre, Iesus Christ en mourant a vaincu Satan, qui avoit l'empire de mort (Hebr. 2, 14), et a triomphé de tous ses appareils, tellement qu'ils ne peuvent nuire à l'Eglise, autrement il la ruinerait à chacune minute. Car selon que nous sommes fragiles, et qu'en sa force il est transporté d'une si terrible rage, comment pourrions-nous tenir bon tant peu que ce soit, contre les alarmes continuelles qu'il nous dresse, si nous n'estions maintenus par la victoire de nostre Capitaine? Dieu donc ne permet point le regne à Satan sur les ames des fideles: mais luy abandonneseulement les meschans et incredules, lesquels il ne reconnoit point de son troupeau. Car il est dit que Satan a le monde en sa possession sans contredit, iusques à ce qu'il en soit deietté par Christ. Item, qu'il aveugle tous ceux qui ne croient point à l'Evangile (2 Cor. 4, 4). Item,



1.14.19.

Quemadmodum autem superius refutavimus nugatoriam illam de sanctis Angelis philosophiam, quae docet nihil esse quam inspirationes vel monitiones bonas, quas in mentibus hominum Deus excitat: sic et hoc loco refellendi sunt qui diabolo nihil quam malos affectus aut perturbationes esse nugantur, quae nobis ingeruntur a carne nostra. Id autem breviter facere licebit, quia extant non pauca in hanc rem et satis aperta Scripturae testimonia. Primum quum immundi spiritus vocantur et Angeli apostatae, qui ab origine sua degenerarunt, ipsa nomina satis exprimunt, non motiones aut affectiones mentium, sed magis revera quod dicuntur, mentes vel spiritus sensu et intelligentia praeditos. Similiter ubi filii Dei cum diaboli filiis tam a Christo quam ab Iohanne conferuntur, nonne inepta esset comparatio si nomen diaboli nihil quam malas inspirationes designaret? Et Iohannes aliquid etiamnum apertius addit, diabolum ab initio peccare. Similiter quum Michaellem archangelum inducit Iudas pugnantem cum diabolo: certe angelo bono opponit malum et defectorem. Cui respondet id quod legitur in historia Iob, comparuisse Satanam cum sanctis angelis coram Deo. Clarissimi autem omnium sunt illi loci qui mentionem poenae faciunt, quam sentire incipiunt a Dei iudicio, et praecipue sensuri sunt in resurrectione. Fili David, cur venisti ante tempus ad torquendum nos? Item, Ite maledicti in ignem

qu'il parfait son oeuvre en tous les rebelles: ce qui se fait à bon droict, d'autant que les meschans sont instrumens de l'ire de Dieu (Ephes. 2, 2). Pourtant c'est bien raison qu'il les livre entre les mains d'iceluy, qui est ministre de sa vengeance. Finalement il est dit de tous les reprovez, qu'ils ont le diable pour pere (Iean 8, 44; 1 Iean 3, 8). Car comme les fideles sont cogneus pour enfans de Dieu, entant qu'ils portent son image, iceux aussi portans l'image de Satan, sont à bon droit reputez ses enfans.

1.14.19.

Or comme cy dessus nous avons refuté ceste folle et perverse imagination qu'ont aucuns, de dire que les saints Anges ne sont sinon bonnes inspirations ou mouvemens que Dieu donne aux hommes: ainsi maintenant nous faut-il reproveur l'erreur de ceux qui resvent que les diables ne sont sinon affections mauvaises, lesquelles nous sont suggerées de nostre chair. Or il sera facile de ce faire, et brievement, pource que nous en avons beaucoup de tesmoignages de l'Escriture evidens et certains. Premièrement, quand ils sont nommez Esprits immondes et Anges apostats, qui ont decliné de leur nature premiere (Luc 11, 24; 2 Pierre 2, 4; Iude 6): ces noms-là expriment assez que ce ne sont pas mouvemens n'affections des coeurs, mais plustost esprits ayans intelligence. Semblablement quand Iesus Christ et saint Iean comparent les enfans de Dieu avec les enfans du diable: ce seroit une comparaison inepte, si le nom de Diable ne signifioit que des inspirations mauvaises (Iean 8, 44; 1 Iean 3, 10). Saint Iean parle encore plus clairement, quand il dit que le diable dès le commencement peche (1 Iean 3, 8). Pareillement quand saint Iude dit que Michel Archange debattoit avec le diable, du2) corps de Moyse (Iude 9): tout ainsi qu'il met d'un costé un bon Ange, ainsi de l'autre il en met un mauvais. A quoy est semblable ce que nous lisons en l'histoire de Iob, que Satan



aeternum, qui praeparatus est diabolo et angelis eius. Item, Si propriis angelis non pepercit: sed catenis detractos proiecit in caliginem ad aeternam damnationem servandos, etc.. Quam ineptae locutiones forent, destinatos aeterno iudicio diabolos, ignem illis esse praeparatum, iam torqueri ipsos et cruciari a Christi gloria, si nulli essent omnino diaboli? Sed quoniam haec res disputatione non eget apud eos qui verbo Domini fidem habent, apud istos vero inanes speculatores, quibus nihil placet nisi novum, Scripturae testimoniis parum proficitur: videor mihi fecisse quod volui, ut scilicet instructae sint piae mentes adversus eiusmodi deliria, quibus inquieti homines se et alios simpliciores turbant. Fuit autem operaepretium hoc quoque attingere, nequi illo errore impliciti, dum putant nullum se habere hostem, fiant ad resistendum segniores et incautiores.

1.14.20.

Interea ne pigeat in hoc pulcherrimo theatro piam oblectationem capere ex manifestis et obviis Dei operibus. Est enim hoc (ut alibi diximus) etsi non praecipuum, naturae tamen ordine primum fidei documentum, quaquaversum oculos circumferamus, omnia quae occurrunt, meminisse Dei esse opera: et simul quem in finem a Deo condita sint, pia

comparat devant Dieu avec les Anges saints (Iob 1, 6; 2, 1). Toutesfois il n'y a rien plus clair, que les sentences qui font mention de la peine que les diables commencent desia d'endurer, et qu'ils endureront beaucoup plus au iour de la resurrection: comme sont celles qui s'ensuyvent, Fils de David, pourquoy es tu venu pour nous tormenter devant le temps (Matth. 8, 29)? item, Allez, maudits, au feu eternel, qui est appresté au diable et à ses Anges (Matth. 25, 41); item, S'il n'a point espargné ses Anges propres, mais les a mis en prison obscure, et les a attachez de chaines, pour les reserver à leur damnation eternelle (2 Pierre 2,4), etc. Ce seroyent des formes de parler trop mal propres, de dire que le iugement de Dieu doit venir sur les diables, que le feu eternel leur est appareillé, qu'ilss) sont desia en prison, attendans leur sentence derniere, et que Jesus Christ les a tormentez à sa venue, s'il n'y avoit du tout nuls diables. Mais pource que ceste matiere n'a point mestier de longue dispute entre ceux qui adioustent foy à la parolle de Dieu: au contraire, qu'envers ces fantastiques, ausquels rien ne plaist que nouvelleté, les tesmoignages de l'Escriture ne profitent point beaucoup : il m'est advis que i'ay fait ce que ie pretendoye, assavoir d'armer les consciences fideles à l'encontre de ces resveries, desquelles ces esprits vollages troublent et eux et les autres. Toutesfois il estoit mestier d'en toucher quelque chose, afin d'avertir les simples qu'ils ont des ennemis, contre lesquels il leur est mestier de ba tailler, afin que par leur nonchalance ils ne soyent surprins.

1.14.20.

Cependant ne soyons pas si desdaigneux, de nous fascher de prendre plaisir aux oeuvres de Dieu qui se presentent devant noz yeux en ce beau et excellent theatre du monde. Car, comme nous avons dit au commencement de ce livre, ceste est la premiere instruction de nostre foy, selon l'ordre de nature, combien que ce ne soit point la principale,



cogitatione reputare. Ergo ut vera fide apprehendamus quod de Deo scire refert, historiam creationis mundi operaepretium est in primis tenere, qualiter a Mose breviter exposita, et a sanctis deinde viris, Basilio praesertim et Ambrosio, copiosius illustrata est. Ex ea discemus, Deum verbi ac Spiritus sui potentia ex nihilo creasse caelum et terram: hinc omne genus animalia resque inanimatas produxisse, mirabili serie distinxisse innumeram rerum varietatem, suam unicuique generi naturam indidisse, assignasse officia, loca attribuisse et stationes: et, quum omnia sint corruptioni obnoxia, providisse tamen ut singulae species ad diem extremum salvae conserventur. Proinde alias fovere arcanis modis, et novum subinde vigorem illis quasi instillare: aliis vim propagandi contulisse, ne suo interitu prorsus intereant. Itaque caelum et terram quam fieri potuit absolutissima rerum omnium copia, varietate, pulchritudine, non secus atque amplam ac splendidam omnium, exquisitissima simul et copiosissima suppellectile instructam ac refertam, mirabiliter exornasse. Demum hominem formando, eumque tam specioso decore, totque ac tantis dotibus insigniendo, praeclarissimum in eo suorum operum specimen edidisse. Verum quoniam mundi creationem enarrare mihi non est propositum, satis sit haec pauca iterum in transitu attigisse. Melius enim est, ut iam monui lectores ex Mose et aliis qui mundi historiam fideliter ac diligenter memoriae commendarunt, plenior huius loci intelligentiam petere.

de reconnoistre que toutes les choses que nous voyons sont oeuvres de Dieu, et de reputed avec reverence et crainte à quelle fin il les a créées. Pourtant afin que nous apprehendons par vraye foy ce qui est expedient de cognoistre de Dieu, il nous est besoin de savoir l'histoire de la creation du monde, selon qu'elle a esté brievement exposée par Moyse (Gen. 1. 2): et puis plus amplement traitée par les saints docteurs de l'Eglise, principalement par Basile et Ambroise: de là nous apprendrons que Dieu par la vertu de sa Parolle et de son Esprit a créé de rien le ciel et la terre, et que d'iceux il a produit tout genre tant d'animaux que de creatures sans ame: et qu'il a distingué par un ordre admirable ceste varieté infinie des choses que nous voyons: qu'il a assigné à chacune espece sa nature, qu'il leur a ordonné leurs offices, qu'il leur a déterminé leurs places et demeures. Et comme ainsi soit qu'elles soyent toutes suiettes à corruption, neantmoins qu'il a mis ordre par sa providence qu'elles s'entretiennent iusques au dernier iour: pour ce faire qu'il en conserve d'aucunes par façons secrettes et à nous cachées, leur donnant d'heure en heure nouvelle vigueur: aux autres il a donné la vertu de se multiplier par generation, afin que quand les unes meurent, les autres reviennent au lieu. Et ainsi, qu'il a orné le ciel et la terre d'une parfaite abondance, varieté et beauté de toutes choses, tout ainsi qu'un grand palais et magnifique, bien et richement meuble de tout ce qui luy faudroit. Finalement, qu'en creant l'homme il a fait un chef d'oeuvre d'une plus excellente perfection que tout le reste, à cause des graces qu'il luy a données. Mais d'autant que mon intention n'est pas de raconter icy au long la creation du monde, et que desia i'en ay entame quelque propos, il suffira d'en avoir touché cela comme en passant. Car il vaut mieux, comme i'ay desia dit, que celuy qui en voudra estre instruit lise Moyse et les autres qui ont deduit cest argument comme il falloit. Je renvoye donc là les lecteurs.



1.14.21.

Quorsum vero tendere, et quem in scopum referri debeat operum Dei consideratio, pluribus disputare nihil attinet: quum et alibi magna ex parte fuerit expedita haec quaestio, et quantum praesentis instituti interest, paucis verbis absolvi queat. Sane si pro dignitate explicare libeat quam inestimabilis Dei sapientia, potentia, iustitia, bonitas in mundi compositione reluceat, nullus orationis splendor, nullus ornatus tantae rei magnitudini par erit. Nec dubium quin velit nos Dominus in hac sancta meditatione continenter occupari: ut dum illas immensas sapientiae, iustitiae, bonitatis, potentiae suae divitias in omnibus creaturis, velut in speculis contemplamur, non tantum eas fugiente oculo percurramus, et evanido (ut sic loquar) intuitu: sed in ea cogitatione diu immoremur: eam serio ac fideliter animis revolvamus, memoriaque identidem repetamus. Verum quia nunc in didactico versamur genere, ab iis supersedere nos convenit quae longas declamationes requirunt. Ergo ut compendio studeam, tunc sciant lectores se vera fide apprehendisse quid sit Deum caeli et terrae esse creatorem, si illam primum universalem regulam sequantur, ut quas in suis creaturis Deus exhibet conspicuas virtutes, non ingrata vel incogitantia vel oblivione transeant: deinde sic ad se applicare discant quo penitus afficiantur in suis cordibus. Prioris exemplum est, dum reputamus quanti fuerit artificis, hanc stellarum multitudinem quae in caelo est, tam disposita serie ordinare et aptare ut nihil excogitari possit aspectu speciosius: alias ita inserere et affigere suis stationibus ut moveri nequeant: aliis liberiores cursum concedere, sed ita ut errando non ultra spatium vagentur: omnium motum ita temperare, ut dies et noctes, menses, annos et anni tempora metiatur: et hanc quoque, quam quotidie cernimus, inaequalitatem dierum ad tale temperamentum redigere ut nihil confusionis habeat. Sic quoque dum potentiam observamus, in sustinenda tanta mole, in tam celeri caelestis machinae volutione gubernanda,

1.14.21.

Or il n'est ia besoin de deduire icy plus au long, à quelle fin doit tendre la consideration des oeuvres de Dieu, et à quel but il la faut dresser, veu que ceste question desia pour la plus part a esté decidée, et qu'elle se peut en peu de parolles despescher, entant qu'il est de besoin pour le passage que nous traitons à, present. Il est bien vray que si quelcun vouloit expliquer combien est inestimable la sagesse, puissance, iustice et bonté de Dieu, laquelle reluit en la creation du monde, il n'y auroit langue humaine qui fust suffisante à exprimer une telle excellence, voire seulement pour la centieme partie. Et n'y a nulle doute que Dieu ne nous vueille occuper continuellement en ceste sainte meditation: assavoir que quand nous contemplons les richesses infinies de sa iustice, sagesse, bonté et puissance en toutes ses creatures, comme en des miroirs, non seulement nous les regardions legerement, pour en perdre incontinent la memoire, mais plustost nous arrestions longuement à y penser et ruminer à bon escient, et en ayons continuelle souvenance. Mais d'autant que ce livre est fait pour enseigner en bref, ie n'entreray point en propos qui requiere longue deduction. Pourtant afin d'avoir un bref sommaire, sachons que lors nous aurons entendu que signifie ce tiltre de Dieu, quand il est nommé Createur du ciel et de la terre, si premierement nous suyvons ceste reigle universelle, de ne point passer à la legiere par oubly ou nonchalance, les vertus de Dieu qui nous apparoissent en ses creati res: secondement, si nous appliquons à nous la consideration de ses oeuvres, afin d'en estre touchez et esmeus au vif en noz coeurs. Je declaireray le premier point par exemples. Nous recognoissons les vertus de Dieu en ses creatures, quand nous reputons combien il a esté grand ouvrier et excellent quand il a situé et disposé au ciel une telle multitude d'estoilles qu'on ne sauroit souhaiter chose plus delectable à voir: qu'il a assigné à d'aucunes, comme aux estoilles du



et similibus. Haec enim pauca exempla satis declarant quid sit Dei virtutes in mundi creatione recognoscere. Alioqui si totam rem, ut dixi, oratione persequi libeat, nullus erit modus; quando tot sunt divinae potentiae miracula, tot insignia bonitatis, tot sapientiae documenta, quot sunt in mundo rerum species, imo quot sunt res vel magnae vel exiguae.

firmament, leurs demeures arrestees, en sorte qu'elles ne se peuvent bouger d'un certain lieu: aux autres, comme aux planettes, qu'il leur a permis d'aller çà et là, neantmoins en sorte qu'en vagant elles n'outrepassent point leurs limites: qu'il a tellement distribué le mouvement et le cours d'une chacune, qu'elles mesurent les temps pour diviser le iour et la nuict, les ans et leurs saisons : mesme que ceste inequalité des iours que nous voyons, il l'a si bien rengee en bon ordre, qu'elle ne peut engendrer confusion. Semblablement, quand nous considerons sa puissance qu'il demonstre en soustenant une si grosse masse qu'est celle du monde universel, et en faisant tourner le ciel si legierement, qu'il acheve son cours en vingtquatre heures, et autres choses semblables. Ces exemples declairent assez que c'est de recognoistre les vertus de Dieu en la creation du monde. Car si nous voulions traiter cest argument selon qu'il merite, il n'y auroit nulle fin, comme i'ay desia dit. Car autant qu'il y a d'especes de creatures au monde, ou plustost autant qu'il y a de choses grandes ou petites, autant y a-il de miracles de sa puissance, d'approbations de sa bonté, et enseignemens de sa sagesse.

1.14.22.

Restat altera pars quae ad fidem propius accedit: ut dum animadvertimus in bonum ac salutem nostram Deum omnia destinasse, simul in nobis ipsis, et tantis quae in nos contulit bonis, sentimus ipsius potentiam et gratiam: inde nos ad ipsius fiduciam, invocationem, laudem, amorem excitemus. Porro omnia se hominis causa condere, ipso creandi ordine demonstravit ipse Dominus, ut paulo ante admonui. Non enim abs re est quod mundi fabricam in sex dies distribuit: quum nihilo difficilius esset, uno momento totum opus simul omnibus numeris complere, quam eiusmodi progressionem sensim ad complementum pervenire. Verum in eo suam erga nos providentiam paternamque sollicitudinem

1.14.22.

Le second point qui appartient plus proprement à la foy, est de comprendre que Dieu a ordonné toutes choses à nostre profit et salut: et mesme de contempler sa puissance et sa grace en nousmesmes et aux benefices qu'il nous a fait, à fin de nous inciter par cela à nous fier en luy, à l'invoquer, à le louer et aimer. Or qu'il ait créé toutes choses pour l'homme, il l'a démontré en l'ordre qu'il a tenu, comme i'en ay adverti n'agueres. Car ce n'est point sans cause qu'il a divisé la creation du monde en six iours (Gen. 1, 31): comme ainsi soit qu'il peust aussi facilement parfaire le tout en une minute de temps, que d'y proceder ainsi petit à petit. Mais en cela il nous a voulu monstrier sa providence, et le



commendare voluit, quod antequam hominem fingeret, quicquid utile illi ac salutare providebat fore, id totum praeparavit. Quantae nunc ingratitude foret, dubitare an huic optimo Patri curae simus, quem videmus de nobis, priusquam nasceremur, fuisse sollicitum? Quam impium esset diffidentia trepidare, ne aliquando nos in necessitate destituat eius benignitas, quam videmus nondum natis cum summa bonorum omnium affluentia fuisse expositam? Adhaec audimus ex Mose, nobis eius liberalitate subiectum quicquid omnino rerum est in toto orbe . Certum est, non ideo fecisse quo nos luderet inani titulo donationis. Ergo nihil unquam nobis defuturum est quoad salutis nostrae referet. Denique ut semel finiam, quoties Deum nominamus caeli et terrae creatorem, simul in mentem nobis veniat, eorum omnium quae condidit, dispensationem in manu ac potestate ipsius esse, nos vero esse ipsius filios, quos alendos et educandos in suam fidem custodiamque receperit: ut bonorum omnium summam ab eo uno expectemus, ac certo speremus illum nunquam passurum nos rebus ad salutem necessariis indigere, ne aliunde spes nostra pendeat: ut quicquid desideramus, ad eum vota nostra respiciant: cuiuscunque rei fructum percipimus, eius esse beneficium agnoscamus, et cum gratiarum actione profiteamur: ut tanta bonitatis ac beneficentiae suavitate illecti, ipsum toto pectore amare et colere studeamus.

1.15. Qualis homo sit creatus: ubi de animae facultatibus, de imagine Dei, libero arbitrio, et prima naturae integritate disseritur.

soin paternel qu'il a de nous, que devant qu'avoir créé l'homme, il luy a appresté tout ce qu'il prevoit luy devoir estre utile et salutaire. Or quelle ingratitude seroit-ee maintenant de douter si un si bon Pere a le soing de nous, quand nous voyons qu'il a pensé de nous pourvoir, mesme devant que nous fussions naiz? Quelle meschanceté seroit-ce de trembler de deffiance, en craignant que sa largesse ne nous defaille en la necessité, quand nous voyons qu'elle a esté espendue sur nous si abondamment devant que nous fussions? Davantage, nous oyons de la bouche de Moyse, que toutes creatures du monde nous sont assubietties par la bonté d'iceluy (Gen. 1, 28; 9, 2). Il est certain qu'il n'a point fait cela pour se moquer de nous par un tiltre frivole de donation, laquelle soit nulle. Il ne faut donc craindre que rien nous defaille, entant qu'il sera expedient pour nostre salut. Finalement, pour faire brieve conclusion, toutes fois et quantes que nous appellons Dieu, Createur du ciel et de la terre, qu'il nous vienne aussi en pensée, qu'il est en sa main et en sa puissance de disposer de toutes les choses qu'il a fait, et que nous sommes ses enfans, lesquels il a prins en sa charge pour nourrir et gouverner: tellement que nous attendions tout bien de luy, et que nous esperions pour certain que iamais il ne permettra que nous ayons faite des choses qui nous sont necessaires à salut, et que nostre esperance ne depende point d'ailleurs: et quelque chose que nous desirions, que nous la demandions de luy: et quelques biens aussi que nous ayons, que nous luy en facions recognoissance avec action de graces; qu'estans incitez par une si grande liberalité qu'il nous monstre, nous soyons induits à l'aimer et honorer de tout nostre coeur.

1.15. Quel a esté l'homme en sa creation: où il est traité de l'image de Dieu, des facultez de l'ame, du franc-arbitre, et de la premiere integrité de sa nature.



1.15.1.

Iam de hominis creatione dicendum: non modo quia inter omnia Dei opera nobilissimum ac maxime spectabile est iustitiae eius, et sapientiae, et bonitatis specimen: sed quia, ut initio diximus, non potest liquido et solide cognosci Deus a nobis nisi accedat mutua nostri cognitio. Etsi autem ea duplex est: nempe ut sciamus quales nos prima origine simus conditi, et qualis nostra conditio esse coeperit post Adae lapsum (nec vero multum prodesset creationem nostram tenere, nisi in hac tristi ruina agnosceremus qualis sit naturae nostrae corruptela et deformitas) nunc tamen integrae naturae descriptione contenti erimus. Et sane antequam ad miseram istam hominis conditionem, cui nunc addictus est, descendimus, operaepretium est tenere qualis ab initio conditus fuerit. Cavendum est enim ne praecise tantum naturalia hominis mala demonstrando, ea videamur ad naturae authorem referre: quandoquidem in hoc praetextu se habere satis defensionis putat impietas si obtendere queat, quicquid habet vitii, a Deo quodammodo profectum esse: nec dubitat, si redarguitur, cum Deo ipso litigare, culpamque in eum transcribere cuius merito rea agitur. Et qui religiosius loqui de numine videri volunt, libenter tamen excusationem pravitatis suae captant a natura, non cogitantes se Deum quoque (licet obscurius) sugillare: cuius in contumeliam recideret siquid vitii inesse naturae probaretur. Quum ergo videamus carnem inhiare subterfugiis omnibus, quibus utcunque derivari alio a se malorum suorum culpam existimat, huic malitiae diligenter obviandum est. Itaque sic tractanda est humani generis calamitas ut praecidatur omnis tergiversatio, et iustitia Dei ab omni insimulatione vindicetur. Postea suo loco videbimus quam longe absint homines ab ea puritate qua donatus fuerat Adam. Ac primo tenendum est, quum ex terra et luto sumptus fuit, iniectum fuisse superbiae fraenum: quia nihil magis absurdum est quam sua excellentia gloriari qui non solum habitant tugurium luteum, sed qui sunt ipsi ex parte terra et

1.15.1.

Il faut maintenant parler de la creation de l'homme, non seulement pource que c'est le plus noble et le plus excellent chef d'oeuvre où la iustice de Dieu, sagesse et bonté apparoit, mais d'autant, comme nous avons dit, que nous ne pouvons cognoistre Dieu clairement et d'un sens arrêté, sinon que la cognoissance de nous-mesmes soit coniointe et comme reciproque. Or combien que la cognoissance de nous-mesmes soit double: assavoir, quels nous avons esté formez en nostre premiere origine, et puis en quelle condition nous sommes tombez apres la cheute d'Adam: et aussi qu'il ne profiteroit gueres de savoir ce que nous avons esté, sinon qu'aussi par ceste miserable ruine qui est advenue, nous comprenions quelle est nostre corruption et deformité de nature: toutesfois pour le present contentons nous de voir quelle integrité nous a esté donnée du commencement. Et aussi devant que venir à ceste condition tant miserable en laquelle l'homme est detenu, il est besoin d'entendre quel il estoit auparavant: car il nous faut bien garder qu'en demonstrent trop cruement les vices naturels de l'homme, il ne semble que nous les imputions à l'auteur de sa nature. Car l'impieté cuide sous ceste couverture se pouvoir defendre: c'est que tout ce qu'elle a de mal procede, aucunement de Dieu, et quand on la redargue, elle ne doute point de plaider contre luy et reiecter sur luy la coulpe don't à bon droit elle est chargée. Et ceux qui veulent estre estimez parler plus reveremment de Dieu ne laissent pas de chercher excuses en leurs pechez, en alleguant leur nature vitieuse, ne pensans point qu'en ce faisant ils marquent et notent Dieu d'ignominie combien que ce soit obscurément, veu que s'il y avoit quelque vice en la premiere nature, cela reviendroit à son deshonneur. Quand nous voyons donques la chair estre si convoiteuse à chercher tous subterfuges, par lesquels elle pense pouvoir tellement quellement transporter la coulpe de ses vices ailleurs: il est mestier d'aller diligemment au



cinis. Quod autem Deus vas testaceum non modo animare dignatus est, sed etiam domicilium esse voluit immortalis spiritus, iure in tanta factoris sui liberalitate gloriari potuit Adam.

1.15.2.

Porro hominem constare anima et corpore, extra controversiam esse debet; atque animae nomine essentiam immortalem, creatam tamen intelligo, quae nobilior eius pars est. Interdum spiritus vocatur; etsi enim dum simul iunguntur haec nomina, significatione inter se differunt: ubi tamen seorsum ponitur spiritus, tantundem valet atque anima; sicuti quum Solomo de morte loquens, dicit tunc spiritum ad Deum redire qui dedit illum. Et Christus spiritum suum Patri commendans, Stephanus etiam Christo, non aliud intelligunt, quam ubi soluta est a carnis ergastulo anima, Deum esse perpetuum eius custodem. Qui vero animam imaginantur ideo spiritum dici quia flatus sit, aut vis divinitus infusa corporibus, quae tamen essentia careat: eos nimis crasse desipere et res ipsa, et tota Scriptura ostendit. Verum quidem est, dum terrae plus iusto affixi sunt homines, hebetari, imo, quia a patre luminum alienati sunt, tenebris esse obcaecatos, ut se a morte fore superstites non cogitent; interim tamen non ita in tenebris extincta lux est, quin

devant de telle malice. Par ainsi nous avons à traiter la calamité du genre humain, en telle sorte que la broche soit coupée à toutes tergiversations et que la justice de Dieu soit maintenue contre toutes accusations et reproches. Après nous verrons en temps et lieu combien nous sommes loin de la pureté qui avoit été donnée à nostre pere Adam. Or il est à noter en premier lieu que quand il a été tiré de la terre, ç'a été pour le tenir en bride, à ce qu'il ne s'enorgueillist point: veu qu'il n'y a rien plus contraire à raison que de nous glorifier en nostre dignité quand nous habitons en une loge de fange et de bouë, mesme qu'en partie nous ne sommes que terre et fange. Or quand Dieu non seulement a donné ame à ce povre vaisseau de terre, mais aussi a bien daigné le faire domicile d'un esprit immortel: en cela Adam à eu de quoy se glorifier, voire en la liberalité si grande de son createur.

1.15.2.

Or que l'homme ait deux parties, assavoir le corps et l'ame, nous n'en devons faire nulle difficulté. Par ce mot d'Ame, i'enten l'esprit immortel, toutesfois créé, lequel est la plus noble partie. Quelque fois l'Escriture la nomme esprit. Oar combien que ces deux noms, quand ils sont conioints ensemble, different en signification l'un d'avec l'autre, toutesfois quand le nom d'Esprit est mis à part, il vaut autant à dire qu'Ame: comme quand Salomon parlant de la mort dit, que lors l'esprit retourne à Dieu, lequel l'a donné: et Iesus Christ recommandant son esprit à Dieu, et saint Estienne à Iesus Christ (Eccles. 12, 7; Luc 23, 46; Act. 7, 59), n'entendent autre chose sinon que quand l'ame sera sortie de la prison du corps, Dieu en soit le gardien perpetuel. Quant à ceux qui imaginent que ce mot d'Esprit emporte autant comme souffle, ou quelque vigueur inspirée au corps, laquelle toutesfois n'ait nulle essence, la verité de la chose et toute l'Escriture montre qu'ils sont par trop lourdement insensez. Bien est vray que les hommes estans



immortalitatis suae sensu tangantur. Certe conscientia, quae inter bonum et malum discernens, Dei iudicio respondet, indubium est immortalis spiritus signum. Quomodo enim ad Dei tribunal penetraret motus sine essentia, et terrorem sibi ex reatu incuteret? Neque enim spiritualis poenae metu afficitur corpus, sed in solam animam cadit; unde sequitur, essentia praeditam esse. Iam ipsa Dei cognitio satis coarguit, animas quae mundum transcendunt, esse immortales, quia ad vitae fontem non perveniret vigor evanidus. Denique quum tot praeclarae dotes quibus humana mens pollet, divinum aliquid insculptum ei esse clamitent, totidem sunt immortalis essentiae testimonia. Nam qui brutis animalibus inest sensus, extra corpus non egreditur: vel saltem non longius se extendit quam ad res sibi obiectas. Mentis vero humanae agilitas caelum et terram, naturaeque arcana perlustrans, et ubi secula omnia intellectu et memoria complexa est, singula digerens sua serie, futuraque ex praeteritis colligens, clare demonstrat latere in homine aliquid a corpore separatum. Deum invisibilem et Angelos intelligentia concipimus, quod minime in corpus competit. Recta, iusta, et honesta, quae sensus corporeos latent, apprehendimus. Ergo huius intelligentiae sedem spiritum esse oportet. Imo somnus ipse, qui hominem obstupefaciens, vita etiam exuere videtur, non obscurus est immortalitatis testis: quando non modo earum rerum quae nunquam factae sunt cogitationes suggerit, sed etiam in futurum tempus praesagia. Breviter haec attingo quae profani quoque scriptores splendidiore verborum ornatu magnifice extollunt: sed apud pios lectores satis valebit simplex admonitio. Iam nisi anima essentialis quiddam esset a corpore separatum, non doceret Scriptura nos habitare domos luteas, et morte migrare ex tabernaculo carnis: exuere quod corruptibile est, ut tandem ultimo die reportemus mercedem, prout se quisque gesserit in corpore. Nam hi certe loci, et similes qui passim occurrunt, non solum manifeste distinguunt animam a corpore, sed hominis nomen ad

adonnez à la terre plus qu'il ne conviendrait, deviennent hebetés : mesmes estans alienez du Pere de lumiere, s'aveuglent en leurs tenebres iusques là qu'ils ne pensent point vivre apres leur mort: cependant neantmoins la clarté n'est pas si fort esteinte en ces tenebres, qu'ils ne soyent tousiours touchez de quelque sentiment de leur immortalité. Certes la conscience, laquelle, en discernant entre le bien et le mal, respond au iugement de Dieu, est un indice infallible que l'esprit est immortel. Car comment un mouvement sans essence entreroit-il au iugement de Dieu pour nous imprimer frayeur de la condamnation que nous avons merité? Car le corps ne craindra pas une punition spirituelle: mais telle passion compete à l'ame seule, dont il s'ensuit qu'elle n'est pas sans essence. Secondement la cognoissance que nous avons de Dieu testifie que les ames, veu qu'elles outrepassent le monde, sont immortelles: car une inspiration qui s'esvanouit ne parviendroit point à la fontaine de vie. En somme, puis que tant de vertus notables dont l'ame est ornée monstrent clairement qu'il y a ie ne say quoy de divin engravé, ce sont autant de tesmoignages de son essence immortelle. Car le sentiment qu'ont les bestes brutes ne passe point outre leurs corps, ou bien ne s'estend pas plus loin qu'à ce qui se presente à leur sensualité: mais l'agilité de l'esprit humain faisant ses discours par le ciel, et la terre, et par les secrets de nature, apres avoir compris tant de choses en sa memoire, les digerant et faisant ses consequences du temps passé à l'avenir: monstre qu'il y a quelque partie en l'homme separée du corps. Nous concevons par intelligence Dieu et les Anges qui sont invisibles, ce qui ne convient point au corps. Nous apprehendons ce qui est droit, iuste et honneste: ce qui ne se peut faire par noz sens corporels. Il faut donques que l'esprit soit le siege et le fond de telle intelligence. Mesmes le dormir, qui semble en abrutissant les hommes les despouiller de leur vie, est un vray tesmoin de leur immortalité. Car non seulement il leur suggere des



eam transferendo, praecipuam esse partem indicant. Iam quum hortatur fideles Paulus ut se mundent ab omni inquinamento carnis et spiritus, duas partes in quibus resident sordes peccati constituit. Petrus quoque Christum vocans animarum pastorem et episcopum, perperam loquutus esset nisi essent animae erga quas fungeretur hoc officio. Neque staret quod dicit de aeterna animarum salute : et quod iubet animas purificare, et pravas cupiditates militare adversus animam : quod item author Epistolae ad Hebraeos pastores dicit excubias agere, ut rationem reddant pro animabus nostris : nisi propriam essentiam animae haberent. Eodem spectat quod Paulus testem invocat Deum in animam suam: quia rea coram Deo non fieret nisi poenae esset obnoxia. Quod etiam clarius exprimitur Christi verbis, dum timere eum iubet qui postquam occiderit corpus, animam potest mittere in gehennam ignis. Iam dum author Epistolae ad Hebraeos patres carnis nostrae a Deo distinguit, qui unus est pater spirituum, non potuit clarius animarum essentiam asserere. Adhaec, nisi animae corporum ergastulis solutae manerent superstites, absurde induceret Christus Lazari animam gaudio fruentem in sinu Abrahae: et rursus divitis animam horrendis tormentis addictam. Hoc idem Paulus confirmat, nos a Deo peregrinari docens quandiu in carne habitamus: eius vero praesentia extra carnem frui. Ne longior sim in re parum obscura, hoc tantum ex Luca addam, inter Sadducaeorum errores referri quod spiritus et Angelos esse non crederent.

pensées et apprehensions de ce qui iamais n'a esté fait, mais aussi leur donne advertissemens des choses à venir, lesquels on appelle presages. Il touche ces choses en bref, lesquelles sont magnifiées avec grande eloquence, mesmes par les escrivains profanes: mais il suffira aux lecteurs Chrestiens d'en estre simplement admonnestez. Davantage, si l'ame n'estoit quelque essence separée du corps, l'Escriture n'enseigneroit pas que nous habitons en maisons de bouë, et qu'en mourant nous sortons d'une loge et despouillons ce qui est corruptible pour recevoir loyer au dernier iour, selon que chacun se sera gouverné en son corps. Certes ces passages et autres semblables qui sont assez communs, non seulement distinguent l'ame d'avec le corps, mais en luy attribuant le nom d'homme tout entier, declairent que c'est la principale partie de nous. Davantage saint Paul, exhortant les fideles à se nettoyer de toute immondicité de chair et d'esprit (1 Cor. 7, 1), constitue sans doute deux parties esuelles les souilleures de peché resident. Saint Pierre, aussi nommant Iesus Christ Pasteur des ames (1 Pierre 2, 25), auroit sotttement parlé, s'il n'y avoit des ames envers lesquelles il exerçast tel office. Ce qu'il dit aussi du salut eternel des ames seroit mal fondé. Item, quand il nous commande de purifier noz ames, et quand il dit que les mauvaises cupiditez bataillent contre l'ame (1 Pierre 1, 9; 2, 11). Autant en est-il de ce que nous lisons en l'epistre aux Hebrieux, que les Pasteurs veillent comme ayans à rendre conte de noz ames (Hebr. 13, 17): ce qui ne conviendroit pas si noz ames n'avoyent quelque essence propre. A quoy s'accorde ce que saint Paul invoque Dieu tesmoin sur son ame (2 Cor. 1, 23). Car si elle n'estoit point suiecte à punition, elle ne pourroit estre attirée en iugement devant Dieu. Ce qui est encores plus amplement exprimé en ces mots de Iesus Christ, où il nous commande de craindre celuy qui, apres avoir mis le corps à mort, peut aussi envoyer l'ame en la gehenne du feu (Matth. 10, 28; Luc 12, 5).



1.15.3.

Huius etiam rei probatio inde firma colligitur, quod dicitur homo creatus ad imaginem Dei. Quanvis enim in homine externo refulgeat Dei gloria, propriam tamen imaginis sedem in anima esse dubium non est. Non inficior quidem, externam speciem, quatenus nos distinguit a brutis animalibus ac separat, simul Deo propius adiungere: nec vehementius contendam, siquis censi velit sub imagine Dei, quod quum prona spectent animalia caetera terram, os homini sublime datum est, caelumque videre iussus, et erectos ad sidera tollere vultus; modo fixum illud maneat, imaginem Dei, quae in his externis notis conspicitur vel emicat, spiritualem esse. Osiander enim (quem scripta eius testantur in futilibus commentis perverse fuisse ingeniosum) imaginem Dei promiscue tam ad corpus quam ad animam extendens, caelum terrae miscet. Dicit Patrem, Filium, et Spiritum sanctum in homine locare suam imaginem, quia utcunque

Pareillement l'Apostre, en l'epistre aux Hebreux, disant que les hommes sont noz peres charnels, mais que Dieu est le seul pere des esprits, ne pouvoit mieux prouver l'essence des ames (Hebr. 12, 9). Qui plus est, si les ames estans delivrees des liens de leurs corps ne demeuoyent en estre, il n'y auroit nul propos en ce que Iesus Christ introduit l'ame de Lazare iouissant de repos et ioie au sein d'Abraham (Luc 16, 22): et à l'opposite l'ame du riche estant tormentée d'une façon horrible. Le mesme est confirmé par saint Paul, quand il dit que nous sommes pelerins esloignez de Dieu, cependant que nous habitons en la chair: mais que nous iouyrions de sa presence estans sortis du corps (2 Cor. 5, 5. 6. 8). Afin de n'estre point trop long en une chose qui n'est point douteuse, i'adiousteray seulement ce mot de saint Luc, c'est qu'il raconte entre les erreurs des Sadducéens, qu'ils ne croyoyent point qu'il y eust esprits ny Anges (Act. 23, 8).

1.15.3.

On peut aussi tirer ferme preuve et certaine de cecy, quand il est dit que l'homme a esté créé à l'image de Dieu (Gen. 1, 27). Car combien que la gloire de Dieu reluise mesme en l'homme exterior, toutesfois il n'y a doute, que le siege d'icelle ne soit l'ame. Je ne nie pas que la forme corporelle, entant qu'elle nous distingue et separe d'avec les bestes brutes, ne nous conioigne tant plus à Dieu et nous face approcher de luy. Et si quelcun me veut dire que cela aussi soit comprins sous l'image de Dieu, que l'homme a la teste levée en haut, et les yeux dressez au ciel pour contempler son origine, comme ainsi soit que les bestes ayent la teste panchée en bas, ie n'y contrediray point, moyennant que ce point demeure tousiours conclud, que l'image de Dieu, laquelle se voit en ces marques apparentes, ou bien demonstre quelque petite lueur, est spirituelle. Car aucuns trop speculatifs, comme Osiander, la mettant confusement tant au corps qu'en l'ame,



stetisset Adam integer, Christus tamen futurus fuerit homo. Ita secundum eos corpus quod destinatum erat Christo, exemplar ac typus fuit corporeae illius figurae quae tunc formata fuit. Sed ubi reperiet Christum Spiritus esse imaginem? Fateor certe in Mediatoris persona lucere totius divinitatis gloriam: sed quomodo Sermo aeternus vocabitur Spiritus imago, quem ordine praecedat? Denique evertitur inter Filium et Spiritum distinctio, si hic illum nominet suam imaginem. Adhaec scire ex eo velim quomodo Christus in carne quam induit Spiritum sanctum referat, et quibus notis vel lineamentis exprimat eius similitudinem. Et quum Filii quoque personae sermo ille, *Faciamus hominem*, etc. communis sit, eum suiipsius imaginem sequitur esse: quod ab omni ratione abhorret. Adde quod non nisi ad Christi hominis typum vel exemplar formatus fuit homo, si recipitur Osiandri figmentum; atque ita idea ex qua sumptus est Adam, fuit Christus, quatenus vestiendus carne erat: quum Scriptura longe alio sensu doceat eum in imagine Dei creatum esse. Plus coloris habet eorum argutia, qui exponunt, Adam creatum fuisse in imagine Dei, quia Christo, qui unica Dei imago est, fuerit conformis; sed in ea quoque nihil est solidum. Disputatio etiam non parva est de imagine, et similitudine, dum interpretes differentiam quae nulla est, inter duas istas voces quaerunt: nisi quod similitudo vice expositionis addita est. Primo scimus Hebraeis tritas esse repetitiones quibus rem unam bis explicant; deinde in re ipsa nulla est ambiguitas quin Dei imago nominetur homo, quia Deo similis est. Unde ridiculos esse apparet qui subtilius philosophantur in nominibus illis, sive *Zelem*, hoc est imaginem, statuunt in substantia animae, et *Demuth*, hoc est similitudinem, in qualitatibus, sive aliud diversum afferant; quia ubi Deus hominem creare decrevit in imagine sua, quod erat obscurius, exegetice repetit hac particula, *Ad similitudinem*; quasi disceret se hominem facturum, in quo seipsum velut in imagine repraesentaret, propter insculptas similitudinis notas. Itaque Moses

meslent, comme l'on dit, la terre avec le ciel. Ils disent que le Pere, le Fils et le saint Esprit ont logé leur image en l'homme pource qu'encores qu'Adam fust demouré en son integrité, toutesfois Iesus Christ n'eust point laissé d'estre fait homme: ainsi, selon leur resverie, Iesus Christ, en sa nature humaine qu'il devoit prendre, a esté le patron du corps humain. Mais où trouveront-ils que Iesus Christ soit l'image du saint Esprit? Je confesse bien qu'en la personne du Mediateur la gloire de toute la divinité reluit: mais comment la Sagesse eternelle sera-elle nommée image de l'Esprit, veu qu'elle le precede en ordre? Bref toute la distinction entre le Fils et le saint Esprit sera renversée si le saint Esprit appelle le Fils son image. Je voudroye bien aussi savoir d'eux en quelle sorte Iesus Christ represente en sa chair le saint Esprit, et quels sont les pourtraicts de telle remembrance. Et puis que ce propos, *Faisons l'homme semblable à nostre image*, est commun à la personne du Fils, il s'ensuyvra que luy-mesme est son image (Gen. 1, 26): ce qui est trop hors de raison. Davantage si on reçoit leur fantasie, Adam n'aura pas esté formé à la semblance de Iesus Christ, sinon entant qu'il devoit estre homme: ainsi le patron auquel auroit esté figuré Adam seroit Iesus Christ, au regard de l'humanité de laquelle il devoit estre vestu. Or l'Escriture monstre que c'est bien en un autre sens qu'il a esté créé à l'image de Dieu. La subtilité d'aucuns autres a plus de couleur quand ils exposent qu'Adam a esté créé à l'image de Dieu, d'autant qu'il a esté conforme à Iesus Christ, qui est ceste image: mais en cela aussi il n'y a nulle fermeté. Il y a aussi une dispute non petite touchant l'Image et Semblance, pource que les expositeurs cherchent en ces doux mots une diversité qui est nulle: sinon que le nom de Semblance est adiousté pour declaration de l'image. Or nous savons que c'est la coustume des Hebreux d'user de repetition pour expliquer une chose deux fois. Quant à la chose, il n'y a doute que l'homme ne soit nommé image de Dieu pource qu'il luy ressemble.



paulo post idem recitans, imaginem Dei bis ponit, omissa similitudinis mentione. Frivolum autem est quod obiicit Osiander, non dici partem hominis, vel animam cum suis dotibus, imaginem Dei: sed totum Adam, cui nomen a terra unde sumptus est, impositum fuit; frivolum inquam sani omnes lectores hoc iudicabunt. Nam dum mortalis vocatur totus homo, non ideo morti subiicitur anima: nec rursus ubi dicitur animal rationale, ideo in corpus ratio vel intelligentia competit. Quanvis ergo anima non sit homo, absurdum tamen non est, eum animae respectu vocari Dei imaginem: etsi principium quod nuper posui retineo, patere Dei effigiem ad totam praestantiam, qua eminet hominis natura inter omnes animantium species. Proinde hac voce notatur integritas qua praeditus fuit Adam quum recta intelligentia polleret, affectus haberet compositos ad rationem, sensus omnes recto ordine temperatos, vereque eximiis dotibus opificis sui excellentiam referret. Ac quanvis primaria sedes Divinae imaginis fuerit in mente et corde, vel in anima eiusque potentiis: nulla tamen pars fuit etiam usque ad corpus, in qua non scintillae aliquae micarent. Certum est in singulis etiam mundi partibus fulgere lineamenta quaedam gloriae Dei: unde colligere licet, ubi in homine locatur eius imago, tacitam subesse antithesin quae hominem supra alias omnes creaturas extollat, et quasi separet a vulgo. Neque vero negandum est, Angelos ad Dei similitudinem creatos esse, quando summa nostra perfectio, teste Christo, erit similes illis fieri. Sed non frustra peculiari hoc elogio, Dei erga nos gratiam commendat Moses: praesertim quum visibiles tantum creaturas homini comparet.

Parquoy ceux qui fantastiques plus subtilement se font ridicules: soit qu'ils attribuent le nom d'Image à la substance de l'ame et le nom de Semblance aux qualitez: soit qu'ils mettent en avant quelque autre opinion. Car Dieu ayant nommé l'image pour mieux declarer ce qui estoit un peu obscur, adiouste (comme nous avons dit) le mot de Semblance: comme s'il disoit qu'il veut faire l'homme, auquel il se representera comme en son image, par les marques de similitude qu'il engravera en luy. Parquoy Moyse un peu apres recitant ce mesme fait, met par deux fois le nom d'Image, ne faisant nulle mention de semblance. L'objection qu'ameine Osiander est frivole: assavoir qu'une partie de l'homme, ou l'ame avec ses facultez n'est pas nommée image de Dieu, mais Adam tout entier, auquel le nom a esté imposé de la terre dont il a esté prins: et tout homme de sens rassis s'en moquera. Car quand tout l'homme est nommé mortel, ce n'est pas à dire que l'ame soit assuettie à la mort: ny à l'opposite quand il est dit qu'il est animal raisonnable, ce n'est pas que la raison ou intelligence compete au corps. Parquoy combien que l'ame ne soit pas l'homme total, si ne doit-on par trouver absurdité en ce qu'au regard d'icelle l'homme soit appelé image de Dieu: toutesfois ie retien ce principe que j'ay amené nagueres: c'est que l'image de Dieu s'estend à toute la dignité par laquelle l'homme est eminent par dessus toutes especes d'animaux. Parquoy sous ce mot est comprinse toute l'integrité de laquelle Adam estoit doué pendant qu'il iouissoit d'une droicture d'esprit, 'avoit ses affections bien reiglées, ses sens bien attrempez, et tout bien ordonné en soy pour représenter par tels ornemens la gloire de son createur. Et combien que le siege souverain de ceste image de Dieu ait esté posé en l'esprit et au coeur, ou en l'ame et ses facultez, si est-ce qu'il n'y a eu nulle partie, iusques au corps mesme, en laquelle il n'y eust quelque estincelle luisante. Il est tout notoire qu'en toutes les parties du monde quelques traces de la



1.15.4.

Nondum tamen data esse videtur plena imaginis definitio nisi clarius pateat quibus facultatibus praecellat homo, et quibus speculum censeri debeat gloriae Dei. Id vero non aliunde melius quam ex reparatione corruptae naturae cognosci potest. Quin Adam, ubi excidit e gradu suo, hac defectione a Deo alienatus sit, minime dubium est. Quare etsi demus non prorsus exinanitam ac deletam in eo fuisse Dei imaginem, sic tamen corrupta fuit, ut quicquid superest, horrenda sit deformitas. Ideoque recuperandae salutis nobis initium est in ea instauratione quam consequimur per Christum, qui etiam hac de causa vocatur secundus Adam: quia nos in veram et solidam integritatem restituit. Quavis enim vivificantem spiritum quo donantur a Christo fideles, opponens Paulus animae viventi in qua creatus fuit Adam, uberiorem gratiae mensuram in regeneratione commendat: non tamen alterum illud caput tollit, hunc regenerationis esse finem, ut nos Christus ad imaginem Dei reformet. Itaque alibi novum hominem renovari docet secundum imaginem eius qui creavit illum. Cui respondet illud, Induite novam hominem, qui secundum Deum creatus est. Iam videndum est quid maxime sub hac renovatione comprehendat Paulus. Priore loco agnitionem ponit, altero autem synceram iustitiam, et sanctitatem;

gloire de Dieu appaissent : dont on peut recueillir qu'en mettant l'image de Dieu en l'homme, on l'oppose tacitement pour l'eslever par dessus toutes autres creatures, et comme le separer du vulgaire. Cependant il ne faut point estimer que les Anges n'ayent esté aussi bien creés à la semblance de Dieu: veu que nostre souveraine perfection, tesmoin Christ, sera de leur ressembler (Matth. 22, 30). Mais ce n'est pas en vain que Moïse, attribuant spécialement aux hommes ce tiltre tant honorable, magnifié la grace de Dieu envers eux: et sur tout, veu qu'il les compare seulement aux creatures visibles.

1.15.4.

Toutesfois il ne semble point qu'il y ait encores pleine definition de ceste image, s'il n'appert plus clairement pourquoy l'homme doit estre prisé, et pour quelles prerogatives il doit estre réputé miroir de la gloire de Dieu. Or cela ne se peut mieux cognoistre que par la reparation de sa nature corrompue. Il n'y a doute qu'Adam estant decheu de son degré, par telle apostasie ne se soit aliené de Dieu. Parquoy combien que nous confessions l'image de Dieu n'avoir point esté du tout aneantie et effacée en luy, si est-ce qu'elle a esté si fort corrompue, que tout ce qui en est de reste est une horrible deformité: et ainsi le commencement de recouvrer salut est en ceste restauration que nous obtenons par Iesus Christ: lequel pour ceste cause est nommé le second Adam, pource qu'il nous remet en vraye integrité. Car combien que saint Paul opposant l'esprit vivifiant que Iesus Christ nous a apporté, à l'ame vivante en laquelle Adam a esté créé (1 Cor. 15, 45), établisse une plus grande mesure de grace en la regeneration des fideles qu'en l'estat premier de l'homme, toutesfois il n'abat point ce que nous avons dit, c'est que la fin de nous régénérer est, que Iesus Christ nous reforme à l'image de Dieu. Suyvant cela il enseigne ailleurs, que l'homme nouveau est réparé à l'image de celuy



unde colligimus imaginem Dei initio in luce mentis, in cordis rectitudine, partiumque omnium sanitate conspicuam fuisse Dei imaginem. Quanquam enim fateor synecdochicas esse loquendi formas, non potest tamen principium hoc convelli, quod in renovatione imaginis Dei praecipuum est, in ipsa etiam creatione tenuisse summum gradum. Eodem pertinet quod alibi tradit, nos revelata facie gloriam Christi specularis, in eandem imaginem transformari. Videmus nunc ut Christus perfectissima sit Dei imago, ad quam formati sic instauramur, ut vera pietate, iustitia, puritate, intelligentia imaginem Dei gestemus. Quo posito, Osiandrica illa de figura corporis imaginatio per se facile evanescit. Quod autem vir solus imago et gloria Dei vocatur apud Paulum, et mulier excluditur ab hoc honoris gradu, ad ordinem politicum restringi ex contextu patet. t sub imagine cuius fit mentio, comprehendi quicquid ad spiritualem et aeternam vitam spectat, iam satis probatum esse arbitror. Hoc idem aliis verbis confirmat Iohannes, asserens, vitam quae in aeterno Dei Sermone ab initio erat, fuisse lucem hominum. Nam quum propositum sit, singularem Dei gratiam qua homo reliquis animantibus praecellit laudare, ut eum segreget ex communi numero, quia non vulgarem adeptus est vitam, sed coniunctam cum luce intelligentiae: simul ostendit quomodo ad imaginem Dei sit conditus. Ergo quum Dei imago sit integra naturae humanae praestantia, quae refulsit in Adam ante defectionem, postea sic vitata et prope deleta, ut nihil ex ruina nisi confusum, mutilum, labaque infectum supersit: nunc aliqua ex parte conspicitur in electis, quatenus spiritu regeniti sunt: plenum vero fulgorem obtinebit in caelo. Ut vero sciamus quibus partibus constet, de animae facultatibus disserere operaepretium est. Nam illa Augustini speculatio minime firma est, animam trinitatis esse speculum, quia in ea resident intellectus, voluntas, et memoria. Neque etiam probabilis eorum opinio, qui Dei similitudinem in dominatu ei tradito locant: acsi Deum hac nota solum

qui l'a créé: à quoy respond son autre dire, Soyez vestus de l'homme nouveau qui est créé selon Dieu (Col. 3, 10; Ephes. 4, 24). Il reste de voir ce que saint Paul comprend sous ceste regeneration. En premier lieu il met la cognoissance: secondement une iustice sainte et veritable. Dont ie conclu qu'au commencement l'image de Dieu a esté comme luysante en clarté d'esprit, et en droiture de coeur, et en integrité de toutes les parties de l'homme. Car combien que ie confesse que les façons de parler que i'ay amenées de saint Paul signifient le tout sous une partie, toutesfois on ne peut renverser ce principe, que ce qui est le principal au renouvellement de l'image de Dieu, n'ait tenu le plus haut degré en la creation. A quoy se rapporte ce qu'il escrit en l'autre passage, qu'à face descouverte nous contemplons la gloire de Christ, pour estre transformez en son image (2 Cor. 3, 18). Nous voyons que Christ est l'image tresparfaite de Dieu, à laquelle estans faits conformes, nous sommes tellement restaurez, que nous ressemblons à Dieu en vraye piété, iustice, pureté et intelligence: cela estant accordé, ceste imagination de la conformité du corps humain avec celui de Iesus Christ s'esvanouit de soy mesme. Quant à ce que le masle seul est nommé par saint Paul l'image et gloire de Dieu (1 Cor. 11, 7), et que la femme est exclue d'un tel honneur: il appert par le fil du texte que cela se restraint à la police terrienne. Or quant à ce que nous traitons maintenant de l'Image de Dieu, ie pense desia avoir assez prouvé qu'il a son regard à la vie spirituelle et celeste. Ce mesme propos est confirmé en saint Iean, quand il dit que la vie, qui dès le commencement estoit en la Parolle eternelle de Dieu, a esté la clarté des hommes (Iean 1, 4). Car puis que son intention est de priser la grace singuliere de Dieu, laquelle esleve les hommes en dignité par dessus tous animaux, tellement que l'homme est separé du nombre commun, n'ayant point une vie brutale, mais avec intelligence et raison: pareillement il monstre comment l'homme a



referret, quia constitutus sit omnium rerum herus ac possessor, quum penes ipsum non extra proprie quaerenda sit: imo interius sit animae bonum.

1.15.5.

Caeterum antequam longius progrediar, Manichaeorum delirio occurrere necesse est, quod rursus hac aetate invehere tentavit Servetus. Quod dicitur inspirasse Deus in faciem hominis spiraculum vitae, putarunt animam traducem esse substantiae Dei: quasi aliqua immensae divinitatis portio in hominem fluxisset. Atqui hic diabolicus error quam crassas et foedas absurditates secum trahat, breviter ostendere facile est. Nam si ex Dei essentia per traducem sit anima hominis, sequetur, Dei naturam non solum mutationi esse obnoxiam et passionibus, sed ignorantiae quoque, pravis cupiditatibus, infirmitati et omne genus vitiis. Nihil homine inconstantius, quia eius animam exagitant et varie distrahunt contrarii motus: subinde per inscitiam hallucinatur: minimus quibusque tentationibus victus succumbit: animam ipsam scimus sordium omnium

esté créé à l'image de Dieu. Or puis que l'image de Dieu est l'entiere excellence de la nature humaine, laquelle reluisoit en Adam devant sa cheute, et depuis a esté si fort deffigurée et quasi effacée, que ce qui est demouré de la ruine est confus, dissipé, brisé et infecté: maintenant ceste image apparoit aux esleus en quelque partie et portion, entant qu'ils sont regenerez par l'Esprit, mais elle n'obtiendra sa pleine clarté qu'au ciel. Or afin de mieux savoir par le menu quelles en sont les parties, il est expedient de traiter des facultez de l'ame. Car la speculation de saint Augustin est mal fondée, assavoir que l'ame est un miroir de la Trinité, d'autant qu'elle comprend en soy intelligence, volonté et memoire. L'opinion aussi de ceux qui mettent la semblance de Dieu en l'homme, en la principauté qui luy a esté donnée au monde, n'a pas grande couleur ne raison: car ils pensent que l'homme est conforme à Dieu en ceste marque, qu'il a esté estably maistre et possesseur de toutes choses. Or au contraire il nous faut chercher proprement au dedans de luy, non pas à Penviron, ce bien interieur de l'ame.

1.15.5.

Or devant que passer plus outre, il est necessaire de rembarrer la resverie des Manichéens, laquelle Servet s'est efforcé de remettre sus de nostre temps. Quand il est dit que Dieu a inspiré en la face de l'homme esprit de vie (Gen. 2, 7), ils ont songe que l'ame estoit un sourgeon de la substance de Dieu: comme si quelque portion de la divinité fust decoulee en l'homme. Or il est facile de monstrier au doigt quelles absurditez et combien lourdes tire cest erreur diabolique apres soy. Car si l'ame de l'homme est de l'essence de Dieu comme un sourgeon, il s'ensuyvra que la nature de Dieu non seulement est muable et suiette à passions, mais aussi à ignorance, mauvaises cupiditez, infirmité, et toutes especes de vices. Il n'y a rien plus inconstant que l'homme, pource qu'il y a tousiours mouvemens contraires qui demeynent et distraient son ame çà et là: il s'abuse



lacunam ac receptaculum esse; quae omnia Dei naturae ascribere conveniet, si recipimus animam esse ex Dei essentia, vel arcanum divinitatis influxum. Quis ad hoc portentum non exhorreat? Vere quidem ex Arato Paulus nos dicit esse Dei exhorreat? Vere quidem ex Arato Paulus nos dicit esse Dei progeniem : sed qualitate, non substantia, quatenus scilicet divinis nos dotibus ornavit. Interea Creatoris essentiam lacerare, ut partem quisque possideat, nimiae amentiae est. Animas ergo, quanvis illis insculpta sit imago Dei, creatas esse non minus quam Angelos, certo statuendum est. Creatio autem non transfusio est, sed essentiae ex nihilo exordium. Nec vero si a Deo spiritus datus est, et ex carne migrando ad eum redit, protinus dicendum est, ex eius substantia decerptum esse. Atque hac quoque in parte Osiander, dum suis illusionibus effertur, impio errore se implicuit, imaginem Dei in homine non agnoscens sine essentiali iustitia, quasi nos inaeestimabili Spiritus sui virtute conformes sibi reddere nequeat Deus quin substantialiter Christus in nos se transfundat. Quocumque colore has praestigias fucare conentur nonnulli, oculos sanis lectoribus nunquam ita perstringent quin videant resipere Manichaeorum errorem. Atque ubi de imaginis instauratione disserit Paulus, ex eius verbis elicere promptum est, non substantiae influxu, sed Spiritus gratia et virtute hominem fuisse Deo conformem. Dicit enim Christi gloriam speculando, in eandem imaginem nos transformari tanquam a Domini Spiritu: qui certe ita in nobis operatur ut Deo consubstantiales nos non reddat.

et est circonvenu d'erreur chacun coup: il demeure vaincu en bien petites tentations: bref nous savons que l'ame est une caverne de toutes ordures et puantises, lesquelles il faudra attribuer à la oature de Dieu, si nous accordons que l'ame soit partie de son essence, comme un sourgeon est de la substance de l'arbre. Qui est-ce qui n'aura une chose si monstrueuse en horreur? Ce qu'allegue saint Paul d'un poete Payen est bien vray, Que nous sommes la lignée de Dieu (Act. 17, 28): mais cela s'entend de la qualité, non pas de la substance: assavoir, entant qu'il nous a orné de facultez et vertus divines: cependant c'est une rage trop enorme de deschirer l'essence du Createur à ce que chacun en possede une portion. Il nous faut aussi tenir pour resolu que les ames, combien que l'image de Dieu leur soit engravée, ne sont pas moins créées que les Anges. Or la creation n'est point une transfusion, comme si on tiroit le vin d'un vaisseau en une bouteille, mais c'est donner origine à, quelque essence qui n'estoit point: et combien que Dieu donne l'esprit, et puis le retire à soy, ce n'est pas à dire pourtant qu'il le coupe de sa substance comme une branche d'arbre. En quoy aussi Osiander voltigeant en ces legeres speculations, s'est enveloppé en un erreur bien mauvais, c'est qu'il a forgé une iustice essentielle de Dieu infuse en l'homme: comme si Dieu par la vertu inestimable de son Esprit ne nous pouvoit rendre conformes à soy, que Iesus Christ ne verse sa substance en nous, voire tellement que la substance de sa divinité se mette en noz ames. Quelques couleurs que pretendent aucuns pour farder telles illusions, iamais ils n'esblouiront tellement les yeux à gens rassis, qu'ils ne voyent que tout cela est sorty de la boutique des Manichéens. Et de fait, quand saint Paul traite de nostre restauration, il est aisé de tirer de ses parolles qu'Adam en son origine a esté conforme à Dieu: non point par defluction de substance, mais par la grace et vertu du saint Esprit. Car il dit qu'en contemplant la gloire de



1.15.6.

Animae definitionem a philosophis petere stultum esset, quorum nemo fere, excepto Platone, substantiam immortalem solide asseruit. Eam quidem alii quoque Socratici attingunt: sed ita ut nemo aperte doceat de quo ipse persuasus non fuit. Inde autem Platoni rector sententia, quod imaginem Dei in anima considerat. Alii eius potentias ac facultates ita praesenti vitae affigunt, ut extra corpus nihil reliquum faciant. Porro ex Scriptura ante docuimus esse substantiam incorpoream: nunc addendum est, quanvis proprie loco non comprehendatur, corpori tamen inditam illic quasi in domicilio habitare: non tantum ut omnes eius partes animet, et organa reddat apta et utilia suis actionibus, sed etiam ut primatum in regenda hominis vita teneat: nec solum quoad officia terrenae vitae, sed ut ad Deum colendum simul excitet. Hoc postremum tametsi in corruptione liquido non cernitur, eius tamen reliquiae in ipsis vitiis impressae manent. Unde enim tanta famae cura hominibus, nisi ex pudore? unde autem pudor, nisi ex honesti respectu? cuius principium et causa est, quod se ad colendam iustitiam natos esse intelligunt: in quo inclusum est religionis semen. Sicut autem absque controversia ad caelestis vitae meditationem conditus fuit homo, ita eius notitiam animae fuisse insculptam certum est. Et sane praecipuo intelligentiae usu careret homo si sua eum lateret foelicitas: cuius perfectio est cum Deo coniunctum esse; unde et praecipua animae actio est ut illuc aspiret; ac proinde quo quisque magis ad Deum accedere studet, eo se probat ratione esse praeditum. Qui plures volunt esse animas in homine, hoc est sensitivam et rationalem, etsi videntur aliquid afferre probabile, quia tamen in eorum

Christ nous sommes transformez en une mesme image, comme par l'Esprit du Seigneur (2 Cor. 3, 18): lequel certes besoigne tellement en nous, qu'il ne nous rend pas compagnons et participans de la substance de Dieu.

1.15.6.

Ce seroit folie de vouloir apprendre des Philosophes quelque certaine definition de l'ame, veu que nul d'entre eux, excepté Platon, n'a iamais droitement afferme l'essence immortelle d'icelle. Les autres disciples de Socrates en parlent bien: mais c'est en suspens, pource que nul n'a osé prononcer d'une chose dont il n'estoit pas bien persuadé. Or Platon en son opinion a mieux adressé que les autres, d'autant qu'il a consideré l'image de Dieu en l'ame: les autres sectes attachent tellement à la vie presente toutes les vertus et facultez de l'ame, qu'ils ne luy laissent quasi rien hors du corps. Mais nous avons cy dessus enseigné par l'Escriture, que c'est une substance qui n'a point de corps: à quoy il faut maintenant adiouster, combien qu'elle ne puisse proprement estre contenue en un lieu, toutesfois qu'estant posée et logée au corps, elle y habite comme en un domicile: non pas seulement pour donner vigueur aux membres, et rendre les organes extérieurs propres et utiles à leurs actions, mais aussi pour avoir primauté à regir et gouverner la vie de l'homme: non seulement aux deliberations et actes qui concernent la vie terrestre, mais aussi afin de resveiller et guider à craindre Dieu. Combien que ce dernier icy ne s'apperçoive point si clairement en la corruption de nostre nature: toutesfois encores quelques reliques en demeurent imprimées parmy les vices. Car don't vient que les hommes ont si grand soin de leur reputation, sinon de quelque honte qu'ils ont engravée en eux? Et dont vient ceste honte, sinon qu'ils sont contrains de savoir que c'est d'honesteté? Or la source et la cause est, qu'ils entendent qu'ils sont naiz pour vivre iustement: en quoy il y a quelque semence de religion enclose.



rationibus nihil est firmum, repudiandi nobis sunt, nisi in rebus frivolis et inutilibus nos torquere libeat. Magnam repugnantiam esse dicunt inter organicos motus et rationalem animae partem. Quasi non ipsa quoque ratio secum dissideat, et eius consilia alia cum aliis non secus ac hostiles exercitus confligant. Sed quum haec perturbatio sit ex naturae depravatione, perperam inde colligitur, duas esse animas, quia facultates qua decet symmetria inter se non consentiant. Caeterum de ipsis facultatibus subtilius disserere philosophis permitto; nobis ad aedificandam pietatem simplex definitio sufficiet. Vera quidem esse, nec iucunda modo cognitu, sed etiam utilia esse fateor, dextreque ab illis collecta quae docent: nec vero ab eorum studio prohibeo qui discendi cupidi sunt. Admitto igitur primo loco esse quinque sensus, quos tamen Platoni organa magis vocari placet, quibus in sensum communem, ceu in receptaculum quoddam, obiecta omnia instillantur: sequi phantasiam, quae a sensu communi apprehensa diiudicet: postea rationem, penes quam universale est iudicium: postremo mentem, quae defixo quietoque intuitu contempletur quae ratio discurrendo volutare solet. Item menti, rationi, phantasiae, tribus animae facultatibus cognitivis tres etiam appetitivas respondere: voluntatem, cuius partes sint, quae mens et ratio proponunt, appetere: vim irascendi, quae a ratione et phantasia porrecta arripiat: vim concupiscendi, quae a phantasia sensuque obiecta apprehendat. Haec ut vera sint, aut saltem probabilia: quoniam tamen vereor ne magis nos sua obscuritate involvant quam iuvent, omittenda censeo. Sicuti libet alio modo animae potentias distribuere, ut altera vocetur appetitiva: quae tametsi rationis expers, rationi tamen obtemperat, si aliunde dirigatur: altera dicatur intellectiva, quae sit per seipsam rationis particeps: non valde reclamo. Nec istud refellere velim, tria esse agendi principia, sensum, intellectum, appetitum. Sed nos divisionem potius eligamus infra omnium captum positam, quae certe a philosophis peti non potest. Nam illi dum

Davantage, comme sans contredit l'homme a esté créé pour aspirer à la vie celeste: aussi il est certain que le goust et apprehension d'icelle a esté imprimée en son ame. Et de fait l'homme seroit privé et despouillé du principal fruit de son intelligence, s'il estoit ignorant de sa felicité, de laquelle la perfection est d'estre conioint à Dieu. Ainsi le principal de l'ame est de tendre à ce but: et selon que chacun s'efforce 'd'y tendre et d'en approcher, il approuve par cela qu'il est doué de raison. Ceux qui disent qu'il y a plusieurs ames en l'homme, comme la sensitive et la raisonnable, combien qu'ils semblent apporter quelque chose de probable, toutesfois n'ayans point de fermeté sont à reietter, n'estoit que nous prinsions plaisir à nous tormenter en choses frivoles et inutiles. Ils disent qu'il y a une grande contrariété entre les mouvemens du corps, qu'on appelle organiques, et la partie raisonnable de l'ame. Voire, comme si la raison mesmes n'estoit pas agitée en soy de divers combats, et que ses conseils et deliberations ne bataillassent point ensemble souvent comme une armée contre l'autre. Mais d'autant que tels troubles procedent de la depravation de nature, c'est mal argué qu'il y ait deux ames, d'autant que les facultez ne s'accordent pas d'une mesure et proportion egale, comme il seroit decent et requis. Or quant est des facultez, ie laisse aux Philosophes à les deschiffrer mieux par le menu: il nous suffira d'en avoir une simple declaration pour nous edifier en pieté. Je confesse que ce qu'ils enseignent en cest endroit, est vray: et non seulement plaisant à cognoistre, mais aussi utile et bien digéré par eux: et ne voudroye point destourner ceux qui ont desir d'apprendre, qu'ils n'y appliquent leur estude. Je reçooy donc en premier lieu les cinq sens, lesquels toutesfois Platon ayme mieux nommer organes: et que par iceux comme par canaux, tous obiets qui se presentent à la veue, au goust, ou au flair, ou à l'attouchement, distillent au sens commun, comme en une cisterne qui reçoit d'un costé et d'autre: en



simplicissime loqui volunt, animam dividunt in appetitum et intellectum; sed utrunque faciunt duplicem. Hunc interdum contemplativum esse dicunt, qui sola cognitione contentus, nullum actionis motum habeat : quam rem ingenii nomine designari putat Cicero ; interdum practicum, qui boni malive apprehensione voluntatem varie moveat. Sub quo genere bene iusteque vivendi scientia continetur. Illum quoque (appetitum dico) in voluntatem, et concupiscentiam partiuntur, ac βούλησιν quidem esse quoties rationi appetitus, quem ὄρημν appellant, obtemperat: πάθος autem fieri ubi excusso rationis iugo, ad intemperiem excurrit. Ita semper in homine rationem imaginantur qua se recte moderari queat.

apres la fantasie, laquelle discerne ce que le sens commun a conceu et apprehendé: puis que la raison fait son office en iugeant de tout. Finalement que par dessus la raison est l'intelligence, laquelle contemple d'un regard posé et arrêté toutes choses que raison demeine par ses discours. Et ainsi, qu'il y a trois vertus en l'ame, qui appartiennent à cognoistre et entendre, lesquelles pour ceste cause sont nommées cognitives, assavoir la raison, l'intelligence, et la fantasie: ausquelles il y en a trois autres correspondantes, qui appartiennent à appeter: assavoir la volonté, de laquelle l'office est d'appeter ce que l'intelligence et la raison luy proposent: la colere, laquelle suit ce que luy presente la raison et fantasie: la concupiscentie, laquelle apprehende ce qui luy est obiecté par la fantasie et par le sens. Quand toutes ces choses seront vrayes, ou pour le moins vray-semblables, encores n'est-il ia mestier de nous y amuser, pource qu'il y a danger qu'elles ne nous pourroyent aider de gueres, et npus pourroyent beaucoup tormenter par leur obscurité. S'il semble bon à quelcun de distinguer autrement les facultez de l'ame: assavoir que l'une soit appelée Appetitive, laquelle combien qu'elle n'ait point de raison en soy, toutesfois estant conduite d'ailleurs obtempere à raison: l'autre soit nommée Intellective, laquelle participe de soy à raison: ie n'y resisteray pas beaucoup. Je ne voudroye pas non plus repugner à ce que dit Aristote, qu'il y a trois choses dont procedent toutes les actions humaines, assavoir sens, entendement, et appetit. Mais nous elisons plustost la distinction qui peut estre comprinse des plus petis, laquelle ne se peut apprendre des Philosophes. Car quand ils veulent parler bien simplement, apres avoir divisé l'ame en appetit et intelligence, ils font l'un et l'autre double. Car ils disent, qu'il y a une intelligence contemplative qui ne vient point iusques en action: mais s'arreste seulement à contempler ce qui est signifié par le mot d'Engin, comme dit Ciceron. L'autre gist en pratique, laquelle apres avoir



1.15.7.

Ab hac docendi ratione paulum discedere cogimur: quia philosophi, quibus incognita erat naturae corruptio quae ex defectionis poena provenit, duos hominis status valde diversos perperam confundunt. Sic ergo habeamus, subesse duas humanae animae partes, quae quidem praesenti instituto convenient, intellectum et voluntatem. Sit autem officium intellectus, inter obiecta discernere, prout unumquodque probandum aut improbandum visum fuerit: voluntatis autem, eligere et sequi quod bonum intellectus dictaverit: aspernari ac fugere quod ille improbarit. Nihil hic nos remorentur illae Aristotelis minutiae, nullam esse menti per se motionem, sed electionem esse quae moveat: quam eandem nuncupat intellectum appetitivum; ne superfluis quaestionibus intricemur, satis sit nobis intellectum esse quasi animae ducem et gubernatorem: voluntatem in illius nutum semper respicere, et iudicium in suis desideriis expectare. Qua ratione vere tradidit ipse idem Aristoteles, simile quiddam esse in appetitu fugam et persequutionem, quale est in mente affirmatio aut negatio. Porro quam certa nunc sit ad dirigendam voluntatem intellectus gubernatio, alibi videbitur; hic duntaxat volumus, nullam reperiri posse in anima potentiam, quae non rite ad alterutrum istorum membrorum referatur. Atque hoc modo sensum sub intellectu comprehendimus: quem alii sic distinguunt, quod sensum ad voluptatem propendere dicunt, pro qua intellectus bonum sequatur; inde fieri ut appetitio

apprehendé le bien ou le mal, meut la volonté à le suyvre ou fair: sous laquelle espece est contenue la science de bien vivre. Pareillement ils divisent l'appetit en concupiscence et volonté: appelans Volonté, quand le desir de l'homme obtempere à raison: Concupiscence, quand il se desborde en intemperance, reiettant le ioug de modestie. En ce faisant ils imaginent tousiours, qu'il y a une raison en l'homme, par laquelle il se peut bien gouverner.

1.15.7.

Or nous sommes contraints de nous reculer un petit de ceste façon d'enseigner: pource que les Philosophes, qui n'ont iamais cogneu le vice originel, qui est la punition de la ruyne d'Adam, confondent inconsiderément deux estats de l'homme, qui sont fort divers l'un de l'autre. Il nous faut prendre donc une autre division: c'est qu'il y a deux parties en nostre ame, intelligence et volonté: l'intelligence est pour discerner entre toutes choses qui nous sont proposées, et iuger ce qui nous doit estre approuvé ou condamné. L'office de la volonté est d'elire et suyvre ce que l'entendement aura iugé estre bon, au contraire reietter et fuyr ce qu'il aura reprové. Il ne nous faut icy arrester à ce qu'en dispute Aristote trop subtilement, qu'il n'y a nul mouvement propre et de soy en l'intelligence, mais que c'est l'election qui meut l'homme: il nous doit suffire, sans nous empestrer en questions superflues, que l'entendement est comme gouverneur et capitaine de l'ame: que la volonté depend du plaisir d'iceluy, et ne desire rien iusques apres avoir eu son iugement. Pourtant Aristote dit bien vray en un autre passage, que fuir ou appeter est une semblable chose en l'appetit, que nier ou approuver en l'entendement. Or nous verrons cy apres, combien est certaine la conduite de l'entendement pour bien diriger la volonté. Icy nous ne pretendons autre chose, sinon de monstrier que toutes les vertus de l'airie humaine se reduisent à l'un de ces deux membres. En ceste maniere nous comprenons le sens sous l'entendement, lequel est



sensus, concupiscentia fiat et libido: affectio intellectus, voluntas. Rursum pro appetitus nomine, quod illi malunt, voluntatis nomen, quod usitatius est, usurpo.

1.15.8.

Ergo animam hominis Deus mente instruxit, qua bonum a malo, iustum ab iniusto discerneret: ac quid sequendum vel fugiendum sit, praeunte rationis luce videret; unde partem hanc directricem ἡγεμονικὸν dixerunt philosophi. Huic adiunxit voluntatem, penes quam est electio. His praeclaris dotibus excellit prima hominis conditio, ut ratio, intelligentia, prudentia, iudicium non modo ad terrenae vitae gubernationem suppetent, sed quibus transcenderent usque ad Deum et aeternam foelicitatem. Deinde ut accederet electio, quae appetitus dirigeret, motusque omnes organicos temperaret: atque ita voluntas rationis moderationi esset prorsus consentanea. In hac integritate libero arbitrio pollebat homo, quo si vellet, adipisci posset aeternam vitam. Hic enim intempestive quaestio ingeritur de occulta praedestinatione Dei: quia non agitur quid accidere potuerit necne, sed qualis fuerit hominis natura. Potuit igitur Adam stare si vellet, quando non nisi propria voluntate cecidit: sed quia in utranque partem flexibilis erat eius voluntas, nec data erat ad perseverandum constantia, ideo tam facile prolapsus est. Libera tamen fuit electio boni et mali: neque id modo, sed in mente et voluntate summa rectitudo, et omnes organicae partes rite in obsequium compositae, donec seipsum perdendo, bona sua corruptit. Hinc tanta philosophis obiecta caligo, quod in ruina aedificium, et in dissipatione aptas iuncturas quaerebant. Principium illud tenebant, non fore hominem rationale animal nisi inesset libera boni et mali electio; veniebat etiam illis in mentem, alioqui tolli discrimen inter virtutes et vitia nisi proprio consilio vitam homo institueret. Probe quidem hactenus, si nulla fuisset in homine mutatio, quae dum ipsos latuit, nihil mirum si caelum terrae

separé des Philosophes qui disent, que le sens encline à volupté, et l'entendement à honnesteté et vertu: davantage, que pour le nom d'Appetit nous usons du mot de Volonté, lequel est le plus usité.

1.15.8.

Dieu donques a garny l'ame d'intelligence, par laquelle elle peut discerner le bien du mal, ce qui est iuste d'avec ce qui est iniuste, et voir ce qu'elle doit suyvre ou fuir, estant conduite par la clarté de raison. Parquoy ceste partie qui adresse a esté nommée par les Philosophes, xouvernante comme en superiorité. Il luy a quant et quant adiousté la volonté, laquelle a avec soy l'election: ce sont les facultez dont la premiere condition de l'homme a esté ornée et anoblie: c'est qu'il y eust engin, prudence, iugement et discretion non seulement pour le regime de la vie terrestre, mais pour parvenir iusques à Dieu, et à parfaite felicité: et puis qu'il y eust election coniointe, laquelle guidast les appetis, moderant aussi tous les mouvemens organiques, qu'on appelle: et ainsi que la volonté fust conforme du tout à la reigle et attrempance de raison. En ceste integrité l'homme avoit franc-arbitre, par lequel s'il eust voulu il eust obtenu vie eternelle. Car de mettre icy en avant la predestination occulte de Dieu, c'est hors de propos: pource que nous ne sommes point en question de ce qui a peu advenir ou non, mais de ce qu'a esté en soy la nature de l'homme. Ainsi Adam pouvoit demourer debout s'il eust voulu, veu qu'il n'est tresbuché que de sa volonté propre: mais pource que sa volonté estoit ployable au bien et au mal, et que la constance de perseverer ne luy estoit pas donnée, voila pourquoy il est si tost et si legerement tombé. Toutesfois si a-il eu election du bien et du mal: et non seulement cela, mais il y avoit tant en son intelligence qu'en sa volonté une parfaite droiture: mesmes toutes les parties organiques estoient enclines et promptes à obeir chacune à tout bien, iusques à ce qu'en se perdant et ruinant il a



miscant. Qui vero Christi se discipulos esse professi, in homine perduto et in spirituale exitium demerso liberum arbitrium adhuc quaerunt, inter philosophorum placita et caelestem doctrinam partiendo, plane desipiunt, ut nec caelum nec terram attingant. Sed haec suo loco melius. Nunc duntaxat illud tenendum est, longe alium prima creatione fuisse hominem quam totam eius posteritatem, quae originem a corrupto trahens, haereditariam labem ab eo contraxit. Nam ad rectitudinem formatae erant singulae animae partes, et constabat mentis sanitas, et voluntas ad bonum eligendum libera. Siquis obiiciat, quasi in lubrico fuisse positam, quia imbecilla esset facultas: satis ad tollendam excusationem valuit ille gradus; neque enim aequum fuit hac lege Deum constringi, ut hominem faceret vel qui non posset vel nollet omnino peccare. Praestantior quidem fuisset talis natura; sed praecise exostulare cum Deo, quasi hoc debuerit conferre homini, plusquam iniquum est: quando in eius arbitrio fuit quantumcunque vellet dare. Cur autem perseverantiae virtute eum non sustinuerit, in eius consilio latet: nostrum vero est ad sobrietatem sapere. Acceperat quidem posse, si vellet, sed non habuit velle quo posset: quia hoc velle sequuta esset perseverantia. Excusabilis tamen non est, qui tantum accepit ut sibi sponte accerseret interitum: nulla vero imposita fuit Deo necessitas quin mediam illi voluntatem daret, atque etiam caducam, ut ex illius lapsu gloriae suae materiam eliceret.

corrompu tous ses biens. Et voila don't les Philosophes ont esté si esblouis et environnez de tenebres: c'est qu'ils ont cherché un bel edifice et entier en une ruine, et des liaisons bien compassées en une dissipation. Ils ont tenu ce principe, que l'homme ne seroit point animal raisonnable s'il n'avoit election du bien et du mal. Il leur venoit aussi en pensée, que si l'homme n'ordonnoit sa vie de son propre conseil, il n'y auroit nulle distinction entre les vices et vertus. Et cela n'eust point esté mal iugé par eux, s'il n'y eust eu nul changement en l'homme. Or la cheute d'Adam leur estant cachée avec la confusion qui en est provenue, il ne se faut point esbahir s'ils ont meslé le ciel et la terre: mais ceux qui font profession d'estre Chrestiens, et cependant nagent entre deux eaux, et bigarrent la verité de Dieu de ce que les Philosophes ont déterminé, en sorte qu'ils cherchent encores le franc-arbitre en l'homme, estant perdu et abysme en la mort spirituelle: ceux-là, di-ie, sont du tout insensé, et ne touchent ne ciel ne terre: ce qui se verra mieux en son lieu. Maintenant nous avons seulement à retenir qu'Adam a esté bien autre en sa premiere creation, que n'est tout son lignage, lequel ayant son origine d'une souche corrompue et pourrie, en a tiré contagion hereditaire. Car toutes les parties de l'ame estoient reiglées à se bien renger: l'entendement estoit sain et entier, la volonté estoit libre à eslire le bien. Si on obiecte là dessus, qu'elle estoit comme en lieu glissant, pource qu'elle avoit une faculté et puissance imbecille: ie respon, que pour oster toute excuse il suffisoit que Dieu l'eust mise en ce degré que nous avons dit. Car ce n'estoit pas raison, que Dieu fust astreint à ceste necessité, de faire l'homme tel qu'il ne peust ou ne voulust aucunement pecher. Vray est, que la nature en ceste sorte eust esté plus excellente: mais de plaider precisement contre Dieu et le contreroler, comme s'il eust esté tenu de douer l'homme de telle vertu, cela est plus que desraisonnable, veu qu'il pouvoit lui donner tant peu qu'il lui eust pleu. Or quant à ce



1.16. Deum sua virtute mundum a se conditum fovere ac tueri, et singulas eius partes sua providentia regere.

1.16.1.

Porro Deum facere momentaneum creatorem, qui semel duntaxat opus suum absolverit, frigidum esset ac ieiunum; atque in hoc praecipue nos a profanis hominibus differre convenit, ut non minus in perpetuo mundi statu quam prima eius origine praesentia divinae virtutis nobis illuceat. Etsi enim impiorum quoque animi solo terrae caelique aspectu ad creatorem surgere coguntur, suum tamen peculiarem modum habet fides, quo solidam creationis laudem Deo assignet. Quo pertinet illud Apostoli quod ante citavimus, non nisi fide nos intelligere concinnatum esse seculum verbo Dei: quia nisi ad providentiam eius usque transimus, nondum rite capimus quid hoc valeat, Deum esse creatorem: utcumque et mente comprehendere et lingua fateri videamur. Carnis sensus, ubi Dei virtutem semel in ipsa creatione sibi proposuit, illic subsistit: et quum longissime procedit, nihil aliud quam in edendo tali opificio, authoris sapientiam, et potentiam, et bonitatem (quae sponte sese proferunt, et nolentibus etiam ingerunt) expendit et considerat: in eo autem conservando et moderando generalem quandam

que Dieu ne l'a soutenu en la vertu de perseverance, cela est caché en son conseil estroit, et nostre devoir est de ne rien savoir qu'en sobriété. Ainsi Adam n'est pas excusable, ayant receu la vertu iusques là que de son bon gré il s'est attiré mal et confusion: et nulle nécessité ne luy a esté imposée de Dieu, qu'il ne luy eust auparavant donné une volonté moyenne et flexible à bien et à mal: et combien qu'elle fust caduque, si est-ce que Dieu n'a pas laissé de tirer de la cheute matiere de sa gloire.

1.16. Que Dieu ayant créé le monde par sa vertu le gouverne et entretient par sa providence, avec tout ce qui y est contenu.

1.16.1.

Or de faire un Dieu createur temporel et de petite durée, qui eust seulement pour un coup accompli son ouvrage, ce seroit une chose froide et maigre: et faut qu'en cecy principalement nous differions d'avec les Payens et toutes gens profanes: que la vertu de Dieu nous reluisse comme presente, tant en l'estat perpetuel du monde, qu'en sa premiere origine. Combien que les pensées des incredules soyent contraintes par le regard du ciel et de la terre de s'eslever au createur, neantmoins la foy a son regard special pour assigner à Dieu la louange entiere d'avoir tout créé (Hebr. 11, 3). A quoy tend ce que nous avons allegué de l'Apostre, que c'est par la foy que nous comprenons le monde avoir esté si bien basti par la parole de Dieu. Car si nous ne passons iusques à sa providence, par laquelle il continue à maintenir tout, nous n'entendrons pas droitement, que veut cest article, que Dieu soit createur, combien qu'il semble que nous l'ayons imprimé en nostre esprit, et que nous le confessons de bouche. Le sens humain s'estant proposé la vertu de Dieu pour une fois en la



actionem, unde vis motionis dependeat. Denique ad res omnes sustinendas sufficere putat vigorem divinitus ab initio inditum. At vero fides altius penetrare debet, nempe ut quem omnium creatorem esse didicit, statim quoque perpetuum moderatorem et conservatorem esse colligat: neque id universali quadam motione tam orbis machinam quam singulas eius partes agitando: sed singulari quadam providentia unumquodque eorum quae condidit ad minimum usque passerem, sustinendo, fovendo, curando. Sic David breviter praefatus mundum fuisse a Deo conditum, statim ad continuum providentiae tenorem descendit, verbo Iehovae caeli firmati sunt, et spiritu oris eius omnis virtus eorum. Mox addit, Iehova respexit super filios hominum; et quae in eandem sententiam attexit. Quanquam enim non tam scite ratiocinantur omnes, quia tamen credibile non esset curari a Deo res humanas nisi esset mundi opifex: nec quisquam serio credit fabricatum esse mundum a Deo, quin sibi persuadeat operum suorum curam habere: non abs re David optima serie ab uno ad alterum nos deducit. In genere quidem arcana Dei inspiratione vegetari omnes mundi partes et philosophi docent, et humanae mentes concipiunt. Interea eousque non pertingunt quo evehitur David, secumque pios omnes attollit, dicens, Omnia ad te respiciunt, ut des illis escam tempore suo; te dante, colligunt: te manum aperiente, satiantur bonis; simulatque faciem averteris, consternantur: ubi reduxeris spiritum, intereunt, et in terram revertuntur. Si rursus emittis spiritum, creantur, et renovas faciem terrae. Imo quanvis Pauli sententiae subscribant, in Deo nos esse, et moveri, et vivere: longe tamen absunt a serio eius quam commendat gratiae sensu: quia specialem Dei curam, ex qua demum cognoscitur paternus eius favor, minime gustant.

creation, s'arreste là: et le plus loin qu'il se puisse avancer, n'est sinon de considerer et marquer la sagesse, puissance et bonté de l'ouvrier qui se presente à l'oeil en ce grand et si noble bastiment, encores qu'on ne tinst conte de les regarder: puis apres il conçoit quelque operation generale de Dieu, pour conserver et conduire le tout, de laquelle toute vigueur et mouvement depend. Bref, il estime que ce que Dieu a du commencement espandu de vigueur par tout, suffit à garder les choses en leur estat. Or la foy doit bien passer plus outre, c'est de reconnoistre pour gouverneur et gardien perpetuel, celuy qu'elle a cognu estre createur: et non pas seulement en ce qu'il conduit la machine du monde, et toutes ses parties, d'un mouvement universel: mais en soustenant, nourrissant et soignant chacune creature, iusques aux petis oiselets. Pourtant David apres avoir dit en bref que le monde a esté créé de Dieu, descend tantost apres à cest ordre continuel de gouverner: Les cieux, dit-il, ont esté établis par la parole de Dieu, et toute leur vertu par l'esprit de sa bouche. Puis il adiuste, que Dieu regarde sur tous ceux qui habitent sur la terre, il dissipe les conseils des peuples (Ps. 33, 6. 10. 13): et ce qui est là dit à ce mesme propos. Car combien que tous n'arguent point si dextrement qu'il seroit requis, toutesfois pource qu'il ne seroit point croyable, que Dieu se meslast des affaires humains, sinon que le monde fust son oeuvre: et aussi que nul ne croit à bon escient, que le monde soit basti de Dieu, qu'il ne soit quant et quant persuadé qu'il a le soin de ses oeuvres: David procede par bon ordre, en nous menant de l'un à l'autre. Bien est vray, que les Philosophes aussi enseignent en general que toutes les parties du monde tirent et prennent vigueur d'une inspiration secreta de Dieu, et nostre sens le conçoit ainsi: mais cependant nul ne parvient en si haut degré que monte David, et v attire tous fideles, en disant, Toutes choses attendent apres toy, Seigneur, à ce que tu leur donnes viande en leur temps: quand tu leur donnes elles la recueillent,



1.16.2.

Quo melius pateat hoc discrimen, sciendum est, providentiam Dei, qualis traditur in Scriptura, fortunae et casibus fortuitis opponi. Iam quum vulgo persuasum fuerit omnibus seculis, et eadem opinio cunctos fere mortales hodie quoque occupet, fortuito contingere omnia: quod de providentia tenendum erat, non modo hac prava opinione obnubilari, sed fere sepeliri certum est. Siquis in latrones incidat, vel feras bestias, si vento repente exorto naufragium faciat in mari, si domus vel arboris ruina obruatur: si alius per deserta oberrans inveniatur penuria suae remedium, undis iactatus ad portum perveniat, mirabiliter a distantia tantum unius digiti evadat a morte: hos omnes tam prosperos quam adversos occursum fortunae carnis ratio adscribet. Quisquis vero edoctus est Christi ore, capillos omnes capitis sui esse numeratos, causam longius quaeret, ac statuet quoslibet eventus occulto Dei consilio gubernari. Ac de rebus quidem inanimatis sic habendum est, quanvis naturaliter singulis indita sit sua proprietates, vim tamen suam non exerere, nisi quatenus praesenti Dei manu diriguntur. Sunt igitur nihil aliud quam instrumenta quibus Deus assidue instillat quantum vult efficaciam, et pro suo arbitrio ad hanc vel illam actionem flectit ac convertit.

quand tu ouvrés ta main elles sont rassasiées de biens. Si tost que tu destournés ta face, elles sont estonnées: quand tu retirés ton esprit, elles défaillent, et s'en revont en poudre: quand tu envoyés ton esprit, elles reviennent etJ) renouvellent la face de la terre (Ps. 104, 27–30). Mesmes combien que les Philosophes s'accordent à ceste sentence de saint Paul, que nous avons nostre estre et mouvement et vie en Dieu (Act. 17, 28): toutesfois ils sont bien loin d'estre touchés au vif du sentiment de sa grace, telle que saint Paul la presche: c'est qu'il a un soin special de nous, auquel se declare sa faveur paternelle, laquelle le sens charnel ne goute point.

1.16.2.

Pour mieux esclarcir telle diversité, il est à noter que la providence de Dieu, telle que l'Escriture la propose, s'oppose à fortune et à tous cas fortuits. Et d'autant que ceste opinion a esté quasi receue en tous aages, encores aujourdhuy est en vogue, et tient tous les esprits preoccupez, assavoir que toutes choses aviennent de cas fortuit: ce qui doit estre bien persuadé de la providence de Dieu, non seulement est obscurcy, mais quasi ensevely du tout. Si quelcun tombe en la main des brigans, ou rencontre les bestes sauvages: s'il est ietté en la mer par tempeste: s'il est accablé de quelque ruine de maison ou d'arbre: si un autre errant par les deserts trouve de quoy remedier à sa famine: si par les vagues de mer il est ietté au port, ayant evade miraculeusement la mort par la distance d'un seul doigt, la raison charnelle attribuera à fortune toutes ces rencontres tant bonnes que mauvaises. Mais tous ceux qui auront esté enseignez par la bouche de Christ, que les cheveux de noz testes sont contez (Matth. 10, 30), chercheront la cause plus loin, et se tiendront tout asseurez que les evenemens, quels qu'ils soyent, sont gouvernez par le conseil secret de Dieu. Quant aux choses qui n'ont point d'ame, il nous faut tenir ce poinct pour resolu, combien que



Nullius creaturae mirabilior vel illustrior vis est quam solis. Praeterquam enim quod totum orbem illuminat suo fulgore, quantum istud est quod animalia omnia suo calore fovet ac vegetat? terrae foecunditatem suis radiis inspirat? seminibus in eius gremio tepefactis, herbescentem inde viriditatem elicit, quam novis alimentis suffultam auget ac confirmat, donec in culmos assurgat? quod perpetuo vapore pascit, donec in florem, et ex flore in frugem adolescat? quod tunc etiam excoquendo ad maturitatem producit? quod arbores similiter et vites ab eo tepefactae gemmant primum ac frondescunt, deinde florem emittunt, et ex flore fructum generant? At Dominus, ut solidam horum omnium laudem sibi vindicaret, ante et lucem extare voluit, et terram omni herbarum et fructuum genere refertam esse quam solem crearet. Non ergo solem faciet pius homo vel principalem vel necessariam eorum causam quae ante solis creationem extiterunt, sed instrumentum duntaxat quo utitur Deus, quia ita vult: quum possit, eo praeterito, per seipsum nihilo difficilius agere. Deinde quum legimus, biduo solem substitisse in uno gradu ad preces Iosue, in gratiam regis Ezechiae umbram eius retrocessisse per decem gradus, paucis illis miraculis testatus est Deus, non sic quotidie caeco naturae instinctu solem oriri et occidere quin ipse ad renovandam paterni erga nos sui favoris memoriam cursum eius gubernet. Nihil magis naturale est quam ver hyemi, veri aestatem, aestati autumnum vicissim succedere. Atqui in hac serie tanta perspicitur ac tam inaequalis diversitas, ut facile appareat singulos annos, menses et dies nova et speciali Dei providentia temperari.

Dieu leur eust assigné à chacune sa propriété, toutesfois qu'elles ne peuvent mettre leur effect en avant, sinon d'autant qu'elles sont adressées par la main de Dieu. Parquoy elles ne sont qu'instrumens, ausquels Dieu fait decouler sans fin et sans cesse tant d'efficace que bon luy semble, et les applique selon son plaisir, et les tourne à tels actes qu'il veut. Il n'y a vertu si noble ny admirable entre les creatures qu'est celle du soleil. Car outre ce qu'il esclaire tout le monde de sa lueur, quelle vertu est-ce de nourrir et vegeter par sa chaleur tous animaux, d'inspirer par ses rayons fertilité à la terre, en eschauffant la semence qu'on y iette? Apres, la faire verdoyer de beaux herbaiges, lesquels il fait croistre, en leur donnant tousiours nouvelle substance, iusques à ce que le blé et autres grains se levent en espis: et qu'il nourrit ainsi toutes semences par ses vapeurs, pour les taire venir en fleur, et de fleur en fruit, cuisant le tout iusqu'à ce qu'il l'ait amené à maturité? Quelle noblesse et vertu aussi est-ce, de faire bourgeonner les vignes, ietter leurs fueilles, et puis leurs fleurs, et en la fin leur faire apporter un fruit si excellent? Or Dieu pour se reserver la louange entiere de toutes ces choses, a voulu devant que creer le soleil, qu'il v eust clarté au monde, et que la terre fust garnie et parée de tous genres d'herbes et de fructs (Gen. 1, 3. 11). Parquoy l'homme fidele ne fera point le soleil cause principale ou necessaire des choses qui ont esté devant que le soleil mesme fust créé ne produit: mais il le tiendra pour instrument, duquel Dieu se sert pource qu'il luy plaist: non pas qu'il ne peust sans tel moyen accomplir son oeuvre par soy mesme. D'autre part, quand nous lisons qu'à la requeste de Iosué le soleil s'est arrêté en un degré l'espace de deux iours: et en faveur du Roy Ezechie, son ombre a esté reculée de quinze degrez (Ios. 10, 13; 2 Rois 20, 11), nous avons à noter que Dieu par tels miracles a testifie, que le soleil n'est pas tellement conduit par un mouvement naturel, pour se lever et coucher chacun



1.16.3.

Et sane omnipotentiam sibi vindicat ac deferri a nobis vult Deus, non qualem sophistae fingunt inanem, otiosam et fere sopitam: sed vigilem, efficacem, operosam, et quae in continuo actu versetur; neque etiam quae generale tantum sit principium confusi motus, acsi fluvium per alveos semel praefixos fluere iuberet: sed ad singulos et particulares motus intenta sit. Ideo enim censetur omnipotens, non quod possit quidem facere, cesset tamen interim et desideat, vel quem praefixit naturae ordinem generali instinctu continuet: sed quia sua providentia caelum et terram gubernans, sic omnia moderatur ut nihil nisi eius consilio accidat. Nam quum in Psalmo dicitur facere quaecunque vult, certa et deliberata notatur voluntas. Insuper enim esset philosophico more interpretari Prophetarum verba, Deum esse primum agens, quia principium et causa est omnis motus: quum potius hoc solatio in rebus adversis se leniant fideles, nihil se perpeti nisi Dei ordinatione et mandato: quia sunt sub eius manu. Quod si Dei gubernatio sic extenditur ad omnia eius opera, puerile cavillum est, eam includere in naturae influxu. Nec vero magis Deum sua gloria fraudant quam seipsos utilissima doctrina, qui Dei providentiam coarctant tam angustis finibus, acsi libero cursu secundum perpetuam naturae legem ferri omnia sineret: quia nihil homine miserius, si ad quoslibet caeli, aeris, terrae, aquarum motus

iour, que luy n'ait le souverain gouvernement pour l'avancer et retenir, afin de nous renouveler la memoire de ceste faveur paternelle envers nous, qu'il a monstrée en la creation du monde. Il n'y a rien plus naturel que de voir les quatre saisons de l'an succeder par tout l'une à l'autre: toutesfois en ceste succession continuelle il y a une telle diversité si inegale, qu'on apperçoit clairement que chacun an, chacun mois et chacun iour est disposé en une sorte ou en l'autre par une providence speciale de Dieu.

1.16.3.

Et de fait, le Seigneur s'attribue toute puissance, et veut que nous la reconnoissions estre enluy: non pas telle que les Sophistes l'imaginent, vaine, oisive, et quasi assopie: mais tousiours veillante, pleine d'efficace et d'action et aussi qu'il ne soit pas seulement en general et comme en confus le principe du mouvement des creatures (comme si quelcun ayant une fois fait un canal, et adressé la voye d'une eau à passer dedans, la laissoit puis apres couler d'elle-mesme) mais qu'il gouverne mesme et conduise sans cesse tous les mouvemens particuliers. Car ce que Dieu est reconnu toutpuissant, n'est pas pource qu'il puisse faire toutes choses, et neantmoins se repose, ou que par une inspiration generale il continue l'ordre de nature tel qu'il l'a disposé du commencement: mais d'autant que gouvernant le ciel et la terre par sa providence, il compasse tellement toutes choses, que rien n'advient sinon ainsi qu'il l'a déterminé en son conseil (Ps. 115, 3). Car quand il est dit au Pseaume, qu'il fait tout ce qu'il veut, cela s'entend d'une volonté certaine et propos deliberé. Et de fait, ce seroit une maigre fantaisie, d'exposer les mots du Prophete selon la doctrine des Philosophes, assavoir que Dieu est le premier motif, pource qu'il est le principe et la cause de tout mouvement: en lieu que plustost c'est une vraie consolation, de laquelle les fideles adoueissent leur douleur en adversitez,



expositus foret. Adde quod hoc modo nimis indigne extenuatur singularis erga unumquemque Dei bonitas. Exclamat David infantes adhuc pendentes a matrum uberibus satis facundos esse ad celebrandam Dei gloriam : quia scilicet statim ab utero egressi, caelesti cura paratam sibi alimoniam inveniunt. Est quidem hoc verum in genere, modo ne oculos et sensus nostros fugiat quod palam experientia demonstrat, aliis matribus plenas esse mammas et uberes, aliis fere aridas, prout liberalius hunc Deus alere vult, parcius vero alium. Qui vero Dei omnipotentiae iustam laudem tribuunt, duplicem inde percipiunt fructum, quod satis ampla benefaciendi facultas penes ipsum sit, in cuius possessione sunt caelum et terra, et cuius nutum respiciunt omnes creaturae, ut se in obsequium addicant; deinde quod secure in eius protectione quiescere licet, cuius arbitrio omnes subiacent quae alicunde timeri possunt noxae, cuius imperio non secus ac fraeno coercetur Satan cum omnibus suis furiis totoque apparatu, a cuius nutu pendet quicquid saluti nostrae adversatur: nec aliter corrigi vel seda possunt immodici et superstitiosi metus, quos subinde ex periculorum obiect concipimus. Superstitiose nos esse timidos dico, si quoties minantur nobis creaturae, vel terrorem aliquem ingerunt, perinde expavescimus ac siquam ex se vim nocendi haberent ac potestatem, vel temere laederent ac fortuito, vel adversus earum noxas non satis esset in Deo auxilii. Exempli gratia, vetat Propheta ne a stellis et signis caeli metuant filii Dei, quemadmodum increduli solent. Non quemlibet certe timorem damnat. Sed quum mundi gubernationem a Deo ad astra transferant infideles, suam vel foelicitatem vel miseriam ab astrorum decretis et praesagiis, non autem a Dei voluntate pendere fingunt, ita fit ut timor eorum ab uno illo quem respicere debebant ad stellas et cometas abstrahatur. Ab hac igitur infidelitate qui cavere volet, memoria semper teneat, non erraticam vel potentiam, vel actionem, vel motionem esse in creaturis: sed arcano Dei consilio

assavoir qu'ils ne souffrent rien que ce ne soit par l'ordonnance et le commandement de Dieu, d'autant qu'ils sont sous sa main. Que si le gouvernement de Dieu s'estend ainsi à toutes ses oeuvres, c'est une cavillation puerile de le vouloir enclorre et limiter dedans l'influence et le cours de nature. Et certes tous ceux qui restreignent en si estroites limites la providence de Dieu, comme s'il laissoit toutes creatures aller librement selon le cours ordinaire de nature, desrobent à Dieu sa gloire, et se privent d'une doctrine qui leur seroit fort utile: veu qu'il n'y a rien plus miserable que l'homme, si ainsi estoit que les mouvemens naturels du ciel, de l'air, de la terre et des eaux eussent leur cours libre contre luy. Ioint qu'en tenant telle opinion, c'est amoindrir trop vilainement la singuliere bonté de Dieu envers un chacun. David s'escrie que les petis enfans qui sont encores à la mammelle de la mere, ont assez d'eloquence pour prescher la gloire de Dieu (Ps. 8, 3): c'est assavoir d'autant que si tost qu'ils sont sortis du ventre, et venus au monde, ils trouvent leur nourriture qui leur est apprestee par une providence d'enhaut. Je confesse bien que cela est naturel et general: mais si faut-il cependant que nous contemplions et considerions ce que l'experiance monstre tout evidemment, qu'entre les meres les unes ont les mammelles pleines et bien fournies de lait, les autres seront quasi seiches, selon qu'il plaira à Dieu de nourrir un enfant abondamment, et l'autre plus petitement. Or ceux qui attribuent droitement à Dieu la louange de Tout-puissant, recueillent de cela double fruit. Premierement, d'autant qu'il a assez ample faculté de bien faire, veu que le ciel et la terre sont sous sa possession et seigneurie, et que toutes creatures dependent de son plaisir pour s'assuiettir à luy en obeissance. Secondement, pource qu'on se peut assurement reposer en sa protection, veu que toutes choses qui pourroyent nuire de quelque part que ce soit, sont suiettes à sa volonté, veu que Satan avec toute sa rage et tout son appareil est



sic regi, ut nihil contingat nisi ab ipso sciente et volente decretum.

reprimé par la volonté d'iceluy comme d'une bride, et veu que ce qui peut contrevenir à nostre salut est soumis à son commandement. Et ne faut pas penser qu'il y ait autrement moyen de corriger ou appaiser les espouvantemens ou craintes excessives et superstitieuses que nous concevons aisément quand les dangiers se presentent, ou que nous les apprehendons. Je di que nous sommes craintifs d'une façon superstitieuse, si quand les creatures nous menacent ou presentent quelque espouvantement, nous les redoutons comme si elles avoyent quelque pouvoir de nuire d'elles mesmes, ou qu'il nous en vinst quelque dommage par cas fortuit, ou que Dieu ne fust point suffisant pour nous aider à l'encontre d'icelles. Comme pour exemple, le Prophete defend aux enfans de Dieu de craindre les estoilles et signes du ciel, comme font les incredules (Ier. 10, 2). Certes il ne condamne point toute crainte: mais d'autant que les infideles transferent le gouvernement du monde de Dieu aux estoilles, ils imaginent que tout leur bon heur ou mal-heur depend d'icelles, et non pas de la volonté de Dieu. Ainsi au lieu de craindre Dieu ils craignent les estoilles, planetes et cometes. Ainsi, qui voudra éviter, ceste infidelité, qu'il se souviene tousiours que la puissance, action, ou mouvement qu'ont les creatures, n'est point une chose qui se pourmene et voltige à leur plaisir: mais que Dieu par son conseil secret y gouverne tellement tout, que rien n'advient qu'il n'ait luy mesme déterminé de son seu et vouloir.

1.16.4.

Principio igitur teneant lectores providentiam vocari, non qua Deus e caelo otiosus speculetur quae in mundo fiunt, sed qua veluti clavum tenens, eventus omnes moderatur. Ita non minus ad manus quam ad oculos pertinet. Nec enim quum filio suo dicebat Abraham, Deus providebit, tantum volebat praescium futuri eventus asserere: sed curam rei incognitae in eius voluntatem reicere qui rebus

1.16.4.

Parquoy que cecy soit premierement bien resoulu: c'est que quand on parle de la providence de Dieu, ce mot ne signifie pas qu'estant oisif au ciel il specule ce qui se fait en terre: mais plustost qu'il est comme un patron de navire, qui tient le gouvernail pour adresser tous evenemens. Ainsi ce mot s'estend tant à sa main qu'à ses yeux: c'est à, dire que non seulement il voit, mais aussi ordonne



perplexis et confusis exitum dare solet. Unde sequitur, providentiam in actu locari; nimis enim inscite nugantur multi de nuda praescientia. Non tam crassus est eorum error qui gubernationem Deo attribuunt, sed confusam et promiscuam, ut dixi: nempe quae orbis machinam cum singulis partibus generali motu volvat atque impellat: cuiusque vero creaturae actionem peculiariter non dirigat. Neque tamen hic etiam error tolerabilis est; hac enim providentia quam universalem appellant, nihil impediri tradunt, vel creaturas omnes, quominus contingenter moveantur, vel hominem, quo minus libero voluntatis suae arbitrio huc atque illuc se convertat; atque ita inter Deum et hominem partiuntur: ut ille motionem huic sua virtute inspiret qua agere possit pro naturae sibi inditae ratione: hic autem actiones suas voluntario consilio moderetur. Breviter Dei potentia sed non destinatione mundum, res hominum, ipsosque homines gubernari volunt. Taceo Epicureos (qua peste refertus semper fuit mundus) qui Deum otiosum inertemque somniant: aliosque nihilo saniores, qui olim commenti sunt Deum ita dominari supra mediam aeris regionem, ut inferiora fortunae relinqueret; siquidem adversus tam evidentem insaniam satis clamant mutae ipsae creaturae. Nunc enim sententiam illam quae vulgo fere obtinuit refutare propositum est, quae caecam modo nescio quam et ambiguam motionem quum Deo concedat, quod praecipuum est illi adimit, ut incomprehensibili sapientia quaeque dirigat ac disponat ad suum finem: atque ita verbo tantum non re Deum facit mundi rectorem, quia moderationem eripit. Quid enim quaeso est moderari, nisi ita praeesse ut destinato ordine ea regas quibus praees? Neque tamen quod de universali providentia dicitur in totum repudio: modo vicissim hoc mihi concedant, mundum a Deo regi, non tantum quia positum a se naturae ordinem tuetur, sed quia peculiarem uniuscuiusque ex suis operibus curam gerit. Verum quidem est singulas rerum species arcano naturae instinctu moveri, acsi aeterno Dei mandato parerent, et quod semel statuit

ce qu'il veut estre fait. Car quand Abraham disoit à son fils, Dieu y pourverra (Gen. 22, 8): ce n'estoit point seulement pour luy attribuer la cognoissance de ce qui devoit avenir: mais pour luy remettre le soin de la perplexité en laquelle il estoit, d'autant que c'est le propre office d'iceluy, de donner yssue aux choses confuses. Dont il s'ensuit que la providence de Dieu est actuelle, comme l'on dit. Car ceux qui s'attachent à une prescience nue et de nul effect, sont par trop sots et badins. L'erreur de ceux qui attribuent à Dieu un gouvernement general et confus, est moins lourd, d'autant qu'ils confessent que Dieu maintient le monde et toutes ses parties en leur estre, mais seulement par un mouvement naturel, sans adresser en particulier ce qui se fait: si est-ce neantmoins que tel erreur n'est point supportable. Car ils disent que par ceste providence, qu'ils appellent universelle, nulle creature n'est empeschée de tourner çà et là comme à l'aventure, ne l'homme de se guider et adresser par son franc arbitre où il luy plaira. Voicy comment ils partissent entre Dieu et l'homme: c'est que Dieu inspire par sa vertu à l'homme mouvement naturel, à ce qu'il ait vigueur pour s'appliquer à ce que sa nature porte: et l'homme ayant telle faculté gouverne par son propre conseil et volonté tout ce qu'il fait. Bref ils imaginent que le monde et les nommes avec leurs affaires se maintiennent par la vertu de Dieu: mais qu'ils ne sont pas gouvernez selon qu'il ordonne et dispose. Je laisse icy à parler des Epicuriens (de laquelle peste le monde a esté tousiours rempli) lesquels en leurs resveries pensent que Dieu soit oysif et comme un fait-neant: aussi des autres fantastiques, qui iadis ont gazouillé que Dieu gouverne tellement par dessus le milieu de l'air, qu'il laisse ce qui est dessous à fortune. Car les creatures mesme qui n'ont ne bouche ne langage, crient assez haut contre une sottise si enorme. Mon intention est seulement de reprouver l'opinion qui est par trop commune, laquelle attribue à Dieu un mouvement incertain, confus et comme aveugle: et



Deus, sponte fluere. Atque huc referri potest quod dicit Christus, se et Patrem ab initio usque semper fuisse in opere: et quod Paulus docet, in ipso nos vivere, moveri, et esse ; quod etiam autor epistolae ad Hebraeos Christi divinitatem probare volens, dicit potenti eius nutu sustineri omnia . Sed perperam hoc praetextu tegunt et obscurant quidam specialem providentiam, quae adeo certis clarisque Scripturae testimoniis asseritur, ut mirum sit potuisse de ea quempiam dubitare. Et certe qui velum illud quod dixi obtendunt, coguntur ipsi quoque correctionis vice addere, multa fieri peculiari Dei cura: sed hoc perperam ad actus tantum particulares restringunt. Quare nobis probandum est, Deum sic attendere ad singulos eventus regendos, et sic omnes illos provenire a definito eius consilio, ut nihil fortuito contingat.

cependant luy ravit le principal, c'est que par sa sagesse incomprehensible il adresse et dispose toutes choses à telle fin que bon luy semble. Car ceste opinion ne merite nullement d'estre receue, veu qu'elle fait Dieu gouverneur du monde en tiltre seulement, et non pas d'effect, en luy ostant le soin et l'office d'ordonner ce qui se doit faire. Car, ie vous prie, qu'est-ce d'avoir empire pour regir, sinon de presider en telle sorte que les choses sur lesquelles on preside soyent gouvernees d'un ordre establi par certain conseil? Ie ne reprouve pas du tout ce qui se dit de la providence universelle de Dieu: moyennantque cecy d'autre part me soit aussi accordé, c'est que le monde est gouverné de Dieu, non seulement pource qu'il maintient en estre le cours de nature tel qu'il l'a establi pour un coup, mais pource qu'il a soin particulier d'une chacune creature. Vray est que toutes especes ont quelque conduite secrete, selon que leur naturel le requiert, comme si elles obeissoyent à un statut perpetuel, auquel Dieu les a astreintes: et par ainsi ce que Dieu a une fois decreté, coule et va son train comme d'une inclination volontaire. Et à cela se peut rapporter la sentence de nostre Seigneur Iesus, que luy et le Pere sont tousiours en oeuvre dès le commencement: et aussi le dire de saint Paul, Nous vivons en Dieu, et y avons nostre mouvement et estre. Item ce qu'escrit l'Apostre en l'Epistre aux Hebreux, c'est qu'en voulant prouver la divinité de Iesus Christ, il dit que toutes choses sont soustenuës par son commandement tout puissant (Iean 5, 17; Act. 17, 28; Hebr. 1, 3). Mais c'est perversement fait de vouloir sous telles couleurs cacher et obscurcir la providence speciale de Dieu, laquelle nous est tellement monstrée par tesmoignages de l'Escriture clairs et certains, que c'est merveille comment quelcun en puisse douter. Et de fait ceux qui tendent un tel voile pour la cacher, sont contraints en la fin d'adiouster par forme de correction, que beaucoup de choses se font par un soin particulier de Dieu: mais ils faillent en



1.16.5.

Si demus, principium motus penes Deum esse, sponte vero vel casu omnia ferri quo impellit naturae inclinatio, mutuae dierum et noctium vices, hyemis etiam et aestatis, erunt Dei opus, quatenus suas quibusque partes attribuens, certam legem praefixit: nempe si aequabili tenore eundem semper modum servarent, dies qui noctibus succedunt, menses mensibus et anni annis. Quod autem nunc immodici calores cum siccitate coniuncti quicquid est frugum exurunt, nunc pluviae intempestivae segetes corrumpunt, quod ex grandinibus et procellis subita calamitas accidit: non erit hoc Dei opus: nisi forte quia ex astrorum occursu, et aliis naturalibus causis vel nebulae, vel serenitas, vel frigus vel calor originem trahunt. Atqui hoc modo nec paterno Dei favori, nec iudiciis locus relinquitur. Si Deum humano generi satis beneficum esse dicant, quia caelo et terrae vim ordinariam instillet qua alimenta suppeditent, nimis dilutum est ac profanum figmentum: acsi foecunditas anni unius non esset singularis Dei benedictio: penuria autem et fames non esset maledictio et vindicta. Sed quia rationes omnes colligere nimis longum esset, sufficiat ipsius Dei autoritas. In Lege et in Prophetis saepius pronuntiat, quoties rore et pluvia terram irrigat, se gratiam suam testari, caelum obdurescere instar ferri suo imperio, uredine et aliis vitiis consumi segetes, grandinibus et procellis quoties agri feriuntur, certae et specialis suae vindictae esse signum. Haec si recipimus, certum est non cadere pluviae guttam nisi certo Dei mandato. Laudat quidem David generalem dei providentiam, quod escam ministret pullis corvorum invocantibus eum : sed quum animalibus

restreignant cela à quelques actes particuliers. Parquoy nous avons approuver que Dieu a une telle superintendance à disposer tous evenemens, que tout ce qui se fait procede tellement de ce qu'il a déterminé en son conseil, que rien n'advient par cas d'aventure.

1.16.5.

Si nous accordons que le principe de tout mouvement est en Dieu, et cependant que toutes choses se demenent ou de leur bon gré, ou à l'aventure, selon que leur inclination les pousse: les revolutions du iour et de la nuict, de l'hyver et de Peste seront ouvrages de Dieu, entant qu'il a assigné à chacune saison son cours, et leur a imposé certaines lois. Or cela seroit vray si les iours succedans aux nuits, et les mois venans l'un apres l'autre, et si pareillement les années gar d oyent tousiours une mesme mesure en teneur egale: mais quand une fois les chaleurs vehementes avec seicheresse bruslent tous les fruits de la terre, l'autre fois les pluyes venantes outre leur saison corrompent et gastent les semences, que les gresles et tempestes radent tout ce qu'elles rencontrent, cela ne seroit pas reputé oeuvre de Dieu, sinon que par constellations ou autres causes naturelles tant les nuées que le beau temps, le froid et le chaud advinsent. Or par ce moyen on ne laisseroit point lieu ny à la bonté et faveur paternelle de Dieu, ny à ses iugemens. Si ceux contre lesquels ie deba, disent que Dieu se monstre assez liberal envers le genre humain en distillant une vigueur ordinaire au ciel et en terre, pour nous pourvoir d'alimens, c'est une resverie trop fade et profane: car c'est autant comme s'ils nioyent que la fertilité d'un an ne soit une singuliere benediction de Dieu, et la sterilité et famine ne soyent sa malediction et vengeance. Mais pource qu'il seroit trop long d'amasser toutes les raisons pour rebouter cest erreur, que l'autorité de Dieu nous suffise. Il prononce souvent en la Loy et par les Prophetes, qu'en humectant la terre de



Deus ipse famem minatur, nonne satis declarat nunc tenui, nunc ampliore demenso, prout visum est, se alere cuncta animantia? Puerile est, ut iam dixi, hoc ad particulares actus restringere, quum sine exceptione loquatur Christus, nullum ex passerculis nullius pretii cadere in terram sine Patris voluntate. Certe si avium volatus certo Dei consilio regitur, fateri necesse est cum Propheta, sic eum habitare in sublimi, ut se humiliet ad videndum quaecunque accidunt in caelo et in terra.

1.16.6.

Sed quia scimus humani praecipue generis causa mundum esse conditum, in eius etiam gubernatione hic nobis spectandus est finis. Exclamat propheta Ieremias, Scio Domine, quia non est hominis via eius, neque viri ut dirigat gressus suos. Solomo autem, A Domino sunt gressus viri, et quomodo disponet homo viam suam? Dicant nunc, hominem a Deo moveri secundum naturae suae inclinationem, ipsum autem convertere motum quo visum fuerit. At si id vere diceretur, penes hominem foret viarum suarum arbitrium. Negabunt forte, quia nihil sine Dei potentia valeat. At quum Prophetam et Solomonem constet non potentiam modo, sed electionem quoque

rousées et pluie, il testifie là sa grace: à l'opposite, que c'est par son commandement que le ciel s'endurcit, que les fruits sont mangés et consommés par bruynes et autres corruptions: et toutes fois et quantes que vignes, champs et prés sont batus de gresles et tempestes, que cela aussi est tesmoignage de quelque punition speciale qu'il exerce. Si cela nous est bien persuadé, il est aussi certain qu'il ne tombe pas une seule goutte de pluie sans qu'il l'ait ordonné en particulier. David magnifié bien la providence generale de Dieu, en ce qu'il nourrit les petis corbeaux qui Pinvoquent (Ps. 147, 9): mais quand Dieu menace de famine toutes bestes, ne declare il point assez que pour un temps il nourrit plus liberalement tous animaux, et puis apres plus maigrement, selon que bon luy semble? C'est une sotise puerile (comme l'ay desia dit) de restraindre cecy à quelques actes particuliers, veu que Iesus Christ prononce sans exception aucune, qu'il n'y a oiselet de si petit pris qu'il soit qui tombe en terre sans la volonté de Dieu son pere (Matth. 10, 29). Certes si le vol des oiseaux est adressé par le conseil infallible de Dieu, il faut bien confesser avec le Prophete qu'il habite tellement en haut, qu'il daigne bien s'abaisser pour voir tout ce qui se fait au ciel et en la terre (Ps. 113, 5. 6).

1.16.6.

Mais pource que nous savons que le monde a principalement esté créé à cause du genre humain, aussi il nous faut tousiours tendre à ce but, en parlant de la providence de Dieu: c'est de savoir quel soin il a de nous. Le Prophete Ieremie crie haut et clair: Je say, Seigneur, que la voye de l'homme n'est pas en sa liberté, et que ce n'est pas à luy d'adresser ses pas. Item Salomon: Les pas de l'homme sont adressés de Dieu: et comment l'homme ordonnera il sa voye (Ier. 10, 23; Prov. 20, 24)? Que ceux contre lesquels ie dispute aillent maintenant dire que l'homme a son mouvement naturel de l'inclination de sa nature, mais qu'il le



ac destinationem Deo attribuere, nequaquam se expediunt. Atque hanc hominum temeritatem eleganter alibi carpit Solomo, qui scopum sibi praestituunt sine Dei respectu, acsi manu eius non ducerentur. Hominis, inquit, est dispositio cordis, et Domini est praeparatio linguae . Ridicula sane insania, quod facere sine Deo instituunt miseri homines, qui ne profari quidem possunt nisi quod ille voluerit. Porro quo magis exprimeret Scriptura, nihil penitus in mundo geri nisi ex eius destinatione, quae maxime fortuita videntur, illi subiacere ostendit. Quid enim magis ad casum referas quam dum praetereuntem viatorem defractus ex arbore ramus interficit? At longe aliter Dominus, qui se fatetur eum tradidisse in manum occisoris . Sortes similiter quis non fortunae caecitati permittat? Verum Dominus non patitur, qui sibi vendicat earum iudicium. Non sua potentia fieri docet ut et in sinu coniciantur lapilli et extrahantur: sed quod unum casui dari poterat, a seipso esse testatur . Eodem pertinet illud Solomonis, Pauper et foenerator occurrunt sibi: oculos amborum Deus illuminat. Quanvis enim permixti sint pauperibus divites in mundo, dum singulis divinitus assignatur sua conditio, admonet, Deum, qui omnibus illucet, minime caecutire, atque ita pauperes ad tolerantiam hortatur: quia onus sibi a Deo impositum excutere conantur quicumque sua sorte contenti non sunt. Sic et alter Propheta profanos homines obiurgat, qui industriae hominum vel fortunae ascribunt quod alii iacent in sordibus, alii ad honores emergunt. Neque ab Oriente, neque ab Occasu, neque a deserto sunt exaltationes: quia Deus iudex est, hic humiliat et hic elevat . Quia non potest Deus exuere iudicis munus: hinc ratiocinatur, arcano eius consilio alios excellere, alios manere contemptibiles.

tourne çà et là où bon luy semble. Car si cela estoit vray, l'homme auroit en sa main la disposition de ses voyes. S'ils le nient, d'autant qu'il ne peut rien sans la puissance de Dieu: ie replique à l'opposite, puis qu'il appert que Ieremie et Salomon attribuent à Dieu non seulement une telle vertu qu'ils nous forgent, mais aussi conseil, decret, et certaine determination de ce qui se doit faire, iamais ils ne se pourront desvelopper que l'Escriture ne leur soit contraire. Salomon en un autre lieu redargue tresbien ceste temerité des hommes, lesquels, sans avoir regard à Dieu, comme s'ils n'estoyent pas conduis de sa main, se proposent tel but qu'il leur vient en la teste: L'homme, dit-il, dispose en son coeur, et c'est à Dieu de guider la langue (Prov. 16, 1): comme s'il disoit que c'est une follie par trop ridicule, qu'un povre homme delibere ainsi de tout faire sans Dieu, ne pouvant seulement proférer un mot, sinon entant qu'il luy est donné. Qui plus est, l'Escriture, pour mieux exprimer que rien du tout ne se fait sans Dieu, et sa predestination, luy assuiettit les choses qui semblent estre les plus fortuites. Car quel cas trouvera-on plus d'aventure, que quand il tombe une branche d'un arbre sur un passant et le tue? Or Dieu en parle bien autrement, affermant qu'il a livré tel homme à la mort (Ex. 21, 13). Qui est-ce qui dira, que le sort soit exposé à fortune? Or Dieu ne souffre point qu'on parle ainsi, en disant, que l'issue et le iugement luy en appartient. Il ne dit pas simplement, que c'est par sa vertu que les lots ou les ballottes soyent iettées au vaisseau, et len soyent tirées hors: mais il se reserve ce que plustost on pouvoit attribuer à fortune, c'est qu'il adresse les ballottes à son plaisir: à quoy s'accorde le dire de Salomon: Le povre et le riche se rencontrent, et Dieu esclaire les yeux des deux (Prov. 22, 2). Car il entend par ces mots, combien que les riches soyent meslez parmi les povres au monde, toutesfois quand Dieu assigne la condition à un chacun, qu'il n'y va pas à l'estourdie, ou en aveugle, veu qu'il esclaire les uns et les



1.16.7.

Quinetiam particulares eventus testimonia esse dico in genere singularis Dei providentiae. Excitavit Deus in deserto ventum australem, qui populo adveheret copiam avium . Quum Ionam voluit in mare proiici, ventum turbini excitando emisit . Dicent qui non putant Deum mundi gubernacula tenere, hoc fuisse praeter communem usum. Atqui inde colligo nullum unquam ventum oriri, vel surgere, nisi speciali Dei iussu. Nec vero aliter verum esset illud, ventos facere suos nuntios, et ministros suos ignem flammeum, nubes facere vehicula sua, et equitare super alas venti : nisi et nubes et ventos circumageret suo arbitrio, singularemque virtutis suae praesentiam in illis ostenderet. Sic etiam alibi docemur, quoties ventorum flatu mare ebullit , impetus illos testari singularem Dei praesentiam. Praecipit, et excitat spiritum procellae, et in sublime attollit fluctus maris; deinde stare facit procellam in silentio, ut cessent fluctus navigantium; sicut alibi denuntiat, ventis urentibus se flagellasse populum. Sic quum naturaliter vis generandi indita sit hominibus, Deus tamen speciali gratiae vult ferri acceptum quod alios relinquit in orbitate, alios sobole dignatur; nam donum eius, fructus ventris. Ideo

autres: et ainsi il exhorte les povres à patience, pource que ceux qui ne se contentent point de leur estat, taschent entant qu'en eux est d'escourre le ioug qui leur est imposé de Dieu. Pareillement aussi l'autre Prophete reprend les gens profanes, qui attribuent à l'industrie des hommes, ou à fortune, ce que les uns demeurent au bourbier, les autres sont eslevez en honneurs et dignitez: Ce n'est pas, dit-il, ne du soleil levant, ne du couchant, ne du midi que viennent les honneurs (Ps. 75, 7): car c'est à Dieu d'en disposer comme iuge: c'est luy qui humilié, c'est luy qui hausse. En quoy il conclud, d'autant que Dieu ne peut estre despouillé d'office de iuge, que c'est par son conseil secret, que les uns sont avancez, et les autres demeurent contemptibles.

1.16.7.

Mesme ie di que les evenemens particuliers sont tesmoignages en general de la providence singuliere de Dieu. Moyse recite que Dieu a esmeu un vent de Midy au desert, qui a apporté quantité infinie de cailles (Nomb. 11, 31). Il est dit aussi que, voulant faire ietter Ionas en la mer, il a envoyé un grand tourbillon et tempeste (Ion. 1, 4). Ceux qui ne pensent pas que Dieu tienne le gouvernail du monde, diront que cela a esté fait outre l'usage commun: or moy, ie deduy de là, que nul vent ne s'esleve iamais sans commandement special de Dieu. Et aussi la doctrine du Prophete ne seroit pas autrement vraye, c'est qu'il fait les vens ses messagiers, et les seus bruslans ses serviteurs (Ps. 104, 4): qu'il fait des nuées ses chariots, et qu'il chevauche sur les aisles des vens, sinon qu'il pourmenast tant les nuées que les vens à son plaisir et qu'il y demonstrast une singuliere presence de sa vertu: comme aussi nous sommes enseignés ailleurs, toutes fois et quantes que la mer se trouble par l'impetuosité des vens, que tel changement signifie une presence speciale de Dieu: Il commande, dit le Prophete, et esmeut vens tourbillonneux, et fait escumer les flots de la mer en haut: apres il arreste la tempeste et la fait tenir



dicebat Iacob uxori, An ego pro Deo sum, ut tibi dem liberos ? Ut semel finiam, nihil magis ordinarium in natura quam nos pane ali. Atqui pronuntiat Spiritus non modo terrae proventum Dei esse donum speciale, sed non vivere solo pane homines : quia non ipsa saturitas eos vegetat, sed arcana Dei benedictio; sicut e converso minatur se fracturum panis fulturam . Nec vero aliter seria posset concipi oratio de quotidiano pane, nisi Deus cibum paterna manu nobis suggereret. Ideo Propheta, ut fidelibus persuadeat, Deum in ipsis pascendis optimi patrisfamilias partes implere, admonet, escam dare omni carni . Denique ubi ab una parte audimus, Oculi Domini super iustos, et aures eius ad preces eorum : ab altera autem, Oculus Domini super impios, ut perdat e terra memoriam eorum , sciamus creaturas omnes sursum et deorsum praesto ad obsequium adesse, ut eas in quencunque vult usum accomodet. Unde colligitur, non tantum generalem eius providentiam vigere in creaturis, ut naturae ordinem continuet: sed in certum et proprium finem aptari, admirabili eius consilio.

quoye, et fait cesser les vagues à ceux qui navigent (Ps. 107, 25. 29). Comme aussi Dieu mesme denonce ailleurs qu'il a chastié le peuple par vens bruslans (Amos 4, 9; Agg. 1, 11). Suyvant cela, comme ainsi soit qu'il y ait naturellement vigueur d'engendrer aux hommes, toutesfois en ce que les uns sont privez de lignée, et les autres en ont à foison, Dieu veut qu'on reconnoisse cela provenir de sa grace speciale: comme aussi il est dit au Pseaume, que le fruit du ventre est don de Dieu (Ps. 127, 3). Pourtant Iacob disoit à Rachel sa femme, Suis-je au lieu de Dieu, pour te donner des enfans (Gen. 30, 2)? Pour mettre fin à ce propos, il n'y a rien plus ordinaire en nature, que ce que nous sommes nourris de pain: or l'Esprit declaire que, non seulement le revenu de la terre est un don special de Dieu, mais aussi adiuste, que l'homme ne vit pas du seul pain (Deut. 8, 2), pource qu'il n'est pas substenté par se souler, mais par la benediction secreta de Dieu: comme à l'opposite il menace qu'il rompra le baston ou soustènement du pain (Is. 3, 1): et de fait autrement, nous ne pourrions à bon escient user de ceste requeste, Que nostre pain quotidien nous soit donné, sinon que Dieu nous appastelast de sa main paternelle. Parquoy le Prophete, voulant bien persuader aux fideles que Dieu en les paissant exerce l'office d'un bon pere de famille, advertist qu'il donne viande à toute chair (Ps. 136, 25). En somme, quand nous oyons d'un costé qu'il est dit: Les yeux de Dieu sont sur les iustes, et ses oreilles à leurs prieres: et de l'autre costé, L'oeil de Dieu est sur les meschans pour racler leur memoire de la terre (Ps. 34, 16. 17): sachons que toutes creatures haut et bas sont promptement appareillées à son service, à ce qu'il les applique à tel usage qu'il veut: dont nous avons à recueillir qu'il n'y a pas seulement une providence generale de Dieu pour continuer l'ordre naturel en ses creatures, mais qu'elles sont toutes dressées par son conseil admirable, et appropriées à leurs fins.



1.16.8.

Qui huic doctrinae invidiam facere volunt, calumniantur esse dogma Stoicorum, de fato: quod et Augustino exprobratum aliquando fuit . Nos etsi de verbis inviti litigamus, Fati tamen vocabulum non recipimus: tum quia est ex eorum genere, quorum profanas novitates refugere nos Paulus docet: tum quia eius odio conantur gravare Dei veritatem. Dogma vero ipsum falso nobis ac malitiose obiectatur. Non enim cum Stoicis necessitatem comminiscimur ex perpetuo causarum nexu et implicita quadam serie, quae in natura contineatur: sed Deum constituimus arbitrum ac moderatorem omnium, qui pro sua sapientia, ab ultima aeternitate decrevit quod facturus esset: et nunc sua potentia, quod decrevit exequitur. Unde eius providentia non caelum modo ac terram, et creaturas inanimatas, sed hominum etiam consilia et voluntates gubernari sic asserimus, ut ad destinatum ab ea scopum recta ferantur. Quid ergo? inquires; nihilne fortuito, nihil contingenter accidit? Respondeo, vere a Basilio magno dictum esse, Fortunam et Casum Ethnicorum esse voces, quarum significatione piorum mentes occupari non debeant. Nam si successus omnis, Dei benedictio est, calamitas et adversitas, eius maledictio: fortunae iam in rebus humanis aut casui nullus relinquitur locus. Et movere nos quoque illud Augustini debet: In libris contra Academicos, inquit, non mihi placet toties me appellasse Fortunam; quanvis non aliquam deam voluerim hoc nomine intelligi, sed fortuitum rerum eventum in externis vel bonis vel malis . Unde et illa verba sunt quae nulla religio dicere prohibet, Forte, Forsan, Forsitan, Fortasse, Fortuito; quod tamen totum ad divinam revocandum est providentiam. Neque hoc tacui, dicens, etenim fortasse quae vulgo Fortuna nuncupatur, occulto quoque ordine regitur: nihilque aliud in rebus casum vocamus, nisi cuius ratio et causa secreta est. Dixi quidem hoc: verum poenitet me sic nominasse illic Fortunam: quum videam homines habere in pessima consuetudine, ut ubi dici

1.16.8.

Ceux qui veulent rendre ceste doctrine odieuse, calomnient que c'est la fantasie des Stoiques, que toutes choses adviennent par nécessité. Ce qui a esté reproché aussi bien à saint Augustin. Quant à nous, combien que nous ne debattions pas volontiers pour les parolles toutesfois nous ne recevons pas ce vocable dont usoyent les Stoiques, assavoir, Fatum: tant pource qu'il est du nombre des vocables desquels saint Paul enseigne de fuir la vanité profane (1 Tim. 6, 20), qu'aussi que noz ennemis taschent par la haine du nom grever la verité de Dieu. Quant est de l'opinion, c'est fausement et malicieusement qu'on nous la met sus. Car nous ne songeons pas une nécessité laquelle soit contenue en nature par une conionction perpetuelle de toutes choses, comme faisoyent les Stoiques. Mais nous constituons Dieu maistre et modérateur de toutes choses, lequel nous disons dès le commencement avoir selon sa sagesse déterminé ce qu'il devoit faire, et maintenant execute par sa puissance tout ce qu'il a deliberé. Dont nous concluons que non seulement le ciel et la terre, et toutes creatures insensibles sont gouvernees par sa providence, mais aussi les conseils et vouloir des hommes: tellement qu'il les dresse au but qu'il a proposé. Quoy donc? dira quelcun: ne se fait il rien par cas fortuit ou d'aventure? Je respon que cela a esté tresbien dit de Basilius le grand, quand il a escrit que Fortune et Adventure sont mots de Payens: desquels la signification ne doit point entrer en un coeur fidele. Car si toute prosperité est benediction de Dieu, adversité sa malediction: il ne reste plus nul lieu à fortune en tout ce qui advient aux hommes. Davantage les parolles de saint Augustin nous doyvent esmouvoir. Il me desplaist, dit-il, qu'au livre que i'ay fait contre les Academiques, i'ay si souvent nommé Fortune : combien que par ce nom ie n'ay point signifié quelque deesse, comme les Payens; mais l'evenement fortuit des choses, comme en commun langage nous disons, Possible,



debet, Hoc Deus voluit, dicat, Hoc voluit Fortuna. Denique passim docet, siquid Fortunae relinquatur, temere versari mundum. Et quanquam alicubi definit, partim libero hominis arbitrio, partim Dei providentia omnia geri, huic tamen subesse homines et ab ea regi, satis paulo post ostendit, principium illud sumens, nihil esse absurdus quam fieri quicquam nisi ordinante Deo: quia temere accideret. Qua ratione et contingentiam quae ab hominum arbitrio pendet excludit: mox vero clarius causam esse quaerendam negans voluntatis Dei. Quoties autem permissionis ab ipso mentio fit, quomodo hoc intelligi debeat ex uno loco optime patebit, ubi Dei voluntatem, summam esse probat et primam omnium causam, quia nihil nisi ex iussu eius vel permissione accidit. Certe non fingit Deum in otiosa specula cessantem, dum aliquid vult permittere, ubi actualis (ut ita loquar) voluntas intercedit, quae alioqui non posset censeretur causa.

1.16.9.

Quoniam tamen longe infra providentiae Dei altitudinem subsedit mentis nostrae tarditas, adhibenda est quae eam sublevet distinctio. Dicam igitur, utcunque ordinentur omnia Dei consilio certa

Paraventure: combien qu'il faut rapporter tout à la providence de Dieu. En cecy mesme ie ne l'ay point dissimulé, disant, La fortune, qu'on appelle communement, est possible conduite par un gouvernement caché: et appellons seulement Fortune, ce qui se fait sans que la cause et la raison nous en apparaisse. Or combien que i'aye dit cela, toutesfois ie me repen d'avoir usé en ce livre là du mot de Fortune: d'autant que ie voy que les hommes ont une tresmauvaise coustume, qu'au lieu de dire, Dieu l'a ainsi voulu: ils disent, La fortune l'a ainsi voulu. Bref ce saint docteur enseigne par tout, que si on laisse rien à la fortune, le monde sera tourné, et viré à la volée. Et combien qu'il enseigne quelque fois que toutes choses se font partie par le franc arbitre de l'homme, partie par l'ordonnance de Dieu, toutesfois il monstre bien que les hommes sont suiets à icelle et sont par icelle adressés. Gar il prend ce principe, qu'il n'y a rien plus hors de raison, que d'estimer que rien se face sinon comme Dieu l'a decreté: pource qu'autrement il adviendroit à la volée. Par laquelle raison il exclut tout ce qui pourroit estre changé du costé des hommes: et tantost apres encores plus clairement, en disant qu'il n'est licite de chercher la cause de la volonté de Dieu. Or quand il use de ce mot de Permission, il nous sera bien liquide par un passage comment il l'entend, disant que la volonté de Dieu est la premiere cause et souveraine de toutes choses, pour ce que rien n'advient sans sa volonté ou permission. Il ne forge pas un Dieu qui se repose en quelque haute tour pour speculer en voulant permettre cecy ou cela, veu qu'il luy attribue une volonté actuelle, laquelle ne pourroit estre réputée cause, sinon qu'il decretast ce qu'il veut.

1.16.9.

Toutesfois pource que la tardiveté de nostre esprits est bien loin de pouvoir monter iusques à la hautesse de la providence de Dieu, il nous faut pour la soulager mettre icy une distinction. Ie di donques,



dispensatione, nobis tamen esse fortuita: non quod Fortunam reputemus mundo ac hominibus dominari, temereque omnia sursum deorsum volutare: (abesse enim a Christiano pectore decet hanc vecordiam:) sed quoniam eorum quae eveniunt, ordo, ratio, finis, necessitas, ut plurimum in Dei consilio latet, et humana opinione non apprehenditur: quasi fortuita sunt quae certum est ex Dei voluntate provenire. Non enim aliam imaginem prae se ferunt, aut in natura sua consideratae, aut secundum notitiam nostram iudiciumque aestimatae. Fingamus, exempli gratia, mercatorem, qui sylvam ingressus cum comitatu fidorum hominum, imprudenter a sociis aberret, ipso errore feratur in spoliarium, incidat in latrones, iuguletur. Mors eius non tantum Dei oculo praevisa, sed decreto stabilita fuerat. Non enim dicitur praevidisse quantum cuiusque vita protenderetur, sed terminos constituisse ac fixisse qui praeteriri non poterunt. Quantum tamen mentis nostrae captus apprehendit, omnia illic fortuita apparent. Quid hic sentiet Christianus? nempe quicquid in morte eiusmodi intercessit, fortuitum natura, ut est, reputabit: providentiam tamen Dei praefuisse non dubitabit ad fortunam in suum finem dirigendam. Eadem est ratio futurorum contingentiae. Futura omnia ut incerta nobis sunt, ita in suspenso habemus, acsi utramvis in partem propensa forent. Manet tamen nihilominus cordibus nostris infixum, nihil eventurum quod non Dominus iam providerit. Hoc sensu apud Ecclesiasten saepe repetitur nomen eventus: quia primo intuitu non penetrant homines ad primam causam, quae procul abscondita est. Et tamen nunquam ita deletum fuit ex hominum cordibus quod de occulta Dei providentia proditum est in Scripturis, quin semper micarent in tenebris aliquae scintillae. Sic Philisthinorum augures, quanvis ambigui vacillent, Deo tamen partim adversum casum tribuunt, partim fortunae. Si arca, inquiunt, transierit per viam illam, sciemus Deum esse qui nos percussit: sin vero per alteram, casus fuit super nos. Stulte quidem, ubi eos fallit divinatio, ad fortunam

combien que toutes choses soyent conduites par le conseil de Dieu, toutesfois qu'elles nous sont fortuites. Non pas que nous reputions fortune dominer sur les hommes, pour tourner haut et bas toutes choses temerairement (car ceste resverie doit estre loin d'un coeur Chrestien): mais pource que des choses qui adviennent, l'ordre, la raison, la fin et necessité est le plus souvent cachée au conseil de Dieu, et ne peut estre comprinse par l'opinion humaine, les choses que nous savons certainement provenir de la volonté de Dieu, nous sont quasi fortuites: car elles ne monstrent point autre apparence, quand on les considere en leur nature, ou quand elles sont estimées selon nostre iugement et cognoissance. Pour donner exemple, posons le cas qu'un marchand estant entré en une forest avec bonne et seure compagnie, s'egare et tombe en une briganderie, où les voleurs luy coupent la gorge: sa mort n'estoit point seulement preveue à Dieu: mais estoit decretée en son vouloir. Car il n'est point seulement dit qu'il a preveu combien s'estendroit la vie d'un chacun: mais qu'il a constitué et fiché les limites qui ne se pourront passer (Iob 14, 5). Neantmoins d'autant que la conception de nostre entendement peut apprehender, toutes choses apparoissent fortuites en une telle mort. Qu'est-ce que pensera icy un Chrestien? Certes il reputed a que cela est fortuit en sa nature, mais il ne doutera pas que la providence de Dieu n'ait presidé à guider la fortune à son but. C'est une mesme raison des evenemens futurs. Comme toutes choses à venir nous sont incertaines, aussi nous les tenons en suspens, comme si elles pouvoient eschoir ou en une sorte ou en l'autre. Cela neantmoins demeure resolu en nostre coeur, qu'il n'advindra rien que Dieu n'ait ordonné. Et en ce sens le nom d'Evenement est souvent reiteré en l'Ecclesiaste: pource que de prime face les hommes ne peuvent parvenir à la premiere cause, laquelle leur est cachée bien profond. Neantmoins ce que l'Escriture nous monstre de la providence secrette de Dieu, n'a



confugiunt: interea videmus eos constringi, ne audeant quod infoeliciter illis acciderat fortuitum putare. Caeterum quomodo providentiae suae fraeno eventus quoslibet in quancunque vult partem flectat Deus, insigni exemplo liquebit. Ecce eodem articulo temporis quo deprehensus fuerat David in deserto Mahon, irruptionem faciunt Philisthini in terram: cogitur Saul discedere . Si Deus, saluti servi sui consulere volens, impedimentum hoc Sauli obiecit, certe quanvis repente praeter hominum opinionem arma ceperint Philisthini, non tamen dicemus casu fuisse factum: sed quae nobis videtur contingentia, secretum Dei impulsum fuisse agnoscet fides. Non semper quidem apparet similis ratio; sed indubie sic habendum est, quaecunque cernuntur in mundo conversiones, ex secreta manus Dei agitatione prodire. Interea quod statuit Deus, sic necesse est evenire ut tamen neque praecise neque suapte natura necessarium sit. Exemplum in Christi ossibus familiare occurrit. Quum induerit corpus nostro simile, fragilia fuisse eius ossa nemo sanus negabit: quae tamen frangi fuit impossibile. Unde iterum videmus non temere in scholis inventas fuisse distinctiones de necessitate secundum quid, et absoluta: item consequentis et consequentiae: quando ossa Filii sui Deus, quae a fractura exemerat, fragilitati subiecit, atque ita restrinxit ad consilii sui necessitatem quod naturaliter contingere potuit.

iamais esté effacé tellement du coeur des hommes, que tousiours quelque residu n'ait estincelle parmi leurs tenebres. Mesmes les sorciers des Philistins, combien qu'ils chancellent en doute, ne pouvans bonnement determiner de ce qu'on leur demande: si est-ce qu'ils attribuent l'adversité partie à Dieu, partie à fortune: Si l'arche, disent-ils, passe par ceste voye-là, nous saurons que c'est Dieu qui nous a affligé: si elle tend ailleurs, il nous est advenu un malheur (1 Sam. 6, 9). C'est bien une grande folie, si leur devinement les trompe, de recourir à fortune: cependant nous voyons qu'ils sont là tenus enserrez de n'oser croire simplement que leur malheur soit fortuit. Au reste, comment Dieu fleschit et tourne çà et là tous evenemens par la bride de sa providence, il nous apperra par un exemple notable: Voicy, au mesme instant que David fust surprins et enclos par les gens de Saul au desert de Mahon, les Philistins se ruent sur la terre d'Israel, tellement que Saul est contraint de se retirer pour secourir à son pais (1 Sam. 23, 26, 27). Si Dieu donnant tel empeschement à Saul, a voulu pourvoir au salut de son serviteur David: combien que les Philistins ayent soudain pris les armes et outre l'opinion des hommes, nous ne dirons pas toutesfois que cela soit venu de cas d'aventure: mais ce qui nous semble estre quelque accident, la foy le reconnoist estre une conduite secrette de Dieu. Il n'y apparoist pas semblable raison par tout: mais si faut-il tenir pour certain, que toutes les revolutions qu'on voit au monde proviennent du mouvement secret de la main de Dieu. Au reste, il est tellement necessaire que ce que Dieu a ordonné advienne, que toutesfois ce qui se fait n'est pas necessaire precisement ny de sa nature: et de cecy se presente un exemple familier: Puis que Jesus Christ a vestu un corps semblable au nostre, nul de sens rassis ne niera que ses os n'ayent esté fragiles: et toutesfois il estoit impossible qu'ils fussent rompus. Voila comment ce qui en soy peut advenir ainsi ou ainsi, est déterminé en une sorte au conseil de Dieu: dont nous voyons



1.17. Quorsum et in quem scopum referenda sit hac doctrina, ut nobis constet eius utilitas.

1.17.1.

Porro (ut propensa sunt ad vanas argutias hominum ingenia) fieri vix potest quin se perplexis nodis impediunt quicumque non tenent probum rectumque huius doctrinae usum. Itaque in quem finem omnia divinitus ordinari Scriptura doceat, breviter hic attingere expediet. Ac primo quidem notandum est, tam in futurum quam in praeteritum tempus considerandam esse providentiam Dei: deinde sic moderatricem esse rerum omnium, ut nunc mediis interpositis operetur, nunc sine mediis, nunc contra omnia media. Postremo huc tendere, ut totum humanum genus sibi esse curae Deus ostendat: praecipue vero in regenda Ecclesia (quam propiore intuitu dignatur) se excubias agere. Iam et hoc addendum est, quanvis aut paternus Dei favor et beneficentia, aut iudicii severitas saepe in toto providentiae cursu reluceat: interdum tamen eorum quae accidunt occultas esse causas, ut obrepat cogitatio, caeco fortunae impetu volvi et rotari res humanas: vel ad obloquendum nos caro sollicitet, acsi Deus homines quasi pilas iactando, ludum exerceret. Verum quidem est, si quietis et sedatis mentibus ad discendum parati essemus, exitu tandem patefieret, Deo constare optimam consilii sui rationem: vel ut suos erudiat ad tolerantiam, vel ut corrigat prava eorum affectus, et lasciviam domet, vel ut ad

derechef que ces distinctions n'ont pas esté inventées sans propos : c'est qu'il y a nécessité simple ou absolue, et nécessité selon quelque regard. Item, qu'il y a nécessité de ce qui s'ensuyt et de la consequence. Car ce que les os du Fils de Dieu n'ont peu estre cassez, cela vient pour le regard que Dieu les avoit exemptez: et par ainsi ce qui naturellement pouvoit eschoir d'un costé ou d'autre, a esté restreint à la nécessité du conseil de Dieu.

1.17. Quel est le but de ceste doctrine, pour en bien faire nostre profit.

1.17.1.

Or (comme les esprits humains sont enclins à subtilitez frivoles), à grand' peine se peut-il faire, que tous ceux qui ne comprennent point le droit usage de ceste doctrine, ne s'enveloppent en beaucoup de filets. Parquoy il sera expedient de toucher icy en bref à quelle fin l'Escriture enseigne que tout ce qui se fait est ordonné de Dieu. Et en premier lieu il est à noter que la providence de Dieu doit estre considerée tant pour le passé que pour l'advenir: puis apres qu'elle modere et adresse tellement toutes choses, qu'elle besogne quelque fois par moyens interposez, quelque fois sans moyens, quelque fois contre tous moyens: finalement qu'elle tend à ce but, qu'on cognoisse quel soin Dieu a du genre humain: sur tout combien il veille soigneusement pour son Eglise, laquelle il regarde de plus pres. Il faut aussi adiuster un autre point, c'est combien que la faveur de Dieu et sa bonté, ou la rigueur de ses iugemens reluisent le plus souvent en tout le cours de sa providence: que neantmoins quelque fois les causes de ce qui advient sont cachées, tellement que ceste pensée nous entre au cerveau, que les affaires humains tournent et virent à la volée, comme sur une roue: ou nostre chair nous sollicite à gronder contre Dieu, comme si Dieu se iouoit des hommes en les demenant çà et là



sui abnegationem subigat, vel expergefaiat torporem: rursum ut prosternat superbos, ut impiorum astutiam discutiat, ut dissipet eorum machinationes. Utcunque tamen nos lateant ac fugiant causae, apud eum esse absconditas certo habendum est: ac proinde cum Davide exclamandum, Magna fecisti Deus mirabilia tua, et cogitationes tuas super nos non licet ordinare; si loqui tento, praevalent supra narrationem . Etsi enim semper in aerumnis nostris occurrere debent peccata, ut poena ipsa nos ad poenitentiam sollicitet: videmus tamen ut Christus arcano Patris consilio plus iuris asserat, quam ut quenque prout meritis est castiget. Nam de caeco nato ait, Neque hic peccavit, neque parentes: sed ut manifestetur gloria Dei in ipso . Hic enim obstrepit sensus, dum ipsos natales praevenit calamitas, acsi Deus parum clementer immeritos sic affligeret. Atqui in hoc spectaculo fulgere gloriam Patris sui testatur Christus, modo puri sint nobis oculi. Sed tenenda modestia est, ne ad causam reddendam Deum trahamus: sed ita revereamur occulta eius iudicia, ut nobis eius voluntas, iustissima sit rerum omnium causa. Quum caelum occupant densae nubes, exoriturque violenta tempestas, quia et tristis caligo oculis obiicitur, et tonitru aures percellit, et sensus omnes terrore obstupefiunt, videntur nobis omnia confundi et misceri: eadem interim semper manet in caelo quies et serenitas. Ita statuendum est, dum res in mundo turbulentae iudicium nobis eripiunt, Deum ex pura iustitiae et sapientiae suae luce hos ipsos motus optime composito ordine temperare ac digerere in rectum finem. Et certe prodigiosus in hac parte est multorum furor, qui maiore licentia Dei opera vocare audent ad suum calculum, et arcana eius consilia excutere, tum etiam de incognitis praecipitem ferre sententiam, quam de mortalium hominum factis. Quid enim magis praeposterum, quam erga aequales nostros hac uti modestia, ut iudicium suspendere malimus quam notam temeritatis incurrere: obscuris autem Dei iudiciis, quae reverenter suspicere decebat, proterve insultare?

comme des pelottes. Vray est que si nous avons les esprits quoy et rassis, pour apprendre à loysir, l'issue finale monstre assez que Dieu a tousiours bonne raison en son conseil de faire ce qu'il fait, soit pour instruire les siens à patience, ou pour corriger leurs affections perverses, ou pour domter la gayeté trop grande de leurs appetits, pour les matter à ce qu'ils renoncent à eux mesmes, ou pour esveiller leur paresse: soit à l'opposite pour abbatte les orgueilleux, aneantir les ruses et cautelles des meschans, ou dissiper leurs machinations. Au reste, combien que les causes outrepassent nostre entendement, ou en soyent eslongnees, si faut-il tenir pour certain qu'elles ne laissent point d'estre cachées en Dieu: parquoy il reste de nous escrire avec David, O Dieu, que tes merveilles sont grandes (Ps. 40, 6)! Il n'est pas possible de digerer tes pensées sur nous: elles surmontent ce que i'en veux dire. Car combien que tousiours en noz adversitez noz pechez nous doyvent venir devant les yeux, afin que la peine que nous endurons nous sollicite à repentance, nous voyons toutesfois que Iesus Christ donne plus d'autorité à Dieu son Pere en affligeant les hommes, que de luy imposer loy de chastier par egale mesure un chacun selon qu'il a deservi. Car il dit de celuy qui estoit nay aveugle, Ce n'est pas qu'il ait peché, ne luy, ne son pere, ne sa mere, mais afin que la gloire de Dieu soit manifestée en luy (Iean 9, 3). Car quand un enfant desia au ventre de sa mere, devant que naistre, est battu de si dures verges, nostre sens est piqué à gergonner contre Dieu, comme s'il ne se portoit pas humainement envers les innocens qu'il afflige ainsi: tant y a que Iesus Christ afferme que la gloire de son Pere reluit en tels spectacles, moyennant que nous ayons les yeux purs. Mais il nous faut garder ceste modestie, de ne vouloir attirer Dieu à nous rendre conte, mais porter telle reverence à ses iugemens secrets, que sa volonté nous soit pour cause tresiuste de tout ce qu'il fait. Quand le ciel est brouillé de grosses nuées et espesses, et qu'il



1.17.2.

Ergo Dei providentiam rite et utiliter nemo expendet nisi qui sibi cum fictore suo mundique opifice negotium esse reputans, ad metum et reverentiam, qua decet humilitate, se submiserit. Hinc fit ut tam multi hodie canes doctrinam hanc virulentis suis morsibus, vel saltem latratu impetant: quia non plus Deo licere volunt quam ipsis dictat propria ratio. Nos etiam quanta possunt protervia exagitant, quod non contenti Legis praeceptis, quibus comprehensa est Dei voluntas, arcanis etiam eius consiliis mundum regi dicamus. Quasi vero cerebri nostri figmentum sit quod docemus: ac non ubique idem diserte pronuntiet Spiritus, et innumeris loquendi formis repetat. Sed quia eos retinet aliquis pudor ne suas blasphemias audeant in caelum evomere: quo liberius insaniant, se nobiscum litigare

se dresse quelque tempeste violente, pource qu'il n'y a qu'obscurité devant nos yeux, et le tonnerre bruit en nos oreilles, en sorte que tous nos sens sont esourdis de frayeur, il nous semble que tout est meslé et confus: toutesfois au ciel tout demeure paisible en son estat. Ainsi nous faut-il estre resolu, quand les choses estans troublées au monde nous ostent le iugement, que Dieu estant separé loin de nous en la clarté de sa iustice et sagesse, sait bien moderer telles confusions pour les amener par bon ordre à droite fin. Et de fait, c'est une horrible forcenerie et monstrueuse, que plusieurs se donnent plus de licence à oser contreroler les oeuvres de Dieu, sonder et esplucher ses conseils secrets, mesmes se precipiter à en donner leur sentence, que s'ils avoyent à iuger des faits d'un homme mortel. Y a-il rien plus pervers et desbordé, que d'user de ceste modestie envers nos pareils, c'est d'aimer mieux suspendi e nostre iugement, que d'estre taxez de temerité: et cependant insulter avec une audace desbordée aux iugemens de Dieu, qui nous sont incogneus lesquels nous devons avoir en reverence et admiration?

1.17.2.

Nul donques ne pourra dourner et à son profit reconnoistre la providence de Dieu, sinon qu'en reputant qu'il a affaire avec son createur et celuy qui a basti tout le monde, il se dispose et abbaïsse d'une telle humilité qu'il appartient. De là vient que tant de chiens auiourdhuy assaillent ceste doctrine par leurs morseures venimeuses, ou pour le moins abbayent apres: c'est qu'ils ne veulent point que rien soit licite à Dieu, sinon ce qu'ils pensent en leur cerveau estre raisonnable. Ils desgorgent aussi toutes les vilenies qu'ils peuvent contre nous, pensans avoir belle couleur de nous blasmer, en ce que n'estans point contens des preceptes de la Loy, où la volonté de Dieu est comprinse, nous disons aussi que le monde est gouverné par un conseil secret de Dieu. Voire comme si ce que nous



fungunt. Verum nisi admittant, incomprehensibili Dei consilio quicquid in mundo accidit gubernari, respondeant quorsum dicat Scriptura, eius iudicia profundam esse abyssum . Nam quum clamet Moses voluntatem Dei non procul in nubibus, vel in abyssis quaerendam esse, quia familiariter in Lege exposita sit, sequitur profundae abysso conferri aliam voluntatem absconditam: de qua etiam Paulus, O profunditatem divitiarum et sapientiae et cognitionis Dei! quam inscrutabilia sunt iudicia eius, et impervestigabiles viae eius! Quis enim cognovit mentem Domini? aut consiliarius eius fuit ? Ac verum quidem est, in Lege et Evangelio comprehendi mysteria quae longe emineant supra sensus nostri modum: sed quoniam Deus ad capienda haec mysteria, quae verbo patefacere dignatus est, suorum mentes intelligentiae spiritu illuminat: nulla iam illic abyssus, sed via, in qua tuto ambulandum est, et lucerna pedibus regendis, et lux vitae, et certae conspicuaeque veritatis schola. At mundi gubernandi admirabilis ratio merito abyssus vocatur: quia dum nos latet, reverenter adoranda est. Pulchre utrunque paucis verbis expressit Moses. Occulta, inquit, Deo nostro: quae autem hic scripta sunt, ad vos et filios vestros pertinent . Videmus enim ut non tantum ad Legem meditandam studium adiacere, sed arcanam Dei providentiam reverenter suspicere iubeat. Huius quoque altitudinis elogium ponitur in libro Iob, quod mentes nostras humiliet. Postquam enim orbis machinam sursum et deorsum lustrando, magnifice disseruit author de operibus Dei, subiicit tandem, En istae sunt extremitates viarum eius, et quantum quod auditur in eo ? Qua ratione distinguit alio loco inter sapientiam quae penes Deum residet, et sapiendi modum quem hominibus praescrispsit. Nam ubi de naturae arcanis concionatus est, sapientiam dicit soli Deo esse cognitam, fugere autem oculos omnium viventium . Sed paulo post subiicit, vulgatam esse ut investigetur: quia dictum sit homini, Ecce timor Dei est sapientia. Huc spectat Augustini dictum, Quia non omnia novimus quae de nobis

enseignons estoit une resverie forgée en nos cerveaux, et que ce ne fust pas une doctrine du saint Esprit claire et patente, de laquelle il y a tesmoignages infinis. Mais pource qu'ils sont retenus de quelque honte pour n'oser desgorger leurs blasphemes contre le ciel: afin de faire plus hardiment les enragez, ils font semblant de s'attacher à nous. Mais s'ils ne veulent confesser que tout ce qui advient au monde est dressé par le conseil incomprehensible de Dieu, qu'ils me respondent à quel propos l'Escriture dit que les iugemens d'iceluy sont un abysme profond (Ps. 36, 7). Oar puis que Moyse declaire que la volonté de Dieu, n'est point lointaine de nous, et qu'il ne la faut point chercher par dessus les nuées ny aux abysses, pource qu'elle nous est familièrement exprimée en la Loy (Deut. 30, 12 s.): il s'ensuit que c'est une autre volonté cachée, laquelle est accomparée à un abysme profond, de laquelle aussi saint Paul parle, disant, O hauteuse profonde des richesses et de la sagesse et cognoissance de Dieu (Rom. 11, 33)! que ses iugemens sont incomprehensibles, et ses voyes impossibles à trouver! car qui est-ce qui cognoist les pensées de Dieu, ou qui a esté son conseilier? Vray est qu'il y a aussi des mysteres contenus en la Loy et en l'Evangile, lesquels surmontent de beaucoup nostre capacité. Mais pource que Dieu illumine ses esleus de l'Esprit d'intelligence pour comprendre les mysteres qu'il a voulu reveler par sa parole, il n'y a là nul abysme, mais c'est une voye en laquelle on peut cheminer seurement, une lampe pour guider nos pieds, une clarté de vie: bref c'est une escole ouverte de la verité patente. Mais la façon admirable de regir le monde est à bon droict nommée Abysme profond: pource qu'il nous la faut reverement adorer quand elle nous est cachée. Moyse a tresbien exprimé les deux en peu de mots: Les secrets, dit-il, sont reservez à nostre Dieu, mais ce qui est icy escrit appartient à vous et vos enfans (Deut. 29, 29). Nous voyons qu'il nous commande non



optimo ordine Deus agit, in sola bona voluntate nos secundum Legem agere, in aliis vero secundum Legem agi: quia eius providentia Lex sit incommutabilis . Ergo quum sibi ius mundi regendi vendicet Deus nobis incognitum, haec sit sobrietatis ac modestiae lex, acquiescere summo eius imperio, ut eius voluntas nobis sit unica iustitiae regula, et iustissima causa rerum omnium. Non illa quidem absoluta voluntas de qua garrunt sophistae, impio profanoque dissidio separantes eius iustitiam a potentia: sed illa moderatrix rerum omnium providentia, a qua nihil nisi rectum manat, quanvis nobis absconditae sint rationes.

seulement d'appliquer nostre estude à mediter la Loy de Dieu, mais aussi d'eslever nos sens en haut pour adorer la providence de Dieu. Ceste hauteesse nous est aussi bien preschée au livre de Iob, pour humilier nos esprits. Oar apres que l'auther a magnifié tant qu'il a peu les oeuvres de Dieu, et en faisant ses discours haut et bas par la machine du monde, a traité combien elles sont merveilleses: il adiouste finalement, Voici, ce sont les bords ou extremitez de ses voyes: et combien est-ce peu ce que nous oyons de luy? et qui comprendra le bruit de ses forces (Iob 26, 14)? Suyvant cela en un autre lieu il distingue entre la sagesse qui demeure en Dieu, et la façon qu'il a establie aux hommes pour estre sages. Car apres avoir devise des secrets de nature, il dit que la sagesse est cogneue à Dieu seul, et n'apparoist point aux yeux de nul vivant: et neantmoins tantost apres il adiouste, qu'elle se publie pour estre cherchée, d'autant qu'il est dit à l'homme, Voicy la crainte de Dieu, c'est la sagesse (Iob 28, 21. 28). A quoy se rapporte le dire de saint Augustin, C'est pource que nous ne savons pas tout ce que Dieu fait de nous par un tresbon ordre, que nous faisons selon sa Loy, quand nous sommes conduits de bonne volonté: mais quant au reste, que nous sommes menez de la providence de Dieu, laquelle est une loy immuable. Puis donc que Dieu s'attribue une autorité de gouverner le monde, à nous incognue, c'est, la droite reigle de sobrieté et de modestie, nous submettre à son Empire souverain: et que sa volonté nous soit le patron unique de toute iustice, et cause tresiuste de tout ce qui se fait. Le n'enten pas ceste volonté absolue de laquelle les Sophistes babillent, faisant un divorce execrable entre sa iustice et puissance, comme s'il pouvoit faire ceci ou cela contre toute equité: mais l'enten sa providence dont il gouverne le monde, de laquelle rien ne procede que bon et droit, combien que les raisons nous en soyent inegneues.



1.17.3.

Ad hanc modestiam quicumque erunt compositi, neque in praeteritum tempus de rebus adversis contra Deum frement, neque scelerum culpam in ipsum regerent: sicut Homericus Agamemnon, ἐγὼ δ' οὐκ αἰτιός εἰμι, ἀλλὰ Ζεὺς καὶ μοῖρα; neque rursus, ut Plautinus ille adolescens, quasi fatis abrepti, desperatione se proiciunt in exitium. Instabilis est sors rerum, pro libidine fata agunt homines: referam me ad scopulum, ut rem istic cum aetate perduam. Neque alterius exemplo, Dei nomen suis flagitiis obtinent. Sic enim Lyconides in altera comoedia, Deus impulsor fuit: credo deos voluisse. Nam ni vellent, non fieret, scio. Quin potius ex Scriptura, quid Deo placeat inquirent ac discent, ut Spiritu duce illuc nitantur: simul Deum quocumque vocat sequi parati, re ipsa ostendent nihil huius doctrinae cognitione esse utilius. Stulte cum suis ineptiis tumultuantur profani homines, ut pene caelum terrae, ut dicitur, permisceant. Si mortis nostrae punctum signavit Dominus, effugere non licet: frustra igitur in cautionibus adhibendis laboratur. Quod ergo alius committere se viae non audet, quam periculosam audit, ne a latronibus trucidetur: alius medicos accersit, ac pharmacis se fatigat, ut vitae opituletur: alius a crassioribus cibis abstinet, ne laedat imbecillam valetudinem: alius ruinosas aedes inhabitare formidat: omnes denique vias excogitant, et magna animi intentione excudunt, quibus id quod concupiscunt assequantur: aut haec omnia inania sunt remedia, quae captantur ad corrigendam Dei voluntatem: aut non certo eius decreto terminantur vita et mors, sanitas et morbus, pax et bellum, et alia quae homines prout vel appetunt vel oderunt, ita sua industria vel obtinere vel refugere student. Quinetiam orationes fidelium perversas, nedum supervacuas fore colligunt, quibus petitur ut Dominus prospiciat iis quae iam ab aeterno decrevit. In summa, omnia quae in posterum capiuntur consilia, tollunt, perinde ac Dei providentiae adversa, quae, illis non advocatis, quid fieri vellet decrevit. Deinde

1.17.3.

Tous ceux qui seront rengez à telle modestie, ne s'esearmoucheront point pour le temps passé contre Dieu, pour les adversitez qu'ils auront souffertes: et ne reletteront point sur luy la coulpe de leurs pechez: comme le roy Agamemnon dit en Homere, Ce ne suis—ie pas qui en suis cause, mais Iupiter et la deesse de necessité. Ils ne se ietteront point aussi à l'abandon par desespoir, ainsi qu'un ieune homme nous est introduit par un Poete ancien, disant, La condition des hommes n'a point d'arrest, la necessité les pousse et transporte: parquoy ie m'en iray rompre ma navire contre le rocher, et perdray mon bien avec ma vie. Ils ne feront point aussi couverture du nom de Dieu, pour ensevelir leur honte, comme le mesme Poete introduit un ieune homme parlant de ses amours, Dieu m'y a poussé, ie croy que les dieux l'ont voulu: car s'ils ne le vouloyent, ie say qu'il ne se feroit point. Mais plustost ils s'enquerant en l'Escriture, et apprendront que c'est qui plaist à Dieu, pour s'efforcer d'y tendre, ayans le saint Esprit pour guide. Cependant ausbi estans appareillez de suyvre où Dieu les appellera, monstrent par effect qu'il n'est rien plus utile que ceste doctrine, laquelle est iniustement blasmée par les malins d'autant qu'aucuns la pratiquent mal. Car ce sont propos trop esgarez que tiennent beaucoup de gens profanes, s'escarmouchans comme s'ils vouloyent mesler le ciel et la terre, comme l'on dit, quand ils alleguent que si Dieu a marqué le point de nostre mort, nous ne le pouvons eschapper: ce sera donc en vain que nous travaillerons à estre sur nos gardes. Ainsi, ce qu'aucuns ne s'osent pas mettre au chemin, quand ils oyent dire qu'il y a danger de peur d'estre meurtris des brigans: les uns appellent les Medecins et s'aident des Apoticares en maladies: les autres s'abstiennent de grosses viandes pour se contregarder: les autres craignent d'habiter en maisons ruineuses, et tous generalement cherchent moyens pour parvenir à leurs intentions: toutes ces



quicquid iam accidit, ita providentiae Dei imputant, ut conniveant ad hominem, quem idipsum designasse constet, ut conniveant ad hominem, quem idipsum designasse constet. Occidit sicarius probum civem? exequutus est, inquit, consilium Dei. Furatus est aliquis, aut scortatus? quia fecit quod provisum erat a Domino et ordinatum, minister est eius providentiae. Parentis mortem, neglectis remediis, securus filius expectavit? non potuit Deo obsistere, qui sic ab aeterno praestituerat. Ita flagitia omnia virtutes vocant, quia Dei ordinationi obsequantur.

1.17.4.

Atqui quod ad futura pertinet, humanas deliberationes facile cum Dei providentia conciliat Salomo. Sicut enim eorum stoliditatem ridet qui sine Domino quidvis audacter suscipiunt, acsi eius manu non regerentur: ita alibi sic loquitur, Cor hominis cogitat viam suam, et Dominus diriget gressus eius : significans, aeternis Dei decretis nos minime impediri quominus sub eius voluntate et prospiciamus nobis, et omnia nostra dispensemus. Neque id manifesta caret ratione. Nanque is qui vitam nostram suis terminis limitavit, eius simul curam apud nos deposuit: eius conservandae rationibus subsidiisque

choses sont remedes frivoles qu'on cherche pour corriger la volonté de Dieu: ou bien ce n'est point par sa volonté et ordonnance que toutes choses adviennent. Car ce sont choses incompatibles, de dire que la vie et la mort, santé et maladie, paix et guerre, richesses et povreté viennent de Dieu: et que les hommes par leur industrie les evitent ou obtiennent, selon qu'ils les hayssent ou appetent. Davantage ils disent que les oraisons des fideles non seulement seront superflues, mais aussi perverses: par lesquelles ils demandent que Dieu pourvoye à ce qu'il a deliberé eternellement. En somme, ils ostent toute deliberation qu'on fait des choses futures, comme repugnante à la providence de Dieu : laquelle sans nous appeller au conseil a une fois déterminé ce qu'elle vouloit estre fait. Davantage, tout ce qui advient, ils Pimputent tellement à la providence de Dieu, qu'ils n'ont point d'esgard à l'homme qui aura fait ce dont il est question. Si quelque ruffien a tué un homme de bien, ils disent qu'il a executé le conseil de Dieu. Si quelqu'un a desrobé ou paillarde, pource qu'il a fait ce que Dieu avoit preveu, ils disent qu'il est le ministre de sa providence. Si l'enfant a laissé mourir son pere sans le secourir: Il ne pouvoit, disent-ils, resister à Dieu, qui l'avoit ainsi ordonné. Ainsi ils font de tous vices vertu, pource qu'ils servent à l'ordonnance de Dieu.

1.17.4.

Quant est des choses à advenir, Salomon accorde facilement avec la providence de Dieu les consultations qu'on en prend. Car comme il se moque de l'outrecuidance de ceux qui entreprennent hardiment sans Dieu tout ce qui leur vient en fantasie, comme s'ils n'estoyent point regis de sa main, aussi en un autre lieu il parle ainsi, le coeur de l'homme doit penser à sa voye: et le Seigneur gouvernera ses pas (Prov. 16, 9). En quoy il signifie que le decret eternal de Dieu ne nous empesche point que nous ne prouvoyons à nous sous sa bonne volonté, et mettions ordre à nos affaires.



instruxit: periculorum quoque praescios fecit: ne incautos opprimerent, cautiones ac remedia suggestit. Nunc perspicuum est quid sit nostri officii: nempe, si vitam nobis nostram tutandam commisit Dominus, ut eam tueamur: si subsidia offert, ut iis utamur: si pericula praemonstrat, ne temere irruamus: si remedia suppeditat, ne negligamus. Atqui periculum nullum oberit, nisi fatale: quod ineluctabile est remediis omnibus. Quid autem si ideo fatalia non sunt discrimina, quia iis propulsandis ac superandis remedia tibi Dominus assignavit? Vide quomodo tuae ratiocinationi cum ordine divinae dispensationis conveniat. Tu cavendum non esse periculum colligis, quia fatale quum non sit, simus etiam citra cautionem evasuri: Dominus autem ideo ut caveas iniungit, quia fatale tibi esse nolit. Non expendunt insani isti quod est sub oculis, consultandi cavendique artes inspiratas hominibus esse a Domino, quibus providentiae eius subserviant, in vitae propriae conservatione. Quemadmodum contra neglectu et socordia, quae illis iniunxit mala, sibi accersunt. Qui fit enim ut vir providus, dum sibi consulit, imminentibus etiam malis se explicet, stultus inconsulta temeritate pereat, nisi quod et stultitia et prudentia divinae sunt dispensationis instrumenta in utranque partem? ideo nos celare futura omnia voluit Deus, ut tanquam dubiis occurramus, neque desinamus parata remedia opponere, donec aut superata fuerint, aut omnem curam superaverint. Ideo ante admonui, providentiam Dei non semper nudam occurrere, sed prout adhibitis mediis eam Deus quodammodo vestit.

La raison est manifeste: car celui qui a limité notre vie, nous a aussi commis la sollicitude d'icelle: et nous a donné les moyens pour la conserver: et, nous a fait prévoir les perils, à ce qu'ils ne nous peussent surprendre, nous donnant les remèdes au contraire, pour y obvier. Maintenant il appert quel est notre devoir. Si le Seigneur nous a baillé notre vie en garde, que nous la conservions: s'il nous donne les moyens de ce faire, que nous en usions: s'il nous montre les dangers, que nous ne nous y iettions point follement et sans propos: s'il nous offre les remèdes, que nous ne les mesprions point. Mais nul peril ne peut nuire, dira quelcun, s'il n'est ordonné qu'il nous nuise. Et si ainsi est, on ne peut venir à l'encontre par aucun remède. Mais au contraire, que sera-ce si les dangers ne sont pas invincibles, d'autant que le Seigneur nous a assigné les remèdes pour les surmonter? Regarde quelle convenance il y a entre ton argument et l'ordre de la providence divine. Tu inferes qu'il ne nous faut donner de garde des dangers, pource que nous en pourrions échapper sans nous en garder, moyennant qu'ils ne soyent pas invincibles: le Seigneur au contraire te commande de t'en garder, pource qu'il veut que tu en eschappés. Ces enragez ne considerent point ce qu'on voit à l'oeil, que l'industrie de consulter et se garder a esté inspirée de Dieu aux hommes, par laquelle ils servissent à sa providence, en conservant leur vie: comme au contraire par nonchalance et mespris ils acquierent les miseres qu'il leur veut imposer. Car dont est-ce qu'il advient qu'un homme prudent, en mettant ordre à ses affaires destourne le mal qui luy estoit prochain, et un fol par sa temerité perit? Qu'est-ee autre chose, sinon que folie et prudence sont instrumens de la dispensation de Dieu, en une partie et en l'autre? Pourtant le Seigneur a voulu toutes choses futures nous estre cachées, afin que nous venions au devant, ne sachans point ce qui en doit estre, et que nous ne cessions point d'user des remèdes qu'il nous donne contre les dangers, iusques



1.17.5.

Idem praeteriti temporis eventus perperam et inconsiderate ad nudam Dei providentiam trahunt. Nam quia ex ea pendent quaecunque contingunt, Ergo, inquit, nec furta, nec adulteria, nec homicidia perpetrantur, quin Dei voluntas intercedat. Cur ergo, inquit, fur punietur, qui eum expilavit quem Dominus paupertate voluit castigare? Cur punietur homicida, qui eum interfecit cui vitam Dominus finierat? Si Dei voluntati serviunt huiusmodi omnes, cur punientur? Sed enim eos Dei voluntati servire nego. Non enim qui malo animo fertur, praebere ministerium Deo iubenti dicemus, quum malignae cupiditati tantum obsequatur. Paret ille Deo, qui de eius voluntate edoctus, eo contendit quo ab ea vocatur. Unde autem edocemur, nisi ex eius verbo? Proinde in rebus agendis ea est nobis perspicienda Dei voluntas quam verbo suo declarat. Id requirit unum Deus a nobis, quod praecipit. Siquid adversus praeceptum designamus, non obedientia est, sed contumacia et transgressio. At, nisi vellet, non faceremus. Fateor. Sed an facimus mala in hunc finem, ut ei obsequium praestemus? At nobis ea nequaquam mandat: quin potius irruimus, non quid ille velit cogitantes, sed libidinis nostrae intemperie sic furentes, ut contra ipsum destinato consilio nitamur. Atque hac ratione, male agendo, iustae eius ordinationi servimus: quia pro immensa suae sapientiae magnitudine, ad bene agendum malis instrumentis uti bene probeque novit. Ac vide quam insulsa sit eorum argumentatio: impunita esse authoribus suis scelera volunt, quia non nisi Dei dispensatione patrantur. Ego plus concedo: fures et homicidas, et alios maleficos, divinae esse

à ce que nous en soyons venus à bout, oii qu'ils nous ayent surmontez. Parquoy i'ay dit que nous ne devons pas contempler la providence de Dieu nue, mais avec les moyens que Dieu luy a conioints, comme s'il la revestoit pour nous apparoir en son estat.

1.17.5.

Quant est des choses advenues et passées, ces phantastiques considerent mal et perversement la providence de Dieu. Nous disons que toutes choses dependent d'icelle, comme de leur fondement: et pourtant qu'il ne se fait ne larrecin, ne paillardise, ny homicide, que la volonté de Dieu n'ent revienne. Sur cela ils demandent, Pourquoy donc sera puni un larron qui a puni celuy que Dieu vouloit estre chastié par povreté? Pourquoy sera puni un meurtrier qui a tué celuy auquel Dieu avoit fini la vie? Bref, si toutes telles manieres de gens servent à la volonté de Dieu, pourquoy les punira-on? Mais ie nie qu'ils y servent. Car nous ne dirons pas ' que celuy qui est mené d'un mauvais coeur s'adonne à servir à Dieu, veu qu'il veut seulement complaire à sa meschante cupidité. Cestuy-là obtempere à Dieu, qui estant enseigné de sa volonté, va où elle l'appelle. Or où est-ce que Dieu nous enseigne de sa volonté, sinon en sa parole? Pourtant en tout ce que nous avons à faire il nous faut contempler la volonté de Dieu, telle qu'il nous l'a declairée en icelle parole. Dieu requiert de nous seulement ce qu'il commande. Si nous faisons rien contre son precepte, ce n'est pas obeissance, mais plustost contumace et transgression. Ils repliquent, que nous ne le ferions pas s'il ne le vouloit. Je le confesse: mais le faisons-nous afin de luy complaire? Or il ne nous le commande pas: mais nous entreprenons le mal, ne pensans point à ce que Dieu demande, ains estans tellement transportez de la rage de nostre intemperance, que de propos deliberé nous taschons de luy contrevenir. En ceste maniere nous servons bien à sa iuste ordonnance en mal faisant: pource



providentiae instrumenta, quibus Dominus ipse ad exequenda quae apud se constituit iudicia utitur. Atqui eorum malis ullam inde excusationem deberi nego. Quid enim? An vel eadem secum iniquitate Deum implicabunt, vel suam pravitatem illius iustitia operient? Neutrum possunt. Quo minus se purgent, propria conscientia redarguuntur; Quo minus Deum insimulent, totum in se malum deprehendunt: penes ipsum, non nisi legitimum malitiae suae usum. Sed enim per ipsos operatur. Et unde, quaeso, foetor in cadavere, quod calore solis tum putrefactum, tum reseratum fuerit? Radiis solis excitari omnes vident; nemo tamen illos foetere ideo dicit. Ita quum in homine malo subsideat mali materia et culpa, quid est quod inquinamentum aliquod contrahere putetur Deus, si ad suum arbitrium utatur eius ministerio? Facessat igitur canina haec procacitas, quae allatrare quidem eminus Dei iustitiam potest, sed non attingere.

1.17.6.

Verum has calumnias vel potius phreneticorum deliria facile discutiet pia sanctaque providentiae meditatio, quam nobis dictat pietatis regula, ut optimus et suavissimus inde fructus nobis proveniat. Ergo christianum pectus, quum certo certius persuasum sit, omnia Dei dispensatione evenire, nihil fortuito contingere: ad illum, velut praecipuam rerum causam, oculos semper referet: causas tamen inferiores suo loco intuebitur. Deinde singularem Dei providentiam ad se conservandum excubare non dubitabit, quae nihil evenire passura sit, quam quod

que par la grandeur infinie de sa sapience, il se fait droitement aider de mauvais instrumens à bien faire. Mais regardons combien leur argument est inepte et sot. Ils veulent que les crimes demeurent impunis, et soyent libres à ceux qui les font, pource qu'ils ne se commettent point sans la disposition de Dieu. Je dy davantage, que les larrons et meurtriers et autres malfaiteurs sont instrumens de la providence de Dieu, desquels le Seigneur use à executer les iugemens qu'il a decretez: mais ie nie que pour cela ils puissent prendre excuse aucune. Car quoy? envelopperont-ils Dieu en une mesme iniquité avec eux? ou bien, couvriront-ils leur perversité par sa iustice? Ils ne peuvent ne l'un ne l'autre: et leur conscience les redargue tellement qu'ils ne se peuvent purger. De taxer Dieu, ils ne peuvent, veu qu'ils trouvent en eux tout le mal: en luy, rien sinon un usage bon et legitime de leur malice. Neantmoins il besogne par eux, dira quelcun. Et dont vient la puanteur en une charogne, apres qu'elle est ouverte et pourrie? Chacun void bien que cela vient des rais du Soleil: et toutesfois personne ne dira qu'ils puent pourtant. Ainsi, puis que la matiere et faute du mal consiste en un mauvais homme, pourquoy Dieu en tirera-il quelque macule et ordure, s'il en use selon sa volonté? Pourtant chassons ceste petulance de chien, laquelle peut bien abbayer de loin la iustice de Dieu, mais ne la peut attoucher.

1.17.6.

Toutesfois si nous savons que c'est de bien et saintement mediter la providence de Dieu selon la reigle de, pieté, cela nous suffira pour abolir telles fantasies extravagantes, et recevrons tresbon fruit et savoureux de ce que les frenetiques tirent à leur perdition. Pourtant le coeur de l'homme Chrestien, veu qu'il a cela tout resolu, qu'il n'advient rien à l'adventure, mais que toutes choses se font par la providence de Dieu, regardera tousiours à luy, comme à la principale cause de tout ce qui se fait: mais cependant il ne laissera point de contempler les



bono ac saluti sibi vertat. Quoniam autem cum hominibus primum, deinde cum reliquis creaturis illi negotium est, utrobique sibi pollicebitur Dei providentiam regnare. Quantum ad homines attinet, sive boni sint, sive mali, eorum consilia, voluntates, conatus, facultates sub eius manu esse agnoscet, ut flectere quo libuerit, ac quoties libuerit constringere, in eius arbitrio situm sit. Singularem Dei providentiam in salutem fidelium excubare plurimae sunt et luculentissimae promissiones quae testentur: iacta super Dominum curam tuam, et ipse te enutriet, nec permittet unquam fluctuari iustum . Quoniam illi curae sumus . Qui habitat in adiutorio Altissimi, in protectione Dei caeli commorabitur . Qui tangit vos, tangit pupillam oculi mei . Ero clypeus tuus, murus aheneus : adversantibus tibi adversabor. Etiam si mater obliviscatur filiorum, non tamen obliviscar tui . Quinetiam hic potissimus est scopus in historiis Biblicis, ut doceant tanta sedulitate vias sanctorum custodiri a Domino, ut ne ad lapidem quidem impingant. Ergo ut iure paulo ante a nobis explosa fuit eorum opinio qui universalem Dei providentiam comminiscuntur, quae non speciatim ad curam uniuscuiusque creaturae se demittat: in primis tamen specialem hanc curam erga nos recognoscere operaepretium est. Unde Christus, ubi asseruit ne vilissimum quidem passerulum in terram decidere sine Patris voluntate , huc statim applicat, ut quo pluris sumus passeribus, eo propiore cura reputemus Deum nobis prospicere; ac eousque ipsam extendit, ut confidamus capillos capitis nostri numeratos esse. Quid nobis aliud optemus, si nec unus e capite pilus defluere potest nisi ex eius voluntate? Non de genere humano tantum loquor: sed quia Deus Ecclesiam sibi in domicilium elegit, non dubium est quin paternam in ea regenda curam singularibus documentis ostendat.

causes inferieures en leur degré. Davantage il ne doutera pas que la providence de Dieu ne veille pour sa conservation: et qu'elle ne permettra rien advenir, qui ne soit pour son bien et salut. Or pource qu'il a affaire premierement aux hommes, secondement aux autres creatures, il s'assurera que la providence de Dieu regne par tout. Quant est des hommes, soit qu'ils soyent bons ou mauvais, il recognoistra que leurs conseils, volonte et forces, puissances et entreprises sont sous la main de Dieu, tellement qu'il est en luy de les fleschir où bon luy semble, et les reprimer toutes fois et quantes que bon luy semble. Il y a plusieurs promesses evidentes, lesquelles testifient que la providence de Dieu d'un soin special veille et fait quasi le guet pour maintenir le salut des ijdeles. Comme quand il est dit, Iette ta sollicitude sur le Seigneur, et il te nourrira: car il a soin de nous. Item, Qui habite en la garde du haut Dieu, sera maintenu par sa protection. Item, Quiconque vous touche, touche la prunelle de mon oeil. Item, Je te seray pour bouclier et mur d'airain, et batailleray contre tes ennemis. Item, Quand la mere oublieroit ses enfans, encore ne t'oublieray—ie jamais (Ps. 55, 23; 1 Pierre 5, 9; Ps. 91, 1; Zach. 2, 8; Is. 26, 2; 49, 15). Mesme c'est le principal but des histoires de la Bible, de monstrier que Dieu garde si soigneusement ses serviteurs qu'il ne les laissera pas achopper à une pierre. Comme à bon droit l'ay cy dessus reprové l'opinion de ceux qui imaginent une providence de Dieu universelle, laquelle ne descende point iusques à avoir specialement soin d'une chacune creature: aussi il nous faut sur toute chose recognoistre ceste sollicitude speciale envers nous. Pour laquelle cause Christ, apres avoir dit que le plus vil passereau de l'air ne tombe pas en terre sans la volonté de Dieu (Matth. 10, 29), il applique là incontinent ceste sentence, à ce que nous soyons certains, que d'autant que nous luy sommes plus precieux que petits oyseaux, il veille plus soigneusement sur nous que sur eux, iusques à en avoir telle sollicitude,



1.17.7.

His tum promissis, tum exemplis confirmatus Dei servus, adiunget testimonia quae docent sub eius potestate esse omnes homines, sive eorum conciliandi sunt animi, sive cohibenda malitia, nequid noceat. Dominus enim est qui dat nobis gratiam, non apud eos modo qui nobis bene volunt, sed etiam in oculis Aegyptiorum: hostium vero nostrorum improbitatem frangere variis modis novit. Interdum enim mentem illis adimit, nequid sani sobriive capere queant: qualiter Satanam dimittit, qui mendacio impleat os omnium Prophetarum, ad decipiendum Achab : Rechabeam iuvenili consilio dementat, ut regno per suam stultitiam spoliatur. Nonnunquam ubi mentem illis concedit, ita absterret et exanimat, ne id quod conceperunt velint aut machinentur. Interdum etiam, ubi uni conari permisit quod libido et rabies suadebat, impetus eorum opportune abrumpit, nec sinit ad finem usque procedere quod instituunt. Sic consilium Achitophel, quod exitiale Davidi futurum erat, ante tempus dissipavit . Sic et creaturas omnes in suorum bonum ac salutem moderari, ei curae est: ac diabolum etiam ipsum, quem conspicimus, nihil ausum fuisse tentare adversum Iob, sine permissu eius ac mandato. Hanc notitiam necessario sequitur tum animi gratitudo in prospero rerum successu, tum in adversitate patientia, tum etiam in posterum incredibilis securitas. Quicquid ergo prospere atque ex animi sententia eveniet, id totum acceptum Deo referet, sive per hominum ministerium senserit eius beneficentiam, sive ab inanimatis creaturis adiutus fuerit. Sic enim reputabit cum animo suo, Certe

qu'un cheveu de nostre teste ne tombera point sans qu'il le permette. Que demandons nous davantage, si un seul cheveu ne nous peut tomber sans la volonté de Dieu? Je ne parle pas seulement du genre humain, mais pource que Dieu a esleu son Eglise pour son domicile, il n'y a doute qu'il ne vueille monstrier par exemples singuliers le soin paternel qu'il en a.

1.17.7.

Pourtant le serviteur de Dieu estant confirmé par toutes ces promesses et les exemples correspondans, conioindra aussi les tesmoignages, où il est dit, que tous les hommes sont sous la puissance de Dieu, soit qu'il faille incliner leurs coeurs à nous aymer, ou reprimer leur malice à ce qu'elle ne nous nuise. Car c'est le Seigneur qui a donné grace à son peuple, non seulement envers ceux qui autrement luy estoyent amis, mais envers les Egyptiens (Ex. 3, 21). Quant est de la fureur de nos ennemis, il la sait bien rompre en diverses manieres. Aucune fois il leur oste l'entendement à ce qu'ils ne puissent prendre bon conseil: ainsi qu'il fit à Achab, luy envoyant le diable pour luy prophetizer mensonge par la bouche de tous les prophetes (1 Rois 22, 22), afin de le decevoir: comme il fit aussi à Roboam, l'aveuglant par le fol conseil des ieunes, pour le despouiller de son royaume par sa folie (1 Rois 12, 10. 15). Aucune fois en leur donnant entendement pour voir et entendre ce qui est expedient, il leur abbat tellement le coeur, et les estonné, qu'ils n'osent nullement entreprendre ce qu'ils ont conceu. Aucune fois en leur permettant de s'efforcer à executer ce que porte leur rage, il vient au devant à leur impetuosité, et ne souffre point qu'ils viennent à bout de leur intention. En telle maniere il dissipa devant le temps le conseil d'Achitophel, lequel eust esté pernicieux à David (2 Sam. 17, 7. 14). En ceste maniere il a le soin de moderer et conduire toutes creatures pour le salut des siens, voire



Dominus est qui ad me istorum animos inclinavit, qui mihi adglutinavit, ut suae erga me benignitatis instrumenta forent. In frugum abundantia cogitabit, Dominum esse qui caelum exaudit, ut caelum exaudiat terram, ipsa quoque exaudiat suos foetus: in aliis non dubitabit benedictionem Domini solam esse quo omnia prosperentur: nec tot causis admonitus, ingratus esse sustinebit.

1.17.8.

Si adversi quid contigerit, extemplo mentem hic quoque extollet in Deum, cuius manus ad patientiam placidamque animi moderationem nobis imprimendam valet plurimum. Si Ioseph in recognoscenda fratrum perfidia immoratus esset, nunquam fratrum potuisset in eos animum recipere. Sed quoniam mentem ad Dominum reflexit, oblitus iniuriae, ad mansuetudinem ac clementiam inclinatus est, ut fratres etiam ultro soletur, ac dicat, Non vos estis qui me vendidistis in Aegyptum, sed Dei voluntate praemissus sum ante vos, ut vitam vobis conservem. Vos quidem cogitastis de me malum, sed Dominus convertit illud in bonum. Si Iob ad Chaldaeos se convertisset, a quibus vexabatur, statim accensus esset ad vindictam: sed quia opus Domini simul recognoscit, semet pulcherrima illa sententia consolatur, Dominus dedit, Dominus abstulit: sit nomen Domini benedictum. Sic David convitiis et lapidibus a Semei impetitus, si in hominem defixisset

mesme le diable, lequel nous voyons n'avoir osé rien attenter contre Iob sans son ottroy et commandement (Iob 1, 12). Quand nous aurons ceste cognoissance, il s'ensuyvra necessairement tant une action de grace envers la bonté de Dieu en toute prosperité, que patience en adversité: et davantage une singuliere assurance pour l'advenir. Parquoy quelque chose qu'il advienne selon nostre vouloir, nous l'attribuons à Dieu: soit que nous sentions sa beneficence par le moyen des hommes, ou qu'il nous aide par ses autres creatures. Oar nous reputerons ainsi en nostre coeur, Certes c'est Dieu qui a tourné le coeur de ceux-cy à m'aimer, et a fait qu'ils me fussent instrumens de sa benignité. En fertilité, nous estimerons que c'est le Seigneur qui a commandé au ciel de plouvoir sur la terre, afin qu'elle fructifiast. En tout autre genre de prosperité, nous ne douterons pas que c'est la seule benediction de Dieu, qui en est cause. Ces admonitions ne nous souffriront point d'estre ingrats.

1.17.8.

Au contraire, s'il nous advient quelque adversité, nous eslever ons incontinent nostre coeur à Dieu, lequel seul le pourra former à patience et tranquillité. Si Ioseph se fust arrêté à mediter la desloyauté de ses freres, et le lasche tour qu'ils luy avoyent fait, iamais il n'eust eu courage fraternel envers eux. Mais pource qu'il convertist sa pensée à Dieu, oubliant leur iniure, il fut fleschy à mansuetude et douceur, iusques à les consoler luy-mesme, en disant, Ce n'estes vous point qui m'avez vendu pour estre amené en Egypte: mais par la volonté du Seigneur i'ay esté envoyé devant vous, pour vostre profit. Vous aviez fait une mauvaise machination contre moy: mais le Seigneur l'a convertie en bien (Gen. 45, 8; 50, 20). Si Iob eust regardé les Chaldéens qui l'avoyent outragé, il eust esté enflambé de cupidité de vengeance: mais pource qu'il recognoist pareillement l'oeuvre de Dieu, il se console de ceste belle sentence, Le Seigneur l'avoit



oculos, ad retaliandam iniuriam suos animasset: verum quia non sine Domini motu illum agere intelligit, illos potius mitigat. Sinite eum, inquit, quia Dominus ei praecepit ut maledicat. Hoc eodem fraeno alibi doloris intemperiem cohibet, Tacui et obmutui, inquit, quia tu fecisti Iehovah . Si nullum efficacius est irae atque impatientiae remedium, non parum certe profecit qui Dei providentiam didicit in hac parte meditari, ut possit eo mentem semper revocare, Dominus voluit, ideo ferendum est: non modo quia reluctari non licet, sed quia nihil vult nisi quod et iustum sit et expediat. Summa huc redit, ut iniuste ab hominibus laesi, ommissa eorum improbitate (quae nihil quam dolorem nostrum exasperaret, animosque acueret ad vindictam) meminerimus ad Deum conscendere, ac pro certo statuere discamus, iusta eius dispensatione fuisse et permissum et immissum quicquid hostis scelerate in nos admisit. Paulus, ut a retaliandis iniuriis nos compescat, prudenter admonet, nobis non esse luctam cum carne et sanguine, sed cum hoste spirituali Diabolo , ut nos ad certandum paremus. Sed haec ad sedandos omnes iracundiae impetus utilissima admonitio est, tam Diabolum quam improbos omnes Deum armare ad conflictum, et sedere quasi agonothetam ut patientiam nostram exercent. Quod si absque hominum opera eveniant quae nos premunt clades et miseriae, in memoriam redeat Legis doctrina, Quicquid prosperi est, ex fonte benedictionis Dei fluere: adversa omnia esse eius maledictiones : ac terreat nos illa horribilis denuntiatio, Si temere inceditis contra me, ego quoque temere incedam contra vos . Quibus verbis coarguitur torpor noster, ubi pro communi carnis sensu fortuitum esse ducentes quicquid in utranque partem accidit, neque beneficiis Dei animamur ad eius cultum, neque flagellis ad resipiscentiam stimulamur. Haec eadem ratio est cur acerbe expostularent Ieremias et Amos cum Iudaeis, quia tam bona quam mala fieri putarent Deo non iubente . Eodem refertur illa Isaiae concio, Ego Deus creans lucem, et formans tenebras: faciens

donné, le Seigneur l'a osté: que le nom du Seigneur soit benit (Iob 1, 21). David aussi bien, s'il se fust amusé du tout à considerer la malice de Semei, lequel le persecutoit d'iniures et à coups de pierres, il eust incité les siens à se venger: mais pource qu'il entend qu'il ne fait pas cela sans le mouvement de Dieu, il les appaise au lieu de les irriter: Laissez-le, dit-il, car Dieu possible luy a commandé de mesdire de moy (2 Sam. 16, 10). Et il reprime aussi bien ailleurs par ceste mesme bride l'intemperance de sa douleur: Je me suis teu, dit-il, et suis devenu comme un muet: car c'est toy, o Dieu, qui m'affliges (Ps. 39, 10). S'il n'y a nul meilleur remede contre ire et impatience, ce ne sera pas mal profité à nous, quand nous aurons tellement apprins de mediter la providence de Dieu en cest endroit, que nous puissions tousiours reduire nostre cogitation à ce point: Le Seigneur l'a voulu, il faut donc prendre en patience: non pas seulement pource qu'il n'est pas loisible de resister, mais pource qu'il ne veut rien qui ne soit iuste et expedient. La somme revient là, qu'estans in-iustement grevez par les hommes, nous laissons là leur malice, laquelle ne feroit qu'aigrir nostre courroux, et aiguïser nos affections à vengeance: et qu'il nous souviene de nous eslever à Dieu, et nous tenir certains que c'est par son iuste decret et prouvoyance, que tout ce que nos ennemis attentent contre nous est permis, voire ordonné. Saint Paul nous voulant retirer d'affection de nous venger, nous admoneste prudemment que nous n'avons pas à combattre contre la chair et le sang, mais contre le diable nostre ennemy spirituel, afin de nous munir contre luy (Ephes. 6, 12). Mais ceste admonition va encores par dessus, pour appaiser toutes impetuosités et passions de colere: c'est que Dieu arme au combat tant le diable que tous iniques, et preside au milieu comme un maistre de liees pour exercer nostre patience. Mais si les fascheries que nous endurons nous adviennent d'autre costé que des hommes, pensons à ce qui est dit en la Loy: c'est



pacem, et creans malum; ego Deus facio haec omnia.

1.17.9.

Neque tamen interim ad causas inferiores vir pius connivebit. Neque enim quia ministros divinae bonitatis arbitrabitur eos a quibus beneficio affectus fuerit, ideo illos praeteribit: ac si nullam gratiam sua humanitate promeriti essent: sed illis obstrictum se ex animo sentiet, et libenter fatebitur obligationem, et gratiam pro facultate et re nata referre studebit. Denique Deum in acceptis bonis reverebitur et praedicabit, ut praecipuum authorem: sed homines ut eius ministros honorabit: atque, ut res est, intelliget se Dei voluntate iis esse devinctum per quorum manum beneficis esse voluerit. Siquid iacturae vel ob negligentiam vel ob imprudentiam fecerit, Domino quidem volente factum id apud se statuet, verum sibi quoque imputabit. Siquis morbo absumptus sit, quem, quum ex officio curare debuisset, negligenter tractavit: tametsi non ignorabit ad terminum pervenisse quem praeterire non poterat, peccatum tamen suum inde non elevabit: sed quia non est

que toutes prosperitez nous decoulent de la source de la benediction de Dieu, et que toutes calamitez sont autant de maledictions venantes aussi de luy (Deut. 28, 2 s.). Mesmes que ceste horrible menace nous face peur: Si vous cheminez contre moy à l'estourdie, ie chemineray aussi à l'estourdie contre vous (Lev. 26, 23. 24). Oar par ces mots il pique nostre stupidité, entant que selon nostre sens charnel nous estimons fortuit tout ce qui advient soit bien ou mal, et ne sommes point incitez par les benefices de Dieu à le servir, ny aiguillonnez par ses verges à venir à repentance. C'est la raison aussi pourquoy Ieremie se complaint tant asprement, et aussi Amos, de ce que les Juifs ne pensoyent point que le bien et le mal vinssent du commandement de Dieu (Lam. 3, 38; Amos 3, 6). A quoy se rapporte le propos d'Isaie, Je suis le Dieu creant la clarté et formant les tenebres, faisant paix et creant le mal: ce suis ie moy qui fay toutes ces choses (Is. 45, 7).

1.17.9.

Pendant toutesfois, si ne fermerons nous point les yeux que nous ne considerions les causes "inferieures. Car combien que nous estimions ceux desquels nous recevons quelque bien, estre ministres de la liberalité de Dieu, si ne les mespriserons-nous pas, comme s'ils n'avoient merité nulle grace envers nous par leur humanité: mais plustost nous reconnoissons estre obligez à eux, et le confesserons volontiers, et nous efforcerons de rendre la pareille selon nostre pouvoir, quand l'opportunité sera. Bref nous porterons cest honneur à Dieu de le reconnoistre principal auther de tout bien: mais nous honorerons aussi bien les hommes, comme les ministres et dispensateurs de ses benefices, et penserons qu'il nous a voulu obliger à eux, puis qu'il s'est monstré nostre bien facteur par leurs mains. Si nous endurons quelque dommage, ou pour nostre negligence, ou pour nostre nonchalance, nous penserons bien que cela s'est fait par le



defunctus erga eum fideliter suo munere, perinde accipiet acsi negligentiae suae culpa periisset. Multo minus, ubi in designando vel homicidio vel furto fraus et concepta animo malitia intercesserit, eam excusabit sub praetextu divinae providentiae: sed in eodem facinore, Dei iustitiam, hominis nequitiam, ut se utraque manifeste prodit, distincte contemplabitur. In futuris vero potissimum, inferiorum huiusmodi causarum rationem habebit. Nam inter Domini benedictiones reponet si non destituetur subsidiis humanis, quibus ad incolumitatem suam utatur; itaque nec in capiendis consiliis cessabit, nec torpebit in ope eorum imploranda, quibus suppetere conspiciet unde iuvetur: sed a Domino sibi in manum offerri reputans quaecunque commodare sibi aliquid possunt creaturae, ipsas, tanquam legitima divinae providentiae instrumenta, ad usum applicabit. Ac, quum incertus sit quem sint exitum habitura quae negotia aggreditur (nisi quod in omnibus Dominum suo bono prospecturum novit) ad id studio aspirabit quod sibi expedire ducet, quantum intelligentia menteque assequi potest. Neque tamen in capiendis consiliis proprio sensu feretur: sed Dei sapientiae se commendabit ac permittet, ut eius ductu in rectum scopum dirigatur. Caeterum non externis subsidiis ita eius fiducia subnitetur, ut si adsint, in iis secure acquiescat: si desint, perinde ac destitutus trepidet. Mentem enim in sola Dei providentia semper habebit defixam, neque a firmo eius intuitu, praesentium rerum consideratione, abduci patietur. Sic Ioab tametsi praelii eventum in arbitrio manumque Dei esse agnoscit, non tamen inertiae se dedit: sed quod suae vocationis est sedulo exequitur: Domino autem permittit eventum moderari, Stabimus fortes, inquit, pro gente nostra et urbibus Dei nostri: Dominus autem faciat quod bonum est in oculis suis. Eadem cognitio temeritate et prava confidentia exutos ad continuam Dei invocationem nos impellet: tum etiam animos nostros bona spe fulciet, ut quae nos circumstant pericula, secure et fortiter despiciere non dubitemus.

vouloir de Dieu, mais nous ne laisserons point de nous en imputer la faute. Si quelcun de nos parens ou amis, duquel nous devons avoir le soin, trespasse sans estre bien pensé, combien que nous n'ignorerons point qu'il estoit venu au terme lequel il ne pouvoit passer, toutesfois nous n'amoindrirons point par cela nostre peché: mais d'autant que nous n'aurons point fait nostre devoir, nous prendrons sa mort comme estant advenue de nostre' faute. Par plus forte raison donc, s'il y a eu fraude ou malice deliberée en commettant homicide ou larrecin, nous ne devons pas excuser ces crimes sous couleur de la providence de Dieu: mais en un mesme fait nous contemplerons la iustice de Dieu et l'iniquité de l'homme, comme l'un et l'autre se monstre evidemment. Quant est des choses futures, nous prendrons pied principalement à ces causes inferieures dont nous avons parlé. Car nous reputedrons que ce sera une benediction de Dieu, s'il nous donne les moyens humains pour nous entretenir et conserver: et pourtant nous consulterons de ce que nous avons à faire selon nostre faculté: et ne serons point paresseux d'implorer l'aide de ceux lesquels nous verrons estre propres pour nous aider. Plustoste estimans que c'est Dieu qui nous presente à la main toutes creatures, lesquelles nous peuvent porter profit, nous les appliquerons en usage, comme instrumens legitimes de sa providence. Et pource que nous sommes incertains quelle issue nous aurons de ce que nous entreprenons (sinon que nous avons) bonne fiance en Dieu qu'il prouvoira en tout et par tout à nostre bien) nous tendrons à ce que nous penserons nous estre profitable, d'autant que nostre intelligence se peut estendre. Neantmoins en prenant nos conseils, nous ne suyvrans pas nostre sens propre, mais nous nous recommanderons et permettrons à la sagesse de Dieu, à ce qu'elle nous conduise droitement. Finalement nostre fiance ne sera pas tellement appuyée sur les aides et moyens terrestres, que nous y acquiescions quand nous les aurons en main, ou quand ils nous defaudront, que



1.17.10.

Hac vero parte se prodit inaestimabilis piae mentis foelicitas. Innumera sunt quae vitam humanam obsident mala, quae totidem ostentant mortes. Ut extra non exeamus: quum mille morborum receptaculum sit corpus, imo intus inclusas teneat ac foveat morborum causas, seipsum homo ferre potest quin multas exitiorum suorum formas secum ferat, ac vitam quodammodo cum morte implicitam trahat. Quid enim aliud dicas, ubi nec friget, nec sudatur sine periculo? Iam, quocunque te vertas, quae circa te sunt omnia, non modo ambiguae sint fidei, sed aperte fere minantur, ac praesentem mortem videntur intentare. Conscende navem, pede uno a morte distas. Equo inside, in lapsu pedis unius vita tua periclitatur. Incede per vias urbis, quot sunt in tectis tegulae, tot discriminibus es obnoxius. Si ferramentum in tua aut amici manu sit, exerta est noxa. Quotquot animalia ferocia vides, in tuam perniciem armata sunt. Quod si vel horto munito includere te studeas, ubi nihil quam amoenitas appareat, illic serpens interdum delitescet. Domus

nous perdions courage. Car nous aurons l'entendement fiché en la seule providence de Dieu, et ne nous laisserons point distraire du regard d'icelle par la consideration des choses presentes. En telle sorte Ioab, combien qu'il cognoisse que l'issue de la bataille où il entroit dependoit du bon plaisir de Dieu, et estoit en sa main, ne s'anonchait point qu'il ne regardast à executer ce qui estoit de sa vocation, resignant à Dieu le gouvernement de tout. Nous tiendrons bon, dit-il, pour nostre peuple, et pour les villes de nostre Dieu. Le Seigneur face ce que bon luy semblera (2 Sam. 10, 12). Telle pensée aussi nous despouillera de temerité et presumption, pour nous inciter à invoquer Dieu continuellement: d'autre part elle soustiendra nos coeurs en bon espoir, afin que nous ne doutions point de mespriser hardiment et avec magnanimité les dangers qui nous environnent.

1.17.10.

Or en cest endroit on peut voir une singuliere felicité des fideles. La vie humaine est environnée, et quasi assiegée de miserres infinies. Sans aller plus loin, puis que nostre corps est un receptacle de mille maladies, et mesme nourrist en soy les causes, quelque part où aille l'homme il porte plusieurs especes de mort avec soy, tellement qu'il traîne sa vie quasi enveloppée avec la mort. Car que dirons-nous autre chose, quand on ne peut avoir froid ne suer sans danger? Davantage, de quelque costé que nous nous tournions, tout ce qui est à l'entour de nous non seulement est suspect, mais nous menace quasi apertement, comme s'il nous vouloit tenter la mort. Montons en un basteau: il n'y a qu'un pied à dire entre la mort et nous. Que nous soyons sur un cheval: il ne faut sinon qu'il choppe d'un pied pour nous faire rompre le col. Allons par les ruës: autant qu'il y a de tuilles sur les toits, autant sont-ce de dangers sur nous. Tenons une espée, ou que quelcun aupres de nous en tienne: il ne faut rien pour nous en blesser.



assidue incendio subiecta, interdium tibi paupertatem, noctu etiam oppressionem minatur. Ager grandini, pruinae, siccitati, aliisque tempestatibus expositus quum sit, sterilitatem, atque ex ea famem tibi denuntiat. Omitto veneficia, insidias, latrocinia, vim apertam, quorum pars nos domi obsident, pars peregre consequuntur. Inter has angustias annon oportet miserrimum esse hominem, utpote qui in vita semivivus anxium et languidum spiritum aegre trahat, non secus acsi imminentem perpetuo cervicibus gladium haberet? Dices ista raro evenire, aut certe non semper, neque omnibus, nunquam vero simul omnia. Fateor; sed quum aliorum exemplis admoneamur, evenire etiam nobis posse: nec nostram magis, quam eorum vitam excipi debere: fieri non potest ut non timeamus ac formidemus tanquam nobis eventura. Tali ergo trepidatione quid calamitosius fingas? Adde quod Dei contumelia non caret, si dicatur hominem, ex creaturis nobilissimam, prostituisset ad caecos et temerarios quoslibet Fortunae ictus. Sed hic de miseria hominis tantum loqui propositum est, quam sensurus sit si sub imperium Fortunae redigatur.

1.17.11.

At ubi lux illa divinae providentiae semel homini pio affulsit: iam non extrema modo, qua ante premebatur, anxietate et formidine, sed omni cura

Autant que nous voyons de bestes, ou sauvages, ou rebelles, ou difficiles à gouverner, elles sont toutes armées contre nous. Enfermons nous en un beau iardin, où il n'y ait que tout plaisir: un serpent y sera quelque fois caché. Les maisons où nous habitons, comme elles sont assiduellement subiettes à brusler, de iour nous menacent de nous apovrir, de nuict de nous accabler. Quelques possessions que nous ayons, entant qu'elles sont subiettes à gresle, gelée, seicheresse, et autres tempestes, elles nous denoncent sterilité, et par consequent famine. Je laisse là les empoisonnemens, les embusches, les violences desquelles la vie de l'homme est partie menacée en la maison, partie accompagnée aux champs. Entre telles perplexitez ne faudroit-il pas qu'un homme fust plus que miserable? assavoir, d'autant qu'en vivant il n'est qu'à demy en vie: s'entretenant à grand'peine en langueur et destresse, tout comme s'il se voyoit le cousteau à la gorge à chacune heure. Quelcun dira que ces choses adviennent peu souvent, ou pour le moins qu'elles n'adviennent pas tousiours, n'à tout le monde: d'autre part, qu'elles ne peuvent advenir iamais toutes en un coup. Je le confesse: mais pource que par l'exemple des autres nous sommes advertis qu'elles nous peuvent advenir, et que nostre vie ne doit estre exemptée de nulle d'icelles, il ne se peut faire que nous ne les craignons comme si elles nous devoient advenir. Quelle misere pourroit-on imaginer plus grande, que d'estre tousiours en tel tremblement et angoisse? D'avantage, cela ne seroit point sans l'opprobre de Dieu, de dire qu'il eust abandonné l'homme, la plus noble de ses creatures, à la temerité de fortune. Mais mon intention n'est icy que de parler de la misere de l'homme, en laquelle il seroit, s'il vivoit comme à l'aventure.

1.17.11.

Au contraire, si la providence de Dieu reluist au coeur fidele, non seulement il sera delivré de la crainte et destresse de laquelle il estoit pressé



relevatur ac solvitur. Ut enim merito Fortunam horret, ita secure Deo sese audet permittere. Hoc, inquam, solatium est, ut intelligat patrem caelestem sic omnia sua potentia continere, sic imperio nutuque suo regere, sic sapientia moderari: ut nihil, nisi ex eius destinatione, cadat; in eius porro fidem se receptum, Angelorum curae demandatum, neque aquae, neque ignis, neque ferri noxa posse attingi, nisi quoad locum illis dare Deo moderatori liberit. Sic enim canit Psalmus, Quoniam ipse liberabit te de laqueo venatoris, et a peste noxia. Sub ala sua proteget te, atque in pennis eius fiduciam habebis; pro scuto erit veritas eius. Non timebis a pavore nocturno, nec a sagitta volante per diem, a peste perambulante in caligine, a noxa grassante in meridie, etc. . Unde et illa emergit in sanctis gloriandi fiducia, Dominus mihi adiutor, non timebo quid faciat mihi caro; Dominus protector meus, quid trepidabo? Si consistant adversum me castra, si ambulavero in medio umbrae mortis, non desinam bene sperare . Unde id quaeso habent, quod illis nunquam excutitur sua securitas, nisi quia ubi temere mundus volutari in speciem videtur, Dominum ubique operari sciunt, cuius opus confidunt sibi fore salutare? Iam si vel a diabolo, vel a sceleratis hominibus impetitur eorum salus: hic vero, nisi providentiae recordatione ac meditatione confirmentur, protinus concidere necesse sit. Verum ubi in memoriam revocant, diabolum totamque improborum cohortem sic omnibus partibus manu Dei, tanquam fraeno, cohiberi, ut nec concipere ullum adversus nos maleficium, nec conceptum moliri, nec ad perpetrandum, si maxime moliantur, digitum movere queant, nisi quantum ille permiserit, imo nisi quantum mandarit: nec compedibus tantum eius teneri ligatos, sed etiam ad obsequia praestanda fraeno cogi: habent unde se prolixè consolentur. Nam ut Domini est, eorum furorem armare, et convertere destinareque quo liberit: ita et modum finemque statuere, ne pro sua libidine licentiose exultent. Qua persuasione suffultus Paulus, profectionem suam,

auparavant, mais sera relevé de toute doute. Car comme à bon droit nous craignons la fortune, aussi nous avons bonne raison de nous oser hardiment permettre à Dieu. Ce nous est donc un soulagement merveilleux, d'entendre que le Seigneur tient tellement toutes choses en sa puissance, gouverne par son vouloir, et modere par sa sapience, que rien ne vient sinon comme il l'a destiné. Davantage, qu'il nous a reçus en sa sauvegarde, et nous a commis en la charge de sçs Anges, à ce qu'il n'y ait ny eau, ne feu, ne glaive, ne rien qui nous puisse nuire: sinon d'autant que son bon plaisir le portera. Car il est ainsi dit au Pseaume, Il te delivrera des empieges du chasseur et de peste nuisante. Il te gardera sous son aïse, et seras à seureté sous ses plumes. Sa verité te sera pour bouclier, tu ne craindras point les tumultes de nuict, ne la flesche quand elle sera tirée en plein iour, ne nuisances qui passent en tenebres, ne le mal qu'on te voudra faire en la clarté du iour etc. (Ps. 91, 3–6). De là vient la fiance qu'ont les saints de se glorifier, Le Seigneur est mon adiateur, ie ne craindray pas tout ce que la chair me pourroit faire. Le Seigneur est mon protecteur, qu'est-ce que ie craindroye? Si un camp est dressé contre moy, si ie chemine en l'obscurité de mort, ie ne laisseray point de bien esperer (Ps. 118, 6; 27, 3; 56, 5 et ailleurs). Dont est-ce qu'aurait l'homme fidele une telle assurance, laquelle ne peut estre iamais ostée, sinon que là où il semble advis que le monde soit temerairement tourné dessus et dessous, il repute que Dieu y besoigne à le conduire, duquel il espere que toutes les oeuvres luy sont salutaires? S'il se voit assailly ou moleste du diable, ou des meschans, n'a-il pas lors bon mestier de se confermer, en reduisant en memoire la providence de Dieu, sans laquelle recordation il ne pourroit que se desesperer? Au contraire, quand il recognoist que le diable et toute la compagnie des meschans est tenue serrée de la main de Dieu, comme d'une bride, tellement qu'ils ne peuvent concevoir mal aucun: ne quand ils l'auront



quam uno in loco dixerat a Satana impeditam fuisse, alibi in Dei permissione statuit . Si tantum dixisset obstaculum fuisse a Satana, nimium potestatis visus fuisset ei dare, acsi ipsa quoque Dei consilia evertere esset in eius manu: nunc vero ubi Deum arbitrum statuit, a cuius permissione pendeant omnia itinera, simul ostendit nihil nisi eius nutu consequi Satanam posse, quicquid machinetur. Eadem ratione David, quia propter varias conversiones quibus assidue volvitur et quasi rotatur hominum vita, in hoc asylum se recipit, Tempora sua esse in manu Dei . Poterat aut vitae cursum, aut tempus in singulari numero ponere: sed temporum nomine exprimere voluit, quantumvis instabilis sit hominum conditio, quaecunque subinde accidunt vices divinitus gubernari. Qua ratione Rasin et Rex Israel, quum viribus in exitium Iuda copulatis, viderentur faces ad perdendam et absumendam terram accensae, vocantur a Propheta titiones fumigantes, qui nihil quam modicum fumum exhalare queant . Sic Pharaon, quum et opibus, et robore, et multitudine copiarum omnibus formidolosus esset, ipse belluae marinae, copiae eius piscibus comparantur . Ducem ergo et exercitum denuntiat Deus se hamo suo capturum, et tracturum quo volet. Denique, ne hic diutius immorer, facile, si animadvertas, perspicies, extremum esse omnium miseriarum, providentiae ignorationem: summam beatitudinem in eiusdem cognitione esse sitam.

conceu, machiner à le faire: ne quand ils machineront, l'executer, ne mesme lever le petit doigt, sinon d'autant que Dieu leur commande: mesmes que non seulement ils sont tenus en ses pieges ou manettes, mais qu'ils sont contraints par le frain de sa bride à luy obeir: en cela il a suffisamment à se consoler. Car comme il est en Dieu seul d'armer leur fureur, la tourner et convertir où bon luy semble: aussi est-il en son pouvoir de les restreindre à ce qu'ils ne facent pas tout selon leur intemperance. Suyvant laquelle persuasion saint Paul ayant dit en un lieu, que son voyage estoit empesché par Satan, en un autre il le remet au bon plaisir de Dieu et à ce qu'il permettra (1 Thess. 2, 18; 1 Cor. 16, 7). S'il eust dit seulement que Satan avoit mis l'obstacle, on eust pensé qu'il luy donnoit trop d'autorité, comme s'il eust peu renverser les conseils de Dieu: mais quand il constitue Dieu gouverneur par dessus, confessant que tous voyages dependent de sa permission, en cela il montre que Satan ne peut rien, sinon entant que la licence luy est donnée. Par mesme raison David, à cause des revolutions dont la vie humaine est tournée et virée dessus et dessous, a son refuge à ceste doctrine, que les temps sont en la main de Dieu (Ps. 31, lu). Il pouvoit mettre le cours ou le temps de sa vie en nombre singulier: mais il a voulu mieux exprimer combien que la condition de l'homme n'ait nulle fermeté, mais qu'elle change du iour au lendemain, voire plus souvent: toutesfois quelque variété qui advienne, que le tout est gouverné de Dieu. Pour laquelle cause il est dit (Is. 7, 1 s.) que Rasim et le roy d'Israel, combien qu'ayans conspiré à destruire le pays de Iudee, semblassent advis fallots ardens pour enflamber toute la terre, n'estoyent neantmoins que tisons fumans, dont il ne pouvoit sortir qu'un peu de fumée. En ce mesme sens Pharaon, lequel estonnoit tout le monde par son equipage et par la multitude de sa gendarmerie, est comparé à une Baleine, et ses gensdarmes à des poissons (Ezech. 29, 4). Ainsi Dieu dit qu'il prendra



1.17.12.

De providentia Dei, quantum ad solidam fidelium et eruditionem et consolationem conducit, (nam explendae vanorum hominum curiositati neque satis quicquam esse potest, neque optandum est ut satisfiat) satis dictum foret, nisi obstarent pauci quidam loci, qui innuere videntur, contra quam supra expositum est, non firmum ac stabile constare Deo consilium, sed pro rerum inferiorum dispositione mutabile. Primum aliquoties Dei poenitentia commemoratur, ut, quod illum poenituerit hominis creati : Saulis in regnum eVecti : quod eum poenitebit mali quod infligere populo suo statuerat, simulac conversionem eius aliquam senserit . Deinde nonnullae decretorum eius abrogationes referuntur. Per Ionam edixerat Ninivitis, quadraginta diebus elapsis perituram Niniven, atqui mox eorum poenitentia ad clementiorem sententiam inflexus est . Ezechiae mortem per os Iesiae pronuntiarat: ad quam differendam lachrymis eius et precibus commotus est . Hinc argumentantur multi, Deum non aeterno decreto res hominum constituisse: sed prout sunt cuiusque merita, vel prout aequum ac iustum censet, singulos in annos, dies et horas, hoc vel illud decernere. De poenitentia sic habendum, non magis illam in Deum cadere, quam vel ignorantiam, vel errorem, vel impotentiam. Si enim nemo sciens ac volens se in poenitentiae necessitatem coniicit, Deo poenitentiam non tribuimus quin aut ignorare dicamus quid futurum sit, aut effugere non posse, aut praecipitanter et inconsiderate ruere in sententiam cuius statim poeniteat. Id autem tantum abest a sensu Spiritus sancti, ut in ipsa poenitentiae

avec son hameçon et le capitaine et les soldats, et qu'il les tirera à son plaisir. En somme, afin de ne demeurer plus longuement sur ce propos, ie dy que c'est la plus grande misere que puisse avoir l'homme, d'ignorer la providence de Dieu: et d'autrepart, que ce luy est une singuliere beatitude de la bien cognoistre.

1.17.12.

Nous aurions assez parlé de la providence de Dieu, entant que mestier est pour l'instruction et consolation des fideles (car iamais on n'en auroit assez dit pour rassasier la curiosité des fols, et ne s'en faut ia mettre en peine) n'estoit qu'il y a aucuns passages en l'Escriture qui semblent advis signifier que le conseil de Dieu n'est pas ferme et immuable comme dit a esté, mais qu'il se change selon la disposition des choses inferieures. Premierement, il est fait quelque fois mention de la repentance de Dieu: comme quand il est dit qu'il s'est repenty d'avoir créé l'homme: item, d'avoir eslevé Saul à la couronne: et qu'il se repentira du mal qu'il avoit proposé d'envoyer à son peuple, quand il y verra quelque amendement (Gen. 6, 6; 1 Sam. 15, 11; Ier. 18, 8). Davantage, nous lisons qu'il a aboly et cassé ce qu'il avoit déterminé. Il avoit denoncé aux Ninivites par Ionas, que leur ville periroit apres quarante iours: puis par leur conversion il a esté fleehy à clemence. Il avoit aussi bien denoncé la mort à Ezechias par la bouche d'Isaie, laquelle il differe neantmoins estant esmeu par ses larmes et prieres (Ion. 3, 4; Is. 38, 1. 5; 2 Bois 20, 1. 5). De ces passages plusieurs arguent que Dieu n'a point constitué d'un decret eternal ce qu'il devroit faire envers les hommes, mais qu'il ordonne chacun iour et chacune heure ce qu'il cognoist estre bon et raisonnable, et comme les merites d'un chacun le requierent. Quant est du mot de Penitence, il nous en faut tenir ceste resolution: que repentance ne peut convenir a Dieu, non plus qu'ignorance, ou erreur, ou imbecillité. Car si nul ne



mentione, neget Deum poenitudine duci, quia homo non sit quem poenitere queat. Ac notandum est in eodem capite sic utrunque coniungi ut comparatio speciem repugnantiae optime conciliet. Mutatio figurate traditur, quod Deum poeniteat Saulis in Regem creati. Paulo post additur, Non mentietur fortitudo Israel, nec poenitudine flectetur: quia homo non est, ut eum poeniteat. Quibus verbis palam absque figura immutabilitas asseritur. Itaque Dei ordinationem in rebus humanis administrandis et perpetuam et omni poenitentia superiorem esse certum est. Ac ne dubia esset eius constantia, testimonium illi reddere sui quoque adversarii coacti sunt. Balaam enim, vel invitum, in hanc vocem prorumpere oportuit, non esse Deum instar hominis ut mentiatur, nec quasi hominis filium ut mutetur: ac fieri non posse ut non faciat quicquid dixerit, ut non impleat quicquid loquutus sit.

1.17.13.

Quid ergo sibi vult poenitentiae nomen? Nempe quod aliae omnes loquendi formulae quae Deum humanitus nobis describunt. Quia enim ad eius altitudinem non pertingit nostra infirmitas, quae nobis traditur eius descriptio, ad captum nostrum submittenda est, ut a nobis intelligatur. Haec est porro submittendi ratio, ut se talem nobis figuret, non qualis in se est, sed qualis a nobis sentitur. Extra omnem perturbationis affectum quum sit, irasci se peccatoribus testatur. Quemadmodum ergo quum

se met de son propre seu et vouloir en nécessité de se repentir, nous ne dirons point que Dieu se repente, que nous ne confessons ou qu'il a ignoré ce qui devoit advenir, ou qu'il ne l'a peu éviter, ou qu'il a précipité son conseil inconsidérément. Or cela est si loin du sens du saint Esprit, qu'en faisant mention d'une telle repentance de Dieu, il nie qu'il se puisse repentir, d'autant qu'il n'est pas homme. Et faut noter qu'en un mesme chapitre les deux sont conioints en telle sorte, qu'en comparant l'un à l'autre on peut aisément accorder ce qu'on y trouve de repugnance de prime face. Apres que Dieu a dit qu'il se repentoit d'avoir créé Saul pour Roy, il est adiousté, La force d'Israel ne mentira point, et ne fleschira point pour se repentir: car il n'est pas homme, pour estre muable (1 Sam. 15, 29). Or par ces mots nous voyons que Dieu en soy ne varie point, mais que ce qu'il fait comme nouveau, il l'avoit auparavant établi. Il est donc certain que le gouvernement de Dieu sur les choses humaines est constant, 'perpetuel et exempt de toute repentance. Et mesme afin que sa constance ne peust venir en doute, ses adversaires ont esté contraints de luy rendre tesmoignage. Balaam vousist-il ou non, ne se peut tenir de dire que Dieu n'est pas semblable aux hommes, pour mentir: ny aux enfans d'Adam, pour changer propos: et pourtant qu'il ne se peut faire que tout ce qu'il a dit ne soit accompli (Nomb. 23, 19).

1.17.13.

Que signifie donc ce mot de Repentance? dira quelcun. Il respon qu'il a un mesme sens que toutes les autres formes de parler, lesquelles nous deservent Dieu humainement. Car pource que nostre infirmité n'atouche point à sa hautesse, la description qui nous en est baillée se doit submettre à nostre capacité, pour estre entendue de nous. Or le moyen est, qu'il se figure, non pas tel qu'il est en soy, mais tel que nous le sentons. Combien qu'il soit exempt de toute perturbation, il se dit estre



audimus Deum iratum, imaginari non debemus aliquam in ipso motionem, sed reputare potius locutionem hanc a sensu sumptam, quia faciem excandescentis iratique prae se ferat Deus quoties iudicium exercet: ita nec aliud debemus concipere sub poenitentiae vocabulo, quam factorum mutationem: quia soleant homines, facta sua mutando, testari sibi displicere. Quoniam ergo mutatio quaelibet inter homines, correctio eius est quod displicet: correctio autem ex poenitentia provenit: ideo per poenitentiae nomen significatur quod Deus in suis operibus mutat: interim nec consilium illi, nec voluntas invertitur, nec affectus commutatur: sed quod ab aeterno providerat, probaverat, decreverat, perpetuo tenore prosequitur, utcunque appareat subita hominum oculis varietas.

1.17.14.

Nec sacra historia, dum Ninivitis remissum narrat quod iam promulgatum fuerat excidium, et Ezechiae vitam, denuntiata morte, prorogata: abrogata fuisse Dei decreta ostendit. Sic sentiunt, in denuntiationibus hallucinant: quae tametsi simpliciter affirmant, tacitam in se nihilominus conditionem continere ex fine ipso intelligitur. Cur enim ad Ninivitas Ionam Dominus mittebat, qui ruinam urbis praediceret? Cur per Iesaiam mortem indicabat Ezechiae? Poterat enim et illos et hunc perdere, sine cladis nuntio. Aliud ergo spectavit quam ut mortis suae praescii venientem illam eminus cernerent. Nimirum non perditos voluit: sed, ne perderentur, emendatos. Quod ergo Ninivem post quadraginta dies ruituram Ionas vaticinatur, ideo fit ne ruat. Quod Ezechiae spes vitae longioris praeciditur, ideo fit ut longiorem vitam impetret. Quis iam non videt, Dominum eiusmodi

courroucé contre les pecheurs. Pourtant comme quand nous oyons que Dieu est courroucé, nous ne devons pas imaginer qu'il y ait quelque commotion en luy, mais plustost que ceste locution est prise de nostre sentiment, pource qu'il monstre apparence d'une personne courroucée, quand il exerce la rigueur de son iugement: ainsi sous le vocable de Penitence, nous ne devons concevoir sinon une mutation de ses oeuvres, pource que les hommes en changeant leurs oeuvres tesmoignent qu'elles leur desplaisent. Pourtant comme tout changement entre les hommes est correction de ce qui desplait, et la correction vient de penitence: pour ceste cause le changement que fait Dieu en ses oeuvres, est signifié par ce mot de Penitence. Combien que cependant son conseil ne soit point renversé, ne sa volonté tournée, ne son affection changée: mais ce qu'il avoit de toute eternité prouvé, approuvé, decreté, il le poursuit constamment sans varier, combien qu'il y apparaisse au regard des hommes une diversité subite.

1.17.14.

Parquoy l'Escriture en recitant que la calamité que Ionas avoit denoncée aux Ninivites, leur a esté remise: et que la vie a esté prolongée à Ezechias (Ion. 3, 10; Is. 38, 5), depuis qu'il eut reçu le message de mort, en cela elle ne monstre point que Dieu ait abrogé ses decrets. Ceux qui pensent ainsi, s'abusent aux menaces: lesquelles combien qu'elles soyent simplement couchées, contiennent neantmoins une condition tacite, comme il se peut entendre de la fin où elles tendoyent. Car pourquoy est-ce que Dieu envoyoit Ionas aux Ninivites, pour leur predire la ruine de leur ville? Pourquoy denonçoit il la mort par Isaie à Ezechias? Car il les pouvoit bien perdre sans leur envoyer message. Il a donc regardé à autre fin, que de leur vouloir faire prévoir de loin leur ruine venir: c'est qu'il n'a pas voulu qu'ils perissent, mais plustost qu'ils s'amendassent, afin de ne point perir. Parquoy ce



comminationibus voluisse ad resipiscentiam expergefacerere quos terrebat, ut effugerent quod peccatis suis meriti erant iudicium? Id si convenit, natura rerum eo nos ducit ut in simplici denuntiatione conditionem tacitam subaudiamus. Quod etiam confirmatur similibus exemplis, Abimelech regem corripens Dominus, quod Abrahae suam uxorem sustulisset, his verbis utitur, Ecce tu morieris propter mulierem quam accepisti: est enim viro iuncta. Postquam autem ille excusavit, in hunc modum loquitur, restitue uxorem viro: est enim Propheta, et orabit pro te ut vivas. Sin minus, scito quod moriendo morieris tu, et omnia quae habes. Vides ut primo edicto vehementius animum eius concutiat, quo satisfactioni reddat intentum: altero autem voluntatem liquide suam explicet? Quando similis est aliorum locorum ratio, ne ex illis inferas quicquam fuisse priori Domini consilio derogatum, quia quod promulgaverat, irritum fecerit. Viam enim potius aeternae suae ordinationi sternit Dominus, quum poenam denuntiando, ad resipiscentiam monet eos quibus vult parcere, quam voluntate quicquam variet, ac ne sermone quidem: nisi quod syllabatim non exprimit quod intelligere tamen promptum est. Siquidem illud Iesiae manere verum oportet, Dominus exercituum deliberavit, et quis poterit dissolvere? manus eius extenta, et quis avertet eam?

que Ionas prophetisioit que la ville de Ninive doit estre destruite apres quarante iours, cela se faisoit afin qu'elle ne le fust point. Ce que l'esperance de plus longuement vivre est ostée à Ezechias, c'est afin qu'il impetre plus longue vie. Qui est-ce qui ne voit mainte-nant que Dieu a voulu par telles menaces esmouvoir à repentance ceux qu'il menaçoit, afin qu'ils evitassent le iugement qu'ils avoyent meritè par leurs pechez? Si cela est vray, l'ordre naturel nous meine là, que nous suppleons une condition tacite: combien qu'elle ne soit point exprimée en ces menaces. Ce que nous pouvons mesme confermer par exemples semblables. Le Seigneur reprenant le roy Abimelec, de ce qu'il avoit ravy la femme d'Abraham, use de ces parolles, Voicy, tu mourras pour la femme que tu as prise: car elle avoit mari (Gen. 20, 3). Apres qu'Abimelec s'est excusé, il luy respond ainsi, Ren donc la femme à son mari, et il priera pour toy afin que tu vives: autrement, sache que tu mourras de mort, toy et tout ce que tu possedés. Voyons nous pas bien comme en la premiere sentence il use d'une plus grande vehemence, pour effrayer son coeur, afin de le mieux induire à faire son devoir: puis apres qu'il explique clairement son intention? Puis que les autres passages ont une mesme intelligence, on ne peut pas d'iceux inferer que Dieu ait rien derogué à son premier conseil, en cassant ce qu'il avoit auparavant publié. Car plustost au contraire il fait voye à son conseil et ordonnance eternelle, quand il induit à repentance ceux auxquels il veut pardonner, en leur denonçant les peines qui leur adviendroyent s'ils perseveroyent en leurs vices, tant s'en faut qu'il varie de volonté, voire mesme de parole, sinon qu'il n'explique point syllabe à syllabe son intention, laquelle neantmoins est aisée à entendre. Il faut donc que ceste sentence d'Isaie demeure ferme: Le Seigneur des armées a decreté cela: et qui est-ce qui le pourra rompre? Sa main est eslevée: et qui est-ce qui la pourra destourner (Is. 14, 27)?



1.18. Deum ita impiorum opera uti, et animos flectere ad exequenda sua iudicia, ut purus ipse ab omni labe maneat.

1.18.1.

Ex aliis locis ubi Deus Satanam ipsum et omnes reprobos suo arbitrio flectere vel trahere dicitur, difficilior emergit quaestio. Quomodo enim per illos agens, nullam ex eorum vitio labem contrahat, imo in opere communi ab omni culpa sit immunis, ministros autem suos iuste damnet, vix capit sensus carnis; hinc reperta distinctio inter agere et permittere: quia hic nodus multis inexplicabilis visus est, sub Dei manu et imperio Satanam et impios omnes ita esse, ut eorum malitiam in quencunque visum est finem dirigat: et sceleribus utatur ad exequenda sua iudicia. Ac excusabilis forte esset eorum modestia quos terret absurditatis species, nisi quod perperam mendacii patrocínio asserere tentant Dei iustitiam ab omni sinistra nota. Absurdum videtur, volente ac iubente Deo excaecari hominem, qui mox caecitatis suae poenas daturus est. Tergiversando itaque effugiunt, Dei tantum permissu, non etiam voluntate hoc fieri; ipse vero palam se facere pronuntians, effugium illud repudiat. Quod autem nihil efficiant homines nisi arcano Dei nutu, nec quicquam deliberando agitent nisi quod ipse iam apud se decreverit, et arcana sua directione constituat, innumeris et claris testimoniis probatur. Quod ante citavimus ex Psalmo, Deum quaecunque vult facere, ad omnes actiones hominum pertinere certum est. Si Deus bellorum et pacis certus est arbiter, ut illic dicitur, idque sine ulla exceptione, eo inscio aut quiescente homines caeco motu temere ferri quis dicere audebit? Sed in specialibus exemplis plus lucis erit. Ex primo capite Iob scimus Satanam se coram Deo sistere ad excipienda iussa, non minus quam Angelos, qui sponte obediunt: diverso quidem id modo et fine: sed tamen nequid aggredi possit, nisi volente Deo. Etsi autem nuda permissio deinde

1.18. Que Dieu se sert tellement des meschans, et ploye leurs coeurs à executer ses iugemens, que toutesfois il demeure pur de toute tache et macule.

1.18.1.

Il y sort bien plus difficile question des autres passages, où il est dit que Dieu ploye, tourne ou tire à son plaisir les reprovez. Car le sens charnel ne comprend pas comment il se puisse faire qu'en besoignant par eux il ne tire quelque souilleure de leurs vices: mesme qu'en une oeuvre commune il soit hors de toute coulpe, et cependant punisse iustement ses ministres. Et voila sur quoy s'est forgée la distinction entre Faire et Permettre: pource que ce noeud a semblé estre indissoluble, de dire que Satan, et tous les iniques soyent tellement en la main de Dieu qu'il adresse leur malice à, telle fin que bon luy semble, et use de leurs crimes et malefices pour executer ses iugemens. Or possible que la modestie de ceux lesquels l'apparence d'absurdité qu'ils trouvent en ceci estonné, seroit à excuser, si ce n'estoit qu'ils attentent de maintenir la iustice de Dieu par fausses excuses et couleurs de mensonges. Us iugent que c'est une chose desraisonnable, qu'un homme par le vouloir et decret de Dieu soit aveuglé pour estre tantost apres puni de son aveuglement: pourtant ils prennent ceste eschapatoire, que ce n'est point du vouloir de Dieu, mais de sa seule permission que cela se fait. Or Dieu prononçant haut et clair que c'est luy, reiette un tel subterfuge. Que les hommes ne facent rien que par le congé secret de Dieu, et quoy qu'ils remuent mesnage en consultant, qu'ils ne puissent outrepasser ce qu'il a déterminé en soy: il se prouve par tesmoignages clairs et infinis. Ce que nous avons cy dessus allegué du Pseaume, que Dieu fait tout ce qu'il veut, s'estend sans doute à toutes actions humaines. Si Dieu, comme il est là escrit, est celuy qui dispose la paix et les guerres, voire sans aucune exception: qui est-ce qui osera dire



subiici videtur, ut sanctum virum affligat: quia tamen vera est illa sententia, Dominus dedit, Dominus abstulit: sicut Deo placuit, ita factum est: colligimus, eius probationis cuius Satan et scelesti latrones ministri fuerunt, Deum fuisse authorem. Molitur Satan sanctum virum desperatione adigere in furorem: Sabaei crudeliter et impie in aliena bona praedando involant. Agnoscit Iob divinitus se exutum esse omnibus fortunis, et se pauperem factum, quia sic placuerit Deo. Ergo quicquid agitent homines, vel Satan ipse, Deus tamen clavum tenet, ut ad exequenda sua iudicia convertat eorum conatus. Vult Deus perfidum regem Achab decipi: operam suam offert diabolus ad eam rem: mittitur cum certo mandato, ut sit spiritus mendax in ore omnium Prophetarum. Si Dei iudicium est excaecatio et amentia Achab, nudae permissionis figmentum evanescit: quia ridiculum esset, iudicem tantum permittere non etiam discernere quid fieri velit, et mandare executionem ministris. Iudaeis propositum est Christum extinguere: Pilatus et milites rabiosae eorum libidini morem gerunt; fatentur tamen in solenni precatione discipuli nihil fecisse omnes impios nisi quod manus et consilium Dei decreverant: sicuti iam ante concionatus fuerat Petrus, definito consilio et praescientia Dei traditum fuisse ut interficeretur; acsi diceret, Deum (quem nihil ab initio latuit) scientem et volentem statuisset quod Iudaei executi sunt; sicuti alibi repetit, Deus qui praenuntiavit per omnes suos Prophetas passurum esse Christum, ita implevit. Absalon incesto coitu, patris torum polluens, detestabile scelus perpetrat: Deus tamen hoc opus suum esse pronuntiat; verba enim sunt, Tu fecisti occulte: ego vero palam faciam, et coram sole hoc. Quicquid saevitiae exercent Chaldaei in Iudaea, opus Dei esse pronuntiat Ieremias. Qua ratione Nabucadnezer vocatur Dei servus. Clamat passim Deus, suo sibilo, tubae suae clangore, imperio et iussu excitari impios ad bellum: Assyrium vocat virgam furoris sui, et securim quam manu sua movet. Cladem urbis

que les hommes s'escarmouchent à la volée, et d'une impetuosité confuse, sans qu'il en sache rien, ou bien qu'il ne s'en mesle pas? Mais les exemples particuliers nous donneront icy plus de clairté. Nous savons par le premier chapitre de Iob, que Satan se presente devant Dieu aussi bien que les Anges, pour ouyr ce qui luy sera commandé. C'est bien en diverse maniere, et à une fin toute autre: mais quoy qu'il en soit, cela monstre qu'il ne peut rien attenter sinon du vouloir de Dieu. H. semble bien puis apres qu'il n'obtienne qu'une permission nue et simple d'affliger le saint homme: mais puis que ceste sentence est vraye, Le Seigneur qui l'avoit donné l'osté, il a esté fait comme il a pleu au Seigneur (Iob 1, 21): nous avons à conclurre que Dieu a esté l'auteur de ceste espreuve, de laquelle Satan et les brigans ont esté ministres. Satan s'efforce d'inciter Iob par desespoir à une rage contre Dieu: les Sabéens sont menez de cruauté et de meschante avarice, pour voler et piller le bien d'autrui: Iob reconnoist que c'est Dieu qui l'a desnudé de tout son bien, et qu'il est apovry d'autant que Dieu l'a ainsi voulu. Ainsi quoy que machinent les hommes, ou mesmes le diable, toutesfois Dieu tient le cl ou du gouvernail, pour tourner leurs efforts à executer ses iugemens. Comme quand il veut que le roy incredule Achab soit deceu, Satan luy offre son service à ce faire, et est envoyé avec commandement expres d'estre esprit menteur et trompeur en la bouche de tous les prophetes (1 Rois 22, 20 s.). Si l'aveuglement et illusion d'Achab est un iugement de Dieu, la resverie de permission s'esvanouit. Car ce seroit un badinage ridicule qu'un iuge permist tant seulement, sans decreter ce qui devoit estre fait, et sans commander à ses officiers, l'execution de sa sentence. L'intention des Iuifs est de mettre Christ à mort: Pilate et ses gensdarmes complaisent et obeissent à la fureur de ce peuple: toutesfois les disciples en ceste priere solennelle que saint Luc recite, confessent que tous les meschans n'ont rien fait sinon ce que la main et conseil de Dieu avoit



sanctae et Templi ruinam vocat opus suum , David non obstrepens Deo, sed iustum iudicem agnoscens, ex illius tamen iussu provenire maledicta Semei fatetur. Dominus, inquit, iussit eum maledicere . Saepius in sacra historia occurrit, quicquid accidat, proficisci a Domino, sicuti decem tribuum defectionem , interitum filiorum Heli , et eiusdem generis permulta. Qui mediocriter exercitati sunt in Scripturis, vident me ex multis pauca tantum proferre testimonia, ut brevitati consulam, ex quibus tamen satis superque liquet nugari eos et ineptire qui in locum providentiae Dei nudam permissionem substituunt, acsi in specula sedens expectaret fortuitos eventus: atque ita eius iudicia penderent ab hominum arbitrio.

determiné: comme desia auparavant saint Pierre avoit remonstré que Iesus Christ avoit esté livré pour estre mis à mort, par la prouvoyance et conseil arresté de Dieu (Act. 4, 28; 2, 23). Comme s'il disoit que Dieu, auquel iamais rien n'a esté caché, de son seu et de son vouloir avoit estably ce que les Iuifs ont executé: selon qu'il le confirme encores ailleurs: Dieu qui a predit par ses Prophetes que Iesus Christ seroit crucifié, l'a ainsi accompli (Act. 3, 18). Absalom pollutant le lit de son pere par incestes, commet un forfait detestable: toutesfois Dieu prononce que c'est son oeuvre. Car voici les mots dont il use parlant à David, Tu as commis adultere en cachette, et ie te rendray ton loyer publiquement, et devant le soleil ie le feray (2 Sam. 16, 22; 12, 12). Ieremie prononce aussi que tous les excès que commettent les Chaldéens en Iudee, et toute la cruauté qu'ils exercent est oeuvre de Dieu (Ier. 50, 25). Pour laquelle raison Nabuchadnezer est nommé serviteur de Dieu, quelque tyran qu'il soit: mesmes en toute l'Escriture il est dit que Dieu en siffiant ou au son de la trompette, par son commandement et autorité amasse les iniques pour guerroyer sous son enseigne, comme s'il avoit des soldats à ses gages. Il appelle le roy d'Assyrie verge de sa fureur, et la hâche qu'il demaine de sa main: il appelle derechef la destruction de Ierusalem et du saint temple, son oeuvre (Is. 10, 5; 5, 26; 19, 25). Et ce n'est point pour murmurer contre sa maiesté que David dit des maudissons de Semei, Laissons-le faire, car Dieu luy a commandé: mais plustost il le recognoist iuste iuge (2 Sam. 16, 10). Souvent l'histoire sainte nous advertit que tous cas qu'on appelle d'aventure, procedent de Dieu: comme la revolte des dix lignées, la mort des fils d'Heli, et semblables (1 Rois 11, 31; 1 Sam. 2, 34). Ceux qui sont moyennement exercez en l'Escriture, apperçoivent bien que de grande quantité de tesmoignages i'en produy seulement un petit nombre, m'estudiant à breveté. Tant y a que ce peu monstrera clairement



1.18.2.

Quantum ad arcanos motus spectat, quod de corde Regis praedicat Solomo, flecti huc vel illuc: prout Deo visum est, ad totum certe humanum genus extenditur, tantundemque valet acsi dixisset, quicquid animis concipimus, arcana Dei inspiratione ad suum finem dirigi. Et certe nisi intus operaretur in mentibus hominum, non recte dictum esset, auferre labium a veracibus, et a senibus prudentiam: auferre cor principibus terrae, ut errent per devia. Atque huc pertinet quod saepe legitur, homines esse pavidos, prout eius terrore occupantur eorum corda. Sic David e castris Saulis, nemine sciente, egressus est: quia sopor Dei irruerat super omnes. Sed nihil clarius potest desiderari quam ubi toties pronuntiat se excaecare hominum mentes, ac vertigine percutere, spiritu soporis inebriare, incutere amentiam, obdurare corda. Haec etiam ad permissionem multi reiiciunt, acsi deserendo reprobos, a Satana excaecari sineret. Sed quum diserte exprimat Spiritus, iusto Dei iudicio infligi caecitatem et amentiam, nimis frivola est illa solutio. Dicitur indurasse cor Pharaonis, item aggravasse et roborasse. Eludunt insulso cavillo quidam has loquendi formas: quia dum alibi dicitur Pharaon ipse aggravasse cor suum, indurationis causa ponitur eius voluntas. Quasi vero non optime conveniant haec duo inter se, licet diversis modis, hominem, ubi agitur a Deo, simul tamen agere. Ego autem, quod obiiciunt in eos retorqueo: quia si indurare nudam permissionem sonat, ipse contumaciae motus non erit proprie in Pharaone. Porro quam dilutum esset ac insipidum ita interpretari, acsi tantum Pharaon se obdurari passus esset. Adde quod ansam talibus cavillis praecidit Scriptura. Tenebo, inquit Deus, cor

que ceux qui substituent une permission nue au lieu de la providence de Dieu, comme s'il attendoit estant assis ou couché ce qui doit advenir, ne font que badiner: car aussi par ce moyen ses iugemens dependroyent de la volonté des hommes.

1.18.2.

Quant est des affections et mouvemens que Dieu inspire, ce que Salomon afferme du coeur des Rois, que Dieu les ayant en sa main les tourne où il luy plaist (Prov. 21, 1), s'estend sans doute à tout le genre humain: et vaut autant comme s'il eust dit que Dieu adresse tout ce que nous concevons par inspiration secrette, à telle fin qu'il veut. Et de fait, s'il ne besoignoit interieurement aux coeurs des hommes, ce que l'Escriture enseigne ne seroit pas vray, assavoir qu'il oste la langue à ceux qui parlent bien, et la prudence aux anciens (Ezech. 7, 26): qu'il prive d'entendement les gouverneurs de la terre, à ce qu'ils s'egarent à tors et à travers (Lev. 26, 36; Ps. 107, 40). A quoy se rapporte ce qu'on lit en plusieurs passages, que les hommes sont estonnez selon que leurs coeurs sont saisis de la frayeur de Dieu. Voila comment David sortit du camp de Saul sans que personne en seust rien: pource qu'un dormir de Dieu les avoit tous accablez (1 Sam. 26, 12). Mais on ne sauroit rien souhaiter de plus clair, que quand ii prononce tant de fois qu'il aveugle les entendemens humains, et les frappe de forcenerie: qu'il les enyvre d'esprit de stupidité, qu'il les rend insensez, et endurec leurs coeurs (Rom. 1, 26; 11, 8). Plusieurs renvoient ces passages à la permission, comme si Dieu en delaisant les reprouvez souffroit que Satan les aveuglast: mais puis que le saint Esprit exprime que tel aveuglement et dureté proviennent du iuste iugement de Dieu: ceste solution – là est trop frivole. Il est dit que Dieu a endurec le coeur à Pharaon: item qu'il Ta appesanty et fortifié pour estre obstiné (Ex. 8, 15). Ceux qui ne veulent acquiescer à ceste doctrine, usent d'une cavillation sotté et sans nulle



illius. Sic et de incolis terrae Chanaan dicit Moses progressos fuisse in pugnam, quia roborasset Deus eorum corda. Quod idem ab alio Propheta repetitur, Vertit cor eorum ut odio haberent populum suum. Similiter apud Iesaiam contra gentem fallacem missurum se Assyrios pronuntiat, ac praecepta daturum, ut auferant spolia, et diripiant praedam; non quia impios et prae fractos homines docere velit ad sponte parendum, sed quia flexurus sit ad exequenda sua iudicia, perinde acsi iussa eius animis insculpta gestarent; unde apparet certa destinatione Dei fuisse impulsos. Fateor quidem interposita Satanae opera saepe Deum agere in reprobis: sed ut eius impulsu Satan ipse suas partes agat, et proficiat quatenus datum est. Spiritus malus turbat Saulem: sed dicitur esse a Deo: ut sciamus furorem Saulis a iusta Dei vindicta prodire. Dicitur etiam idem Satan excaecare infidelium mentes: sed unde hoc, nisi quod a Deo ipso manat efficacia erroris, ut mendaciis credant qui renuunt parere veritati? Secundum priorem rationem dicitur, Si Propheta quispiam loquutus fuerit mendaciter, ego Deus illum decepi. Secundum alteram vero dicitur ipse dare homines in reprobum sensum, et proicere in foedas cupiditates: quia iustae suae vindictae praecipuus est author, Satan vero tantum minister. Sed quia, ubi secundo libro disputabimus de libero vel servo hominis arbitrio, iterum haec res tractanda erit, breviter mihi nunc dixisse videor quantum locus postulabat. Summa haec sit, quum Dei voluntas dicitur rerum omnium esse causa, providentiam eius statui moderatricem in cunctis hominum consiliis et operibus, ut non tantum vim suam exerat in electis, qui Spiritu sancto reguntur, sed etiam reprobos in obsequium cogat.

grace: assavoir que quand il est dit ailleurs que Pharaon a endurci son coeur, sa volonté est mise pour la première cause d'endurcissement, comme si ces deux choses ne s'accordoyent point tresbien, encores que ce soit en diverses manieres: c'est que l'homme estant poussé de Dieu, ne laisse pas aussi d'estre mené par sa volonté, et se mouvoir çà et là. Or ie retourne contre eux ce qu'ils alleguent. Oar si Endurcir ne signifie qu'une permission nue, le mouvement de rebellion ne seroit pas en Pharaon: pource qu'il eust simplement permis d'estre endurcy. Or combien ceste glose seroit-elle froide, d'exposer que Pharaon a ainsi souffert de recevoir tel endurcissement? Mais encores l'Escriture coupe broche à tels subterfuges, disant, Je tiendray son coeur. Autant en est-il des habitans de la terre de Chanaan. Car Moyse dit qu'ils ont pris les armes pour guerroyer, d'autant que Dieu avoit affermy leurs coeurs (Ex. 4, 21; Ios. 11, 20). A quoy s'accorde l'autre tesmoignage du Pseaume que Dieu a tourné leurs coeurs pour leur faire avoir son peuple en haine. Par une mesme raison Dieu dit en Isaie, qu'il envoyera les Assyriens contre le peuple qui luy a esté desloyal, et leur commandera de ravir proye et piller despouillés (Ps. 105, 25; Is. 10, 10): non pas qu'il les enseigne à luy estre dociles, mais pource qu'il les devoit ployer à executer ses iugemens comme s'il eust engravé en eux ce qu'il vouloit qu'ils fissent: dont il appert qu'ils ont esté poussez selon que Dieu l'avoit déterminé. Je confesse bien que Dieu appliquant les reprouvez à son service, quelque fois entrelassé le diable pour besoigner selon qu'il le pousse, et profiter selon qu'il luy donne. C'est bien l'esprit malin qui trouble Saul: mais il est dit qu'il procede de Dieu, afin que nous sachions qu'il exerce sa iuste vengeance, transportant Saul en fureur (1 Sam. 16, 14). Il est dit aussi que c'est l'office du diable d'aveugler les incredules: mais dont vient cela, sinon d'autant que Dieu envoie efficace d'erreur (comme dit saint Paul), à fin que ceux qui ont refusé d'obeir à la



1.18.3.

Quando autem hactenus recitavi solum quae aperte et non ambigue in Scriptura traduntur, viderint qui caelestibus oraculis sinistras ignominiae notas inurere non dubitant, quodnam usurpent censurae genus. Nam si ex inscitiae simulatione laudem modestiae appetunt, quid superbius fingi potest, quam Dei auctoritati verbulum unum opponere? Mihi secus videtur, vel, Hoc attingi non placet. Sin aperte maledicunt, quidnam proficient caelum sputis impetendo? Novum quidem huius petulantiae exemplum non est: quia fuerunt omnibus seculis impii et profani homines, qui adversus hanc doctrinae partem ore rabido latrarent. Sed quod olim pronuntiavit Spiritus per os Davidis, re ipsa sentient verum esse, ut vincat Deus quum iudicatur. Oblique perstringit David hominum amentiam in hac tam effraeni licentia, quod ex suo coeno non solum adversus Deum litigant, sed potestatem sibi arrogant eius damnandi. Interea breviter admonet, quas in caelum evomunt blasphemias, ad Deum non

verité, croyent aux mensonges? Selon la première raison il est dit, Si quelque Prophète parle faussement en mon nom, ce suis-je moy (dit le Seigneur) qui l'ay deceu. Selon la seconde il est dit, qu'il met les meschans en sens reprové et [les précipité en appetits vilains (2 Cor. 4, 4; Ezech. 14, 9; Rom. 1, 28): pource qu'il est principal autheur de sa vengeance, et Satan n'est que ministre. Mais pource qu'au second livre, où nous parlerons du franc et serf arbitre de l'homme, ceste matiere viendra encores en avant, il me semble que pour ceste heure i'en ay dit en bref ce que le lieu requeroit. La somme totale est, que quand on dit que la volonté de Dieu est cause de toutes choses, on établit sa providence pour presider sur tous les conseils des hommes: voire pour non seulement monstrier sa force és esleus qui sont conduits par le saint Esprit, mais aussi pour constreindre les reprovez à faire ce qu'il veut.

1.18.3.

Or puis que iusques icy i'ay seulement recité les tesmoignages tous patens et notoires de l'Escriture, voire comme de mot à mot: que ceux qui detractent ou repliquent à l'encontre, regardent bien quelle censure ils entreprennent. Car si en faisant semblant de ne pouvoir comprendre des mysteres si hauts, ils appetent d'estre louez comme gens modestes, quel orgueil peut-on imaginer plus grand, que d'opposer à l'autorité de Dieu ce petit mot, Il me semble autrement: ou, Je voudroye qu'on ne touchast point à ceci? Que s'ils veulent ouvertement mesdire, que profiteront-ils s'crachant contre le ciel? Cest exemple de se desborder en telle enormité n'est pas nouveau: car il y a eu tousiours des ennemis de Dieu, et gens profanes qui ont abbaye comme chiens enragez contre ceste doctrine: mais ils sentiront par effect que ce què l'Esprit a iadis prononcé par la bouche de David, est vray: c'est que Dieu vaincra quand on le condamne (Ps. 51, 5). David taxe obliquément la temerité insensée des hommes, en



pertingere, quin iustitiam suam, discussis calumniarum nebulis illustret: fides etiam nostra (quia in sacro Dei verbo fundata, superior est toto mundo) nebulas istas ex sua altitudine despiciat. Nam quod primo obiiciunt, si nihil eveniat nisi volente Deo, duas in eo contrarias esse voluntates, quia occulto consilio decernat quae Lege sua palam vetuit: facile diluitur. Antequam tamen respondeam, monitos iterum volo lectores, cavillum hoc non in me sed in Spiritum sanctum torqueri, qui certe hanc sancto viro Iob confessionem dictavit, Sicut Deo placuit ita factum est; quum spoliatus esset a latronibus, in illorum iniuria et maleficio iustum Dei flagellum agnoscit. Quid alibi Scriptura? Non obtemperarunt patri suo filii Eli, quia voluit Deus occidere eos . Clamat etiam alius Propheta , Deum, qui in caelo residet, quaecunque vult facere. Et iam satis aperte ostendi, Deum vocari eorum omnium authorem quae isti censores volunt otioso tantum eius permissu contingere. Testatur se creare lucem et tenebras, formare bonum et malum: nihil mali accidere quod ipse non fecerit. Dicant obsecro, volensne an nolens iudicia sua exercent. Atqui sicuti docet Moses, eum qui fortuito securis lapsu occiditur, divinitus traditum esse in manum percussoris: ita tota Ecclesia dicit apud Lucam, Herodem et Pilatum conspirasse, ut facerent quae Dei manus et consilium decreverat. Et sane, nisi Deo volente crucifixus esset Christus, unde nobis redemptio? Neque tamen ideo vel secum pugnat, vel mutatur Dei voluntas, vel quod vult se nolle simulat: sed quum una et simplex in ipso sit, nobis multiplex apparet: quia pro mentis nostrae imbecillitate, quomodo idem diverso modo nolit fieri et velit non capimus. Paulus ubi Gentium vocationem dixit mysterium esse absconditum, Paulo post adiungit, in ea manifestatam fuisse *πολυποίκιλον* sapientiam Dei. An quia propter hebetudinem sensus nostri multiplex apparet Dei sapientia (vel multiformis, ut reddidit vetus interpres) ideo somnianda nobis est in ipso Deo aliqua varietas, quasi vel consilium mutet, vel a

ceste licence excessive qu'ils se donnent: c'est non seulement de gergonner comme grenouilles de leur borbier, mais d'usurper la puissance de condamner Dieu. Cependant il advertit que les blasphemes qu'ils desgorgent contre le ciel n'attouchent point à Dieu, qu'il ne chasse toutes ces brouées de calomnies, pour faire luyre sa iustice: par ainsi que nostre foy, laquelle estant fondée sur la sacrée parolle de Dieu surmonte tout le monde (1 Iean 5, 4), se tient en sa hautesse pour mettre comme sous ses pieds tels obscurcissemens. Car quant à ce qu'ils obiettent, s'il n'advient rien que par le vouloir de Dieu, qu'il y aura deux volontez contraires en luy, entant qu'il decernerait en son conseil estroit les choses qu'il a manifestement defendues par sa Loy: la solution est facile: mais devant qu'y respondre, i'admonnesteray derechef les lecteurs, que ceste calomnie ne s'adresse pas tant contrp moy, que contre le saint Esprit, lequel sans doute a dicté ceste confession à Iob, Il a esté fait comme Dieu a voulu (Iob 1, 21). Ayant donques esté pillé et volé par les brigans, il recognoit en leur malefice un iuste fleau de Dieu. En l'autre passage il est dit que les fils d'Eli n'ont point obey à leur pere, pource que Dieu les vouloit exterminer (1 Sam. 2, 25). L'autre Prophete dit que Dieu qui habite au ciel fait tout ce qu'il veut (Ps. 115, 3). Et i'ay desia assez clairement monstré, qu'il est nommé autheur de toutes les choses que ces contrerolleurs icy disent advenir par sa permission oysive. Il afferme que c'est luy qui crée la clarté et les tenebres, qui forme le bien et le mal, et qu'il n'y a nulle adversité qu'il n'envoye (Is. 45, 7; Amos 3, 6). Je les prie de me respondre, si c'est de son bon gré ou non, qu'il exerce ses iugemens. Mais à l'opposite, comme Moyse enseigne que l'homme passant qui est tup d'une coignée, sans que celuy qui la laisse tomber y pensast, est livré à la mort par la main de Dieu (Deut. 19, 5): aussi est-il declairé qu'Herodes et Pilate se sont assemblez, et ont conspiré ce que la main de Dieu et son conseil avoit decreté (Act. 4, 27. 28). Et de fait, si Iesus



seipso dissideat? Imo ubi non capimus quomodo fieri velit Deus quod facere vetat, veniat nobis in memoriam nostra imbecillitas, et simul reputemus, lucem quam inhabitat, non frustra vocari inaccessam, quia caligine obducta est. Ergo huic Augustini sententiae pii omnes et modesti facile acquiescent, Interdum bona voluntate hominem velle aliquid quod Deus non vult; velut si bonus filius patrem vult vivere, quem Deus vult mori. Rursus fieri posse ut idem velit homo voluntate mala, quod Deus vult bona: velut si malus filius velit mori patrem, velit hoc etiam Deus; nempe ille vult quod non vult Deus, iste vero vult quod vult et Deus. Et tamen bonae voluntati Dei pietas illius potius consonat, quanvis aliud volentis, quam huius idem volentis impietas: tantum interest quid velle homini, quid Deo congruat, et ad quem finem referatur cuiusque voluntas, ut vel approbetur, vel improbetur. Nam Deus quae bene vult, per malas voluntates malorum hominum implet. Paulo vero ante dixerat, sua defectione Angelos apostatas, omnesque reprobos, quantum ad ipsos pertinet, fecisse quod Deus nolebat: quantum vero ad omnipotentiam Dei, nullo modo hoc potuisse: quia dum contra Dei voluntatem faciunt, de ipsis facta est eius voluntas; unde exclamat, Magna opera Dei, exquisita in omnes voluntates eius : ut miro et ineffabili modo non fiat praeter eius voluntatem quod etiam contra eius fit voluntatem: quia non fieret si non sineret: nec utique nolens sinit, sed volens: nec sineret bonus fieri male, nisi omnipotens etiam de malo facere posset bene.

Christ n'avoit esté crucifié par le vouloir de Dieu, que deviendroit nostre redemption? Toutesfois pour venir au point, ce n'est pas à dire pourtant que la volonté de Dieu repugne à, sov-mesme, ne qu'elle soit muable, ou qu'il face semblant de vouloir ce qu'il ne veut pas : mais sa volonté, laquelle est une et simple en soy, nous semble diverse, pource que selon nostre rudesse et debilité de sens, nous ne comprenons pas comment il veut et ne veut point en diverses manieres qu'une chose se face. Saint Paul, apres avoir dit que la vocation des Gentils est un mystere haut et caché, adiuste qu'en icelle la sagesse de Dieu comme de diverses formes et couleurs a esté manifestée (Ephes. 3, 10). Si à cause de la tardiveté de nostre sens la sagesse de Dieu apparoist variable, et de plusieurs figures, faut-il pourtant songer qu'il y ait varieté en Dieu, comme s'il changeoit de conseil, ou qu'il se contredist? Mais plustost, quand nous ne comprenons point comment Dieu veut que ce qu'il defend de faire se face, que nostre debilité et petitesse nous vienne en memoire, et aussi que la clarté en laquelle il habite n'est pas en vain nommée inaccessible, pource qu'elle est enveloppée d'obscurété (1 Tim. 6, 16). Parquoy toutes gens craignans Dieu et modestes acquiesceront volontiers à ceste sentence de saint Augustin, c'est que l'homme veut quelque fois d'une bonne volonté ce que Dieu ne veut point: comme si le fils desire que son pere vive, lequel Dieu appelle à la mort. Et à l'opposite, que l'homme veut d'une mauvaise volonté ce que Dieu veut d'une bonne; comme si un mauvais garçon souhaite la mort de son pere, lequel mourra par la volonté de Dieu. Le premier veut ce que Dieu ne veut point, et le second ne veut sinon ce que Dieu veut: et neantmoins l'amour et reverence que porte à son pere celuy qui desire sa vie, est plus conforme au bon plaisir de Dieu auquel il semble repugner, que n'est l'impieté de celuy duquel le souhait tend à ce que Dieu veut faire. Telle importance il y a de considerer ce qui est decent à Dieu ou à l'homme,



1.18.4.

Hoc etiam modo solvitur, imo sponte liquescit altera obiectio, Si non modo impiorum opera utitur Deus, sed etiam consilia et affectus gubernat, scelerum omnium esse authorem: ac proinde immerito damnari homines si exequuntur quod decrevit Deus, quia eius voluntati obtemperent. Perperam enim miscetur cum praecepto voluntas, quam longissime ab illo differre innumeris exemplis constat. Nam etsi dum stupravit Absalom patris uxores, voluit Deus hoc probro ulcisci Davidis adulterium: non ideo tamen praecepit scelerato filio incestum committere, nisi forte Davidis respectu, sicut loquitur de convitiis Semei. Nam illum Dei iussu maledicere dum fatetur, minime commendat obsequium, acsi Dei imperio pareret protervus ille canis: sed eius linguam flagellum dei esse agnoscens, castigari patienter sustinet. Hoc quidem tenendum est, dum per impios peragit Deus quod

de vouloir: et à quelle fin se rapporte la volonté de chacun, pour estre approuvée ou reprovée. Car ce que Dieu veut iustement, il l'accomplit par les mauvaises volontez des hommes. Ce sont les mots de saint Augustin. Or il avoit dit un peu auparavant, que les diables et les reprovez en leur cheute et revolte ont fait, entant qu'en eux estoit, ce que Dieu ne vouloit point: mais quant à la puissance infinie de Dieu, que cela ne leur a point esté possible, pource qu'en faisant contre la volonté de Dieu, ils n'ont peu eschapper que Dieu ne fist d'eux sa volonté. Sur cela il s'escrie, O que les oeuvres de Dieu sont grandes, exquises en toutes ses volontez (Ps. 111, 2)! tellement que d'une façon merveilleuse, et qui ne se peut exprimer, mesmes ce qui se fait contre sa volonté, ne se fait point outre sa volonté, pource qu'il ne se feroit point, s'il ne le permettoit. Or il ne le permet point par force, mais de son bon gré: et ce-luy qui est du tout bon ne souffriroit point que le mal se fist, sinon qu'estant tout-puissant il peut tirer le bien du mal.

1.18.4.

Par cela est solue une autre question, ou plustost s'escolé sans qu'on y responde. Ces gaudisseurs qui gergonnent contre Dieu, alleguent que si Dieu non seulement mes les meschans en besongne pour s'en servir, mais aussi qu'il gouverne leurs conseils et affections, il est auther de tous malefices: et par consequent que les hommes sont iniustement damnez, s'ils executent ce que Dieu a déterminé, puis qu'ils complaisent à son vouloir. Oar ils meslent perversement le commandement de Dieu avec son vouloir secret, veu qu'il appert par exemples infinis qu'il y a bien longue distance et diversité de l'un à l'autre. Oar quand Absalon a violé les femmes de son pere David (2 Sam. 16, 22), combien que Dieu ait voulu faire cest opprobre à David, pour punir l'adultere qu'il avoit commis: ce n'est pas a dire qu'il eust commandé au fils de perpetrer un acte si detestable, sinon au regard de David qui avoit bien



oculto suo iudicio decrevit, non esse excusabiles, quasi obediunt eius praecepto, quod data opera pro sua libidine violant. Iam quomodo ex Deo sit, et occulta eius providentia regatur quod perverse faciunt homines, illustre documentum est electio regis Iarobeam, in qua severe damnatur populi temeritas et amentia, quod ordinem a Deo sancitum perverterit, ac perfide desciverit a familia Davidis; et tamen scimus voluisse ungi: unde et in verbis Oseae quaedam apparet repugnantiae species, quod ubi conquestus est Deus regnum illud se nesciente et nolente fuisse erectum, alibi praedicat se dedisse regem Iarobeam in furore suo. Quomodo haec convenient, Iarobeam non ex Deo regnasse, et ab eodem fuisse praefectum regem? Nempe quia nec desciscere a familia Davidis potuit populus quin iugum sibi divinitus impositum excuteret: neque tamen libertas ipsi Deo erepta fuit quominus Solomonis ingratitude ita puniret. Videmus ergo ut Deus, perfidiam nolendo, defectionem tamen alio fine iuste velit; unde et Iarobeam praeter spem sacra unctione impellitur ad regnum. Hac ratione dicit Sacra historia fuisse a Deo suscitatum hostem, qui Solomonis filium exueret regni parte. Diligenter utrunque expendant lectores, quia placuerat Deo sub manu unius Regis gubernari populum: ubi in duas partes scinditur, fieri contra illius voluntatem: et tamen ab eiusdem voluntate initium fuisse divortii. Nam certe quod Iarobeam nihil tale cogitantem Propheta et voce et unctionis tessera ad spem regni sollicitat, non fit hoc vel nescio vel invito Deo, qui ita fieri mandavit: et tamen iure damnatur populi rebellio, quod velut invito Deo a Davidis posteris desciverit. Hac ratione etiam subiicitur postea, quod Rehabeam superbe despexit populi preces, hoc a Deo factum esse, ut stabiliret verbum quod pronuntiaverat per manum Ahihae servi sui. Ecce ut nolente Deo laceretur sacra unitas, et tamen ut eodem volente alienentur a filio Solomonis decem tribus. Accedat simile quoque aliud exemplum, ubi consentiente populo, imo manus suas praebente, iugulantur filii

merité cela : comme luy mesme confesse des iniures de Semei (2 Sam. 16, 10). Car en disant que Dieu luy a commandé de mesdire, il ne loue pas l'obeissance, comme si un tel garnement et un chien enragé eust voulu obtemperer au commandement de Dieu: mais en cognoissant que ceste langue venimeuse est une verge d'enhaut, il souffre patiemment d'estre corrigé. Ce point nous doit estre liquide: c'est que quand Dieu accomplit par les meschans ce qu'il a decreté en son conseil secret, ils ne sont pas pourtant excusables, comme s'ils avoyent obey à son commandement, lequel ils violent et renversent entant qu'en eux est, et par leur meschante cupidité. Au reste, comment ce que les hommes font iniquement en leur perversité, doit estre réputé venir de Dieu, et gouverné par sa providence occulte, nous en avons un beau miroir et clair en l'election du Roy Ieroboam, en laquelle la temerité et forcenerie du peuple est rudement condamnée, d'avoir perverty l'ordre estably de Dieu, et que les dix lignées s'estoyent desloyaument revoltées et retrenchées de la maison de David (1 Rois 12, 20): toutesfois nous savons que Dieu l'avoit ia fait oindre à cest effect. Et semble bien qu'il y ait quelque apparence de contradiction au propos qu'en tient le Prophete Osée: car en un lieu il dit que Ieroboam a esté eslevé sans le seu et vouloir de Dieu: ailleurs il prononce que Dieu l'a ordonné Roy en sa fureur (Osée 8, 4; 13, 11). Comment accorderons nous ces propos, que Ieroboam n'a pas regné de par Dieu, et toutesfois que c'est Dieu qui l'a mis en son estat royal? La solution est telle: c'est que le peuple ne pouvoit quitter la maison de David, ne s'en alier sans escourre le ioug de Dieu, qui l'avoit là assueti: et toutesfois que la liberté n'a pas esté ostée à Dieu qu'il ne punist l'ingratitude de Salomon par tel moyen. Nous voyons comment Dieu, qui hait la desloyauté, a iustement voulu pour une autre fin, une revolte de soy mauvaise. Dont aussi Ieroboam est poussé contre son espoir au royaume par l'onction du Prophete. Pour ceste raison l'histoire



regis Achab, et exterminatur tota progenies . Vere quidem refert Iehu nihil in terram cecidisse ex Dei sermonibus, sed ipsum fecisse quicquid loquutus fuerat per manum servi sui Eliae. Et tamen non abs re cives Samariae perstringit quod operam suam commodassent, Iustine estis, inquit? Si ego coniuravi contra dominum meum, quis hos omnes occidit? Iam ante liquido, nisi fallor, explicui quomodo in eodem opere tam se prodat hominis crimen, quam refulgeat Dei iustitia: et modestis ingeniis semper haec Augustini responsio sufficet, Quum Pater tradiderit Filium, et Christus corpus suum, et Iudas Dominum, cur in hac traditione Deus est iustus, et homo reus, nisi quia in re una quam fecerunt, causa non una est ob quam fecerunt? Siquos autem magis impediatur quod nunc dicimus, nullum esse Dei cum homine consensum, ubi hic iusto illius impulsu agit quod sibi non licet: succurrat quod alibi admonet idem Augustinus, Quis non ad ista iudicia contremiscat, ubi agit Deus etiam in cordibus malorum quicquid vult, reddens eis tamen secundum eorum merita? Et certe in Iudae perfidia nihilo magis fas erit culpam sceleris Deo adscribere, quia Filium suum et tradi voluit ipse, et tradidit in mortem: quam redemptionis laudem ad Iudam transferre. Itaque vere alibi idem scriptor admonet, in hoc examine Deum non inquirere quid potuerint homines, vel quid fecerint, sed quid voluerint, ut in rationem veniat consilium et voluntas. Quibus hoc asperum videtur, quam tolerabilis sit sua morositas paulisper cogitent, dum rem claris Scripturae testimoniis testatam, quia excedat eorum captum, respuunt, ac vitio vertunt in medium proferri quae Deus nisi scivisset utilia esse cognitu, nunquam per Prophetas suos et Apostolos doceri iussisset. Nam sapere nostrum nihil aliud esse debet quam mansueta docilitate amplecti, et quidem sine exceptione, quicquid in sacris Scripturis traditum est. Qui vero protervius insultant, quum satis constet eos contra Deum blaterare, longiori refutatione digni non sunt.

sainte declare que c'est Dieu qui a suscité un ennemy au fils de Salomon pour le despouiller d'une partie de son royaume (1 Rois 11, 23). Que les lecteurs poisent diligemment ces deux choses: assavoir, que d'autant qu'il avoit pleu à Dieu que tout ce peuple fust conduit sous la main d'un seul Roy, quand il est coupé et divisé en deux parties, cela se fait contre sa volonté: et neantmoins que c'est aussi de sa propre volonté que le commencement de tel divorce est advenu. Car ce que le Prophete tant de bouche que par l'onction sacrée sollicite Ieroboam à regner, sans qu'il y pensast, cela ne se fait pas maugré Dieu, ou sans son seu, veu que c'est luy qui envoie son messenger: et toutesfois le peuple à bon droit est redargué de rebellion, en ce que contre le vouloir de Dieu il s'est revolté de la maison de David. Suivant cela l'histoire sainte exprime notamment que Rehabeam a par son orgueil refusé la requeste du peuple, qui demandoit estre soulagé (1 Rois 12, 15): et que tout cela a esté fait de Dieu, pour ratifier la parole qu'il avoit prononcée par la main d'Ahiha son serviteur. Voila comment l'union que Dieu avoit consacrée, a esté dissipée contre son vouloir: et neantmoins que luy-mesme a voulu que les dix lignées fussent ostées au fils de Salomon. Adioustons un exemple semblable: Quand les fils du Roy Achab sont tous meurtris, et sa lignée exterminée, le peuple y consent, et mesme y ayde (2 Rois 10, 7): sur cela Iehu dit qu'il n'est rien tombé en terre des parolles de Dieu, et de ce qu'il avoit prononcé par la main de son serviteur Helie. Ce qui estoit bien vray et neantmoins il ne laisse point de taxer à bon droict les habitans de Samarie, de ce qu'ils avoyent servi à telle execution. Estesvous iustes? dit-il: car si l'ay conspiré contre mon maistre, qui est-ce qui a meurtry tous ceux-cy? Je pense avoir desia assez clairement deduct cy dessus, comment en un mesme acte le crime et forfait des hommes se declare, et la iustice de Dieu reluyt, et tousiours les gens



modestes se contenteront de ceste response de saint Augustin: Comme ainsi soit, dit-il, que le Pere celeste ait livré son Fils à mort, que Iesus Christ se soit livré, et que Iudas ait livré son maistre: comment en telle conformité Dieu est-il iuste et l'homme coupable, sinon qu'en une mesme chose qu'ils ont faite, la cause qui les y a induits n'est pas une? Or si quelcun se trouve enveloppé en ce que nous disons qu'il n'y a nul consentement de Dieu avec les meschans, quand ils sont poussez de luy par un iuste iugement à faire ce qui ne leur est pas licite, et mesme qu'ils cognoissent leur estre defendu de luy: qu'ils pensent bien à l'avertissement que donne ailleurs ce mesme docteur: Qui est-ce, dit-il, qui ne tremblera à ces iugemens-cy, quand Dieu besogne aux coeurs des meschans selon qu'il luy plaist, et neantmoins leur rend selon leurs demerites? Et de fait, en la trahison qu'a fait Iudas, il n'y aura non plus de raison d'attribuer aucune coulpe à Dieu, de ce qu'il a voulu son Fils estre livré à mort, et l'y a livré de fait, que de donner à Iudas la louange de nostre redemption et salut, d'autant qu'il en a esté ministre et instrument. Parquoy le mesme docteur dit tresbien en un autre passage, qu'en cest examen Dieu ne s'enquiert point de ce que les hommes ont peu faire, ou de ce qu'ils ont fait, mais de ce qu'ils ont voulu: tellement que c'est le conseil et la volonté qui viennent <en conte. Que ceux qui trouvent cecy trop aspre ou rude, pensent un peu combien leur chagrin et desdain est supportable, en ce qu'ils reiettent ce que Dieu a clairement testifie par tant de passages de l'Escriture, sous ombre que cela surmonte leur capacité: mesme qu'ils osent bien blasmer ceux qui mettent en avant la doctrine, laquelle Dieu n'eust iamais permis estre publiée par ses Prophetes et Apostres, s'il ne l'eust cognue estre utile. Car nostre savoir ne doit estre autre, que de recevoir avec un esprit debonnaire et docilité, tout ce qui nous est enseigné en l'Escriture sans rien excepter. Ceux qui se laschent encores



Korean Institute for Reformed Studies

plus la bride à detracter, d'autant que sans honte ne
vergongne ils iappent contre Dieu, ne sont pas
dignes de plus longue refutation.



개혁주의 학술원

Korean Institute for Reformed Studies